

# **Paysage et espace rural : nouveaux sens des territoires**

*Essai d'étude comparée entre la Gâtine Poitevine (France) et le Haut Saint-Laurent  
(Québec).*

par

**Nicolas GAMACHE**

Thèse de doctorat effectuée en cotutelle  
à la Faculté de l'aménagement  
Université de Montréal  
et  
au Département de géographie  
Université de Poitiers

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal  
en vue de l'obtention du grade de Philosophiæ Doctor (Ph.D.)  
en Aménagement

et à

l'Université de Poitiers en vue de l'obtention du grade de Docteur en géographie

Décembre 2006

© Nicolas GAMACHE, 2006



NA  
9000  
U54  
2007  
V.010

## AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

## NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

et

Université de Poitiers  
Département de géographie

Cette thèse intitulée

**Paysage et espace rural :  
nouveaux sens des territoires**  
*Essai d'étude comparée entre la Gâtine Poitevine (France)  
et le Haut Saint-Laurent (Québec).*

présentée et soutenue à l'Université de Poitiers par :

Nicolas GAMACHE

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Présidente et membre du jury

Yvette VEYRET, Professeur des Universités, Université de Paris X-Nanterre

Rapporteurs et membres du jury

Yves LUGINBUHL, Professeur des Universités, Directeur de recherche au CNRS,  
Université Paris I

Myriam SIMARD, Professeur des Universités, INRS Montréal

Directeurs de recherche

Gérald DOMON, Professeur des Universités, Université de Montréal

Yves JEAN, Professeur des Universités, Université de Poitiers

Examineurs

Serge GAGNON, Professeur des Universités, Université du Québec en Outaouais

Michel PERIGORD, Professeur des Universités, Université de Poitiers



## **Paysage et espace rural : nouveaux sens des territoires.**

Essai d'étude comparée entre la Gâtine Poitevine (France) et le Haut Saint-Laurent (Québec).

### Résumé :

Ce travail de recherche présente la ruralité dans ses recompositions. La thèse développée porte sur les nouveaux sens des territoires ruraux et se décline selon une approche socio-spatiale et culturelle. Le paysage est mobilisé doublement : objet conceptuel, il permet d'analyser les mutations et les facteurs du renouvellement des campagnes ; sujet d'intérêt pour les populations, il rend compte des multiples territorialités que retracent les pratiques et représentations.

Les campagnes ont connu deux phénomènes majeurs ces quarante dernières années : d'une part, l'agriculture continue de façonner les paysages mais de moins en moins uniformément (présence plus diffuse et inégale entre intensification et déprise) laissant paraître une fragmentation de l'occupation agraire, et de moins en moins de manière partagée avec l'ensemble des populations (dualité entre agriculteurs et les autres dans l'appropriation de l'espace). D'autre part, les recompositions socio-démographiques opèrent pleinement dans la refonte du sens de la ruralité : le degré d'intégration des territoires à « l'urbanité », directement liée aux populations résidentes, joue sur les idées véhiculées, sur les pratiques et incidemment sur le sens des territoires.

A travers la comparaison entre un cas d'étude en France et un cas d'étude au Québec, il apparaît que les facteurs socio-spatiaux à la structuration des territoires ruraux se rejoignent et participent à la patrimonialisation des paysages du quotidien par l'engouement environnementaliste des campagnes, mais la relation des sociétés au temps et à l'identité marquent le sens des territoires d'une empreinte différenciée : des trajectoires territoriales sensiblement proches n'entraînent pas une même construction de valeurs, singularisant les identités locales.

Mots clés : *agriculture, espace, géographie sociale, géographie culturelle, identité, mutations, patrimoine, paysage, population, rural, territoire.*

## **Landscape and rural area. News territories meanings.**

*Comparative study between Gâtine Poitevine (France) and Haut St. Laurent (Quebec).*

### Abstract :

This research work presents the recomposition of the countryside.

The thesis, which is presented, deals with the new prospects of the countryside and is based on a dual study. On the one hand it is about space and time, and on the other hand about culture.

The landscape is seen both as a concept which enables to analyse the transformations and the factors of renewal of the countryside, and it is also seen as a matter of interest for the population which relates the ties to space which are theirs.

Thus, the countryside has gone through two major changes these last 40 years.

On the one hand, agriculture still shapes the land but it has a less uniform impact – there is a more diffuse and unequal presence due to intensification and decline. On the other hand, sociology and demography have a real impact on the prospects of the countryside : the integration of the land to urban spaces, directly linked to the residents, has an effect on the ideas, the practices and the meaning of these territories.

Through a comparison between a study in France and another one in Quebec, it seems these sociological and spatial factors linked to the countryside tend to merge and to take part in the proprietary interests of the landscape since there is a real environmentalist craze for the countryside, but the relation of societies to time and identity leaves a different mark on the land.

Close territorial paths do not necessarily entail the same values, which differentiates local identities.

*Key-words: agriculture, changes, cultural geography, heritage, identity, landscape, population, rural, space, social geography, territory.*

# Table des matières

<b>LISTE DES TABLEAUX</b>	<b>9</b>
<b>LISTE DES FIGURES</b>	<b>12</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE</b>	<b>20</b>
CADRE DE LA RECHERCHE	21
<i>Contexte général</i>	21
<i>Cadre institutionnel</i>	23
PLAN DE LA RECHERCHE ET STRUCTURE DE LA THESE AUTOUR D'UN QUESTIONNEMENT	25
<b>PREMIERE PARTIE CONTEXTE DES NOUVELLES RURALITES EN FRANCE ET AU QUEBEC : PAYSAGE ET ESPACE RURAL</b>	<b>28</b>
<i>Introduction de la première partie</i>	29
CHAPITRE 1 : DEFINITIONS DU RURAL : QUEL SENS AUJOURD'HUI DE LA RURALITE ?	32
1.1. <i>Les approches du rural : entre concept et pratique, un objet géographique flou</i>	32
1.1.1. Evolution de la nomenclature de l'espace rural dans le temps	32
1.1.2. Evolution du rural dans le temps	37
1.1.3. Différentes échelles d'analyse du rural	40
1.2. <i>Problématique de recherche, hypothèses et méthodologie</i>	40
1.2.1. Construction de la problématique de recherche	40
1.2.2. Questionnement général	46
1.2.3. Hypothèses de travail	47
1.3. <i>Définition et approches du paysage</i>	49
1.3.1. Définition	49
1.3.2. Approches du paysage	51
1.3.2.1. Le paysage objet	51
1.3.2.2. L'approche paysage-sujet	52
1.3.2.3. L'approche liant sujet-objet	53
1.3.2.4. Approche de la géographie culturelle	53
1.3.3. Cadre méthodologique : une géographie socio-culturelle	54
1.3.4. Démarche	57
1.3.4.1. Terrains d'étude : aller – retour France-Québec	57
1.3.4.2. Corpus	59
<i>Conclusion du chapitre 1</i>	62
CHAPITRE 2 : ESPACES RURAUX ET ENJEUX DU PAYSAGE	63
2.1. <i>Analyse de l'évolution du rural par l'agriculture et la population</i>	64
2.1.1. Le rural et le spectre de la déprise agricole	64
2.1.1.1. Nature de la déprise agricole	64
2.1.1.2. Ampleur de la déprise agricole	65
2.1.1.2.1. <i>Quelques indications sur la démographie agricole</i>	65
2.1.1.2.2. <i>Evolution des surfaces d'exploitation</i>	66
2.1.2. Recompositions socio-démographiques des espaces ruraux	69
2.1.2.1. Reprise ou déprise démographique : des territoires ruraux contrastés	69
2.1.2.2. Quels sont les flux, la part des migrations et des soldes naturels dans ces phénomènes de (re- ou dé-) peuplement ?	70

2.1.2.3. Des changements du profil socio-démographique des populations rurales	80
2.2. <i>Enjeux des espaces ruraux : le défi du paysage</i>	82
2.2.1. Enjeux généraux	83
2.2.2. Enjeux particuliers	84
2.2.3. Des enjeux considérés par les politiques publiques et le droit	85
2.3. <i>Concepts pour l'appropriation du paysage</i>	87
2.3.1. Territoire	87
2.3.2. Identité locale	89
2.3.3. Patrimoine	91
<i>Conclusion du chapitre 2</i>	93
CHAPITRE 3 : PAYSAGES ET REGARDS SUR L'ESPACE RURAL AUJOURD'HUI : QUELS USAGES ET QUELS REGARDS?...	94
3.1. <i>Modélisation de la dynamique de l'espace rural : essai d'analyse systémique</i>	95
3.1.1. Développement sur les entrées de « notre » combinaison	96
3.1.1.1. Fonctions et usages	96
3.1.1.2. Formes :	98
3.1.1.3. Perceptions, représentations	98
3.1.1.4. Espaces vécus	99
3.1.1.5. Valorisations et demande sociale	99
3.2. <i>Valeurs accordées à la campagne : idéalisation et désirs de campagne ?</i>	103
3.2.1. Rapprochement d'appréciation du rural entre urbains et ruraux	103
3.2.2. Place des agriculteurs dans cette campagne « paysage et nature »	104
<i>Conclusion du chapitre 3</i>	109
CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE :	110
<b>DEUXIEME PARTIE CADRE EMPIRIQUE : UNE GEOGRAPHIE RURALE DES PAYSAGES DE LA GATINE POITEVINE</b>	<b>112</b>
<i>Introduction de la deuxième partie</i>	113
CHAPITRE 4 : CONTEXTE SOCIO-HISTORIQUE : HERITAGES CULTURELS A LA FORMATION DE L'IDENTITE D'UN PAYSAGE DE BOCAGE	114
4.1. <i>Situation et présentation de la Gâtine poitevine</i>	115
4.1.1. Situation de la Gâtine poitevine	115
4.1.2. Cadre physique	116
4.2. <i>Contexte socio-historique : le paysage des hommes</i>	119
4.2.1. De la colonisation à l'apogée de la civilisation paysanne (du XI <sup>ème</sup> à mi-XIX <sup>ème</sup> siècle)	119
4.2.2. De l'exode rural massif (années 1880) aux trente glorieuses : un long déclin	122
4.3. <i>L'agriculture en Gâtine : une fonction qui occupe l'espace, avec de moins en moins d'hommes...</i>	124
4.3.1. Méthode, sources des données et présentation d'ensemble depuis trente ans	124
4.3.2. La Gâtine : un territoire agraire...	126
4.3.2.1. Une large occupation agricole du sol : mais des évolutions spatiales tendant à la fragmentation	126
4.3.2.2. ... vers des espaces de plus en plus spécialisés, mais une tendance à l'accroissement des grandes cultures...	128
4.3.2.3. Une démographie agricole encore vive, mais fragile	135

4.3.3. Synthèse : essai typologique	138
4.4. <i>Dynamiques paysagères</i>	144
4.4.1. Méthode et typologies	144
4.4.1.1. Analyse des données	144
4.4.1.2. Résultats	152
4.4.1.3. Analyse des dynamiques paysagères	156
4.5. <i>Lecture des dynamiques socio-démographiques</i>	159
4.5.1. Population et évolution démographique	159
4.5.2. Populations et recompositions socio-spatiales	165
4.5.2.1. Mobilités spatiales et quotidiennes au travail	165
4.5.2.2. Mobilités socio-professionnelles	167
<i>Conclusion du chapitre 4</i>	174
CHAPITRE 5 : MATÉRIELS ET MÉTHODE À L'ÉTUDE DES PERCEPTIONS DU PAYSAGE ET DU JEU D'ACTEURS ET RÉSULTATS D'ENSEMBLE : LA GATINE, UN ESPACE RURAL VALORISÉ	175
5.1. <i>Matériels, méthodes et premiers résultats</i>	176
5.1.1. Méthode	176
5.1.2. Présentation de l'enquête et des entretiens	181
5.1.2.1. Présentation de l'enquête et des entretiens	181
5.1.2.2. Outils d'analyse	183
5.1.2.3. Profils des personnes interrogées	183
5.2. <i>Résultats univariés d'ensemble non pondérés</i>	188
5.2.1. Intérêt, notion et sens du paysage : une grande diversité de rapports au paysage	188
5.2.2. Qualification du paysage : objets de valorisation, priorités à l'aménagement	201
5.2.3. Jeu des acteurs : un partage de gestion et d'intégration qui ne fait pas forcément consensus	209
5.2.4. Liens paysage, identité et territoire : des interrelations mais qui ne font pas l'unanimité	213
5.2.5. Cartes mentales : la place de l'arbre et de la haie	219
<i>Conclusion du chapitre 5 :</i>	221
CHAPITRE 6 : LE PAYSAGE DE GATINE : ENTRE CONSTRUCTION SOCIALE ET CULTURELLE, LE TERRITOIRE À LA CROISÉE DE NOUVELLES IDENTITÉS	222
6.1. <i>Présentation des personnes interrogées par tris croisés</i>	223
6.2. <i>Pratiques de l'espace et mobilités : ruralité choisie, ruralité subie</i>	231
6.2.1. Le cadre de vie : un motif d'installation des nouveaux ménages	231
6.2.2. La campagne convoitée : des pratiques différenciées	236
6.3. <i>Sociologie et culture du paysage : clés de lecture géographique des territoires ?</i>	237
6.3.1. Paysage et valorisations	238
6.3.2. Acteurs et participations	242
Paysage et identité : la construction des territorialités	248
<i>Conclusion du chapitre 6 :</i>	255
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE :	257
<b>TROISIÈME PARTIE : DISCUSSION : ANALYSE DES FACTEURS QUI FAÇONNENT DE NOUVEAUX SENS AUX TERRITOIRES RURAUX PAR LA COMPARAISON ENTRE LES CAS D'ÉTUDE EN FRANCE ET AU QUÉBEC</b>	<b>259</b>
<i>Introduction de la troisième partie</i>	260

CHAPITRE 7 : REMISE EN CONTEXTE AVEC LE CAS D'ÉTUDE AU QUÉBEC	261
7.1. <i>Cas d'étude au Québec</i>	261
7.1.1. Situation du Haut Saint-Laurent, présentation et contexte socio-historique	261
7.1.2. Aperçu des dynamiques physico-spatiales	264
7.1.2.1. Cadre général et méthode	266
7.1.2.2. Analyse des données	269
7.1.2.3. Résultats	270
7.1.2.3.1. Présentation des ensembles paysagers et de leur évolution générale ces trente dernières années.	270
7.1.2.3.2. Analyse des dynamiques paysagères	272
7.1.2.3.3. Discussion des résultats	276
7.1.3. Un espace rural en recomposition socio-démographique	276
7.2. <i>L'enquête en Haut Saint-Laurent</i>	279
7.2.1. Présentation de l'enquête, méthode	279
7.2.2. Résultats de l'enquête	281
7.2.2.1. Paysage : une construction sociale des représentations	281
7.2.2.2. Une même dichotomie entre agriculteurs et les autres CSP	283
7.2.2.3. Critères ethniques	284
7.2.2.4. Le temps des gens...	285
<i>Conclusion du chapitre 7 : vers une patrimonialisation des paysages de bocages ?</i>	286
CHAPITRE 8 : LA CAMPAGNE ET SES PAYSAGES : UN PATRIMOINE CULTUREL... ET SOCIAL	287
8.1. <i>De la société paysanne à la société multiple : le processus de patrimonialisation</i>	288
8.1.1. Le rapport des sociétés au paysage	288
8.1.2. Introduction du rapport des sociétés au temps	288
8.2. <i>Bilan de l'étude comparative entre expérience française et québécoise...</i>	290
8.2.1. Le paysage : une lisibilité culturelle du territoire	290
8.2.2. Espace social, espace nature	292
8.2.3. Temps social – temps naturel	293
8.2.4. Nouvelles appropriations du paysage, nouvelle rythmicité	295
8.2.5. Nouveaux sens des territoires ruraux : nouveaux desseins ?	296
CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE :	300
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b>	<b>302</b>
<i>Retour sur la recherche</i>	303
<i>Limites de la recherche</i>	305
<i>Perspectives</i>	306
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>310</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>321</b>

## Liste des tableaux

<i>Tableau 1 : L'évolution du discours sociologique, social et politique avec le passage de la modernité naissante à la modernité avancée (Jean et Dionne, 2005).....</i>	<i>29</i>
<i>Tableau 2 : Synthèse de l'évolution de la ruralité, réalisation N. Gamache, 2006 .....</i>	<i>39</i>
<i>Tableau 3 : Evolution des effectifs agricoles et des superficies cultivées en France, 1988-2000 .....</i>	<i>66</i>
<i>Tableau 4 : Occupation du sol en France et évolution des surfaces, 1992-2000.....</i>	<i>67</i>
<i>Tableau 5 : Population urbaine et rurale en France métropolitaine de 1936 à 1999.....</i>	<i>69</i>
<i>Tableau 6 : La population de la France métropolitaine par catégorie d'espace de 1962 à 1999<sup>1</sup> .....</i>	<i>70</i>
<i>Tableau 7 : Structure par âge de la population en France en 1999.....</i>	<i>81</i>
<i>Tableau 8 : Evolution de la population et des emplois en France par catégories d'espaces. ....</i>	<i>82</i>
<i>Tableau 9 : Les paysages préférés des français.....</i>	<i>103</i>
<i>Tableau 10 : Evolution de la Surface Agricole Utilisée depuis 1926 sur quelques cantons de Gâtine.....</i>	<i>124</i>
<i>Tableau 11 : Données et sources à l'analyse spatiale en Gâtine.....</i>	<i>125</i>
<i>Tableau 12 : Données synthétiques sur l'agriculture en Gâtine, 1979-2000 .....</i>	<i>127</i>
<i>Tableau 13 : Paramètres pour l'analyse spatiale des trajectoires agricoles par Classification d'Ascendance Hiérarchique des communes de Gâtine.....</i>	<i>138</i>
<i>Tableau 14 : Résultat de la classification des communes de Gâtine selon les profils du cadre physico-spatial.....</i>	<i>138</i>
<i>Tableau 15 : Matrice de corrélation (coef. de Pearson) des paysages sur les études de cas en Gâtine en 1969, 1993 et 2002 et de leur évolution.....</i>	<i>156</i>
<i>Tableau 16 : Matrice de corrélation des "mobilités".....</i>	<i>167</i>
<i>Tableau 17 : Répartition de la distribution et de la collecte des questionnaires en Gâtine .....</i>	<i>177</i>
<i>Tableau 18 : Répartition des réponses de l'enquête en Gâtine.....</i>	<i>179</i>
<i>Tableau 19 : Profil des personnes interrogées en Gâtine et profil de la population en 1999 .....</i>	<i>180</i>
<i>Tableau 20 : Origine déclarée en % de l'ensemble des personnes interrogées d'origine "hors Poitou-Charentes".....</i>	<i>186</i>
<i>Tableau 21 : Le paysage « décor » .....</i>	<i>189</i>
<i>Tableau 22 : Le paysage végétal.....</i>	<i>190</i>
<i>Tableau 23 : Le paysage anthropique .....</i>	<i>190</i>
<i>Tableau 24 : Paysage et temps.....</i>	<i>190</i>
<i>Tableau 25 : Paysage et harmonie.....</i>	<i>191</i>
<i>Tableau 26 : Le paysage et l'eau.....</i>	<i>191</i>
<i>Tableau 27 : Le paysage naturel.....</i>	<i>192</i>
<i>Tableau 28 : Le paysage, le relief et la pierre .....</i>	<i>192</i>
<i>Tableau 29 : Le paysage "rural".....</i>	<i>193</i>
<i>Tableau 30 : Paysage et sens.....</i>	<i>193</i>
<i>Tableau 31 : Paysage et patrimoine.....</i>	<i>194</i>
<i>Tableau 32 : Paysage et perception .....</i>	<i>195</i>
<i>Tableau 33 : Paysage et agriculture .....</i>	<i>196</i>
<i>Tableau 34 : Paysage et cadre de vie.....</i>	<i>196</i>

<i>Tableau 35 : Paysage et dégradation.....</i>	<i>196</i>
<i>Tableau 36 : Paysage et l'Homme.....</i>	<i>197</i>
<i>Tableau 37 : Le paysage, "un tout".....</i>	<i>198</i>
<i>Tableau 38 : Priorités dans la mise en valeur des paysage .....</i>	<i>202</i>
<i>Tableau 39 : Les améliorations à apporter au paysage.....</i>	<i>205</i>
<i>Tableau 40 : A conserver dans le paysage .....</i>	<i>206</i>
<i>Tableau 41 : A modifier dans le paysage.....</i>	<i>207</i>
<i>Tableau 42 : Lieu professionnel et profession.....</i>	<i>224</i>
<i>Tableau 43 : Niveau de qualification et profession.....</i>	<i>224</i>
<i>Tableau 44 : CSP et genre des personnes interrogées.....</i>	<i>225</i>
<i>Tableau 45 : Canton de résidence et profession.....</i>	<i>225</i>
<i>Tableau 46 : Canton de résidence et région d'origine .....</i>	<i>226</i>
<i>Tableau 47 : Niveau de qualification et genre des personnes interrogées.....</i>	<i>226</i>
<i>Tableau 48 : Canton de résidence et lieu professionnel.....</i>	<i>227</i>
<i>Tableau 49 : Profession et région d'origine des personnes interrogées .....</i>	<i>228</i>
<i>Tableau 50 : Profession des parents et origine géographique .....</i>	<i>229</i>
<i>Tableau 51 : Profession des personnes interrogées et profession des parents.....</i>	<i>230</i>
<i>Tableau 52 : Origine géographique des personnes interrogées et motivations au lieu de résidence .....</i>	<i>231</i>
<i>Tableau 53 : Genre et motivations au lieu de résidence .....</i>	<i>232</i>
<i>Tableau 54 : Profession et motivations du choix résidentiel.....</i>	<i>233</i>
<i>Tableau 55 : Lieu professionnel et profession.....</i>	<i>234</i>
<i>Tableau 56 : Lieu professionnel et choix du lieu de résidence .....</i>	<i>234</i>
<i>Tableau 57 : Période d'emménagement et motivation du choix résidentiel.....</i>	<i>235</i>
<i>Tableau 58 : CSP et pratiques de loisirs.....</i>	<i>236</i>
<i>Tableau 59 : Genre et jugement du paysage.....</i>	<i>238</i>
<i>Tableau 60 : CSP et jugement du paysage .....</i>	<i>238</i>
<i>Tableau 61 : CSP et valorisation paysagère .....</i>	<i>239</i>
<i>Tableau 62 : CSP et qualification du paysage.....</i>	<i>240</i>
<i>Tableau 63 : Canton de résidence et mots caractérisant le paysage des personnes interrogées .....</i>	<i>241</i>
<i>Tableau 64 : CSP et priorités dans la mise en valeur du paysage.....</i>	<i>242</i>
<i>Tableau 65 : CSP et participation.....</i>	<i>243</i>
<i>Tableau 66 : CSP et actions.....</i>	<i>243</i>
<i>Tableau 67 : CSP et jugement des acteurs (collectivités et organismes locaux).....</i>	<i>244</i>
<i>Tableau 68 : CSP et jugement des acteurs (agriculteurs).....</i>	<i>244</i>
<i>Tableau 69 : Origine et intégration.....</i>	<i>245</i>
<i>Tableau 70 : Relation entre paysage et identité selon les CSP.....</i>	<i>248</i>
<i>Tableau 71 : Identité territoriale et CSP .....</i>	<i>249</i>
<i>Tableau 72 : CSP et identité .....</i>	<i>250</i>
<i>Tableau 73 : Identification dans une identité culturelle locale selon le canton de résidence des personnes interrogées.....</i>	<i>251</i>
<i>Tableau 74 : Identification territoriale selon le canton de résidence des personnes interrogées .....</i>	<i>252</i>
<i>Tableau 75 : Origine et référence identitaire territoriale des personnes interrogées.....</i>	<i>254</i>
<i>Tableau 76 : Typologie des rapports au paysage .....</i>	<i>255</i>
<i>Tableau 77 : Typologie des rapports au territoire.....</i>	<i>256</i>
<i>Tableau 78 : Typologie des choix de vie à la campagne.....</i>	<i>256</i>
<i>Tableau 79 : typologie des rapports d'acteurs .....</i>	<i>256</i>



<i>Tableau 80 : Typologie des acteurs concernés</i> .....	256
<i>Tableau 81 : Composition ethnique de la population sur le district de Huntingdon en 1871 et 2001</i> .....	264
<i>Tableau 82 : Profils agricoles et de l'occupation du sol des municipalités du Haut Saint-Laurent</i> .....	268
<i>Tableau 83 : Nature et sources des données sur le cas d'étude québécois</i> .....	269
<i>Tableau 84 : Matrice de corrélation (coef. De Pearson) des paysages sur les études de cas du canton de Godmanchester en 1973 et 2000 et de leur évolution</i> .....	273
<i>Tableau 85 : Données synthétiques sur la population du Haut Saint-Laurent en 2001 et évolution depuis 1996</i> .....	278
<i>Tableau 86 : Profil des personnes interrogées dans le Haut Saint-Laurent</i> .....	280
<i>Tableau 87 : Résultats synthétiques d'enquête en Haut Saint-Laurent</i> .....	284

## Liste des figures

### Figures

<i>Figure 1 : Démarche de recherche.....</i>	<i>27</i>
<i>Figure 2 : Construction de la problématique de recherche.....</i>	<i>45</i>
<i>Figure 3 : Essai de "combinaison systémique" sur l'espace rural, esquisse.....</i>	<i>95</i>
<i>Figure 4 : Un changement des formes résultant d'interactions complexes.....</i>	<i>98</i>
<i>Figure 5 : Blocs diagrammes illustrant la classe 1.....</i>	<i>153</i>
<i>Figure 6 : Blocs diagrammes illustrant la classe 2.....</i>	<i>153</i>
<i>Figure 7 : Blocs diagrammes illustrant la classe 3.....</i>	<i>154</i>
<i>Figure 8 : Blocs diagrammes illustrant la classe 4.....</i>	<i>155</i>
<i>Figure 9 : Blocs diagrammes illustrant la classe 5.....</i>	<i>155</i>
<i>Figure 10 : Photographies aériennes diachroniques du parcellaire sur moraines à Godmanchester, Haut Saint-Laurent (Qc) de 1965 à 1992.....</i>	<i>266</i>
<i>Figure 11 : Blocs diagrammes synthétisant le cadre physico-spatial entre plaine et « hauteurs » sur Godmanchester en 1973 et 2000.....</i>	<i>275</i>

### Cartes

<i>Carte 1 : Zonage en Aires Urbaines de la France en 1999, source INSEE.....</i>	<i>33</i>
<i>Carte 2 : Référentiel rural restreint et référentiel rural élargi.....</i>	<i>36</i>
<i>Carte 3 : Profil démographique sur les 4 périodes intercensitaires des bassins de vie du référentiel rural restreint.....</i>	<i>77</i>
<i>Carte 4 : Part des 60 ans et plus dans les communes de l'espace à dominante rurale.....</i>	<i>79</i>
<i>Carte 5 : Migrations apparentes en France sur les périodes 1982-90 et 1990-99.....</i>	<i>80</i>
<i>Carte 6 : Situation, limites communales et chefs lieux de cantons de Gâtine poitevine ....</i>	<i>116</i>
<i>Carte 7 : Géologie du Pays de Gâtine.....</i>	<i>117</i>
<i>Carte 8 : Orographie et bois en Gâtine (Modèle Numérique de Terrain) .....</i>	<i>119</i>
<i>Carte 9 : Cadre physico-spatial des Deux-Sèvres et pratiques religieuses (tiré de N. Gamache, 2005) .....</i>	<i>122</i>
<i>Carte 10 : Superficies Agricoles Utilisées des communes de Gâtine en 2000 : rapport SAU des exploitations et SAU communales.....</i>	<i>126</i>
<i>Carte 11 : Evolution de la SAU des exploitations par commune en Gâtine (1979-2000)..</i>	<i>128</i>
<i>Carte 12 : Terres labourables sur la SAU des exploitations par commune en Gâtine en 1979 et 2000.....</i>	<i>129</i>
<i>Carte 13 : Evolution des superficies drainées sur l'ensemble de la SAU des exploitations agricoles de Gâtine entre 1979 et 2000.....</i>	<i>130</i>
<i>Carte 14 : Cultures de céréales et STH en Gâtine en 1979 et 2000 .....</i>	<i>131</i>
<i>Carte 15 : Surfaces en céréales en 2000 et évolution depuis 1979, SFP en 2000 et évolution depuis 1979 et STH en 2000 et évolution depuis 1979 en Gâtine par commune.....</i>	<i>132</i>
<i>Carte 16 : Effectifs et répartition des élevages en Gâtine, par commune en 1979 et 2000 .....</i>	<i>133</i>
<i>Carte 17 : Modèle Numérique de Terrain de Vernoux en Gâtine en 1968 et 1998 (avant et après OGAF) .....</i>	<i>134</i>
<i>Carte 18 : Les mesures agri-environnement en Poitou-Charentes.....</i>	<i>135</i>

<i>Carte 19 : SAU moyenne de toutes les exploitations agricoles par commune en Deux-Sèvres en 1979, 1988, 2000 .....</i>	<i>136</i>
<i>Carte 20 : SAU moyenne des exploitations agricoles professionnelles par commune en Deux-Sèvres en 1979, 1988, 2000 .....</i>	<i>136</i>
<i>Carte 21 : Evolution du nombre d'exploitations agricoles en Gâtine de 1988 à 2000 .....</i>	<i>137</i>
<i>Carte 22 : Part des agriculteurs dans la population des communes de Gâtine en 1979 et 2000 .....</i>	<i>137</i>
<i>Carte 23 : Classification des communes de Gâtine selon les variables du cadre physico-spatial.....</i>	<i>139</i>
<i>Carte 24 : Systèmes agricoles en Gâtine par commune en 1979-1988-2000 : trajectoires d'occupation agricole du sol selon l'orientation des exploitations .....</i>	<i>143</i>
<i>Carte 25 : Situation des études de cas à l'analyse paysagère en Gâtine.....</i>	<i>146</i>
<i>Carte 26 : MNT de Coutières en 1969 et 1999 .....</i>	<i>147</i>
<i>Carte 27 : MNT de Surin en 1969 et 1993.....</i>	<i>148</i>
<i>Carte 28 : MNT de Fénerly en 1969 et 1993 .....</i>	<i>149</i>
<i>Carte 29 : MNT d'Availles Thouarsais en 1969 et 2002 .....</i>	<i>150</i>
<i>Carte 30 : MNT de Saint Marc la Lande en 1969 et 2002 .....</i>	<i>151</i>
<i>Carte 31 : Nombre d'habitants et densité de population par commune en Gâtine en 1999 .....</i>	<i>160</i>
<i>Carte 32 : Evolutions de la population des communes de Gâtine de 1975 à 2005 (méthode de lissage) .....</i>	<i>164</i>
<i>Carte 33 : Les communes de Gâtine selon le degré de mobilité des populations communales .....</i>	<i>167</i>
<i>Carte 34 : Communes de Gâtine selon la CAH des profils socio-professionnels en 1968.....</i>	<i>168</i>
<i>Carte 35 : Communes de Gâtine selon la CAH des profils socio-professionnels en 1999.....</i>	<i>169</i>
<i>Carte 36 : Evolution des catégories socio-professionnelles et inactifs des communes de Gâtine entre 1968 et 1999 en nombre de personnes .....</i>	<i>171</i>
<i>Carte 37 : Communes de Gâtine selon la CAH du niveau de formation des habitants en 1999 .....</i>	<i>172</i>
<i>Carte 38 : Répartition des personnes interrogées en Gâtine.....</i>	<i>181</i>
<i>Carte 39 : Situation et municipalités du Haut Saint-Laurent .....</i>	<i>262</i>
<i>Carte 40 : Modèle Numérique de Terrain et grilles des études de cas sur Godmanchester, Haut Saint-Laurent.....</i>	<i>269</i>
<i>Carte 41 : MNT des cas d'étude à Godmanchester avec numérisation des éléments paysagers en 1973 et 2000.....</i>	<i>270</i>

## **Encadrés**

<i>Encadré 1 : Définitions du ZAU et du complément rural (Bessy-Pietry et al., 2000).....</i>	<i>34</i>
<i>Encadré 2 : Définition des bassins de vie, source DATAR, 2003 .....</i>	<i>35</i>
<i>Encadré 3 : Structure du marché foncier en Poitou-Charentes en 1995. ....</i>	<i>97</i>
<i>Encadré 4 : Le drainage en Gâtine .....</i>	<i>130</i>
<i>Encadré 5 : Les pommiers en Gâtine .....</i>	<i>140</i>
<i>Encadré 6 : Résultats d'une ACP sur les dynamiques paysagères de cas d'étude sur la Gâtine.....</i>	<i>158</i>
<i>Encadré 7 : L'habitat en Gâtine .....</i>	<i>185</i>

## Photographies

<i>Photographie 1 : Chirons, Largeasse, 2005.....</i>	<i>118</i>
<i>Photographie 2 : Drain à la sortie d'un champ, Coutières, 2006.....</i>	<i>130</i>
<i>Photographie 3 : Prairie "labourée", Fomperron, 2005.....</i>	<i>130</i>
<i>Photographie 4 : La Parthenaise, race bovine emblématique de Gâtine.....</i>	<i>134</i>
<i>Photographie 5 : "Clochards" le long de la route Verruyes - Mazières en G. en 1969 (Pacault, 1969).....</i>	<i>140</i>
<i>Photographie 6 : "Clochard" de plein vent (Pacault, 1969) .....</i>	<i>140</i>
<i>Photographie 7 : "Clochards" à Vernoux en G. le long d'une route, 2004.....</i>	<i>140</i>
<i>Photographie 8 : "Clochards" en lisière de champs, Vernoux en G., 2004.....</i>	<i>140</i>
<i>Photographie 9 : Prairies de Gâtine et versant de coteau reboisé, canton de Secondigny, 2004 .....</i>	<i>153</i>
<i>Photographie 10 : Entre bois et prairies, un étangs de loisirs, canton de Ménigoute, 2004 .....</i>	<i>154</i>
<i>Photographie 11 : Champs de la plaine, canton d'Airvault, 2004.....</i>	<i>155</i>
<i>Photographie 12 : Verdure des prairies, canton de Secondigny, 2004.....</i>	<i>189</i>
<i>Photographie 13 : Passage à guets sur le Thouet, canton de St Loup, 2004 .....</i>	<i>191</i>
<i>Photographie 14 : La mare du chêne, Coutières, 2004.....</i>	<i>191</i>
<i>Photographie 15 : La Sèvre nantaise entre Vernoux en G. et Largeasse, 2004.....</i>	<i>192</i>
<i>Photographie 16 : Roches et "chirons" (boules de granit), canton de Secondigny, 2004 .....</i>	<i>192</i>
<i>Photographie 17 : "Le rocher branlant", canton de Secondigny, 2004.....</i>	<i>192</i>
<i>Photographie 18 : Couleurs et formes, canton de Secondigny, 2004 .....</i>	<i>193</i>
<i>Photographie 19 : Chemin creux, canton de Ménigoute, 2004.....</i>	<i>194</i>
<i>Photographie 20 : Barrière de Gâtine, canton de Ménigoute, 2004.....</i>	<i>194</i>
<i>Photographie 21 : Vue sur le bocage, Clavé, 2004.....</i>	<i>194</i>
<i>Photographie 22 : Ferme dans le bocage, canton de Secondigny, 2004.....</i>	<i>195</i>
<i>Photographie 23 : Culture et champs, canton de Secondigny, 2004 .....</i>	<i>195</i>
<i>Photographie 24 : Vergers de pommiers, canton de Secondigny, 2004.....</i>	<i>197</i>
<i>Photographie 25 : Taille d'une haie, canton de Secondigny, 2004.....</i>	<i>220</i>
<i>Photographie 26 : Arbre têtard (crédit Pays de Gâtine).....</i>	<i>257</i>
<i>Photographie 27 : Clôture de roche et friche sur les hauteurs du Haut Saint-Laurent, 2003 .....</i>	<i>263</i>
<i>Photographie 28 : Réseau de haies dans le Haut Saint-Laurent, Godmanchester, 2003 ..</i>	<i>264</i>
<i>Photographie 29 : Brûlis des bordures de parcelles dans la plaine, St Anicet, 2005.....</i>	<i>265</i>
<i>Photographie 30 : Corps de ferme de plaine, Godmanchester, 2003 .....</i>	<i>265</i>
<i>Photographie 31 : Tourbière sur Godmanchester, 2005.....</i>	<i>267</i>
<i>Photographie 32 : Rive du Saint Laurent, Sainte Barbe, 2005.....</i>	<i>267</i>
<i>Photographie 33 : Plaine à Saint Anicet, 2005.....</i>	<i>267</i>
<i>Photographie 34 : Vue de la Covey Hill, 2005 .....</i>	<i>267</i>
<i>Photographie 35 : Butte morainique, Godmanchester, 2005 .....</i>	<i>267</i>
<i>Photographie 36 : "Hauteurs" sur Godmanchester .....</i>	<i>272</i>
<i>Photographie 37 : Highlands, Godmanchester, 2005.....</i>	<i>272</i>
<i>Photographie 38 : Héritage anglophone, temple protestant entre Franklyn et Hinchinbrook .....</i>	<i>285</i>
<i>Photographie 39 : Réseau de haies, Elgin, 2005.....</i>	<i>289</i>
<i>Photographie 40 : Murets et haies, Godmanchester, 2005 .....</i>	<i>289</i>
<i>Photographie 41 : Barrière traditionnelle de Gâtine... métallique.....</i>	<i>293</i>
<i>Photographie 42 : Barrière traditionnelle de Gâtine... en châtaigner.....</i>	<i>293</i>

<i>Photographie 43 : Taille de frênes en têtards en Gâtine.....</i>	<i>294</i>
<i>Photographie 44 : Haie plessée, fines branches courbées ou « tressées » tous les 10 ou 15 ans en hiver pour enclore les prairies .....</i>	<i>295</i>

## **Graphiques**

<i>Graphique 1 : Catégories Socio-Professionnelles des Maires de France.....</i>	<i>68</i>
<i>Graphique 2 : Densités de population des territoires les plus peuplés et les moins peuplés en France de 1936 à 1999.....</i>	<i>71</i>
<i>Graphique 3 : Bilan naturel en France par catégories d'espaces en millions d'habitants, de 1962 à 1999.....</i>	<i>72</i>
<i>Graphique 4 : Evolutions démographiques dues au solde naturel en France par catégories d'espaces en % annuel, de 1975 à 1999. ....</i>	<i>73</i>
<i>Graphique 5 : Bilan migratoire en France par catégories d'espaces en millions d'habitants de 1962 à 1999. ....</i>	<i>73</i>
<i>Graphique 6 : Evolutions démographiques dues au solde migratoire en France par catégories d'espaces en % annuel de 1975 à 1999. ....</i>	<i>74</i>
<i>Graphique 7 : Bilan démographique en France par catégories d'espaces en millions d'habitants de 1962 à 1999. ....</i>	<i>75</i>
<i>Graphique 8 : Evolutions démographiques en France par catégories d'espaces en % annuel de 1975 à 1999. ....</i>	<i>76</i>
<i>Graphique 9 : Evolution annuelle de la population au Québec en % entre 1981 et 2001 selon les catégories d'espaces. ....</i>	<i>77</i>
<i>Graphique 10 : Evolution de la population des régions rurales au Québec entre 1981 et 2001. ....</i>	<i>78</i>
<i>Graphique 11 : Flux migratoires en provenance et à destination des différentes catégories d'espaces entre 1990 et 1999 (en milliers).....</i>	<i>79</i>
<i>Graphique 12 : Nombre moyen de personnes par logement en France de 1962 à 2004.....</i>	<i>81</i>
<i>Graphique 13 : L'attachement des français pour le patrimoine rural .....</i>	<i>100</i>
<i>Graphique 14 : Qu'est-ce que le patrimoine rural pour les français ? .....</i>	<i>101</i>
<i>Graphique 15 : Que recouvre le patrimoine rural ? .....</i>	<i>101</i>
<i>Graphique 16 : Les raisons de préservation du patrimoine .....</i>	<i>102</i>
<i>Graphique 17 : Le patrimoine rural mis à mal.....</i>	<i>102</i>
<i>Graphique 18 : Synthèse des résultats de l'enquête Mairies-Conseils 2004 sur "les nouveaux habitants des territoires ruraux". Source Caisse des dépôts, supplément à la lettre en Direct de Mairie-Conseils, n°174, avril 2005. ....</i>	<i>104</i>
<i>Graphique 19 : Identité et patrimoine rural.....</i>	<i>105</i>
<i>Graphique 20 : Attaches au patrimoine rural.....</i>	<i>105</i>
<i>Graphique 21 : Les principaux acteurs de la protection et de la valorisation du patrimoine rural.....</i>	<i>107</i>
<i>Graphique 22 : Acteurs de la protection et de la valorisation du patrimoine rural pour les agriculteurs .....</i>	<i>107</i>
<i>Graphique 23 : Appréciation du rôle des agriculteurs .....</i>	<i>108</i>
<i>Graphique 24 : Jugement du rôle des agriculteurs.....</i>	<i>108</i>
<i>Graphique 25 : Evolution de la population des cantons de Gâtine de 1821 à 1999 .....</i>	<i>123</i>
<i>Graphique 26 : Analyse en Composantes Principales des communes de Gâtine selon leur profil agricole en 2000 (axe F1 et F2 : 70,86%) .....</i>	<i>142</i>

<i>Graphique 27 : Classes des dynamiques paysagères : conditions physiques des cas d'étude</i>	152
<i>Graphique 28 : Structures paysagères des cas d'étude</i>	152
<i>Graphique 29 : Éléments paysagers des cas d'étude</i>	152
<i>Graphique 30 : Régression non linéaire de l'évolution du linéaire de haies sur les cas d'étude entre 1969 et 2002 et pente moyenne</i>	157
<i>Graphique 31 : Evolutions démographiques (1969-2004) des communes de Gâtine et distance à la ville la plus proche</i>	161
<i>Graphique 32 : Solde naturel et migratoire de Gâtine (1954-1999)</i>	162
<i>Graphique 33 : Naissances et décès en Gâtine (1954-2004)</i>	165
<i>Graphique 34 : Classification des communes de Gâtine selon les degrés de mobilités des habitants</i>	167
<i>Graphique 35 : Classification d'Ascendance Hiérarchique des communes de Gâtine selon le profil socio-professionnel des actifs en 1968</i>	168
<i>Graphique 36 : Classification d'Ascendance Hiérarchique des communes de Gâtine selon le profil socio-professionnel en 1999</i>	169
<i>Graphique 37 : CSP et distance à la ville la plus proche des communes de Gâtine en 1999</i>	170
<i>Graphique 38 : CAH des communes de Gâtine selon le niveau de formation de la population des communes en 1999</i>	172
<i>Graphique 39 : Age et genre des personnes interrogées</i>	184
<i>Graphique 40 : Profession des personnes interrogées</i>	184
<i>Graphique 41 : Profession des parents des personnes interrogées</i>	184
<i>Graphique 42 : Diplômes et niveau scolaire des personnes interrogées</i>	184
<i>Graphique 43 : Type d'habitation des personnes interrogées</i>	185
<i>Graphique 44 : Statut de résidence des personnes interrogées</i>	185
<i>Graphique 45 : Origine des personnes interrogées</i>	185
<i>Graphique 46 : Motivations de résidence des personnes interrogées</i>	185
<i>Graphique 47 : Pratiques de loisirs des personnes interrogées</i>	187
<i>Graphique 48 : Mots définissant le mieux le paysage des personnes interrogées</i>	200
<i>Graphique 49 : Question posée : A quoi dans le paysage prêtez-vous le plus attention ?</i>	201
<i>Graphique 50 : Ordre des priorités dans la mise en valeur des paysages</i>	203
<i>Graphique 51 : Les mots qualifiants le mieux le cadre de vie des personnes interrogées</i>	204
<i>Graphique 52 : Sentiment d'intégration</i>	209
<i>Graphique 53 : Attribution d'un rôle d'acteur</i>	210
<i>Graphique 54 : Jugement des acteurs</i>	211
<i>Graphique 55 : Acteurs reconnus</i>	212
<i>Graphique 56 : Aire géographique et identification culturelle</i>	214
<i>Graphique 57 : "Qu'est-ce qui véhicule le mieux l'identité locale ?"</i>	215
<i>Graphique 58 : Pourquoi le paysage forge une identité locale</i>	216
<i>Graphique 59 : L'importance de l'identité locale</i>	217
<i>Graphique 60 : CSP et période d'installation</i>	223
<i>Graphique 61 : Période d'emménagement et origine géographique des personnes interrogées</i>	227
<i>Graphique 62 : Région d'origine et profession</i>	228
<i>Graphique 63 : ... profession et région d'origine</i>	228
<i>Graphique 64 : Canton de résidence et période d'installation</i>	229
<i>Graphique 65 : Profession et motivations du choix résidentiel</i>	233
<i>Graphique 66 : Période d'emménagement et motivation du choix résidentiel</i>	235

<i>Graphique 67 : Analyse en Composantes Principales des pratiques de loisirs selon les CSP</i>	237
<i>Graphique 68 : Age et jugement du paysage</i>	238
<i>Graphique 69 : Période d'emménagement et valorisation paysagère</i>	239
<i>Graphique 70 : Origine et intégration</i>	245
<i>Graphique 71 : Période d'emménagement et intégration dans les décisions portant sur le paysage</i>	246
<i>Graphique 72 : Age et intégration</i>	246
<i>Graphique 73 : Age et actions</i>	247
<i>Graphique 74 : Perceptions de l'environnement économique et âge</i>	248
<i>Graphique 75 : Relation entre paysage et identité selon la période d'emménagement</i>	249
<i>Graphique 76 : Référence identitaire territoriale selon le canton des personnes interrogées</i>	253
<i>Graphique 77 : Origine et référence identitaire territoriale des personnes interrogées</i>	254
<i>Graphique 78 : Classes des cas d'étude d'analyse paysagère sur Godmanchester : conditions physiques</i>	270
<i>Graphique 79 : Structures paysagères des classes des cas d'étude sur Godmanchester</i>	271
<i>Graphique 80 : Eléments du paysage des classes des cas d'étude sur Godmanchester</i>	271
<i>Graphique 81 : Mots définissant le mieux le paysage des personnes interrogées dans le Haut Saint-Laurent</i>	282

## **Annexes**

<i>Annexe 1 : Historique de la définition des « régions urbaines » et des « régions rurales » au Canada</i>	322
<i>Annexe 2 : L'agriculture en Gâtine : importance et difficultés</i>	324
<i>Annexe 3 : Les haies, une préoccupation</i>	325
<i>Annexe 4 : Eoliennes, centres d'enfouissement technique : perspectives de conflits</i>	327
<i>Annexe 5 : Données relatives à la Classification d'Ascendance Hiérarchique sur les typologies agraires en Gâtine</i>	329
<i>Annexe 6 : Tableaux cantonaux en Gâtine des naissances, décès, des soldes migratoires et naturels</i>	331
<i>Annexe 7 : Les anglais en Gâtine : revue de presse</i>	333
<i>Annexe 8 : Dessins des habitants de Gâtine et du Haut Saint-Laurent sur leur cadre de vie</i>	335
<i>Annexe 9 : Carte des CSP des Maires de Gâtine en 1999</i>	336
<i>Annexe 10 : Questionnaires de l'enquête distribués</i>	337
<i>Annexe 11 Nomenclature des communes de Gâtine</i>	339

## Dédicace

A ma Maman, mon Papa, ma famille,

A Adèle, mon épouse pour son soutien indéfectible et ma fille Eulalie, venue au monde durant ce travail, qui m'a bien souvent manquée durant mes absences et à qui ce travail est dédié... ainsi qu'à son petit frère ou petite sœur qui s'en vient...

LES UNIVERSITES DE MONTREAL et POITIERS n'entendent donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

L'emploi du masculin ne se veut pas discriminant mais est utilisé pour simplifier et ne pas alourdir le texte.

Les crédits photographiques non mentionnés sous les clichés, sont de Nicolas Gamache.

Les dates de prise de vue sont indiquées.



## Remerciements

Cette thèse expose le résultat d'une recherche. Fruit d'un travail de plusieurs années, ce mémoire témoigne aussi de relations nouées, de personnes rencontrées. Qu'elles trouvent ici toute ma reconnaissance pour leur soutien, leur écoute et leur bienveillance.

Je remercie très chaleureusement en particulier Yves Jean et Gérald Domon, mes directeurs de thèse, pour m'avoir prodigué, tout au long de ces années de recherche, conseils et encouragements. Au-delà de leurs qualités professionnelles, je salue également les hommes d'une extrême attention sur toutes les petites choses de la vie, qu'ils trouvent ici l'expression de toute ma gratitude.

Ma reconnaissance va également à Jean-Marie Morisset, Député et Président du Conseil général des Deux-Sèvres, Gilbert Favreau, Président du Pays de Gâtine, François Martin, Directeur de la Direction de l'Environnement et de l'Agriculture au Conseil général pour leur confiance.

J'exprime mon amitié sincère à Dominique Brouard, Directeur au service éducation à l'environnement, espaces naturels et déchets au Conseil général, et avant tout l'humaniste qu'il incarne.

Je tiens également à remercier leur équipe, au Pays de Gâtine et au Conseil Général des Deux-Sèvres, notamment Jean-Paul Baron à l'environnement.

Un merci aussi à Thierry Pouilloux, qui a bien voulu contribuer à illustrer cette thèse par ses dessins.

Merci aux principaux des collèges et chefs d'établissements, en Gâtine et dans le Haut Saint-Laurent pour leur aide ; merci aussi aux habitants de ces territoires qui ont bien voulu m'offrir un peu de leur temps, m'ouvrir leur porte et répondre à mes questions.

Merci à Françoise Sirre pour son dynamisme ainsi qu'à l'association Prom'haies qu'elle dirige.

Merci encore à Tony Bailly et l'équipe du CPIE de Gâtine Poitevine, Hervé Rakoto et l'équipe d'ICOTEM, Gérard Beaudet, Jacques Fisette et Philippe Poullaouec Gonidec, jury de mon examen de synthèse. Merci aux membres de l'équipe de la Chaire en environnement et architecture de paysage de l'Université de Montréal, à Julie Ruiz pour ses précieux conseils et Sylvain Paquette.

Enfin, merci à Karyne Benjamin pour son accueil, son écoute et sa bonne humeur lors de mes séjours au Québec.

Merci à Mme Sainte Marie pour son accueil également et nos discussions sur le Monde...

Merci à Raymond et Bernadette Robert, pour leur gentillesse et à leurs amis de Valleyfield, M. et Mme Poupard.

Thank's to Peter Daly, Françoise Mateau and Pascal Presle for there help,

A tous mes amis, Peter (again), Cédric(s), Julien, Captain, Tony, Bertrand, etc., pour être de vrais amis...

Cette recherche n'aurait pas été possible sans les soutiens du Gouvernement Canadien et du Conseil International des Etudes Canadiennes, du Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Gouvernement du Canada, du Comité de Coopération Inter-universitaire Franco-Québécois, de l'Association Française d'Etudes Canadiennes, du Conseil Général des Deux-Sèvres, du Pays de Gâtine, de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse, de l'Institut d'Etudes Acadiennes et Québécoises.

## **Introduction Générale**

## *Cadre de la recherche*

### **Contexte général**

Le « monde » rural a subi d'énormes bouleversements ces quarante dernières années et notamment sur un point particulier : les campagnes ne sont plus (forcément) synonymes d'agricole (Kayser, 2004, Ilbery, 1999, Gamache et *al.*, 2004), elles se sont diversifiées. Cette diversité touche les fonctions de ces espaces (fonctions productive, résidentielle, récréative et environnementale) et par la même leur nature (les types du rural : campagnes périurbaines des villes, campagnes fragiles et campagnes nouvelles ou intermédiaires). Ces changements questionnent sur le devenir du rural, est-ce la fin d'un objet bien spécifique que la civilisation paysanne caractérisait, ou est-ce le signe d'une renaissance traduite par le renouvellement des populations ? En partant de cette seconde hypothèse, nous devons nous interroger sur les traits significatifs de cette renaissance, d'une part, à travers le secteur agricole afin de voir en quoi « la fin des paysans » ne signifie pas la mort des campagnes en terme d'espaces de production ; d'autre part, *via* les recompositions de populations s'opérant afin de saisir quelles nouvelles valeurs véhicule cette renaissance.

Le cadre choisi pour analyser ces mutations est celui des espaces ruraux à l'interface de ces modifications, le rural ordinaire, celui qui ne fait l'objet d'aucune mesure spécifique (Parc Naturel National ou Régional par exemple), qui n'est en prise ni à l'urbanisation galopante des périphéries des grandes villes, ni à l'abandon par les hommes et leurs activités tels certains secteurs isolés de moyennes montagnes. La méthode d'analyse prend appui sur le paysage, concept intégrateur entre traits physiques d'un espace et réalités humaines, tant pratiques que symboliques. La géographie sociale et la géographie culturelle dans leurs complémentarités s'offrent comme une démarche originale pour l'analyse empirique des faits (matériels et immatériels) et pour traduire le sens de ce qui régit ces faits.

Ces événements en question, matrice de la problématique portent sur deux traits majeurs des transformations en cours : l'agriculture et les populations. L'espace rural est le support des activités agricoles qui ont façonné pour une grande part ces paysages. Mais aujourd'hui, de nouvelles attentes émergent quant au sens de ces territoires : d'espace de production (alimentaire), puis de vacances et de promenades, le rural est (re-) devenu espace à habiter. Les populations qui (re-)viennent en campagne, attendent des agriculteurs

qu'ils continuent à entretenir les paysages qu'ils sont venus chercher (Perrier-Cornet, 2002), bien plus que de produire des denrées.

Nous nous sommes donc questionnés sur ces « résidents » qui habitent cet espace : qui sont-ils ? Comment habitent-ils (au sens *habitus*) ? Quel(s) sens lui donnent-ils ? Comment s'opère la construction des représentations de ce qui les entoure ? Quels ont été les changements, dans le temps long et plus récemment ? Quels sont les facteurs de changements ? Quelles articulations de l'agricole et des populations structurent l'espace et comment est-il structuré de ce fait ?

Pour comprendre les facteurs de changements, il nous fallait revenir à la base de ce qui a structuré les sociétés rurales et comme le disait<sup>1</sup> Jollivet, on doit inscrire au centre de l'analyse sociologique *le fait paysan*. Ainsi pour saisir le fait paysan, on doit aborder l'agriculture sous l'angle du paysage et comme le fait social dont elle est porteuse, analysé à travers les transformations du milieu.

L'intérêt qui a prévalu à s'interroger sur le sort de l'espace rural en France, est qu'il fût le berceau de notre modèle de société et sur lequel s'est fondé un grand nombre de valeurs : la campagne nourricière, campagne qui devient pourvoyeuse de main d'œuvre pour les usines pour aujourd'hui devenir le cadre d'accueil des populations, d'aménités et de loisirs, voire un patrimoine écologique à sauvegarder de méfaits de l'urbanisation et espace d'équilibre à la bonne santé environnementale de notre société moderne.

Avec toutes ces transformations, le modèle sociétal est en jeu à travers l'espace rural, c'est en effet sur lui qu'aujourd'hui encore repose le fonctionnement de nos institutions avec une « sur-représentation » du poids des ruraux et surtout du monde agricole (Hervieu et Viard, 2005) ; ces institutions montrent des signes de fatigue ces derniers temps et il est donc légitime de regarder de plus près à quel point les bouleversements (et lesquels) de l'espace rural traduisent cette recomposition sociétale, ses valeurs. Ainsi, du questionnement sur la renaissance du rural, on en vient à s'interroger sur les fondements et les enjeux de celle-ci, à qui ou quoi doit-on l'attribuer, « à qui appartient l'espace rural ? » s'interrogeait le groupe de prospective « Espaces naturels et ruraux et société urbanisée » mis en place à la DATAR (Perrier-Cornet, 2002). Du cheminement aux enjeux, l'espace rural mérite donc une attention particulière dans son étude autour d'une problématique, celle proposée dans cette thèse, portant sur les pratiques du territoire et les regards portés sur les paysages, en terme

---

<sup>1</sup> Séminaire ICOTEM sur les milieux ruraux, 2005

physique et d'occupation du sol, de propriété foncière, d'usage(s) mais aussi d'appropriation symbolique et ainsi sur les nouveaux sens de ces territoires et la pluralité des « désirs de campagne » (Kayser, 2004).

L'espace rural n'est pas une entité homogène, mais est constitué d'une multitude de territoires et de territorialités. Certains auteurs préfèrent d'ailleurs parler des espaces ruraux plutôt que de l'espace rural. La notion de territoire quant à elle renvoie, entre autres, à la question de projet. Or pour parler des projets au sein des espaces ruraux, il faut s'interroger sur la nature même de ces territoires, notamment sur les espaces vécus dont ils sont la représentation, ou en termes institutionnels tels qu'ils sont mis en forme dans les actions des pouvoirs publics par exemple. Le cadre de la réflexion de cette thèse porte ainsi plus spécifiquement sur la relation des groupes sociaux, des résidents en particuliers selon leur composition sociale et culturelle, avec l'identité, et dont le paysage se fait le vecteur. En combinant les transformations du cadre physique des espaces ruraux par les nouvelles affectations du sol et les nouveaux regards associés, c'est toute la question de patrimoine sous une acception de repère et d'appropriation symbolique des lieux qui doit fournir des éléments de réponse aux nouveaux sens des territoires.

## **Cadre institutionnel**

Issu d'un cursus universitaire de géographie, c'est à partir de la maîtrise que nous avons commencé à investir la question du paysage, mise à part bien entendu la large place qui y était faite dans l'enseignement de DEUG et de licence. C'est donc à travers l'étude de la dynamique du paysage viticole du Chinonais en Touraine et des perceptions à son égard que l'intérêt pour la compréhension de la manière dont est vue et vécue l'évolution du cadre des sociétés qu'il nous est venue l'envie d'approfondir la question du lien entre paysage et espaces ruraux. La finalité tient à la compréhension des sociétés autour de la dimension spatiale des éléments concourant à comprendre les modes d'organisation territoriale. Le pas était déjà fait du choix paradigmatique de la géographie sociale et culturelle dans nos travaux à venir. Les événements de la vie et rencontres faisant, nous avons poursuivi en DEA l'étude du paysage, mais dans une dimension tentant de caractériser ce que traduisent en terme de valeurs identitaires et structurantes socialement, la dynamique du cadre physico-spatiale des espaces ruraux. C'est aussi là qu'a pris corps l'idée de la comparaison avec le Québec, dans l'esprit d'investir au plus juste l'axiome

premier du géographe tel qu'il nous avait été enseigné quelques années auparavant : « pourquoi c'est comme ça ici et différent ailleurs ». Non sans se rapprocher encore davantage de la géographie sociale, nous ne voulions pas chercher d'explication dans des différenciations spatiales ou de répartitions, mais bien approfondir la question de la production d'espace par les sociétés et donc comparer des entités spatiales aux traits assez proches (pour autant que cela soit possible, au moins dans les phénomènes semblables qui les affectent), afin de confronter ce qui, dans les facteurs sociaux et culturels, produit du paysage et est lisible dans celui-ci afin de mesurer les mouvements en cours des espaces ruraux. La volonté d'y parvenir nous amène aujourd'hui à conduire nos recherches sur des espaces ruraux affectés par des modifications majeures liées à la déprise agricole et aux phénomènes de recomposition socio-démographique des populations, dans le cadre d'un type particulier de paysage côté français, le bocage, que l'on retrouve partiellement aussi côté québécois, avec dans les deux cas pour le moins, des « paysages ordinaires » pour des « campagnes ordinaires ».

Par le fait d'une thèse menant à l'obtention d'un doctorat de géographie en France et d'aménagement au Canada, concilier les méthodes des sciences sociales de la géographie et celles de l'aménagement, science appliquée, n'aura pas été sans questionnement sur les différences d'approches. Il était donc essentiel de parvenir à concilier une approche théorique sur les processus en cours en milieu rural et une démarche empirique apte à rendre compte de ce qui concourt à ces processus.

Ainsi nous avons investi les préoccupations partagées au sein du laboratoire ICOTEM (Identité et Connaissance des Territoires et Environnements en Mutation) de l'Université de Poitiers. Nos recherches s'inscrivent dans le questionnement général des rapports qu'entretiennent les sociétés à leur territoire et leur environnement, ce qui structure ces relations dans des contextes dynamiques. Un contexte local en région Poitou-Charentes coïncidait parfaitement quant aux mutations de l'espace rural dans le cadre d'une analyse empirique : la Gâtine Poitevine, Pays longtemps mué par une forte prégnance agraire et qui se transforme aussi rapidement dans sa structuration que le donnent à lire ses paysages de bocage aux évolutions controversées.

Outre Atlantique, des interrogations semblables interpellent les décideurs et scientifiques sur le devenir des territoires ruraux. Une équipe pluridisciplinaire de l'Université de Montréal travaille depuis plus de trente ans sur les évolutions d'un territoire « pilote », le

Haut Saint-Laurent en Montérégie. Les mêmes processus de mutations sont analysés, tenter de croiser ces regards nous aura semblé pertinent.

### ***Plan de la recherche et structure de la thèse autour d'un questionnaire***

La structure de la thèse se compose de trois parties comprenant chacune deux ou trois chapitres (figure 1).

La première partie développe ainsi l'axe conceptuel définissant le champ d'analyse choisi pertinent pour rendre compte des transformations contemporaines des espaces ruraux. Elle vise ainsi à définir les nouvelles ruralités par l'entrée paysage. Trois questionnements dessinent le fil conducteur :

- ✓ Qu'est ce que le rural aujourd'hui et comment le définir ? Quelles sont ces principales caractéristiques pour autant qu'il soit possible de dégager des tendances lourdes ? Comment analyser les transformations de l'espace rural (problématique et cadre méthodologique) ? Si le paysage est une entrée d'analyse, quelles sont les démarches possibles à ces fins ? (chapitre 1).
- ✓ Quelles sont les transformations au sein de l'espace rural ? Pourquoi analyser ces transformations, quels en sont les enjeux ? Quels autres concepts que celui de paysage sont nécessaires pour saisir le mouvement et ces enjeux ? (chapitre 2).
- ✓ Quels sont les processus inter-agissant dans la « combinaison géographique » des espaces ruraux quant à l'évolution du sens des territoires ? Quels sont les fonctions, usages et perceptions à l'égard de la campagne ? Qu'est ce qui anime et justifie la recomposition de la société villageoise ? (chapitre 3).

La deuxième partie propose un axe empirique sur l'évolution d'une campagne « ordinaire » rendant compte de la transformation du paysage par la mise en relation des mutations agricoles (et plus largement des fonctions de l'espace rural) et les recompositions socio-démographiques, puis sous l'angle des façons de penser le territoire en terme d'espace de vie. Nous interrogerons le paysage comme ressource pour ses habitants en tant que cadre de vie et sur la relation des populations avec le paysage, dans les attentes à son égard et par la charge symbolique dont il est porteur, notamment dans son lien avec l'identité et son rôle

en tant que médiateur à l'intégration territoriale des populations. Trois questionnements guideront cette partie :

- ✓ Quel est le poids des héritages de l'histoire des territoires quant à la construction des paysages ? Quelles sont les évolutions du cadre physique et notamment existe t-il encore une forte prégnance du secteur agricole dans la construction du paysage ? Quelles sont les dynamiques à l'œuvre, du point de vue des paysages agraires ? Du point de vue des mouvements de populations (évolutions, mobilités etc.), quels phénomènes observe t'on dans les formes d'occupation de l'espace par les hommes, tant d'un point de vue spatial que social ? Finalement, peut-on définir des relations entre dynamiques du paysage et tendances des recompositions socio-démographiques des territoires ? (chapitre 4).
- ✓ Quel sens tient la notion de paysage, quelles en sont les perceptions d'ensemble par les ruraux eux-mêmes ? (chapitre 5).
- ✓ Quels sont les facteurs socio-culturels orientant les perceptions du paysage et les représentations territoriales ? (chapitre 6).

Enfin la troisième partie interrogera la logique résultante de tous ces processus développés et qui donne de nouveaux sens aux territoires ruraux. La comparaison avec un cas d'étude québécois notamment, donnera un éclairage singulier.

- ✓ Justement, comment ça se passe ailleurs sera l'objet du 7<sup>ème</sup> chapitre, avec un chapitre retraçant ces processus sur un cas d'étude pour une remise en contexte au Québec (chapitre 7).
- ✓ Est-ce qu'à mêmes processus, mêmes sens ? Est-ce que les stratégies d'acteurs sont semblables entre nos deux territoires d'étude ? (chapitre 8). Finalement, ce dernier chapitre dressera un bilan et des perspectives sur la réflexion menée et interrogera le sens des territoires en terme de patrimonialisation de l'espace rural, retour plus général sur les définitions relevées en premier chapitre de thèse.



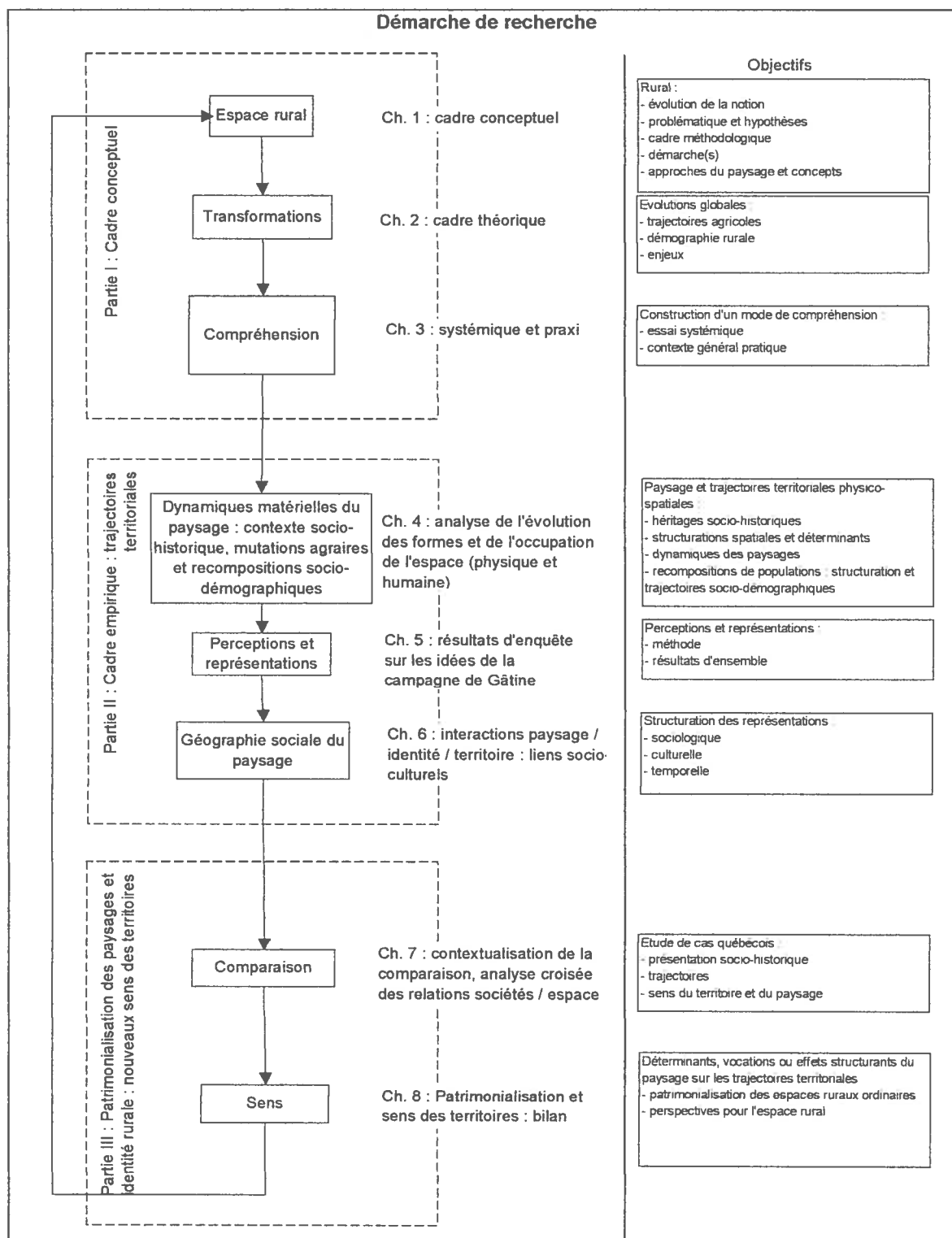


Figure 1 : Démarche de recherche



## Première partie

### Contexte des nouvelles ruralités en France et au Québec : paysage et espace rural<sup>2</sup>

« Pierre George écrivait dans les années 60 que la situation des campagnes françaises *"correspond à « une fin de cycle évolutif »*. *La société rurale, écrit-il, « est un héritage qui n'entre dans l'action de l'économie moderne qu'en subissant une mutation profonde, condition de son assimilation aux nouvelles formes de société »*. Cette mutation enregistre le déclin, mais peut s'ouvrir à l'innovation" » (Kayser, 1990)

---

<sup>2</sup> Cette partie a fait l'objet d'une publication dans les Cahiers d'Economie et Sociologie Rurales de l'INRA, 2004 (cf bibliographie)

## Introduction de la première partie

L'idée du rural, ce qui est relatif à la campagne, est intimement liée à celle du ruralisme - idéalisation de la vie à la campagne- ou encore de la ruralité -appartenance au monde rural-. Mais les bouleversements de la vie rurale depuis la seconde guerre mondiale ont laissé apparaître des changements, dans la forme -les paysages notamment- et dans l'idée qui en est tirée -les représentations par exemple-. Comme le soulignent Bruno Jean et Stève Dionne (2005), « *l'histoire et la géographie se sont conjuguées avec les transformations de l'économie pour façonner des visages nombreux et singuliers à cette ruralité dans laquelle on peut identifier une variété de régions rurales relativement différenciées* ». Cette idée du rural est donc plurielle, « *deux modèles d'analyses évoluent en parallèle : l'un insiste sur « la crise rurale » et le « sous-développement » des campagnes, représenté par Roger Bêteille, l'autre met l'accent sur la « renaissance rurale » et sur « les nouvelles campagnes », développé par Bernard Kayser (...)* » (Jean, 1997a).

Le rural est donc pour les uns considéré comme objet dénué d'intérêt parce qu'aucune distinction n'est opérante de façon satisfaisante pour le définir en tant que tel. Pour d'autres, les partisans d'une renaissance, celle-ci est perçue non pas seulement par une vitalité nouvelle largement diffusée dans l'espace rural et qui serait promesse d'un renouveau paradigmatique dans les disciplines sociales sur la question, mais parce que des traits spécifiques aux tendances diverses et variées enregistrées dans l'espace rural permettraient de le recentrer autant dans une démarche scientifique que réhabilité dans le discours social et le discours politique (Dionne et Jean, 2005, tableau 1).

Discours			
Scientifique (sociologique)		Social	Politique
américain	européen		
Dans la modernité naissante			
Ruralité = folk societies	Ruralité = communautés paysannes	La ruralité est traditionnelle, dépassée et en retard	Modernisation (aménagement rural)
Dans la modernité avancée			
Ruralité = régions non métropolitaines (non metro adjency)	Ruralité = environnement	Le rural comme paysage valorisé et environnement	Préservation (développement durable)

Tableau 1 : L'évolution du discours sociologique, social et politique avec le passage de la modernité naissante à la modernité avancée (Jean et Dionne, 2005)

« Est rural ce qui n'est pas urbain » peut-on ainsi lire souvent, la recherche portant sur les milieux ruraux s'apparentant à l'étude des « zones non métropolitaines » (*Non-metropolitan Areas* dans la sociologie rurale américaine ; Jean, 1997b).

Ce concept de rural fait face à celui voyant des signes d'un renouveau dans les campagnes et des moyens de croire que le rural a encore et plus que jamais des traits spécifiques, c'est la « renaissance rurale ». Ses particularités démographiques, ses activités économiques spécifiques, ses valeurs et modes de vie propres caractériseraient les milieux ruraux (Kayser, 1990, Jean, 1991, 1994). Le monde rural contemporain se définirait donc comme un mode particulier d'utilisation de l'espace et de la vie sociale.

Cette définition doit être renouvelée régulièrement étant donné les mutations des territoires ruraux et les différenciations de ceux-ci. Jean (1991) se questionne d'ailleurs sur l'existence de la ruralité et sur sa spécificité. Trois attributs spécifiques fonderaient alors la ruralité contemporaine : « - la ruralité, c'est la différence en tant que patrimoine humain et écologique de grande valeur – la connaissance intime des lieux, de la localité, du territoire, propres aux populations rurales – l'esprit communautaire des ruraux qui forme une société d'inter-connaissance ».

Nous n'entendons pas dans cette thèse, compte tenu de l'ampleur des réflexions déjà menées redéfinir la ruralité. Nous envisageons le rural parce qu'il structure la société et l'espace dans sa contribution à modeler certaines formes de relations socio-spatiales dont les dynamiques nous intéressent pour comprendre ces interrelations espaces-sociétés, spécifiques à l'espace rural et dans leur apport à modeler, à une échelle plus globale, ces mêmes rapports avec l'ensemble de la société. Nous focaliserons notre attention sur certains aspects des transformations dont les espaces ruraux sont le théâtre, notamment la recomposition socio-démographique des populations et la déprise agricole *via* le concept de paysage.

La première partie de cette thèse permettra de dégager les enjeux du rural et des paysages quant à la définition de desseins pour ces territoires. Toutefois, si dans cette première partie nous présentons certains traits du rural et de ses évolutions, nous n'ambitionnons pas de parcourir l'espace rural dans toute sa diversité tant l'entendue du champ d'analyse est exhaustive du fait même de la diversité des types d'espaces et d'approches.

Faire un bilan sur les dynamiques en cours à travers le prisme de variables physiques et socio-démographiques, exposer le champ d'analyse possible par le biais de certains concepts et proposer une démarche méthodologique à l'étude de l'espace rural nous conduira ainsi en deuxième et troisième parties à l'analyse plus spécifique, dans le cadre d'une étude empirique d'un territoire en particulier, d'une des multiples voies poursuivie par certains espaces ruraux, qui présentent des caractéristiques d'un renouveau. Aussi, nous

ne dissenterons pas sur **les mutations des espaces ruraux**, mais sur « **les mutations dans l'espace rural** » pour reprendre le titre du colloque de géographie rurale tenue à Caen en 1992<sup>3</sup>.

Le premier chapitre dresse le cadre théorique de la thèse, celui des dynamiques de l'espace rural. Dans un premier temps, nous abordons le rural à travers les approches possibles pour le définir conduisant à poser notre problématique, dans un second temps nous retracerons les évolutions dont il a été l'objet à travers l'articulation des dynamiques agricoles et démographiques.

Le cadre théorique étant précisé dès le premier chapitre, avec la définition de la problématique de recherche, c'est à dire la compréhension de facteurs aux nouveaux sens des territoires, le cadre méthodologique retenu, une géographie socio-culturelle, puis la démarche générale d'étude, par des allers retours entre expériences française et québécoise, l'analyse des dynamiques du cadre physico-spatial, des recompositions socio-démographiques et des représentations de résidants. C'est toute la question du partage de l'espace rural qui sera posée au regard des enjeux politiques et des enjeux du cadre réglementaire.

Le troisième chapitre visera à éclairer les nouveaux sens des territoires ruraux à travers les fonctions dont il est le support et les idées et attentions que lui portent les habitants en France.

---

<sup>3</sup> *Les mutations dans le milieu rural*, actes du colloque de Géographie rurale tenu à Caen en 1992. Presses Universitaires de Caen, 1995, 476 p.

## ***Chapitre 1 : Définitions du rural : quel sens aujourd'hui de la ruralité ?***

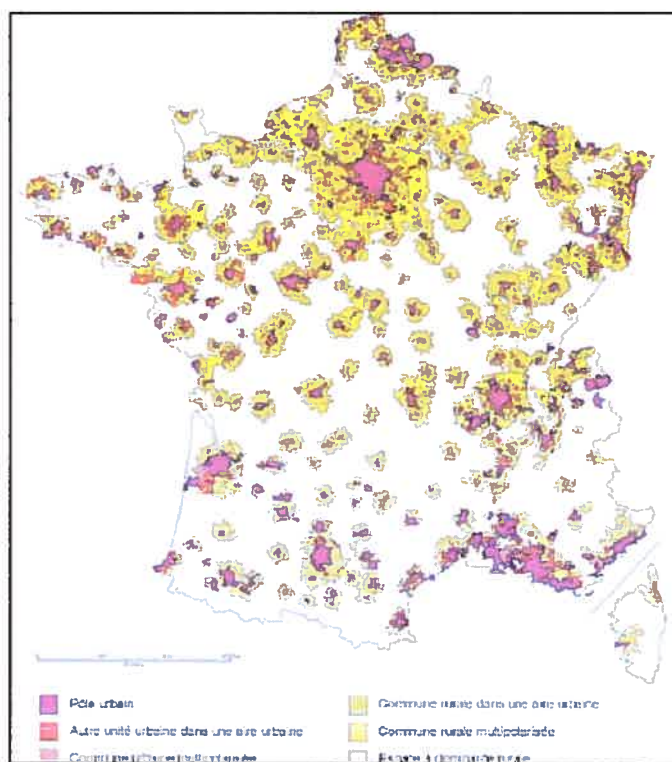
Le cadre théorique de cette thèse est celui de l'espace rural et des nouveaux sens dont il est porteur. Dans un premier temps, il nous appartient de faire le point sur les définitions dont il a été l'objet et particulièrement celle qui détermine ses contours aujourd'hui. Nous verrons que l'espace rural est loin d'avoir des limites précises et rigides quant à un cadre géographique (pré)déterminé. Dans un second temps, nous préciserons la problématique de travail.

### **1.1. Les approches du rural : entre concept et pratique, un objet géographique flou**

#### ***1.1.1. Evolution de la nomenclature de l'espace rural dans le temps***

Classer, inventorier, catégoriser... imposent des normes communes pour définir un objet, chose peu évidente lorsque cela concerne les domaines des sciences sociales. Nicot (2005) en fait la démonstration lorsqu'il compare des taux de croissance de populations différents en parlant de milieu urbain et milieu rural ou d'espace urbain et d'espace rural... Néanmoins, les sources « officielles » des états s'appuient sur des critères relativement strictes pour y répondre, même s'ils sont souvent mouvants dans le temps. Ainsi parmi les repères délimitant les contours du rural, la statistique est largement employée. L'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE) en France et Statistique Canada fournissent ces éléments, répondant chacun à des codes particuliers : le rural ne représente pas une même réalité d'un côté et de l'autre, ni avec les sources nationales d'autres pays par ailleurs. Ainsi au Canada, la définition donnée au rural au début du XX<sup>ème</sup> siècle (annexe 1) repose sur le statut juridique des villes ou villages. Si celles-ci ne sont pas constituées (*incorporate*), alors on se situe en région rurale. Avec le temps, la différenciation entre région urbaine et région rurale va se baser sur des critères de taille de population en plus d'une appartenance ou non à une Région Métropolitaine de Recensement (RMR). Concernant la taille de population, le seuil de 1000 habitants est retenu très tôt, dès 1951. Par la suite, à ces deux critères discriminants vient s'ajouter celui de la densité de population. Au sein de ces critères d'appréciation, celui définissant le rural

demeure longtemps le « reste » de ce qui n'est pas urbain. Aujourd'hui, une région rurale est celle dont l'habitat, *dispersé*, se situe hors d'une RMR, c'est à dire à l'extérieur des localités ayant une concentration de 1000 habitants ou plus et comptant 400 personnes ou plus au kilomètre carré. Outre de distinguer ce qui est rural et ce qui est urbain, cette méthode statistique est largement employée par les services gouvernementaux (fédéral et provinciaux) mais aussi par les chercheurs pour rendre compte des différences, des disparités au sein même de l'espace rural et toute la diversité qui le compose. Clermont Dugas (2000) en fait une bonne illustration lorsqu'il dépeint l'espace rural québécois par toutes les entrées offertes, démographiques, revenus etc., et qui vont de paire avec les données du recensement telles que présentées par Statistique Canada.



Carte 1 : Zonage en Aires Urbaines de la France en 1999, source INSEE

En France, on constate une semblable dichotomie entre urbain et rural, expression pour beaucoup du mode de recueil des données statistiques officielles de l'INSEE jusqu'à une période récente comme nous allons le voir, car plusieurs mouvements dans le temps ont fait évoluer la conception du rural. Ainsi en 1954, l'INSEE fixe une nomenclature qui oppose « communes urbaines » aux « communes rurales » (distinction établie toutefois dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle). Tout comme au Canada, c'est le seuil d'habitants qui délimite ce qui est urbain de ce qui ne l'est pas, soit 2000 habitants, les communes sous ce seuil étant considérées rurales. La norme ne considère pas uniquement la somme d'habitants, mais

également sa « dispersion » et le bâti. En effet, une commune est dite « urbaine » si elle constitue ou si elle appartient à une *unité urbaine, commune ou ensembles de communes sur le territoire desquelles se trouve un ensemble d'habitations tel qu'aucune ne soit séparée de la plus proche de plus de 200 mètres*. Les autres communes, le « reste », sont dites « rurales ». Dans les années 1960, l'INSEE cherche à rendre davantage compte de la diversité de l'espace rural. De plus, les limites entre communes urbaines et communes rurales deviennent difficiles à cerner, le concept de Zone de Peuplement Industriel ou Urbain (ZPIU) apparaît. Les ZPIU intègrent ainsi une notion de zonage, qui ne s'arrête plus strictement aux limites administratives des « unités urbaines », et considèrent les peuplements agglomérés selon des critères fonctionnels en terme d'activités liées à la ville. Les communes rurales industrielles et les communes « dortoirs » qui voient leurs populations exercer leur activité en ville, sont rattachées à l'agglomération urbaine.

#### Le Zonage en aires urbaines

**Espace à dominante urbaine** : ensemble des pôles urbains et des communes périurbaines.

**Aire urbaine** : ensemble de communes d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain et par des communes rurales ou des unités urbaines dont au moins 40% de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle urbain ou dans des communes attirées par celui-ci ;

**Pôle urbain** : unité urbaine offrant 5000 emplois ou plus et n'appartenant pas à la couronne périurbaine d'un autre pôle urbain.

**Couronne périurbaine** (d'un pôle urbain) : ensemble de communes de l'aire urbaine à l'exclusion de son pôle urbain ;

**Communes multipolarisées** : communes rurales et unités urbaines situées hors des aires urbaines, dont au moins 40% de la population résidente ayant un emploi travaille dans plusieurs aires urbaines, sans atteindre ce seuil avec une seule d'entre elles ; et qui forment avec elles un ensemble d'un seul tenant.

**Communes périurbaines** : communes des couronnes périurbaines et communes multipolarisées. La population périurbaine est la population vivant dans une commune périurbaine.

#### Complément rural du Zonage en aires urbaines

**Espace à dominante rurale** : ensemble des communes rurales et des unités urbaines n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine.

**Rural sous faible influence urbaine** : ensemble des communes rurales ou unités urbaines, n'étant pas pôle rural et dont entre 20% et 40% des actifs résidents vont travailler dans des aires urbaines.

**Pôles ruraux** : unités urbaines ou communes rurales offrant de 2000 à moins de 5000 emplois et dont le nombre d'emplois offerts est supérieur ou égal au nombre d'actifs résidents.

L'intervention simultanée d'un nombre d'emplois et d'un taux d'emploi est justifiée par le fait que, contrairement à la logique qui prévaut pour le repérage des pôles urbains, ce n'est pas la seule concentration des emplois qui nous intéresse ici mais également le rôle que ces lieux peuvent jouer sur les communes environnantes.

**Périphérie des pôles ruraux** : ensemble des communes rurales ou unités urbaines, n'étant ni pôle rural, ni sous faible influence urbaine, et dont 20% ou plus des actifs résidents travaillent dans les pôles ruraux.

**Rural isolé** : celui-ci est constitué de toutes les autres communes rurales ou unités urbaines.

Encadré 1 : Définitions du ZAU et du complément rural (Bessy-Pietry et al., 2000)

Toutefois, les ZPIU ont eu l'inconvénient majeur d'exagérer le fait urbain en France en englobant plus de la moitié du territoire national et la quasi totalité de la population. Durant la même période, l'emploi agricole chute fortement, les activités industrielles périssent, l'étalement urbain poursuit son cours et les migrations alternantes entre la ville et les campagnes deviennent un fait majeur, faisant des ZPIU un outil mal adapté pour dissocier



le rural de l'urbain. Le concept de ZPIU a été utilisé la dernière fois par l'INSEE au recensement de population de 1990.

*« Bassins de vie »*

*Le bassin de vie est le plus petit territoire sur lequel ses habitants ont accès aux principaux services et à l'emploi. La délimitation des « bassins de vie » résulte d'une opération d'agrégation en deux étapes, à partir des données publiées dans « la carte des territoires » vécus de 2002 ».*

Encadré 2 : Définition des bassins de vie, source DATAR, 2003

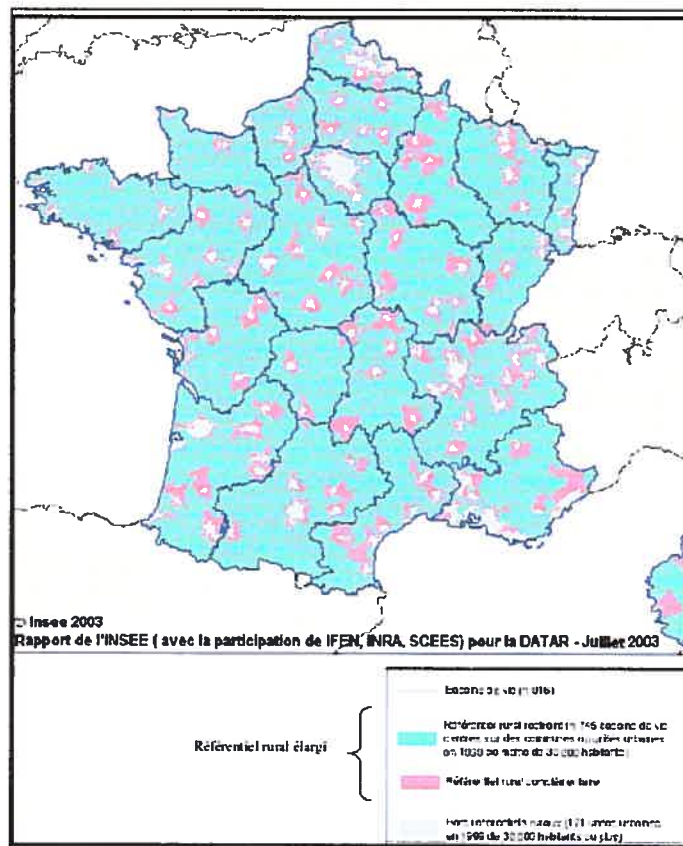
Un groupe est ainsi mis en place à l'INSEE en 1994 pour réfléchir au remplacement des ZPIU et qui aboutit en 1996 au « Zonage en Aires Urbaines » (ZAU)<sup>4</sup>. Les ZAU intègrent de nouveaux critères basés sur le taux d'attraction par l'emploi et les niveaux d'emploi (carte 1). Les ZAU se composent d'Espace à Dominante Urbaine (EDU) et d'Espace à Dominante Rurale (EDR). Si les EDU sont bien définies, les EDR ne sont encore que le « négatif » de l'Urbain (encadré 1). L'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) ajoute un complément en 1998 pour la partie rurale et qui donne le Zonage en Aires Urbaines et aires d'Emploi de l'espace Rural (ZAUER). Comme nous l'avons déjà évoqué, un des problèmes jusque là était d'éviter de tomber dans l'écueil de la traditionnelle dichotomie urbain / rural et d'une définition du rural en « creux ». De plus, l'étalement urbain n'empêche pas certains espaces nouvellement urbanisés de s'affirmer encore comme ruraux, que ce soit dans les représentations des habitants qui se pensent habitants de la campagne ou par la nature même de l'occupation du sol encore largement travaillé par les agriculteurs. Dans le même sens, certains espaces ruraux voient l'accès aux services facilités par des mobilités généralisées. Enfin en 2003 a été rendu un rapport à la DATAR<sup>5</sup> portant sur la structuration de l'espace rural et utilisant d'autres critères pour découper le territoire en bassins de vie. L'accès aux services à la population et l'accès à l'emploi étaient les deux occupations essentielles retenues pour l'étude. L'objectif était de « mieux qualifier l'espace à dominante rurale » par deux missions essentielles : « mieux caractériser les pôles qui animent l'espace à dominante rurale » et « identifier des indicateurs (...) qui rendent compte des dynamiques à l'œuvre (population, emploi,

<sup>4</sup> voir Mohamed Hilal et Bertrand Schmitt, *Les espaces ruraux : une nouvelle définition d'après les relations villes-campagnes*, Recherches en économie et sociologies rurales, novembre 1997, INRA, 4 p.

Dans sa définition du Zonage en Aires Urbaines, l'INSEE décline le ZAU selon quatre catégories de territoires, parmi lesquels l'espace à dominante rurale : « l'espace à dominante rurale, regroupe l'ensemble des petites unités urbaines et communes rurales n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine (pôles urbains, couronnes périurbaines et communes multipolarisées). Cet espace est très vaste, il représente 70 % de la superficie totale et les deux tiers des communes » ([www.insee.fr](http://www.insee.fr))

<sup>5</sup> Structuration de l'espace rural : une approche par les bassins de vie, rapport de l'INSEE (avec la participation de IFEN, INRA, SCEES) pour la DATAR, juillet 2003

tourisme...) et de l'influence de ces pôles sur l'ensemble de l'espace rural ». Cette approche est intéressante car elle affine les données des ZAU en les enrichissant de la notion de « bassin de vie » (encadré 2). Nous ne sommes pas dans une logique d'espace vécu de par les informations données dans le croisement de celles-ci (que nous verrons plus loin), mais cela donne une image des pratiques des territoires possibles et configure l'espace français dans un rapport plus équilibré (carte 2).



Carte 2 : Référentiel rural restreint et référentiel rural élargi

→ Ces nouvelles démarches de qualification de l'espace rural, même si ce dernier est toujours considéré à travers la ville et sous tutelle des diverses polarités, permettent de s'occuper du contenu du rural et non plus seulement de ses caractéristiques spatiales. Sont ainsi abordées les relations socio-spatiales du rural à la ville, la diversité des pratiques entre espaces ruraux et la différenciation même de ces espaces ruraux entre eux dans leur intégration plus générale aux réseaux d'emplois et de services.

### *1.1.2. Evolution du rural dans le temps*

Pour en arriver à ce stade de définition du rural, qui demeure toutefois largement centré sur des bases quantitatives, de fonctions et de flux, les questionnements sur le rural ont été de paires avec les évolutions mêmes de ces espaces que l'on peut synthétiser en trois grands mouvements depuis l'après seconde guerre mondiale.

(1) A partir des années 1950 jusque dans le milieu des années 1970, la campagne est ainsi considérée essentiellement comme un lieu de production agricole. L'objectif premier des politiques publiques au sortir de la guerre, que consacre le marché commun pour la France, est l'auto-suffisance alimentaire. Tous les moyens sont mis en œuvre pour moderniser l'agriculture afin de « gagner l'indépendance » agro-alimentaire. On assiste aux plus fortes concentrations des exploitations qui n'aient jamais eu lieu en France et le monde agricole qualifie d'autant plus l'espace rural que les populations non agricoles rejoignent massivement la ville (l'exode rural) entrée dans une phase de développement industriel, c'est la période des « trente glorieuses ». Les campagnes perdent donc en diversité socio-professionnelle et la société paysanne d'antan est de-structurée au profit d'exploitations agricoles modernes et productivistes.

La tendance au Québec est assez semblable, les campagnes sont marquées par la volonté de rationalisation de l'espace de production et des fronts pionniers sont encore ouverts, c'est notamment le cas dans l'ouest québécois avec les défrichements en Abitibi pour la conquête de nouvelles terres agricoles. Jusqu'au début des années 1970, l'espace rural tend également à se vider de sa population non agricole pour rejoindre les grandes métropoles (Dugas, 2000).

(2) Ce large mouvement de concentration des populations en milieu urbain et de spécialisation agricole de l'espace rural laisse place à partir du milieu des années 1970 à un mouvement de déconcentration des populations et d'un retour multi-fonctionnel de l'espace rural. Les campagnes sont diversement affectées : c'est le début des excroissances urbaines avec le périurbain autour des villes, mais les campagnes « profondes » ne bénéficient pas toutes d'un retour de populations, si ce n'est par des phénomènes ponctuels d'exurbanisation loin des grands centres initiés notamment par ce que l'on que l'on associe à la période post-soixante huit où certains espaces ruraux voient arriver des populations diverses : des exclus de la ville ou encore des « écolos » en quête d'un monde à réinventer autour de la nature. De ces phénomènes, il faut retenir deux points : d'une part une

diffusion de l'urbain hors des limites qui lui étaient consacrées jusqu'alors avec des campagnes aux abords des villes qui deviennent lieux de résidence, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de conflits d'usages de l'espace puisque l'agriculture est encore largement présente. Une forte différenciation des espaces ruraux s'affiche entre ces campagnes et celles en proie à la désertification et la persistance d'un exode rural. D'autre part, les campagnes ne sont plus exclusivement agricoles malgré un poids des agriculteurs, notamment dans les institutions, qui restent sur-représentés, nous y reviendrons.

(3) Cette double tendance qui caractérise l'espace rural, tant en France qu'au Québec, se poursuit et se diffuse plus largement. La multifonctionnalité de l'agriculture devient un thème majeur tout comme les questions d'environnement à partir des années 1990. La crise économique et les problèmes environnementaux et sociaux soulèvent les enjeux du développement durable et les campagnes deviennent l'enjeu de l'opérationnalisation de cette conscientisation collective sur la préservation et la conservation des ressources naturelles.

→ Depuis le début des années 1950, l'espace rural est ainsi passé d'une conception d'une campagne paysanne à celle de campagne paysage et cadre de vie dont le cheminement est synthétisé dans notre tableau ci-dessous.

## Conceptions du rural depuis 50 ans en France et paysage

Mouvements démographiques	Périodes	Concepts	Priorités de l'aménagement et modèles de développement	Contexte	Intégration des préoccupations paysagères
1 <sup>er</sup> mouvement : concentration des populations vers la ville, spécialisation agricole des campagnes	Années 1950-65 : <b>Un rural agricole</b>	Campagne : milieu naturel, support à l'activité agricole Ville : milieu technique, échappe à la nature Entités clivées : paysan / citadin Relation asymétrique : ville dominant / campagne dominée	Équipement (réseaux)  Développement basé sur l'agriculture et la production pour l'auto-suffisance alimentaire	Reconstruction d'après guerre	Protection des monuments historiques (1913) et des sites naturels (1930)
	Années 1965-70 : <b>La fin du rural : urbanisation des campagnes</b>	Continuum urbain Diffusion du mode de vie urbain Nouvelle définition : Mendras et les ruraux Fin des campagnes : urbanisation "Normalisation" des services	Nécessité d'aménager le territoire Développement économique et social	Les "trente glorieuses" Planification	
2 <sup>ème</sup> mouvement : déconcentration des populations, multi-fonctionnalité, fragmentation (désertification/péri-urbanisation)	Années 1970-80 : <b>Relation centre / périphérie</b>	Les campagnes risquent : la marginalisation, la dévitalisation, la désertification Relation de domination de la ville sur la campagne Renouveau des recherches : ARF, nouvelle géographie, interdisciplinarité Revalorisation de la campagne : idées néo-ruralistes et "pays" (idéalisations du rural)	Assistance aux régions rurales défavorisées Développement et équipement	Fin des "trente glorieuses", crise	Préservation d'espaces remarquables : Parcs Nationaux (1960) et Régionaux (1967) Naturels
	Années 1980-95 : <b>Deux modèles sur le rural : crise et renaissance</b>	Le rural en crise (Roger Béteille)  La renaissance du rural (Bernard Kayser)	Développement  Économie et emploi	Gestion de la crise	Préoccupations ciblées : protection et développement des zones de Montagne (1985) et aménagement, protection et mise en valeur du littoral (1986)
3 <sup>ème</sup> mouvement : généralisation de la déconcentration au-delà du péri-urbain	Depuis 1995 : <b>Le rural, synonyme de nature</b>	Le rural est rechargé de la notion de nature : pluri-dimensionnelle Notion de paysage, patrimoine à conserver La conception renvoie à un mode de vie, d'habiter singulier, lieu de renaissance du lien social Campagne ressource, cadre de vie, nature	Interconnexions des territoires  Réseaux "Invisibles" (téléphone, ADSL...)	Questionnement écologique	Généralisation de la notion de paysage à l'ensemble du territoire, acception de "paysages ordinaires", loi paysage (1993), Chartes paysagères

Tableau 2 : Synthèse de l'évolution de la ruralité, réalisation N. Gamache, 2006

### 1.1.3. Différentes échelles d'analyse du rural

L'espace rural est multiple : dans ses attributs, dans sa définition, dans ses évolutions... L'appréhender exhaustivement requiert d'en avoir une lecture à différentes échelles comme le proposent Bessy-Pietri et *al.* (2000) par la distinction de plusieurs espaces :

- **un espace géographique** : la campagne est alors considérée comme espace agricole, espace naturel ou encore espace d'habitat
- **un espace social** : l'intérêt de la campagne réside dans le jeu d'acteurs entre habitants, usagers et acteurs de l'espace en général
- **un espace symbolique** : ce sont les valeurs, les fonctions attribuées à la ruralité qui sont au centre de l'analyse.

A partir de ces points, on doit garder une attention particulière pour discerner les catégories de sens d'une part, entre la ruralité et l'urbanité, et les réalités géographiques auxquelles elles renvoient, la ville et la campagne.

L'espace rural est un ensemble d'objets plus qu'une réalité simple et concrète : il est un espace vécu et donc construit socialement. Il est d'une part certaines réalités concrètes, qui donnent une consistance physique, notamment les paysages, ce qui le façonne dans sa matérialité. Il est habité et partagé, il faut donc le regarder à travers ceux qui l'organisent et le structurent : il est pensé, pratiqué. Qu'est-ce qui détermine la manière dont il est pensé, tant individuellement que collectivement ? Cette question nous servira de fil conducteur tout le long de la thèse.

→ Qu'est-ce qui détermine la manière dont l'espace rural, protéiforme, est pensé, tant individuellement que collectivement ? Cette question nous servira de fil conducteur tout au long de la thèse et nous amène à poser la problématique plus précisément ainsi que nos questions de recherche.

## 1.2. Problématique de recherche, hypothèses et méthodologie

### 1.2.1. Construction de la problématique de recherche

Des tendances traversent donc l'espace rural. On est passé des « campagnes paysannes » (Mendras, 1992) aux campagnes « paysagères », avec de nouveaux habitants, qui restent,

qui passent, font des allers-venues... D'agricole, les espaces ruraux se sont diversifiés selon différents types de trajectoires. Les sociétés rurales n'ont pour autant jamais été monolithiques, mais présentaient des traits plus homogènes, que leurs fonctions de production alimentaire, leur mode de relations sociales, leur relation asymétrique à la ville de dominant / dominé caractérisaient. Aujourd'hui, le rural est davantage le théâtre de débats et d'enjeux environnementaux : c'est ce que nous démontrerons dans cette thèse, en étayant l'idée qu'il s'agit là d'enjeux de re-dynamisation d'autant plus importants qu'ils sont souvent la ressource potentielle principale. Comment s'est passée la transition, quelles en sont les caractéristiques et sur quoi reposent-elles ?

Nous prenons appui sur un contexte local pour questionner la ruralité contemporaine. En Gâtine Poitevine dans les Deux-Sèvres, Pays rural dans un département qui l'est tout autant, le poids de l'activité agricole demeure fort et prégnant, dans la structuration du territoire, pour l'environnement, pour l'économie locale et dans l'image donnée à l'extérieur (voir annexe 2). Ce poids se lit dans les paysages, se constate dans les institutions et politiques locales, mais des signes de « décrochage », de désengagement apparaissent. On voit en effet des intérêts divergents faire face aux conséquences des mutations du secteur agricole, par la contestation parfois à l'occasion d'une « pâlisserie » arrachée (voir annexe 3), voire même par le conflit, lorsque la sécheresse sévit et qu'il faut partager l'eau alors même que les superficies des terres agricoles irriguées ne font que croître. Ces nouveaux intérêts se traduisent également par une pression foncière accrue et concurrente de l'agriculture (pas toujours concurrente, l'agriculture laissant le pas par le simple jeu économique de la meilleure rente foncière), tel le bâti ou encore le creusement d'étangs pour la pêche et les loisirs notamment. Que dire également de la volonté des nouveaux habitants sur la préservation des couleurs verdoyantes des prairies et des haies de Gâtine qui se réduisent comme peau de chagrin face aux terres en labour gagnant du terrain (voir deuxième partie).

Ces nouveaux intérêts ne sont pas toujours divergents et contradictoires toutefois avec l'activité agricole, pour venir se superposer voire même se combiner à elle : c'est le cas par exemple autour de projets environnementaux, qui allient écologie et paysages, que ce soit





pour le tourisme (gîtes...) ou la protection de la nature : le lac du Cébron est un bon exemple en Gâtine, barrage construit pour la « potabilisation » de l'eau, servant de base de loisirs, d'espace de protection de la nature (arrêté de biotope, halte migratoire pour les oiseaux, espace naturel sensible protégé) et servant pour une partie de sa capacité de rétention d'eau à l'irrigation des parcelles agricoles voisines (3,5 millions de mètres cubes sur les quelques 11 millions de retenue). C'est aussi le cas par exemple des initiatives autour des paysages et de l'oiseau dans le Ménigoutais, avec le FIFO (Festival International du Film Ornithologique) et l'IFFCAM (Institut Francophone de Formation au Cinéma Animalier du Ménigoutais), qui s'inscrivant dans un cadre bocager pour promouvoir l'environnement, nécessitent une collaboration étroite entre les différents gestionnaires du milieu.

Même en dehors de l'agriculture, de nouvelles questions sont posées, par les nouveaux résidents : parcs d'éoliennes, projets de décharges en tout genre (voir annexes 4), rien ne doit perturber la tranquillité des paysages calmes et reposants.

Cela pose un certain nombre de questions : les pratiques agricoles contemporaines et les attentes des nouveaux résidents sont-elles conciliables ? Mais si l'agriculture venait à ne plus « tenir le terrain », comment contenir les nouveaux risques de la campagne entre désertification annoncée (bien moins évidente aujourd'hui) et projets en tous genres dégradant le paysage ?

Loin d'avoir l'ambition d'apporter des réponses fermes et définitives à des questions parfois déjà explorées ou bien complexes et qui mériteraient une analyse qui ne pourrait-être que partielle, nous apporterons notre pierre à l'édifice du savoir sur ce sujet par des questions devant être à la base de telles réflexions : quels sont en fait ces nouveaux acteurs et quelles sont leurs attentes de cette campagne qu'ils ont « choisi » (Kayser, 2004) ? Quelles sont les pratiques de l'espace de ces acteurs et comment se croisent-elles avec celles des habitants présents depuis plus longue date ?

Non sans vouloir laisser en marge les facteurs extérieurs aux territoires ruraux, tels les politiques publiques (agricoles, PAC etc.), les touristes, les résidents temporaires, les urbains etc., nous porterons notre attention essentiellement sur les « mouvements » internes à des territoires « pilotes », la Gâtine Poitevine en France qui sera la base de nos investigations et le Haut Saint-Laurent au Québec sur lequel nous croiserons les regards afin de voir « si ailleurs, c'est pareil ? ».



Nous avons ainsi posé notre problématique (figure 2) en partant de deux éléments constitutifs des mutations de l'espace rural : les individus (habitants) et le territoire. La première question se posant alors est de savoir quelles sont les relations, interrelations entre eux (1 du schéma ci-dessous) ? Comment appréhender ces interrelations ?

(2) Le paysage est mobilisé pour être le médiateur, il donne sens à ces relations. Un sens donné : notre première hypothèse tient au fait qu'il n'y ait pas d'arbitraire ou de hasard à la répartition des hommes, répartition au sens large, dans le temps et l'espace (permanences et changements), dans son volet social (ségrégations, inégalités socio-spatiales, ressemblances...), dans sa spatialité (continuités, discontinuités, fragmentation, réseaux, ...). Le territoire porterait en lui une part d'intérêt pour qu'une personne veuille s'y installer ou y passer (ou soit déjà présente !) : relation historique, affective, opportunité d'emploi, le sens donné du territoire s'inscrit dans le paysage qui nous donne à lire cette relation. Cette dernière n'est toutefois pas exclusive, ni déterminante, ni suffisante dans l'explication. En effet, en retour les individus construisent ce territoire, lui donne une consistance, ce qui définit d'ailleurs la notion même de territoire, espace construit et socialisé que nous réintroduirons dans la première partie.

A partir de là, quelles sont les marques tangibles sur lesquelles porter notre attention pour cerner au plus près ces relations ?

(3) Les représentations du paysage donnent sens au territoire, dans la symbolique, elles illustrent les aspirations au cadre de vie des individus, de leur espace vécu. Dans la matérialité, elles participent à la « mise en chantier » du territoire : des représentations du paysage emblématique conduisent à valoriser tel type d'architecture et sa sauvegarde par exemple. En retour, le paysage affirme l'identité du territoire, dans sa matérialité par la sauvegarde des formes voulues, dans sa symbolique en intégrant les individus au projet de territoire.

Mais les individus n'étant pas isolés sur un territoire, quelles sont les échelles d'acteurs influant et conditionnant ces représentations et identités ?

Le territoire, s'il est un objet social construit, n'est pas pour autant nu, quels ressources et objets projettent le territoire dans l'espace ?

(4) Si les individus ont leur représentation du paysage, qu'ils vivent leur expérience du territoire, ils s'inscrivent néanmoins dans des logiques qui les transcendent et se rattachent à des groupes. Nous identifions ces groupes en termes sociologiques et culturels : sociologiques par des attributs dont ils sont porteurs et qui identifient leur rapport à

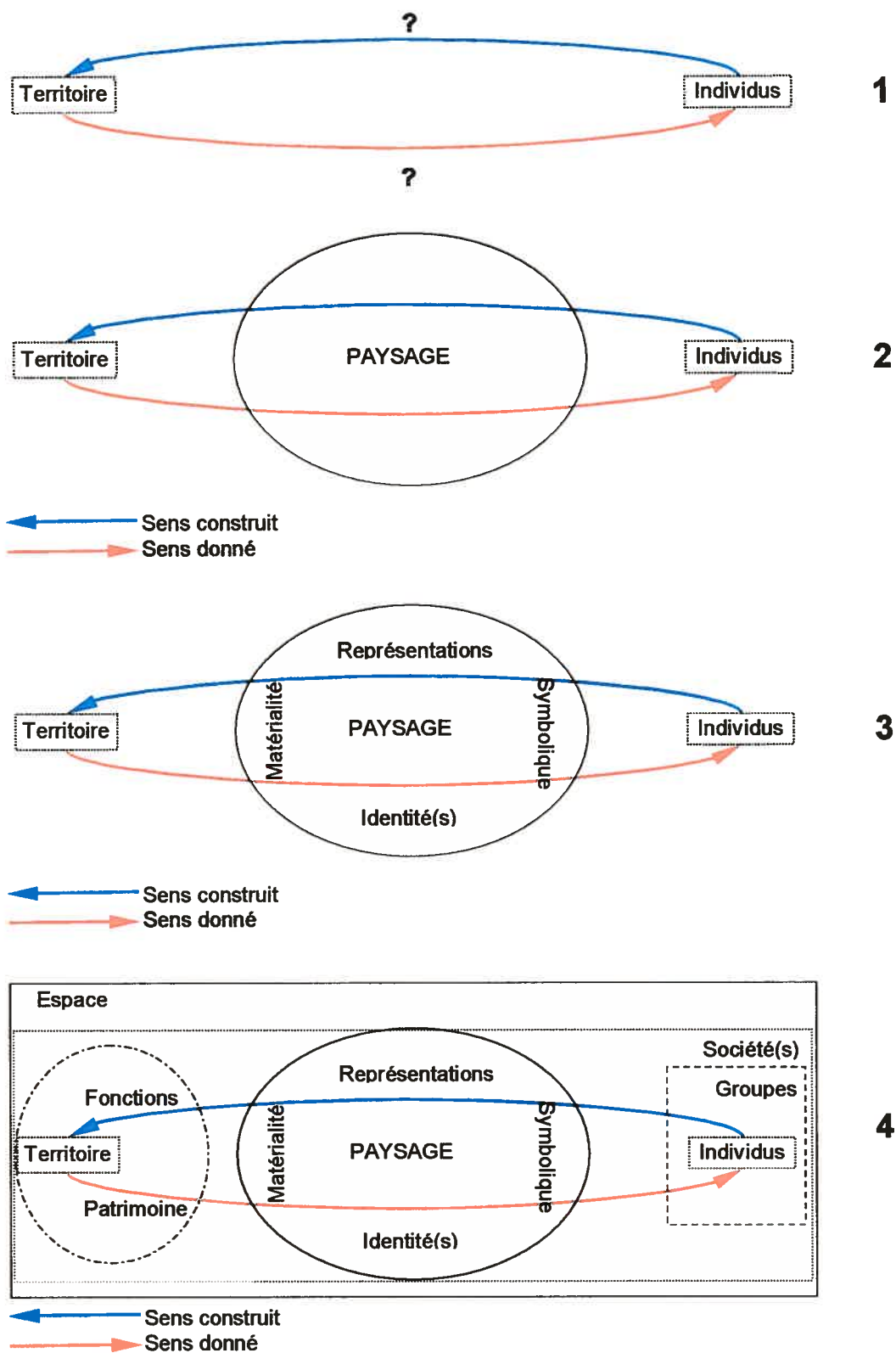
l'altérité (profession, éducation, sexe, etc.) et culturels parce qu'ils ont une histoire en eux (origines, mode de vie etc.). La régulation des aspirations de ces groupes guide les choix de société à laquelle ils participent. Nous ne porterons pas notre attention sur les termes de la régulation (conflits, demande sociale), mais considérerons néanmoins les effets de ces régulations en termes de choix de société par les institutions et le cadre réglementaire.

L'inscription du ou des sens du territoire se traduit par les fonctions dont il est le support, forme terminale de la construction paysagère. La finalité ultime de la thèse est l'illustration du nouveau sens général ainsi donné à l'espace rural, celui d'un patrimoine du quotidien.

La construction de la problématique soulève ainsi un questionnement général sur lequel se fonde des hypothèses de travail.

→ Ainsi, notre problématique porte sur la requalification de territoires ruraux face aux mutations concernant les dynamiques paysagères, analysées *via* les trajectoires agricoles et les recompositions de populations.

## Construction de la problématique de recherche



Conception et réalisation : N. Garnache, 2006

Figure 2 : Construction de la problématique de recherche

### 1.2.2. Questionnement général

Le questionnement s'articule autour du sens des territoires en milieu rural dans un contexte de transformation du cadre physico-spatial et des profils socio-démographiques.

- 1) Quels sont les liens entre dynamique rurale et dynamique du paysage ?
- 2) Quelles sont les interactions entre dynamique agraire et peuplement et comment ces caractéristiques interviennent-elles dans les recompositions de population des campagnes ?
- 3) Quelles sont les relations entre recompositions de population et représentations du territoire ?
- 4) Quelle est l'articulation entre ces différentes composantes que sont l'espace géographique, le territoire, et les caractéristiques du paysage dans le cadre d'un renouveau des campagnes ?

L'intérêt n'est pas dans les transformations du rural en soit, mais en ce que ces mouvements traduisent et sous-tendent en terme de nouveaux sens des territoires et donc sur leur devenir.

L'objectif est d'analyser les interactions existantes entre dynamiques naturelles, pratiques agricoles et structures sociales pouvant apporter des éléments d'intérêt dans le cadre des politiques publiques par exemple, des questions de recherches dressent le canevas de nos investigations :

- ✓ Quelle est l'ampleur des changements du paysage et par quoi se caractérisent-ils ?
- ✓ Quels sont les déterminants et aboutissants dans la sphère anthropique de ces changements de paysages (laissons en marge l'intérêt biologique), ou autrement dit, quelle place occupe la déprise agricole par exemple dans ce cadre ?
- ✓ Le phénomène de dégradation ou banalisation des paysages ruraux, de bocage en particulier, est-il socialement perçu et de quelle manière ?
- ✓ En quoi la recomposition socio-démographique des populations peut nous aider à ce titre à comprendre les représentations du territoire ?
- ✓ Quelles sont les conséquences engendrées par la diversité des perceptions sur la manière d'envisager le territoire ?

### 1.2.3. Hypothèses de travail

Le rapport au territoire est différencié et se lit dans la composition spatiale de celui-ci. C'est tout l'intérêt de la relation au territoire que livre l'analyse géo-sociale par des recompositions structurant l'espace. On observera donc que certes, les paysages changent, mais surtout changent ceux qui habitent les territoires.

L'analyse d'une enquête effectuée éclairera sur les nouveaux sens accordés aux territoires : ce ne sont pas tant les changements physiques qui déterminent les regards portés sur les paysages que des différenciations dans les recompositions de populations qui conditionnent de nouvelles attentes, le rapport au temps et au lieu est davantage déterminé par l'expérience des individus et leur propre trajectoire (partiellement identifiable selon les profils sociologiques) que celle de l'espace où ils s'inscrivent, c'est en tout les cas notre hypothèse de travail.

Toutefois, en parallèle, les choix opérés, notamment par les nouveaux résidents (analyse qui serait valable pour des non résidents comme le suggère notamment Urbain, 2002), structurent également en retour ces territoires conquis. Devrait alors émerger l'idée d'identité du territoire comme référence au cadre de vie. Si tel paysage n'est pas porteur de la même signification aux yeux de deux locuteurs (un agriculteur, local par exemple et un cadre néo-rural), il reste qu'ils construisent ensemble de nouveaux sens pour le territoire (parfois dans le conflit ou non) : c'est le phénomène d'acculturation<sup>6</sup>.

De plus, les recompositions des populations s'accompagnent de changements physico-spatiaux, relation complexe entre demande sociale et continuité des dynamiques, agraires par exemple.

Le jugement porté sur le paysage ne tient pas tant aux structures de celui-ci (en partie tout de même) que de l'origine (sociologique, culturelle de par le vécu) de ceux qui lui portent le regard. Les recompositions socio-démographiques des populations, leur degré d'avancement, tiennent une place prépondérante en cela dans la compréhension des valeurs collectives et de toute la symbolique attribuée aux paysages.

Le paysage ne détermine pas en soi une représentation « type » à son égard, il est vecteur de sens à l'image d'une construction sociale et culturelle.

---

<sup>6</sup> « L'acculturation est « l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de culture différente, et des changements subséquents dans les types culturels de l'un ou des deux groupes » (définition du Social Science Research Council, 1935, cité par la *Grande Encyclopédie Larousse*) » (Frémont, 1999).

En retour, les aspirations collectives à un cadre de vie construisent des paysages qui changent au gré des facteurs d'usages.

La comparaison avec le Québec devrait faire ressortir des constats semblables quant aux trajectoires des territoires, qu'elles portent sur les évolutions du cadre physico-spatial ou des recompositions des populations et de la spatialité de ces dernières. Une différence notable devrait identifier clairement la relation au temps d'une part (celle de l'histoire) et la relation à l'identité d'autre part comme points divergents entre les expériences française et québécoise.

Par ailleurs, les fonctions dominantes d'un territoire se donnent à lire sur les paysages, une typologie simple permet ainsi de caractériser les espaces agricoles intensifs de ceux en déprise. L'évolution tendancielle va vers des trajectoires spécifiques aux territoires de manière plus poussée : l'espace rural tend à se spécialiser, le paysage est à l'image des dynamiques territoriales. Durant les quarante dernières années, on est ainsi passé d'entités relativement homogènes à une réelle fragmentation de l'espace, entre territoires productifs, territoires d'aménités, territoires d'urbanisation et territoires intermédiaires.

Ces changements du cadre physico-spatial et de l'occupation du sol laissent envisager qu'il y aurait des signes caractérisant les aires attractives ou répulsives permettant de comprendre les processus de dynamisation des territoires, en terme démographiques notamment.

On notera qu'effectivement, les formes spatiales des recompositions socio-démographiques ne sont pas aléatoires. Le desserrement urbain et son expression par une reconquête rurale sont prioritairement liés à la distance aux pôles urbains. On peut ainsi envisager qu'il n'existe pas un dessein propre à chaque forme de combinaison entre aménagements et populations, mais qu'il existe une multiplicité de regards au sein même des territoires et c'est une question des regards dominants sur ces territoires qui favorise telle ou telle trajectoire : certaines catégories de populations (si l'on considère les Catégories Socio-Professionnelles par exemple) viennent habiter tel lieu parce qu'ils ont des raisons à cela (le cadre de vie notamment) et en retour ils influencent les aménagements sur ce territoire.

Ce ne sont pas tant les formes concrètes du paysage qui changent que les manières de le penser et qui à leur tour induisent des changements de forme. Celles-ci évoluent au gré des recompositions de populations entre autres, de leur statut social, de leur intégration et imprégnation culturelle, des identités, du territoire et des groupes etc. L'intérêt d'une bonne gouvernance réside dans un objectif de contenir ces différents paramètres. Le constat que nous ferons d'une patrimonialisation du paysage et sa « démocratisation » à tous les

territoires n'est pas (seulement) le fruit de la somme des aspirations individuelles ou d'un choix collectif, mais relève également d'enjeux politiques à maîtriser le sens des territoires, d'autant plus important que le rural a un poids considérable tant dans les fondements historique de notre société, le sens qu'il revêt dans l'imaginaire collectif, que le poids réel qu'il représente dans nos institutions aujourd'hui encore.

Parler du paysage est une chose, le définir une autre, entre les deux, ce concept est l'objet d'attentions multiples qui rendent finalement compte de réalités différentes d'un même objet selon l'approche choisie pour le caractériser. Aussi nous allons définir ces approches afin de mettre en valeur ensuite celle que nous avons suivie pour rendre compte au mieux des hypothèses énoncées.

→ Ainsi, l'hypothèse centrale porte sur le sens des territoires qui n'est plus porté par l'agriculture mais par les nouvelles populations.

### 1.3. Définition et approches du paysage

#### 1.3.1. Définition

Palka (1995) s'attache au concept de paysage et retrace son histoire qui apparaît dès le IV<sup>ème</sup> siècle en Chine, bien avant d'arriver en Occident où il fait son entrée au XVI<sup>ème</sup> siècle par la Hollande (landschape) puis en Angleterre (landscape), en Allemagne (landschaft) et en France (paysage) (Berque, 1994). Aucune définition unique et précise ne caractérise le paysage, même si dans le langage courant il renvoie le plus souvent à « *une étendue de pays que l'on découvre d'un seul regard* » (Conan, 1997) ou encore à « *l'image d'un lieu tel qu'il est perçu par un observateur qui, du sol, regarde cet espace* » (Etats Généraux de l'environnement Wallon, 1996). Cauquelin (2000) dessine le cheminement qu'il aura fallu pour qu'émerge cette notion en Europe ; émergence qui se traduit par le passage d'un « élan vers la nature » chez les Romains à « l'invention du paysage » à la Renaissance. Le contenu du mot a subi une grande évolution, désignant davantage l'art de la représentation picturale et des jardins à ses débuts (Pitte, 1983), pour devenir aujourd'hui un concept scientifique largement exploité. Après son délaissement de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle avec la fin du régionalisme et des monographies régionales de Vidal de la Blache et de son

« tableau de la géographie de la France » (1903) jusqu'à la « nouvelle géographie » des années 60 qui excluait le paysage de toute étude, celui-ci connaît un renouveau depuis une vingtaine d'années, induisant un nombre considérable de sens et de définitions. Ce terme devient d'ailleurs un « mot-problème » *« dès lors qu'on l'utilise sur son sens au lieu de l'utiliser au gré de la parole ou de la plume »* comme l'écrit Lenclud (1995).

Cet engouement pour le paysage répond à de nouvelles attentes, les *« paysages urbains et ruraux, qu'ils soient remarquables ou quotidiens, sont aujourd'hui sujet de préoccupation pour l'ensemble des Français. L'appréciation qu'ils portent sur les entrées de ville, la publicité, l'évolution des bocages, les friches industrielles, est un symptôme de la difficulté à maîtriser la composition dans l'espace de l'aménagement contemporain »* (Ministère de l'Environnement, 1999) et découle aussi de cette maniabilité du concept à la croisée des disciplines. En effet, la notion de paysage intègre d'une part les données sur les conditions physiques des milieux et d'autre part les données culturelles des sociétés et les processus sociaux qui l'encadrent. D'ailleurs Georges Bertrand (1995) le définit ainsi : *« le plus simple et le plus banal des paysages est à la fois social et naturel, subjectif et objectif, production matérielle et culturelle, réel et symbolique »* faisant du paysage un « objet » d'étude au carrefour d'objectifs scientifiques variés, qu'ils soient ethnologiques ou anthropologiques, archéologiques, historiques, psychosociologiques, sociologiques, écologiques, géographiques, comme l'attestent les nombreux ouvrages ou colloques rassemblant des auteurs d'horizons divers.

Le paysage est un mode de relation particulier entre une société, son espace et la nature (Buckardt, 1994). Il est un produit spatial ou forme accomplie du territoire, dont on peut tirer de nombreuses leçons des traits significatifs que relève Di Méo (1998) sur la caractérisation de l'espace. On peut donc prendre comme base celle de l'espace produit, perçu, représenté, vécu, social, il est un produit social en somme (Buckardt, 1994). Selon Buckardt toujours, repris par Hervieu et Viard (2005), le meilleur gardien du paysage est le conflit social, car le paysage *« est un rapport social vivant qui n'est plus une entité accaparée par une seule norme ou un seul système de production. Il tend à devenir une valeur collective générée et gérée alors dans le cadre de rapports sociaux (...) »*. Cadre de vie, il contribue à l'identité des communautés rurales et s'offre comme un cadre conceptuel pour comprendre les logiques d'acteurs dans les processus décisionnels concernant l'aménagement du territoire et le développement local, il a un pouvoir fédérateur ou médiateur pour une réflexion collective (Fortin, 1999). Pour Donadieu (1994), le paysage



répondrait à la recherche de « nouvelles formes de nature et d'identité / altérité sociale », de nouveaux besoins sociaux que les Etats Généraux du paysage québécois (1996), envisagent selon une compréhension élargie et intègrent les notions de qualité de vie, d'identité, d'appartenance, de valeurs, de continuité historique.

A ce titre, le paysage a fait l'objet de mesures comme nous l'évoquerons, en France et au Québec (Périgord et *al.*, 2005), visant sa protection, sa conservation ou sa mise en valeur, mesures évolutives dans le temps et dans l'échelle d'application dépendamment du sens qui lui était conféré (cadre de vie, ...). Cela nous donne une vision de la manière dont on considère le patrimoine et l'insertion du paysage dans ce concept à travers l'échelle d'intervention, les acteurs décideurs (ceux qui définissent les règles) et les gestionnaires (ceux qui les appliqueront notamment) : en France, le patrimoine est passé du monument au début du siècle dernier, incluant un périmètre par la suite, pour incorporer de larges espaces...

Cela dit, malgré la diversité des approches inhérentes au concept, les différentes démarches peuvent se classer selon les dimensions privilégiées. On l'abordera tantôt en tant que paysage objet (par ses traits concrets), paysage sujet (où la subjectivité des individus est retenue) ou à la fois objet et sujet. C'est cette méthode de classification des approches qui sera retenue dans les paragraphes qui suivent.

### *1.3.2. Approches du paysage*

#### *1.3.2.1. Le paysage objet*

Le paysage objet, celui des naturalistes (courant XIX<sup>ème</sup> siècle) et de la géographie classique, s'intéresse d'abord au domaine végétal (typologie des formations végétales et perception immédiate du paysage). Il a inspiré l'École allemande et le courant scientifique de l'écologie du paysage en tire ses racines. Par la suite, la vision du paysage objet s'élargit pour intégrer toutes les dimensions physiques de l'environnement (morphologie, climat, hydrographie etc.) afin d'intégrer aux connaissances du paysage les contraintes du milieu (c'est la naissance du Géosystème, d'origine soviétique et documenté par Gabriel Rougerie et Nicolas Beroutchachvili (1991) et incarné par Georges Bertrand en France dans les années 1960). Plusieurs approches composent cette vision : l'Ecole soviétique et ses modèles méthodologiques, l'approche agro-écologique canadienne de Pierre Dansereau

(1973) et Michel Phipps (1985) s'appuyant sur les types structurants de couverts végétaux etc.

Cette approche a ses limites : elle ne considère le paysage que dans un cadre morphologique et tend à écarter pour partie l'homme et le territoire pour mettre l'emphasis sur l'espace physique et ce, même si l'habitat et l'occupation du sol sont considérés par la géographie classique pour la classification des espaces. Georges Bertrand (1995) dira d'ailleurs que le paysage est bien ce que l'on voit, mais on ne le voit jamais directement, on ne le voit jamais isolément et on ne le voit jamais pour la première fois.

L'écologie du paysage elle, tend à prendre davantage en considération l'action de l'homme. Elle s'intéresse aussi à l'aspect visuel afin d'envisager la demande sociale en paysage en intégrant la notion de durabilité écologique. Elle insiste sur l'importance de considérer le paysage comme un niveau d'organisation et non seulement comme un produit de la société humaine ou le support de contraintes physiques, (et) conduit à lui reconnaître une certaine autonomie, à le percevoir comme un système auto-organisé ayant ses dynamiques propres. D'un point de vue écologique le paysage peut être défini comme une mosaïque organisée (avec des réseaux associés) d'unités écologiques en interaction (Baudry, 1988). Deux positions se démarquent pour former deux courants de l'écologie du paysage : le courant aménagiste, au sein duquel l'homme fait partie intégrante du milieu et n'est pas considéré comme un élément perturbateur, le différenciant justement du courant écologique de l'écologie du paysage (Domon et Leduc, 1994).

#### 1.3.2.2. L'approche paysage-sujet

L'approche paysage-sujet s'intéresse quant à elle au *pôle subjectif* du paysage, considérant la représentation que s'en font les individus et mettant en exergue leurs attaches intimes et socioculturelles, par une démarche esthétique, artialisante ou sensible. Les composantes objectives sont secondaires, elles représentent le « degré zéro du paysage », qui ne peut exister que par le regard et la perception d'un sujet (Roger, 1994). Le paysage est de nature culturelle, relevant du domaine du sensible, il est le fruit d'une construction mentale (Roger, *op. cit.*) dont les images sont reconstruites par des modèles, tels ceux proposés par Cadiou et Luginbühl (1995) : les modèles de l'art paysagiste, le pittoresque, l'emblématique.

Le recours aux enquêtes de terrain est privilégié dans la connaissance des perceptions, tant sur le terrain (*in situ*) que pour le regard (*in visu*) de manière à rendre compte de la double artialisation dont le paysage relève (Roger, *ibid.*). Ces études peuvent s'intéresser aux préférences de paysage et les associer à des valeurs environnementales par exemple, permettant de mieux saisir les façons dont ces valeurs se constituent à partir des données socioculturelles ou de l'expérience propre à chaque individu (Kaltenborn et Bjerke, 2001).

Dans ce type d'approche, certains ont privilégié la valeur scénique du paysage avec l'analyse de vues ou de photographies rendant compte des préférences des individus par la mise au point de méthodes de notation de la beauté visuelle des paysages. L'école de Besançon par exemple en France, sous l'impulsion de Jean-Claude Wieber, analyse le rapport existant entre les objets réels présents dans une photographie et les images que l'on en perçoit.

#### 1.3.2.3. L'approche liant sujet-objet

L'approche liant sujet-objet s'intéresse aux relations entre un type concret de paysage et les représentations qu'il suscite. Elle se décompose schématiquement en trois étapes principales :

i) une analyse classique du paysage-objet, ii) un inventaire des différentes perceptions à l'égard du paysage, iii) une synthèse des données rassemblées lors des deux premières phases pour mettre en évidence les différentes unités paysagères issues de l'interaction sujet-objet (Berque, 1994). Cette acception du paysage sous-tend différents courants qui privilégient tantôt les perceptions et les signes (Brunet, 1995), tantôt le cadre physique et spatial (Bertrand, 1995).

#### 1.3.2.4. Approche de la géographie culturelle

Enfin, la géographie culturelle a une démarche très proche de la précédente mais lui est toutefois antérieure. Claval (1992, 1994, 1997, 2001, 2005) retrace exhaustivement toute l'approche qui considère la culture, *médiation entre les hommes et la nature* (Claval, 1997), au centre du paradigme paysager. Dans ce contexte, les paysages sont la construction des sociétés ayant érigé leur cadre de vie en fonction de leurs aspirations et de leurs pratiques et sont donc en quelque sorte une image de celles-ci. Une telle démarche suppose que

l'analyse s'intéresse au « vécu », davantage qu'au « perçu » pour comprendre les mécanismes à l'érection du paysage culturel. Il ne faut donc pas confondre les approches de la géographie culturelle et l'approche esthétique du paysage mentionnées plus haut, la première s'intéressant aux types de paysages auxquels conduit la culture, la seconde s'intéresse à décoder celle-ci à partir de valorisations visuelles. La géographie culturelle considère ainsi que la culture s'affiche par le paysage et que celui-ci informe sur les valeurs et le genre de vie. Elle vise moins à apporter des réponses aux problèmes qu'elle soulève, qu'à faire émerger le sens des représentations mentales et symboliques du territoire.

Ainsi, un changement dans le paysage annoncerait un changement culturel. Les différences de paysage ne s'expliquent pas seulement par les facteurs physiques (climat, végétation etc.), mais des spécificités culturelles. Thierry Rebour (2000) démontre à cet égard par l'étude du Vexin normand et du Pays de Bray, que ce ne sont pas des facteurs physiques qui déterminent dans un cas un paysage de bocage et dans l'autre un paysage de champs ouverts, mais la progression différenciée du modèle capitaliste et au-delà, le cheminement culturel des deux communautés construisant des modèles de mise en valeur du paysage bien distincts. Le paysage est abordé comme une création culturelle, comme composé d'une dimension subjective de la réalité et d'une dimension objective, les deux étant distinctes mais indissociables.

*« La géographie culturelle (...) explore la manière dont la société (...) vit l'espace qu'elle utilise ou reconnaît pour son « territoire », l'expérience paysagère est un mode fondamental de l'appréhension du monde » (Beringuier et al., 1999).*

### *1.3.3. Cadre méthodologique : une géographie socio-culturelle*

Considérons le paysage comme la marque « d'un espace vécu ». Il construit les représentations sociales du territoire autant qu'il en est la forme accomplie. Cette position interroge sur les causes et les conséquences des mutations des territoires, où se creuse un écart entre ceux qui sont traditionnellement les garants du paysage –*les agriculteurs*– ceux qui peuvent être voués à le devenir –*gestion partagée dans lequel les collectivités prennent une plus grande part*, d'où l'intérêt non plus des seuls territoires vécus mais aussi ceux *institutionnalisés*– et ceux qui portent de nouvelles demandes de conservation de cadres culturels porteurs d'identité locale et de cadres de vie porteur d'aménités, d'agrément des lieux.

Cette position s'articule par :

- i) *Une relation du paysage et du territoire* qui se décompose en deux volets. D'une part une relation géographique : le paysage annonce le territoire. D'autre part, une relation idéologique : le paysage est dimension spécifique et autonome des rapports des sociétés à leur environnement (Di Méo, 1998).
- ii) *Des représentations sociales* qui sont enjeux des milieux ruraux, vulnérables à l'égard des conflits et des luttes d'appropriation, exprimant leur spécificité en terme socio-spatial. Les approches parvenant à intégrer les représentations des acteurs s'avèrent alors très utiles parce que c'est là souligne Kayser (1990), que ce type de problème se pose avec le plus d'acuité. Dans les conflits relatifs à l'espace rural, l'étude des représentations est susceptible de nous fournir une meilleure connaissance du processus de formation et de transformation des représentations ainsi qu'une compréhension élargie de ces dernières, au-delà des ancrages culturels qui les sous-tendent. En ce sens, ce type d'étude est un outil privilégié pour saisir l'influence des modèles idéaux (formes idéalisées des pratiques de l'espace). Les dimensions matérielles dans l'analyse des relations de la société avec la nature doivent être introduites à ce compte, que la notion de représentation sociale contribue à effectuer : par l'environnement, le paysage, l'espace rural. Elles peuvent servir à mesurer les écarts et les distorsions qui risquent de s'infiltrer dans les représentations spatiales (Bailly, 1986) et mentales (Paulet, 2002) entre la dimension matérielle et la représentation sociale.
- iii) Une relation *paysage et identité*, où le paysage est un repère au quotidien mais aussi dans le temps, entre générations, attribuable à son caractère culturel. La collectivité locale à l'échelle d'un territoire y fonde sa cohérence : identification à un modèle paysager, recherche du consensus (modèle intégrateur) ou conservatoire (culturel) pour aborder la question de la demande sociale (indicateur pertinent sur le concept de paysage dans la différenciation de valeur que porte la notion, entre le Québec et la France notamment (Montpetit *et al.*, 2002)), « *d'un côté, le paysage est un facteur d'identité des groupes sociaux en fonction de la nature des lieux qu'ils fréquentent ou qu'ils habitent, de l'autre c'est le moyen d'entrer dans le débat social sur le rôle des pouvoirs publics dans l'aménagement de l'espace urbain et rural* » (Donadieu, 2002).
- iiii) *un potentiel de développement local par le patrimoine pour des « systèmes ruraux durables » et « tolérables »*. Le développement durable, voire *tolérable* (Jean, 1997b), repose sur un principe mettant en interrelation trois déterminants, comme l'avait introduit le

rapport Brundland en 1987 : le développement économique, la reproduction des ressources naturelles dans le long terme, l'équité sociale.

Bouchard (1996) retrace l'histoire du paysage du Haut Saint-Laurent au Québec et prouve l'existence d'un paysage qui est autant culturel que naturel, posant l'intérêt de mettre en perspective nos conduites d'aujourd'hui. Les étapes de l'occupation du territoire ont laissé les traces des époques et de leurs caractéristiques culturelles à travers les aménagements et l'exploitation des ressources naturelles. Ces composantes naturelles du milieu d'aujourd'hui sont l'empreinte d'une culture qui nous donne à réfléchir sur l'approche philosophique contemporaine quant au façonnement du paysage par nos activités pour une durabilité du cadre de vie à léguer aux générations futures.

En résumé, la dimension objective du paysage confère un caractère à un lieu. Subjectivement, les caractères du paysage découlent de l'association de leurs constituants naturels et culturels avec les significations qu'ils ont pour l'observateur. Le bien-être ressenti en un lieu aide, par la reconnaissance de son cadre de vie, à faire de cet espace « être sien » : c'est l'appropriation du lieu, qui passe par une physionomie du paysage marquée de repères visibles (tel arbre, tel muret, tel édifice...), quantifiables, et symboliques (ces mêmes éléments, la structure du paysage dans son ensemble, le rattachement à des événements passés en ce lieu etc.), qualifiables. Tous les paysages ont une signification culturelle, du plus banal au plus complexe. Cette signification tient à l'histoire, aux mythes et aux autres éléments liés aux réalités de mise en valeur du territoire ou aux images véhiculées par la tradition populaire.

→ Une fois éclairé sur les démarches possibles à l'analyse des relations du paysage au territoire et aux sociétés, il nous faut insérer une dimension concrète pour questionner la problématique ainsi dégagée. Deux entrées nous semblent pertinentes en la matière : la déprise agricole et la recomposition socio-démographique des populations comme déjà évoqué.

Le concept de paysage auquel nous nous référons est celui issu de la vision post-moderne du paysage, celle intégrant les deux visions classiques du paysage sur lequel le concept a longtemps vécu dans le paradigme moderne scindant la notion entre l'approche « scientifique », naturaliste ou d'objectivation du paysage et l'approche sensible s'intéressant essentiellement aux perceptions et donc au visible (Fortin, 1999). Cette vision

post-moderne, traduite par le courant de recherche de la géographie des représentations (Bailly, 1986) intègre ces deux approches pour donner un caractère dynamique au paysage et tendre à retrouver la signification des paysages et des représentations par l'utilisation de la notion de « pays » qui renvoie au vécu, aux pratiques. Le paysage est ainsi appréhendé comme le produit social issu d'un système territorialisé de représentations culturelles et rend compte des dimensions affectives (les valeurs) et symboliques (le sens) du paysage en s'appuyant aussi sur ses aspects concrets.

En effet, comme le rapporte Marie-José Fortin (1999) en référence à Raffestin et Tillery, le paysage est un enjeu social pour l'appropriation du territoire. La matérialité de celui-ci exprime les rapports de pouvoirs entre les différents groupes sociaux par la production de territoire et leur construction en paysage. La relation de pouvoir traduit qui participe ou non à la construction du paysage par un « *mouvement entre le matériel (les choix d'aménagement) et le sensible (représentations, valeurs et idéologies...)* ».

Tel est donc l'objet de nos investigations : décrypter et comprendre ce qui, par les relations multiformes du paysage à l'identité culturelle, soutient la mise en place d'une hiérarchisation du lieu instituant l'espace en territoire.

#### *1.3.4. Démarche*

##### *1.3.4.1. Terrains d'étude : aller – retour France-Québec*

La notion d'échelle dans l'analyse présente s'appuie sur le global dans un premier temps, entre la situation générale des espaces ruraux en France et au Québec, pour aboutir à l'échelle locale, afin de rendre compte du phénomène de requalification des territoires au regard des dynamiques paysagères. Nous avons tenu à confronter deux expériences également à cette échelle dont nous ferons une présentation plus large ultérieurement : le « Pays de Gâtine poitevine » d'une part en France (carte 6 au chapitre 4 dans la deuxième partie), fondé en 1976. Ses limites n'ont cessé de changer pour s'agrandir considérablement depuis plus de vingt ans. Concernant huit cantons (non dans leur intégralité) lors de la constitution du Pays, le Pays de Gâtine poitevine englobe aujourd'hui 10 cantons, dont neuf dans leur intégralité, le dixième, celui de Coulonges sur l'Autize ayant une commune, Villiers en Plaine, faisant partie de la Communauté d'Agglomération de Niort. 102 communes forment ainsi notre aire d'étude auxquelles nous ajouterons Villiers-en-Plaine

pour intégrer les 10 cantons dans leur totalité, soit une superficie totale d'un peu plus de 1970 km<sup>2</sup> pour 76 947 habitants au recensement de 1999.

D'autre part, le second territoire à l'étude est celui de la Municipalité Régionale de Comté (MRC) du Haut Saint-Laurent, situé dans la région de Montérégie au Québec (carte 39, chapitre 7) et tirant son nom de sa position par rapport au fleuve du même nom. Là aussi beaucoup de changements sont intervenus depuis quelques années avec la politique adoptée par le Gouvernement du Québec favorisant le regroupement des municipalités. Elles sont aujourd'hui au nombre de 12 pour une superficie totale de 1143,5 km<sup>2</sup> et 22 635 habitants en 1998 (Statistique Canada).

Toutes les études recensées sur la Gâtine ont pris comme point de départ la tentative de délimitation d'un territoire cohérent et répondant au mieux (selon des critères communs : historiques, géologiques, humains...) à la représentation recherchée (suivant les critères indiqués et les objectifs d'analyses). Pour notre part, loin de l'idée d'y parvenir mieux que nos prédécesseurs, nous avons pris le parti d'étudier la Gâtine sous sa forme reconnue actuellement, celle fixée dans les termes des contrats de Pays et mis en place en 1976 en Gâtine avec la création du Syndicat Mixte d'Action et d'Expansion de la Gâtine (SMAEG), à savoir les contours répondant aux communes adhérentes au Syndicat de Pays. Ce choix est motivé par plusieurs facteurs, dont le principal tient à la problématique même de notre sujet : la reconnaissance et la structuration d'un territoire par le paysage. Si l'angle d'analyse pour lequel nous avons opté tient à la définition des rapports entretenus entre territorialité et paysage, l'expression du «pays de Gâtine» dans son acception administrative relève d'enjeux nous semblant au cœur des contradictions entretenues dans la définition d'un territoire : celle du pouvoir en un mot (au sens très large : pouvoir symbolique, politique, du jeu des acteurs...), l'approche sociale exploitée ici répondant aux exigences de rigueur dans le développement des stratégies territoriales par rapport à l'objet paysage replacé dans un contexte d'analyses objectives et subjectives, simplifie et introduit à l'analyse la plus critique qui soit. L'objectif ne se limitera donc pas seulement à comprendre les faits sociaux des rapports du paysage au territoire, mais le fait sociétal (Lévy, 1999)<sup>7</sup> dans la structuration des champs d'analyse relatifs à l'idée qui est faite et donnée du territoire à travers son paysage et «du genre de vie» qui y est assimilé. C'est

<sup>7</sup> Jacques Lévy (1999) définit le fait social comme étant « l'ensemble des phénomènes se produisant dans une société » et le fait sociétal comme étant « ce qui concerne spécifiquement la société comme totalité ».



toute l'étendue du champ culturel dans l'analyse sociale des paysages qui se retrouve dans nos objectifs de recherche et que résument les mots de Paul Claval (2001) :

*« Les hommes ne sont jamais indifférents au cadre où s'insère leur existence. Les paysages parlent des aspirations de ceux qui les modèlent. Les territoires servent de points d'ancrage aux sentiments d'identité et donnent un sens à la vie des individus et des groupes. La prise en compte de l'expérience des lieux complète les démarches mises au point au cours des phases antérieures de l'évolution de la discipline [géographique] ».*

Si le territoire du Haut Saint-Laurent ne répond pas aux mêmes référents politico-administratifs que la Gâtine qui s'appuie sur le «pays», notion ancienne mais au développement assez récent, il est à noter que la construction historique correspond sur certains points, certes diachroniques, à cette dernière dans les processus de colonisation et d'appropriation de l'espace à ses origines, soit par la concession et l'établissement de seigneuries. Les faits qui suivent cet établissement se différencient d'un côté et de l'autre, mais certains traits de caractère spécifiques à la notion de «pays» telle qu'appréciée en France marquent également le Haut Saint-Laurent et faisant que ce territoire présente un intérêt à le comparer à celui d'un «pays» de France et particulièrement à la Gâtine. Est-ce là un état de fait ou encore un fait volontairement présenté comme tel, l'intitulé d'un texte rédigé par Hélène Nadeau<sup>8</sup> (animatrice à la MRC du Haut Saint-Laurent) dans la revue Continuité : « Le Haut Saint-Laurent. Un pays sous influences » témoigne néanmoins du caractère singulier de ce territoire qui se voit investi du nom de «pays», malgré la diversité culturelle composant ce territoire (d'où le «sous influences »).

#### 1.3.4.2. Corpus

L'étude des perceptions du paysage (et des préférences ou encore du paysage visible) (Ryan, 2002, Méjean et *al.*, 1996, Trakolis, 2001, Nohl, 2001, Jorgensen et *al.*, 2002) est largement documentée. Les chercheurs ont outillé de méthodes éprouvées l'analyse des perceptions, partant de photographies par exemple pour arriver à classifier les différents types de perceptions selon des catégorisations aussi variables que désirées. Mais l'étude des représentations ne s'arrête pas au visible par définition, puisqu'elle est un objet abstrait d'une réalité (Claval, 2001), la traduction de pratiques sociales qui sont en fait des

---

<sup>8</sup> Consulter notamment [www.rivierechateauguay.qc.ca/scabrie/histoetpat.htm](http://www.rivierechateauguay.qc.ca/scabrie/histoetpat.htm)

phénomènes cognitifs engageant l'appartenance sociale des individus (Jodelet cité par Di Méo, 1998). Ainsi, de nature sociale et culturelle (Claval, 2001, Di Méo, 1998), nous appréhenderons l'étude des représentations du paysage dans le cadre d'une problématique identitaire et de territorialisation selon une démarche inductive telle que nous la présente Hervé Gumuchian et Claude Marois (2000) :

- ✓ tester des relations entre deux ou plusieurs événements pour illustrer un processus théorique
- ✓ cette démarche est utile lorsqu'il est difficile de formuler une hypothèse initiale
- ✓ les hypothèses « a-prioristes » sont exploratoires : elles sont formulées dans le but de soulever des interrogations

Cette démarche part de l'idée qu'un modèle s'impose de lui-même par l'analyse de la réalité : dans un premier temps on pratique des mesures, puis il faut chercher des explications empiriques pour arriver à une schématisation de la réalité. Cette démarche est plus descriptive que la démarche déductive. Elle peut avoir pour objet de formuler des hypothèses qui elles seront ensuite testées par une démarche déductive.

Nous nous appuyons donc sur une démarche empirique qui, par l'observation du terrain, nous a permis de définir un problème, un sujet. Les objectifs sont définis ensuite : éclairer sur la place du paysage dans la construction identitaire et territoriale dans des contextes de déprise agricole et de disparition des éléments symboliques du paysage forgeant, initiateurs de cette identité. Les hypothèses sont donc *a-posteriori* de plusieurs ordres, telles que nous les avons énoncé jusqu'ici et qui sont ainsi plutôt indicatives que formelles. Nous avons ensuite opéré l'établissement des modèles opérationnels (régions d'étude, période d'étude, population-cible...). La cueillette des données répondait à une stratégie : sources primaires d'une part pour caractériser les traits objectifs des territoires et des paysages et leur dynamique, sources secondaires d'autre part pour caractériser la part sensible de ces items (territoire et paysage). Ces dernières sont révélatrices de l'identité et évoluent moins rapidement que les premières. Une enquête par questionnaire repère les traits principaux des représentations et enseigne sur les différents points d'intérêts en rapport au sujet (paysage : perceptions, rôle, etc., identité, intégration, processus de décisions et implications, etc.). Des entretiens, le plus souvent informels, ont permis d'approfondir les réponses données : résidant en Gâtine depuis 5 ans, impliqué dans le milieu associatif local, collaborant étroitement avec le Pays sur des projets de paysage et avec des structures associatives, et enfin travaillant au Conseil général des Deux-Sèvres à la direction de

l'environnement (service éducation à l'environnement, espaces naturels et déchets) durant toute la dernière année de thèse, nous avons pu rencontrer de nombreux habitants et acteurs. L'objectivation des discours par rapport à notre propre rapport au territoire et vision des dynamiques en cours aura été l'un de nos soucis permanents afin de ne pas dénaturer le contenu des discours. Toutefois, nous n'écarterons pas toute subjectivité sur l'analyse générale, notre expérience est aussi une médiation entre les énoncés des autres acteurs et les matérialités observées autour de nous.

Nous nous sommes intéressés également à deux échelles sociales distinctes, celle de l'individu et celle de la société dans lequel celui-ci s'insère, et spatiale, celle du paysage dans son acception de cadre physique de base pour une société et celle de territoire qui peut être multiple au regard de l'échelle des individus. Cette double entrée, sociale et spatiale nécessite une approche s'appuyant ainsi sur les structures spatiales d'une part (domaine objectivable) et les structures sociales, aussi diverses peuvent-elles être dans leur appréhension socio-spatiale.

En résumé, les matériels statistiques et cartographiques d'une part, les discours d'autre part, ont constitué les principaux matériaux de ce travail. Les stratégies suivies par les acteurs et habitants interrogées, que rendent également compte leurs représentations, sont informées par le contenu de leur discours sur ce qui les entoure et sur leur territoire. La compréhension quant au fonctionnement et mécanismes des rapports des sociétés aux territoires et à l'espace rural en particuliers, est rendue possible par la médiation des discours et des pratiques qui sont porteurs du sens conféré aux territoires.

## Conclusion du chapitre 1

Le cheminement dans la définition de ce qu'est le rural a conduit le concept d'une approche dichotomique dans le partage de l'espace le considérant en opposition à l'urbain (définition « en creux ») à aujourd'hui un espace social dont les limites ne sont pas figées mais en interpénétration avec la ville. L'occupation des sols, la répartition des hommes, les rapports entretenus à tout point de vue (économique, sociologique, espaces vécus) entre ces derniers laissent transparaître une ruralité protéiforme, multiple, et dont il est bien difficile de dégager une photographie aux limites parfaites.

Les mutations contemporaines de l'espace rural posent la question de la requalification des territoires : l'entrée paysagère est intéressante dans l'analyse de cette requalification. Les trajectoires agricoles et les recompositions de populations participent à la structuration des territoires : décrypter les processus, matériels et symboliques, dans leurs composantes devrait éclairer sur les mécanismes à l'érection des nouveaux sens des territoires.

## ***Chapitre 2 : Espaces ruraux et enjeux du paysage***

Bernard Kayser (1993) établit les critères de base de l'analyse des évolutions des campagnes, ainsi « *l'espace rural est caractérisé par :*

- a) une densité relativement faible des habitants et des constructions, faisant apparaître une prépondérance des paysages à couverture végétale ;*
- b) un usage économique à dominance agro-sylvo-pastoral ;*
- c) un mode de vie de ses habitants caractérisé par leur appartenance à des collectivités de taille limitée et par leur rapport particulier à l'espace ;*
- d) une identité et une représentation spécifiques, fortement connotées par la culture paysanne ».*

La lecture des mutations de l'espace rural nécessite donc de s'attacher à trois objets primordiaux constitutifs de la ruralité : les populations (au sens démographique : répartition, densités, etc.), l'activité agricole (comme usage économique et spatial, orientant les dynamiques paysagères aussi) et les identités et représentations. Ces deux derniers points sont également liés aux populations, cette fois-ci sous l'angle de leur composition, sociale et culturelle en particulier.

Dans ce chapitre, nous présenterons les évolutions à l'échelle globale de l'espace rural par l'agriculture et ses évolutions, les recompositions socio-démographiques pour ensuite approcher les concepts liés notamment à l'identité. Les enjeux des paysages et des espaces ruraux seront déclinés avant d'aborder dans le chapitre suivant la question des représentations.

## 2.1. Analyse de l'évolution du rural par l'agriculture et la population

### 2.1.1. *Le rural et le spectre de la déprise agricole*

L'activité agricole a longtemps tenu une position centrale dans la structuration de l'espace rural, tant par l'occupation du sol que par le peuplement des campagnes. Après des siècles où l'on aura considéré l'agricole et le rural comme indissociables, le recul de l'agriculture, dans les superficies exploitées et dans une baisse continue et forte de la main d'œuvre, interroge pour ne pas dire inquiète, les pouvoirs publics notamment sur la vie des campagnes sans paysan, d'où une crainte vis à vis de la déprise agricole.

Qu'est-ce que la déprise agricole ? La déprise marque la fin de la main-mise (de l'emprise), intellectuelle, morale ou matérielle de quelqu'un ou quelque chose (une activité) dans un espace. Baudry et Deffontaine (1988) parlent au sujet de la déprise agricole de changements de perception du système liant les activités et l'espace. Ces changements font référence à des états antérieurs de l'espace et sont jugés comme une régression par rapport à une occupation plus complète de l'espace agricole. Elle ne correspond pas à un mode de gestion mais plutôt à un laisser-faire. Il ne faut toutefois pas confondre déprise agricole et déprise rurale, même si la première, par la disparition des activités agricoles et des agriculteurs peut participer à la seconde et un dépeuplement plus général des campagnes (Baud *et al.*, 1997).

#### 2.1.1.1. Nature de la déprise agricole

Les changements contemporains des espaces ruraux affectent notamment le secteur de l'agriculture qui a subi de profondes modifications ces 50 dernières années (Ilbery, 1999) comme nous l'évoquions en introduction, tant par les progrès techniques et technologiques qui ont considérablement changé les structures agricoles et les modes d'exploitations, que dans son rapport au reste de la société (Mazoyer et Roudart, 2002). Ces changements sont le fait d'ajustements structuraux du secteur agricole et qui ont mené à de profondes transformations dans la composition du secteur : déclin du nombre d'exploitations, augmentation de la taille moyenne des fermes, polarisation de la communauté agricole au sein de grandes exploitations, spécialisées et à haut rendement (Kristensen, 1999). La spécialisation agricole, l'un des fruits de ces évolutions sur le plan économique, se traduit dans l'espace par la sectorisation des productions dans des aires de plus en plus délimitées

et par des modes d'exploitations de moins en moins diversifiés au sein des exploitations (Mazoyer et Roudart, *ibid.*).

Des différenciations spatiales marquent aujourd'hui les espaces ruraux, entre ceux pour qui la spécialisation se traduit par une intensification agricole et pour d'autres par une marginalisation, avec entre ces deux états des situations transitoires (Humeau, 1998). Au sein même de ces espaces, des différences notables ont multiplié les cas d'études possibles sur les typologies agricoles des milieux ruraux. Il reste des constats invariables : l'espace rural tend à être davantage hétérogène, essentiellement agricole ou accessoirement agricole (Domon, 1999).

#### 2.1.1.2. Ampleur de la déprise agricole

Les indicateurs mesurant l'ampleur de la déprise agricole sont nombreux. Pour des fins d'analyse, nous en retiendrons deux : celui retraçant la démographie et les caractéristiques de la population agricole et celui relatif à l'occupation du sol, que les exemples français et québécois illustrerons, mais qu'il serait imaginable de mobiliser pour l'ensemble des pays occidentaux. Par occupation du sol, nous analyserons dans ce chapitre les « modes » d'occupation du sol, à savoir les surfaces étant agricoles ou non et en partie les « types » de valorisations, selon les systèmes culturels (surfaces agricoles exploitées par tel ou tel type de culture) et les autres formes d'occupation du sol (bâti, bois, étangs et autres).

##### 2.1.1.2.1. Quelques indications sur la démographie agricole

En 1970, la France comptait 1.587.600 exploitations agricoles (Kayser, 1990), trente ans plus tard, elle n'en compte plus que 663.807 (tableau 3), soit une décroissance comprise entre - 3 et -5% par an (Recensement Général Agricole, AGRESTE, 2000). La situation au Québec est assez semblable, avec 61 257 fermes en 1971 et 32.139 en 2001 (10,5% de moins qu'en 1996). A cette baisse du nombre d'exploitations agricoles, s'ajoute la baisse des actifs agricoles : on assiste à la disparition des actifs membres de la famille autres que les exploitants et leur conjoint, à une baisse des salariés (Hervieu et Viard, 2005). Finalement, on aboutit également à un recul de la proportion des actifs agricoles dans la population active totale pour passer sous la barre des 5% en France (à peine 4% aujourd'hui contre 8% il y a 20 ans) et moins de 9% des emplois ruraux au Québec en 1996 (Dugas,

2000). Mais derrière ces chiffres se cachent des disparités entre régions, la densité de l'écart à la moyenne du nombre d'agriculteurs sur le nombre d'actifs l'enseigne, entre le grand Ouest en France et le Massif central où les actifs agricoles sont plus représentés qu'ailleurs. Mais même dans ces régions, la tendance à la perte d'emplois agricoles continue. Peu de choses indiquent un infléchissement de la tendance, le problème du non-renouvellement ou de la non reprise des exploitations et d'installations qui ne comblent pas le déficit de départs le laissent à penser, au Québec comme en France (Rialland, 1991). Seules les nouvelles tendances (agriculture biologique avec plus de 190.000 exploitations en 2000 en France, la transformation pour la vente des produits à la ferme avec 61.384 fermes, la transformation pour la vente de bois de l'exploitation avec 6.177 fermes) ouvrent une porte à la diversification de l'offre agricole.

	Nombre d'exploitations agricoles	Dont les exploitations > 100 ha	Surface Agricole Utilisée	Dont les exploitations > 100 ha
1988	1 016 755	4,3%	28 595 799	23,7%
2000	663 807	11,9%	27 856 313	45,6%

Source : AGRESTE 2000

Tableau 3 : Evolution des effectifs agricoles et des superficies cultivées en France, 1988-2000

#### 2.1.1.2.2. Evolution des surfaces d'exploitation

Les superficies des exploitations agricoles, conséquemment à la concentration des terres, ont augmenté, pour passer en moyenne d'environ 50 hectares au Québec en 1956 à plus de 100 hectares aujourd'hui. De même en France, la moyenne se situe aux alentours de 42 hectares en 2000<sup>9</sup>, 11,9% des exploitations cultivant 45,6% de la S.A.U. (tableau 3). Ces chiffres, qui ont doublé entre 1988 et 2000, illustrent l'agrandissement de la taille moyenne des exploitations et la concentration des terres entre les plus grosses.

<sup>9</sup> 74 hectares en 2005 selon l'enquête de structure des exploitations agricoles en 2005, Agreste Primeur n°181, juillet 2006



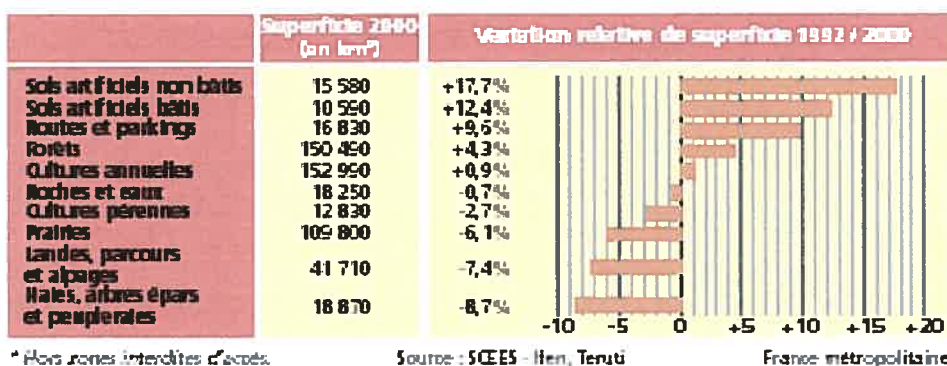


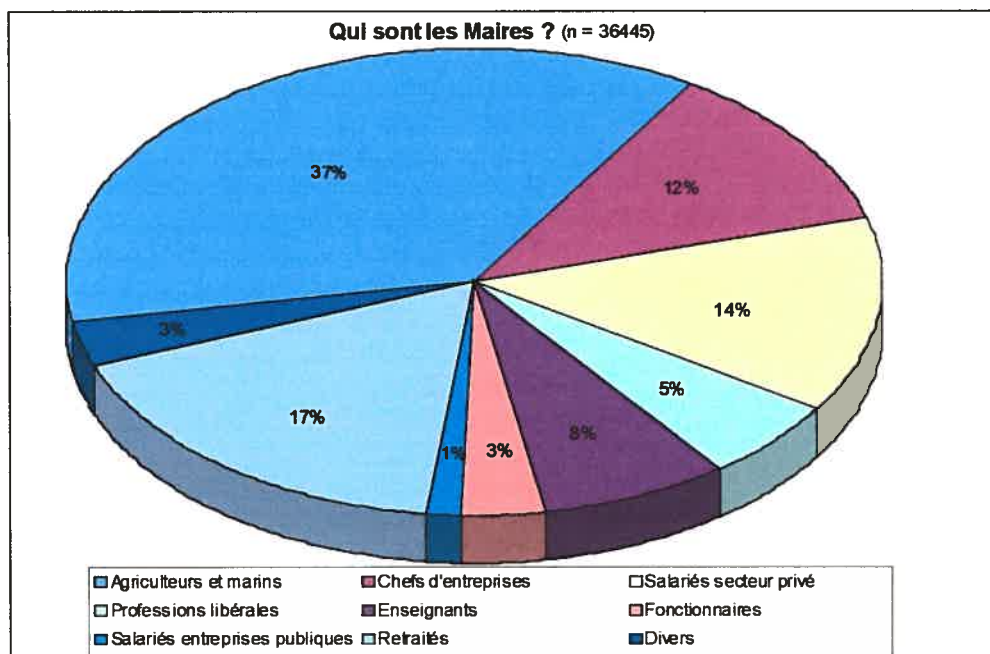
Tableau 4 : Occupation du sol en France et évolution des surfaces, 1992-2000

(tiré des chiffres clés de l'IFEN, 2002)

Une tendance révélatrice des phénomènes de concentration, ou d'intensification d'une part et de déprise agricole d'autre part (Arlaud et Périgord, 1997), porte sur la spécialisation des terroirs et la marginalisation de pans entiers de territoires. Si la variété des cultures diminue dans la vallée du Saint-Laurent au Québec pour voir le maïs s'imposer comme la culture la plus prolifique, les espaces en déprise sont tout autant marqués par le phénomène de spécialisation. Ils sont effectivement caractérisés par la friche, forme de reboisement spontané, par un abandon plus ou moins marqué de l'utilisation du sol, par moins d'entretien des haies privées en région de bocage et, de manière générale, par une simplification de la structure paysagère. A l'échelle de la France (tableau 4), cela prend également forme par une reconquête forestière et une diminution de la surface agricole, passée de 28.595.799 hectares en 1988 à 27.856.313 hectares en 2000, donc une rétraction continue depuis plusieurs décennies. Il en est de même au Québec où l'on est passé de 3.638.880 hectares exploités en 1986 à 3.417.026 hectares en 2001 (6.438.740 hectares en 1956).

La déprise agricole est toutefois à relativiser lorsque l'on intègre la composante « emprise intellectuelle et morale », voire même « matérielle ». Si le caractère démographique de la déprise et celui de l'utilisation du sol sont indéniables, quelques indicateurs prouvent que le milieu agricole demeure d'une part une composante influente moralement et d'autre part incontournable par ses pratiques de gestion ou d'utilisation des espaces ruraux. En effet, dans le cadre des collectivités locales par exemple, on constate que la proportion d'élus en milieu rural reste marquée par une représentation élevée des agriculteurs, davantage que

leur poids démographique réel, même si la tendance va de moins en moins dans ce sens (graphique 1).



Graphique 1 : Catégories Socio-Professionnelles des Maires de France

Source : *Qui sont les Maires ?* Enquête de l'AMF, in *Urbanisme* n° 272-273, 1994

Ainsi sur les quelques plus de 36000 Maires de communes en France, plus de 12000 en 1994 sont agriculteurs, sans compter les Conseillers généraux issus de ce milieu. L'importance est d'autant plus grande au regard des institutions nationales : le Sénat, chambre de représentation des territoires au sein du Parlement, compose avec cet électorat puisque cette assemblée est élue au suffrage indirect par ces grands électeurs que sont, entre autres, les Maires... A cela s'ajoute une influence toujours présente par les syndicats agricoles, en France comme au Québec. La gestion des collectivités et les orientations en matière de paysage sont encore largement conditionnées aux choix des agriculteurs. Qui plus est, ces derniers (et les propriétaires fonciers) gardent par leurs pratiques, un rôle clé dans l'aménagement du territoire.

→ Les mutations agraires contemporaines se traduisent par :

- une régression générale de l'occupation agricole du territoire, mais des disparités spatiales
- un poids démographique des agriculteurs moindre, mais une influence morale et politique toujours déterminante

Ces phénomènes de changements du secteur agricole se déroulent parallèlement à des processus de recomposition socio-démographique des populations des espaces ruraux (qui ne sont donc plus forcément agricoles !) (Kayser, 1993). Ces processus, différenciés selon l'intérêt porté à ces espaces (entre espaces marginalisés et intensifiés) marqués par des changements démographiques (dans la structure sociale des populations ou dans leur nombre), invitent à penser *la nécessité publique et le désir individuel de repeuplement des communes rurales* (Farinelli, 2001) pour les espaces en déprise. De nouvelles données laissent donc présager une nouvelle réflexion sur le système de gestion du monde rural par ces phénomènes de recomposition des populations.

### 2.1.2. *Recompositions socio-démographiques des espaces ruraux*

La nature de la recomposition socio-démographique comporte deux volets : d'une part un volet quantitatif concernant la croissance ou la décroissance des effectifs démographiques des territoires, d'autre part un volet qualitatif définissant la (re-) composition de ces effectifs.

#### 2.1.2.1. Reprise ou déprise démographique : des territoires ruraux contrastés

Considérés dans leur ensemble, les milieux ruraux voient une reprise démographique depuis quelques années (Ilbery, 1999).

en millions	Population urbaine	Population rurale
1936	22,1	19,7
1954	24,5	18,2
1962	29,4	17,1
1968	34,8	14,9
1975	38,4	14,2
1982	39,9	14,5
1990	41,9	14,7
1999	44,2	14,3

Source : INSEE

Tableau 5 : Population urbaine et rurale en France métropolitaine de 1936 à 1999

Même si la croissance est en valeur absolue et non relativement à la population totale (tableau 5), puisque les zones urbaines croissent davantage (Jean, 1996), la tendance à la baisse s'est infléchie et même inversée. Mais cette reprise masque des disparités entre trois types d'espaces (Kayser, 1993) (tableaux 6) :

- les espaces périurbains ont un fort accroissement démographique. Dans l'orbite des grandes villes, ses habitants travaillent souvent à la ville mais préfèrent vivre à la campagne ou en petite ville. De 1990 à 1999, dans les 354 aires urbaines françaises, la population a progressé de 0,12 % dans les villes-centres, de 0,42 % dans les banlieues et de 1,03 % dans les communes périurbaines ;
- les espaces moyens, intermédiaires, que Kayser qualifie de « campagnes vivantes ». Leur démographie se stabilise ou se redresse grâce à l'arrivée de citadins actifs ou de retraités, de « néo-ruraux » ;
- les espaces dépeuplés marginalisés dont la population diminue et qui sont marqués à terme par l'abandon des villages et des terres ;

	Population (en millions d'habitants)				Population (en %)			
	Pôles urbains	Communes péri-urbaines	Espace à dominante rurale	France métropolitaine	Pôles urbains	Communes péri-urbaines	Espace à dominante rurale	France métropolitaine
1962	27,146	5,666	13,613	46,425	58,5	12,2	29,3	100
1968	30,381	5,859	13,473	49,712	61,1	11,8	27,1	100
1975	32,878	6,537	13,177	52,592	62,5	12,4	25,1	100
1982	33,357	7,715	13,263	54,335	61,4	14,2	24,4	100
1990	34,372	8,862	13,381	56,615	60,7	15,7	23,6	100
1999	35,217	9,674	13,628	58,519	60,2	16,5	23,3	100

Délimitations définies à partir du recensement de 1990

Source : RGP, INSEE

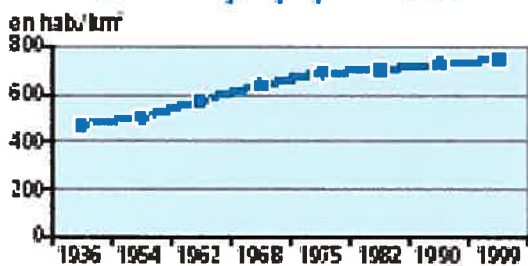
Tableau 6 : La population de la France métropolitaine par catégorie d'espace de 1962 à 1999<sup>1</sup>

Clermont Dugas (2000) illustre cette situation par le cas québécois : repopulation aux alentours de Montréal, intensification agricole dans la plaine du Saint-Laurent, déclin sur les marges appalachiennes. Il en va de même en France avec une reconquête autour des grandes métropoles, une campagne essentiellement agricole et fortement spécialisée (céréales en Beauce, porcs en Bretagne, etc.) et une marginalisation de pans entiers des territoires ruraux (Massif Central...).

#### 2.1.2.2. Quels sont les flux, la part des migrations et des soldes naturels dans ces phénomènes de (re- ou dé-) peuplement ?

En considérant les fortes disparités dans le repeuplement, des territoires ruraux, on peut avancer l'idée d'une continuité de la polarisation de l'espace de peuplement malgré un desserrement des centres (graphique 2). Du point de vue spatial, la densité des 10 % du territoire français les plus peuplés s'accroît *versus* une densité des 60 % du territoire les moins peuplés où cette même densité continue de s'effriter.

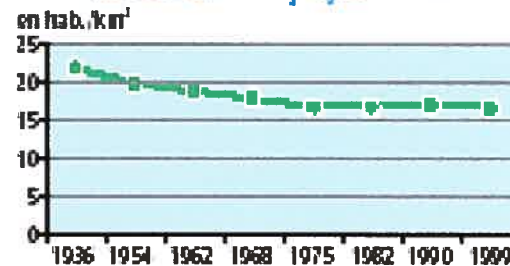
*Densité des 10% les plus peuplés du territoire \**



\* À chaque recensement, on réunit les communes les plus denses, jusqu'à couvrir 10% du territoire métropolitain.

Source : INSEE, Recensements de la population

*Densité des 60% les moins peuplés du territoire \**



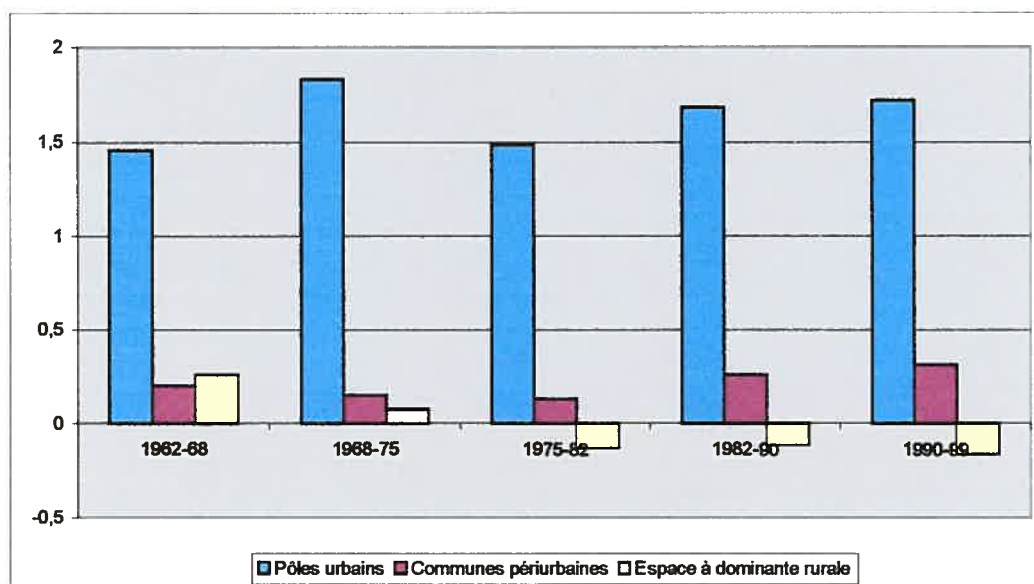
\* À chaque recensement, on réunit les communes les moins denses, jusqu'à couvrir 60% du territoire métropolitain.

France métropolitaine

Graphique 2 : Densités de population des territoires les plus peuplés et les moins peuplés en France de 1936 à 1999

Deux facteurs influent sur ces taux d'évolutions des populations : d'une part le solde naturel et d'autre part le solde migratoire, le tout aboutissant au solde final de population des territoires.

✓ Le solde naturel, celui qui résulte de la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès, informe sur la vitalité des territoires en terme démographique par la capacité à renouveler les générations, grâce à la dynamique de sa propre population. Implicitement, ce solde est davantage positif avec des populations plutôt jeunes et ayant des enfants *versus* un vieillissement de population qui se traduira par un plus fort taux de mortalité. En valeurs absolues, le bilan naturel en France a eu tendance ces quarante dernières années à suivre des trajectoires qui se sont différenciées entre les catégories d'espaces : alors que jusqu'aux débuts des années 1970 le solde naturel était positif dans tous les types d'espaces (graphique 3), l'espace à dominante rurale a vu son bilan diminuer pour devenir négatif, passant de + 261.000 en 1962 à - 163.000 en 1999. Dans le même temps, les pôles urbains ont toujours eu un fort bilan positif, oscillant entre 1,455 million d'habitants supplémentaires entre 1962 et 1968, 1,833 million entre 1968 et 1975 pour arriver aujourd'hui à 1,722 million d'habitants supplémentaires entre 1990 et 1999 au niveau du bilan naturel. Entre ces deux catégories, les communes périurbaines ont un bilan naturel qui a largement cru à partir du début des années 1980 après avoir légèrement baissé dans les décennies précédentes, pour passer de +130.000 entre 1975 et 1982 à + 314.000 entre les deux derniers recensements.

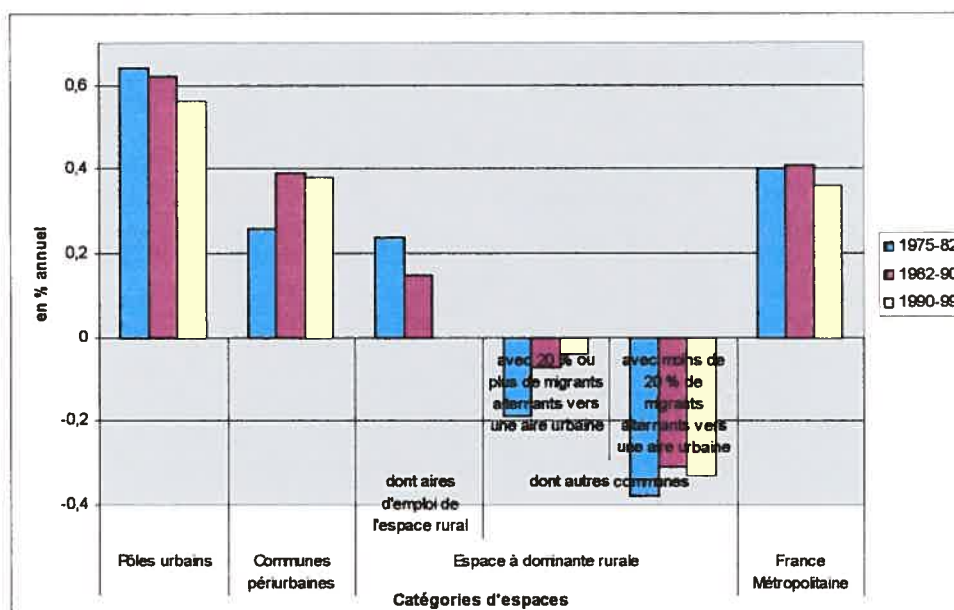


Graphique 3 : Bilan naturel en France par catégories d'espaces en millions d'habitants, de 1962 à 1999.  
Source RGP, INSEE<sup>10</sup>

Mais ces données doivent être replacées dans leur contexte pour rendre compte des réelles dynamiques, à savoir leur valeur relative en terme d'évolution (graphique 4). Ainsi la croissance forte du bilan naturel des pôles urbains l'est aussi en pourcentage, notamment par rapport aux autres catégories d'espaces, mais elle diminue entre 1975 et 1999 pour passer de + 0.64 % par an à + 0.56 %. Le nombre élevé en terme d'effectifs est lié à la taille importante de la population résidant en milieu urbain. Les communes périurbaines ont également des taux élevés, comparables au niveau national. Le point qui nous intéresse particulièrement est celui de la catégorie d'espace à dominante rurale. Cette catégorie masque en effet des sous ensembles aux dynamiques contrastées. Si l'ensemble de l'espace rural connaît une régression qui s'exprime qui plus est aujourd'hui par un solde naturel négatif, la tendance est d'autant plus forte au sein des espaces où les migrations alternantes vers une aire urbaine sont plus faibles, pour atteindre des taux en deçà de -0,3 % par an d'évolution démographique dus au solde naturel. Dans le même temps, l'espace rural avec plus de 20 % de migrants alternants vers une aire urbaine voit sa courbe s'inverser depuis 30 ans pour rejoindre l'espace à dominante rurale d'aires d'emploi de l'espace rural, soit à des taux proches de 0.

<sup>10</sup> selon les délimitations définies à partir du recensement de 1990

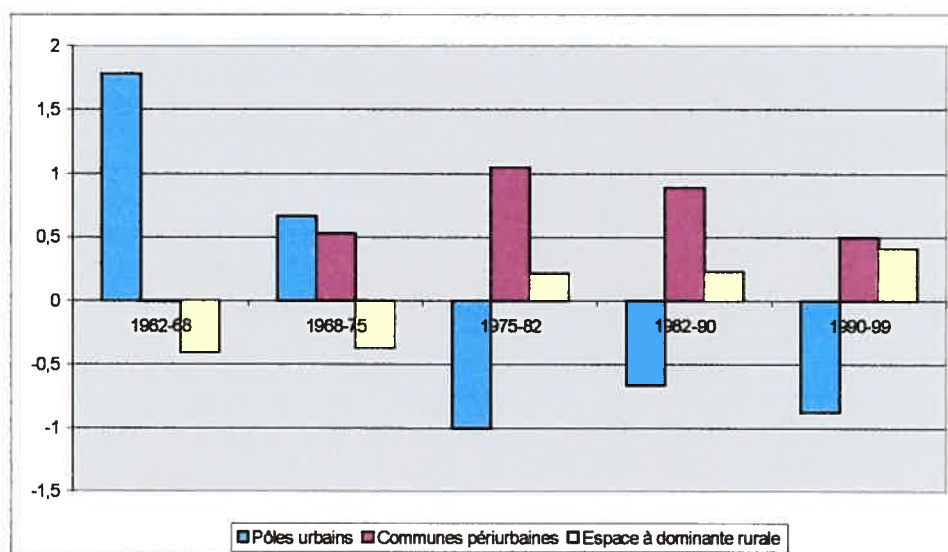




Graphique 4 : Evolutions démographiques dues au solde naturel en France par catégories d'espaces en % annuel, de 1975 à 1999.

Source RGP, INSEE<sup>10</sup>

✓ Le solde migratoire est la différence entre le nombre d'habitants arrivés et partis sur un territoire entre deux recensements. Depuis 1962, le bilan largement positif en terme d'effectifs pour les pôles urbains (1,78 million de personnes) s'est inversé au milieu des années 1970 pour être largement négatif aujourd'hui (-877.000 en 1999) (graphique 5).



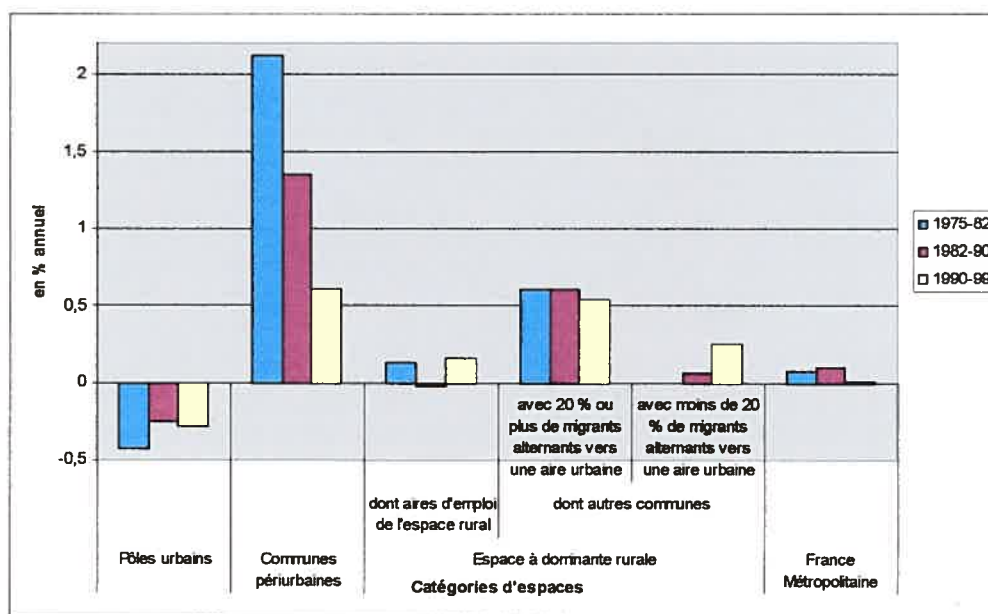
Graphique 5 : Bilan migratoire en France par catégories d'espaces en millions d'habitants de 1962 à 1999.

Source RGP, INSEE<sup>10</sup>

A contrario, le bilan négatif pour l'espace à dominante rurale en 1962 (-401.000 personnes) s'est inversé également dans les années 1970 pour être largement positif depuis 1975 et

notamment entre 1990-1999 à hauteur de 410.000 personnes. Entre ces deux espaces, les communes périurbaines ont attirées plus qu'elles n'ont perdu de population par le solde migratoire depuis la fin des années 1960, mais avec un ralentissement depuis le recensement de 1982.

On retrouve la même configuration de cas de figure lorsque l'on regarde les données en terme relatif, les valeurs variant cette fois-ci au *prorata* des effectifs globaux de chacun des espaces : l'évolution du solde migratoire des pôles urbains, si elle demeure importante en nombre, reste assez faible en pourcentage de la population de ces espaces (graphique 6). L'espace à dominante rurale présente deux aspects notables : le premier tient au fait que cette fois-ci, qu'il s'agisse des communes à fort taux de migrants alternants ou non, le solde migratoire est positif, le second est qu'il tend même à augmenter dans les communes avec le moins de migrants alternants.



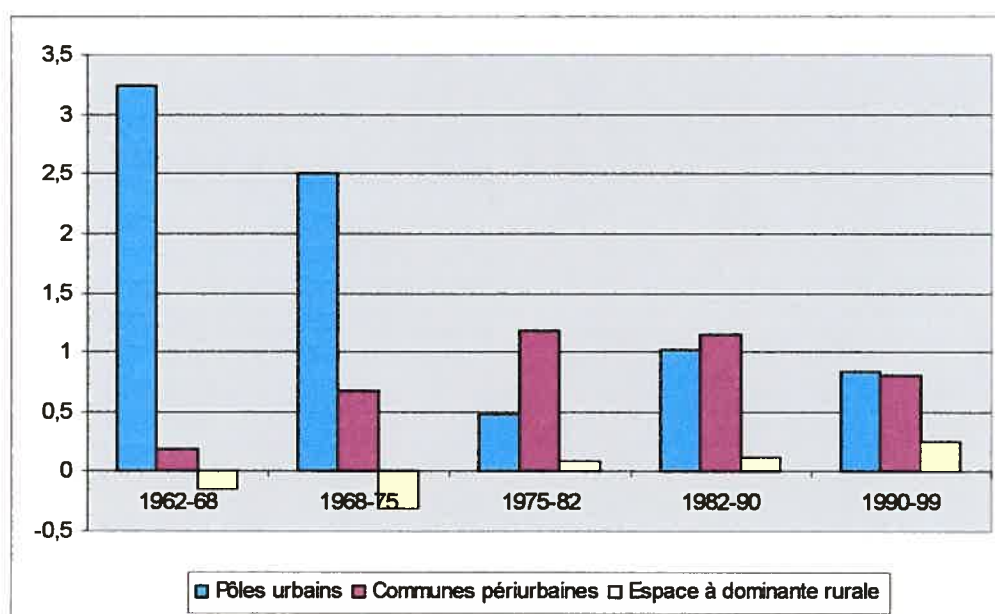
Graphique 6 : Evolutions démographiques dues au solde migratoire en France par catégories d'espaces en % annuel de 1975 à 1999.

Source RGP, INSEE<sup>10</sup>

✓ Bilan des soldes naturels et migratoires : la croissance des effectifs des pôles urbains demeure, même si cette croissance est de moins en moins soutenue (graphique 7) et mesurée en rapport à son effectif total (graphique 8). Les communes périurbaines ont connu leur plus forte progression d'effectifs entre 1975 et 1990, qu'il s'agisse du bilan en valeur absolue ou en valeur relative, la tendance de cet espace est à une décroissance douce, avec toutefois des taux qui restent largement au-dessus de ceux des autres espaces. Enfin,

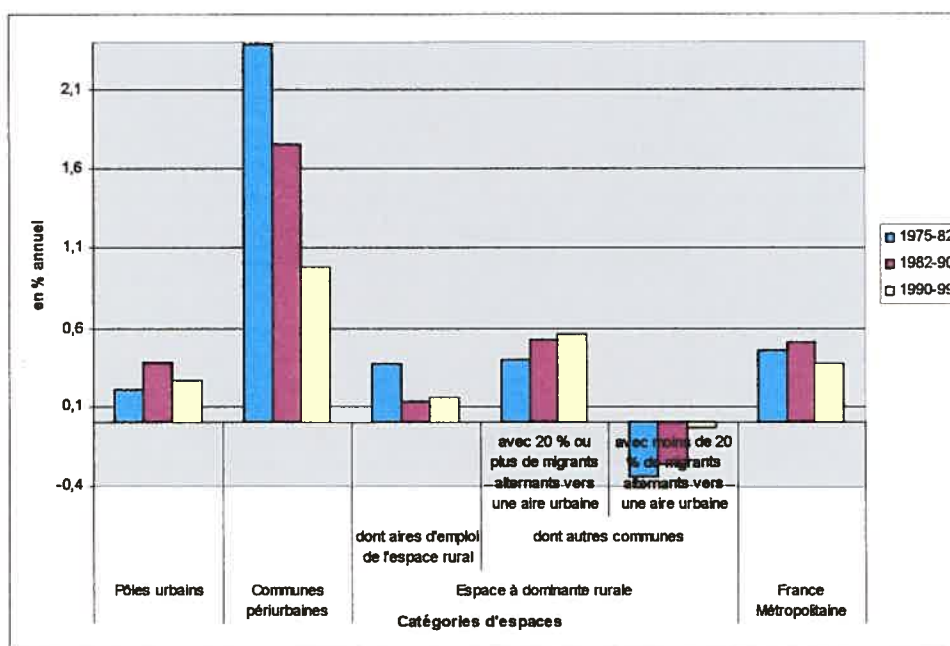


l'espace à dominante rurale a vu son déclin démographique stoppé à la fin des années 1970 pour recouvrir une croissance positive aujourd'hui comme nous l'évoquions plus haut. La diffusion de cette croissance, si elle a d'abord concernée les espaces à forte mobilité de travail, ceux où les taux de migrants alternatifs étaient les plus élevés, concerne aujourd'hui tous les espaces ruraux qui voient la courbe démographique à la hausse, même si par ailleurs les espaces les plus isolés de la ville en terme de migrations alternantes ont un taux d'évolution annuel encore négatif. Il ressort ainsi toute l'importance de l'emploi et des mobilités qui sont largement corrélés avec des évolutions positives du bilan démographique, notamment par le solde naturel. Cela étant, les taux d'évolution sont encore faibles même s'ils confirment la tendance générale d'un repeuplement de l'espace à dominante rurale qu'il convient de relativiser tant cet espace est loin d'être homogène comme le montre la carte 3 dressant les typologies d'évolutions démographiques par bassin de vie en France.



Graphique 7 : Bilan démographique en France par catégories d'espaces en millions d'habitants de 1962 à 1999.

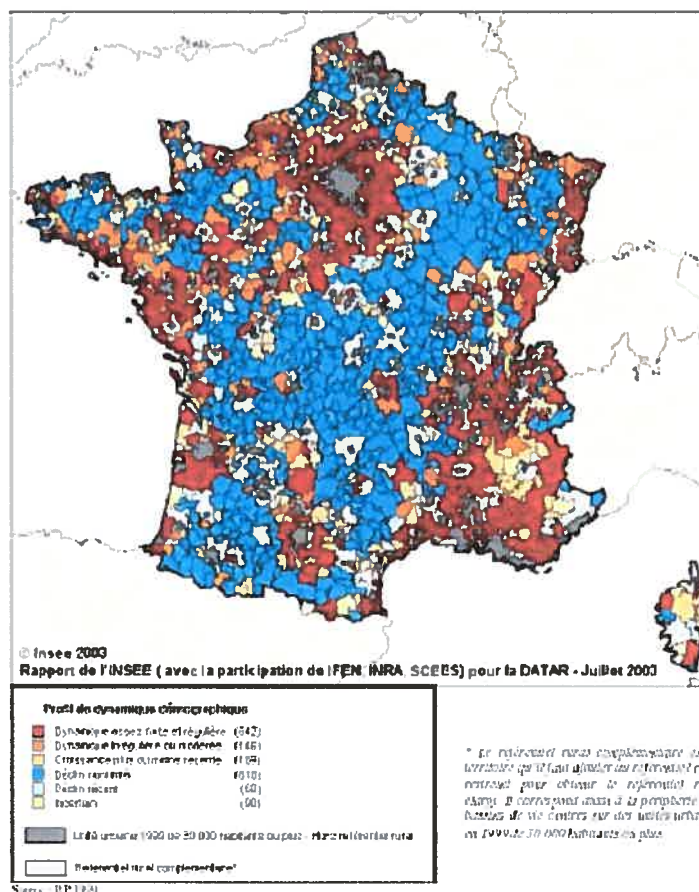
Source RGP, INSEE<sup>10</sup>



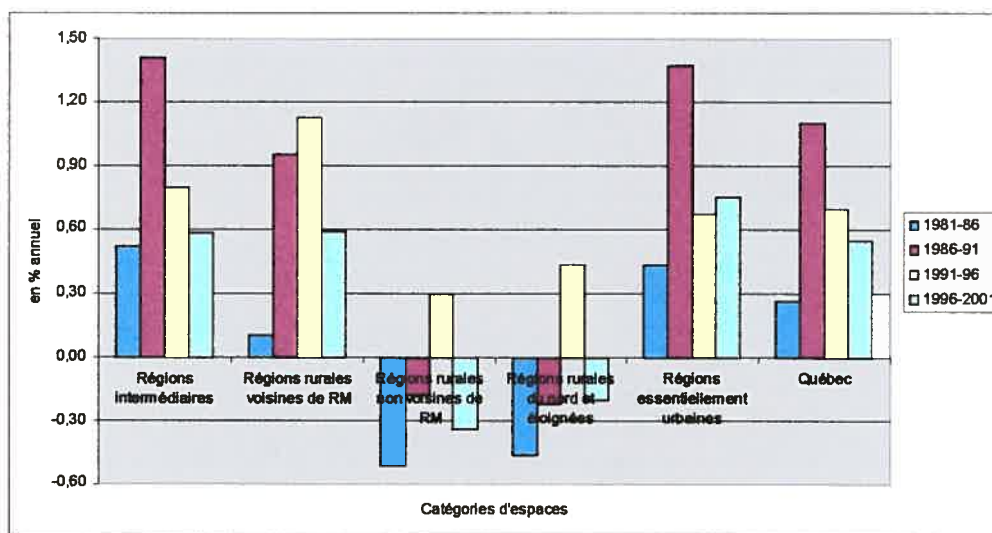
Graphique 8 : Evolutions démographiques en France par catégories d'espaces en % annuel de 1975 à 1999.

Source RGP, INSEE<sup>10</sup>

Au Québec, les tendances sont sensiblement les mêmes (graphique 9). Les régions essentiellement urbaines, qui représentent une infime portion du territoire mais avec la majeure partie de la population (le grand Montréal représente à lui seul la moitié des 7 millions d'habitants du Québec sur 0,01 % du territoire), suivent une croissance soutenue et continue de la population ces trente dernières années, même si de plus de 1,30 % de croissance par an on est passé en dessous de 0,70 % depuis le début des années 1980. Tout comme en France, les régions intermédiaires ont également eu une forte croissance, mais qui tend à décroître depuis 20 ans. L'étalement urbain va donc bien au-delà et ce sont les régions rurales voisines d'une Région Métropolitaine (graphique 10) qui profitent de la croissance. L'espace rural est ici aussi très divers, puisque les espaces non voisins de RM, ainsi que les plus éloignés, sont encore en situation de baisse de population.



Carte 3 : Profil démographique sur les 4 périodes intercensitaires des bassins de vie du référentiel rural restreint.



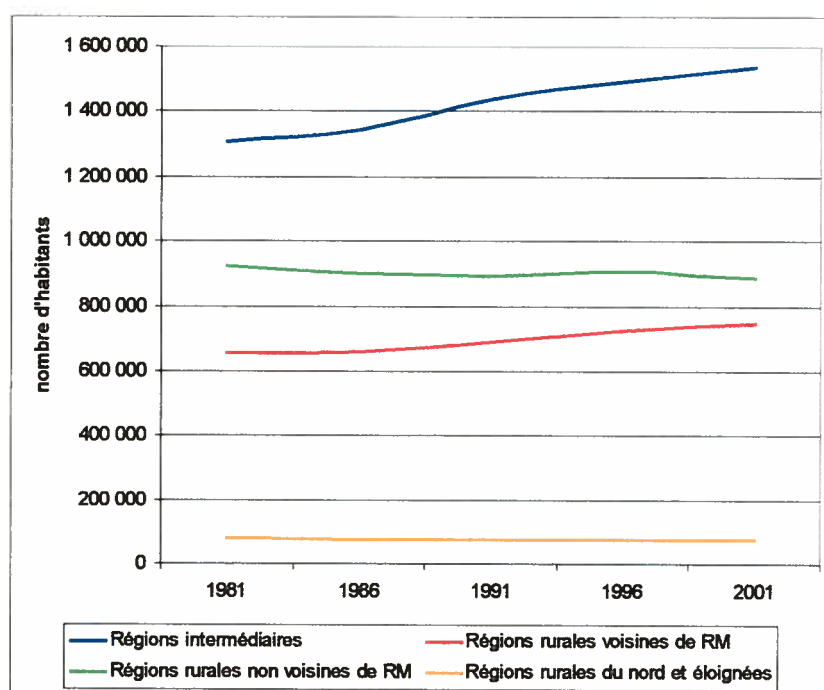
Graphique 9 : Evolution annuelle de la population au Québec en % entre 1981 et 2001 selon les catégories d'espaces.

Source Statistique Canada.

Le point sur lequel nous tenons à insister, pour le cas de la France comme au Québec et qui résulte du bilan entre les différents soldes concernant l'espace à dominante rurale, porte sur

les facteurs du renouvellement de la ruralité : avec des soldes naturels encore déficitaires, même s'ils le sont de moins en moins, c'est le solde migratoire qui détermine la trajectoire démographique territoriale des espaces. Ces espaces retrouveront probablement un solde naturel positif, bien qu'il faille être très prudent sur la question : la diversité de repeuplement joue un rôle important. En effet, si les espaces périurbains voient leur solde naturel remonter, c'est que de jeunes couples investissent ces campagnes proches de la ville. Mais le repeuplement des campagnes s'effectue aussi largement par des retraités, qui sont les premiers néo-ruraux dans bien des espaces et qui n'influenceront le solde naturel que de manière négative (carte 4)...

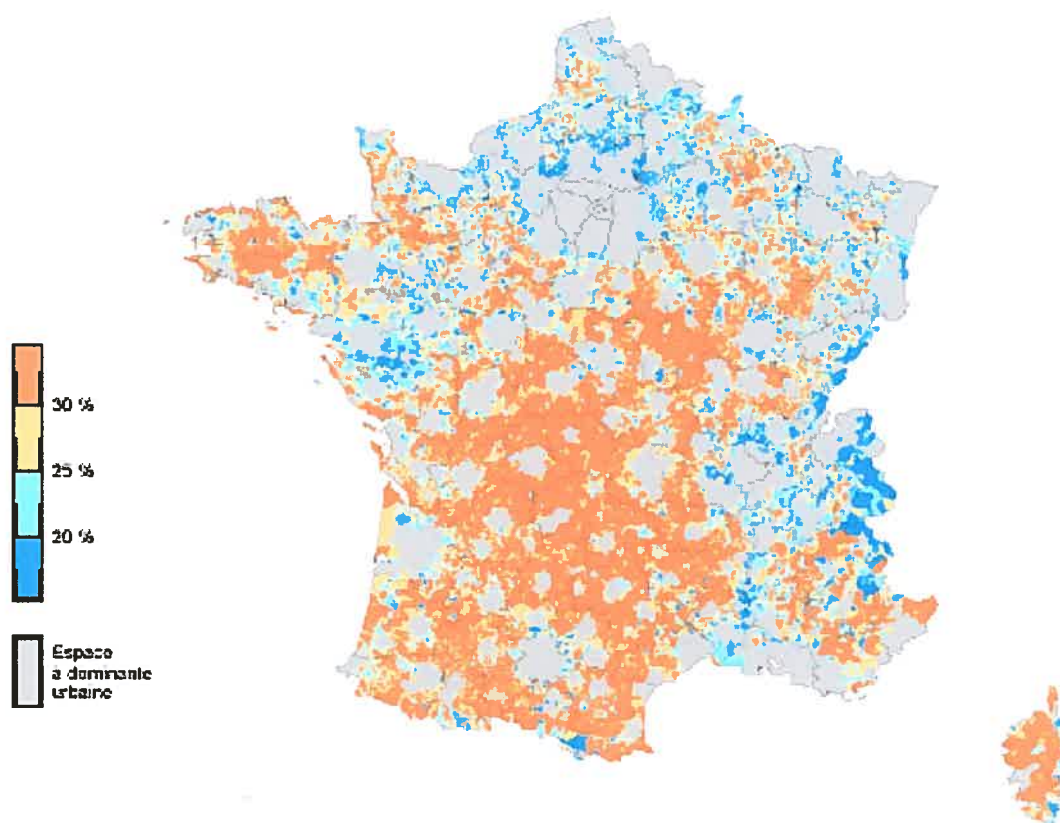
Le redéploiement de la population dans l'espace rural est donc un fait (graphique 11).



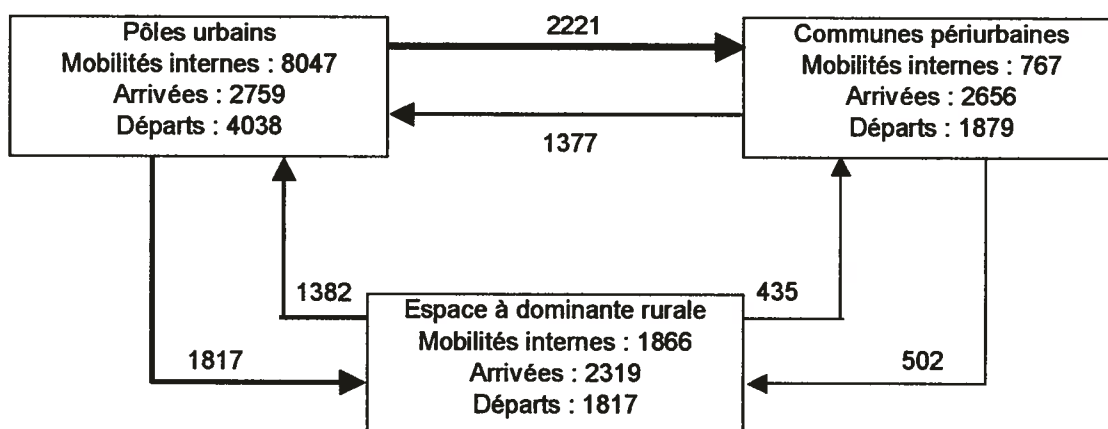
Graphique 10 : Evolution de la population des régions rurales au Québec entre 1981 et 2001.

Source Statistique Canada.

D'un point de vue spatial, il ne se structure pas uniformément autour des aires urbaines à l'échelle nationale (carte 5). Il convient alors de s'interroger sur le pourquoi de cette structuration laissant en marge certaines campagnes plus que d'autres. En outre, le facteur explicatif de la distance aux pôles urbains. Par ailleurs, de quelle manière s'opère ce redéploiement en terme socio-spatiale ? Quels indicateurs qualitatifs permettent d'apprécier la recomposition socio-démographique des territoires ?



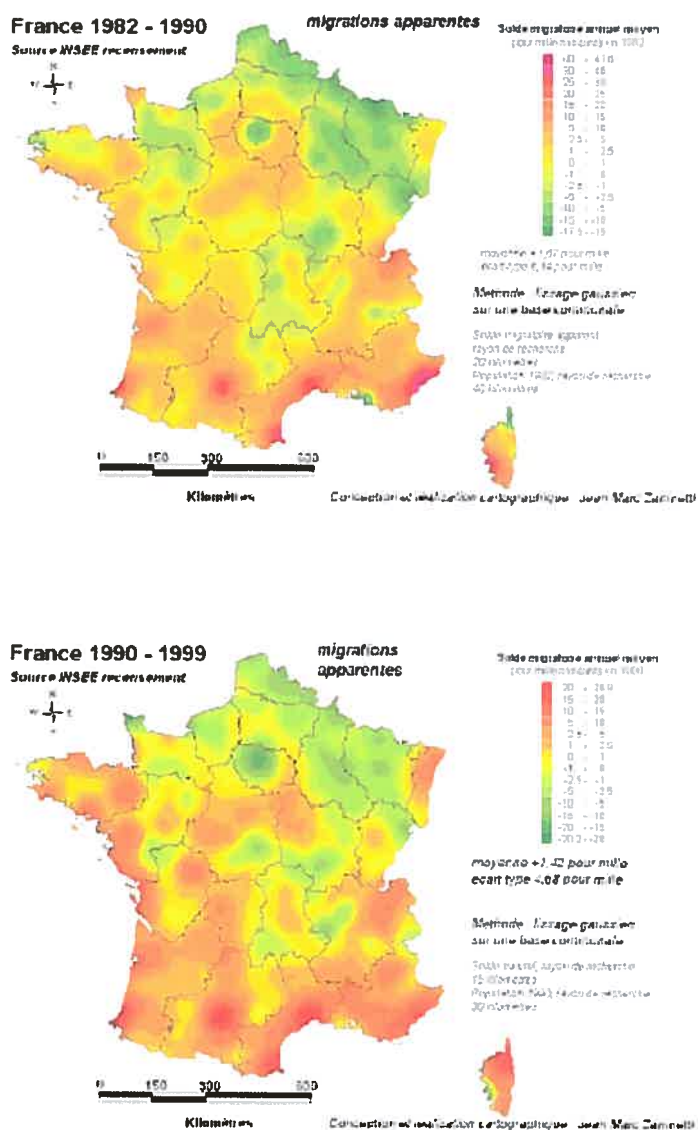
Carte 4 : Part des 60 ans et plus dans les communes de l'espace à dominante rurale.  
Source RGP1999, INSEE.



Délimitation avec les données du RGP 1990 d'après les définitions de 2002  
Source : RGP 1999, INSEE (tiré de Détang-Dessendre C. et Piquer V., 2003)

Graphique 11 : Flux migratoires en provenance et à destination des différentes catégories d'espaces entre 1990 et 1999 (en milliers).





Carte 5 : Migrations apparentes en France sur les périodes 1982-90 et 1990-99

### 2.1.2.3. Des changements du profil socio-démographique des populations rurales

Outre l'aspect quantitatif et spatial sur les nouvelles répartitions et nouvelles dynamiques démographiques touchant les espaces ruraux, le volet qualitatif représente également un intérêt certain puisque les flux et dynamiques précédemment relevées s'accompagnent de changements quant aux profils des populations concernées. Quel que soit le type d'espace rural considéré, il existe une variable commune : les actifs agricoles sont de moins en moins nombreux et le profil au niveau de l'activité professionnelle des habitants tend à se rapprocher singulièrement de celui des villes (Jean, 1991, 1997b). Certaines communes n'ont d'ailleurs plus d'agriculteur exploitant sur leur territoire.

Les changements structurels ne concernent pas seulement l'activité professionnelle des habitants, c'est toute l'activité économique des territoires qui change (tourisme amenant davantage de résidentiel secondaire, tertiarisation de l'espace rural (Chevalier, 2003)). La vocation agricole de ces territoires n'est plus exclusive et participe d'ailleurs à cette recomposition socio-démographique (Paquette et Domon, 1999, 2001). Autre fait, dans les espaces encore en « crise », on assiste à la migration des jeunes et à un vieillissement de la population plus accentué que la moyenne (Jean, 1996) (carte 4 et tableau 7).

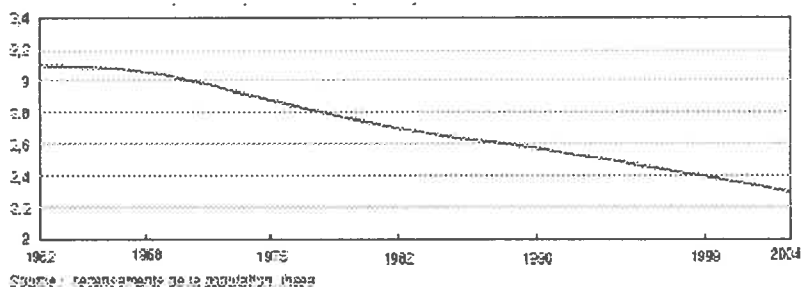
La taille des ménages tend également à diminuer continuellement (graphique 12).

Catégorie d'espace*	Répartition (%)						Effectifs (en milliers)
	0 à 19 ans	20 à 39 ans	40 à 59 ans	60 à 74 ans	75 ans et plus	Total	
Espace à dominante urbaine	78,1	79,9	77,4	70,5	68,1	76,7	44889
Espace à dominante rurale	21,9	20,1	22,6	29,5	30,9	23,3	13631
dont aires d'emploi de l'espace rural	6,1	5,7	6,2	7,6	8,2	6,4	3738
dont autres communes	15,8	14,3	16,4	21,9	22,7	16,9	9893
avec 20% ou plus de migrants alternants vers une aire urbaine	8	7,1	8	9,8	9,8	8,1	4747
avec moins de 20% de migrants alternants vers une aire urbaine	7,8	7,3	8,4	12,1	12,9	8,8	5145
France métropolitaine	100	100	100	100	100	100	58521

Source : RGP 1999, INSEE

(\*) Délimitation avec les données du RP 1990 d'après les définitions de 2002

Tableau 7 : Structure par âge de la population en France en 1999



Source : recensements de la population, INSEE

Graphique 12 : Nombre moyen de personnes par logement en France de 1962 à 2004

(tiré de Borrel et Durr, 2005).

Par ailleurs, l'espace rural est marqué par une évolution de l'emploi moins dynamique que les pôles urbains et les communes périurbaines (tableau 8). L'agriculture et la crise démographique et de l'emploi dans ce secteur jouent pour beaucoup. Si l'on soustrait cette catégorie d'emplois, les espaces ruraux retrouvent alors des soldes positifs mais qui demeurent en deçà des taux d'évolution de l'emploi de l'espace urbain et périurbain. C'est ici un indicateur montrant un trait spécifique de certains espaces ruraux, ils accueillent davantage de populations qu'il ne se crée d'emplois.

Catégories d'espace	Population				Emplois		
	Effectif 1990 (en milliers)	taux de variation annuel 1982-1990 (%)			Effectif 1990 (en milliers)	taux de variation annuel	
		totale	due au bilan naturel	due au solde migratoire		tous secteurs d'activité	hors agriculture
Pôles urbains	34372	0,38	0,62	-0,25	15781	0,67	0,71
Communes péri-urbaines	8867	1,75	0,28	1,37	1939	0,83	1,92
<b>Ensemble de l'espace à dominante urbaine</b>	<b>43239</b>	<b>0,64</b>	<b>0,58</b>	<b>0,07</b>	<b>17720</b>	<b>0,68</b>	<b>0,82</b>
Rural sous faible influence urbaine	5056	0,55	-0,05	0,6	1361	-0,86	0,4
Pôles ruraux et leur périphérie :	3257	0,12	0,12	0	1278	0,06	0,58
dont pôles ruraux	2113	-0,11	0,19	-0,31	1030	0,4	0,57
dont périphérie des pôles ruraux	1144	0,5	-0,02	0,58	248	-1,24	0,08
Rural isolé	5062	-0,31	-0,3	-0,01	1712	-1,02	0,19
<b>Ensemble de l'espace à dominante rurale</b>	<b>13375</b>	<b>0,11</b>	<b>-0,11</b>	<b>0,22</b>	<b>4350</b>	<b>-0,66</b>	<b>0,38</b>
<b>France métropolitaine</b>	<b>56614</b>	<b>0,52</b>	<b>0,41</b>	<b>0,1</b>	<b>22070</b>	<b>0,41</b>	<b>0,74</b>

Source : RGP 1990, INSEE

Tableau 8 : Evolution de la population et des emplois en France par catégories d'espaces.

Ainsi les tendances contemporaines (facteurs économiques de productivisme, accroissement des mobilités, mode de vie davantage urbain, attrait pour la campagne «naturelle» à proximité de la ville etc.) se traduisent par une dichotomie de l'espace rural et des modifications structurelles profondes (intensification ou marginalisation, repeuplement ou dépeuplement, recomposition et rajeunissement de la population ou recomposition et vieillissement de la population etc.). Si le rural et l'agricole ne sont plus synonymes, quelles sont les nouvelles spécificités de la ruralité contemporaine, quels en sont les enjeux et par quoi se traduisent ces phénomènes ? Quelles sont les motivations au retour à la campagne ? Le chapitre 3 abordera quelques éléments de réponses, après que nous ayons relevé les enjeux et après avoir fait le tour d'horizon des réponses apportées en France et au Québec au niveau réglementaire.

- ➔ Des évolutions contrastées mais qui tendent à la reprise démographique, fruit essentiellement des migrations jusqu'à aujourd'hui (du solde naturel demain)
- ➔ Une diversification des profils sociaux

## 2.2. Enjeux des espaces ruraux : le défi du paysage

L'évolution des espaces ruraux, ou les évolutions de l'espace rural, posent un certain nombre d'enjeux quant aux rapports entre mutations agraires et formes d'occupation des territoires d'une part, et (re-) composition des populations d'autre part, et place la question du paysage au cœur de ces enjeux...



### 2.2.1. Enjeux généraux

Deux conséquences découlent des phénomènes de déprise agricole et de recomposition socio-démographique des populations des espaces ruraux. D'une part, un changement visible, celui de la transformation des paysages (simplification de la structure paysagère, perte des éléments paysagers témoins de l'usage agricole, haies, murets etc.). D'autre part, de nouvelles représentations de l'espace rural (celles des non-agriculteurs et des néo-locaux) comme nous le verrons plus loin et qui viennent interférer avec celles des groupes sociaux et culturels en place, présageant des conflits entre ruraux de souche et les autres qui investissent la campagne avec un autre regard (Farinelli, 2001). Luginbühl (1991) soulève le problème de l'appropriation des paysages (et de l'espace en général) dans un contexte de perte du caractère agricole dans les représentations des paysages accompagnant la chute démographique des populations agricoles. Comment ces transformations influencent-elles les représentations sociales du paysage qu'ont les individus, les groupes et les sociétés ? Luginbühl (2001) en s'appuyant sur *la tentative de compréhension des représentations sociales du paysage*, pose la question. L'importance de ce questionnement tient au fait que la représentation du paysage joue sur l'appropriation du lieu et sur sa valorisation, sensée définir l'identité de la société et du territoire. On peut alors s'interroger sur le sens de l'espace vécu (Brunet *et al.*, 1993) dans le cadre de l'analyse paysagère par les phénomènes affectant les représentations.

De plus, les représentations sociales du paysage ont une corrélation sur les représentations que les individus ont du territoire : le paysage est un bon indicateur sur ce qui se passe et ce qui se pense et il agit comme une matrice des représentations.

Les représentations du paysage, et plus largement des territoires ruraux et des pratiques de l'agriculture ont été analysées par des enquêtes de terrains. Celles-ci visaient à identifier les relations sociales des acteurs et leur rapport à la terre et à la territorialité au Québec (Jean, 1997b) ou encore sur cette question de la demande sociale de paysage pour une différenciation des acteurs et des types de discours et de représentations (Hervieu et Viard, 2005, Luginbühl, 2001). D'autres cas ont pu être étudiés sur l'évolution de paysages de bocage et les conséquences sur les représentations, notamment de groupes d'acteurs tels les agriculteurs (Colson *et al.*, 1996) ou sur la comparaison de différents espaces (Méjean *et al.*, 1996). Le concept de paysage se déplace vers celui d'environnement par le fait d'une transformation accélérée des paysages, le développement du tourisme paysager et la place

prise par « l'image de marque » dans les politiques de développement des collectivités territoriales (Beringuier *et al.*, 1999).

### 2.2.2. Enjeux particuliers

Les multiples formes d'appropriations de l'espace rural posent donc le problème du glissement de la conception de la ruralité (Jean, 1996), d'espace de production agricole à un espace récréo-touristique, de cadre de vie et culturel, etc. : soit à des enjeux d'aménagement et d'entretien du paysage. Les transformations objectives sont la marque du changement tangible du paysage subjectif autant qu'elles en sont le résultat. C'est dire que le paysage subjectif, celui construit par les processus culturels est également l'objet de mobilités, de changements, voire de ruptures. La culture n'est donc pas fixe malgré son apparente inertie et l'idée qui en est communément répandue. C'est certainement pour partie dû à la vitesse de modification des éléments du paysage qui ne s'opère pas aussi rapidement que le marché et les structures transformant le paysage (Veyret, 1999).

La continuité et la rupture ou la permanence et le changement dans les campagnes, débouchent sur des campagnes "nouvelles" marquées par le poids d'un passé toujours "présent". *La "cassure identitaire" provient de cinq ruptures* nous disent Jollivet et Eizner (1996). *La première est d'ordre démographique : la population diminue et vieillit. La deuxième concerne la famille agricole : les jeunes agriculteurs sont souvent célibataires ou mariés à un conjoint qui travaille à l'extérieur. La troisième a trait au territoire agricole, en ce sens que l'agriculture ne "tient" plus le territoire (...). La quatrième est la rupture entre agriculture et alimentation, la cinquième : la rupture entre agriculture et nature.* De ces ruptures, on ne peut conclure à des rapports unilatéraux de la ville vers la campagne, mais un ensemble de flux et de reflux, d'imbrications multiples qui provoquent le renouvellement des sociétés rurales ou accentuent au contraire leur déclin (Jean, 1994) comme nous avons déjà pu l'approcher.

Face à une ruralité dont des pans entiers sont en déstructuration ou en restructuration, cinq défis se posent alors aux enjeux repérés : démographique, économique, social, culturel, institutionnel et environnemental (Jean, 1994). Répondre à ces défis passe par la satisfaction des besoins de l'homme, le maintien de l'intégrité écologique, de justice et d'équité sociale, d'auto-détermination sociale et de diversité culturelle soit en fait, le défi que pose le développement durable. Celui-ci doit intégrer le paysage par trois voies : i)

fructifier au mieux le passage entre un modèle de développement basé essentiellement sur l'agriculture à celui basé sur une économie récréative, par la création d'emplois dans le secteur environnemental ; ii) véhiculer une image de marque du territoire qui soit la meilleure possible pour se positionner face à d'autres territoires grâce à ses atouts mis en avant dans la qualité du cadre de vie et ce, surtout lorsque les pôles créateurs d'emplois sont à proximité. Il s'agira alors de créer une ambiance attractive pour attirer de nouveaux résidents, mais aussi de faire en sorte que cette ambiance mobilise les énergies pour faire du paysage une activité-active (autrement que par la contemplation passive du spectacle de la nature) apportant vie au territoire ; iii) pacifier les relations entre groupes d'acteurs aux intérêts divergents dans la production de paysages mais possiblement réunis dans son utilisation, qui référera par exemple au domaine de l'identité et instituant dans un même temps un sentiment d'appartenance forte à une même culture (celle de la ruralité par exemple).

### *2.2.3. Des enjeux considérés par les politiques publiques et le droit*

Le paysage a fait l'objet de mesures (en France comme au Québec) visant sa protection, sa conservation ou sa mise en valeur. Ces mesures ont été évolutives dans le temps et dans l'échelle d'application dépendamment du sens qui lui était conféré (patrimonial, cadre de vie etc.), en parallèle aux phénomènes soulignés précédemment <sup>(11)</sup>. En France, le patrimoine est passé du monument au début du siècle dernier, incluant un périmètre par la suite, pour incorporer de larges espaces, par la création des Parcs Naturels <sup>(12)</sup> notamment. La traduction en est la préservation d'espaces remarquables (par les lois sur les parcs nord américains dès le XIX<sup>ème</sup> siècle) et de patrimoine (naturel, bâti) à forte valeur culturelle et identitaire ou pour la sauvegarde d'espaces lourdement affectés par l'urbanisation <sup>(13)</sup>. Il touche de plus en plus l'ensemble de la société et interpelle dans sa dimension vernaculaire en s'intéressant au cadre de vie, pour parvenir jusqu'aux campagnes « ordinaires » et

<sup>11</sup> Par la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, puis par la loi du 2 mai 1930 sur la protection des monuments naturels et des sites de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque, par la loi du 4 août 1962 complétant la législation sur la protection du patrimoine historique et esthétique de la France et tendant à faciliter la restauration immobilière, par la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture ou par la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature.

<sup>12</sup> Par la loi du 22 juillet 1960 relative à la création des parcs nationaux, puis par la loi du 1<sup>er</sup> mars 1967 instituant les parcs naturels régionaux.

<sup>13</sup> Par la loi du 9 janvier 1985 relative au développement et à la protection de la montagne et par la loi du 3 janvier 1986 relative à l'aménagement, la protection et la mise en valeur du littoral.

participer pleinement aux politiques d'aménagement des territoires. Les lois d'Orientation et d'Aménagement du Territoire vont dans ce sens, en répartissant les compétences entre chaque acteur institutionnel <sup>(14)</sup> et en s'inscrivant dans une démarche descriptive et prospective des territoires à travers les paysages. L'État avait une place prépondérante en instituant les lois cadres et dans l'application par ses organismes. La décentralisation laisse d'ailleurs paraître une certaine volonté de rapprochement entre décisions et domaine de gestion (pas encore tout à fait de décision) pour des territoires de proximité <sup>(15)</sup>.

Au Québec, le paysage n'a pas encore de reconnaissance en tant que patrimoine (Montpetit *et al.*, 2002), mais un premier pas vient d'être franchi avec l'intégration du statut de « *Paysage humanisé* » inscrit dans la loi sur la conservation du patrimoine naturel <sup>(16)</sup>, considérant *le paysage humanisé* comme « une aire constituée à des fins de biodiversité d'un territoire habité, terrestre ou aquatique, dont le paysage et ses composantes naturelles ont été façonnés au fil du temps par des activités humaines en harmonie avec la nature et présentent des qualités intrinsèques remarquables dont la conservation dépend fortement de la poursuite des pratiques qui en sont à l'origine » (Trépanier *et al.*, 2003). Si en raison de l'emphase très nette mise sur la notion de biodiversité, ce nouveau statut ne couvre pas l'ensemble du champ du patrimoine paysager, il n'en constitue pas moins, en regard de celui-ci, une première reconnaissance formelle (Domon, 2004). Par-delà la dimension patrimoniale, il n'existe pas de loi paysage et la question demeure récente (Etats généraux du paysage, 1996), cela, même si la loi sur l'Aménagement et l'Urbanisme (LAU) donne des outils considérables <sup>(17)</sup> (Domon *et al.*, 2000). *Depuis peu, au Québec, on voit se développer un intérêt considérable pour le paysage*, même si les *questions relatives à l'aménagement, à l'environnement et au patrimoine* (Domon *et al.*, *op. cit.*) sont manifestes depuis plusieurs décennies. De fait, presque totalement absente du discours aménagiste il y a à peine dix ans, le paysage se trouve aujourd'hui mis à l'avant-scène. Cette émergence très forte est d'abord et avant tout le fait d'initiatives locales, la démarche étant donc ascendante. Face à la multiplication de ces initiatives et compte tenu de l'ensemble des mécanismes mis à la disposition par la LAU, la situation au Québec en est une où le défi

<sup>14</sup> Notamment par la loi du 12 juillet 1983 relative à la démocratisation des enquêtes publiques et à la protection de l'environnement et la loi du 7 janvier 1983 relative à la répartition de compétences entre les communes, les départements, les régions et l'État, ou encore récemment la mise en place des Schémas de Cohérence d'Occupation du Territoire incombant aux collectivités territoriales locales ainsi que la dernière Loi d'Orientation et d'Aménagement du Territoire.

<sup>15</sup> Traduit par la loi dite « paysage » du 8 janvier 1993.

<sup>16</sup> Loi sur la conservation du patrimoine naturel de décembre 2002 (L.Q. 2002, c. 74).

<sup>17</sup> Loi sur l'Aménagement et l'urbanisme au Québec (L.R.Q. A-19.1).

demeure la prise de relais véritable de l'intérêt porté au paysage au niveau local par les responsables des politiques au niveau supérieur (Domon, *ibid.*).

Tous ces signes d'intérêt pour le paysage et toutes ces mesures posent la question des enjeux fondamentaux du paysage rural d'aujourd'hui : quelle est la demande en formes ? Luginbühl (2001) dans une enquête révèle plus un désir de nature sauvage qu'un désir de « campagne ». Comment concilier offre et demande ? Comment identifier les formes qui correspondent à l'attente sociale en matière de paysage mais aussi faire en sorte qu'elles deviennent l'objet d'une « situation de gestion » ?

→ Ce sont là des enjeux d'appropriation de l'espace faisant intervenir les notions de culture et de frontière avec le patrimoine rural comme vecteur identitaire et de développement dans le cadre de recompositions sociales des territoires (Bossuet, 2001) et de déprise agricole entendu dans le sens donné plus haut.

Avant d'identifier et préciser ces enjeux d'appropriation par les espaces vécus et les désirs de campagne ou de nature, nous allons définir certains concepts que nous venons de mentionner : territoire, identité et patrimoine, et leur lien avec l'analyse de l'espace rural *via* le paysage.

## 2.3. Concepts pour l'appropriation du paysage

Les notions centrales de cette recherche : territoire, identité, patrimoine, sont abordées non pas en elles-mêmes et pour elles-mêmes, mais dans leur statut d'objet sociétal, à l'origine des dynamiques configurant et reconfigurant les groupes et les caractères de leur inscription.

### 2.3.1. Territoire

Selon le dictionnaire de géographie (Baud et *al.*, 1997), le territoire prend trois sens.

Il peut être un découpage administratif correspondant à des espaces sous une autorité compétente, sans pour autant avoir une homogénéité autre.

Il est ensuite une étendue correspondant à un espace national, limité par des frontières et abritant une population particulière.

Enfin il est (dans l'usage plus récent) « *un espace socialisé, approprié par ses habitants, quelle que soit sa taille. Ces derniers ont en effet une mémoire, mais aussi une pratique, une représentation de cet espace. Un territoire est donc l'œuvre des hommes et on pourra appeler territoire des espaces n'ayant pas forcément d'unité naturelle, ou historique, et n'étant pas polarisés par une ville ou organisés par un Etat* » (Baud et al., op. cit.).

Cette dernière définition est largement employée par divers champs disciplinaires dans l'étude des milieux ruraux, elle revêt un caractère suffisamment souple pour toutes les approches.

Elle est reprise en géographie sociale notamment, où le territoire est donc un espace socialisé (espace vu, perçu, représenté et vécu), approprié (matériellement ou idéellement), construit (par la pratique ou par la symbolique) nous dit Guy Di Méo (1998), formé d'un « *réseau de lieux caractérisés par une similarité structurelle, composant un espace occupé naturellement par des écosystèmes et marqué culturellement par les hommes qui l'occupent ou l'ont occupé* » (Etats généraux de l'environnement wallon, 1996).

Les forces territorialisantes (correspondant à une organisation *en petits pays* du territoire) organisent l'espace par la combinaison de liens sociaux, dynamiques dont le territoire vécu est porteur de par les permanences et les mobilités et que la tradition et la modernité signifient (Courville, 1993). En ce sens, le territoire peut-être multiscalaire ou multiple tout simplement, en imbriquant et superposant des entités définies par leur reconnaissance en tant que telles, l'espace étant vécu au rythme de territorialités bien différentes (Di Méo, *ibid.*). Il peut donc être un lieu d'habitat, de vie, de relation sociale, un référent symbolique etc. La dimension paysagère du territoire fluctue selon l'approche du chercheur, comme on l'aura compris à travers les différentes approches du paysage. Pour certains, tout territoire a une valeur paysagère (en géographie culturelle notamment), tout autant qu'il peut en être vidé (pour le pôle subjectif par exemple, si le regard de l'homme n'embrasse pas cet espace (Fischer, 1992)). C'est tout le rapport du « vu » et du « vécu ».

Le territoire est l'ancrage des sociétés au monde concret et sur lequel les identités marquent leur spécificité (Piveteau, 1995), « *certaines de ses éléments, instaurés en valeurs patrimoniales, contribuent à fonder ou à raffermir le sentiment d'identité collective des hommes qui l'occupent* » (Di Méo, *ibid.*).

### 2.3.2. Identité locale

L'identité dans son sens large, se décline selon l'objet d'étude : *l'individu, le groupe, la société* (Ruano-Borbala, 1999). Elle est soit le regard porté sur les autres afin de se reconnaître, en tant qu'individu, mais aussi en tant que groupe, soit la différence marquée envers les autres, mettant en relief ce que l'on a de commun au sein d'un groupe : « *l'identité, c'est ce qui est identique (unité) mais aussi au contraire, ce qui est distinct (unicité)* » (Ruano-Borbala, *op. cit.*) : c'est là tout le rapport *identité / altérité*. David Hume définit l'identité comme « *une idée distincte d'un objet qui reste invariable et ininterrompue à travers une variation supposée de temps ; cette idée, nous l'appelons idée d'identité* ». Elle est un caractère de ce qui demeure semblable à soi-même, indépendamment des circonstances. Dans cette acception, la communauté sert de modèle à toute une série d'unités sociales et culturelles réunies autour d'un idéal et d'un projet commun, se distinguant de la société qui elle, est une construction sociale, a des fondements rationnels : l'intérêt, l'efficacité, distinction de communauté et société proposée par Ferdinand Tönnies (dans Claval, 1997).

Cette notion d'identité est souvent liée dans les écrits au territoire et à l'espace (Verbunt, 2001) dans lesquelles ces communautés se retrouvent. Ainsi, *pendant de longs siècles l'identité a été liée à une terre ou à un territoire* où l'unification culturelle a commencé par l'unification linguistique afin de renforcer une intégration et faciliter une appartenance territoriale laissant place à une appartenance symbolique. L'identité locale relève donc d'une nécessité politique pour la cohésion d'un espace de pouvoir et d'un besoin pour qu'existe la relation sociale, qui peut être conflictuelle d'ailleurs. Cette définition d'identité, locale, se réfère donc à un espace, localisé : le lieu, « *portion de l'espace, objet concret, appréhendable immédiatement par les sens, caractérisé par l'interaction d'éléments naturels et culturels* » (Etats de l'environnement wallon, 1996), espace concret de l'échelle locale à portée de l'individu (Luginbühl, 2001). Le lieu est finalement « la dimension spatiale des « *circonstances ou interactions sociales* », *interactions sociales dites de face-à-face (parfois appelées situations)* » (Ripoll, 2001), il est le support du paysage. Le paysage est l'image du lieu enrichi d'un événement social et culturel qui renvoie donc aux processus sociaux et culturels qui ont construit le référent, nous permettant de construire une représentation de l'espace. Il est la part de matérialité d'une relation sociale remis dans un

contexte culturel (temporel) en un espace géographique déterminé par les limites de la capacité d'abstraction à se représenter une image.

L'importance d'éclairer la notion de lieu tient à son caractère social (celui de *circonstance*) dans sa relation et sa participation à construire la représentation et tient aussi à sa dimension spatiale puisqu'il est une des entrées possibles au territoire, tissé par un réseau de lieux. Ce territoire, s'il n'est pas la simple sommation de lieux mais bien les relations sociales et politiques qui ont permis que s'établisse un réseau, reprend à son compte, à une échelle différente, la notion de forme visible – du territoire- l'espace produit par la société (Dumont-Fillon, 2002). L'espace produit, s'il se concrétise par l'institutionnalisation en territoire est auparavant un espace institué (ou des espaces institués cohérents, ou convenus comme tels), celui (ceux) du (des) lieu(x), miroir de l'identité.

Ainsi, les lieux symboliques peuvent être investis comme instrument de lecture permettant d'élaborer une géographie des relations entre espaces, pouvoir et identité. Une des questions soulevée est de voir comment des groupes et des individus utilisent la capacité humaine à symboliser pour produire des lieux symboliques, influencer sur la construction des identités collectives. Au-delà de sa fonction pratique, par sa forme et son usage, un lieu a un contenu social composite, exprimable en termes symboliques, qui sont eux-même absolument déterminés par les circonstances historiques dans lesquelles ils sont et seront exprimés. Le paysage participe à cette symbolique que les représentations véhiculent.

Mais l'identité locale rurale est affectée par les phénomènes contemporains de l'urbanité ou de la « citadinisation » des campagnes, des changements du mode de vie (Hervieu et Viard, 2001). Cela rappelle les deux approches de la ruralité (celles de Roger Bêteille *versus* celle de Bernard Kayser) : soit on peut penser les identités locales vouées à disparaître dans l'uniformisation et ne plus les reconnaître en tant qu'objet d'études pertinent, soit on pense les identités locales dans leur dynamique et adaptation aux changements. Ainsi, si les mobilités accrues, les « déracinements » et des liens affectifs qui sont relativisés dans le sentiment d'appartenance à un territoire vont dans ce sens, les « *identités territoriales ne sont pas abolies, mais transformées* » (Moquay, 1998).

L'identité locale est riche d'enseignements par la symbolique dont elle se fait l'écho et par la culture qui la produit.

« *Aux préoccupations de fonctionnalité économique et sociale et aux messages symboliques localisés s'ajoute une dimension symbolique globale (Cosgrove, 1984 ; Olwig, 1984 ; Penning-Rowell et Lowenthal, 1986 ; Cosgrove et Daniels, 1988 ; Vari Auctores, 1991 ;*



*Mondala et al., 1992 ; Donadieu, 1994) : l'ensemble ou de très larges portions de paysage se trouvent valorisés par la culture. Leur porter atteinte, c'est détruire quelques-uns des chefs-d'œuvre majeurs de la civilisation, ou quelques-unes de marques d'un passé qui donne sa signification à la société actuelle ! » (Claval, 1997).*

*Le propre du symbole (l'abstraction d'une réalité matérielle selon la définition d'Hégène) selon Jérôme Monnet (1998) est de mettre en relation, de créer le lien de nature différente, d'articuler des ordres : le matériel et l'idéal, le concret et l'imaginaire, l'espace et le pouvoir. L'identité locale peut donc être déclinée comme la forme idéale du patrimoine (matériel ou immatériel), identifiable par ce dernier selon les valeurs et le sens qui lui sont accordés.*

### 2.3.3. Patrimoine

*« Tout est patrimoine, tout devient patrimoine » (Michaud, 2001), la vogue patrimoniale a connu une extension massive depuis deux décennies (Montpetit et al., 2002). Son sens a évolué considérablement (Blot et al., 2001). Sa définition (dans l'acceptation culturelle) fait référence à des biens – matériels, les objets du paysage par exemple, des monuments, etc. - ou – immatériels, la culture à laquelle ils renvoient- hérités du passé plus ou moins lointain (qui rapproche de son sens familier jusqu'ici, celui du dictionnaire). Ces biens sont considérés aujourd'hui comme naturels et culturels, les deux étant intimement liés.*

*Pour le Groupe Conseil sur une nouvelle politique du patrimoine au Québec (2000), six phases caractérisent l'approche patrimoniale au niveau réglementaire et conceptuel, dont les trois principales sont : de 1922 à 1963, le patrimoine est un objet précieux et rare, de 1963 à 1985, il est objet témoin et depuis quinze ans, on en vient à une reconnaissance d'ensembles patrimoniaux (l'objet dans son environnement) (Montpetit et al., *ibid.*). Un rapport semblable a été constitué en France, où l'on nous présente qu'avec*

*« l'expansion urbaine et l'exode rural, son corollaire, et compte tenu de leurs conséquences sur la prise en compte de la production culturelle du passé, on a assisté à une extension considérable des champs d'action patrimoniale. Cette extension impose une approche globale des phénomènes. Que retenir alors des objets du patrimoine culturel rural, puisque tout est susceptible d'être « patrimonialisé » ? » (Chiva, 1994).*

Quatre ensembles émergent de ce discours : le paysage, l'architecture vernaculaire, les techniques permettant leur conservation et/ou leur restauration, et les ressources des terroirs. Le paysage se situe ainsi dans le champ patrimonial et se trouve parfois valorisé :

*« il cesse de n'être qu'une expression de la vie sociale, prend une dimension esthétique ou fonde l'identité du groupe. Il sert à exprimer les rêves » (Claval, 1997).*

*« Il (le paysage) se patrimonialise en tant que « témoignage du passé » (Braudel, 1986), en tant que moyen de « désigner les choses du passé transmises à la postérité en raison de leur intérêt et historique et esthétique (définition du patrimoine) » (Leniaud, 1992), ou par la seule force de l'habitude, des expériences répétitives du regard quotidien (Di Mèo G. 1995) » (Chiva, *ibid.*).*

Le paysage banal peut ainsi être considéré comme patrimonial pour sa quotidienneté. Le patrimoine porte les signes de l'identité.

Les enjeux contemporains du patrimoine, notamment paysager, *« apparaissent généralement lorsque le territoire subit de profondes mutations (... la réalité paysagère et les qualités du territoire prenant paradoxalement tout leur sens lorsqu'elles sont menacées ou qu'elles disparaissent) » (Montpetit et al., *ibid.*).*

## Conclusion du chapitre 2

L'agriculture subit de profondes transformations depuis ces dernières décennies : régression générale de l'occupation du sol, en France comme au Québec, disparités spatiales quant à ces transformations, une démographie des exploitants en forte chute, mais un poids moral toujours fort, tant dans les institutions que dans la conduite des affaires locales.

A ce phénomène qui touche les espaces ruraux, malgré des disparités, s'adjoint une reprise démographique se généralisant et se diffusant de plus en plus loin dans les campagnes. Fruit essentiellement des migrations, cette renaissance apporte avec elle une diversification des profils sociaux des habitants des campagnes.

Des enjeux d'appropriation de l'espace voient le jour au cœur de ces mutations. Ils font intervenir les notions de culture et de frontière avec le patrimoine rural comme vecteur identitaire et de développement dans le cadre des recompositions sociales des territoires (Bossuet, 2001).

Quels sont les motifs de cette nouvelle orientation des campagnes ? Quels fonctions et usages de l'espace rural permettent d'en rendre compte ? Comment se formalisent ces nouvelles pratiques de l'espace rural ? Quelles regards et désirs de campagne accompagnent le nouveau sens des territoires ruraux ?

### ***Chapitre 3 : Paysages et regards sur l'espace rural aujourd'hui : quels usages et quels regards?...***

Les campagnes sont investies à différentes échelles et par différents groupes d'acteurs.

L'image d'une « campagne nourricière » ou d'une « campagne ressource » est la figure autour de laquelle a été principalement pensé et organisé l'espace rural jusqu'à maintenant, essentiellement par le poids économique et social de l'agriculture. L'étude prospective "Quelle France rurale pour 2020 ?", réalisée en 2003 pour la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale, est construite sur le constat du changement de l'espace rural français, le secteur agricole n'est plus ce qui structure (uniquement) la campagne et tendra à l'être de moins en moins. D'autres fonctions émergent, ou s'affirment davantage que par le passé, comme accompagnant celle de production agricole : les fonctions résidentielle, récréo-touristique et de nature participent désormais au canevas des campagnes. Les usages dont l'espace rural est l'objet sont à l'image des fonctions : cadre de vie, loisirs, protection des écosystèmes, etc.

Nous dressons dans ce chapitre un essai systémique inspiré de *l'esquisse de la combinaison géographique* d'Armant Frémont (1999). Notion très riche et très étudiée, elle comprend, d'après l'auteur, différentes composantes : une structure, des interrelations, une dynamique et une image.

*« La combinaison régionale ne forme pas une structuration figée. Elle se transforme, se modifie, évolue, et la région avec elle. La chaîne des interrelations est telle qu'une composante ne peut changer sans que des conséquences en résultent sur l'ensemble du système... ».* « La région est une structure : un ensemble, une combinaison de relations qui caractérisent une partie de l'espace terrestre... » (Frémont, *Op. cit.*).

*« Le concept de « combinaison régionale » se [trouvant] au centre de la méthode géographique ... »* (Frémont, *Op. cit.*), nous tenterons un essai d'analyse systémique afin de dévoiler la complexité du système et des échelles d'analyse, par différentes entrées, applicables aux espaces ruraux étudiés : fonctions et usages, formes, perceptions et représentations, appropriation, valorisations et demande sociale, actions en sont les composantes. Cette tentative, appuyée par les résultats de différentes enquêtes et travaux scientifiques, exposera une des clés de lecture de la « mécanique » des nouveaux sens des

territoires en ne développant pas seulement les dimensions objectives des territoires, ses formes par exemple, mais en analysant également les discours et pratiques.

### 3.1. Modélisation de la dynamique de l'espace rural : essai d'analyse systémique

« L'étude du paysage doit être réhabilitée autrement que par les analyses formelles... » (Frémont, *op. cit.*). C'est donc tout le système des interrelations citées ci-dessus entre les composantes, que nous appellerons « entrées » du système qu'il faut étudier.

La figure 3 ci-dessous illustre notre interprétation de la « combinaison géographique » appliquée aux espaces ruraux à l'étude :

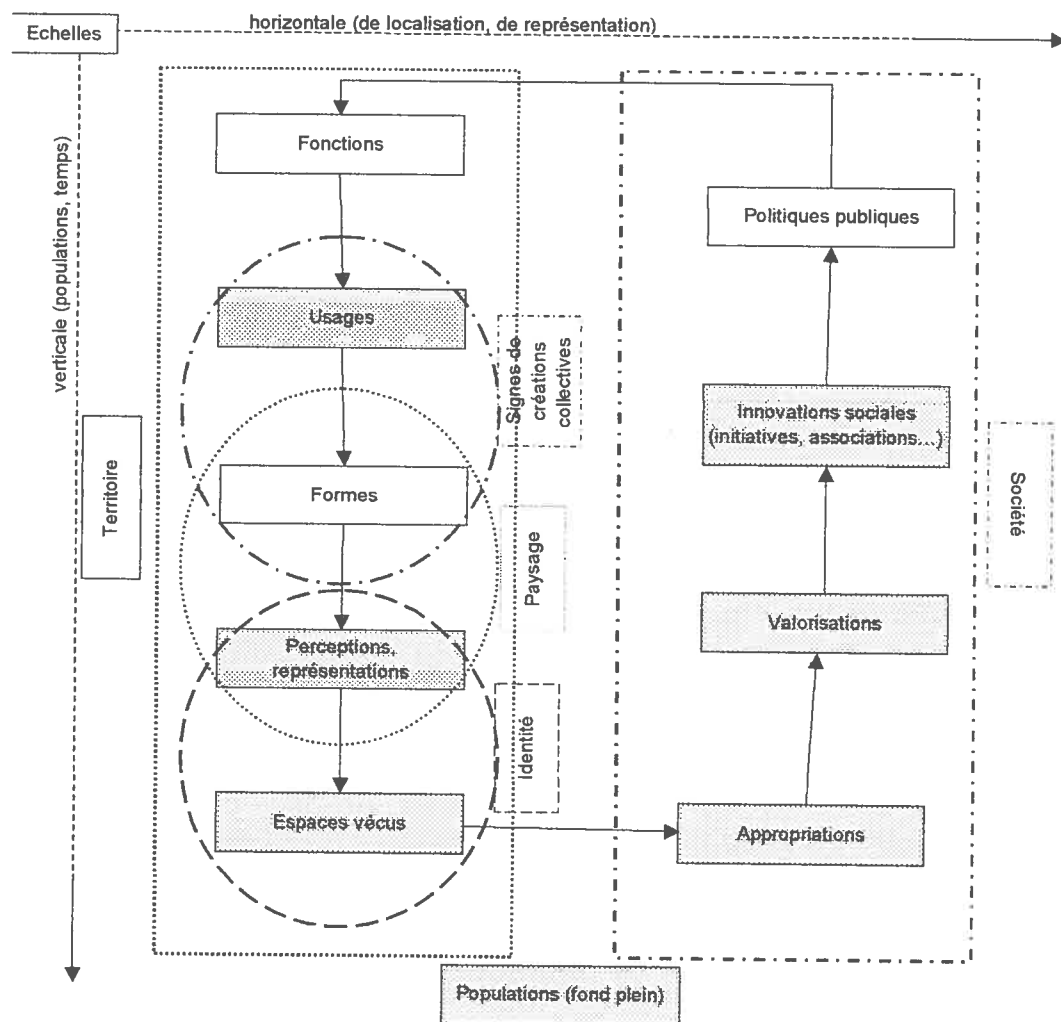


Figure 3 : Essai de "combinaison systémique" sur l'espace rural, esquisse (N.G., 2006)

D'après Frémont (*op. cit.*), les composantes de *la structure* sont impossibles à énumérer et dépendent de l'application du système. Nous nous baserons sur les « entrées » nous semblant les plus adaptées à notre cas d'étude.

A chaque changement d'échelle, un nouveau modèle, recelant de nouvelles territorialités, de nouvelles logiques, serait en place. Ainsi, partant de tel type de fonction (dépendamment de l'échelle verticale choisie), tout le système prendrait une autre lecture que l'exemple qui va suivre. Aussi, à même échelle, la multiplicité des cas de figures est aussi envisagée : certaines externalités, tels les différents types de populations concernées dans un système, engendreront différents *scenarii*. Concernant l'échelle horizontale, le temps serait ici synonyme d'évolution... Exemple :

☒ pour sa seule **fonction** de production alimentaire, figure de « campagne nourricière », c'est ainsi que la campagne a longtemps été envisagée. L'**usage** est essentiellement agricole (voire piscicole). Les **formes** sont celles des champs, prairies, étangs. Les **représentations** associées aux **formes** produisent des **paysages**, qui seront selon le sens accordé « bucolique », « champêtre », ... Les actions sont liées aux conditions du marché, aux aléas climatiques, aux **politiques publiques** de régulation du marché, celles liées aux aménagements, etc. Les perspectives sont celles de l'intensification, de la déprise et de cas de figures intermédiaires. Ces perspectives renouvellent les **fonctions** des territoires qui amèneront à des nouveaux **usages**... Les **valorisations** portent sur les mosaïques, la cohérence d'ensemble, l'harmonie, la diversité, les couleurs etc. La **demande sociale** touche à la préservation de ces éléments valorisés, l'idéalisation de la campagne travaillée et apprivoisée mais semblant naturelle, dépendamment également des acteurs demandeurs (**population**, exogène : touristes, résidents secondaires, etc., et endogène : les habitants notamment).

### *3.1.1. Développement sur les entrées de « notre » combinaison*

#### 3.1.1.1. Fonctions et usages

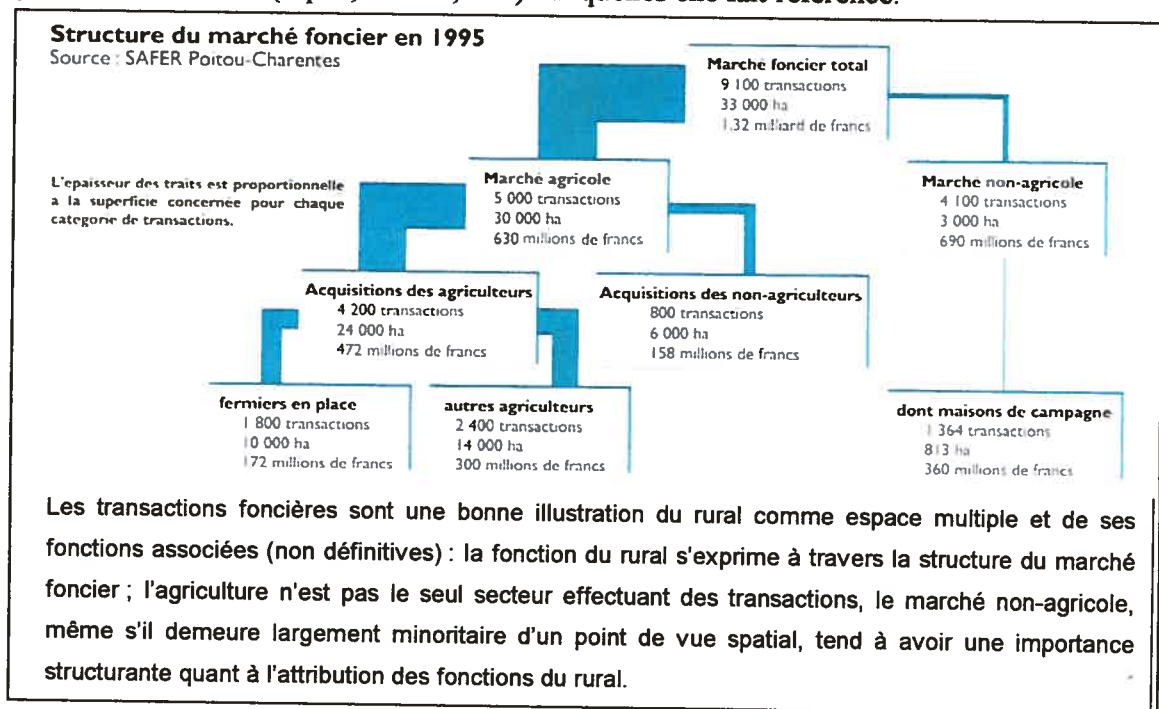
« Si l'espace agricole - tout comme l'espace rural qui le contient - reste un espace privé, il est aussi pensé et abordé comme un espace public aux fonctions multiples » (Hervieu, in Perrier – Cornet, 2002). Quatre fonctions sont attribuées à l'espace rural (DATAR, 2003) : productive, résidentielle, d'aménités (ou récréo-touristique), de nature (ou

environnementale). Une fonction peut avoir plusieurs types d'usages, de même qu'un usage peut ne pas être spécifique à une fonction. Imbriquées, juxtaposées ou concurrentes, les figures ainsi déclinées illustrent les termes de l'appropriation de l'espace et esquissent par conséquent des territorialités.

Ces fonctions reflètent des usages de l'espace et qui envisagent l'espace comme ressource, fruit de :

- loisirs et aménités (nous retrouvons cette image de « campagne paysage » où le paysage même est une ressource)
- ressource surfacique, d'espace, liée à la fonction résidentielle,
- cadre de vie (figure de « campagne paysage » et « nature »),
- réseaux (autoroutes, etc.),
- économique (marché foncier)
- ressource écologique : figure de la campagne « environnement », comprenant la biodiversité
- ressource primaire liée aux usages agricoles

Nous pouvons donc considérer l'espace à travers ses usages et comme ressource soit "objective" en terme de diversité biologique par exemple ou bien ressource "subjective" de part les externalités (repos, silence, etc.) auxquelles elle fait référence.



**Encadré 3 :** Structure du marché foncier en Poitou-Charentes en 1995.

Tiré de DRAF - IAAT, Atlas agricole de Poitou-Charentes, édition 1998.

### 3.1.1.2. Formes :

A l'échelle de la France, les évolutions du système se traduisent par une régression de l'occupation agricole comme nous l'avons déjà évoqué, au bénéfice des surfaces boisées, des landes, etc. et des zones urbanisées. Les espaces agricoles perdent ainsi 720 000 hectares entre 1992 et 1999 en France, les espaces naturels gagnent 269 000 hectares et les espaces artificialisés gagnent 451 000 hectares. La complexité dans les interactions rattrape la simplicité des données lorsque l'on considère les échanges entre les structures : les formes ne sont pas données, les espaces n'ont pas de vocation innée (figure 4). Les formes changent au gré d'échanges entre structures, l'occupation du sol demeure liée aux limites de l'espace géographique : les espaces agricoles perdent sur tous les terrains, les espaces naturels reprennent de plus en plus leurs droits sur les actions de l'Homme... à moins que celui-ci ne veuille qu'il en soit ainsi !

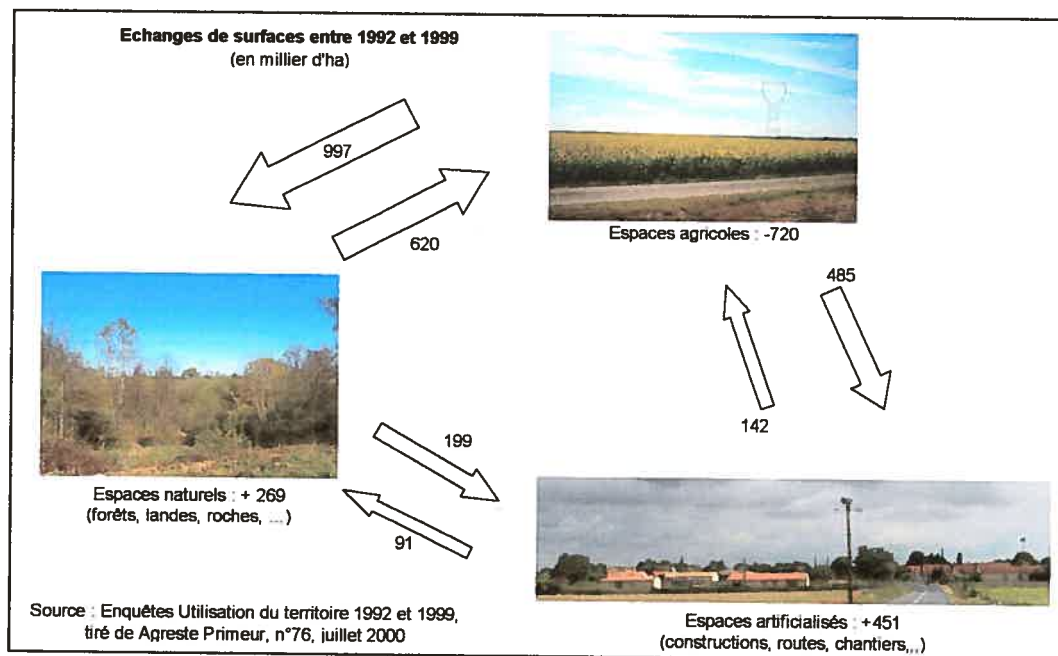


Figure 4 : Un changement des formes résultant d'interactions complexes.

### 3.1.1.3. Perceptions, représentations

Cela n'est certainement pas sans conséquence sur les perceptions et représentations des sociétés et des hommes de leur environnement, d'autant que ces derniers ont une perception de ses évolutions et qu'ils ont des pratiques en relation avec leur milieu : usages et fonctions dont nous faisons mention,



*« entre les hommes et l'espace où ils vivent, une des relations parmi les plus fondamentales est celle de la perception, du comportement psychologique par rapport à un espace vécu... » (Frémont, *ibid.*).*

Quels sont alors ces regards sur l'espace rural et le paysage puisque ce sont là les points qui nous intéressent ? Quelques pistes sont développées dans la dernière partie de ce chapitre. En tout état de cause, de nombreux auteurs ont montré que la campagne est revalorisée, le paysage participe à cela, le cadre de vie notamment est un objet de toutes les convoitises, des populations urbaines par exemple (Farinelli, 2000, Kayser, 2004, Hervieu et Viard, 2001, Rautenberg et *al.*, 2000, Chevallier et *al.*, 2000, ...).

#### 3.1.1.4. Espaces vécus

*« Espace global et total, l'espace vécu recoupe trois dimensions :*

- l'ensemble des lieux fréquentés par l'individu, c'est-à-dire l'espace de vie ;*
- les interrelations sociales qui s'y nouent ((...) l'espace social) ;*
- les valeurs psychologiques qui y sont projetées et perçues (Frémont, 1984) » (DiMéo, 2000).*

Les espaces vécus relatent de la relation des individus et des groupes au territoire. La façon de construire sa territorialité dépend effectivement des pratiques que l'on a des territoires. D'une manière générale, ce qui est à l'œuvre aujourd'hui, correspond au développement de systèmes de pratiques variées par lesquelles les individus expriment, sous différentes formes, le désir de vivre à la fois à la ville et à la campagne. De fait, le modèle dual de vivre et d'habiter soit à la ville, soit à la campagne, semble révolu, et la dichotomie ville-campagne obsolète dans cette optique. Les campagnes s'urbanisent, les milieux urbains et ruraux s'interpénètrent socialement, démographiquement et géographiquement. Le monde agricole va être intégré dans des modes urbains de gestion de l'espace, partagé entre une urbanisation diffuse et des espaces naturels préservés (faisant l'objet de procédures réglementaires ou non) où les activités agricoles sont marginales.

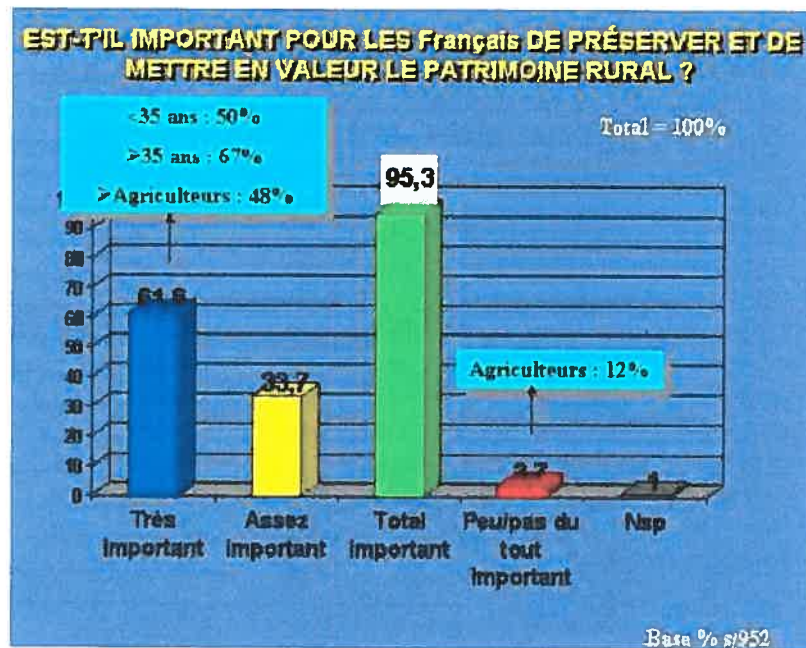
#### 3.1.1.5. Valorisations et demande sociale

Si l'espace rural intéresse nos concitoyens, cet intérêt entraîne aussi des attentes nouvelles en termes d'aménagements ou de préservation des milieux :

✓ La campagne attire les citadins : 34% d'entre eux, soit près de 7 millions de personnes, envisagent de s'y installer un jour durablement (enquête IPSOS, mai 2005).

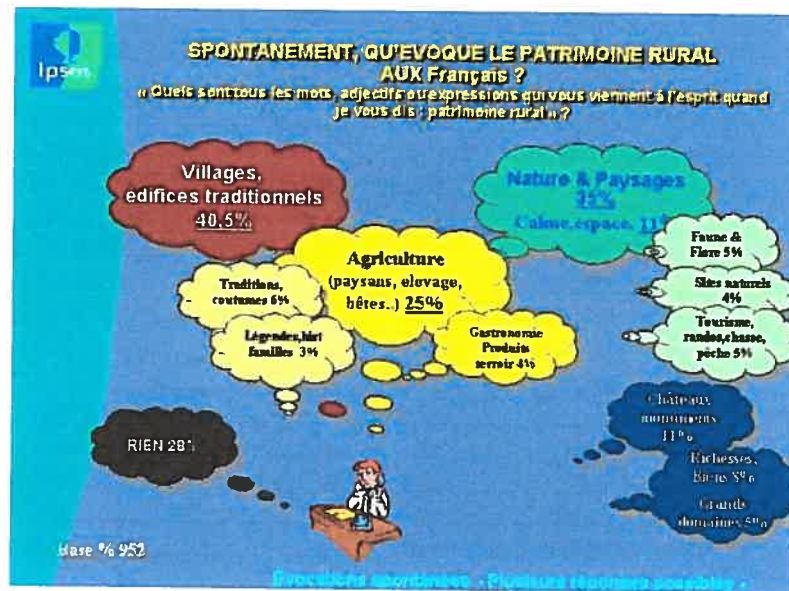
13%, soit 2,7 millions de personnes, si on extrapole ce chiffre à la population étudiée, déclare vouloir entreprendre dans les cinq ans à venir des démarches en ce sens. S'ils ont en général déjà une idée de la région où ils comptent s'installer, ce choix reste ouvert dans un cas sur deux.

✓ Un autre sondage Ipsos, rendu public lors de la séance d'ouverture du forum national des acteurs du patrimoine rural qui se déroula à Clermont Ferrand du 30 janvier au 1er février 2002, dévoile également que sans conteste, les français sont attachés à leur campagne : pour plus de 95 % d'entre eux, préserver et mettre en valeur le patrimoine rural est important (graphique 13).



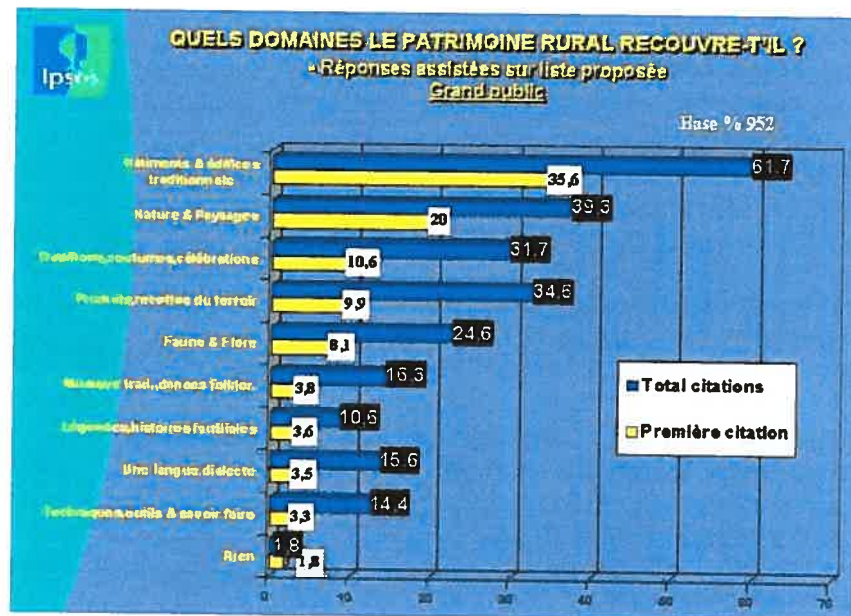
Graphique 13 : L'attachement des français pour le patrimoine rural

L'espace rural et son patrimoine sont associés aux villages, la nature et les paysages, à l'agriculture : on retrouve là les principales figures de la campagne idéalisée (graphique 14).



Graphique 14 : Qu'est-ce que le patrimoine rural pour les français ?

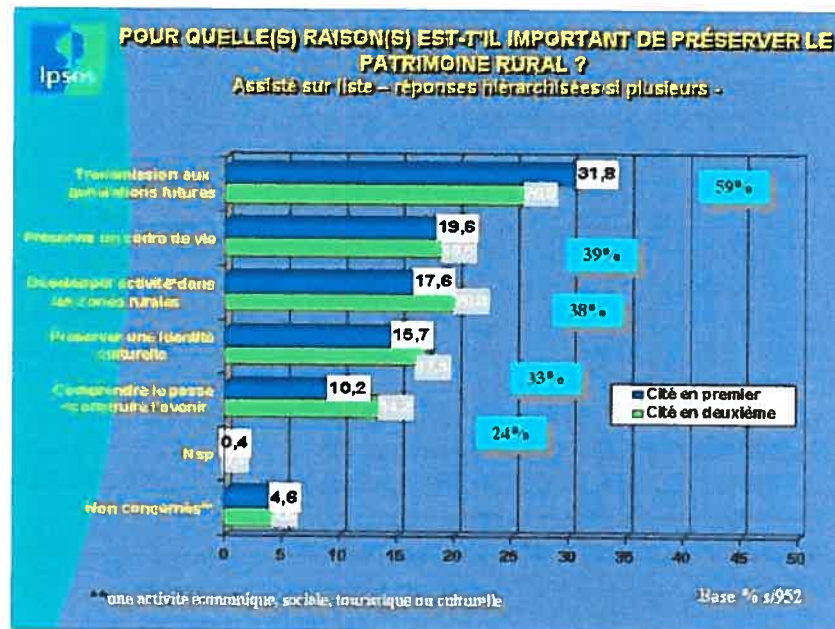
La nature et les paysages encore, sont largement évoqués comme composantes recouvrant le patrimoine rural (39,3% des personnes interrogées). Dans un registre assez proche, la faune et la flore sont aussi représentées chez un quart des français (graphique 15).



Graphique 15 : Que recouvre le patrimoine rural ?

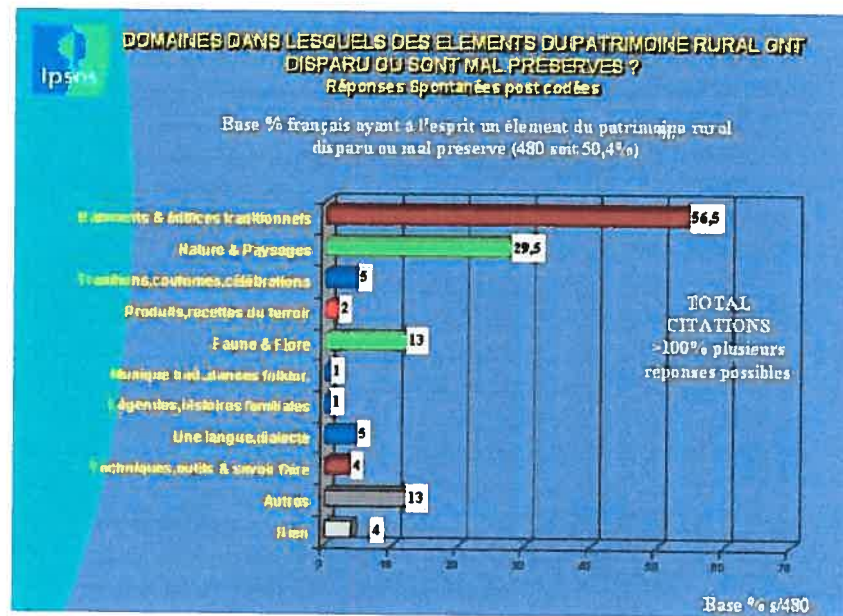
La préservation de ce patrimoine est importante : afin de le transmettre aux générations futures (pour 31,8% des personnes), pour la préservation du cadre de vie (19,6%), pour le développement d'activités (17,6%) et préserver une identité culturelle (15,7%) (graphique 16).





Graphique 16 : Les raisons de préservation du patrimoine

Parmi la moitié des français interrogés qui ont à l'esprit un élément du patrimoine rural disparu ou mal préservé, la nature et les paysages leur semblent mis à mal pour 29,5% d'entre eux, la faune et la flore suit non loin pour 13% (graphique 17).



Graphique 17 : Le patrimoine rural mis à mal

✓ A en croire l'enquête INED de 1992 (tableau 9), les préférences des français concernant les paysages ruraux portent en premier lieu sur les prairies naturelles (68% des personnes interrogées). On comprend mieux les préoccupations précitées sur le paysage

quant à la disparition ou le manque de préservation du patrimoine rural, les prairies ayant fait l'objet de fortes rétractions surfaciques (tableau 4).

Les préférences concernant les paysages ruraux selon l'ordre de préférence décroissant	En %
Prairies naturelles	68
Paysage naturel non travaillé (landes, garrigues, maquis)	59,4
Vergers ou vignes	57,3
Champs de grandes cultures (blé, maïs, tournesol)	46
Paysage naturel travaillé (gazon, arbustes taillés)	36,1
Jardins potagers	21,2

Source : enquête INED 1992 - Traitement CREDOC 1998; tiré de Luginbühl Y., rapport au Conseil national du paysage, 2001

Tableau 9 : Les paysages préférés des français

→ Le sens des territoires ruraux est le produit de relations et d'interactions des composantes exogènes et endogènes à l'espace rural. Les mécanismes sont complexes, l'étude systémique offre une perspective méthodologique éclairante pour considérer l'ensemble des éléments, matériels ou non, organisant la « combinaison géographique ».

### 3.2. Valeurs accordées à la campagne : idéalisation et désirs de campagne ?

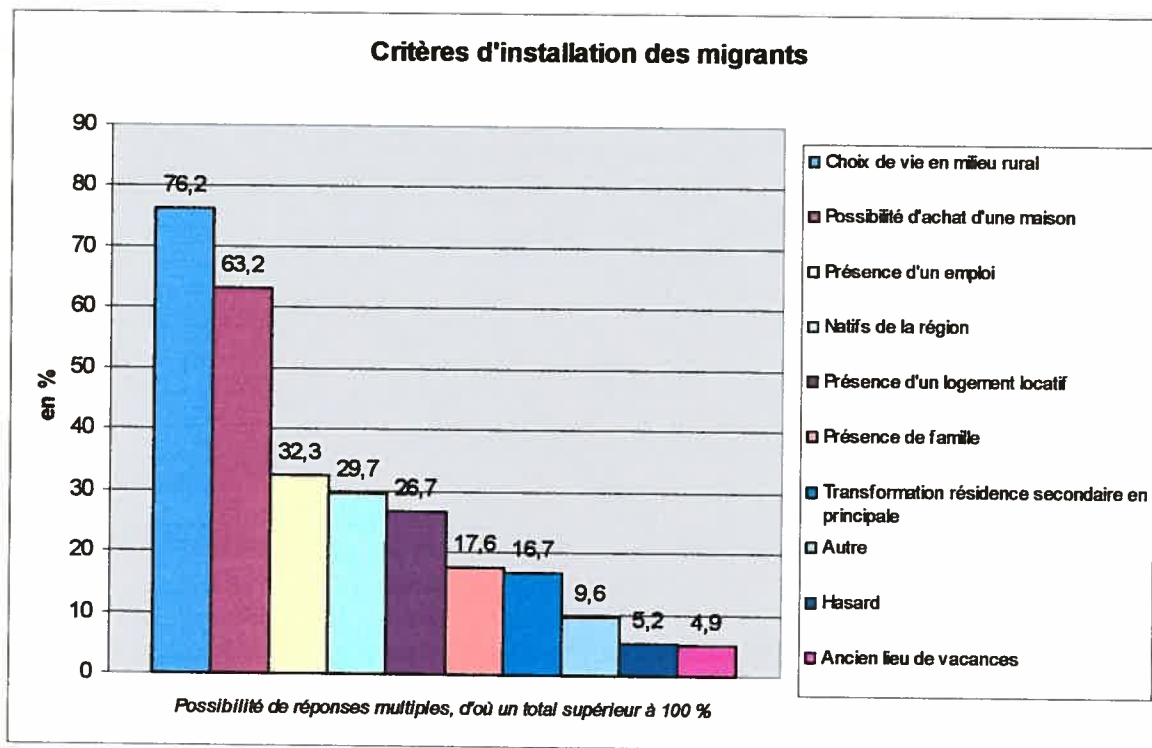
La question de la ruralité, sous diverses entrées, s'affirme avec de plus en plus d'interrogations sur les mouvements dont elle est l'objet et sur les enjeux de société dont elle est porteuse, dans la société civile tout autant que dans la sphère scientifique.

#### 3.2.1. Rapprochement d'appréciation du rural entre urbains et ruraux

D'après Olivier Donnat (1998), l'analyse des pratiques des ruraux ne donne pas de résultat très différencié de ceux des urbains étant donné le lissage dans les compositions de populations respectives, le rural et l'urbain étant qui plus est largement imbriqués aujourd'hui. Mais les petites distinctions seraient importantes à regarder de plus près sans pour autant remettre en cause l'idée d'un rapprochement des modes de vie, la différence pouvant s'expliquer par un niveau de revenu qui reste inférieur à la campagne.

Par ailleurs, si les critères d'appréciation dans leur ensemble semblent montrer une relative homogénéité de regards entre urbains et ruraux, l'enquête Mairies-Conseils 2004 (graphique 18) indique clairement les motivations à l'installation des nouveaux résidents en milieu rural : c'est un choix de vie en premier lieu. Ainsi, la campagne n'est pas le théâtre de nouveaux investissements de valeurs pour ses seuls avantages économiques. La question

de « choix » intègre une palette de motifs de valorisations de la ruralité plus étendue : paysage, cadre de vie, mode de vie, réseaux de relations, etc.



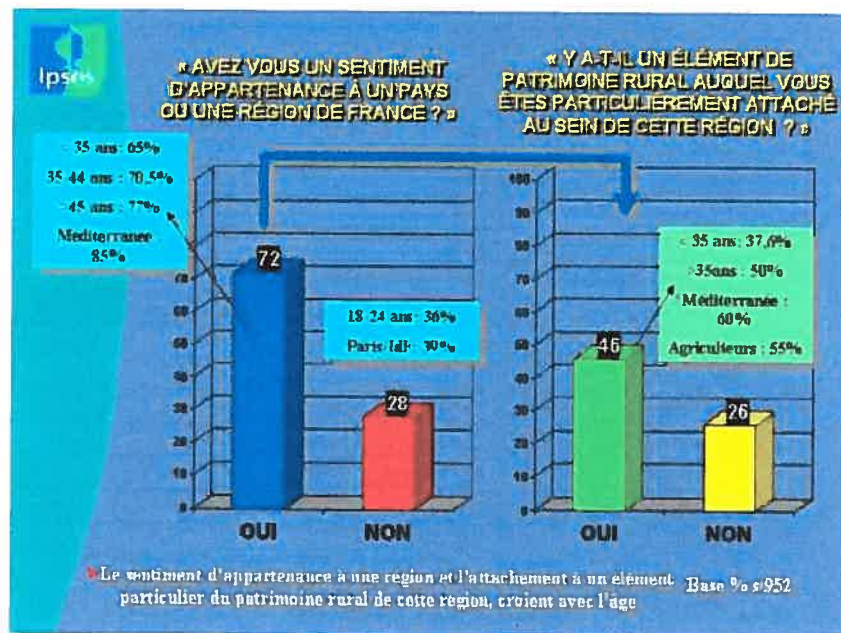
Graphique 18 : Synthèse des résultats de l'enquête Mairies-Conseils 2004 sur "les nouveaux habitants des territoires ruraux". Source Caisse des dépôts, supplément à la lettre en Direct de Mairie-Conseils, n°174, avril 2005.

→ La distinction entre urbains et ruraux dans la façon de penser son territoire n'est plus significative par cette approche mettant dos à dos des populations qui ont par ailleurs adoptées des façons de vivre se rapprochant (Hervieu et Viard, 2001).

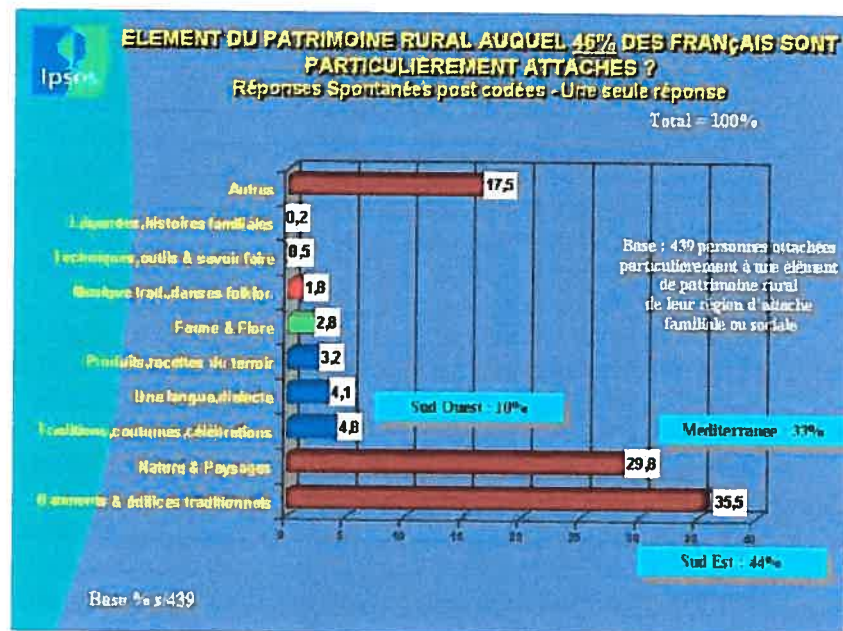
### 3.2.2. Place des agriculteurs dans cette campagne « paysage et nature »

D'après le sondage IPSOS sur le patrimoine rural en France (*ibid.*), près des trois quarts des français ont un sentiment d'appartenance à un pays ou une région de France (graphique 19). Parmi ceux-là, les deux tiers voient dans le patrimoine rural l'expression d'une identité évoquant le territoire auquel ils se réfèrent. Les deux éléments du patrimoine rural auxquels ces personnes sont le plus attachés portent sur l'architecture, à travers les bâtiments et édifices traditionnels, et sur l'environnement, *via* la nature et les paysages (graphique 20).





Graphique 19 : Identité et patrimoine rural



Graphique 20 : Attaches au patrimoine rural

La campagne signifie toujours conservatisme et tradition, mais aussi qualité de vie et beauté alors que pour Urbain (2002), ce qui fait que la campagne soit désirable pour certains, c'est son isolement, le sentiment de l'éloignement.

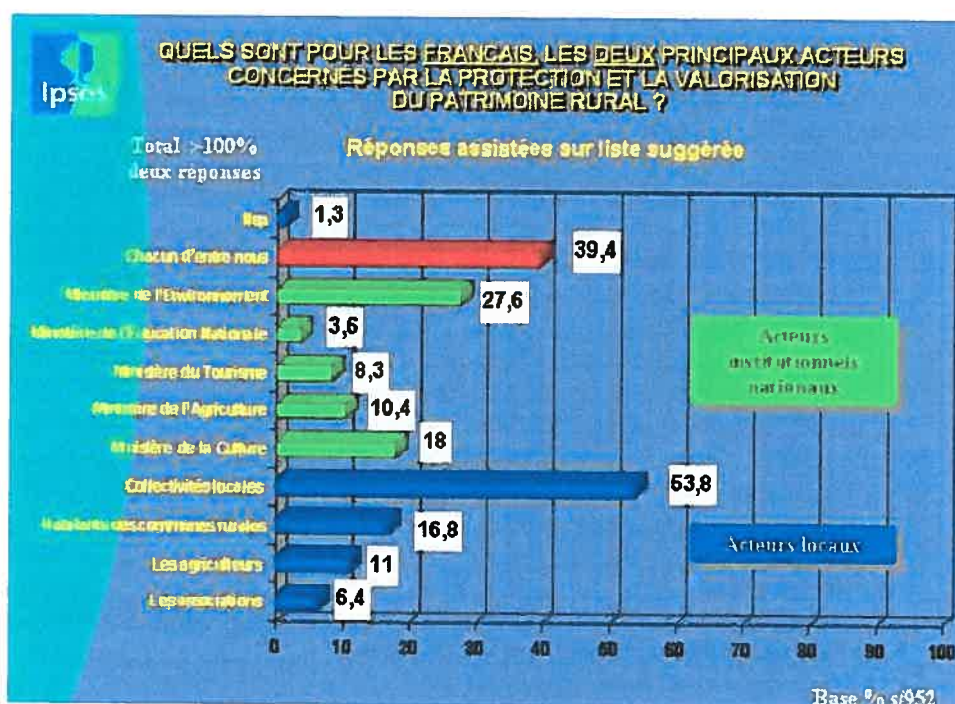
La campagne a changé. Autrefois espace de culture et d'élevage, le monopole de la culture paysanne sur la définition même de la campagne a disparu. Urbain (*ibid.*) décrit trois vagues successives de types de résidences secondaires : d'abord les « m'as tu vu », « relation domaniale à la campagne », puis les post soixante huitards, qui veulent

sanctuariser les campagnes (et s'impliquent dans la société locale pour cela), puis les « Robinson », en recherche d'une « compagnie choisie », voulant avoir des droits, mais pas de devoir. Ils posent des jalons précis dans leurs relations aux « gens du cru ». Toujours du même auteur, le désir de campagne renvoie à une aspiration au secret, à la désimplification sociale, on veut son petit coin de verdure sans rien devoir à personne.

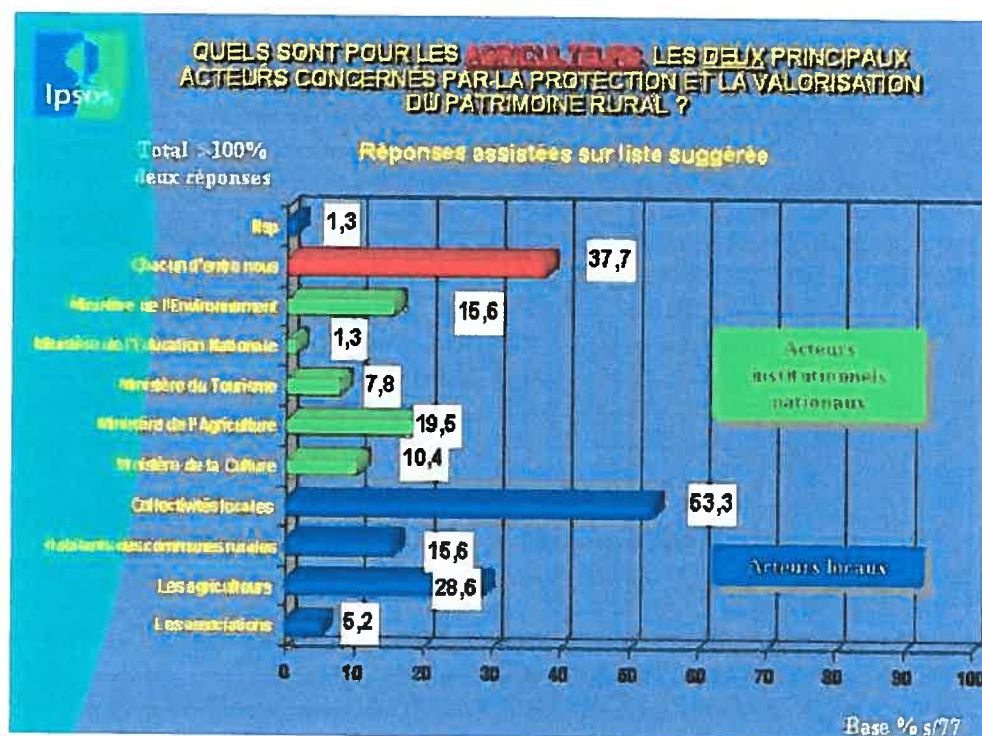
D'après Hervieu et Viard (2005), la campagne signifie d'abord paysage d'après les personnes interrogées de l'enquête qu'ils reprennent, pour 28 % de ces personnes, la campagne est associée à l'activité agricole (respectivement 72 et 25 % chez les urbains et 61 et 35 % chez les ruraux sur ces deux questions), les agriculteurs eux sont 60 % à la qualifier d'abord d'activité agricole et 38 % tout de même à considérer la campagne d'abord comme un paysage. Si les agriculteurs ne structurent plus le rural, ils n'en constituent pas moins une catégorie à part : ils ont une sensibilité différente et sont plus vigilants sur le rythme des saisons et le climat.

Ce maintien du particularisme des agriculteurs est conforté par le sondage IPSOS. Bien que la responsabilité individuelle et celle de la collectivité vis à vis de la protection et la valorisation du patrimoine rural soient les plus citées par l'ensemble de la population interrogée mais également par les agriculteurs, ces derniers se considèrent être plus impliqués en tant qu'acteur local du patrimoine que ne semblent le penser l'ensemble de la population (graphiques 21 et 22).



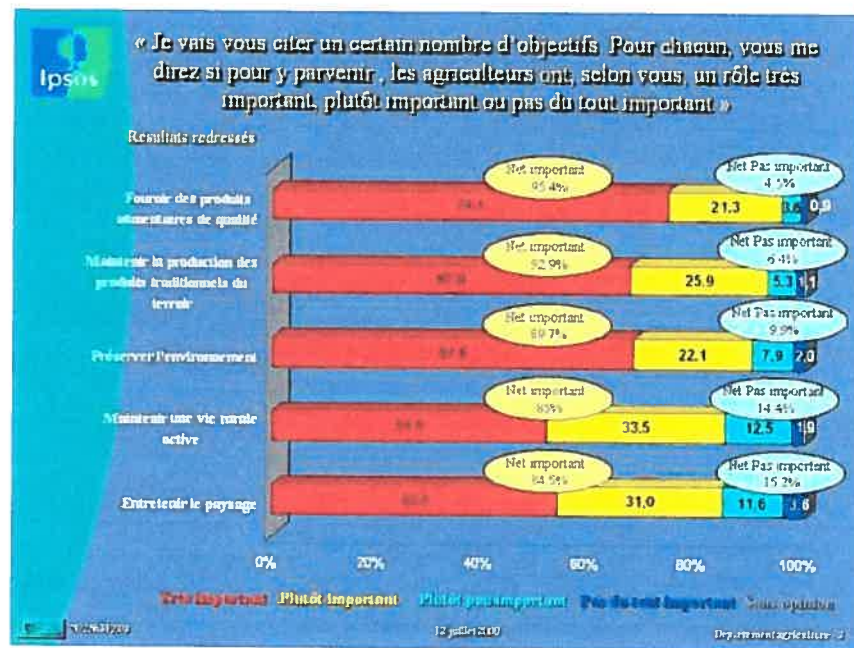


Graphique 21 : Les principaux acteurs de la protection et de la valorisation du patrimoine rural

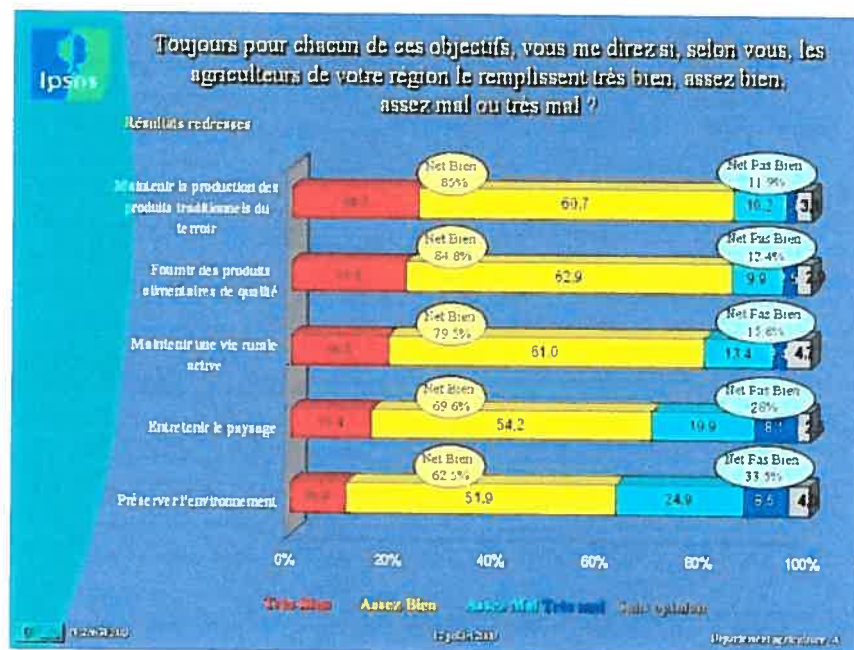


Graphique 22 : Acteurs de la protection et de la valorisation du patrimoine rural pour les agriculteurs

Pour les personnes interrogées, les agriculteurs n'assument pas leurs responsabilités, en particulier vis à vis de l'entretien du paysage et la protection de l'environnement (graphiques 23 et 24).



Graphique 23 : Appréciation du rôle des agriculteurs



Graphique 24 : Jugement du rôle des agriculteurs

- La campagne est un paysage et un patrimoine naturel pour les français
- La façon de penser la campagne entre urbains et ruraux se rapproche. Les agriculteurs se démarquant toujours par rapport à l'ensemble des ruraux.
- La société rurale serait de plus en plus éclatée entre des aspirations diverses et des jugements différents sur la place de chaque acteur local, entre « néo » et « locaux », les agriculteurs en particulier.

### Conclusion du chapitre 3

L'analyse systémique rend compte d'interrelations entre différentes composantes et dont la combinaison participe à définir des trajectoires territoriales : dans leur matérialité par les différentes orientations de l'occupation du sol notamment, dans leur « im-matérialité » par diverses charges symboliques dont les lieux sont porteurs par exemple et les degrés divers d'appropriation de l'espace.

Mais davantage encore que les interrelations, l'analyse systémique exprime la complexité : à chaque composante du système qui change ou se modifie, la nature même des relations est affectée et participe à la construction de nouvelles territorialités.

Ainsi, un ensemble d'acteurs réinvestit la campagne de valeurs symboliques (patrimoniale, écologique, identitaire), et interpelle le groupe isolé des agriculteurs (Kayser et *al.*, 1992). Bien que « *les travaux menés sur de nombreux terrains, en particulier par les ethnologues, montrent que le sentiment d'appartenance à un territoire peut passer par l'identification de structures paysagères ou d'éléments que les gens s'approprient comme un patrimoine commun* » (Michelin et Gauchet, 2000), la campagne correspond d'abord à un paysage et un patrimoine naturel pour les français, d'où des conflits entre ceux qui viennent pour le cadre naturel et les ruraux qui convoitent la campagne pour ses ressources et en ont un usage économique, avec un développement qui parfois va à l'encontre des attentes des citadins et autres « sanctuarisateurs » de la campagne (Urbain, 2002).

Les agriculteurs, aujourd'hui minoritaires, continuent à structurer l'espace rural pour sa fonction de production mais ils doivent conjuguer avec les nouveaux habitants qui viennent chercher une nouvelle fonction du territoire, liée essentiellement au cadre de vie.

Ces nouveaux regards sont impliqués dans le mécanisme de l'évolution des sens des territoires. Ils nous aideront par la suite à étudier les dynamiques au sein même d'un territoire en analysant les discours et pratiques des ruraux eux-mêmes.



### *Conclusion de la première partie :*

Dans cette première partie, nous nous sommes attachés à mettre à jour un certain nombre de questions sur l'espace rural :

Quelles sont les compositions de populations des campagnes ?

Comment s'organise la structuration des peuplements ?

Quelles sont dans le temps les séquences de changements majeurs (agricoles et démographiques) ?

Quels sont les moteurs à l'organisation des dynamiques de peuplements ? (le paysage moteur : comme objet de valorisation et comme objet d'étude des phénomènes).

Quelles conséquences découlent de ces dynamiques quant à l'émergence de nouveaux sens ?

Le concept de paysage se déplace vers celui d'environnement par le fait d'une transformation accélérée des paysages, le développement du tourisme paysager et la place prise par « l'image de marque » dans les politiques de développement des collectivités territoriales (Beringuier et *al.*, 1999).

Marcel Jollivet en 1988 écrivait que la « *notion de paysage s'avère être une des voies les plus propices à une interdisciplinarité qui paraît encore fort peu développée* » en rapport à l'étude du rural.

L'enjeu consiste dans un contexte de recomposition sociale des milieux ruraux et de recomposition démographique à intégrer les populations aux processus de décisions afin de développer un projet commun qui puisse fédérer les intérêts divers, tant dans la production de paysage que dans son utilisation. Mais ce serait simplifier le problème de l'exploitation des milieux et oublier les nouvelles données dont nous avons fait mention. Peut-être doit-on mener une autre réflexion qui raisonnerait sur la prise en compte des potentialités d'un territoire, notamment celles relatives à la sphère sociale du paysage, plutôt que de s'obstiner à faire appel au seul déterminisme physique ou écologique. Une voie nouvelle serait de considérer les rapports de l'homme à son environnement passant par l'équilibre des relations au sein des communautés et investissant les valeurs identitaires et culturelles des milieux. Le paysage est profondément social, il peut se révéler être un outil de médiation entre acteurs territoriaux pour un développement rural durable...

La crainte la plus dévoilée est celle supposant qu'une société qui n'assume plus sa culture, soit qu'elle ne perde pas, soit qu'elle ne crée plus (non renouvellement), voit ce qui forge son identité propre s'effacer. Cette société risquerait de ne plus être en mesure de considérer le paysage, par nature l'émanation de cette singularité identitaire au territoire, comme vecteur à la cohésion communautaire. Les symboles et repères du paysage, comme l'arbre et la haie, ne sont alors plus considérés comme des outils de développement local. On peut assister ainsi à l'exploitation de l'espace dés-approprié pour en faire un produit supportant une activité sans lien avec le milieu dans lequel elle s'inscrit. L'espace n'est plus que le support à un « tourisme hors sol » par exemple, par des complexes touristiques de golf ou autres, où le paysage n'est plus qu'un cadre vidé de l'affectivité et de l'essence culturelle qui étaient siennes entraînant le déclin des activités traditionnelles. Ainsi, la demande sociale en paysage évoluerait et se détacherait de toute identité culturelle. La conception du rural ne connaît pas de rupture, mais un glissement sémantique rejoignant les évolutions structurelles des campagnes : l'idée de la campagne évolue au gré des changements des populations et de l'affectation de l'espace.



## Deuxième partie

### Cadre empirique : une géographie rurale des paysages de la Gâtine poitevine

*" Les sociétés introduisent d'autres discontinuités qui modifient à des degrés divers l'ensemble du système. Discontinuités dans les formations végétales que la société défriche, modifie, recompose, discontinuités en terme de morphogénèse que l'anthropisation peut accélérer ou au contraire ralentir -ruissellement...), discontinuité en raison de l'équipement de certains cours d'eau, qui réduit les flux d'eau et de matériaux.*

*Ces discontinuités forcent à réfléchir aux temporalités, temps de la nature et temps des sociétés, qui ne se superposent que bien incomplètement, et à leur expression spatiale qu'il faut décrypter. L'analyse des discontinuités en géographie renvoie à la conception du temps qu'ont les sociétés. Le temps a été longtemps perçu comme linéaire, infini. La perception a été également cyclique et a mis l'accent sur des conséquences répétitives (la perception du climat renvoie parfois à cette conception). Les discontinuités temporelles sont apparues peu à peu au travers de la notion de temps long, interrompu par des temps courts durant lesquels l'action des processus est forte voire très forte. Ces diverses conceptions commandent l'approche que l'on a du fonctionnement de la nature et de l'environnement, lequel, au travers notamment de l'analyse des risques doit gérer l'aléatoire et les discontinuités.*

*Les discontinuités spatiales justifient aussi des potentialités variées que les sociétés ont choisi ou non d'utiliser : variété des couverts végétaux et des sols, des milieux et des paysages" (Di Méo, 2002).*

## Introduction de la deuxième partie

En France, environ 50 % de la superficie du pays est utilisée par l'agriculture (un peu plus de 27 millions d'hectares pour les 55 millions d'hectares que compte le pays). Un processus de marginalisation de l'emprise agricole atteint de larges portions du territoire, alors que l'intensification gagne d'autres secteurs pour ne plus accueillir d'autre activité que celle liée à la production alimentaire. Entre ces deux états existe un grand nombre de campagnes « ordinaires » où l'agriculture modèle encore largement le paysage, malgré sa déprise (relative en terme d'occupation du sol). Qu'advient-il de ces territoires ?

La Gâtine poitevine a encore près de 78,5 % de ses surfaces utilisées par l'agriculture. Le processus d'intensification/spécialisation spatiale *versus* déprise vu à l'échelle globale se produit également localement à l'échelle de ce Pays.

L'étude de cas sur la Gâtine poitevine dans cette deuxième partie illustre les changements dans l'espace rural en les replaçant sur la durée dans un premier temps : la mise en place de l'économie agraire, le peuplement et la structuration sociale dégagent les grandes tendances qui ont prévalu à l'établissement des paysages contemporains. L'analyse des trajectoires agraires et des dynamiques paysagères puis l'analyse des trajectoires démographiques depuis quarante ans permettent d'aborder le territoire dans ses dynamiques : spécialisation, fragmentation, etc.

Dans un deuxième temps, nous interrogeons le contenu des représentations associées à ces phénomènes.

Dans un troisième temps, nous dégageons des résultats de l'enquête, les faits saillants de la structuration sociale des groupes.

#### ***Chapitre 4 : Contexte socio-historique : héritages culturels à la formation de l'identité d'un paysage de bocage***

« Gâtine », un coin de Touraine pour les uns, région naturelle entre Essonne, Seine et Marne et Yonne ou du Loiret pour d'autres (gâtinais), elle sera poitevine dans notre cas, dénommée « Gâtine de Parthenay » en Poitou pour éviter toute confusion et bien la situer autour de son chef lieu d'arrondissement. Car la Gâtine poitevine, si elle recouvre une région naturelle, est souvent associée aux hauteurs du bocage vendéen, malentendu porté par de nombreux atlas géographiques.

Peu de travaux scientifiques ont traité spécifiquement de la Gâtine poitevine. Nous avons relevé quelques travaux d'étudiants : mémoires de maîtrise en géographie sur l'intercommunalité (Ayrault, 1997) ou sur le tourisme et les festivals (Balmer, 1998), mais peu d'ouvrages géographiques de référence si ce n'est quelques études monographiques relativement anciennes : Robert Bobin en 1926, *La Gâtine, étude de géographie* ou Jean-Robert Colle en 1946 *En Gâtine*. Louis Merle avec *La formation territoriale du département des Deux-Sèvres* (dernière édition 1990) et les travaux de la société historique et scientifique des Deux-Sèvres, Bélisaire Ledain avec *La Gâtine historique et monumentale* (1897), ou encore George T. Beech sur la Gâtine aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles et les diverses publications des Cahiers de la recherche en Gâtine ont témoigné de la meilleure manière qui soit de l'Histoire et des géographies successives de la Gâtine (et des Deux-Sèvres) permettant de mieux comprendre l'histoire de la géographie d'aujourd'hui de ce Pays. Les bulletins de la Société des Antiquaires de l'Ouest font davantage référence à la Gâtine, mais traitent essentiellement de son Histoire ; de même, Jacques Péret et *Les paysans de Gâtine au XVIII<sup>ème</sup> siècle* (1998) donne une lumière sur le fonctionnement de ce territoire Poitevin dans les siècles passés et pose les jalons des héritages de cette période. Donc point de géographie contemporaine sur ce territoire de Gâtine...

Territoire, d'ailleurs, mais quel territoire ? Région naturelle facilement repérable dans ses limites au sud et à l'est mais floues à l'ouest et au nord tant sont proches à tout point de vue les bocages vendéens et bressuirais voisins. Région historique assimilée à la puissante baronnie dont Parthenay était le siège, la Gâtine disposait d'une juridiction seigneuriale étendue : 110 fiefs plus la baronnie de Secondigny et ses fiefs et autres châtelainies et fiefs nous dit Bobin (1926). Les auteurs successifs, comme nous l'évoquions ci-dessus, ont



donné des contours à la Gâtine au gré de leurs arguments souvent aussi recevables les uns que les autres, mais sans jamais se retrouver sur des frontières précises. C'est certainement toute la difficulté d'approcher cette notion de territoire qui, si même aujourd'hui prête toujours à discussion, portait des considérations scientifiques éloignées de celle d'aujourd'hui. Ainsi, le territoire d'étude répond aux critères du Syndicat de Pays. D'ailleurs, si l'on considère notre approche du territoire comme étant celle d'un espace produit par les sociétés, certainement le syndicat de Pays en est-il un, ou au-moins une de ses émanations : les collectivités locales ayant adhéré au syndicat sont représentatives de leur population et ont ainsi avalisé cette identification au territoire de Gâtine.

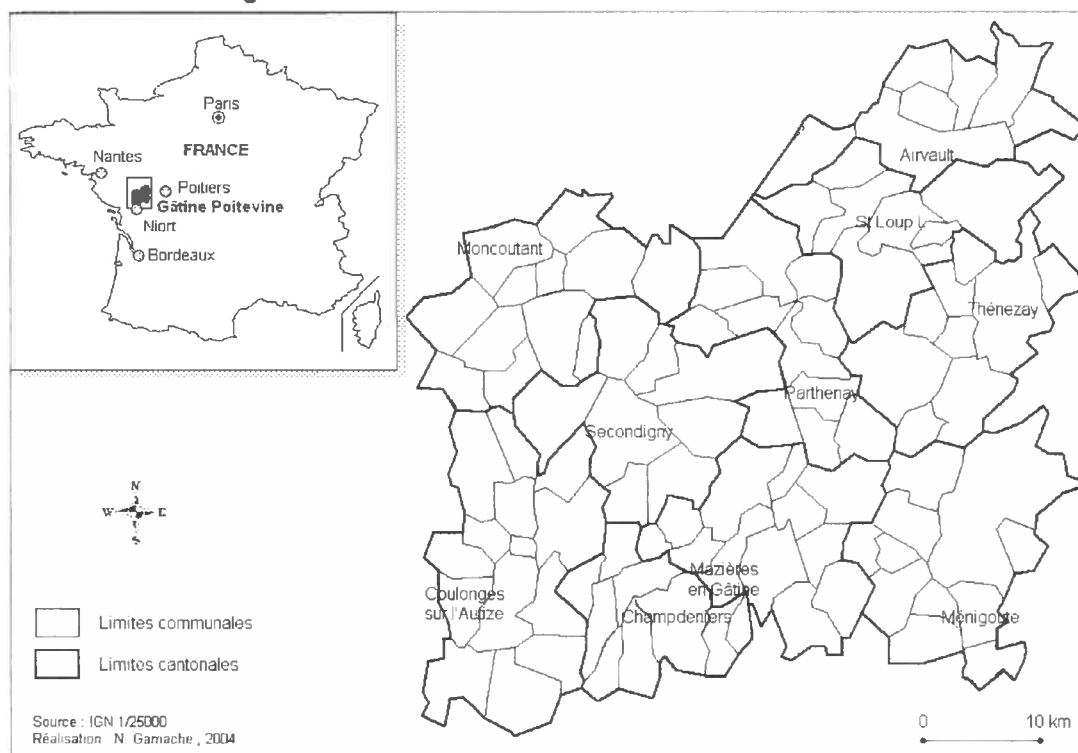
L'étude n'étant pas à finalité monographique, nous ne retraçons pas dans cette recherche et ce chapitre, toutes les singularités physiques et humaines de la Gâtine. Nous présentons succinctement ses caractéristiques majeures dans un premier temps. Nous replaçons le contexte socio-historique de la formation des paysages et de l'identité actuelle du territoire afin d'aborder les points d'analyse que sont : 1. l'évolution de l'agriculture ; 2. des figures paysagères qui lui sont associées ; 3. des recompositions de populations opérant en parallèle.

## **4.1. Situation et présentation de la Gâtine poitevine**

### *4.1.1. Situation de la Gâtine poitevine*

Le Pays de Gâtine poitevine (carte 6) se situe en Deux-Sèvres (Poitou-Charentes) dans l'ouest de la France. Sur les marges du Massif armoricain, la Gâtine présente pour une grande part des paysages de bocage assis sur un socle de granites et de schistes (carte 7). Située sur les hauteurs surplombant le seuil du Poitou au sud-Est variant à des altitudes moyennes comprises entre 150 et 200 mètres<sup>18</sup>, elle compose également avec des paysages ouverts, plaines de Thouars au nord-est (de l'Airvaudais jusqu'au Thénézéen) et de Niort au sud (entre Coulonges sur l'Autize et Champdeniers), grandes étendues céréalières sur calcaires (carte 9). Majoritairement région d'élevage, la population change dans sa composition, avec une forte décroissance du nombre d'agriculteurs et de leur proportion dans la population comme nous le verrons plus loin.

<sup>18</sup> Le point culminant se situe à Saint Martin du Fouilloux. le « terrier du Fouilloux » à 272 mètres d'altitude.



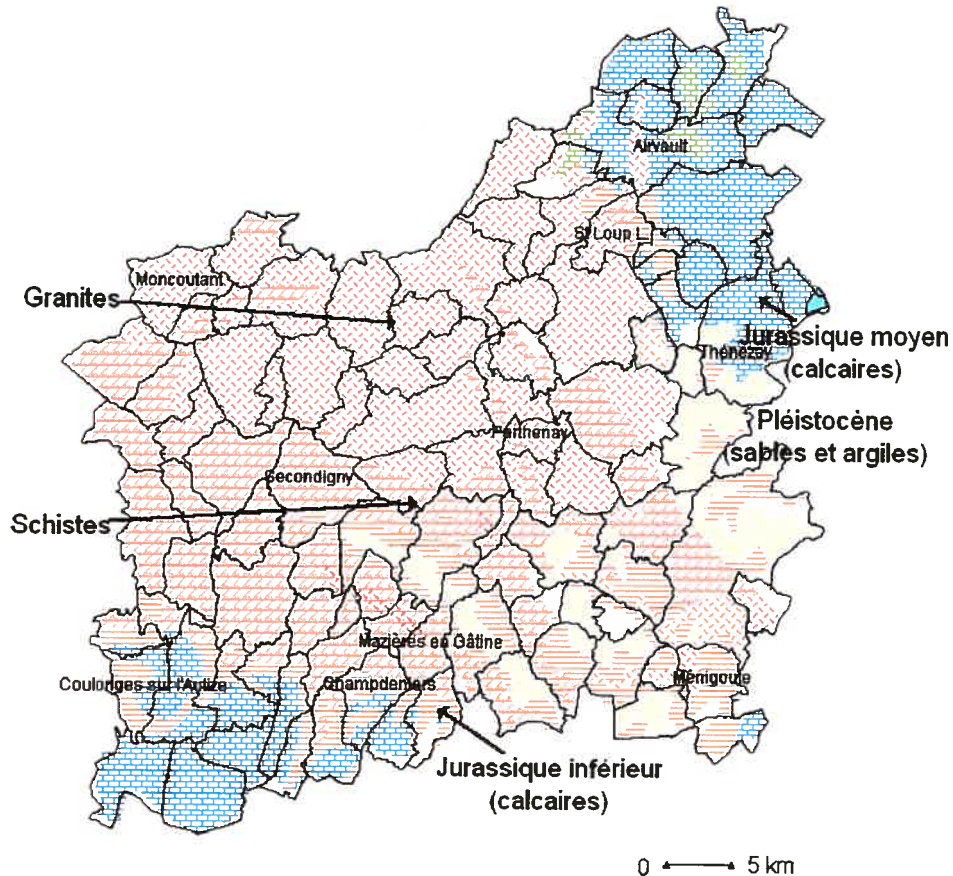
Carte 6 : Situation, limites communales et chefs lieux de cantons de Gâtine poitevine

#### 4.1.2. Cadre physique

La Gâtine tient son nom de la maigre qualité de ses terres, pauvres, gâtées : « le nom de « Gâtine » est dérivé de l'idée de gâter (...). La valeur étymologique du mot « gâtine » indique une région de « terres gâtées », peu productives, un pays de landes » (Bobin, 1926). La nature de ces sols pauvres est largement héritée du plissement hercynien dans le prolongement du Massif armoricain. Toutefois, si les terrains anciens dominent, la Gâtine joue d'une diversité de sols à la rencontre des bassins aquitain et parisien. Ces terrains sont essentiellement partagés en trois ensembles, inégalement répartis (carte 7) :

- ✓ Des terrains anciens, formant l'armature centrale du territoire se composant de granites et de schistes. Ils sont disposés en une série de bandes parallèles orientées sud-est / nord-ouest. En partant du Ménigoutais, une large bande de granites et granulites s'élargit au nord de Parthenay et suit l'axe précité vers la Vendée. Au nord et au sud de cette bande, deux bandes schisteuses encadrent cette formation. Au nord de cet ensemble, une autre bande de granite, prenant naissance au Terrier du Fouilloux, se dirige vers le bocage Bressuirais plus au nord-ouest.

- ✓ L'affleurement de terrains carbonifères, très restreint (quasiment uniquement sur la commune de Saint-Laurs)
- ✓ Des terrains secondaires, calcaires jurassiques et liasiques, que l'on retrouve d'une part entre Mazières-en-Gâtine et Saint-Georges-de-Noisné et d'autre part entre Beaulieu-sous-Parthenay et Reffannes et sur lesquels se dressent notamment les forêts de la Meilleraye et de la Saisine.



Source : BRGM  
Réalisation : N. GAMACHE, 2005

Carte 7 : Géologie du Pays de Gâtine

Le caractère distinctif de la Gâtine réside donc essentiellement dans l'étendue majeure de terrains anciens d'où ont été exhumés, par l'érosion, des chaos granitiques, appelés aussi chicons (photographie 1). Région de terrains anciens ou argileux, la Gâtine présente des sols imperméables dans leur masse et froids.

Cette imperméabilité des sols vaut à la Gâtine le surnom de « château d'eau du Poitou ». En effet, le réseau hydrographique est très dense ; partout courent rivières et ruisseaux. On

retrouve entre autres les sources de la Sèvres Nantaise, du Thouet, de l'Auzance, de la Boivre, de la Vonne, de l'Autize, de la Liguairie, etc. Chacune de ces rivières allant alimenter les bassins de la Loire sur les versants nord et est de la Gâtine, de la Sèvre Niortaise sur le sud, de la Vendée sur l'ouest.

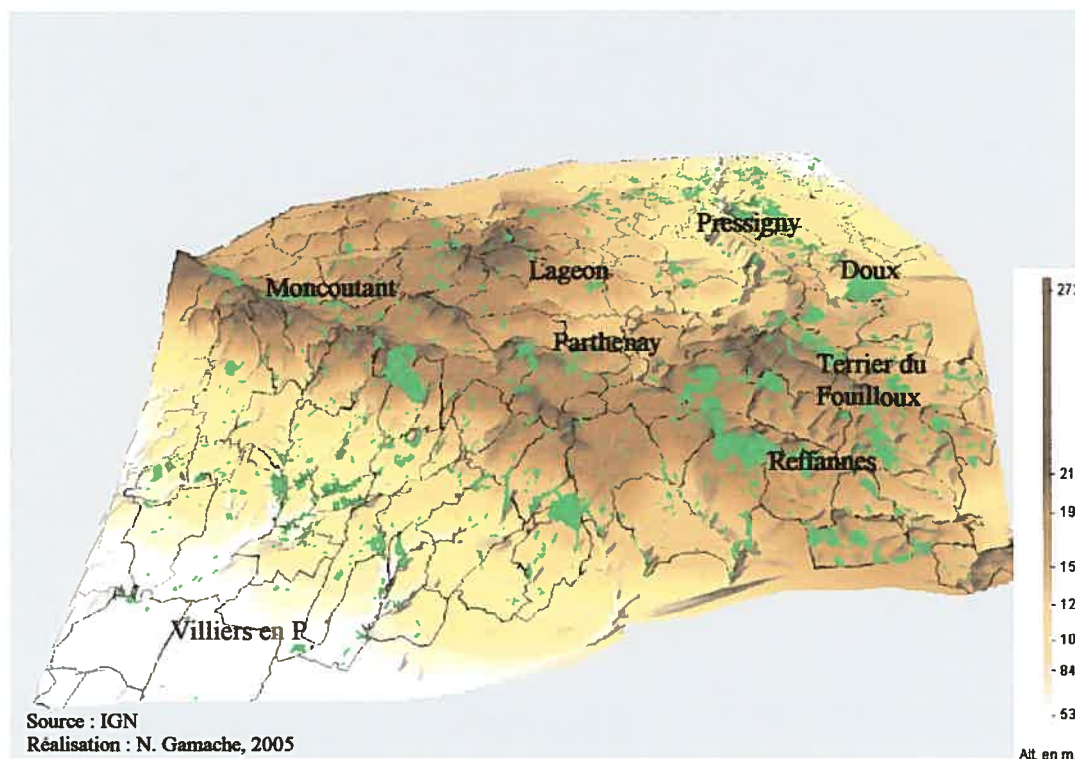


Photographie 1 : Chirons, Largeasse, 2005

L'eau ne fait d'ailleurs pas que courir. Les eaux dormantes ponctuent le paysage de mares et d'étangs, traces du Moyen Age (essentiellement) où leur creusement pour les premières permettait de tirer de l'argile pour la construction des maisons, l'alimentation des bétails et gardaient une humidité constante en toute saison près des bâtisses ; les étangs quant à eux apportaient un complément alimentaire non négligeable en poissons. Les eaux superficielles ont parfois une toute autre forme pour se mélanger à la terre : les « nesdes », prairies spongieuses où l'eau séjourne sans cesse, agrémentent les pâturages de joncs et carex constituant chacune une zone humide à part entière.

Le réseau dense de vallons, plus accidenté à l'ouest qu'au sud-ouest (carte 8) est très peu forestier. Les grands défrichements du Moyen Age ont laissé peu de brandes et landes qui prévalaient alors sur ce territoire. Les bois ne représentent qu'un maigre pourcentage des surfaces : nous avons chiffré à environ 15700 hectares les surfaces boisées sur l'ensemble de la région d'étude (source photographiques aériennes de l'IGN numérisées), soit à peine 8 % du territoire. Les communes les plus boisées sont Reffannes avec près de 41,5% de bois, suivie de Pressigny avec 28%. A l'opposé, Villiers-en-Plaine possède à peine 0,2 % de bois, Doux 0,31 %, ces deux communes se situant aux franges de la Gâtine et faisant déjà partie de la plaine. Mais au sein même du bocage, Moncoutant ou Lagon par exemple, ont

une surface boisée guère plus importante avec respectivement 0,38 et 0,64 % de leur superficie.



Carte 8 : Orographie et bois en Gâtine (Modèle Numérique de Terrain)

Pays humide, la Gâtine l'est aussi pour son climat. L'océan distant d'une petite centaine de kilomètres à vol d'oiseau influence le climat semi océanique doux (température moyenne de 11,3° C) et humide de Gâtine (précipitations annuelles moyennes comprises entre 600 et 1000 mm). Les vents tièdes et humides soufflent principalement d'ouest et de sud-ouest. Les nuages portés par ces vents se condensent sur les premières hauteurs qu'ils rencontrent venant de la mer, il pleut ainsi davantage en Gâtine que sur les plaines alentours. Les sols imperméables des terrains anciens ou argileux forment d'épais brouillards durant les hivers, sans se lever pendant plusieurs jours parfois.

## 4.2. Contexte socio-historique : le paysage des hommes

### 4.2.1. De la colonisation à l'apogée de la civilisation paysanne (du XI<sup>ème</sup> à mi-XIX<sup>ème</sup> siècle)

Entre sols médiocres et climat hivernal relativement rude, les conditions du milieu physique en Gâtine ne sont pas aussi favorables à l'agriculture que dans les contrées voisines. Elle fût



ainsi longtemps délaissée par les hommes même si les Celtes s'y installèrent, puis les romains. Mais on ne compte que 14 bourgs à la fin de la période des invasions barbares, qui n'ont d'ailleurs pas sévi fortement dans la zone (Beech, 1997). Les romains auront tout de même défriché quelque peu le territoire. Les facteurs agronomiques sont explicatifs pour partie de l'installation tardive de colons au regard du reste de la France et de la densité de population jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle. Bobin (1926) exprimait ce déterminisme ainsi : « *La nature du sol, cause première de [la] répartition des exploitations [agricoles], a donc bien une influence sur l'établissement des populations* ». Longtemps a prévalu cet état d'esprit en la croyance d'un déterminisme géographique au peuplement s'effectuant selon les ressources du milieu : ressources agronomiques, selon la répartition des sources d'eau, etc.

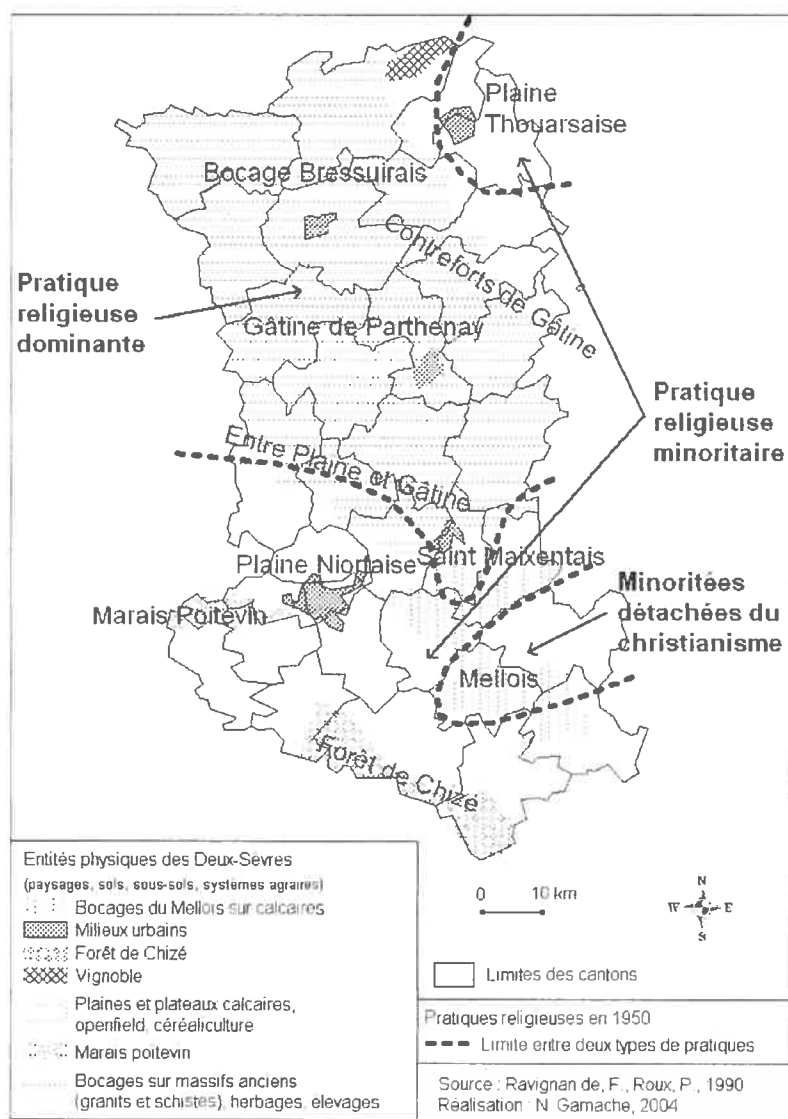
A partir du XI<sup>ème</sup> siècle se met en place un maillage de haies dans les coins isolés, par la volonté de clôturer des parcelles et par défrichement des landes. Les XVI-XVII<sup>ème</sup> siècles marquent un virage de l'histoire du paysage gâtinais avec des remembrements et de nouvelles formes de propriétés foncières (métairies et borderies<sup>19</sup>) qui participent à une nouvelle économie agraire. L'élevage prend de l'importance et l'obligation de clôture apparaît. A la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle, le bocage est en place. Mi XIX<sup>ème</sup>, l'apogée de la civilisation agricole se traduit par un réseau de haies achevé, une forêt au plus bas de ses superficies et une population rurale au plus élevé. La Gâtine s'est construite avec la mise en place de grands domaines exploités et divisés en moyennes exploitations, le plus souvent en fermage. Héritée de cette période, la haie reflète un mode de fonctionnement sur la question de la propriété foncière et de la division du parcellaire pour l'exploitation des terres. Les fermiers ont longtemps conservé un rapport subordonné aux propriétaires fonciers, allant jusqu'à suivre politiquement la ligne de conduite édictée par les propriétaires. Plus que ses formes concrètes, le paysage reflète l'héritage d'un ordre social fortement hiérarchisé (Gamache, 2005). L'Eglise aura participé à l'érection d'une identité marquée (carte 9) et la population de Gâtine fait partie de la « grande famille celte qui peuple l'ouest de la France » qui tous les dimanches se retrouve à l'église (Bobin, *ibid.*).

Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'identité culturelle de Gâtine s'exprimait également par le biais de ses costumes, dont la « Gâtinelle » et la « Malvina de Ménigoute » sont l'illustration, types

<sup>19</sup> Concernant les métairies, « *entre 1450 et 1550, la Gâtine poitevine subit, elle, un remodelage pratiquement intégral, par la généralisation de la « métairie »*. Celle-ci, appartenant au seigneur, est « *un domaine rural pourvu de bâtiments* » (on dit alors qu'elle est « *hébergée* »), « *exploité par un fermier ou par un métayer et dont l'étendue exige un cheptel abondant, en particulier un train de labourage très étoffé* » (L. Merle) » (Duby et Wallon, 1992). Les borderies, elles, constituent des exploitations d'un seul tenant, issues de la division des domaines seigneuriaux en petites exploitations indépendantes.

essentiels des anciennes coiffes, élégants bonnets d'autrefois. Le patois distinguait la communauté gâtinaise de ses voisines, mais s'il s'est certainement effacé par rapport à ce qu'il était, on reconnaît encore aujourd'hui aisément les habitants de souche : le « je » est encore prononcé « i » ou « ye », la première personne du singulier se conjugue comme la première du pluriel, « ce » ou « on », pronom neutre devient « ol » ou « o », « des » sera « do », etc., la persistance du « parlé » local n'échappera pas à celui ou celle venant enquêter les populations isolées de Gâtine. L'ethnologie de la culture matérielle et symbolique de Gâtine serait aujourd'hui encore intéressante du point de vue des coutumes et de leur persistance contemporaines pour déchiffrer les traces de l'héritage culturel, mais nous nous garderons fort de dresser un portrait de l'habitant d'aujourd'hui comme Jean Robert Colle a pu le faire en 1946 :

*« les Gâtinais, qui ont émigré mais qui n'ont pas reçu d'apport étranger depuis le Moyen Age, ont conservé une race celte assez pure et sont très différents des gens de la Plaine et du Marais. Ils sont en général de taille moyenne et trapus (le faible développement de leur squelette serait dû au manque de chaux sur les terrains cristallins). Leur tête est grosse et ronde, les cheveux bruns ou noirs mais très fréquemment blonds chez les enfants. Leurs yeux sont petits et expressifs, souvent de couleur verte ou bleue. Au moral, Jacques Nanteuil parle du « fatalisme geignard des terres froides ». On leur reproche d'être sombres, renfermés, défiants, avare, fanatiques et lents à comprendre »...*



Carte 9 : Cadre physico-spatial des Deux-Sèvres et pratiques religieuses (tiré de N. Gamache, 2005)

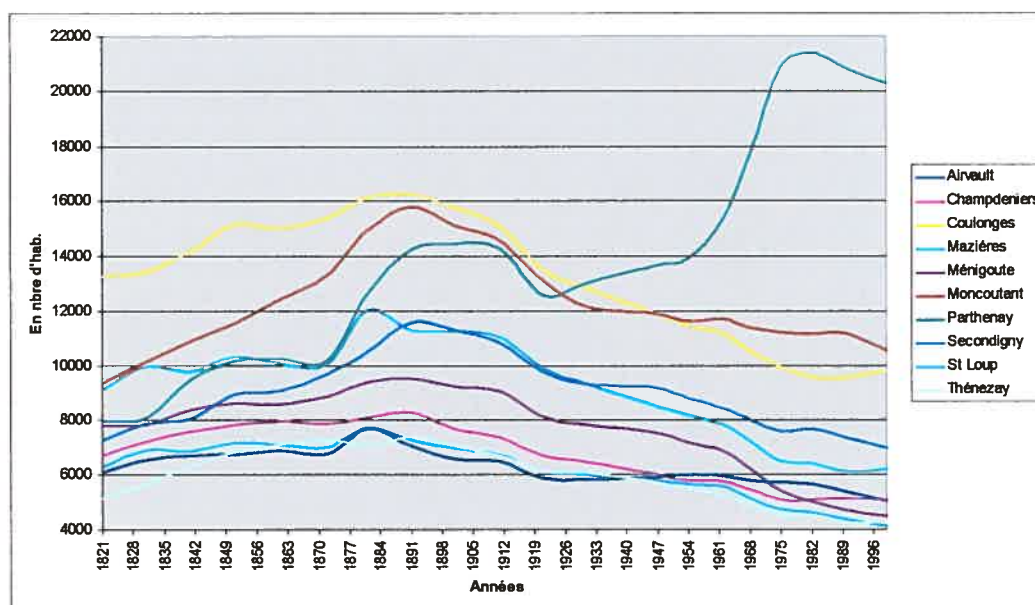
#### 4.2.2. De l'exode rural massif (années 1880) aux trente glorieuses : un long déclin

La révolution industrielle entre la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> et le début XX<sup>ème</sup> siècle marque un tournant dans la structuration de la campagne gâtinaise : relativement peuplée, elle se vide inexorablement de ses habitants. L'innovation gagne le monde agricole, qu'il s'agisse des techniques agronomiques se répandant avec de meilleurs labours<sup>20</sup>, la

<sup>20</sup> « Avant 1850, les instruments de culture étaient des plus rudimentaires : des charrues tout en bois, sauf le coutre et un soc grossier, des herbes également en bois (même les dents), des houes à main et des « cabèches », sorte de fourches chargeuses toujours en bois : c'était là tout l'outillage. (...) Ce n'est pas sans hésitations que les paysans se séparèrent de leurs vieux instruments. Le premier cultivateur qui adopta la charrue de fer, la charrue Dombasle, dans la commune de Mazières, le fit en 1856 » (Bobin, 1926).



technique du chaulage se généralisant<sup>21</sup> ou encore les débuts de la mécanisation, le travail de la terre libère de la main d'œuvre pour la ville et ses usines. Les populations des villages vont parfois décroître et se diviser par trois ou quatre en l'espace de 50 ans entre 1881 et l'entre deux guerres (graphique 25). Tous les cantons de Gâtine voient leur courbe du nombre d'habitants suivre la même inflexion vers le bas. Seul Parthenay après la première guerre mondiale commence à voir sa population croître de nouveau. L'essor économique du chef-lieu d'arrondissement absorbe les surplus de bras dont l'agriculture se déleste dans les cantons environnant.



Graphique 25 : Evolution de la population des cantons de Gâtine de 1821 à 1999

La campagne de Gâtine de la fin du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle est essentiellement peuplée par les paysans. La modernisation agricole qui se met en place ne dé-structure pas pour autant les paysages agraires, le déclin démographique, qui concerne donc essentiellement le départ de la main d'œuvre agricole vers les villes, ne s'accompagne pas d'une déprise agricole marquée. L'occupation du sol ne se trouve pas affectée, en 1926, la Surface Agricole Utilisée demeure très importante au regard des superficies totales (tableau 10). Trente ans après le début de la baisse démographique, les cantons de Gâtine conservent entre 80 et plus de 90% de leurs surfaces exploitées, la grande mutation n'apparaîtra qu'après la seconde guerre mondiale et surtout durant les trente glorieuses.

<sup>21</sup> Les sols argileux ou sableux de Gâtine provenant de la désagrégation des schistes et granites manquent de chaux pour être de bons sols cultivables : en effet, la chaux pour son action chimique sur la matière organique des sols, transforme l'azote organique et non assimilable en ammoniacale assimilable. Par combinaison avec le gaz carbonique de la terre végétale, la chaux donne naissance au carbonate de chaux, substance nutritive indispensable, et sa réaction sur le silicate de potasse de l'argile fait apparaître du silicate de chaux.

Cantons	SAU en % de la superficie cantonale		
	1926*	1979**	2000**
Champdeniers	89	85	75
Mazières en Gâtine	87	82	77
Ménigoute	81	81	76
Parthenay	91	81	75
Secondigny	89	83	79

\*Source : Robin, 1926

\*\*Source : RGA - Agreste, 2000

Tableau 10 : Evolution de la Surface Agricole Utilisée depuis 1926 sur quelques cantons de Gâtine

➔ Au carrefour des Bassins parisien et aquitain, la Gâtine poitevine se caractérise par ses paysages de bocage sur le socle ancien du Massif armoricain. Au pied des « hauteurs » se déploient les plaines du niortais au sud, du thouarsais au nord-est.

➔ La construction de ces paysages est le produit des conditions du milieu, du travail des hommes et des environnements économiques des époques successives : héritage socio-culturel, le paysage de bocage gâtinais est l'image de l'exploitation agricole.

Quelles sont ces mutations ? Comment structurent-elles le territoire ? C'est ce que nous allons décrypter dans les paragraphes qui suivent.

### 4.3. L'agriculture en Gâtine : une fonction qui occupe l'espace, avec de moins en moins d'hommes...

#### 4.3.1. Méthode, sources des données et présentation d'ensemble depuis trente ans

Société agraire, la Gâtine s'est structurée autour de la paysannerie dont l'héritage demeure dans les formes, notamment en terme d'occupation du territoire, dans l'orientation du système de production agricole, des moyens de production et des moyens humains. Quelles grandes mutations contemporaines ont bouleversé les campagnes de Gâtine depuis trente ou quarante ans ? De l'agriculture paysanne du siècle précédent, quel profil revêt aujourd'hui le système agraire ?

Afin d'organiser la connaissance sur les évolutions de l'agriculture et ses effets sur la structuration du territoire, nous avons mené un travail statistique pour dégager des profils d'ensembles « agraires » cohérents dans les trajectoires possibles. La finalité de cette démarche ne tient pas à établir un zonage de l'activité agricole : en fonction des éléments statistiques utilisés, une multitude de cas de figures pourrait être établie. Deux objectifs incombent à cette démarche : d'une part, caractériser des tendances sur les types de

trajectoires agraires, d'autre part, construire une base d'analyse qui permette d'illustrer les relations des types de trajectoires agraires avec celles du paysage et notamment sur les composantes objectives du paysage. L'information finale souhaitée doit mettre en valeur ce qui, dans la sphère objective du paysage, aura des conséquences sur les perceptions des populations, et surtout voir comment se traduit sur le paysage le passage d'une fonction quasi exclusivement agricole à accessoirement agricole par les formes spatiales conséquentes : fragmentation de l'espace agricole et spécialisations, nouvelles utilisations de l'espace déprisé de ses fonctions agraires.

Les données utilisées (tableau 11) relatives à l'agriculture proviennent des recensements agricoles AGRESTE, du ministère de l'Agriculture et de la Pêche. Pour la topographie (altitude et pente) et les sols, les cartes de l'IGN ont été utilisées ainsi que la carte géologique du BRGM au 1:100000 avec des précisions plus fines apportées par les cartes au 1:25000 pour les secteurs référencés (les quarts nord ouest et sud est de Gâtine ne sont pas encore couverts par les cartes 1:25000 du BRGM).

Nature des données	Source	Date
Structures agricoles (recensement agricole)	AGRESTE ; Ministère de l'agriculture et de la pêche	1979-2000
Topographie (altitudes et pentes)	Cartes topographiques 1:25 000 (IGN, Carto explorer)	
Occupation du sol	Photographies aériennes (IGN), échelle 1 : 20 000 et 1 : 25 000	1969 et 1993 (Fénery et Surin), 1969 et 2002 (Coutières, Availles Thouarsais et St Marc la Lande)
Géologie	Cartes géologiques échelle 1 : 100 000 et 1 : 25 000 (Niort, Parthenay et Thouars) (BRGM)	1996

Tableau 11 : Données et sources à l'analyse spatiale en Gâtine

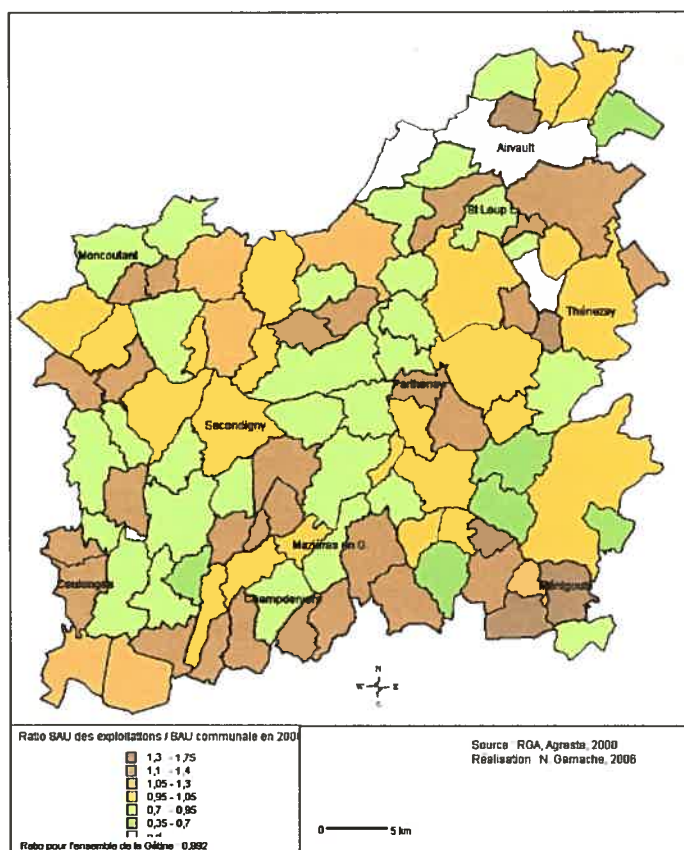
Notre analyse porte sur trois enjeux majeurs de l'agriculture quant aux processus d'évolutions dans ce secteur et structurant dans l'organisation spatiale du Pays : (1) l'occupation du sol, (2) l'orientation du système de production et leurs corollaires quant aux aménagements visant la modernisation du système d'exploitation et ayant des conséquences sur le paysage (ces deux premiers points relatant en somme, l'organisation du système d'exploitation), et (3) les moyens humains et leur rapport avec le reste de la population locale (un bref aperçu des structures d'exploitation dans leur volet sociologique).

### 4.3.2. La Gâtine : un territoire agricole...

#### 4.3.2.1. Une large occupation agricole du sol : mais des évolutions spatiales tendant à la fragmentation

Plus de 78 % du territoire est utilisé à des fins de productions agricoles en Gâtine en 2000 (RGA, 2000). C'est supérieur à l'échelle nationale et ses quelques 55 % de surface agricole sur l'ensemble du territoire national. Si près des 4 / 5<sup>èmes</sup> du territoire est à vocation agricole, les superficies restantes se composent de forêts et bois pour environ 8,35% de la superficie étudiée et les 13 % restants se divisent entre zones urbanisées et zones à vocation non agricoles (lacs, landes, etc.).

La SAU des exploitations est toutefois moindre que celle des communes, de quelques 1000 hectares. Peu indicatif sur l'emprise d'agriculteurs extérieurs à la Gâtine, le ratio pour l'ensemble de la Gâtine est de 0,992. On peut toutefois noter que ce sont sur les communes situées sur la frange sud du Pays (carte10) que les exploitations ont des superficies supérieures à celles exploitées sur leur commune.



Carte 10 : Superficies Agricoles Utilisées des communes de Gâtine en 2000 : rapport SAU des exploitations et SAU communales

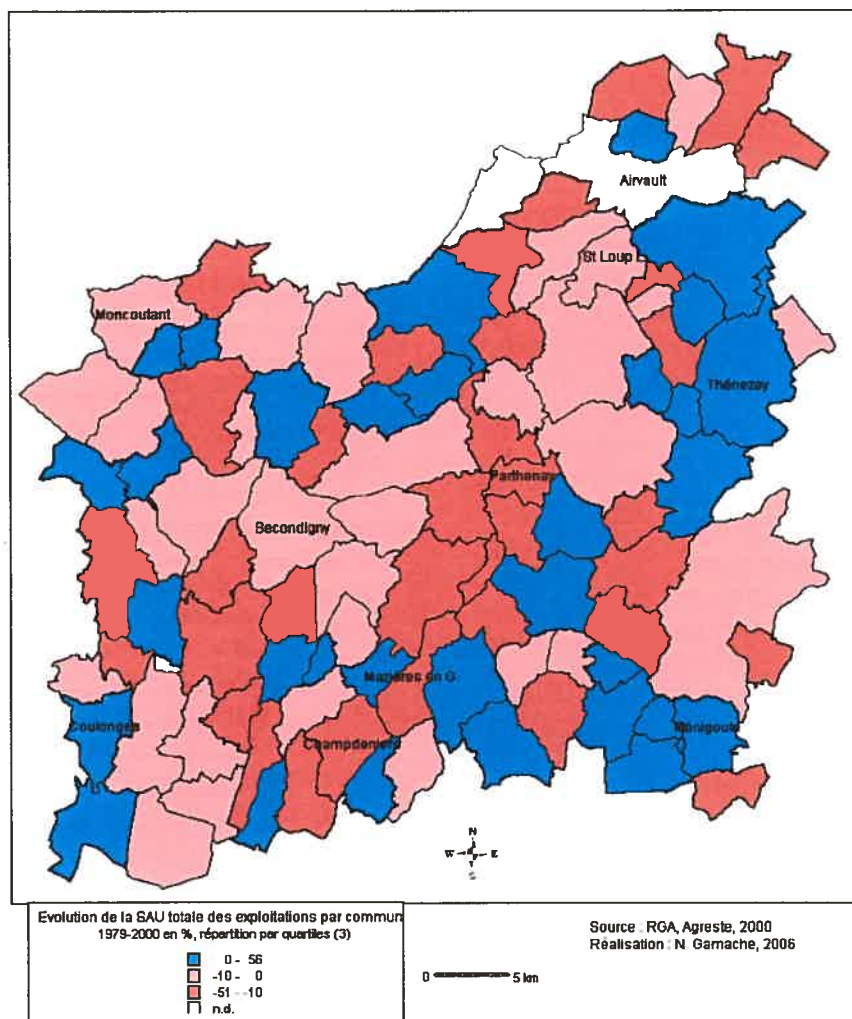
Inversement, sur les pourtours de Parthenay et sur l'axe Champdeniers – Mazières – Parthenay, les communes ont une SAU supérieure à celle des exploitations de leur territoire. Un autre ratio indique néanmoins une nette diminution du poids des exploitations agricoles quant à leur empreinte sur le territoire : le ratio SAU des exploitations sur les superficies communales baisse de 0,82 à 0,78 entre 1979 et 2000. Il aurait été plus juste de comparer les ratio des SAU des communes plutôt que de celles des exploitations des communes, mais les données n'existaient pas pour 1979 (voir Maingrot, 2003, sur les méthodes de calcul des ratios comparatifs entre les recensements agricoles et les données disponibles). Cependant, comme l'indique le ratio mentionné plus haut sur le rapport entre SAU des exploitations des communes et SAU communales, 0,992 équivaut à une différence quasi nulle entre les deux (mais qui ne tient pas compte des différences dans la répartition du phénomène). En tout état de cause, à l'image de la tendance nationale, l'agriculture perd du terrain : un recul de près de 5 % de surfaces agricoles en un peu plus de 20 ans.

Communes n = 97 (Airvault et Boussais n.d.)			
Superficies en hectares	1979	2000	Evolution 1979-2000 en %
Superficie totale	188057	188057	
Superficie agricole utilisée communale	n.d.	147555	
Superficie agricole utilisée des exploitations	153858	146423	-4,83
Ratio SAU des exploitations / surfaces communales	0,82	0,78	
Terres labourables	81124	115596	42,49
Céréales	25086	37546	49,67
Superficie fourragère principale	124659	88004	-29,40
Superficie toujours en herbe	70762	29355	-58,52
Maïs-grain et maïs semence	1480	5281	256,82
Oléagineux (Colza grain et navette, tournesol)	1364	13614	898,09
Total bovins	156283	149023	-4,65
Total vaches	53826	56422	4,82
Total volailles	2047117	3679882	79,76
Total équidés	520	819	57,50
Vaches laitières	28692	13689	-52,29
Vaches nourrices	25114	41444	65,02
Chèvres	43843	46572	6,22
Brebis mères	175755	156237	-11,11
Truies mères	1897	408	-78,49
Superficie irriguée	1000	4515	351,50
Superficie drainée par drains enterrés	2289	14687	541,63
Superficie en fermage	87703	105345	20,12
Chefs et coexploitants - Total	6259	3811	-39,11
Nombre d'exploitations professionnelles	3638	1966	-45,96
Nombre d'exploitations non professionnelles	2562	1038	-59,48
Nombre total d'exploitations	6207	3059	-50,72
UTA totales (y c. ETA-CUMA)	9654	4563	-52,73
Nombre d'exploitations de plus de 50 ha	645	1277	97,98
Taille moyenne des exploitations (professionnelles et non)	24,8	47,9	93,15

Tableau 12 : Données synthétiques sur l'agriculture en Gâtine, 1979-2000



Cette baisse des surfaces agricoles ne touche pas l'ensemble des communes : la carte 11 indique clairement une fragmentation de l'espace agricole entre les communes où les exploitations agricoles voient leur SAU largement chuter, tel le corridor entre Champdeniers et Parthenay, les communes avec une baisse relative, sur l'ouest essentiellement de la Gâtine et les espaces interstitiels des communes oscillant entre stabilisation de la SAU et croissance.

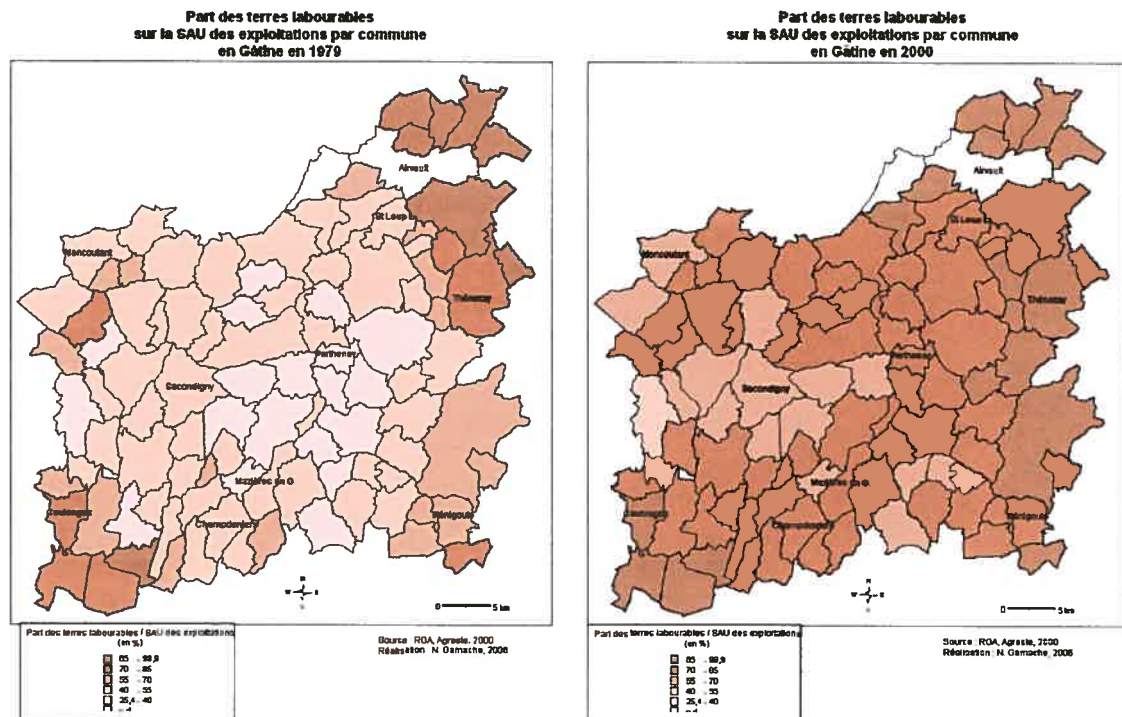


Carte 11 : Evolution de la SAU des exploitations par commune en Gâtine (1979-2000)

#### 4.3.2.2. ... vers des espaces de plus en plus spécialisés, mais une tendance à l'accroissement des grandes cultures...

Parallèlement à la fragmentation de l'occupation agricole des sols, les systèmes cultureux se modifient à grande vitesse. La dichotomie, entre paysage agraire des plaines avec leurs grandes cultures et paysage bocager et ses prairies, se donnait à lire dans le zonage différenciant les communes où les exploitations avaient une plus forte part de leur SAU en

terres labourables pour les unes et plus faible pour les autres (carte 12) : en 1979, les communes des marges de la Gâtine (plaine de Niort et plaine de Thouars) ont plus de 70% de leur SAU en terres labourables, à l'inverse du cœur de la Gâtine. En 2000, la part des terres labourables sur les plaines s'est accrue malgré ses proportions déjà élevées et on a surtout assisté à un large retournement des terres sur l'ensemble de la Gâtine.

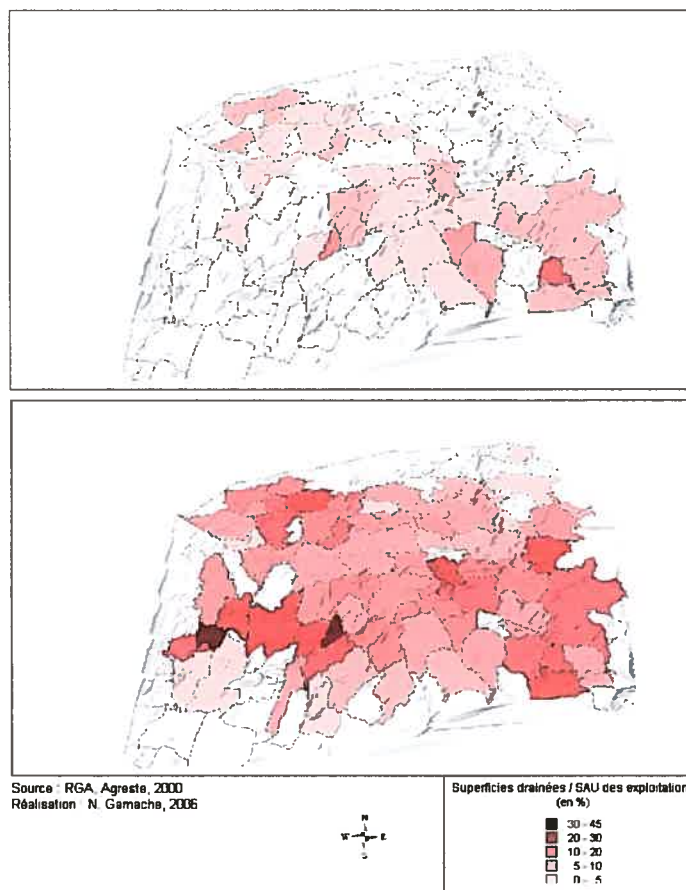


Carte 12 : Terres labourables sur la SAU des exploitations par commune en Gâtine en 1979 et 2000

Cette croissance des terres labourables s'est faite au profit des grandes cultures, céréales en tête et au détriment des Surfaces Toujours en Herbes et des Surfaces Fourragères Principales. Les impacts environnementaux et paysagers conséquemment à ces mutations sont importants : en même temps qu'une prairie (naturelle) disparaît par un labour, soit elle redevient prairie, soit elle est cultivée (cultures fourragères ou grandes cultures). Le labour intervient souvent dans le même temps d'un agrandissement de parcelle, les haies entourant les champs disparaissent ou s'amointrissent, dans leur continuité, dans leur épaisseur, dans leur biodiversité (Baudry et *al.*, 2000, 2003). Le retournement d'une prairie naturelle en labour est souvent l'occasion de travaux connexes, tel le drainage par drains enterrés, quelque soit l'occupation du sol qui suive par ailleurs (retour à la prairie « artificielle » ou les grandes cultures). La carte des superficies drainées sur l'ensemble de la SAU des exploitations des communes (carte 13, encadré 4) informe à ce titre des modifications

majeures, tant dans les modes d'exploitations des terres, que des transformations des paysages.

En 1979, les superficies drainées représentaient 2289 hectares, soit 1,16 % de la SAU de l'ensemble des exploitations de Gâtine. Le drainage était le plus courant sur les communes suivant l'axe nord-ouest / sud-est du massif granitique, jusqu'aux confins argileux du Ménigoutais (20,4 % des surfaces de Coutières, 12% des Groseillers, 5,7% de Pompaire, etc.). En 2000, plus de 14600 hectares de terrains étaient drainés, soit près de 7,5 % de la SAU de la Gâtine (St Laurs, 45 % de la SAU des exploitations, 42% pour les Groseillers, 33% à Pompaire, etc.). L'ensemble des communes situées sur les hauteurs de Gâtine a été concerné, mais surtout



« l'Entre Plaine et Gâtine » sur le versant sud-ouest.

Carte 13 : Evolution des superficies drainées sur l'ensemble de la SAU des exploitations agricoles de Gâtine entre 1979 et 2000

Photographie 2 : Drain à la sortie d'un champ, Coutières, 2006

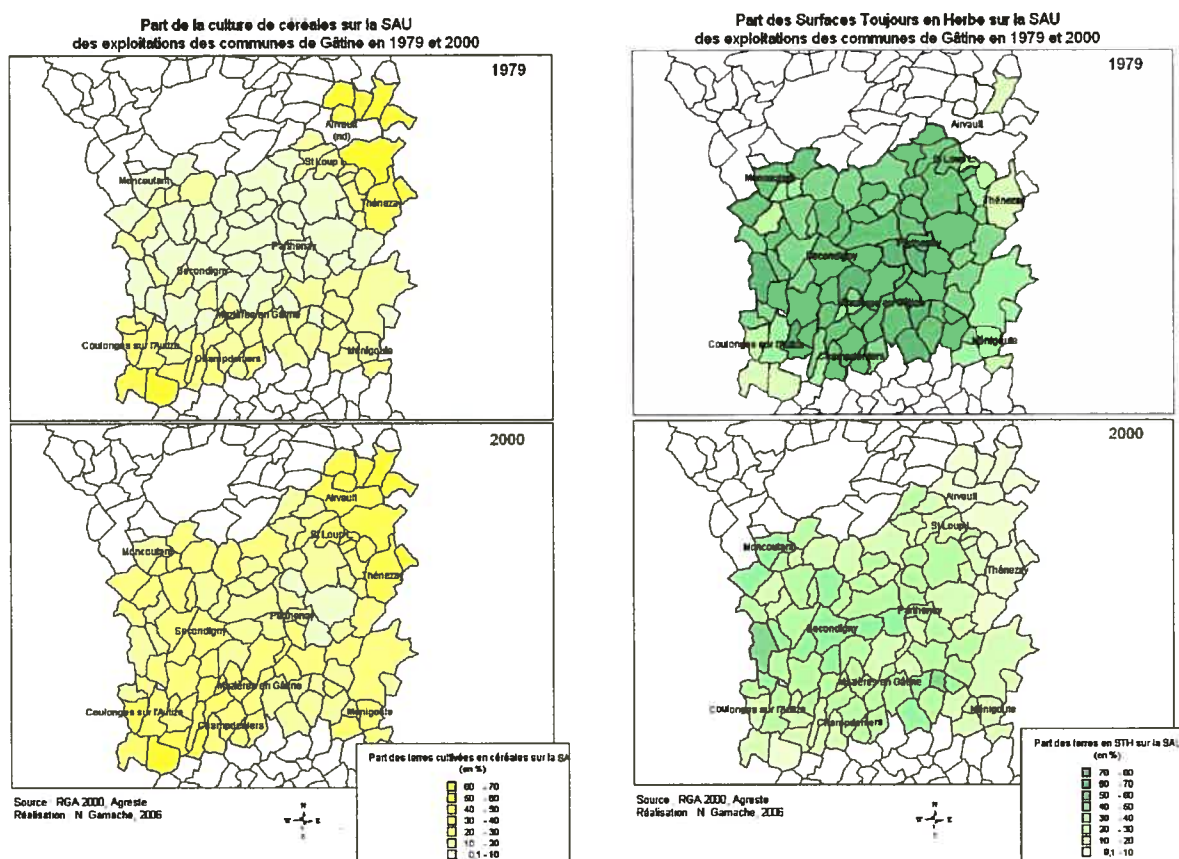
Photographie 3 : Prairie "labourée", Fomperron, 2005

#### Encadré 4 : Le drainage en Gâtine

L'impact de la croissance des terres labourables sur les systèmes culturels résulte d'une forte croissance des grandes cultures. En 1979, les céréales s'étendaient presque exclusivement sur les plaines calcaires des marges de la Gâtine, le centre du Pays étant

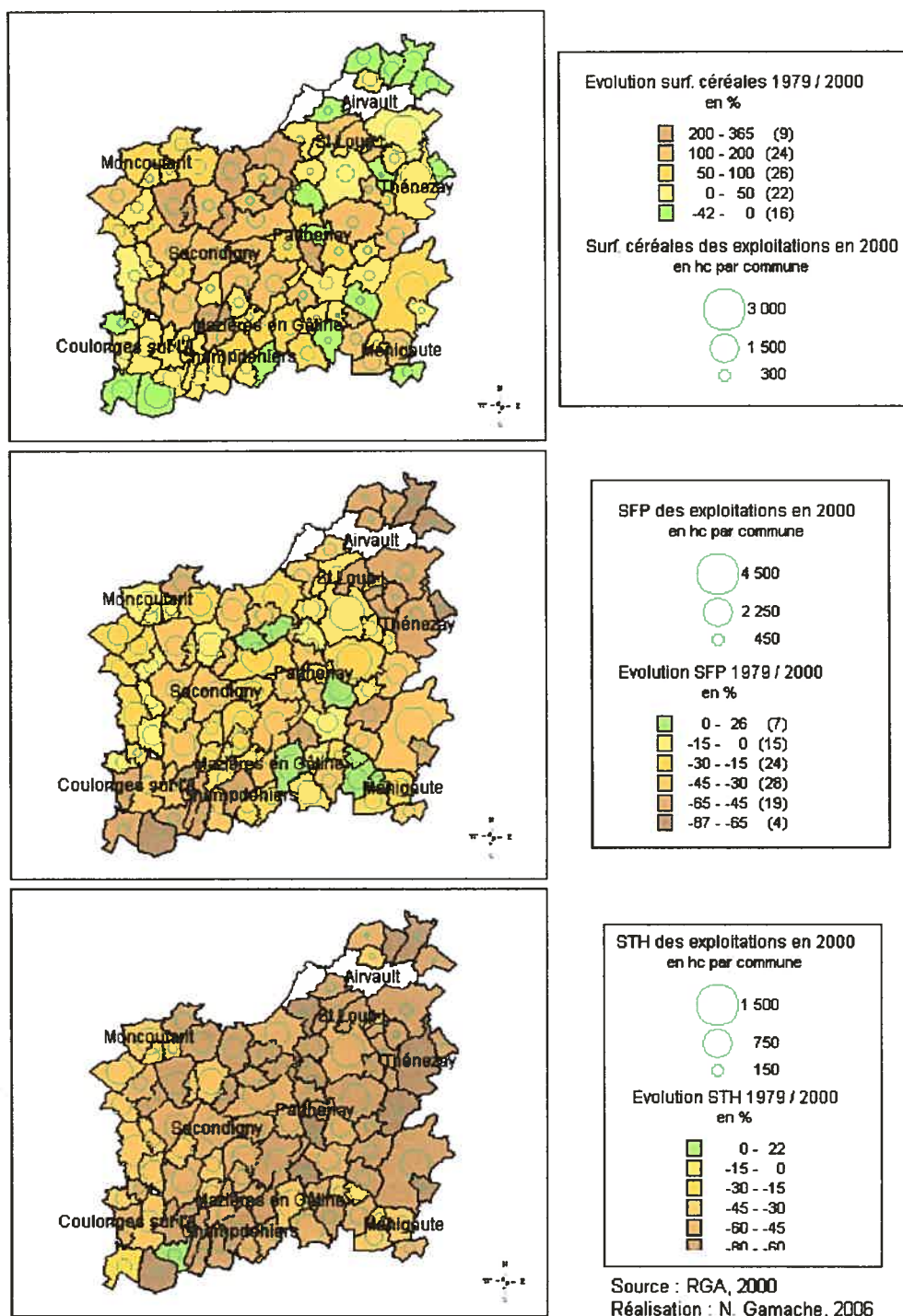


principalement occupé par des Surfaces Toujours en Herbe (cartes 14 et 15). En 2000, ces cultures ont vu une large diffusion sur l'ensemble des exploitations des communes au détriment des STH.



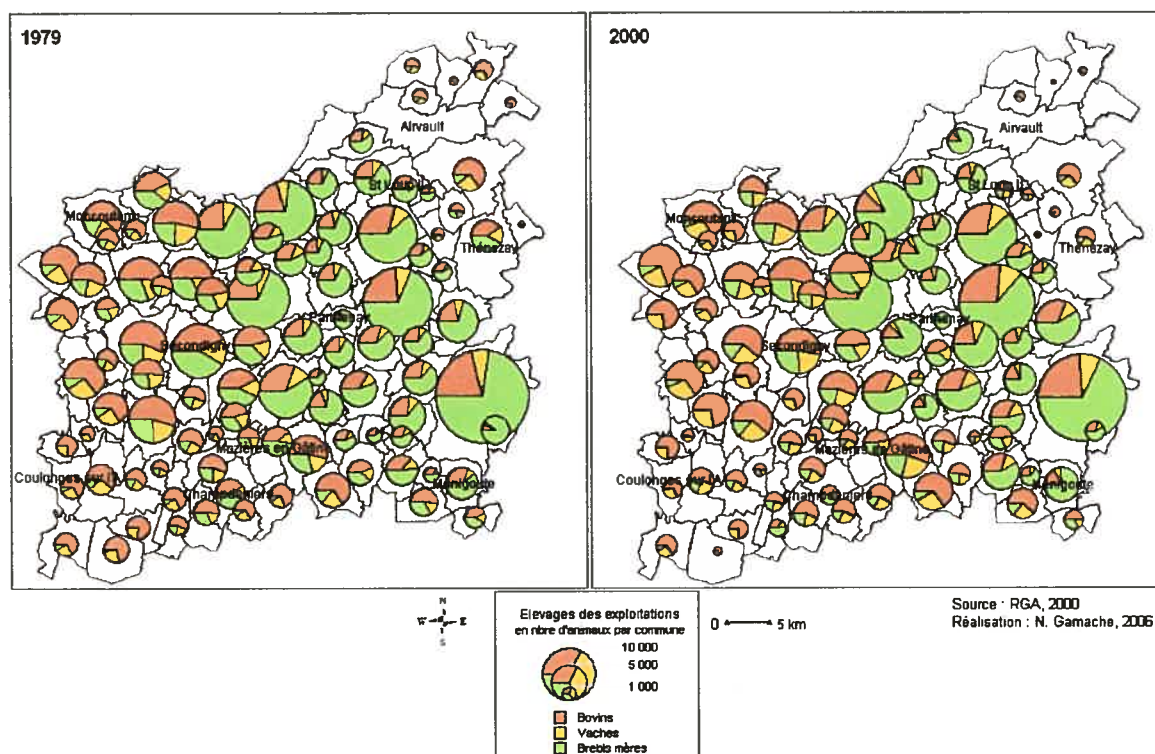
Carte 14 : Cultures de céréales et STH en Gâtine en 1979 et 2000

On observe une spécialisation exclusivement vers des grandes cultures dans la plaine qui ont remplacé la polyculture et une intensification dans l'élevage par le hors sol et la perte des prairies au profit des Surfaces Fourragères Principales ainsi que la culture du maïs. Néanmoins, la tradition d'élevage perdure en Gâtine et le cheptel se maintient : bovins, vaches, chèvres et brebis ont une relative stabilité de leurs effectifs (tableau 12, carte 16).



Carte 15 : Surfaces en céréales en 2000 et évolution depuis 1979, SFP en 2000 et évolution depuis 1979 et STH en 2000 et évolution depuis 1979 en Gâtine par commune

On observe tout de même de plus en plus de hors sol en stabulations s'accompagnant d'une hausse de la surface en fourrages et une baisse de la surface en prairies. La spécialisation des élevages selon une orientation est-ouest sur le territoire persiste, voire s'accroît : élevage de brebis à l'est, de bovins à l'ouest (cartes 18 et 19).



Carte 16 : Effectifs et répartition des élevages en Gâtine, par commune en 1979 et 2000

A noter, l'augmentation conséquente de l'élevage d'équidés, ceci étant du à l'engouement pour le tourisme équin et autres loisirs liés au cheval.

De nombreux changements ont donc opéré et pourtant l'identité agraire dévoile une permanence. En effet, si le mouvement des trente dernières années est celui d'une spécialisation des plaines en grandes cultures et d'un accroissement des grandes cultures par ailleurs, la Gâtine a toujours eu des terres de céréales dont les surfaces ont évolué au gré du contexte économique. Projeter la Gâtine comme une immense étendue céréalière relèverait de la fiction.

Le bocage n'a pas connu de perturbation majeure, comme en Bretagne, avec les remembrements. Seules des Opérations de Groupements et d'Aménagements Fonciers (OGAF) ont eu lieu, à Vernoux en Gâtine par exemple (carte 17), ayant entraîné des réaménagements.

Quelques mesures agri-environnementales (carte 18) ont été mises en place. Elles restent néanmoins des opérations très localisées et concernent sur la Gâtine les deux barrages : protection de la qualité de l'eau avec conversion des terres arables en herbages extensifs autour du barrage du Cébron sur le canton de Saint- Loup-sur-Thouet et de la Touche

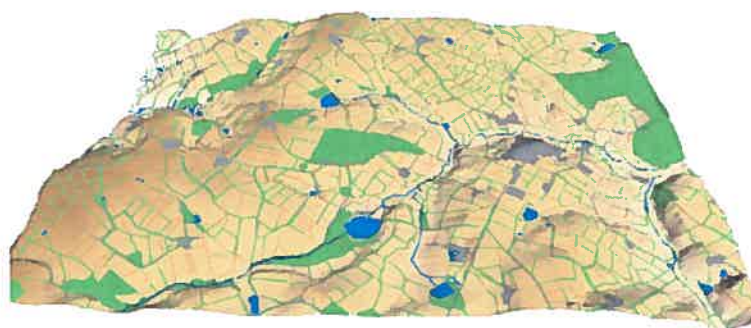


Poupard à Clavé (ce qui explique la baisse des superficies de céréales notamment sur cette commune et la relative stabilité des SFP, carte 15).

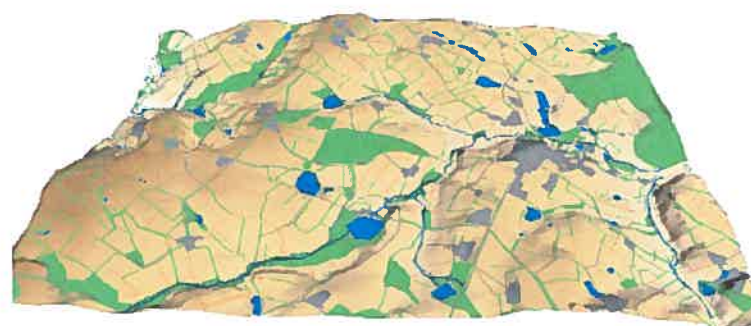


Photographie 4 : La Parthenaise, race bovine emblématique de Gâtine

1969



1998



Sources : Photographies aériennes IGN  
69 FR-1794250 ; 98 FD-4979250  
Cartes IGN 1/25000  
Réalisation : N. Gamache, 2004

Carte 17 : Modèle Numérique de Terrain de Vernoux en Gâtine en 1968 et 1998 (avant et après OGAF)

### Opérations locales

Source : DRAF Poitou-Charentes

Plan de développement durable (PDD)  
3 sites expérimentaux :  
- Nord Bocage  
- Marais poitevin  
- Marais de Rochefort

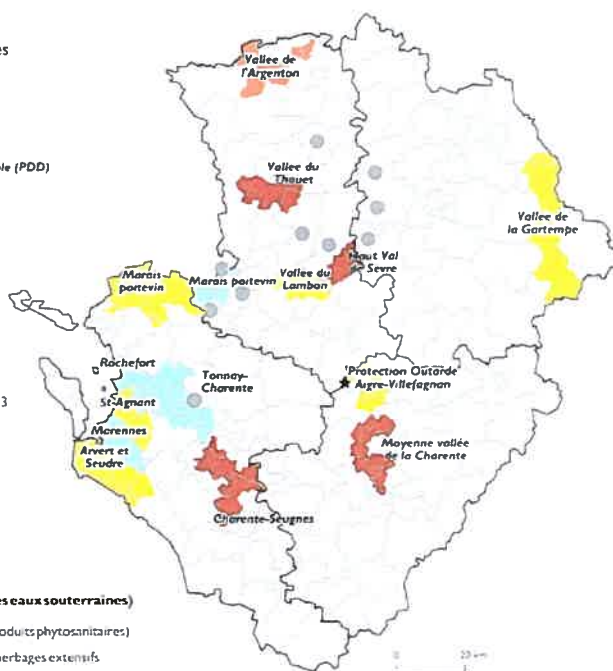
OGA Environnement 1991-1993  
renouvelées en 1996-1998

#### Opérations locales

1994  
1995  
1996  
1997-1998

#### Opérations localisées (protection des eaux souterraines)

★ Réduction d'intrants (engrais et produits phytosanitaires)  
● Conversion des terres arables en herbages extensifs



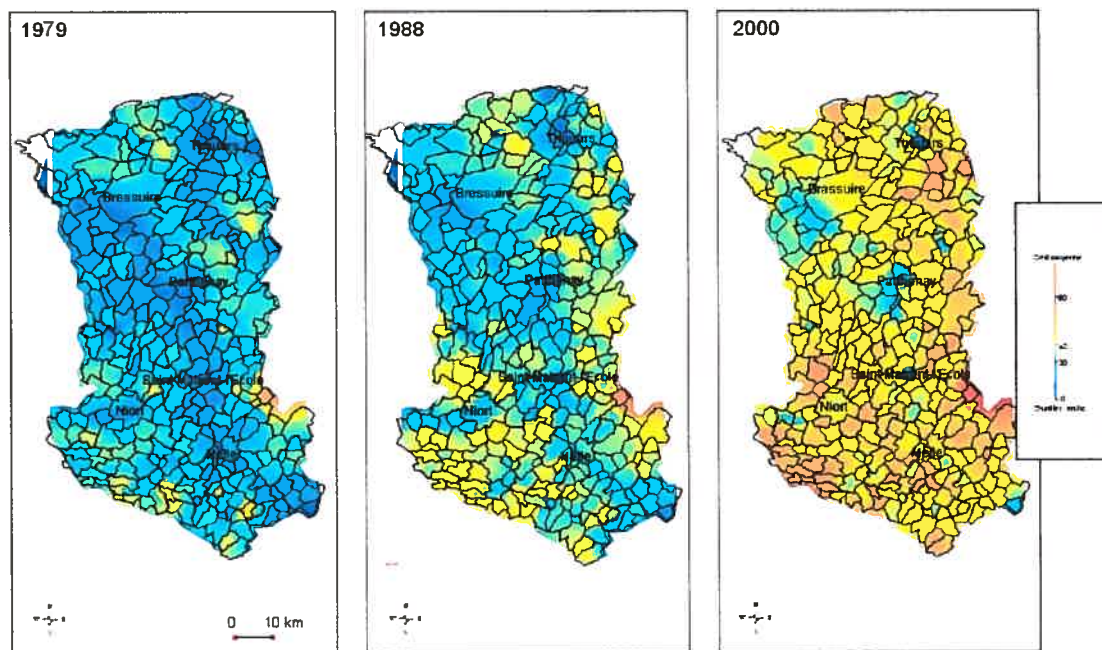
Carte 18 : Les mesures agri-environnement en Poitou-Charentes.

Source : DRAF – IAAT, Atlas agricole de Poitou-Charentes, édition 1998

#### 4.3.2.3. Une démographie agricole encore vive, mais fragile

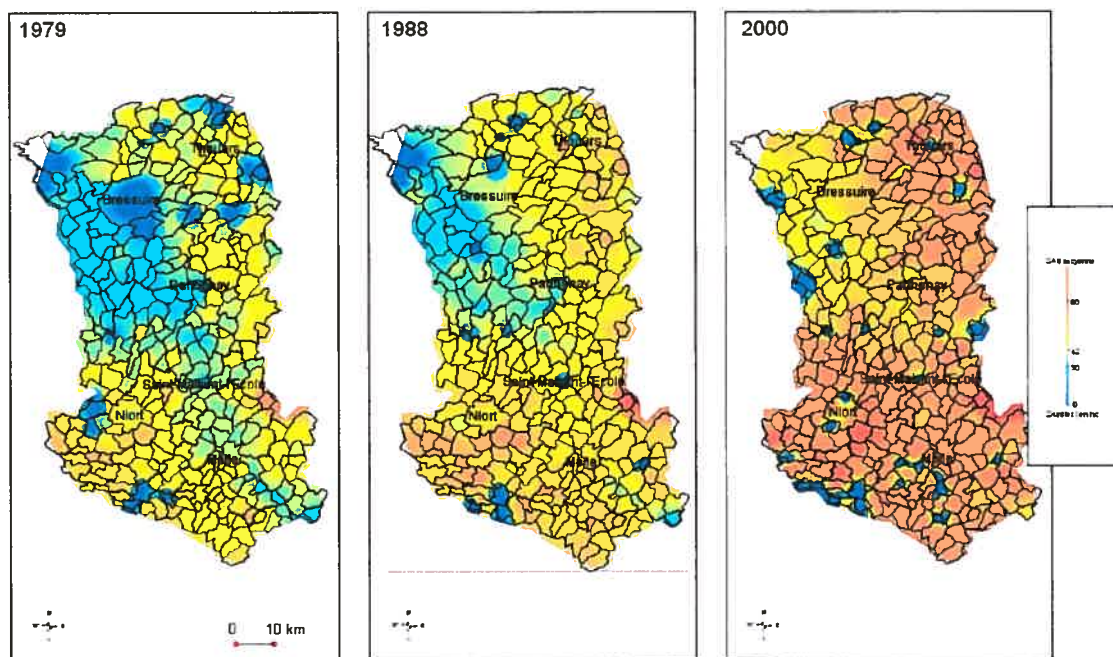
La professionnalisation des exploitations s'est développée, reléguant de plus en plus les exploitations agricoles non professionnelles à une relative marginalisation, tant dans le nombre total des exploitations que dans les superficies moyennes de celles-ci et leur importance dans le total des surfaces occupées par l'agriculture. Le tableau 12 montre une forte chute du nombre d'exploitations en 21 ans davantage marquée chez les exploitations agricoles non professionnelles et accompagnée d'une plus forte baisse du nombre d'ouvriers et aides familiaux (baisse des Unité de Travail Agricole). Les cartes 19 et 20 illustrent l'inégale répartition spatiale du phénomène. D'une part, un lissage sur l'ensemble de la Gâtine (et des Deux-Sèvres) de la SAU moyenne de l'ensemble des exploitations agricoles des communes et tendant vers un agrandissement très conséquent (avec néanmoins ponctuellement des communes qui voient la disparition de leurs exploitations professionnelles). A noter également que le gradient ouest – est quant à la taille moyenne des exploitations se dissipe mais demeure (carte 20). D'autre part, la carte 19 montre l'agrandissement de la SAU de toutes les exploitations des communes, avec un lissage bien moins égal sur l'ensemble du territoire : les exploitations non professionnelles se maintiennent sur certains secteurs, notamment autour de Parthenay, expliquant les

différences. Par ailleurs, la forte baisse du nombre d'exploitations est compensée dans l'occupation du sol par une forte augmentation de la taille moyenne des exploitations.



Source : RGA 2000, Agreste  
Réalisation : N. Gamache, 2006

Carte 19 : SAU moyenne de toutes les exploitations agricoles par commune en Deux-Sèvres en 1979, 1988, 2000

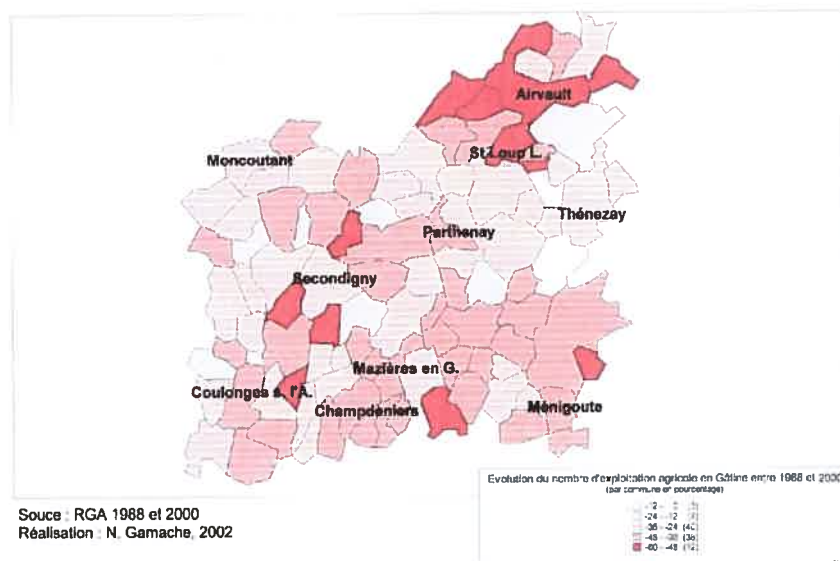


Source : RGA 2000, Agreste  
Réalisation : N. Gamache, 2006

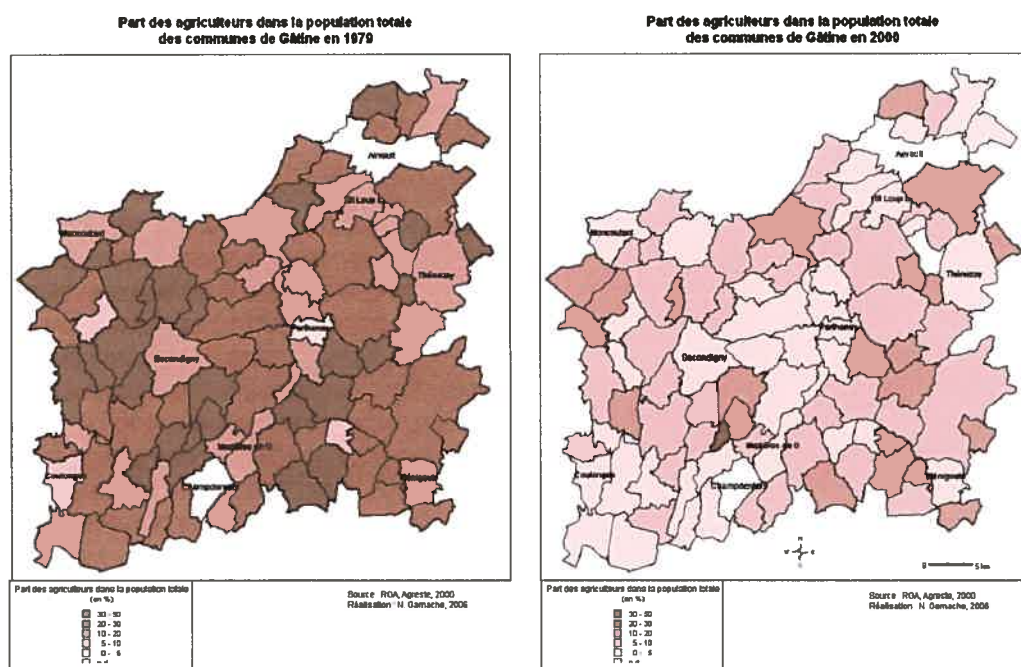
Carte 20 : SAU moyenne des exploitations agricoles professionnelles par commune en Deux-Sèvres en 1979, 1988, 2000



L'occupation du sol et la structure des exploitations (professionnelles ou non) et l'organisation de leur répartition sur le territoire informent sur la structuration du secteur agricole. Par ailleurs, les données propres à la démographie agricole quant à l'évolution de leurs effectifs (carte 21), et au nombre d'exploitants sur l'ensemble de la population des communes et l'évolution de ce rapport mettent en évidence une transformation plus conséquente : si l'occupation du sol demeure agricole, les hommes occupant l'espace ne sont plus agriculteurs (carte 22).



Carte 21 : Evolution du nombre d'exploitations agricoles en Gâtine de 1988 à 2000



Carte 22 : Part des agriculteurs dans la population des communes de Gâtine en 1979 et 2000

### 4.3.3. Synthèse : essai typologique

Une Classification d'Ascendance Hiérarchique (CAH) sur l'ensemble des communes de Gâtine, à partir des données du recensement général agricole de 2000 et de données géomorphologiques du territoire (tableau ci dessous), a permis de définir cinq ensembles de communes (carte 23). Les données relatives aux classes sont jointes à l'annexe 5.

#### Géomorphologie

Sols

Altitudes

#### Terres cultivées

Céréales

Oléagineux

Cultures fourragères

Surfaces Toujours en Herbe

Autres

#### Structure du paysage

Bois et forêts

Surface Agricole Utilisée sur la superficie communale

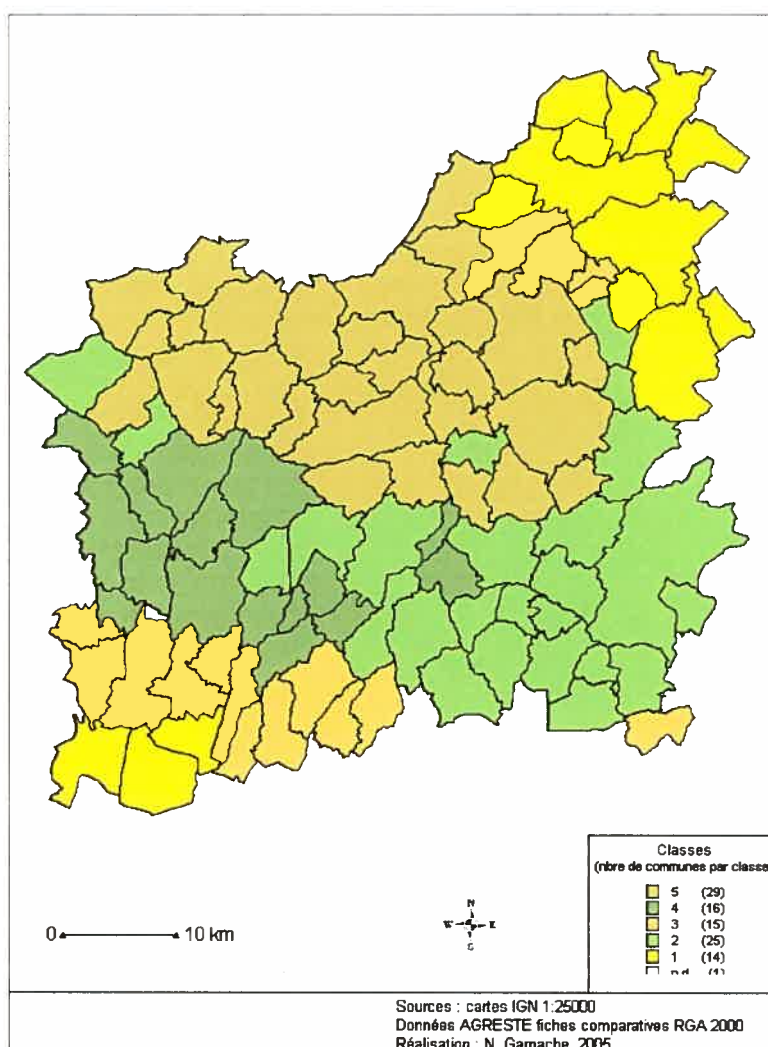
Tableau 13 : Paramètres pour l'analyse spatiale des trajectoires agricoles par Classification d'Ascendance Hiérarchique des communes de Gâtine

Classe	1	2	3	4	5
	<b>Thénezay</b>	L'Absie	Le Chitlou	Le Busseau	La Chapelle St Etienne
		Moutiers sous			
	Doux	Chantemerle	Louin	Scillé	Le Breuil Bernard
	Pressigny	Parthenay	St Maixent de Beugné	St Paul en Gâtine	Pugny
		La Fernère sous			
	Tessonnière	Parthenay	Coulonges sur l'Autize	<b>Vernoux en Gâtine</b>	La Chapelle St Laurent
	Marnes	Oroux	Ardin	Secondigny	Largeasse
	<b>Availles Thouarsais</b>	Aubigny	Béceleuf	Le Beugnon	Trayes
	St Généroux	Le Rétail	Xaintray	La Chapelle Thireuil	Neuvy Bouin
	Irais	Allonne	<b>Surin</b>	St Laurs	Pougne-Hérisson
	St Jouin de Marnes	St Pardoux	Ste Ouenne	Fenioux	St Aubin le Cloud
	St Pompain	Mazières en Gâtine	Germond-Rouvre	Pamplie	Châtillon sur Thouet
	Villiers en Plaine	Verruyes	St Germier	Cours	La Peyratte
	Faye sur Ardin	St Georges de Noisé	La Chapelle Bâton	Les Groseillers	Lhoumois
	Assais Les Jumeaux	Clavé	St Christophe du Roc	<b>St Marc la Lande</b>	Gourgé
	Airvault	St Lin	St Loup L.	Boissière en Gâtine	Moncoutant
		Beaulieu sous Parthenay	<b>Champdeniers</b>	Soutiers	Chanteloup
		Reffannes		Vouhé	Clessé
					St Germain de Longue
		Vautebis			Chaume
		Chantecorps			Amailloux
		Fomperron			<b>Adilly</b>
		Ménigoute			<b>Fenery</b>
		<b>Coutières</b>			Viennay
		<b>Vasles</b>			Lageon
		Les Forges			Maisontiers
		Vausseroux			Azay s/Thouet
		St Martin			Le Tallud
					Pompaire
					La Chapelle Bertrand
					Saurais
					Boussais

Tableau 14 : Résultat de la classification des communes de Gâtine selon les profils du cadre physico-spatial (en grisés, les communes barycentres des classes, en gras les communes étudiées).



Ainsi à la **classe 1** correspondent les terres de plaines (Niort au sud, Thouars au nord) de grandes cultures (céréales et oléagineux) sur sols calcaires. L'intensification agricole se traduit par une spécialisation de plus en plus accrue des grandes cultures, notamment un fort bond des surfaces d'oléagineux entre 1979 et 2000. Les exploitations de cette classe ont une tendance à l'agrandissement aboutissant à une proportion de leur SAU en croissance sur l'ensemble des superficies communales ainsi qu'à une taille moyenne des exploitations très élevée et en forte croissance sur la période. C'est aussi la classe où la main d'œuvre est la moins nombreuse et diminue le plus vite.



Carte 23 : Classification des communes de Gâtine selon les variables du cadre physico-spatial

Les **classes 2, 3, 4 et 5** sont orientées davantage vers l'élevage. Des différences notables sont à relever, notamment sur certaines spécificités paysagères liées aux pratiques d'élevage quant à leur nature et leur évolution.

Témoignages de l'activité fructicultrice d'antan, les pommiers clochards de plein champs ont laissé place aux vergers, qui eux-mêmes tendent à disparaître des paysages gâtinais.



Photographie 5 : "Clochards" le long de la route Verruyes - Mazières en G. en 1969 (Pacault, 1969)

Photographie 6 : "Clochard" de plein vent (Pacault, 1969)



Photographie 7 : "Clochards" à Vernoux en G. le long d'une route, 2004

Photographie 8 : "Clochards" en lisière de champs, Vernoux en G., 2004

#### Encadré 5 : Les pommiers en Gâtine

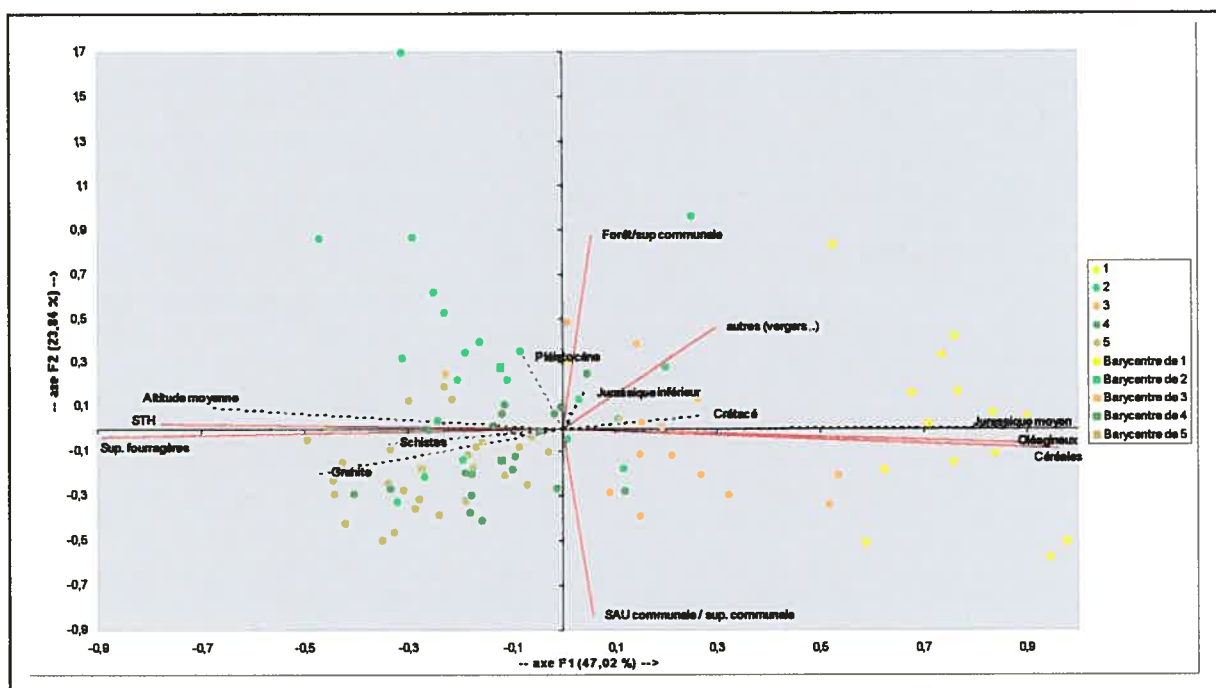
Les communes de la **classe 3** sont situées au pied des reliefs de Gâtine composé de sols calcaires divers pour une large part, de sols anciens également. *Entre Plaine et Gâtine* sur la partie sud, les *Contreforts de Gâtine* sur la partie nord, cette classe se caractérise par un élevage mixte (ovins, bovins), dont le cheptel, qu'il soit rapporté aux surfaces d'exploitations ou en données cumulées des communes de la classe, est en net recul. On constate en parallèle une forte diminution de la SAU des exploitations sur les superficies communales alors que la SAU communale en 2000 sur les superficies communales est l'une des plus faibles.

La **classe 2**, au sud-est de la Gâtine et du Massif armoricain, compose avec des sols anciens et des sols argileux et sableux. On retrouve des espaces boisés et une part de la SAU faible,

une forte croissance de la taille des exploitations accompagnée d'une forte concentration de celles-ci, la diminution de leur nombre est forte dans le même temps. Zone d'élevage ovin, en baisse toutefois, on retrouve aussi de l'élevage bovin et des vaches, en hausse ici. Le drainage a connu une forte croissance et une grande part des Surfaces Toujours en Herbe est passée aux cultures fourragères, traduction de l'élevage intensif en stabulation. Dans le même temps, les surfaces labourables et les grandes cultures se sont accrues.

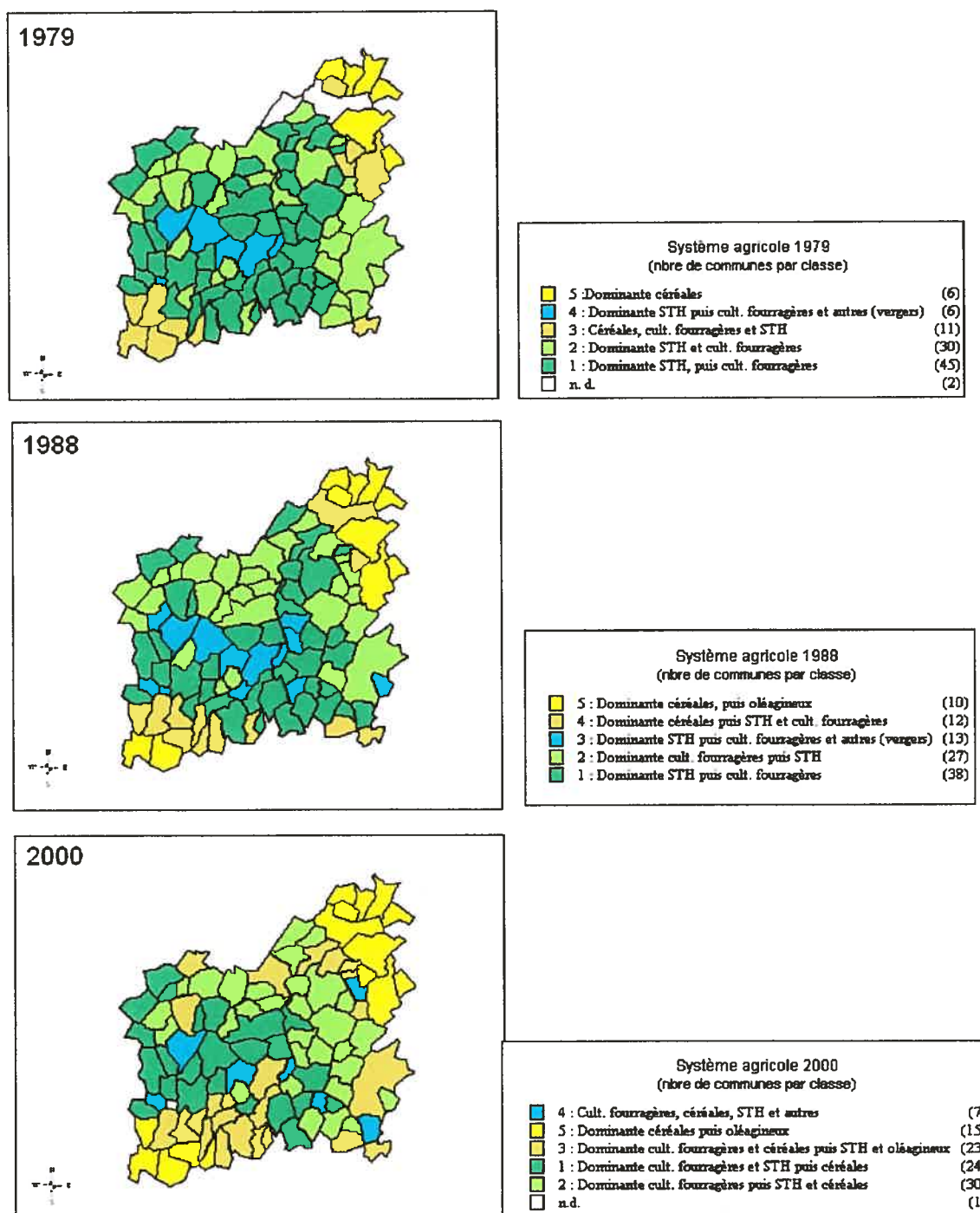
Les **classes 4 et 5** sont très proches : similitudes dans l'évolution de la part de la SAU des exploitations sur les superficies communales, dans la taille et l'évolution des exploitations, dans l'évolution des UTA, dans l'évolution de l'élevage, chacun dans sa spécialisation, dans la part de la SAU communale sur les superficies communales, qui est très forte, dans la faible part des surfaces boisées. Les différences tiennent à la nature des sols, au type d'élevage pratiqué, à la part de la SAU des exploitations sur les superficies communales, aux UTA en 2000, à l'irrigation (croissance dans les deux classes mais plus forte dans la classe 5) et au drainage (croissance plus forte dans la classe 4).

L'Analyse en Composantes Principales suivante donne la mesure des distinctions de catégories de communes selon leur profil : l'axe F1 discrimine les types de cultures dominantes sur les communes, l'axe F2 discrimine les types de communes selon l'importance de la SAU sur les superficies communales. Les sols rencontrés apparaissent en pointillés, calculés en valeurs supplémentaires (valeurs non discriminantes pour l'ensemble du calcul). Les classes des communes de la CAH sont en évidence : en jaune, la classe 1 sur les plaines de grandes cultures, en verts (clair, foncé et kaki), les classes d'élevages et en orange, la classe 3, intermédiaire sur *l'Entre Plaine et Gâtine* et les *Contreforts de Gâtine*.



Graphique 26 : Analyse en Composantes Principales des communes de Gâtine selon leur profil agricole en 2000 (axe F1 et F2 : 70,86%)

L'orientation agricole des communes quant aux cultures dominantes des exploitations est illustrée avec la carte 24 et synthétise l'information sur les évolutions des systèmes d'exploitations dans l'occupation des sols : on peut constater une rétraction des communes où prédominaient les STH et SFP, un éclatement de secteurs spécifiques, où la pomoculture notamment caractérisait certaines communes (dans l'est de la Gâtine, voir encadré 5).



Sources : RGA2000

Compilation et réalisation : N. Gamache, 2004

Carte 24 : Systèmes agricoles en Gâtine par commune en 1979-1988-2000 : trajectoires d'occupation agricole du sol selon l'orientation des exploitations

→ L'occupation des sols est largement dominée par l'agriculture en Gâtine

→ La tendance depuis 30 ans est à : 1. une rétraction des surfaces agricoles (autour de 5%); 2. cette rétraction d'ensemble n'est pas généralisée, les communes de plaine ne



subissent pas cette déprise ; 3. l'espace agricole se trouve ainsi de plus en plus fragmenté ; 4. La spécialisation (en grandes cultures ou en élevage) est marquée.

→ L'espace agricole n'a pas subi de bouleversements structurels : hormis en plaine, la Gâtine n'a pas fait l'objet de remembrement.

→ La démographie agricole chute fortement mais demeure importante ; le poids des agriculteurs dans l'ensemble de la population s'est considérablement réduit.

#### **4.4. Dynamiques paysagères**

Sur chacun de ces cinq ensembles a été menée une étude de cas pour voir l'impact des modifications du système agricole sur la structure du paysage. Ces cinq aires se situent sur les différents types de communes relevées par la CAH et pour autant que possible au plus près des individus centraux et des barycentres des classes établies. Elles reflètent également la diversité des sols et de la topographie rencontrées sur le territoire. Quelles ont été dans le même temps que ces transformations agraires les évolutions des paysages de Gâtine ? L'ambition est ici de présenter des profils d'évolution, interpréter la part de l'agriculture dans les typologies de dynamiques paysagères que l'on peut rencontrer. On reprendra ainsi notre méthode de classification des trajectoires agraires pour voir quelles ont été les dynamiques paysagères associées.

##### *4.4.1. Méthode et typologies*

##### 4.4.1.1. Analyse des données

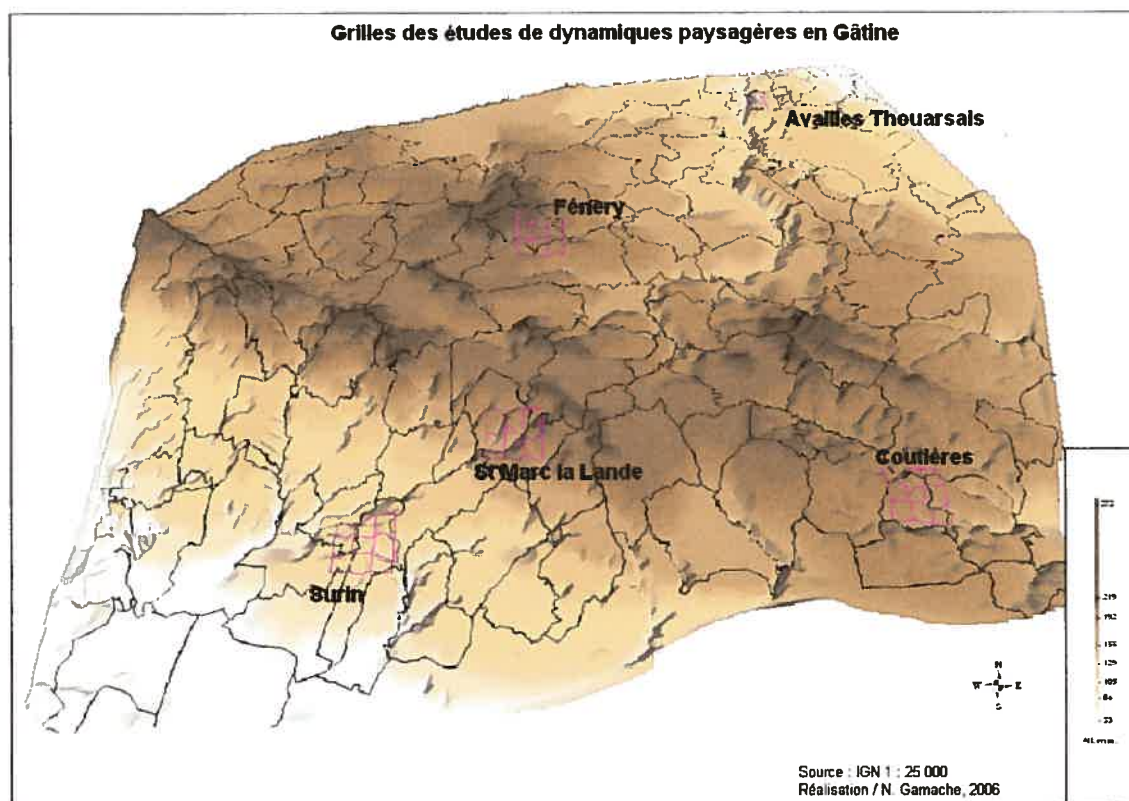
A partir des typologies décrites ci-dessus, nous avons retenu pour illustration un cas d'étude sur chacune des cinq aires repérées : le choix s'est porté sur l'individu dont les données statistiques s'approchent le plus du barycentre des classes. Le cas d'étude sur Coutières ne correspond pas à l'individu central de sa classe, celui-ci étant Vasles. La commune de Vasles a une superficie trop étendue pour parvenir à l'échelle de grilles d'analyse à contenir une aire qui soit représentative. Coutières se prêtait en second lieu à cela. Un découpage des cinq aires en 9 grilles de 1km<sup>2</sup> chacune a été réalisé (carte 25). Différents auteurs ont déjà utilisé cette méthode des grilles (*grids* en anglais) pour relever les évolutions

(Poudevigne et *al.*, 1997), avec des choix sur la grandeur du maillage motivés par des considérations spécifiques sur l'échantillonnage retenu. Pour notre part, ce choix de grilles de 1 km<sup>2</sup> s'imposait pour plusieurs raisons : ne pas avoir de surfaces trop grandes qui effaceraient les spécificités notamment relativement aux sols (pente et types de sols) et non plus trop petites, où il y aurait le risque de n'avoir en présence sur l'espace des données relatives à l'agriculture qui ne soient le fruit que d'une exploitation agricole. De plus, les données relatives aux linéaires et la taille des parcelles ne peuvent être représentatives qu'à la condition de disposer d'une certaine étendue.

Les photographies aériennes *couleurs* et *noir et blanc* (échelle 1 : 25000 et 1 : 20000) de l'IGN des années 1969 pour la première période d'étude et 1993 (Fénery, Surin), 2002 (Coutières et Saint Marc la Lande, Availles Thouarsais) pour la seconde ont été numérisées sur la version 6.5 du SIG (Système d'Information Géographique) software MAPINFO pour enregistrement, géo-référencement, corrections des données. Les Modèles Numériques de Terrain ont été réalisés à l'aide du logiciel Vertical Mapper.

Les données statistiques ont été analysées à l'aide de l'addiciel (d'excel) de statistiques XLSTAT (Addinsoft).

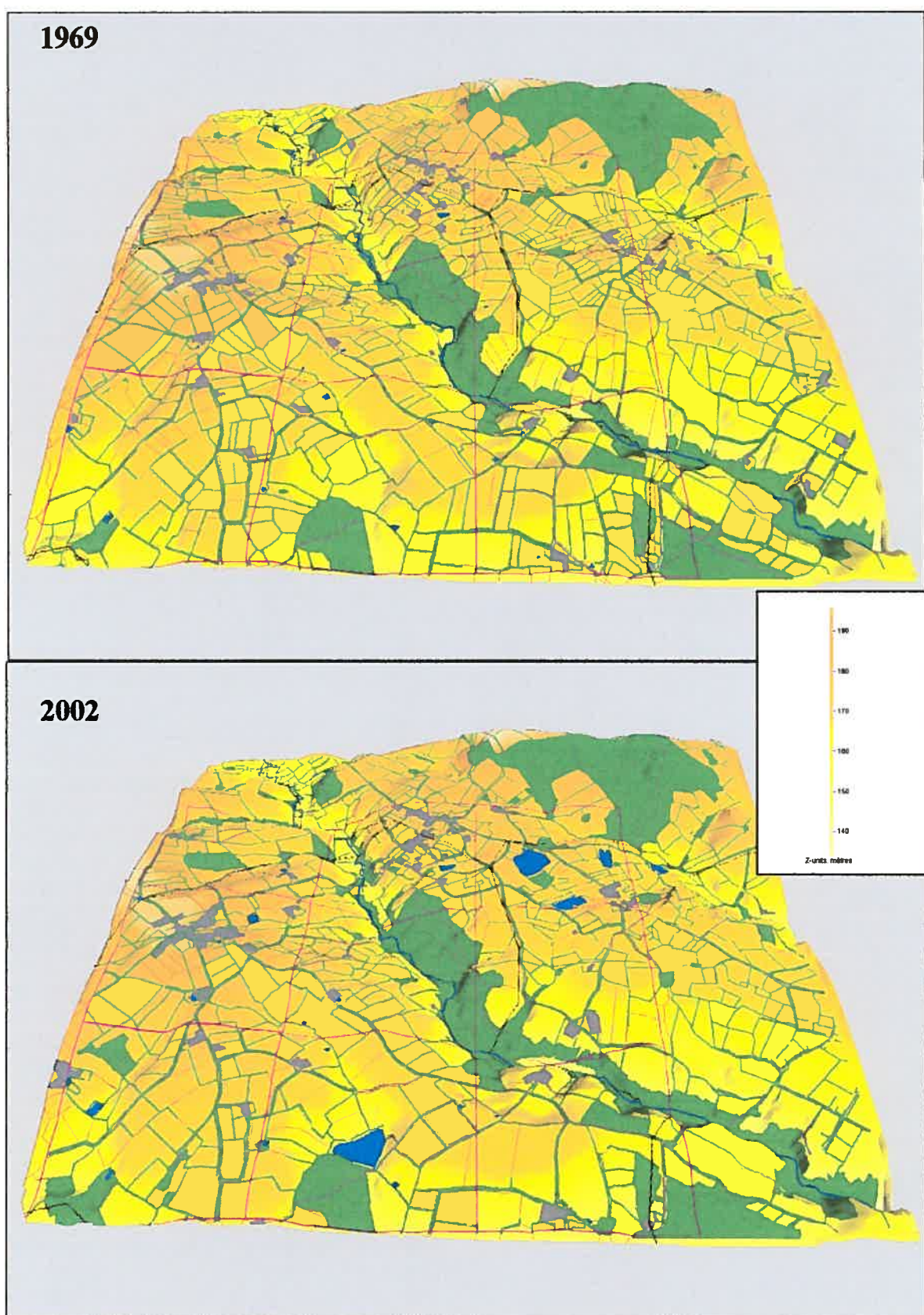
Les variables analysées portent sur les éléments surfaciques d'une part (bois, parcelles agricoles, bâti et étangs) et sur des éléments linéaires d'autre part (haies). La base de données des grilles ainsi constituée, une classification a été obtenue et le résultat des regroupements par nuées dynamiques a fait ressortir cinq cas de figures.



Carte 25 : Situation des études de cas à l'analyse paysagère en Gâtine

Sur les Modèles Numériques de Terrain qui suivent, apparaissent en grisé le bâti, en vert les espaces boisés (linéaire ou surfacique), en marron (linéaire), les limites de parcellaires, en bleu, l'hydrographie (en linéaire les rivières, en surfacique les mares et étangs) et enfin le quadrillage rose correspond aux grilles d'étude.

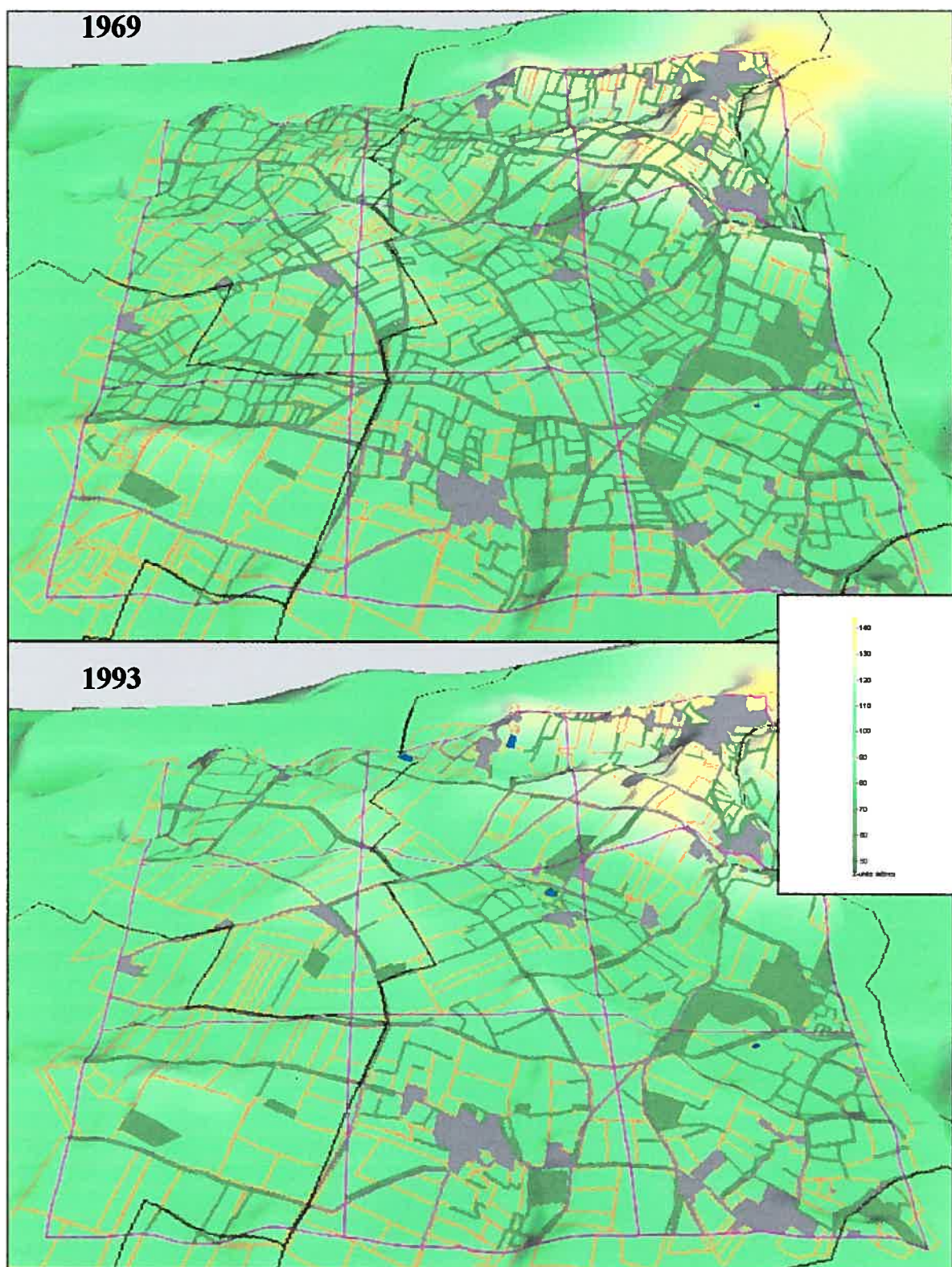




Carte 26 : MNT de Coutières en 1969 et 1999

Sources : IGN 1 : 25 000 ; Photographies aériennes IGN : 1969 FR 1794 P/250, cliché 1347, 1999 FD 36-86 P/250, cliché 1373 ; réalisation : N. Gamache, 2005

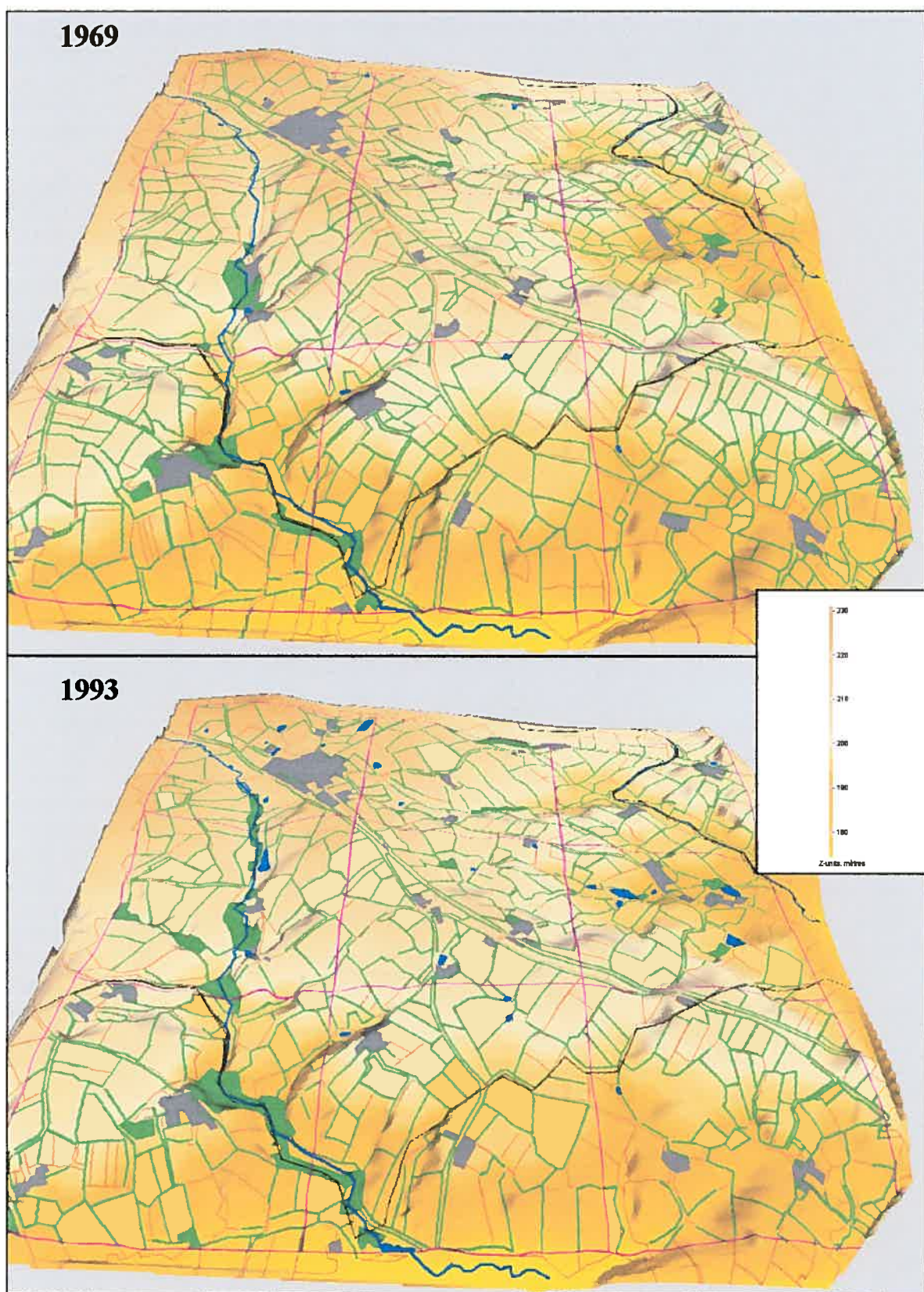




Carte 27 : MNT de Surin en 1969 et 1993

Sources : IGN 1 : 25 000 ; Photographies aériennes IGN : 1969 FR 1794 P/250, cliché 1384, 1993 IFN 79 1 : 20 000, cliché 622, réalisation : N. Gamache, 2005

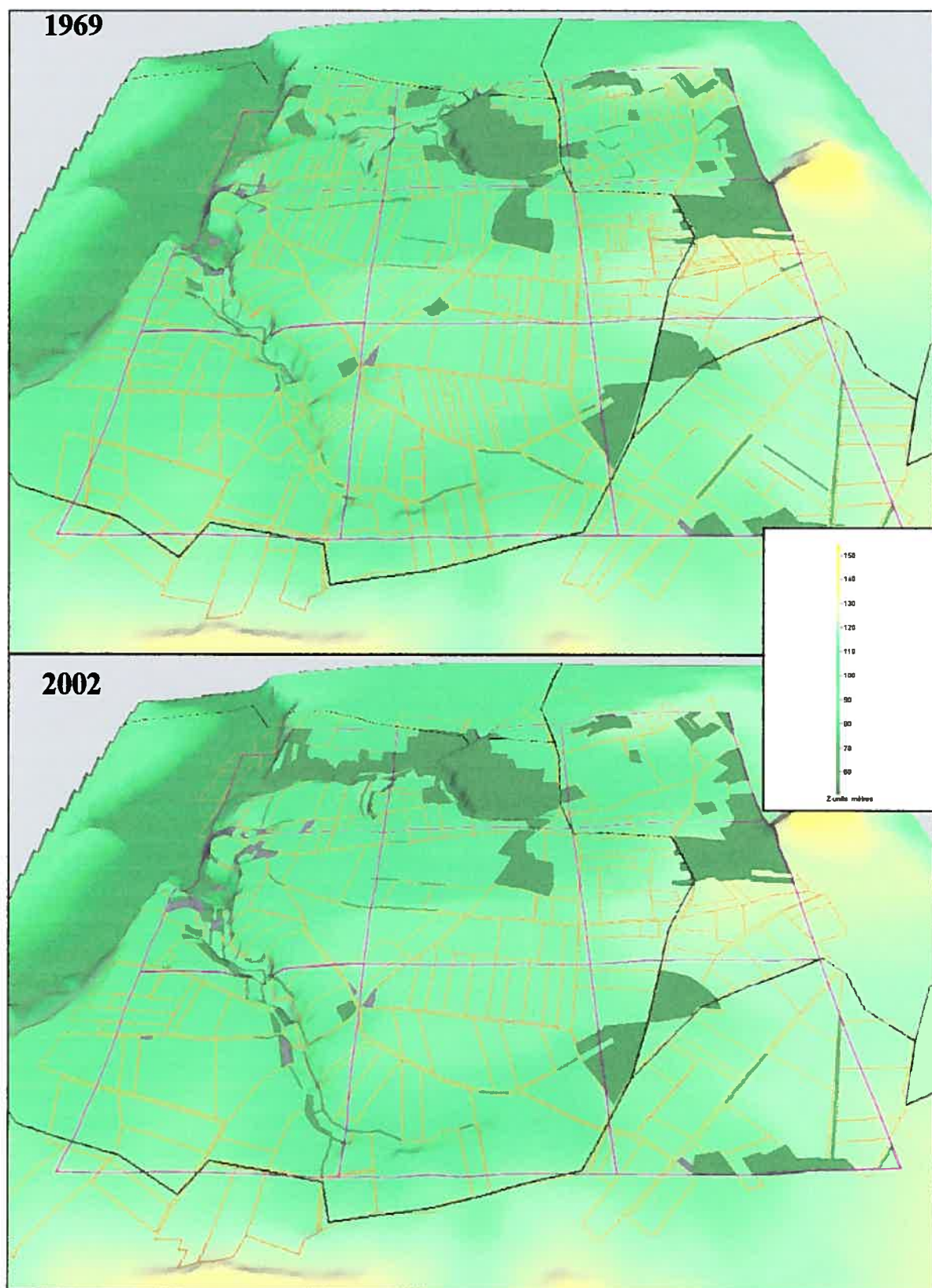




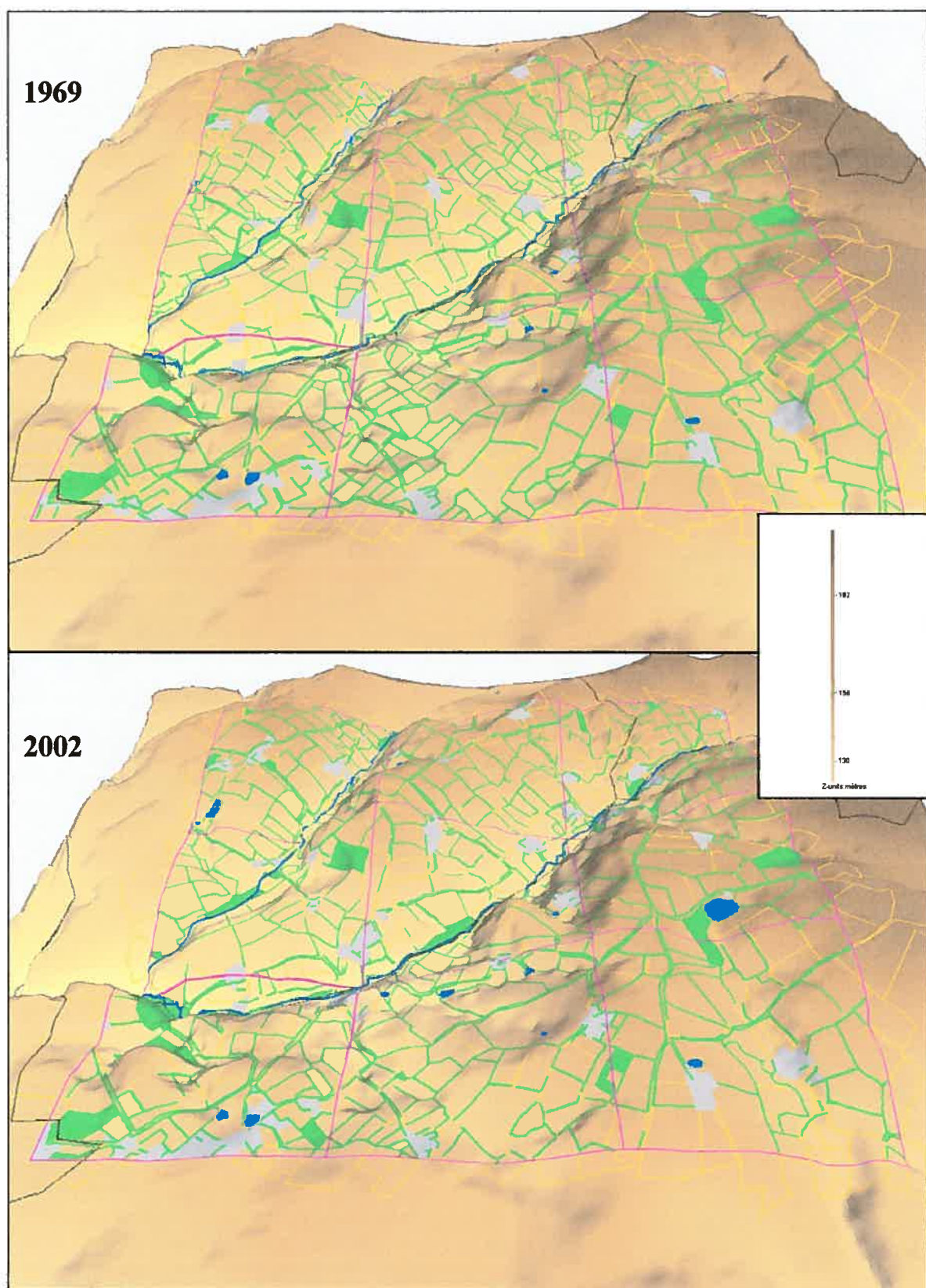
Carte 28 : MNT de Fénerie en 1969 et 1993

Sources : IGN 1 : 25 000 ; Photographies aériennes IGN : 1969 FR 1794 P/250, cliché 901, 1993  
IFN 79, 1 : 20 000, cliché 769, réalisation : N. Gamache, 2005





Carte 29 : MNT d'Availles Thouarsais en 1969 et 2002  
Sources : IGN 1 : 25 000 ; Photographies aériennes IGN : 1969 FR 1794 P/250  
Réalisation : N. Gamache, 2005

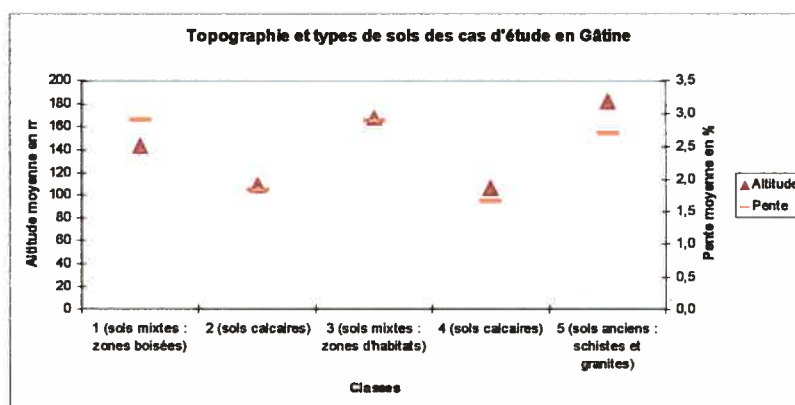


Carte 30 : MNT de Saint Marc la Lande en 1969 et 2002  
Sources : IGN 1 : 25 000 ; Photographies aériennes IGN : 1969 FR 1794 P/250  
Réalisation : N. Gamache, 2005

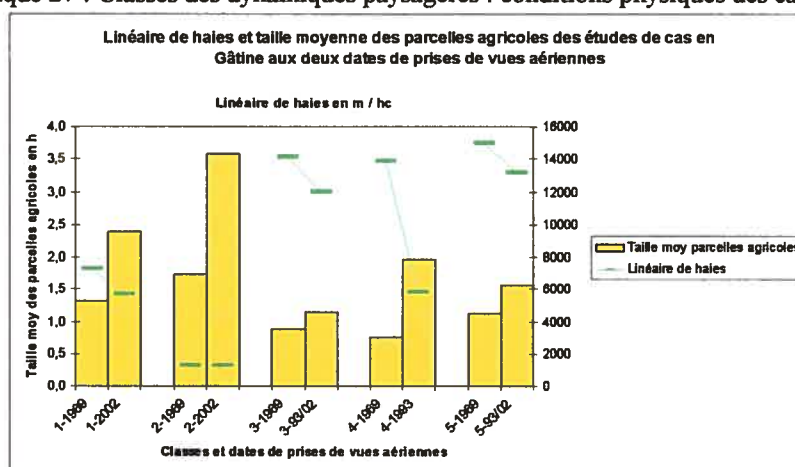


#### 4.4.1.2. Résultats

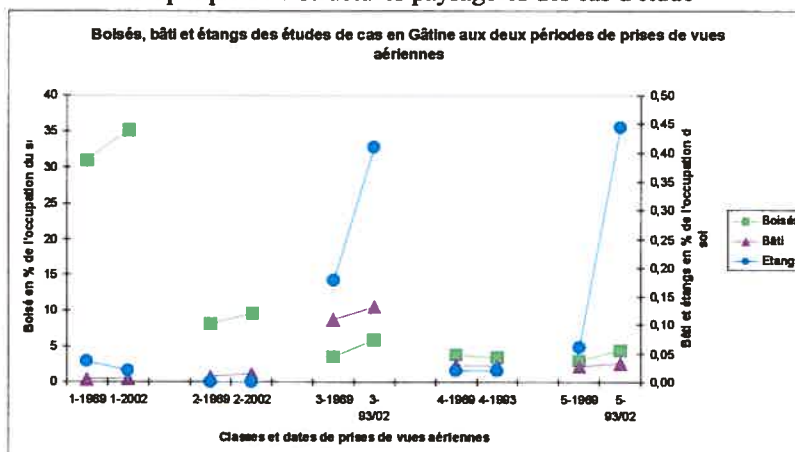
Cinq classes ont donc été constituées concernant les caractéristiques paysagères :



Graphique 27 : Classes des dynamiques paysagères : conditions physiques des cas d'étude



Graphique 28 : Structures paysagères des cas d'étude



Graphique 29 : Eléments paysagers des cas d'étude

A la **classe 1** (Availles Thouarsais (1 grille) et Coutières (2 grilles)) correspondent les grilles où les bois sont largement présents aux deux périodes d'étude. Il s'agit de grilles sur les différents types de sols où la pente est importante. A noter que les bois gagnent du

terrain, la taille des parcelles agricoles, relativement grande en 1969, augmente assez fortement et le réseau de haies, moyennement élevé du fait de la présence de bois, diminue assez peu.

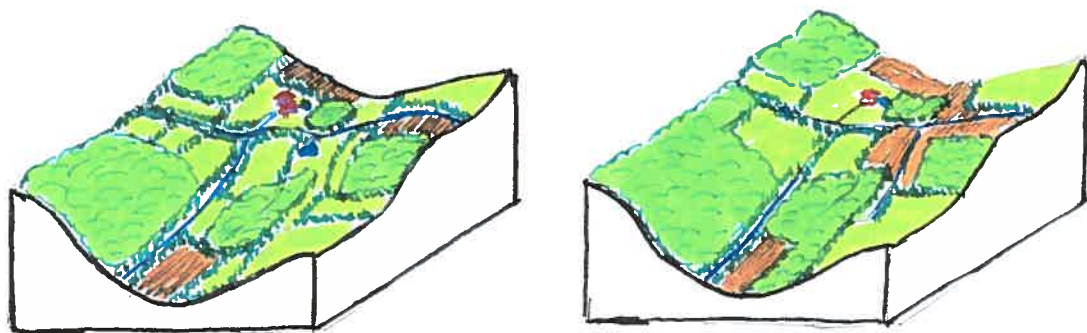


Figure 5 : Blocs diagrammes illustrant la classe 1  
Première période d'analyse à gauche, deuxième période à droite (NG, 2006)



Photographie 9 : Prairies de Gâtine et versant de coteau reboisé, canton de Secondigny, 2004

La **classe 2** (Availles Thouarsais (8 grilles)) représente les terres de sols calcaires des plaines céréalières de notre typologie des communes. Elle se caractérise par des étendues planes où la taille moyenne des parcelles agricoles déjà élevée en 1969 s'est considérablement accrue, les haies sont peu présentes et les quelques espaces boisés ont largement progressé, dans les vallées entaillant la plaine essentiellement.

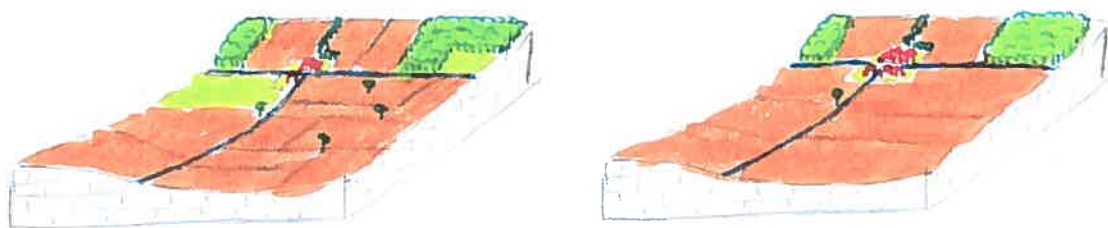


Figure 6 : Blocs diagrammes illustrant la classe 2  
Première période d'analyse à gauche, deuxième période à droite (NG, 2006)



La **classe 3** sur Coutières, Fénery, Surin et Saint Marc-la-Lande (1 grille chaque), regroupe les différents cas, il s'agit des grilles de zones d'habitats, hameaux dispersés dans le bocage ou villages dans la plaine. La taille des parcelles agricoles faible a peu changé et le linéaire de haies important a également peu évolué. Le bâti, les bois et les étendues d'eau ont progressé, énormément concernant les étangs.

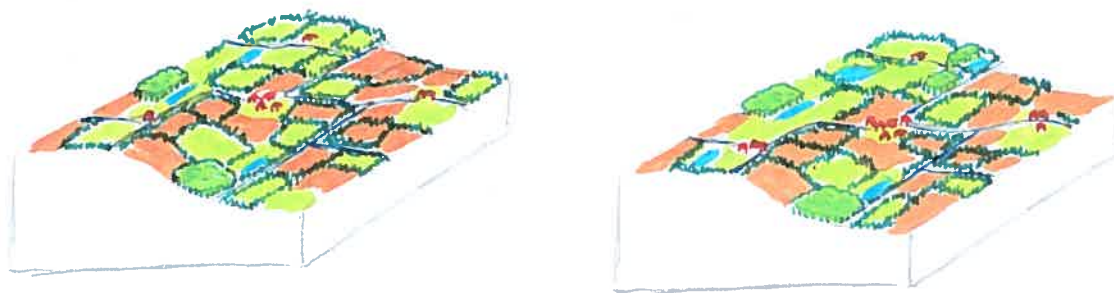


Figure 7 : Blocs diagrammes illustrant la classe 3

Première période d'analyse à gauche, deuxième période à droite (NG, 2006)



Photographie 10 : Entre bois et prairies, un étangs de loisirs, canton de Ménigoute, 2004

La **classe 4** sur Surin (8 grilles) représente les terres à l'interface entre plaine et hauteurs des sols anciens. Les sols encore principalement des calcaires à cet endroit voient des reliefs encore doux au pied des hauteurs. Ces grilles sont essentiellement agricoles, la part des bois (voire du bâti) tendant à décroître. Le linéaire de haies dense en 1969 a fortement chuté en parallèle d'un finage très morcelé en 1969 qui a laissé place à de vastes parcelles agricoles (Surin a connu un remembrement à la fin des années 1960).

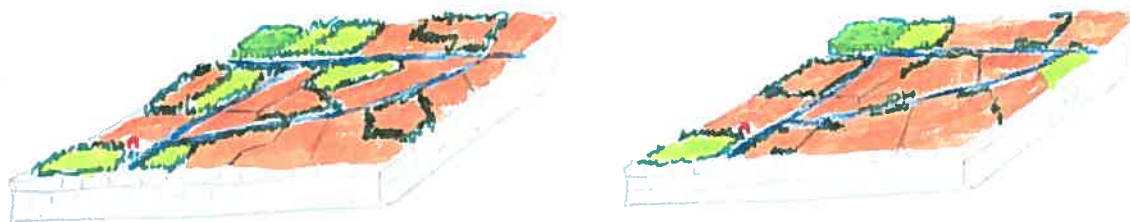


Figure 8 : Blocs diagrammes illustrant la classe 4

Première période d'analyse à gauche, deuxième période à droite (NG, 2006)



Photographie 11 : Champs de la plaine, canton d'Airvault, 2004

La **classe 5** sur Fénery (8 grilles), Saint Marc la Lande (8 grilles) et Coutières (6 grilles) regroupe les grilles des hauteurs sur sols anciens. La pente moyenne est importante, le réseau de haies est conséquent et a peu diminué entre les deux périodes d'étude. Les parcelles agricoles très découpées et compactes se sont peu agrandies. Les espaces boisés ont gagné du terrain, principalement sur les zones de pente comme nous le verrons, les bâtis ont également augmentés à la faveur de l'agrandissement notamment des structures de stabulation dans les fermes dispersées. Les étendues d'eau se sont multipliées et de grandes surfaces d'étangs ont vu le jour.

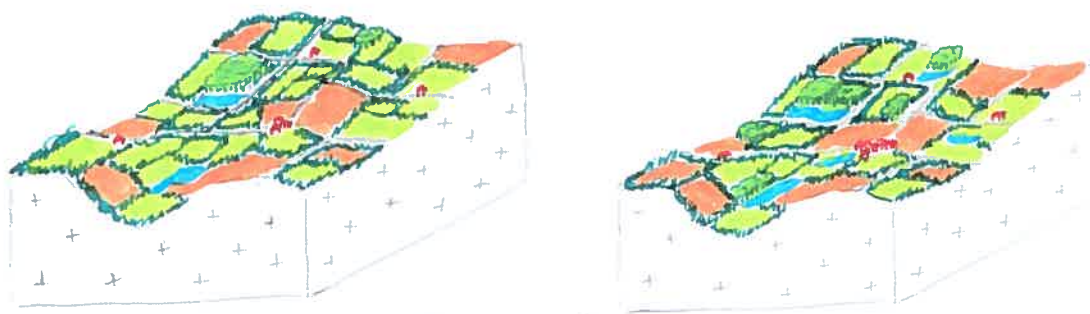


Figure 9 : Blocs diagrammes illustrant la classe 5

Première période d'analyse à gauche, deuxième période à droite (NG, 2006)

#### 4.4.1.3. Analyse des dynamiques paysagères

L'analyse des données de terrain a permis de mettre en lumière les tendances générales d'évolution de l'occupation du sol. Afin d'établir qu'elle en est l'expression sur la dynamique du paysage, nous avons mis en corrélation (de Pearson) les données (tableau 15). Ainsi nous sommes en mesure de discerner les différentes trajectoires des cas d'étude selon le croisement des différentes variables.

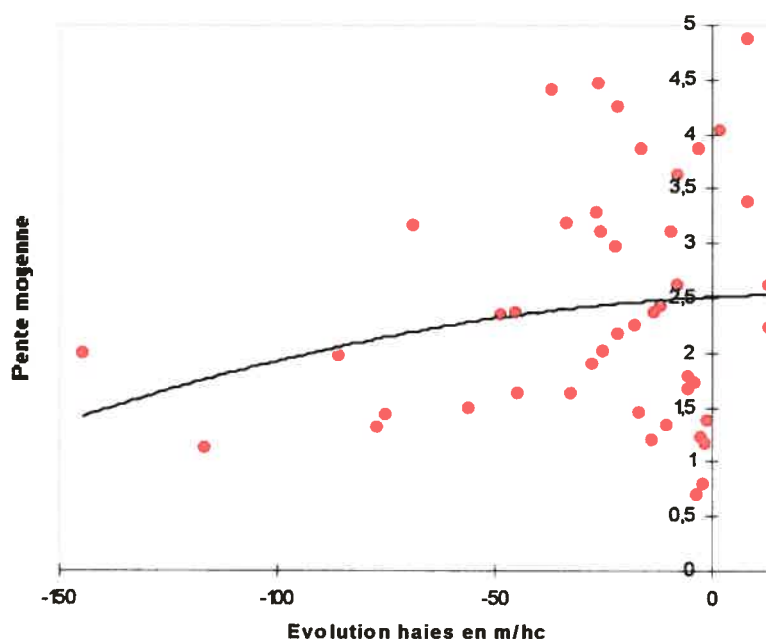
	Altitude moyenne	Pente moyenne	Linéaire de haies en 1969	Linéaire de haies en 1993*, 2002**	Evolution du linéaire de haies	Boisés en 1969	Boisés en 1993*, 2002**	Evolution des boisés	Bâti en 1969	Bâti en 1993*, 2002**	Evolution du bâti	Etangs en 1969
Altitude moyenne	1,000	0,189	0,553	0,828	0,190	-0,247	-0,219	0,022	0,162	0,209	0,213	0,284
Pente moyenne	0,189	1,000	0,275	0,419	0,243	-0,041	0,052	0,359	0,170	0,217	0,216	0,276
Linéaire de haies en 1969	0,553	0,275	1,000	0,828	-0,112	-0,468	-0,460	-0,142	0,358	0,360	0,151	0,229
Linéaire de haies en 1993*, 2002**	0,828	0,419	0,828	1,000	0,184	-0,401	-0,360	0,013	0,311	0,373	0,319	0,350
Evolution du linéaire de haies	0,190	0,243	-0,112	0,184	1,000	-0,284	-0,224	0,134	-0,005	0,071	0,237	0,091
Boisés en 1969	-0,247	-0,041	-0,468	-0,401	-0,284	1,000	0,971	0,259	-0,331	-0,340	-0,161	0,033
Boisés en 1993*, 1999**	-0,219	0,052	-0,460	-0,360	-0,224	0,971	1,000	0,483	-0,299	-0,295	-0,106	0,083
Evolution des boisés	0,022	0,359	-0,142	0,013	0,134	0,259	0,483	1,000	0,004	0,055	0,163	0,212
Bâti en 1969	0,162	0,170	0,358	0,311	-0,005	-0,331	-0,299	0,004	1,000	0,952	0,250	0,137
Bâti en 1993*, 2002**	0,209	0,217	0,360	0,373	0,071	-0,340	-0,295	0,055	0,952	1,000	0,535	0,216
Evolution du bâti	0,213	0,216	0,151	0,319	0,237	-0,161	-0,106	0,163	0,250	0,535	1,000	0,304
Etangs en 1969	0,284	0,276	0,229	0,350	0,091	0,033	0,083	0,212	0,137	0,216	0,304	1,000
Etangs en 1993*, 2002**	0,378	-0,056	0,160	0,290	0,091	-0,076	-0,088	0,003	0,032	0,060	0,102	0,468
Evolution des étangs	0,355	-0,107	0,132	0,250	0,082	-0,087	-0,087	-0,033	0,011	0,027	0,057	0,330
Taille des parcelles agricoles en 1969	-0,093	-0,157	-0,653	-0,375	0,374	0,181	0,183	0,074	-0,432	-0,382	-0,017	0,022
Taille des parcelles agricoles en 1993*, 2002**	-0,528	-0,446	-0,816	-0,792	-0,011	0,289	0,252	-0,075	-0,515	-0,494	-0,142	-0,296
Evolution de la taille des parcelles agricoles	-0,645	-0,488	-0,693	-0,827	-0,238	0,289	0,226	-0,144	-0,425	-0,428	-0,179	-0,406

En gras, valeurs significatives (hors diagonale) au seuil  $\alpha=0,050$  (test bilatéral)

Photographies aériennes : \* Fénéry, Surin, Saint Marc la Lande, \*\* Coulières, Avelles Thouarsais

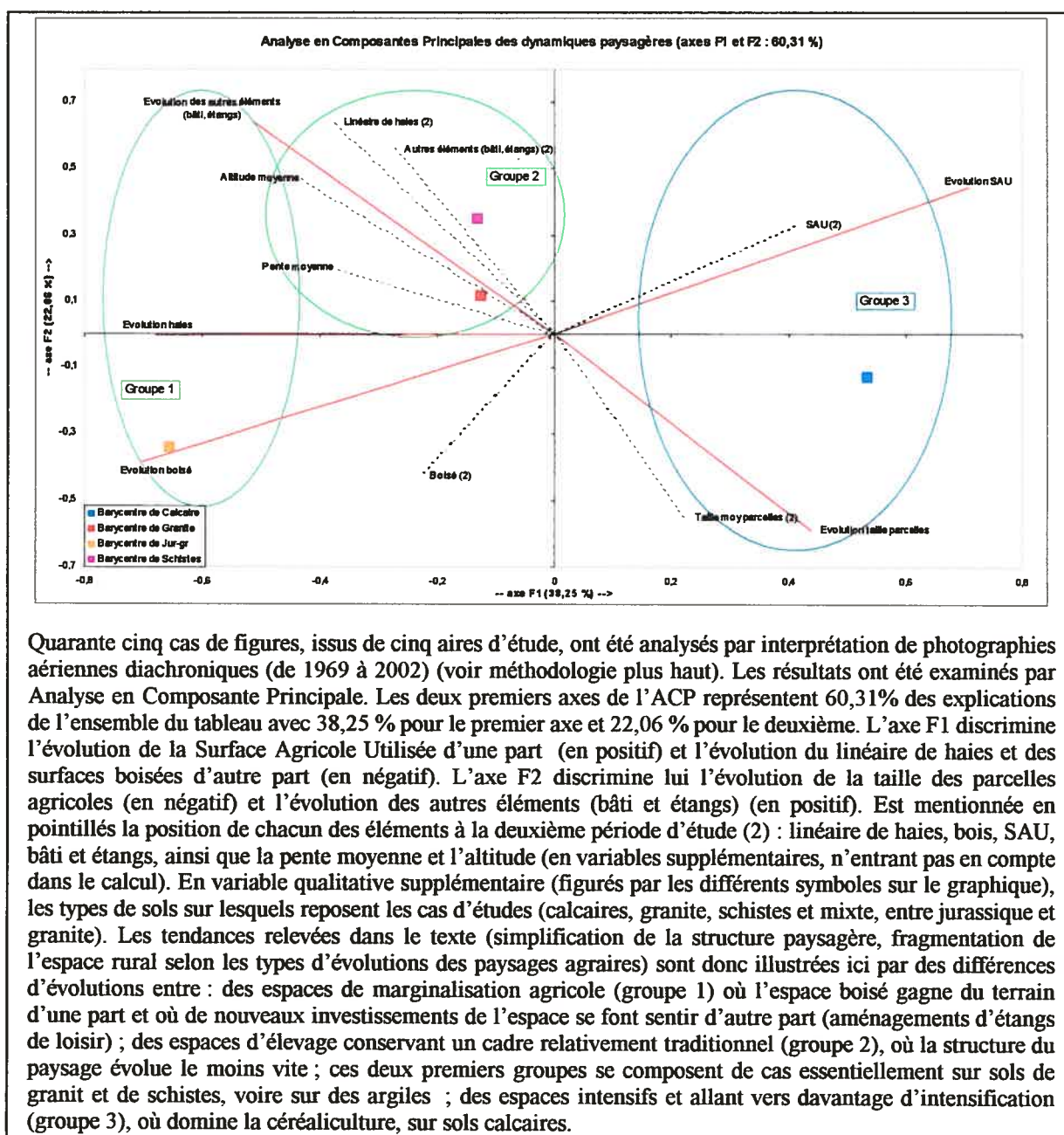
Tableau 15 : Matrice de corrélation (coef. de Pearson) des paysages sur les études de cas en Gâtine en 1969, 1993 et 2002 et de leur évolution

✓ Le réseau de haies : les haies de la seconde période d'étude étaient présentes pour une grande part en 1969 (corrélation 0.828)) et se sont le plus maintenues sur les hauteurs et les pentes en particulier (sans progresser néanmoins). Elles sont corrélées positivement (0,134, donc très faiblement) avec l'augmentation des bois sur ces mêmes zones. La friche a colonisé les zones les plus pentues. On a donc assisté à une concurrence entre espaces boisés succédant à la friche et réseau de haies sur les sols pentus. Ainsi, le linéaire de haies a régressé presque partout, s'est le mieux maintenu sur les zones les plus pentues (graphique 30), de petites parcelles.



Graphique 30 : Régression non linéaire de l'évolution du linéaire de haies sur les cas d'étude entre 1969 et 2002 et pente moyenne

- ✓ L'espace boisé : l'évolution des bois s'est opérée positivement avec les espaces les plus en altitude, singulièrement sur des zones de pente (mais pas uniquement) et où la taille des parcelles a progressé le moins vite (corrélation de -0.144). Ce sont donc les petites parcelles qui se sont boisées. Essentiellement dus à la progression de la friche sur les pentes ou sur les hauteurs, ces espaces boisés se situent sur les mêmes espaces que le parcellaire ayant augmenté de taille le moins rapidement, par rapport aux zones calcaires notamment.
- ✓ Les étangs : les surfaces en eau ont connu une forte croissance, essentiellement sur les sols anciens des hauteurs de Gâtine et sur des zones de petites parcelles agricoles. Les étangs ont donc investi les espaces où l'agriculture est la moins « conquérante de terres ».
- ✓ Le bâti : les surfaces les plus bâties sont celles où le parcellaire demeure le plus émietté, en 1969 comme en seconde période. La croissance du bâti est essentiellement le fait du grossissement des bourgs par des lotissements, par un accroissement de certains bâtiments agricoles et de constructions de stabulations ou de hangars de stockage pour le fourrage.



**Encadré 6 :** Résultats d'une ACP sur les dynamiques paysagères de cas d'étude sur la Gâtine

✓ **Le parcellaire agricole :** les plus forts accroissements de tailles de parcelles se sont effectués sur les terres de plaine. Les zones en pente ont vu leur taille de parcellaire le moins progresser, alors que pourtant, les plus petites étant sorties de la SAU lorsque la friche a remplacé les cultures, la taille moyenne s'en trouve augmentée. En 1969 déjà, le linéaire de haies était le plus faible sur les zones de grandes parcelles (corrélation de -0.653). En seconde période d'étude, la corrélation s'affirme davantage encore (-0.792). En effet, sur les zones de plaine, le réseau de haies s'est fortement réduit alors que dans le même temps, la taille des parcelles a nettement augmenté.



Le cadre physico-spatial a changé en Gâtine depuis ces 40 dernières années, probablement davantage que durant les 150 précédentes années. Ces changements portent sur les caractéristiques objectives des différentes entités que l'on a relevé et concernent aussi l'articulation de ces entités entre elles. Ces changements sont différenciés dans l'intensité et la vitesse selon les systèmes agricoles. Ces modifications touchent l'ensemble des éléments du paysage : les éléments surfaciques (taille des parcelles qui croît, des bois aussi sur les zones en marginalisation), les éléments linéaires etc. On assiste à une disparition de l'agriculture traditionnelle et des éléments paysagers qui leur sont attachés : la polyculture laisse place à la spécialisation et se traduit par une banalisation des paysages, l'intensification dans les modes d'exploitation (en grandes cultures comme dans l'élevage) accapare des espaces aux seules fonctions de production quand par ailleurs, d'autres espaces voient se développer de nouvelles formes d'utilisation du sol.

→ La méthode de grilles est utilisée pour identifier la dynamique du paysage : on peut ainsi connaître les éléments ayant subi des modifications (la structure ou ses composantes) et corréler les variables physiques avec ces modifications.

→ La « fermeture du paysage » dans les vallées et sur les zones pentues (Le Floch, et *al.*, 2005) est une des tendances principales de l'évolution du paysage de Gâtine.

→ Une banalisation des paysages de plaine et une homogénéisation des cultures sont un deuxième élément : les grandes surfaces effacent toute trace des anciennes structures agraires, les haies et arbres épars reculent au fur et à mesure de l'accroissement de la taille des parcelles notamment.

→ Une différenciation de plus en plus marquée entre les types de trajectoires paysagères s'opère.

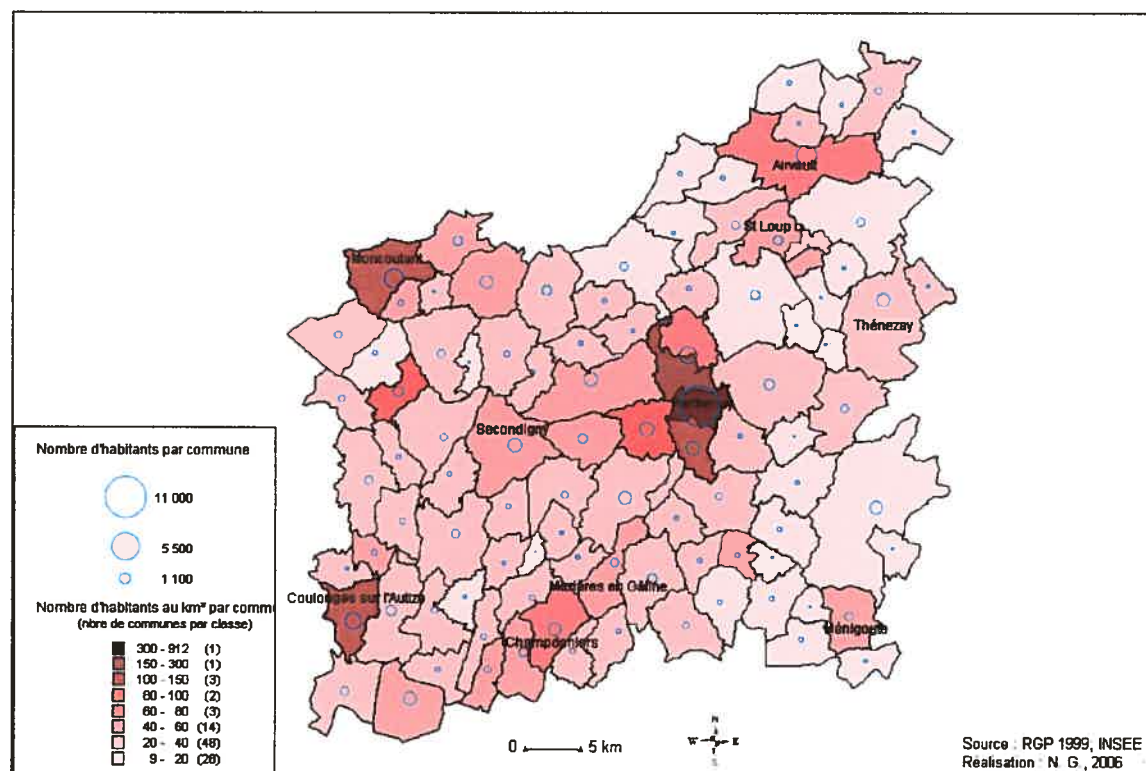
## 4.5. Lecture des dynamiques socio-démographiques

### 4.5.1. Population et évolution démographique

Si les espaces ruraux en France en 1999 ont retrouvé leur niveau de peuplement de 1962, qui s'inscrit dans la tendance d'une renaissance des campagnes (Kayser, 1990), des contrastes tempèrent l'idée d'une généralisation de leur revitalisation. Bessy-Pietri et *al.* (2001) définissent trois types d'espaces ruraux : (a) les périurbains bénéficiant de



l'exurbanisation, (b) le rural isolé, enclavé ou distant des pôles urbains et (c) le rural intermédiaire. Le département des Deux-Sèvres compte parmi la vingtaine de départements français où près de la moitié des communes de l'espace à dominante rurale enregistre un solde migratoire déficitaire.



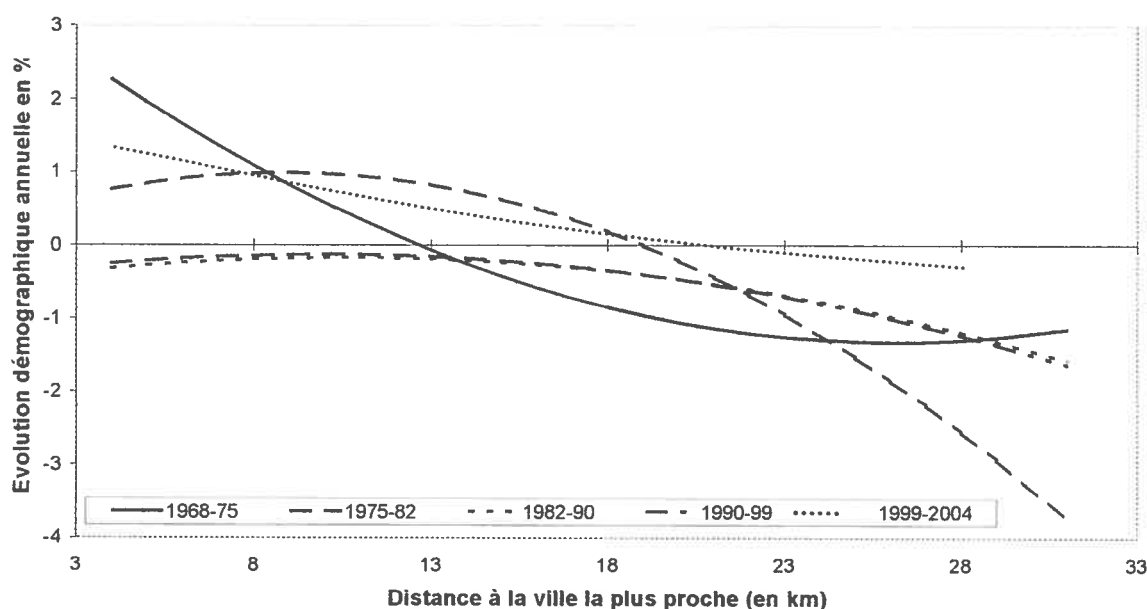
Carte 31 : Nombre d'habitants et densité de population par commune en Gâtine en 1999

La Gâtine se situe parmi ces espaces fragiles en décroissance démographique continue. Avec un peu plus de 76000 habitants en 1999 (voir tableau 19 sur les données du Recensement Général de la Population, INSEE, chapitre 5), la Gâtine possède une densité d'habitants relativement faible, à peine 40 habitants au km² (carte 31), à peine 35 si l'on soustrait le chef lieu d'arrondissement, Parthenay, et ses 10466 habitants. Le niveau de peuplement est en dessous de ce qu'il était en 1821 (près de 79000 habitants sur les communes d'étude, presque 109000 en 1891). Les communes sont de taille modeste, seulement 20 (en comptant Villiers en Plaine) ont plus de 1000 habitants, mais 54 en ont moins de 500.

Quelles ont été les évolutions récentes et quelles sont les perspectives d'évolution ?

L'arrière pays connaît une évolution négative de la population entre 1990 et 1999, tout comme son aire urbaine, Parthenay. Jusqu'en 1975 (graphique 31) la campagne gâtinaise est en plein exode rural. Les principales villes alentours bénéficient de l'arrivée des ruraux,

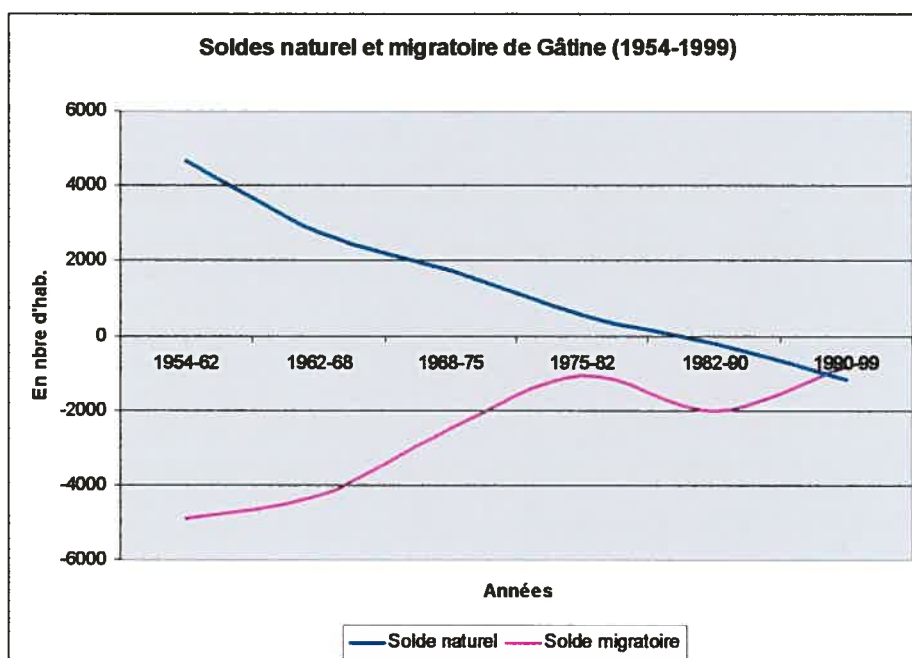
mais les campagnes ne maintiennent pas leur niveau de peuplement par un fort excédent naturel comme c'est le cas dans les espaces ruraux durant cette période (graphique 32), l'émigration est bien trop forte. Le rythme de décroissance séculaire enregistré depuis 1891 perdure. A partir de 1975, si en France on assiste à un inversement de tendance avec un déficit naturel et un retour du solde migratoire positif, les communes de Gâtine les plus isolées continuent de se vider. Le phénomène de péri urbanité apparaît avec un étalement des aires urbaines sur les campagnes environnantes, jusqu'à une quinzaine de kilomètres des villes (Parthenay, Niort et Bressuire) (carte 32).



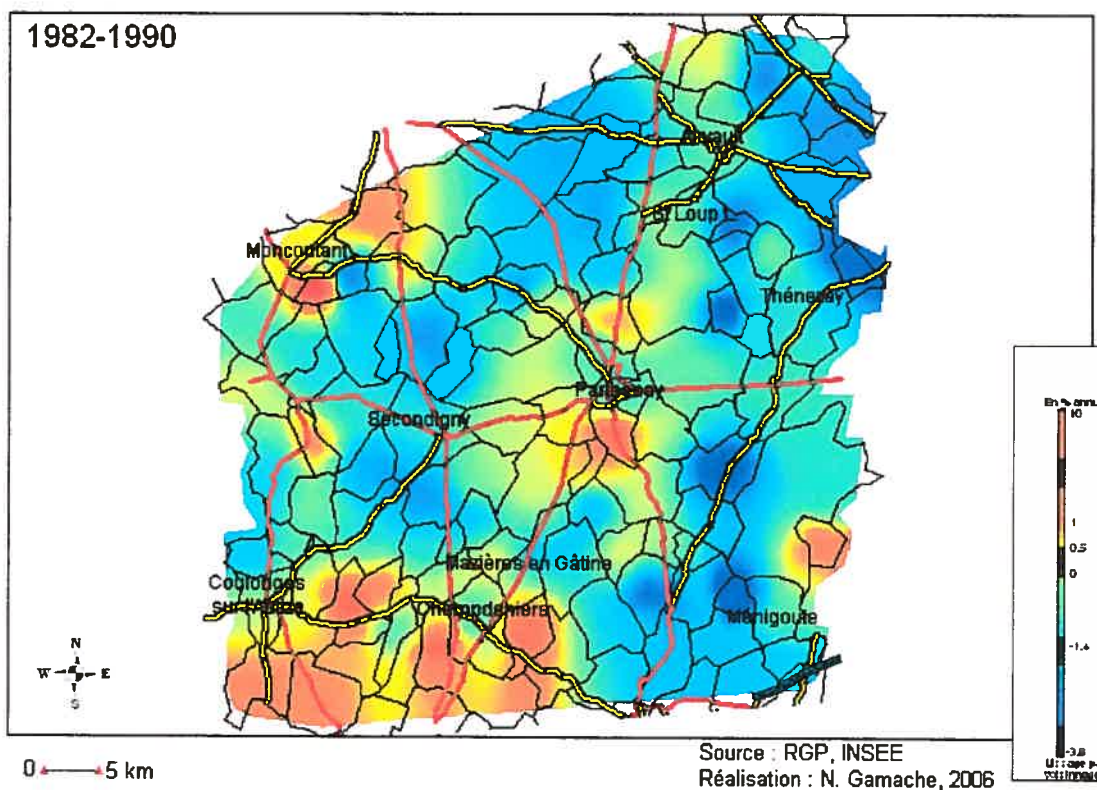
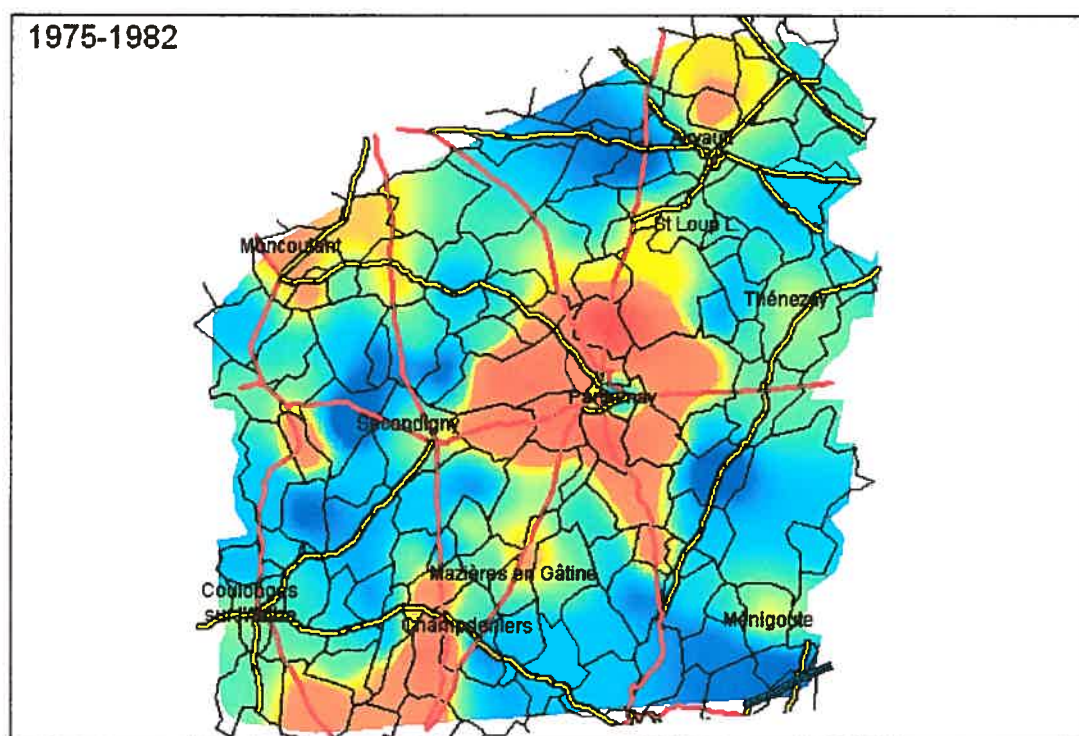
Graphique 31 : Evolutions démographiques (1969-2004) des communes de Gâtine et distance à la ville la plus proche

A partir de 1982, la décroissance continue et se généralise à l'ensemble du territoire. Depuis 1982, le solde migratoire, même s'il reste négatif tend à remonter. Il est donc permis d'estimer qu'avec un solde migratoire qui deviendrait positif comme les premiers résultats du recensement de 2004 et 2005 le montrent un infléchissement de la tendance. L'arrivée de jeunes notamment permettra de retrouver un solde naturel à la hausse, on constate ainsi une reprise du nombre de naissances depuis 1995-96. Si l'on infère les résultats du recensement de population de 2004-2005, les naissances l'emportent sur les décès tout récemment (graphique 33). Toutefois, même moins soutenue, les communes les plus isolées connaissent encore une décroissance. Tous les cantons n'ont pas enrayé le problème des départs plus nombreux que les arrivées, non plus un solde naturel déficitaire

(Saint Loup sur Thouet, Airvault, Moncoutant ou Secondigny) (voir tableaux des données sur les naissances et décès, et sur les soldes migratoires et naturels par canton en annexe 6).

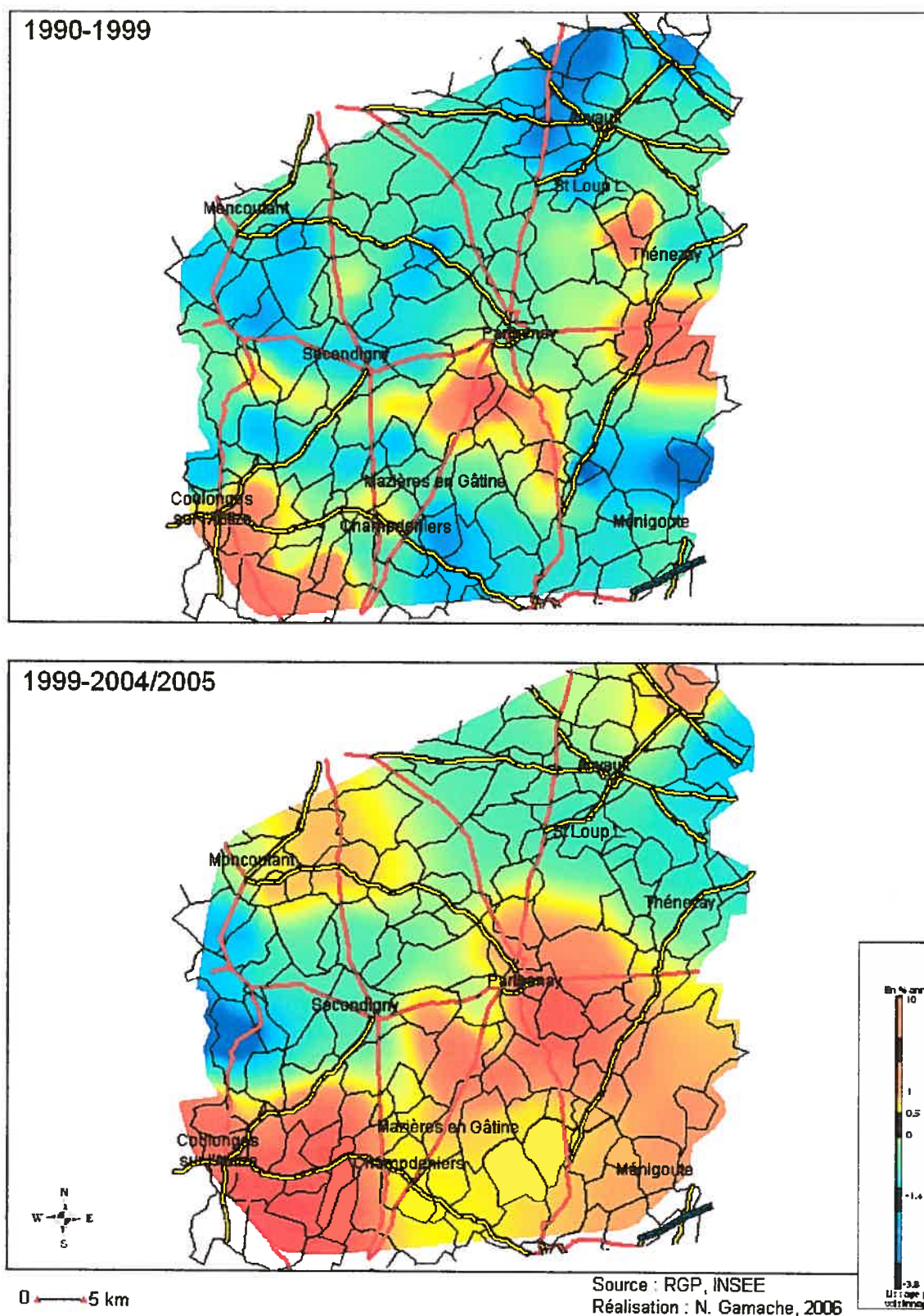


Graphique 32 : Solde naturel et migratoire de Gâtine (1954-1999)

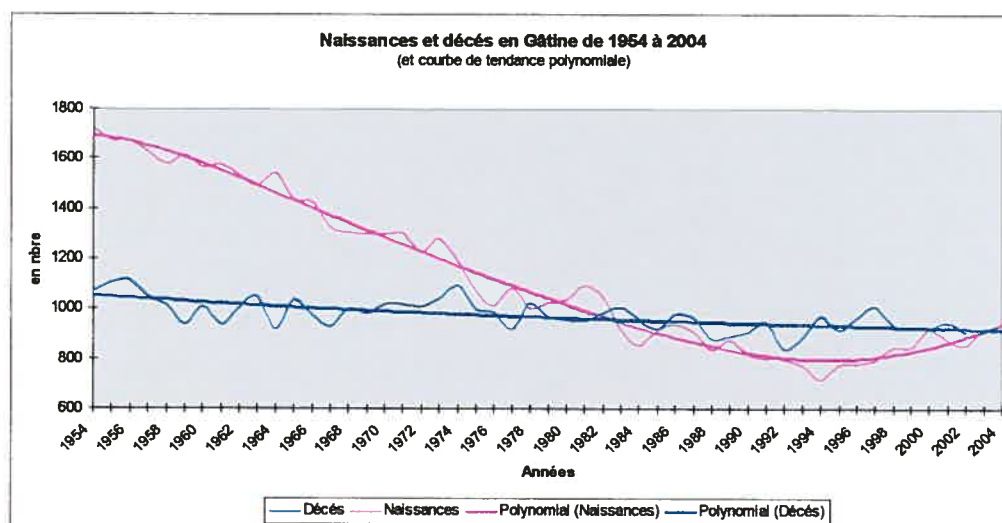


(Titre page suivante)





**Carte 32 : Evolutions de la population des communes de Gâtine de 1975 à 2005 (méthode de lissage)**



Graphique 33 : Naissances et décès en Gâtine (1954-2004)

L'évolution démographique ces quarante dernières années en Gâtine est donc contrastée dans la spatialité des phénomènes de dépopulation ou de repopulation, notamment selon l'effet des distances aux pôles urbains.

- ➔ La reprise démographique en Gâtine est récente.
- ➔ Elle est essentiellement le fait du solde migratoire. Le solde naturel reste négatif, la tendance à la croissance toutefois laisse présager un solde naturel positif dans les années à venir.
- ➔ L'évolution démographique est empreinte de disparités entre les cantons : distance des pôles urbains et axes routiers sont les deux facteurs principaux discriminant ces différences dans la répartition.
- ➔ Toutefois, la diffusion de la croissance démographique vers des espaces de plus en plus « reculés » se confirme.

Quelles sont les recompositions socio-démographiques en Gâtine ? L'effet de distance opère-t-il également sur la répartition de la recomposition sociale de ces espaces ? Quelles sont les effets de ces recompositions sur la configuration du territoire de Gâtine ?

#### 4.5.2. Populations et recompositions socio-spatiales

##### 4.5.2.1. Mobilités spatiales et quotidiennes au travail

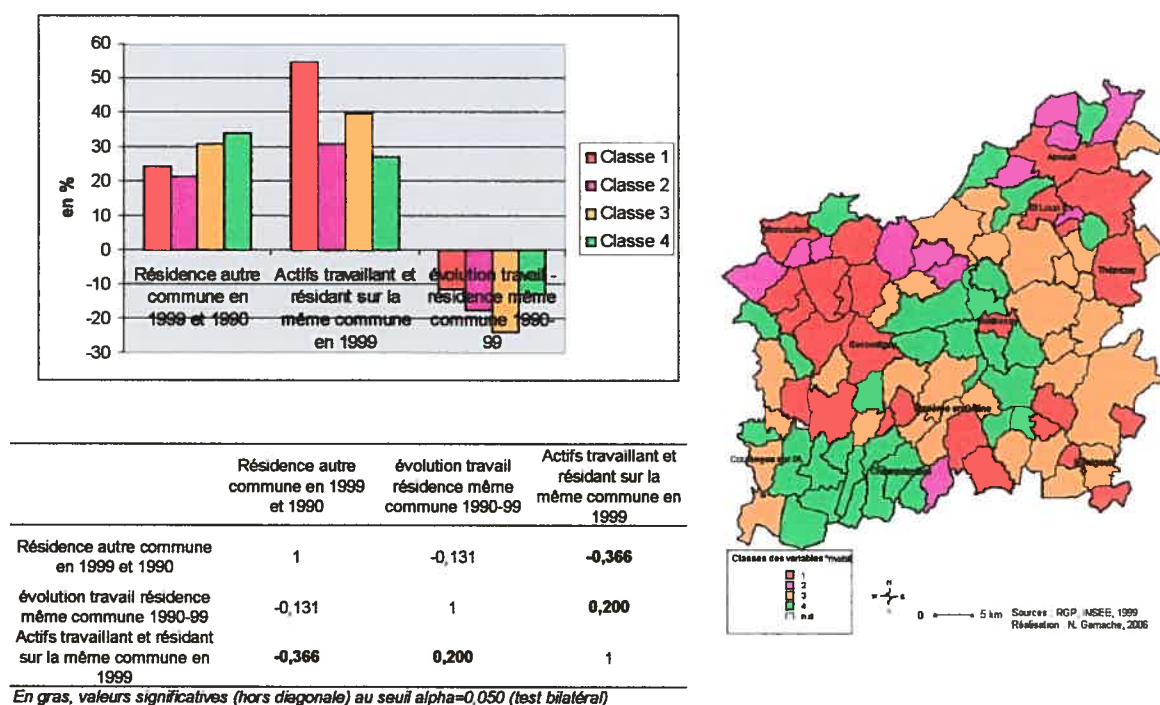
L'évolution de la population des communes, en croissance ou en décroissance, ne rend pas entièrement compte des flux de populations. En effet, la motorisation grandissante des



ménages a participé à de nouvelles formes des mobilités (résidentielles ou quotidiennes pour le travail) des habitants<sup>22</sup> et conduit à l'imbrication des espaces urbains et ruraux comme nous l'exposons en première partie. Quelles en sont les traductions sur la répartition des populations ? Est-ce que ce phénomène continue et se diffuse ? Nous avons choisi trois indicateurs pour illustrer les différents profils de communes face à ces mobilités : (1) le taux de résidents provenant d'une autre commune depuis le recensement de population précédent, celui de 1999 (pour les mobilités spatiales), (2) les actifs travaillant et résidant sur la même commune en 1999 et (3) l'évolution de ce critère sur les deux derniers recensements (pour les mobilités quotidiennes pour le travail). Après avoir effectué une analyse par les nuées dynamiques, quatre classes de communes se distinguent (graphique 34 et carte 33) : de la classe 1 à la classe 4, les mobilités (de résidence ou quotidiennes) s'accroissent régulièrement, c'est à dire qu'entre les deux types de mobilités, une corrélation significative (tableau 16) indique qu'en même temps que la population change, c'est l'ensemble des mobilités qui se trouvent changées. Ainsi, les profils des espaces péri-urbains de Parthenay et Niort (classe 4) ont un fort taux de renouvellement de la population : plus du tiers des résidents de 1999 n'habitait pas sa commune en 1990. Dans le même temps, sur les communes concernées, le taux de résidents ne travaillant pas sur la même commune est important. L'évolution de ce taux tend toutefois à moins changer (-12 %) en raison notamment d'un taux déjà conséquent de mobilités quotidiennes.

---

<sup>22</sup> Si la migration quotidienne entre lieu de résidence et lieu de travail n'est pas une nouvelle forme des mobilités en soit, son caractère généralisé et sa diffusion dans l'espace est une nouvelle forme de structuration de l'espace.



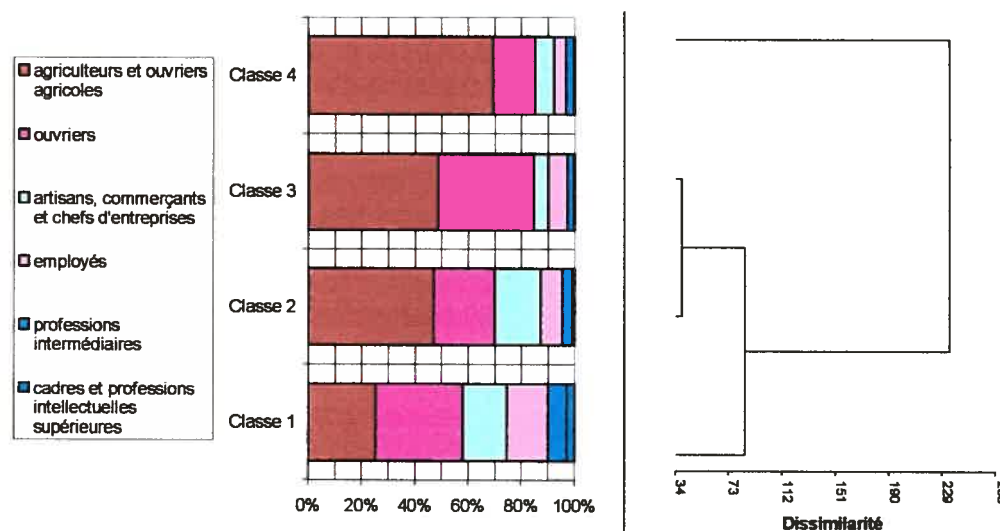
Graphique 34 : Classification des communes de Gâtine selon les degrés de mobilités des habitants

Carte 33 : Les communes de Gâtine selon le degré de mobilité des populations communales

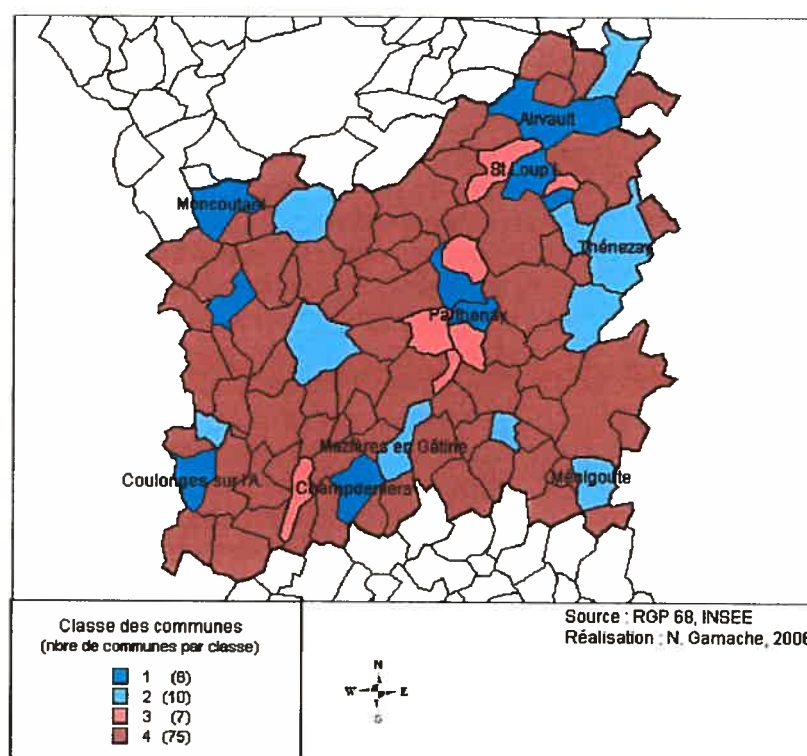
Tableau 16 : Matrice de corrélation des "mobilités"

#### 4.5.2.2. Mobilités socio-professionnelles

Les communes de Gâtine dans les années 1960 ressemblaient aux autres communes de l'espace rural de la période dans sa composition socio-professionnelle (carte 34 et graphique 35) : elles étaient majoritairement peuplées d'agriculteurs qui étaient même souvent majoritaires au sein de leur municipalité. Les chefs lieux de cantons regroupaient les services et les professions liées à ces services (cadres et professions intellectuelles supérieures, employés, etc.), voire quelques usines avec leurs ouvriers, bien que ceux-ci se situaient plus souvent dans la proche banlieue de la ville, Parthenay par exemple. Quelques communes présentaient un caractère ouvrier quelque peu plus marqué, mais la Gâtine n'avait pas une spécificité industrielle telle qu'elle a pu être développée dans d'autres régions rurales.



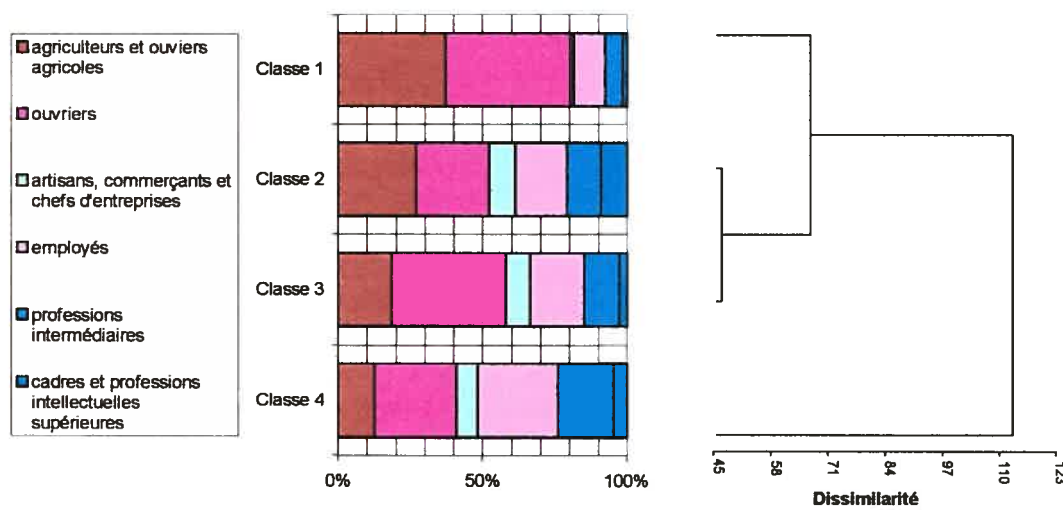
Graphique 35 : Classification d'Ascendance Hiérarchique des communes de Gâtine selon le profil socio-professionnel des actifs en 1968



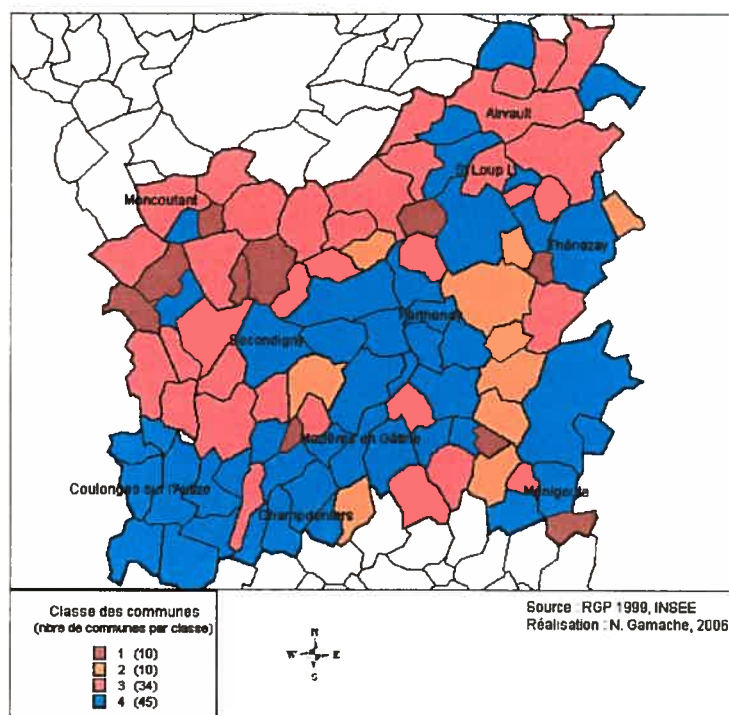
Carte 34 : Communes de Gâtine selon la CAH des profils socio-professionnels en 1968

En l'espace de trente ans, cette configuration a été complètement bouleversée : rares sont les communes où les agriculteurs sont majoritaires (même en valeur relative) (carte 35 et graphique 36). Comme dans la majeure partie de l'espace rural, la campagne gâtinaise est aujourd'hui ouvrière. Cependant, la structuration spatiale socio-professionnelle est plus complexe qu'elle ne l'était. Une plus grande diversité d'acteurs apparaît, et leur distribution

ne laissent plus de catégorie largement dominante en terme numérique sur les autres catégories. Par ailleurs, la relative homogénéité des communes dans les années 1960 liée à une structuration sociale agraire est caduque : les typologies communales se sont diversifiées et la spatialité de ces typologies fait paraître des discontinuités spatiales, voire une fragmentation.



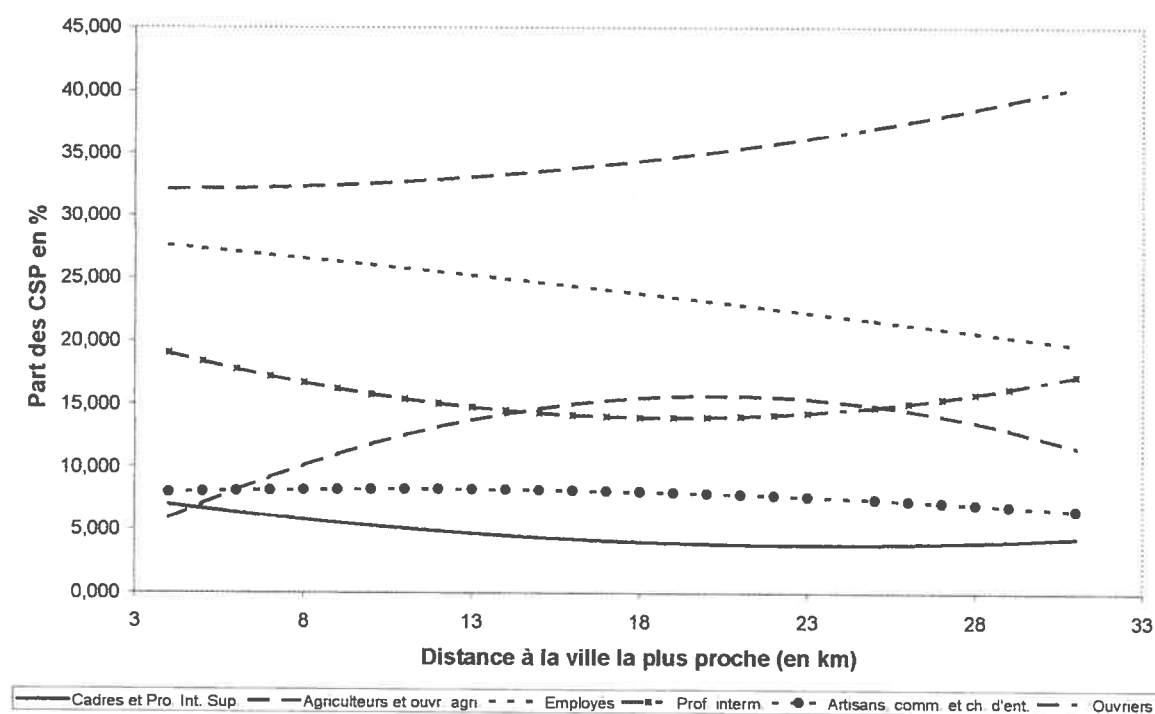
Graphique 36 : Classification d'Ascendance Hiérarchique des communes de Gâtine selon le profil socio-professionnel en 1999



Carte 35 : Communes de Gâtine selon la CAH des profils socio-professionnels en 1999

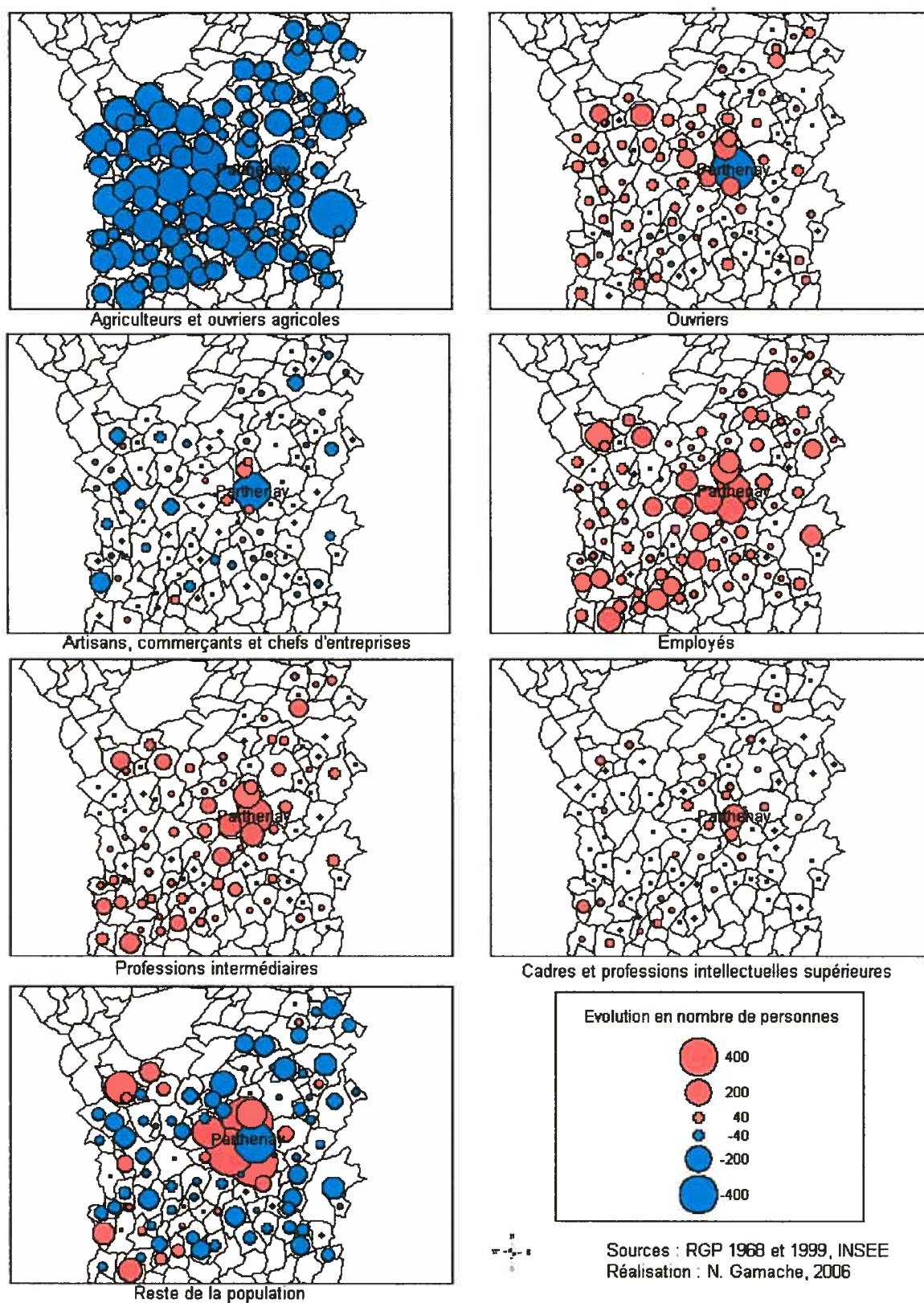
Les ouvriers sont partis de la ville centre (Parthenay), tout comme les artisans et commerçants pour aller en périphérie. Cependant la recomposition spatiale de ces deux catégories socio-professionnelles n'a pas suivie le même cheminement : les ouvriers ont certes perdus des effectifs en ville, mais ont gagné en nombre sur toutes les communes, alors que les artisans et commerçants ont diminué en nombre partout ailleurs hors des communes proches du centre ville (Parthenay, voire Niort) (carte 36). Quant aux agriculteurs, comme nous l'avons déjà vu, leurs effectifs ont chuté partout et fortement.

Ces CSP ont laissé la place à celles des employés, des professions intermédiaires, les cadres et professions intellectuelles supérieures. Cependant, ces CSP si elles ont nettement gagné des effectifs sur l'ensemble du Pays, ont une orientation d'implantation spécifique, notamment relativement à la distance à la ville la plus proche. Trois types de communes ressortent quant à la composition socio-professionnelle des communes de Gâtine en rapport à la distance à la ville la plus proche (graphique 37) :



Graphique 37 : CSP et distance à la ville la plus proche des communes de Gâtine en 1999  
(poids : nbre d'hab. en 1999)





Carte 36 : Evolution des catégories socio-professionnelles et inactifs des communes de Gâtine entre 1968 et 1999 en nombre de personnes

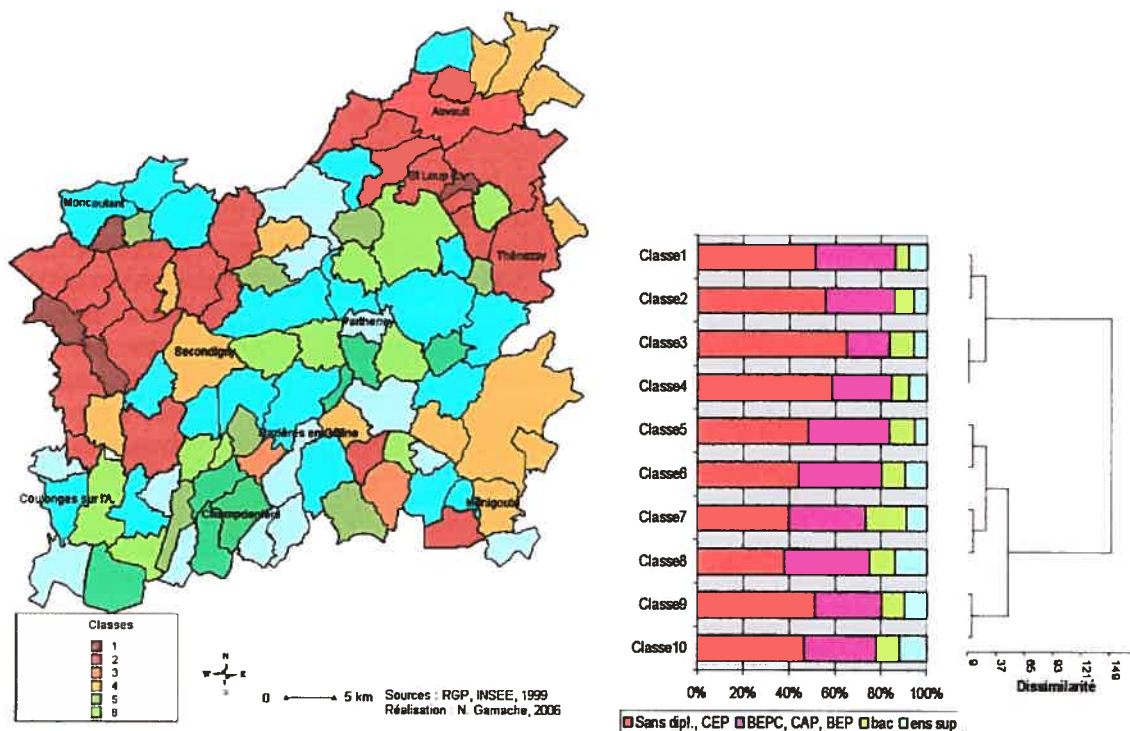


Dans un rayon de 10 km de la ville centre s'étale le péri-urbain, première aire d'exurbanisation. La composition sociale est celle d'ouvriers, employés, professions intermédiaires et cadres.

Dans un rayon de 10 à 25 km de la ville centre, les communes sont marquées par une plus forte part d'ouvriers. Les agriculteurs y ont leur proportion la plus forte.

Au-delà de 25 km, on peut également parler d'une campagne en recomposition, les agriculteurs ont un poids moindre. La baisse de leurs effectifs dans cette catégorie de commune est forte et d'autant plus marquée au vue de communes peu peuplées. Le poids des inactifs, notamment des retraités (et particulièrement de l'agriculture) joue également.

Parmi les recompositions socio-spatiales, notons également la variable relative à la qualification des résidents des communes (carte 37 et graphique 38). Les profils sont assez semblables à ceux des CSP : qualifications des habitants plus élevée avec la proximité des pôles urbains ou des corridors entre ces pôles, niveau de formation moins élevé pour les communes plus retirées.



Graphique 38 : CAH des communes de Gâtine selon le niveau de formation de la population des communes en 1999

Carte 37 : Communes de Gâtine selon la CAH du niveau de formation des habitants en 1999

→ Les recompositions socio-démographiques et les mobilités socio-spatiales sont corrélées.

→ « L'espace socio-démographique » est partagé, deux types de communes sont repérables quant à leur profil socio-démographique et leur dynamique en la matière :

- d'une part, les communes où la population se renouvelle très fortement : à proximité des pôles urbains, ces communes voient le niveau moyen de qualification de leurs habitants s'élever, des catégories socio-professionnelles du tertiaire aux mobilités quotidiennes augmentant au fur et à mesure de leur diffusion dans la campagne plus éloignée, des habitants aux origines géographiques de plus en plus lointaines,
- d'autre part des communes qui ne voient pas encore poindre ce renouveau, largement encore agricoles, vieilles et retirées.

## Conclusion du chapitre 4

*L'ordre éternel des champs* (Maspétiol, 1939) a vécu : agraire et paysanne jusqu'à l'après deuxième guerre mondiale, la Gâtine demeure rurale et peu urbanisée, mais le paysan a laissé la place à l'agriculteur (Mendras, 1967). L'agriculteur est devenu à son tour minoritaire, derrière l'ouvrier, bientôt l'employé. Le Pays conserve quelques héritages des temps anciens des premiers défrichements, notamment ses paysages de bocage. Mais devant la progression des grandes cultures, de la mécanisation et de l'agrandissement des structures, ces paysages changent. Certes, la Gâtine n'a pas subi de mutation profonde et rapide, mais le paysage change au rythme des nouvelles configurations économiques et socio-spatiales.

D'un espace homogène, dans ses fonctions (de production agricole essentiellement) il y a trente ans et dans sa composition et répartition sociologique, la Gâtine est devenue multiple dans ses territorialités : espaces de production intensive côtoient espaces en déprise agricole, espaces urbanisés et campagne s'interpénètrent, agriculteurs et autres catégories socio-professionnelles ne sont plus aussi séparés que par le passé et leur rapport de force s'est considérablement modifié. Quelle lecture de ces nouvelles configurations peut-on esquisser de cette nouvelle ruralité qui se dessine ? Quel est le regard de ceux qui la vivent ? C'est l'objet de notre prochain chapitre, avant d'examiner si cette lecture de la Gâtine, notamment à travers le paysage, permet de répondre à la question des rapports des acteurs au territoire : est-ce que ces acteurs se côtoient ou s'ignorent ? Est-ce qu'ils partagent une même vision du cadre de vie qu'ils ont objectivement en commun ? Est-ce que de nouvelles identités naissent de ces rencontres ?

## **Chapitre 5 : Matériels et méthode à l'étude des perceptions du paysage et du jeu d'acteurs et résultats d'ensemble : la Gâtine, un espace rural valorisé**



*« (...) la campagne qui, si longtemps, parut subir le rythme lourd de ses communautés paysannes, les aléas terribles du climat et des saisons, la dépendance à l'égard des propriétaires de la terre, est aujourd'hui chargée de nos rêves de liberté, de solidarité, de beauté et de santé » (Hervieu B., Viard J., 2001)*

Les changements intervenus et en cours sur le cadre physique et sur les caractéristiques démographiques interrogent sur la façon dont les sociétés sont affectées dans leurs rapports au territoire. Ces derniers sont orientés par les relations entre individus et groupes d'acteurs par rapport aux pratiques, aux espaces vécus, aux situations particulières, mais aussi en référence aux cadres généraux de société dans lesquels s'inscrivent ces acteurs : systèmes de valeurs, structurations sociales, environnement économique, etc. Toutes ces variables orientent à leur tour des logiques d'intentions ou de participation à la dynamique territoriale et génèrent des représentations du territoire.

Par ailleurs, toutes les corrélations entre les typologies des dynamiques territoriales en terme d'évolution du paysage et de « mouvements » (dans un sens d'une dialectique changements / permanences) des populations pourraient laisser croire à l'idée d'un déterminisme géographique et social dans les (-re) compositions spatiales. Tel espace serait ainsi voué à tel processus qui s'opère, tel profil de population, etc. Cette vision, simple pour expliquer les relations des sociétés aux territoires et des sens que porteraient ces territoires, au regard de leurs composantes et de leur structuration (entre eux et en leur sein), laisserait échapper l'essence même de ce qui définit le territoire, un espace socialisé et donc construit de relations, de réseaux, et pas seulement d'individualités juxtaposées formant un tout. Si certains éléments, événements, peuvent déterminer de manière forte les dynamiques territoriales, cela laisse en marge toute la singularité de ces rapports entre acteurs, entre acteurs et territoire et entre acteurs et projets. Le territoire n'est pas la somme des individualités qui l'occupent ou *a contrario* une entité homogène face à l'altérité, ses contours ne se marient pas à celui d'un objet arbitrairement délimité par des valeurs

statistiques, même si l'objet peut être considéré comme tel, notamment dans ses formes administratives et dans des considérations techniciennes. Le territoire finalement compose avec ces individualités, mais celles-ci lui donnent vie et sens non pas par agrégation, mais par l'échange : échange quantifiable (mais pas seulement) de flux de toutes sortes, mais aussi qualifiable en terme de relations, d'expériences, de réseaux d'appartenance. C'est une question de forme à envisager par le contenant et le contenu (territoire, représentations), mais aussi une question de fond, celle du sens à déchiffrer dans les systèmes d'actions et d'interrelations, de contradictions et paradoxes, celle des possibles bien plus que des limites, d'opportunités plus que de contraintes.

Ainsi, après avoir quantifié et qualifié les dynamiques physico-spatiales et les trajectoires socio-démographiques d'un espace rural, nous allons à présent interroger le contenu des représentations associées à ces phénomènes.

Dans un premier temps, nous présenterons le *corpus* sur lequel notre travail de terrain est construit. Notre démarche s'est appuyée sur une enquête, enrichie de rencontres et entrevues. Une première présentation des résultats édictera les grandes lignes des façons dont le paysage est perçu de manière générale par l'ensemble de la population interrogée.

Dans un second temps nous introduirons certains facteurs explicatifs à la compréhension des points de vue exprimés sur le paysage et le territoire, selon une démarche sociologique et culturelle.

L'objectif ici est donc de dresser le tableau des résultats d'enquête qui seront analysés au chapitre 6 et discutés en troisième partie à la lumière de la comparaison du cas d'étude québécois afin d'approcher les nouveaux sens de l'espace rural.

## **5.1. Matériels, méthodes et premiers résultats**

### *5.1.1. Méthode*

Nous avons réalisé une enquête par questionnaire entre novembre et décembre 2001 auprès d'habitants de la Gâtine Poitevine. Le modèle méthodologique s'est inspiré de travaux semblables (Claval, 2001, Colson *et al.* 1996, Di Méo, 1998, Méjean *et al.* 1996). 483 questionnaires remplis par les résidents interrogés ont été traités et analysés sur un total de 950 questionnaires distribués et 554 réponses, taux très satisfaisant pour ce type d'enquête (tableau 17).

Cantons	Collectes	Questionnaires exploitables (1)	Questionnaires non exploitables (2)	Questionnaires non retournés (3)	Questionnaires distribués (total) (4)	Taux de réponse (en %) $((1+2)/4)*100$
Airvault	Airvault	17	3	51	71	28,2
Champdeniers	Champdeniers	70	5	0	75	100,0
Coulonges	Coulonges	47	15	45	107	57,9
Mazières	Mazières	69	6	36	111	67,6
Ménigoute	Ménigoute	42	6	37	85	56,5
Moncoutant	Moncoutant	34	3	36	73	50,7
Parthenay	L'Absie	50	10	49	109	55,0
	Parthenay	15	4	49	68	27,9
	(Marchioux)					
Secondigny	Parthenay (centre ville)	24	5	40	69	42,0
	Secondigny	76	11	37	124	70,2
Thénezay	Thénezay	39	2	17	58	70,7
Totaux		483	70	396	950	58,2

Tableau 17 : Répartition de la distribution et de la collecte des questionnaires en Gâtine

La méthode d'échantillonnage non probabiliste et aléatoire systématique dans l'espace a été utilisée (Gumuchian et Marois, 2000), selon la répartition de la population cible. L'objectif n'étant pas d'analyser les représentations de l'ensemble de la population de Gâtine, nous n'avons pas cherché à avoir un échantillon représentatif de la population, mais une population en soi et qui caractérise les tendances des recompositions de population. Plusieurs populations cibles convenaient :

- ✓ les retraités, sur-représentés dans la population rurale et notamment sur cet espace. Ils sont nombreux à venir s'installer en campagne et représentent une bonne part des néo-ruraux.
- ✓ les anglais et étrangers d'Europe du Nord, qui sont aussi un vecteur structurant dans la recomposition de la population : d'après les chiffres de la Préfecture, 719 ressortissants anglais résident en Deux-Sèvres, dont 275 en Gâtine en 2002. La tendance est à une amplification des installations depuis 2000 et ces données sont seulement celles des cartes de séjour délivrées (annexe 7).
- ✓ les actifs entre 35 et 60 ans, d'origine locale (les enfants de la génération qui n'est pas partie durant le plus fort de l'exode rural des années précédentes) et les nouveaux résidents qui ont fait le choix de s'installer à la campagne ou qui opèrent cette migration pour diverses raisons (relativement au coût de l'immobilier et du prix du foncier avantageux notamment).

Plusieurs éléments ont guidé notre choix : notre problématique en premier lieu, qui s'interroge sur les différents éléments concourant aux changements (et aux permanences), les types de trajectoires socio-démographiques de l'espace et qui renouvellent le sens des territoires (selon l'ancienneté d'installation, les profils professionnels, ...). La comparaison



avec un autre espace rural, au Québec exigeait d'adopter une même démarche et une même population cible. Aussi nous avons opté pour une population représentative des espaces cantonaux (carte 38) pour la population des résidents ayant vécu et vivant les transformations de ces 30 dernières années.

L'enquête a été distribuée *via* les collèges de Gâtine, ce qui nous permettait de toucher l'ensemble du pays et ainsi de pouvoir confronter les regards d'une même population sur l'ensemble de l'espace d'étude.

La catégorie de population concernée est celle en âge d'activité : l'emploi est un facteur discriminant que la catégorie des retraités n'intègre plus (dans la distance et le trajet à l'emploi, formes de mobilités différentes, qui pourrait aussi être intéressantes chez les retraités). Notre objectif tient également à comparer au sein de cette population les différents cas de figures en rapport « aux statuts » dans la société.

Le but de cette enquête est d'éclairer sur les enjeux sociaux que représente le paysage. Il s'agit ainsi de dévoiler les tensions exercées sur le paysage, les points de discordes entre groupes d'acteurs, au sens de ces rapports et ce, par le biais d'une mise à jour des discours et des pratiques. Les principales thématiques du questionnaire sont de trois ordres (Chételat et Ley, 2002) : le profil de la personne interrogée, le paysage et l'identité culturelle (voir questionnaire en annexe). Était incluse une suggestion demandant de dessiner une carte mentale du cadre de vie de la personne interrogée, suggestion à laquelle 15% ont répondu (figures en annexes). On pourra ainsi démontrer que même avec des données quantitatives, l'espace vécu peut être « déchiffré » par les pratiques. Un certain nombre de critères seulement sont retenus, présentés ci-dessous.

L'aspect qualitatif est toutefois abordé de deux manières : d'une part, dans le questionnaire lui-même, un large volet est consacré à la libre expression par un certain nombre de questions ouvertes. D'autre part, par des entrevues ayant eu cours tout au long de la thèse, de manière informelle sans grille préalable, mais basées sur les éléments du questionnaire, par une méthode d'entrevues compréhensifs. Des élus et responsables politiques ont été enquêtés, des agriculteurs et habitants également, d'autant que nous sommes résidents et impliqués localement notamment dans le domaine associatif.

Nous nous sommes efforcés d'accomplir un travail d'objectivation sur nos propres approches. Par ailleurs, durant la thèse, nous avons participé à des travaux : exposition sur les paysages de Gâtine, étroites collaborations avec le Pays et le Centre Permanent

d'Initiatives pour l'Environnement de Gâtine Poitevine (CPIE), et durant la dernière année de thèse, nous avons exercé un emploi au Conseil général des Deux-Sèvres à la Direction de l'Environnement et de l'Agriculture au service Education à l'environnement et espaces naturels.

Cantons	Réponses (1)	Nbre d'habitants en 1999 (2)	Ratio (1)/(2)*1000	Nbre hab. dans la tranche d'âge pop° cible 20-60 ans (1990) (3)	Ratio (1)/(3)*1000
Airvault	12	5056	2,37	2685	4,47
Champdeniers	46	5107	9,01	2502	18,39
Coulonges	96	9829	9,77	4816	19,93
Mazières	44	6202	7,09	2932	15,01
Ménigoute	34	4507	7,54	2115	16,09
Moncoutant	90	10556	8,53	5301	16,98
Parthenay	37	20270	1,83	10988	3,37
Saint Loup	13	4111	3,16	2079	6,25
Secondigny	77	7013	10,98	3500	22
Thénezay	34	4296	7,91	1993	17,06
Totaux	483	76947	6,28	38911	12,41

Tableau 18 : Répartition des réponses de l'enquête en Gâtine

		en % Enquête	Gâtine (RGP 1999)
		n = 483	N = 76968
Origine géographique	Gâtine	34	n.r.
	Deux-Sèvres (hors Gâtine)	29	73,8
	Poitou-Charentes	14	6,7
	Hors Poitou-Charentes	21	17,2
	Etranger	1	2,3
Profession (* des plus de 15 ans ; N = 64640)	Agriculteurs exploitants	13	*5,3
	Ouvriers (dont agricoles)	14	*17,3
	Artisans, commerçants ou chefs d'entreprises	10	*3,8
	Cadres et professions intellectuelles supérieures	9	*2,5
	Professions intermédiaires	10	*8
	Employés (et personnels de service)	29	*13,5
	Autres (artistes, clergé, militaires, policiers)	1	
	Sans emploi (chômeurs, retraités, étudiants, au foyer)	13	
	Retraités		*29,3
	Autres inactifs		*20,3
Profession des parents	Agriculteurs exploitants	48	
	Ouvriers (dont agricoles)	22	
	Artisans, commerçants ou chefs d'entreprises	13	
	Cadres et professions intellectuelles supérieures	3	
	Professions intermédiaires	4	
	Employés (et personnels de service)	12	
	Autres (artistes, clergé, militaires, policiers)	1	
	Sans emploi (chômeurs, retraités, étudiants, au foyer)	13	
Diplôme (* des plus de 15 ans ayant terminés leur scolarité ; N = 59922)	Sans scolarité, sans diplôme	9	* 24,2
	BEPC, Certificat d'études	7	* 32,4
	CAP, BEP, BEPA	45	* 24,8
	Lycée, Bac, BTA	21	* 9,5
	BTS, DUT, DEUG ou premier cycle universitaire	9	* 5,8
	Deuxième cycle universitaire (licence, maîtrise)	8	* 3,4
	Troisième cycle universitaire (DEA, DESS, Doctorat)	2	
Type d'habitation	Ferme	15	
	Maison ancienne	39	
	Pavillon	40	
	Autre (immeuble, appartement...)	3	
	Maison (autre)	4	
Motivation à l'installation dans la commune	Travail	60	
	Famille (rapprochement), mariage	36	
	Cadre de vie, qualité de vie	32	
	Natif, retour aux "sources"	16	
	Autre (dubitatif, hasard, éloignement familial)	1	
Sexe	masculin	59	49,8
	féminin	41	50,2
Age	moins de 20 ans		22,0
	20-29 ans	0,4	10,3
	30-34 ans	8,4	6,4
	35-39 ans	36,4	7,1
	40-44 ans	32,0	6,9
	45-49 ans	14,9	6,9
	50-59 ans	7,5	11,3
	plus de 60 ans	0,4	29,2

Tableau 19 : Profil des personnes interrogées en Gâtine et profil de la population en 1999

Source : RGP 1999, INSEE

→ L'objectif de l'enquête est d'apporter un éclairage sur les enjeux sociaux que représente le paysage

→ Trois thématiques constituent la trame de l'enquête : le profil de la personne interrogée, le paysage et l'identité culturelle.



Réalisation : N. Gamache, 2004

Carte 38 : Répartition des personnes interrogées en Gâtine

### 5.1.2. Présentation de l'enquête et des entretiens

#### 5.1.2.1. Présentation de l'enquête et des entretiens

L'enquête comporte 36 questions. Avant d'être diffusée, un test a été effectué auprès d'une vingtaine de personnes résidentes en Gâtine. Ce test a donné lieu à des ajustements afin d'avoir un questionnaire final abordable pour tout un chacun, ni trop long, ni trop court, et qui puisse apporter tous les éléments dont nous avons besoin et surtout qui soit rempli. La structure du questionnaire s'articule autour de trois axes thématiques :

✓ Thématique sur le paysage s'articulant autour de la qualification du paysage au sens large, de sa valorisation, du jeu d'acteurs et de son rapport au territoire :

- Qu'est ce que la personne interrogée considère être le paysage ?
- Comment décrit-elle son paysage, celui de son lieu de vie ?
- Quelles sont ses attentes en matière paysagère ?
- Quel(s) rôle(s) pense-t-elle jouer, quelle est sa place dans les processus décisionnels en matière de paysage ?
- Comment juge-t-elle les autres acteurs du paysage et ses relations avec les autres acteurs du paysage ?
- Fait-elle un lien entre paysage et identité culturelle et si oui, lequel ?
- Quel est le sens du rapport entre territoire et paysage ?

✓ Thématique sur l'identité culturelle :

- Qu'est-ce que la personne interrogée considère être l'identité culturelle ?
- Quelle est son identification culturelle si elle considère en avoir une ?
- Comment considère-t-elle que l'identité culturelle est vécue, en quoi est-elle incarnée, qu'est ce qui la symbolise ?
- Quelle est l'évolution de l'identité culturelle si celle-ci a été identifiée ?
- Quel est son rapport au territoire ?

✓ Thématique sur le profil de la personne interrogée :

- Quelles sont les caractéristiques de la personne interrogée : âge, genre, commune de résidence, profession, niveau scolaire
- Quelles sont ses habitudes de vie : pratiques de loisirs, trajets pour le travail ?
- Quel est son capital ou son héritage socio-culturel : profession des parents, type d'habitation, année d'installation, origine géographique, statut de résidence ?
- Quels sont les sentiments de la personne interrogée sur l'environnement général (économique) ?

Le cheminement dans le questionnaire débute par trois questions permettant à la personne interrogée de s'approprier le questionnaire et continuer à y répondre (méthode sur les trois premières questions du « oui, oui, mais moi je pense que...! »). L'alternance de questions à

choix multiples, avec et sans classement, possibilités multiples, ouvertes, questions semi directives, avec échelle d'évaluation, de reconnaissance, avec alternatives etc. répondait aux exigences de traitement d'une part, et de diversité pour le répondant. Dans les commentaires finaux, nombreux sont ceux nous ayant prodigués leurs encouragements à continuer, à diffuser les résultats pour en avoir connaissance et à s'enthousiasmer sur le fait que l'on puisse s'intéresser à leur opinion sur ce genre de sujet. D'autres étaient moins convaincus et laissaient paraître leur doute sur une possible écoute, notamment des élus, quant à leur avis. Tous ont répondu avec sérieux et rigueur.

#### 5.1.2.2. Outils d'analyse

La première saisie des réponses s'est faite sur le logiciel Ethnos. Les premiers résultats ont ainsi vite été traités, ce logiciel est simple d'accès et permet surtout de rentrer le grand nombre de données assez rapidement (483 questionnaires pour 36 questions, cela fait un total de 17388 réponses !). De plus, une fois les données entrées, nous les avons transférées sur excel pour un traitement plus avancé. Nous avons opté pour l'addiciel XL Stats, spécifique aux traitements d'analyse factoriels et statistiques multivariées : de nombreuses méthodes ont ainsi pu être adoptées pour le traitement et l'analyse, descriptive dans un premier temps, de correspondance, de nuées dynamiques, etc. selon les nécessités d'interprétation. La méthode du Khi<sup>2</sup> est employée pour identifier ce qui est significatif dans les discours et ce qui les différencie. Des classifications d'ascendance hiérarchique ont été mobilisées pour les questions sémantiques également.

#### 5.1.2.3. Profils des personnes interrogées

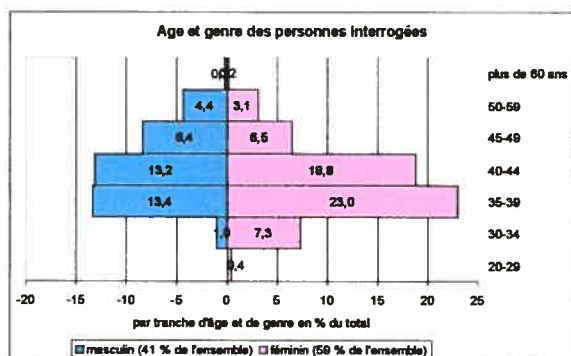
Le nombre de personnes interrogées, ayant répondu et dont le traitement du questionnaire a été rendu possible s'élève donc à 483. Parmi celles-ci, les femmes sont plus nombreuses que les hommes, respectivement 285 (59 %) et 198 (41 %). L'âge varie entre 20 et 61 ans. 8,3 % des personnes ont entre 30 et 34 ans, 36,4 % entre 35 et 39 ans, 32 % entre 40 et 44 ans, 14,9 % entre 45 et 49 ans et 7,5 % entre 50 et 59 ans (graphique 39). 86 % des personnes interrogées exercent une profession (14 % sans activité), avec dans l'ensemble 13 % d'agriculteurs, 14 % d'ouvriers (ouvriers agricoles compris), 10 % d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise, 9 % de cadres et professions intellectuelles supérieures,



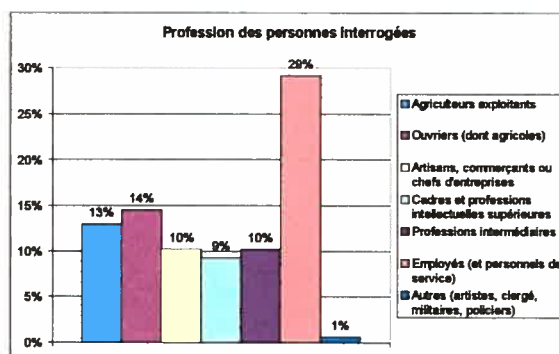
10 % exercent une profession intermédiaire, 29 % sont des employés et des personnels de services, le 1 % restant se compose d'artistes, de gendarmes et militaires (graphique 40).

Près d'une personne sur deux (46 %) est issue d'une famille où le chef de famille est ou était exploitant agricole, 22 % où celui-ci est ou était ouvrier, 13 % artisan, commerçant ou chef d'entreprise, 3 % cadre ou profession intellectuelle supérieure, 4 % une profession intermédiaire, 12 % employé et autre pour le dernier 1 % (graphique 41). Ce tableau dresse assez justement le tableau des catégories socio-professionnelles de la génération antérieure à celle interrogée, soit la population active de Gâtine entre les années 1950 à 1970, avec une forte prédominance agricole et ouvrière.

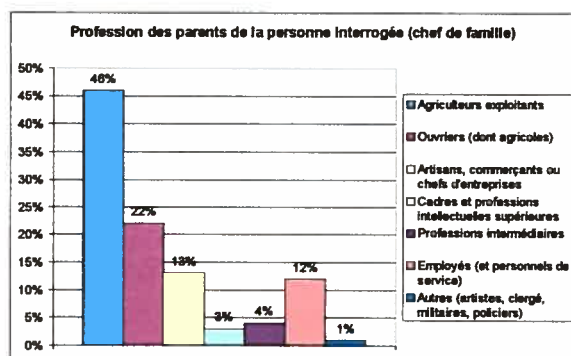
On retrouve également tout type de qualifications quant au niveau scolaire et diplômes obtenus par les personnes interrogées : 9 % n'ont validé aucun diplôme, 7 % ont obtenu un certificat d'études ou un brevet des collèges, 45 % un Certificat d'Aptitude Professionnelle, un Brevet d'Etudes Professionnelles ou un Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles, 21 % sont allées au lycée, ont obtenu un baccalauréat ou un Brevet de Technicien Agricole, 9 % ont suivi un premier cycle universitaire, 8 % un deuxième cycle universitaire et 2 % un troisième cycle universitaire (graphique 42).



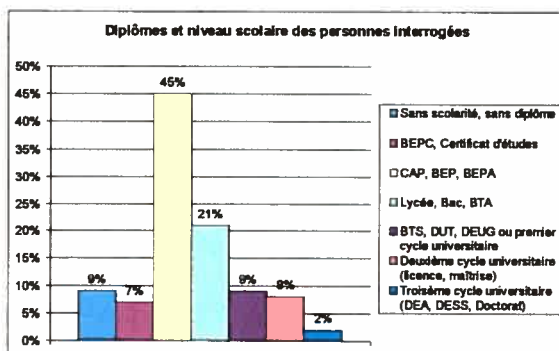
Graphique 39 : Age et genre des personnes interrogées



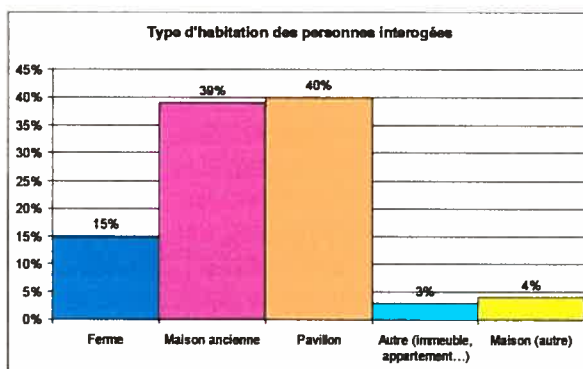
Graphique 40 : Profession des personnes interrogées



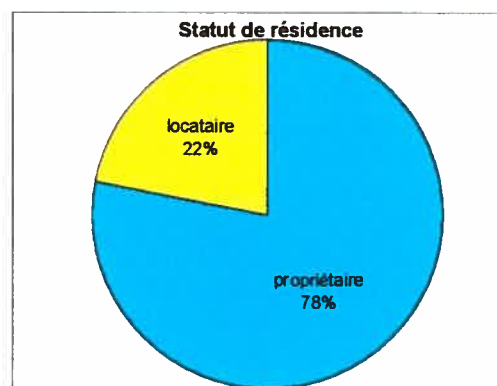
Graphique 41 : Profession des parents des personnes interrogées



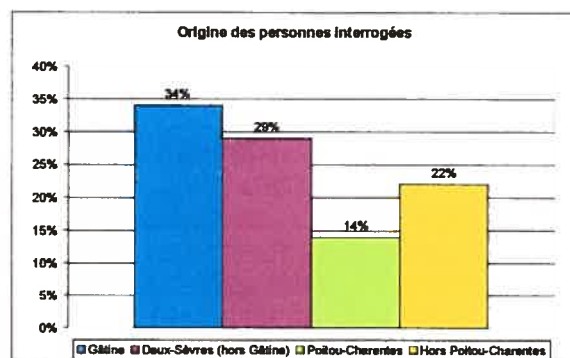
Graphique 42 : Diplômes et niveau scolaire des personnes interrogées



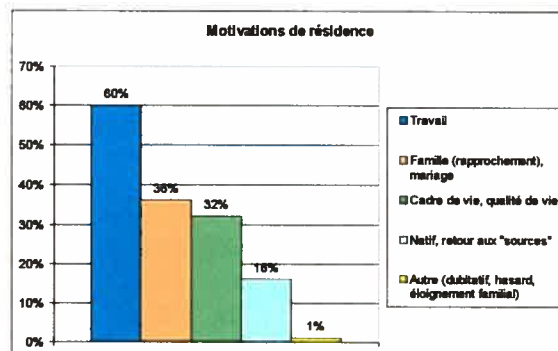
Graphique 43 : Type d'habitation des personnes interrogées



Graphique 44 : Statut de résidence des personnes interrogées



Graphique 45 : Origine des personnes interrogées



Graphique 46 : Motivations de résidence des personnes interrogées

La gamme d'habitations des personnes interrogées se compose pour 15 % de bâtiments de ferme, 39 % de maisons anciennes, 40 % de pavillons, 4 % de maisons autres (moulin restauré par exemple) et 3 % d'un autre type d'habitation (immeuble, habitat collectif, appartement) (graphique 43). Nous laissons libre choix aux personnes de définir ce type d'habitation et la catégorie des maisons anciennes concerne généralement des maisons construites avant 1970 et se trouve la plus hétéroclite : une question demandait la date de construction de l'habitation, qui peut parfois remonter à plusieurs siècles.

22 % des répondants sont locataires contre 78 % qui en sont propriétaires (graphique 44), ce qui est assez proche de la moyenne du pays de Gâtine (encadré 7).

Le parc de logement repose essentiellement sur des résidences principales qui sont à 70 % en propriété et à 94 % en logement individuel.

Le parc individuel en Gâtine est ancien, 80 % des logements individuels ont été construits avant 1981.

Source : Insee, décimal 244, 2004

#### Encadré 7 : L'habitat en Gâtine

L'origine des personnes interrogées éclaire les parcours de vie, la relation au territoire et les attaches plus ou moins ancrées : 34 % des personnes sont originaires de Gâtine, ce qui ne signifie pas que celles-ci n'aient pas vécu de mobilités, une part d'entre elles a pu migrer au

cours de sa vie au sein du Pays, ou bien partir puis revenir en Gâtine. 29 % des personnes sont originaires des Deux-Sèvres, hors Gâtine (graphique 45). Un fort effet de proximité géographique oriente l'implantation de ces personnes selon la région d'origine. On retrouve ainsi plus souvent les personnes originaires du Mellois dans le sud de la Gâtine (de Xaintray à Mazières), celles de Niort proche de l'agglomération, celles du Thouarsais dans le nord Est de la Gâtine (de l'Airvaudais au Val de Thouet) et celles d'origine du Bocage Bressuirais sur la frange nord ouest du Pays (essentiellement Moncoutantais). Le même phénomène se ressent avec les personnes originaires de la région Poitou-Charentes hors Gâtine qui représentent 14 % des personnes interrogées, avec les personnes originaires de la Vienne pour beaucoup sur la frange Est de la Gâtine, d'Airvault à Ménagoute, mais avec un certain nombre aux alentours de Niort néanmoins. Les personnes d'origine autre que régionale (Poitou-Charentes) ont une provenance très large du point de vue national et même international (tableau 20).

Tableau 20 : Origine déclarée en % de l'ensemble des personnes interrogées d'origine "hors Poitou-Charentes"

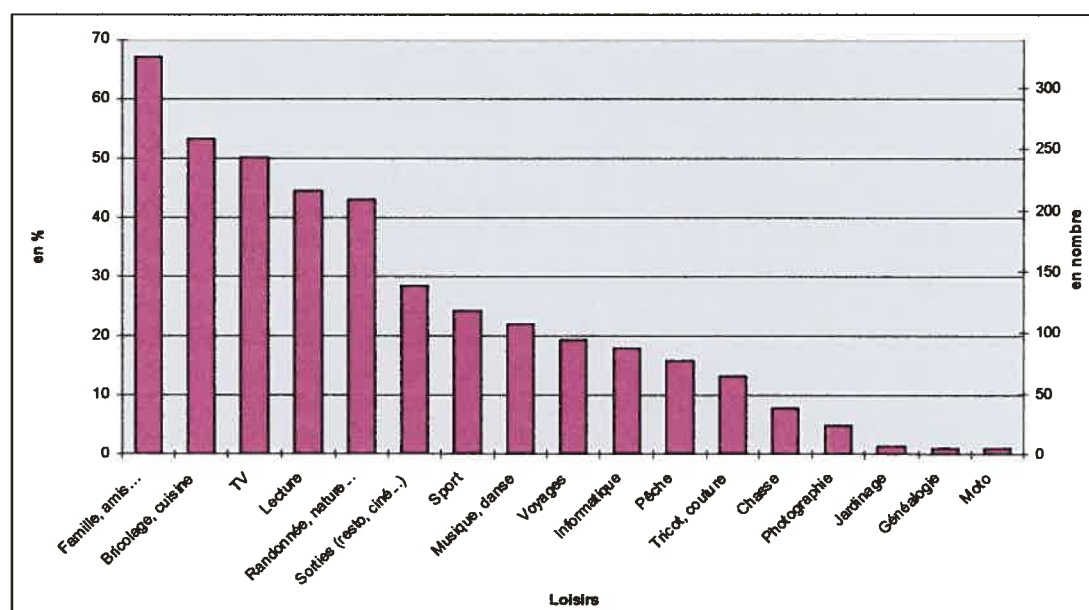
Vendée	18,6
Paris et région Parisienne	25,5
Champagne-Ardenne	5,9
Nord	4,9
Gironde	2,9
Loire-Atlantique	2,9
Maine-et-Loire	2,9
Normandie	2,9
Auvergne	2,0
Bretagne	2,0
Hérault	2,0
Lorraine	2,0
Pays de Loire	2,0
Aisne	1,0
Alsace	1,0
Bourgogne	1,0
Centre	1,0
Cher	1,0
Drôme	1,0
Haute-Loire	1,0
Limousin	1,0
Loiret	1,0
Loir-et-Cher	1,0
Orne	1,0
PACA	1,0
Provence	1,0
Pyrénées Atlantiques	1,0
Sarthe	1,0
Somme	1,0
Tarn	1,0
Touraine (Indre-et-Loire)	1,0
Vosges	1,0
Portugal	3,9
Angleterre	1,0
	100,0

Toutefois les départements limitrophes sont très représentés, surtout les vendéens par effet de proximité à l'ouest de la Gâtine. Deux autres points sont à noter, la proportion de parisiens et franciliens est importante et on peut constater une plus forte proportion de personnes provenant d'une région plus au nord de la Gâtine que du sud (Champagne Ardenne, Nord, etc.).

Afin de compléter le tableau sur les caractéristiques des individus interrogés, nous avons posé deux questions sur les mobiles du lieu de résidence (graphique 46) et sur les pratiques (celles de loisirs) (graphique 47). Concernant les motivations à résider sur leur commune, quelques propositions étaient faites (travail, famille, cadre de vie), les réponses n'étaient pas limitatives et beaucoup ont même ajouté spontanément d'autres éléments de réponses. Ainsi, pour 60 %, le travail est un facteur déterminant au lieu d'installation. Viennent ensuite pour 36 % les raisons liées à la famille (rester au plus près de

la famille, mobilité liée au mariage et à l'origine locale du conjoint), puis pour 32 % le cadre de vie, ainsi que la qualité de vie (qui n'était pas proposé). Enfin, pour 16 %, le « retour aux sources » ou le fait d'être natif de la région (ce qui concerne essentiellement les personnes n'ayant pas eu de migration hors de la Gâtine, voire de leur commune ou qui y ont toujours demeuré) est explicatif de leur lieu de résidence, que l'on peut considérer soit comme un fait subit, soit comme le choix de rester auprès de ses attaches locales. Quelques réponses très diverses ont été classées dans « autre » et représentent 1 % des personnes interrogées. Ces personnes font part dans ce cas de leur perplexité à s'être installées dans leur commune (dubitatif, le hasard) ou ont fait le choix d'un éloignement, celui de la famille notamment.

Enfin, une liste de loisirs permettait aux interviewés de cocher les hobbies pratiqués ou appréciés. Une échelle de fréquence des pratiques, de la « qualité » de ces pratiques (par exemple, la lecture d'un revue scientifique, d'un roman ou du magazine hebdomadaire de télévision ne correspondent pas forcément à un même public) aurait apportée davantage de précisions. Un renseignement d'ordre général permettait d'intégrer à cette enquête, sans dans le même temps trop l'alourdir, une compréhension déjà assez significative sur le rapport au territoire, au terrain, selon les activités indiquées. La liste n'était pas exhaustive et des informations complémentaires étaient possibles sans limite. Le graphique ci-dessous (47) indique quelles sont ces pratiques :



Graphique 47 : Pratiques de loisirs des personnes interrogées

Les réunions de famille, les rencontres entre amis sont les plus cités (près de 70 % des personnes interrogées). Sont ensuite cités, par ordre décroissants, le bricolage et la cuisine, la télévision, la lecture, la randonnée et les activités de nature et plein air, les sorties au restaurant, au cinéma, le sport, la musique et la danse, les voyages, l'informatique, la pêche, le tricot et la couture, la chasse, la photographie, etc.

## 5.2. Résultats univariés d'ensemble non pondérés

Dans ce sous chapitre, nous allons faire un tour rapide des résultats de l'enquête, avec une analyse identifiant une vision d'ensemble des réponses aux questions avant d'introduire dans le chapitre suivant l'analyse plus approfondie et éclairant sur les facteurs influençant les relations des acteurs avec le paysage et donnant sens au territoire. Aussi, nous reprendrons ici le questionnaire linéairement en reprenant les quatre grandes parties structurantes dans l'interrogation des relations hommes/ paysages/territoire et qui ont servi de trame à l'étude, soit aborder la notion de paysage, la qualification du paysage par les acteurs, le jeu des acteurs et les relations du paysage, du territoire et des individus.

### 5.2.1. *Intérêt, notion et sens du paysage : une grande diversité de rapports au paysage*<sup>23</sup>

98 % des répondants disent porter un intérêt pour le paysage et 64,1% pensent même que leur commune présente un élément paysager remarquable (contre 35,9%). A noter que la dizaine de personnes ne portant pas d'intérêt pour le paysage a néanmoins rempli le questionnaire jusqu'à son terme.

Un premier enseignement important que nous livre la troisième question de l'enquête<sup>24</sup> porte sur les grandes catégories de définitions du terme « paysage » : paysage qui fait appel au sensoriel, à l'artistique, au bien-être, au social (par l'harmonie, la diversité), à la permanence (culturelle) et à la sécurité, à la description du cadre de vie, à l'utilitaire et à l'usage, etc., soit tout le vocabulaire qui réfère aux trois ordres du concept : ceux de nature, d'esthétique et d'humain (de culture et de social) et qui rejoignent ce qui a pu être décrit par Yves Luginbühl (2001) sur la demande sociale de paysage, ou encore par Bertrand Hervieu et Jean Viard (2005).

<sup>23</sup> Figurent en gras et en italique les termes employés par les personnes interrogées, que nous reprenons en intitulés d'ensembles pour ceux en gras

<sup>24</sup> « En une phrase, comment définiriez-vous ce qu'est le paysage ? »

Nous avons tenté de catégoriser les différentes définitions données au terme paysage, certains exemples ont été repris dans les tableaux qui suivent. 16 ensembles ressortent (qu'il serait possible d'assembler encore davantage), plus un ensemble de définitions recoupant plusieurs des précédents.

(A) : Le premier ensemble de définitions regroupe des sens proches de celui du dictionnaire et communément admis dans le sens courant, c'est à dire relatif à ce qui nous **entoure**, au **décor** et **l'environnement** (au sens alentours et nature). La référence à *l'extérieur*, au *dehors* revient fréquemment en association à *alentour*. Les individus dans ce cas de figure se positionnent au centre du paysage, mais seulement à partir du moment où ils se situent dans un contexte particuliers, celui d'une position géographique spécifique : dans *l'environnement*.

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Ce qui nous entoure, les arbres, haies, élevage, cultures, habitations, mode de vie des gens	Le Busseau	Deux-Sèvres	31	F	Agriculteur exploitant
C'est ce qui nous entoure	St Marc la Lande	Poitou-Charentes	46	M	Agriculteur exploitant
Paysage : c'est ce qu'on voit dehors autour de soi	Vasles	Gâtine	50	F	Agriculteur exploitant
Le paysage est un environnement permanent	Vasles	Poitou-Charentes	46	M	Agriculteur exploitant
C'est notre environnement extérieur	Airvault	Deux-Sèvres	36	F	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
C'est ce qu'on voit dehors autour de soi	Gourgé	Deux-Sèvres	33	F	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
C'est ce qui nous entoure : nature, faune, flore, monuments	Mazières en G.	Gâtine	40	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
Le site naturel qui nous entoure	Saint Aubin le C.	Bocage Bressuirais	33	F	Employé
C'est l'ensemble de ce que l'on voit lorsque l'on est à l'extérieur	Clessé	Poitou-Charentes	38	F	Ouvrier
Le paysage, c'est tout ce qui nous entoure	St Marc la Lande	Gâtine	43	M	Ouvrier
Environnement ou alentours que l'on voit	Amailloux	Bocage Bressuirais	38	M	Profession intermédiaire
Tous les éléments de notre environnement	Mazières en G.	Paris et IDF	47	F	Profession intermédiaire
Le paysage est notre environnement	Thénazay	Gâtine	43	F	Sans empl., chômeur ou retr.

Tableau 21 : Le paysage « décor »

(B) : Le deuxième ensemble de définition évoque le **vert**, le **végétal** et la composition ou type de paysage à laquelle ils renvoient, souvent le **bocage** en l'occurrence, avec parfois des termes encore méconnus du dictionnaire (« *bocageux* » !) :

Photographie 12 : Verdures des prairies, canton de Secondigny, 2004





Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Paysage arboré, fleur, pelouse	Saint Aubin le C.	Gâtine	37	M	Agriculteur exploitant
Des champs entourés de haies avec des arbres	Saint Pardoux	Gâtine	52	F	Agriculteur exploitant
Le paysage est légèrement boisé et verdoyant	Scillé	Gâtine	38	M	Agriculteur exploitant
Bocage	Scillé	Vendée	45	M	Cadre ou prof. Int. Sup.
Bocageux	Vasles	Gâtine	43	M	Cadre ou prof. Int. Sup.
Paysage de bocage avec de la verdure et des haies	Allonne	Deux-Sèvres	42	M	Employé
Chez nous, les champs entourés de haies font un paysage	Soutiers	Deux-Sèvres	36	F	Employé
Pour moi, un paysage doit être boisé	Villiers en Pl.	Vienne	41	F	Employé
Les espaces verts et les bois	Saint Laurs	Deux-Sèvres	36	M	Ouvrier
Paysage de bocage composé de haies vives.	Chanteloup	Poitou-Charentes	46	M	Profession intermédiaire
Arbres principalement chênes et frênes	Chanteloup	Poitou-Charentes	46	M	Profession intermédiaire
Le paysage est un verger de pommiers	Secondigny	Gâtine	40	F	Salarié agricole

Tableau 22 : Le paysage végétal

(C) : Le troisième ensemble réfère à l'homme et évoque le paysage comme forcément **anthropique** et construit par lui, à travers ses aménagements, son travail, etc. et selon ses besoins :

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Le paysage est construit par l'homme au fil du temps selon ses besoins	Faye s/Ardin	Gâtine	37	M	Agriculteur exploitant
Cadre naturel dans lequel l'Homme vit et qu'il n'édifie plus ou moins selon ses besoins	Allonne	Deux-Sèvres	45	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
L'image du travail des hommes	Saint Pardoux	Gâtine	44	M	Cadre ou prof. Int. Sup.
Ensemble d'éléments naturels et construits par l'homme dans un territoire	Parthenay	Bocage Bressuirais	45	M	Employé
Aménagement des routes, la flore, la propreté	Clessé	Paris et IDF	38	F	Personnel de service

Tableau 23 : Le paysage anthropique

(D) : Le quatrième ensemble est composé de sens renvoyant à la fois au **temps** et aux **dynamiques** du paysage et dont l'évolution est décrite par des pratiques ayant dégradées le milieu et appauvrit le paysage, ou encore parce que l'homme ne tient plus sa place (à cause du dépeuplement par exemple) :

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Des fleurs, des arbres, car il n'y en a presque plus d'arbres.	L'Absie	Bocage Bressuirais	47	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Une ligne de village magnifique massacrée par la laiterie et accessoirement le silo	Champdeniers	Vendée	43	M	Autre
On a de moins en moins d'arbres	Chap. Saint-Etienne	Bocage Bressuirais	36	F	Ouvrier
Il n'y a plus de belles forêts	Chanteloup	Deux-Sèvres	45	F	Sans empl., chômeur ou retr.
Avoir des villages moins dépeuplés pour pouvoir entretenir les rives, haies etc...	Saint Pardoux	Gâtine	39	M	Agriculteur exploitant
Beaucoup trop de friches	Secondigny	Gâtine	37	M	Agriculteur exploitant
Laisser pousser les haies, les tailler et non les broyer systématiquement	Saint Aubin le C.	Gâtine	40	M	Ouvrier
Trop de haies ont été rasées mais j'aime mon village et ses alentours	Thénezay	Gâtine	37	F	Ouvrier

Tableau 24 : Paysage et temps

(E) : La **beauté**, l'**harmonie** sont censées définir le paysage pour un grand nombre, tout comme un vocable qui rappelle le bien-être (la *tranquillité*, *accueillant*, *charmant*, etc.). Ce sens s'attache parfois à décrire le paysage en tant que milieu en cohérence avec

lui-même, parfois en symbiose avec l'homme et ses activités. **Remarquable, vivant, magique** ou bien **joli**, il peut aussi être un moment de la vie **reposant** et valorisé par des instants de **contemplation**, une parenthèse dans le temps.

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Un beau paysage est équilibré et harmonieux, on doit du respect à la nature	Scillé	Gâtine	38	M	Agriculteur exploitant
Il est charmant, vivant et accueillant	Availles Th.	Sarthe	41	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Un monde accueillant et reposant	Fenioux	Deux-Sèvres	37	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Qu'il soit beau, propre	Scillé	Gâtine	40	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Il doit conduire à l'harmonie	Ménigoute	Niortais	44	F	Employé
Le paysage est un endroit qui est joli	Moncoutant	Deux-Sèvres	37	F	Employé
Un refuge pour y trouver tranquillité et sérénité.	Moutiers s/Ch.	Gâtine	40	M	Employé
Un paysage est quelque chose de magnifique, un paysage c'est la vie	Saint Aubin le C.	Lorraine	35	M	Employé
C'est un ensemble, une harmonie, le plus souvent naturel pour les plus beaux endroits	Sainte-Ouene	Vendée	44	F	Employé
Le paysage, c'est la beauté et la tranquillité	Secondigny	Gâtine	43	F	Employé
Le paysage est le reflet de notre équilibre de vie	Le Busseau	Deux-Sèvres	34	M	Ouvrier
C'est un élément remarquable de l'environnement par sa beauté	Moncoutant	Pays de Loire	42	M	Ouvrier
Le paysage, à mon avis, est une source de recueillement, de paix	Ardin	Poitou-Charentes	34	F	Personnel de service
La vie, l'espoir, la santé	Coulonges s/la.	Deux-Sèvres	35	F	Personnel de service
C'est une harmonie, de formes, de couleurs que l'on cotoie en continue	Saint Pardoux	Gâtine	36	F	Personnel de service
Le paysage, c'est un lieu que l'on aime regarder, s'y arrêter un instant	L'Absie	Gâtine	51	F	Profession intermédiaire
Une harmonie des lignes et des différents espaces	Parthenay	Pays Mellois	38	F	Profession intermédiaire
Le paysage permet d'embellir parfois ce qui est triste	Saint Lin	Gâtine	35	F	Sans empl., chômeur ou retr.

Tableau 25 : Paysage et harmonie

(F) : Certaines définitions reprennent les éléments composant le paysage idyllique, c'est la cas de l'eau qui revient fréquemment, avec le cadre qu'elle a façonné telles les vallées :

Photographie 13 : Passage à guets sur le Thouet, canton de St Loup, 2004



Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
C'est un paysage vallonné de la vallée du Thouet	Gourgé	Poitou-Charentes	43	M	Cadre ou prof. int. Sup.
Plan d'eau entouré d'arbres	Saint Aubin le C.	Bourgogne	40	F	Profession intermédiaire

Tableau 26 : Le paysage et l'eau



Photographie 14 : La mare du chêne, Coutières, 2004



Photographie 15 : La Sèvre nantaise entre Vernoux en G. et Largeasse, 2004

(G) : A *contrario* de la définition « anthropique », le paysage doit être pour beaucoup **naturel**, où l'homme est absent. Le paysage apparaît comme une représentation d'un monde utopique ou *rêvé*, *sauvage* et sans trace humanisée.

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Un milieu qui n'a pas été retouché par l'homme	Ardin	Poitou-Charentes	33	M	Agriculteur exploitant
C'est un environnement naturel, boisé et sauvage	St Paul en G.	Gâtine	36	M	Agriculteur exploitant
Don gratuit de la nature	Mazières en G.	Champagne-Ardenne	50	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
La nature est encore un peu sauvage	Saint Aubin le C.	Deux-Sèvres	40	F	Ouvrier
C'est la nature	Parthenay	Gâtine	35	F	Personnel de service
Il s'agirait de l'ensemble des éléments naturels qui nous entourent (géographique, faune, flore...)	Moncoutant	Pays de Loire	43	M	Profession intermédiaire

Tableau 27 : Le paysage naturel

(H) Le **relief**, la **roche** et un paysage « géo-physique » agrémentent les paysages du quotidien et sont des repères permanents. Parfois on retrouve des définitions assez cocasses, tel que le paysage « *semi montagneux* » d'un habitant de Secondigny... pourquoi pas s'il est imaginé ainsi ?!



Photographie 16 : Roches et "chirons" (boules de granit), canton de Secondigny, 2004

Photographie 17 : "Le rocher branlant", canton de Secondigny, 2004

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Paysage semi montagneux	Secondigny	Gâtine	42	M	Agriculteur exploitant
C'est une région de plaine	Coulonges s/l'A.	Deux-Sèvres	33	F	Personnel de service
Le point culminant des Deux-Sèvres en pleine campagne	St Martin du F.	Poitou-Charentes	39	F	Personnel de service
La plaine	Villiers en Pl.	Pays Mellois	48	F	Personnel de service
Paysage de Gâtine avec blocs granitiques	Fénery	Gâtine	51	M	Agriculteur exploitant

Tableau 28 : Le paysage, le relief et la pierre

(I) Espace géographique, le paysage est **rural**. Interrogeant des personnes du milieu rural, on ne pouvait échapper au cadre dans lequel s'inscrit le vécu de ces personnes dans la définition de ce qui leur est proche, le *petit bourg isolé*, la *campagne*... et surtout *ce qui n'est pas urbain*. On rejoint ici un point évoqué précédemment où le paysage est à la fois *naturel* (donc plutôt à la campagne) et *le moins aménagé par l'homme* dans ses constructions et donc *non urbain*.

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
L'espace géographique non urbain	Moncoutant	Bocage Bressuirais	48	M	Employé
C'est un paysage campagnard	Allonne	Poitou-Charentes	43	F	Employé
Petites communes isolées	Cours	Paris et IDF	42	M	Cadre ou prof. Int. Sup.
Un petit bourg au milieu de la Gâtine	Fenioux	Gâtine	46	M	Ouvrier

Tableau 29 : Le paysage "rural"

(J) Si le **vert** ressort dans presque tous les discours (dans cette question ou dans une autre), les sens (olfactifs, visuels) sont également mobilisés à travers les **formes**, les **couleurs** et les **odeurs**.



Photographie 18 : Couleurs et formes, canton de Secondigny, 2004

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Des images, des couleurs et des odeurs	Coulonges s/I.A.	Charente	35	F	Agriculteur exploitant
La beauté des couleurs	Gourgé	Thouarsais	46	F	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Le paysage est un ensemble coordonné de couleurs et de formes	Ménigoute	Gâtine	36	F	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Le paysage doit être agréable à la vue et à l'odeur	Parthenay	Deux-Sèvres	40	M	Employé
Différentes formes et couleurs sur une étendue abstraite	Le Rétail	Gâtine	33	F	Personnel de service
C'est une harmonie de formes et de couleurs	Le Rétail	Loiret	42	F	Personnel de service
Compilation de formes et de couleurs	Thénézay	Poitou-Charentes	43	M	Cadre ou prof. Int. Sup.

Tableau 30 : Paysage et sens

(K) Des éléments identitaires sont évoqués pour définir le paysage. Le petit **patrimoine bâti** en fait partie, tout comme les **chemins**, notamment les *chemins creux*, typiques de la Gâtine.





Photographie 19 : Chemin creux, canton de Ménigoute, 2004



Photographie 20 : Barrière de Gâtine, canton de Ménigoute, 2004

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Les arbres, les petits chemins, les cultures, les monuments	Coulonges s/l'A.	Deux-Sèvres	39	M	Agriculteur exploitant
Style gothique	Airvault	Deux-Sèvres	37	F	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Attrait des lavoirs d'antan	Ardin	Vienne	43	M	Employé

Tableau 31 : Paysage et patrimoine

(L) Rejoignant un sens proche du sens commun du dictionnaire encore, le paysage se définit par la **vue**, l'**étendue**, le **regard**. Il se marie souvent avec le contexte, géographique par exemple puisqu'il est territorialisé (avec la *Gâtine*). Cette définition laisse cours à l'imaginaire, sans autre référence qu'une certaine idéalisation de ce qui s'offre à la vue. Certains vont parfois plus loin qu'une définition portant sur les perceptions pour aller jusqu'à l'idée de *représentations*, tout comme de nombreuses références sont faites à l'idée *d'abstraction, d'impression visuelle*.



Photographie 21 : Vue sur le bocage, Clavé, 2004

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
C'est la visage de la terre	Champdeniers	Pyrénées Atlantiques	49	F	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
C'est la vue d'une région	Ardin	Bocage Bressuirais	43	F	Employé
Agréable à la vue, en harmonie avec l'entourage	Breuil-Bernard	Gâtine	33	F	Employé
Représentation d'une étendue naturelle	L'Absie	Gâtine	38	M	Ouvrier
Paysage de Gâtine	Mazières en G.	Gâtine	40	M	Personnel de service
Paysage de Gâtine	Saint Pardoux	Tarn	47	M	Salarié agricole
Ce que l'on voit du pays	Ardin	Gâtine	45	M	Agriculteur exploitant
Un paysage est une vue d'ensemble d'une étendue de pays	St Georges de N.	Gâtine	46	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Etendue de pays qui présente une vue d'ensemble	Ménigoute	Hérault	49	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
Etendue de terre qui s'offre à la vue	Béceleuf	Deux-Sèvres	39	F	Personnel de service
Panorama magnifique et reposant	St Maixent de B.	Deux-Sèvres	42	M	Agriculteur exploitant
Ce qui est à portée de vue	Secondigny	Gâtine	43	M	Agriculteur exploitant
Le paysage : ce que voient mes yeux en se promenant	Vasles	Poitou-Charentes	36	F	Agriculteur exploitant
Le paysage est un ensemble d'éléments visible dans un lieu donné	Gourgé	Poitou-Charentes	41	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Ensemble de la vue que l'on a d'un endroit précis	Saint Aubin le C.	Paris et IDF	40	F	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Le paysage est l'impression visuelle que l'on a en regardant devant soi	La Chap. Thireuil	Deux-Sèvres	35	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
C'est ce que je vois quand j'ouvre ma fenêtre, quand je marche	Mazières en G.	Gâtine	48	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
Tout ce que l'on peut voir	Moncoutant	Gâtine	38	F	Employé
Le paysage est une vue	St Loup L.	Thouarsais	40	F	Employé
Là où se porte le regard	Vasles	Gâtine	38	F	Employé
Tout ce qui tombe sous le regard	La Ferrière	Gâtine	42	M	Ouvrier
Un endroit agréable à regarder où y vivre	Largeasse	Paris et IDF	47	M	Ouvrier
Quelque chose d'agréable à regarder	Moncoutant	Gâtine	41	F	Ouvrier
Lorsque l'on est en pleine campagne, c'est ce que l'on voit autour de soi	Saint Aubin le C.	Gâtine	37	M	Ouvrier
C'est l'ensemble de ce qu'on peut voir d'un point d'observation	Coulonges s/l'A.	Poitou-Charentes	43	M	Profession intermédiaire
Ensemble d'éléments naturels s'offrant à la vue	Xaintray	Pays Mellois	52	F	Profession intermédiaire
C'est un environnement agréable à regarder	Azay s/ Th.	ouraine (Indre-et-Loire	34	F	Sans empl., chômeur ou retr.
Endroit où peuvent se reposer les yeux	Vasles	Deux-Sèvres	44	F	Sans empl., chômeur ou retr.
Une partie de l'environnement que l'on découvre dans son champ de vision	Breuil-Bernard	Deux-Sèvres	39	F	Cadre ou prof. Int. Sup.

Tableau 32 : Paysage et perception

(M) L'activité agricole sous toutes ses formes (*cultures, champs, terres...*) enrichit le vocable sur le paysage. Ceci n'est pas un hasard, l'agriculture demeure ainsi pour beaucoup ce qui a façonné et ce qui façonne encore le paysage.



Photographie 22 : Ferme dans le bocage, canton de Secondigny, 2004



Photographie 23 : Culture et champs, canton de Secondigny, 2004



Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Le bocage, région valloneuse et agricole	Verruyes	Deux-Sèvres	36	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
Les cultures	Saint Aubin le C.		34	F	Personnel de service
Le paysage, c'est des animaux, des champs, des bois à perte de vue	Fenioux	Vendée	34	F	Sans empl., chômeur ou retr.
Des terres de l'agriculture	L'Absie	Somme	38	F	Sans empl., chômeur ou retr.

Tableau 33 : Paysage et agriculture

(N) Le paysage est **cadre de vie**. Souvent associé à *l'environnement*, le cadre de vie pose la question de fonction du paysage, notamment quant à habiter un lieu :

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Notre cadre de vie	L'Absie	Gâtine	37	M	Agriculteur exploitant
L'agrément de la vie	Vausseroux	Gâtine	36	M	Agriculteur exploitant
Environnement du lieu où on habite	Vernoux en G.	Gâtine	37	M	Agriculteur exploitant
L'environnement de notre cadre de vie	Châtillon s/ T.	Gâtine	50	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Un cadre de vie	Mazières en G.	Deux-Sèvres	40	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
La nature nous entourant dans notre cadre de vie	L'Absie	Gâtine	33	F	Employé

Tableau 34 : Paysage et cadre de vie

(O) Davantage que **dégradé** comme exprimé plus haut, toute une gamme de sentiments négatifs peuvent représenter le paysage pour certains. Ce n'est plus une définition du terme paysage qui revient, mais l'expression d'un malaise que traduit la perception du paysage de l'individu : *banal*, *triste* ou encore *morne*...

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Morne, trop de haies arrachées	Secondigny	Gâtine	42	M	Agriculteur exploitant
Triste	Ménigoute	Paris et IDF	37	M	Ouvrier
Il est fade, sans couleur	Parthenay	Provence	46	F	Profession intermédiaire
Banal	Neuvy-Bouin	Normandie	35	F	Sans empl., chômeur ou retr.

Tableau 35 : Paysage et dégradation

(P) Entre le paysage comme l'essence même de l'environnement et le paysage comme émanation de l'activité humaine et de l'appropriation de la nature, le paysage intègre aussi ces deux dimensions dans une même acception, « mariage entre la nature et l'urbanisation ».

Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
Une harmonie entre les espaces verts et les habitations	Lhoumois	Gâtine	45	M	Agriculteur exploitant
C'est l'harmonie ou non entre l'oeuvre de la nature et celle de l'homme	Pamplie	Gâtine	39	M	Agriculteur exploitant
Le paysage est l'association d'éléments naturels/géographiques, végétaux et architecturaux.	La Ferrière	Vienne	41	M	Cadre ou prof. Int. Sup.
Ce que les réalisations humaines et la nature nous donnent à voir	Vernoux en G.	Gâtine	36	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
Le paysage est l'ensemble constitué par la flore et l'architecture plus les minéraux	Airvault	Paris et IDF	41	F	Employé
L'harmonie entre le bâti et le végétal	Châtillon s/ T.	Gâtine	43	M	Employé
La faune, la flore, les aménagements et les constructions	La Boissière en G.	Gâtine	43	M	Employé
L'ensemble de la nature et des constructions d'un même lieu	Saint Aubin le C.	Vendée	46	F	Employé
Le paysage est l'addition harmonieuse de très vieilles pierres, des petites ruelles, de prairies et d'arbres, sans oublier la faune et la flore	Xaintray	Gâtine	38	F	Employé
Un château dans la campagne, verdure et bois	Villiers en Pl.	Paris et IDF	46	M	Ouvrier
Le patrimoine bâti, éléments paysagers (arbres, haies, vallées, zones cultivées, axes routiers)	Pompaire	Gâtine	42	M	Personnel de service
Une petite maison, des arbres, des prés et une rivière	Airvault	Gâtine	40	F	Profession intermédiaire
La nature qui nous entoure et ses éléments perturbateurs	Largeasse	Vosges	30	M	Profession intermédiaire
Ensemble des éléments naturels ou bâtis caractéristiques d'une "région" donnée	Châtillon s/ T.	Orne	42	F	Sans empl., chômeur ou retr.
C'est le mariage entre la nature et l'urbanisation	Chap. Saint-Laure	Champagne-Ardenne	34	M	Sans empl., chômeur ou retr.
Le paysage est l'association des habitations, des espaces verts et des fleurs	L'Absie	Paris et IDF	35	F	Sans empl., chômeur ou retr.
L'habitat au milieu de la faune et de la flore	Secondigny	Alsace	47	F	Sans empl., chômeur ou retr.

Tableau 36 : Paysage et l'Homme

(Q) Enfin un grand nombre de définitions n'a pas été classé dans un des ensemble précédents, on retrouve un peu tout ce qui a été évoqué, mélange d'empreintes humaines et de nature, de vues et de beauté, une géo « poétique » du paysage...



Photographie 24 : Vergers de pommiers, canton de Secondigny, 2004

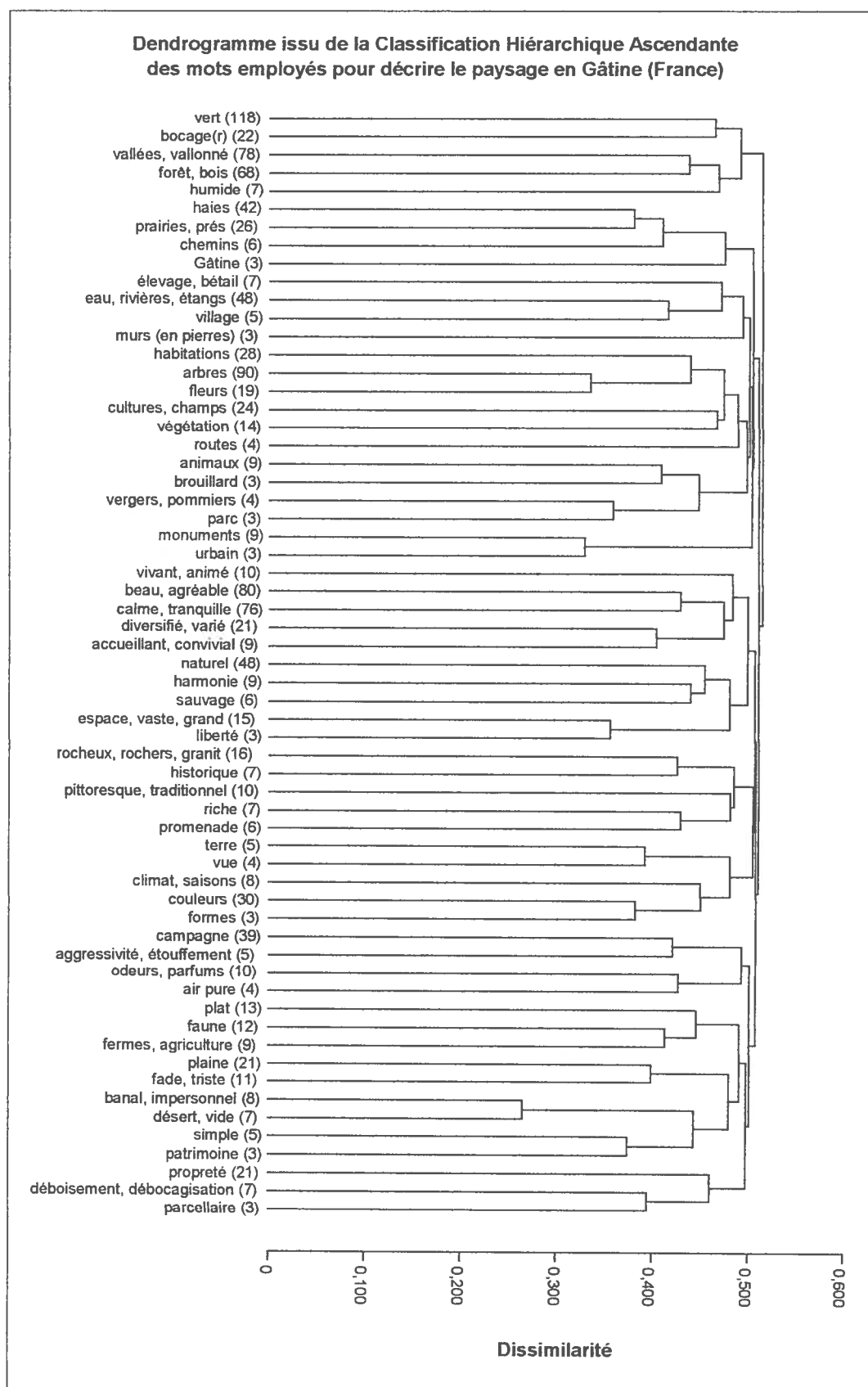
Définition	Commune de résidence	Région d'origine	Age	Genre	CSP
De prime abord, le paysage est un environnement naturel agréable à regarder sinon pittoresque	Coulonges s/l'A.	Gâtine	40	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
Un tableau sans limite qui nous entoure et nous suit	Ménigoute	Paris et IDF	41	F	Profession intermédiaire
Les arbres, l'aménagement des alentours des bourgs et des villes.	Moutiers s/Ch.	Vendée	38	F	Agriculteur exploitant
Situé au seuil de la Gâtine, nous sommes dans un paysage de bocage qu'il est impératif de préserver	Ménigoute	Gâtine	44	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Une forêt luxuriante émergeant d'une mer de brouillard	L'Absie	Champagne-Ardenne	37	M	Sans empl., chômeur ou retr.
Les arbres, la nature, la verdure, les chemins : voilà ce qu'est le paysage	Secondigny	Aisne	40	F	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Paysage de bocage et de rochers granitiques	L'Absie	Deux-Sèvres	63	M	Sans empl., chômeur ou retr.
Le paysage est l'ensemble d'arbres, de niveaux (vallonnes, plat...) et agréable à l'oeil	Coulonges s/l'A.	Bocage Bressuirais	40	M	Cadre ou prof. Int. Sup.
Au travers des haies et des vieux murs, c'est de découvrir des vieilles demeures	Germond-Rouvre	Niortais	44	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Beauté pour l'oeil, mais en même temps, souvent, conservation du site	L'Absie	Gâtine	43	F	Ouvrier
Un exemple harmonieux : le bocage	Secondigny	Paris et IDF	53	M	Employé
Le paysage est le bien-être et le rêve de tout être vivant	Azay s/ Th.	Portugal	36	F	Employé
Endroit ou lieu où passe un cours d'eau abrité par des arbres entre monts et vallées	Le Beugnon	Gâtine	38	M	Agriculteur exploitant
Un paysage représente pour moi des vallées, des bois et une rivière	Xaintray	Gâtine	46	M	Ouvrier
Aspect naturel du sol recouvert de végétation et de constructions	Saint Pompain	Entre Plaine et Gâtine	45	F	Sans empl., chômeur ou retr.
Ensemble des éléments naturels dégagant une harmonie caractérisée	Xaintray	Paris et IDF	50	M	Cadre ou prof. Int. Sup.
La beauté de la nature, les petits oiseaux, la tranquillité	La Chap. Thireuil	Gâtine	36	M	Profession intermédiaire
Beaucoup de gros cailloux et de la verdure.	La Chap. Saint-Laurent	Bretagne	38	F	Employé
Des collines, des fruitières, des plans d'eau, des boules de granite	Azay s/ Th.	Loire-Atlantique	44	F	Cadre ou prof. Int. Sup.
Paysage très vallonné parcouru par de nombreux cours d'eau avec de très jolis restes de fortifications, notamment à Parthenay dans le nord des Deux-Sèvres.	Saint Aubin le C.	Niortais	55	M	Cadre ou prof. Int. Sup.
Une rivière, des côteaues, des bois, des oiseaux, sans autoroute	Sainte-Ouene	Entre Plaine et Gâtine	43	F	Employé
Paysage vallonné avec des haies et un bâti rural	Gourgé	Gâtine	39	M	Ouvrier
Une commune avec beaucoup d'arbres, un bel étang, une belle architecture	Saint Aubin le C.	Deux-Sèvres	39	M	Employé
Vue d'ensemble avec arbres, cour d'eau, espace vert où l'on a envie de se promener	Airvault	Thouarsais	36	F	Employé
Un éblouissement pour les yeux, un grand plaisir, liberté visuelle	Le Busseau	Paris et IDF	39	F	Profession intermédiaire
Ce qui est agréable à l'oeil et fait du bien à l'esprit	Assais	Paris et IDF	40	F	Sans empl., chômeur ou retr.
Une vue agréable à regarder sans HLM ni détritus	Coulonges s/l'A.	Niortais	38	F	Profession intermédiaire
La vue sur la plaine en haut de la route de Benet	Villiers en Pl.	Niortais	40	F	Profession intermédiaire
Des arbres et des haies entretenus par les agriculteurs	La Chap. Saint-Etienne	Gâtine	41	M	Agriculteur exploitant
La Gâtine a refusé le remembrement. Le paysage a gardé ses caractéristiques : petites pâtures vertes pour l'année, relief accentué	Parthenay	Vienne	40	M	Profession intermédiaire
C'est un endroit où il y fait bon de passer et d'y vivre	Ménigoute	Lorraine	38	M	Profession intermédiaire
C'est l'ensemble de toute la nature qui nous fait nous sentir heureux ou malheureux	Le Busseau	Bocage Bressuirais	35	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.
Le paysage reflète l'humeur des gens	Saint Aubin le C.	Charente	36	M	Employé
Un écran de vie	Saint Pardoux	Gâtine	48	M	Employé
Il y a des pommiers, des champs, des maisons, des feuilles partout	Secondigny	Maine-et-Loire	38	M	Agriculteur exploitant
Le paysage fait partie de notre vie de tous les jours, qui nous entoure	Pressigny	Deux-Sèvres	38	F	Employé
Un lieu de vie, une apparence immédiatement sensible d'un milieu	Secondigny	Poitou-Charentes	40	M	Artisan, comm. ou ch. d'entr.

Tableau 37 : Le paysage, "un tout"

De toutes ces définitions, on retrouve souvent la description de ce qui est perçu. Cela donne une grande diversité de sens, dépendamment des conditions dans lesquelles la personne répond, du contexte général, des filtres s'intercalant entre perceptions et représentations, de la capacité à exprimer l'étendue de la notion, certainement moins aisé à définir qu'un concept qui n'allierait pas autant subjectivité, objectivité et sens commun comme le paysage. Cette question nous a permis de faire le tour des sens que prend la notion de paysage et ce à quoi elle renvoie, ses projections : des lignes de force dressent un sens commun partagé dont les nuances peuvent être décelées, notamment grâce aux questions qui suivent celle-ci. Une certitude à ce stade, toutes les personnes interrogées ont une idée de ce qu'est le paysage.

Afin de savoir justement quelles sont les nuances d'appréciation du paysage et afin de classer davantage les sens et le contenu du terme, nous invitons les personnes interrogées à donner des mots leur venant à l'esprit pour définir ce qui caractérise le paysage de leur lieu de vie, librement sans mot préalablement soumis. Le nombre de personnes interrogées étant important, nous sommes parvenus à une saturation de contenu avec un total de 1235 items pour 290 mots différents. Après avoir regroupé les mots de même famille (*vert, verdure ou nature, naturel...*), nous avons assemblé ceux désignant une même caractéristique (*élevage, bétail ; rocheux, rochers ; prés, prairies...*) ou encore ceux dont la signification rapprochée le permettait (*beau, agréable ou climat, saison...*). Nous ne sommes pas allé trop loin dans les assemblages pour ne pas biaiser les résultats, l'interprétation sur le sens des mots prenant part avec l'analyse générale des réponses de l'enquête. Nous avons ensuite effectué une classification d'ascendance hiérarchique aboutissant au dendrogramme du graphique 48, illustrant les meilleurs assemblages dans la proximité de leur énonciation.

On retrouve ensemble la variété de termes se rapportant à la *tranquillité*, le *calme*, le *beau*, l'*agréable*, la *diversité*, à un paysage *vivant* pour définir une vision *harmonieuse*, ou encore les références au *vert*, aux *arbres*, *bois* et *forêts* qui emblématisent le cadre de vie, ou bien encore les *couleurs* et les *formes* sont aussi proches. L'assemblage cohérent des termes renvoyant à la description des éléments emblématiques démontre l'intégration aux différents modèles : qu'il s'agisse des *haies*, associées aux *prairies*, aux *chemins*, à ce qui identifie la *Gâtine*, elle-même mentionnée comme structurant la pensée du cadre de vie.



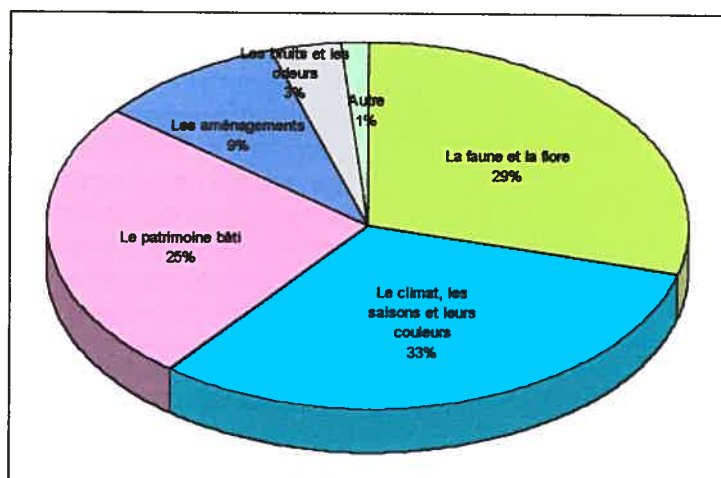
Graphique 48 : Mots définissant le mieux le paysage des personnes interrogées  
(trois réponses libres, entre parenthèses, le nombre de mentions)

La structure des liaisons permet aussi d'identifier la nature sociale des représentations entre utilisation de termes évocateurs du fonctionnel (*agriculture* et *fermes*, mais qui sont associés au *déboisement* et à la *débocagisation*), ou signifiant la place du rêve et de l'imaginaire, telle une *campagne naturelle, simple*, qui peut tantôt apporter de *l'air pur*, tantôt être *étouffante*. Le paysage est donc à la fois un espace peuplé *d'animaux* dans un environnement physique de *reliefs* (ou non), de *végétation* et de *climat*, dans une réalité matérielle et lourde de l'héritage *historique* et des traditions et un environnement social, pacifié et de solidarité, ou de conflits latents. Ces différents regards exprimés par des mots laissent apparaître dans la structuration de leur formulation un ensemble de sens renvoyant à autant de manières de vivre le paysage et la ruralité des membres de cette société, bocagère dans notre exemple.

- ➔ Les définitions du paysage des personnes interrogées réfèrent aux trois ordres du concept : nature, esthétique et humain
- ➔ La structuration des discours laisse apparaître une diversité d'approche dans la manière de vivre la ruralité et ses paysages

### 5.2.2. Qualification du paysage : objets de valorisation, priorités à l'aménagement

Si le paysage fait consensus comme étant important dans la valorisation du territoire, en revanche, les motifs sont multiples : pour un tiers des personnes interrogées, ce sont au climat, aux saisons et à leurs couleurs que se focalise l'attention, contre 29% à la faune et à la flore et 25% au patrimoine bâti (habitations, moulins, forges, châteaux etc.) (graphique 49).



Graphique 49 : Question posée : A quoi dans le paysage prêtez-vous le plus attention ?



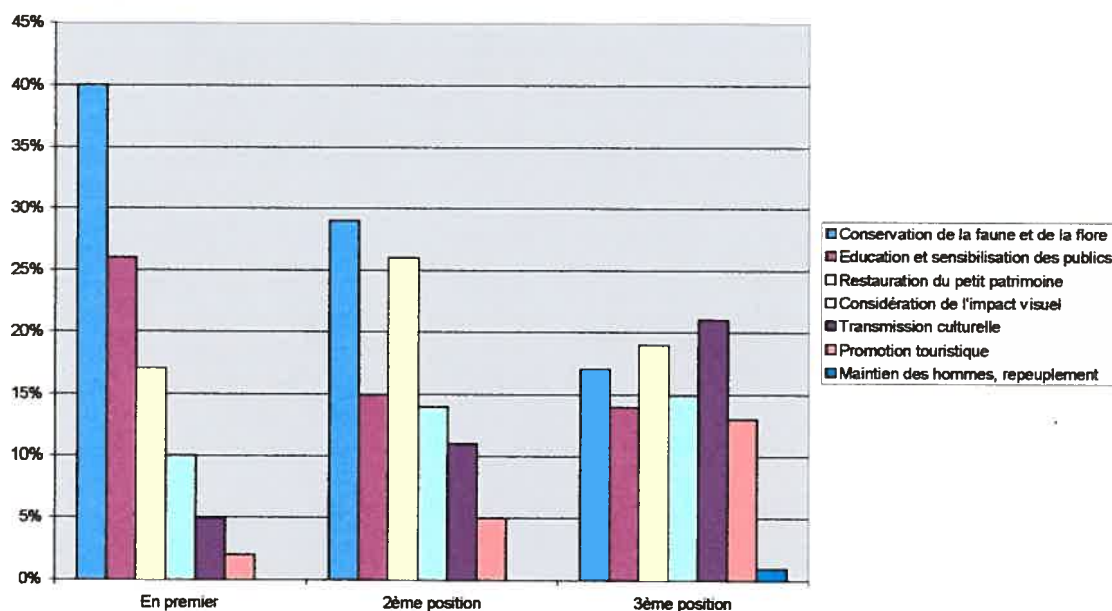
Viennent ensuite les aménagements (l'intégration des cultures et des constructions) pour 9%, les bruits et les odeurs pour 3% et d'autres réponses pour 1%. Parmi ces autres réponses figurent essentiellement des éléments portant sur la présence humaine, ou plutôt son absence et la nécessité d'un repeuplement des campagnes pour que celles-ci continuent à être entretenues. Deux conceptions s'expriment ici encore sur le paysage : entre sauvage et humanisé, les deux tiers des réponses font référence à la nature pour identifier ce qui leur semble important.

<b>Question : Quelle doit être la priorité dans la mise en valeur des paysages de votre lieu de vie (donnez trois réponses classées)</b>	<b>Total des citations</b>
Conservation de la faune et de la flore	84%
Education et sensibilisation des publics	55%
Restauration du petit patrimoine	61%
Considération de l'impact visuel	38%
Transmission culturelle	36%
Promotion touristique	19%
Maintien des hommes, repeuplement**	1%
<b>TOTAL (*total supérieur à 100 en raison des réponses multiples)</b>	<b>*</b>
** non proposé	

Tableau 38 : Priorités dans la mise en valeur des paysage

Cet engouement pour des paysages naturels aboutit logiquement à donner priorité à ce qui a trait à ses éléments dans leur mise en valeur : pour 84% des personnes, la mise en valeur des paysages passe d'abord par la conservation de la faune et de la flore, bien devant la restauration du petit patrimoine (61%) et l'éducation et la sensibilisation des publics (55%) (tableau 38 ci-dessus). Si la question du regard, de la vue ou des perspectives panoramiques a été à maintes reprises l'objet de la définition même de la notion de paysage comme évoqué plus haut, la considération de l'impact visuel n'est pourtant invoqué que par 36% des individus lorsqu'il s'agit de savoir ce qui doit être valorisé. La transmission culturelle revêt un caractère prioritaire pour plus du tiers des répondants (36%), devant la promotion touristique (19%). Enfin comme présenté précédemment, le maintien des Hommes aurait peut-être été un motif davantage convoité s'il avait été proposé dans notre questionnaire puisqu'il a été néanmoins exprimé par 1% des personnes.

Priorités dans la mise en valeur des paysages de Gâtine



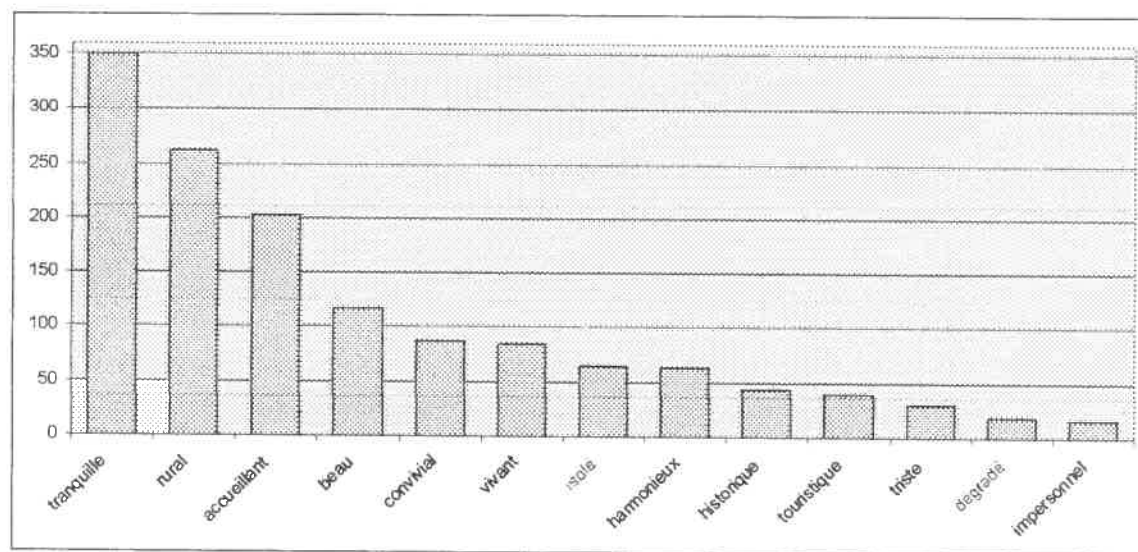
Graphique 50 : Ordre des priorités dans la mise en valeur des paysages

Si l'on regarde de plus près ces résultats par classement dans l'ordre des citations (trois réponses étaient demandées avec classement), ce consensus autour de la conservation de la faune et de la flore paraît encore plus affirmé : 40% des personnes le citent en premier, presque 30 % en deuxième (meilleur classement dans les deux cas), et même 17% en troisième position (graphique 50). Si la restauration du petit patrimoine apparaissait en deuxième position sur le tableau d'ensemble, c'est surtout pour avoir été évoqué en deuxième position dans le classement des priorités. L'éducation et la sensibilisation des publics devance effectivement ce dernier dans le pourcentage de personnes l'ayant évoqué en première instance. On peut donc imaginer ici que nous sommes en présence de deux manières d'appréhender les priorités, principalement entre les partisans de la conservation de la faune et de la flore et ceux exprimant leur priorité dans la sensibilisation des publics. La considération de l'impact visuel et surtout la transmission culturelle et la promotion touristique correspondent certes à une large part des personnes interrogées indiquant leur intérêt dans ces domaines, mais secondairement, voire même plutôt en troisième position dans le choix général.

Comme dans la présentation de Lambert (1992) quant à la qualification du cadre de vie des personnes interrogées et pour lesquels nous présentions une liste de termes parmi lesquels elles devaient choisir trois mots, la tranquillité revient le plus souvent pour être citée par plus

de deux personnes sur trois (graphique 51). Nous dégagerons la portée de ce terme plus loin en rapport avec des facteurs éclairant sur le sens de son l'emploi selon des critères sociaux, mais de même que Lambert le posait pour les jeunes ruraux et leurs motivations à vivre à la campagne, la relation à la distance à la ville permet d'expliquer les qualificatifs employés et selon la pesanteur dont ils sont l'objet :

« C'est le qualificatif *tranquille* qui a été le plus largement choisi. Mais les communes les plus tranquilles ne sont ni les plus petites, ni les plus éloignées. Ce sont les communes « urbaines » : l'impression de tranquillité s'éprouve donc surtout par comparaison avec la ville proche, alors qu'on dit plutôt d'une commune éloignée qu'elle est *morte* » (Lambert, *op. cit.*). Si l'on peut s'entendre sur une relation de cause à effet entre distance à la ville et qualification du cadre de vie, cela nous paraît davantage le fait de la structuration sociale des territoires que l'effet de distance en lui même ou encore la comparaison à la ville... L'auteur en convient par ailleurs : « (...) les classes moyennes et supérieures (ou les plus instruits), qui veulent plus souvent partir en ville, habitent plus rarement dans le rural « profond », le plus déprécié, ce qui atténue la sévérité de leurs jugements. En second lieu, les jeunes de ces couches sociales qui veulent vivre en milieu rural sont ceux qui émettent l'opinion la plus positive sur la commune, alors qu'au contraire, les jeunes sans qualification ont l'opinion la moins favorable ».



Graphique 51 : Les mots qualifiants le mieux le cadre de vie des personnes interrogées

*Rural* et *accueillant* qualifient pour près de la moitié des personnes leur cadre de vie. Les autres termes font donc moins l'assentiment général et sont davantage partagés.

Partagées, les réponses l'ont aussi été à la question de savoir ce qui devait être « amélioré », « conservé » ou « modifié » dans le cadre de vie des personnes interrogées (tableaux ci-dessous).

Question posée : qu'est ce qui dans le paysage où vous vivez serait à améliorer ?	en % des réponses (n=308)
Les routes et réseau routier, le passage	14,0
Les chemins, sentiers et circuits de randonnées, les accès	14,0
Autre (essentiellement relatif au patrimoine)	13,3
Les arbres et haies (destruction et taille, effectuer plus de plantations)	12,3
Les bâtiments à masquer, usines, constructions, l'habitat	4,9
Qualité et pureté de l'eau, cours d'eau et rivières	4,9
Les réseaux électriques et télécoms, antennes téléphoniques	4,5
La propreté, déchets et poubelles (et crottes de chiens !), l'entretien	4,2
Les fleurs et la flore	4,2
Les espaces verts	3,6
Les citoyens, les mentalités, le respect, les rapports avec les gens	2,3
Les remembrements et aménagements fonciers	1,9
Pollutions	1,9
L'accueil, les espaces de rencontres	1,6
Les habitations non habitées, les villages à l'abandon	1,3
Les stabulations et bâtiments agricoles	1,3
L'agriculture et les pratiques agricoles	1,0
La signalétique (panneaux)	1,0
L'harmonie	1,0
L'image	1,0
Rien	1,0
La conservation des prairies naturelles	0,6
L'économie	0,6
Le camouflage des élevages industrielles	0,3
Les constructions sauvages (batiments en tôle,...)	0,3
Les politiques agricoles	0,3
Tout	0,3
L'identité	0,3
Le POS	0,3
Le tourisme	0,3
Les jachères	0,3
La friche	0,3
Les vues	0,3
Les fossés	0,3

Tableau 39 : Les améliorations à apporter au paysage

Les *routes*, le *réseau routier*, la *voirie* et la *circulation*, voire l'*autoroute* ressortent comme des éléments perturbateurs dans le paysage : soit ils causent une gêne (visuelle, sonore) et sont à modifier, soit ils sont mal adaptés (mauvais état, problèmes d'accès) et sont à améliorer. Les *réseaux électriques* et *téléphoniques* sont associés aux mêmes critiques : ils doivent être enterrés parce qu'inesthétiques, ou améliorés dans le cas des réseaux de téléphonies mobiles par exemple. Il en va presque de même pour les *chemins* avec un troisième cas de figure, lorsqu'ils ont un caractère symbolique et identitaire (*chemins creux*) ou lorsqu'ils ont une valeur d'usage (pour la *randonnée*). Dans ces cas, ils doivent être conservés et protégés contre le bitumage ou leur disparition (par l'achat d'un agriculteur par exemple) et doivent être entretenus.

Question posée : qu'est ce qui dans le paysage où vous vivez serait à conserver ?	en % des réponses (n=342)
Les arbres, les haies (et pâlisses)	35,7
Petit patrimoine (lavoir, fours, calvaires, puits) et patrimoine architectural, historique et bâti (églises, moulins), passage des guets	26,3
La nature sauvage, les paysages verts	6,7
Les forêts, les bois	5,8
La flore, la faune	5,0
Les chemins	3,8
L'ensemble existant, comme tel, le tout	2,9
Les champs de petites surfaces, petites parcelles agricoles	2,3
La tranquillité	2,0
Les plans d'eau et étangs	1,5
L'aspect bocager	1,2
Les petits commerces	0,9
L'entretien, la propreté	0,9
L'agriculture et les agriculteurs	0,6
L'identité, les coutûmes	0,6
Rien	0,6
Autre	0,6
Les hommes	0,3
La terre (le drainage entraine la terre)	0,3
La pureté de l'eau	0,3
Les petits agriculteurs	0,3
L'air pur	0,3
Mentalités	0,3
La convivialité	0,3
Les animaux	0,3
Les jardins	0,3

Tableau 40 : A conserver dans le paysage

Le *bâti* est également souvent évoqué et se divise en trois catégories : le bâti récent qui ne s'intègre pas au paysage ou cause des gênes d'une part, le bâti ancien d'autre part, valorisé pour son caractère patrimonial, et enfin le bâti ou les habitations vacantes qui font craindre le *vide* pour ceux l'évoquant. Une seconde lecture permet également de diviser la catégorie du bâti entre celui à vocation d'usages économiques (agricole ou industriel) et le bâti à vocation récréo-touristique et historique. Dans le premier cas, il est à améliorer ou modifier (masquer ou camoufler les stabulations et autres élevages industriels ou encore les usines) ; dans le second cas, il est à conserver ou à restaurer.

*L'arbre* et la *verdure* sont des termes récurrents, qu'il s'agisse d'amélioration à apporter par davantage de plantations, de conservation où ils tiennent une place prédominante ou encore de modifications notamment dans les formes d'entretien. Etendu au champ environnemental, le végétal se décline par ses éléments, ses formes et la structuration de l'espace comme évoqué avec l'arbre, par son caractère identitaire (la *pâlis*se), son intérêt écologique ou encore l'idéalisation de la *nature sauvage*.

*L'eau*, les rivières et mares rejoignent ce registre d'une position entre nature et culture et recourent des préoccupations écologiques (*propreté de l'eau* ou *pollution*), récréo-touristiques (*plans d'eau*) ou patrimoniales (*mares*).

Question posée : qu'est ce qui dans le paysage où vous vivez serait à modifier ?	en % des réponses (n=188)
Les routes qui passent trop près des habitations, l'autoroute, voies, routes, circulation	12,2
Le réseau électrique (enterrement des lignes, lignes à haute tension), les lignes téléphoniques	11,7
Tout ce qui est lié à l'aménagement des bourgs et villes (emplacements de stationnement, centre ville, trottoirs, l'éclairage, décors de Noël, parcs...)	9,6
L'agriculture intensive, les modes de cultures, les cultures non appropriées, les buts de l'agriculture (rentabilité, rendement), les trop grandes exploitations	10,6
La restauration des bâtiments, les constructions	6,4
Les gens, les mentalités des populations, l'ouverture d'esprit	5,9
Les arbres et façon dont on coupe les haies	5,9
La construction des bâtiments agricoles, l'implantation des élevages	4,8
Ne plus le modifier, rien	4,3
L'état d'esprit de certains agriculteurs, comportement du monde agricole	3,2
Les chemins et accès	3,7
Supprimer les tôles ondulées rouillées, hangars en tôles...	2,7
L'emplacement des ordures et déchetteries	2,7
La gestion de l'eau, les écoulements de l'eau	2,7
Les mauvaises odeurs provenant des usines, l'implantation des usines	2,1
Tout	1,6
Le comportement des touristes	1,1
Urbanisme galopant et sauvage	1,1
Structures des parcelles de terrains	1,1
Publicités et panneaux	1,1
Les odeurs des exploitations agricoles, notamment par le hors sol	1,1
Le passage des camions dans les villages	1,1
Friche	1,1
Zones commerciales en périphérie	0,5
L'expansion des villes vers les villages ruraux	0,5
L'exode rural	0,5
Les structures métalliques	0,5
Desserte des villages	0,5

Tableau 41 : A modifier dans le paysage

Les éléments ponctuels et linéaires ne sont pas les seuls éléments évoqués. Les aménagements, agencements et autres formes surfaciques mériteraient des changements : *l'agriculture* ressort encore souvent tant son importance est grande dans la structuration du paysage et les *modes de cultures*, les *cultures* elles-mêmes, le *parcellaire* et l'agencement de tous ces points demanderaient à être revus pour une part des personnes interrogées. *L'urbanisme* est aussi de cette catégorie, qu'il s'agisse de limiter *l'urbanisation galopante* ou des *aménagements* en général, particulièrement des *bourgs*.



Des éléments immatériels sont mentionnés également et relèvent du social ou du culturel : *comportements* et *mentalités* dans un cas sont souvent à modifier, à travers essentiellement deux cas de figures, soit les mentalités des « locaux » doivent s'ouvrir à l'extérieur pour les uns, ou encore les comportements (surtout des agriculteurs) doivent évoluer vers plus de respect pour d'autres. En parallèle, *l'identité locale*, les *coutumes*, parfois aussi les *mentalités*, doivent être conservées.

Les autres revendications font mention d'une série de points noirs : *déchetteries*, *tôles*, *panneaux publicitaires*, etc., souvent mal positionnés (*trop à proximité*, *vision anarchique*).

Enfin, en dernier ressort et aux extrémités de toutes ces positions, pour certains *rien ne doit plus être touché* alors que pour d'autres au contraire, *tout est à changer* et rien n'est à garder...

L'analyse globale en définitive permet de faire ressortir deux traits majeurs entre chacun des registres « à améliorer », « à modifier », « à conserver » :

✓ Il existe une grande distinction entre ce qui doit être conservé et ce qui devrait être modifié ou amélioré. En effet, on remarque qu'à la conservation sont associés de manière plus marquée des jugements portant sur des symboles ou des valeurs que véhicule la campagne. Alors qu'aux modifications ou améliorations sont attachées des données plus pragmatiques, de type infrastructures ou aménagements.

✓ Si l'on retrouve les mêmes principaux éléments entre amélioration et modification, la nature des réponses et leur articulation dans l'ensemble se démarquent. Ce qui doit être amélioré touche davantage aux réseaux, aux éléments linéaires ou ponctuels, à ce qui rythme le regard ou l'aide à se déplacer. Ce qui doit être modifié porte davantage sur du comportemental, la structuration surfacique ou les agencements.

Par ailleurs, on peut également noter une double entrée quant aux activités de manière générale (industrielle et commerciale) et agricoles en particulier auxquelles font références les souhaits sur l'évolution du paysage :

✓ D'une part, un sentiment oscillant entre critique et/ou nostalgie. Critique pour des paysages mis à mal par les nouvelles infrastructures peu intégrées, qu'elles soient industrielles ou agricoles (les *stabulations* notamment), nostalgique car la vision des pratiques du passé idéalise un retour aux paysages d'antan, de *petites parcelles agricoles* avec des vieilles bâtisses intégrées au milieu, faites de pierres et de tuiles de pays,...

✓ D'autre part, derrière la critique et surtout derrière cette vision nostalgique se lit le rôle indispensable des agriculteurs à continuer l'entretien du paysage, à poursuivre le façonnement d'un cadre campagnard et champêtre.

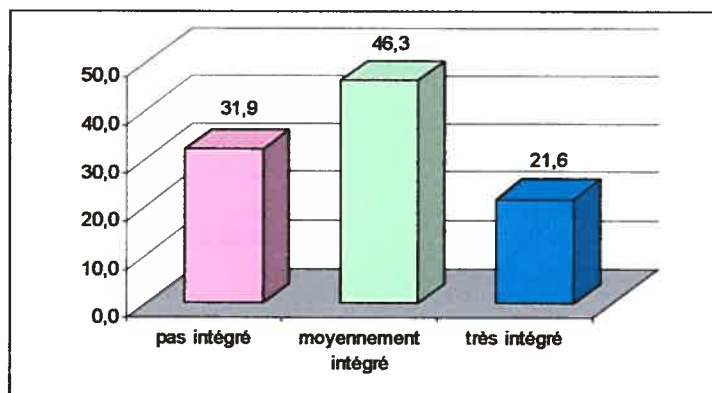
→ On retrouve un engouement pour des « paysages naturels », aboutissant à une valorisation en priorité des éléments environnementaux.

→ Le cadre de vie des habitants leur convient généralement et recouvre des significations positives.

→ La conservation se rapporte davantage à des éléments identitaires de la campagne en termes immatériels alors que l'amélioration et la modification souhaitées dans le cadre de vie portent sur des éléments concrets ou comportementaux.

### 5.2.3. Jeu des acteurs : un partage de gestion et d'intégration qui ne fait pas forcément consensus

Si les personnes interrogées ont une opinion sur ce qui les entoure, une vision du paysage et de son évolution, comment se situent-elles par rapport aux autres acteurs et comment analysent-elles les interrelations entre les autres acteurs et entre tous les acteurs et la construction du paysage ?

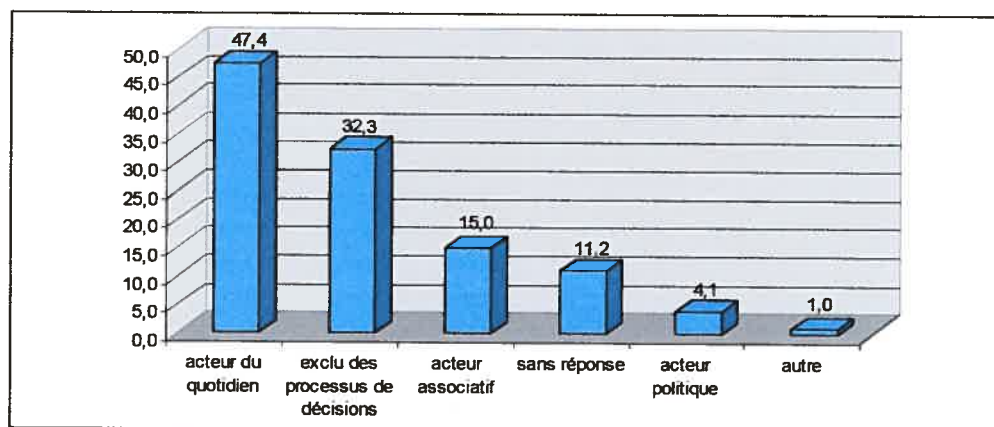


Graphique 52 : Sentiment d'intégration

La réponse est très partagée : près d'un tiers des personnes ne se sentent pas intégrées aux processus de décisions touchant le paysage, contre 21,6% qui se pensent très intégrés, avec entre les deux près de la moitié qui ont du mal à se définir dans l'un ou l'autre cas et sont moyennement impliqués (graphique 52). Mais ne pas être intégré ne signifie pas pour autant ne pas être acteur, même si l'on retrouve par ailleurs le tiers des personnes ne se sentant pas intégrées aux processus de décisions dans une même proportion quant à la place

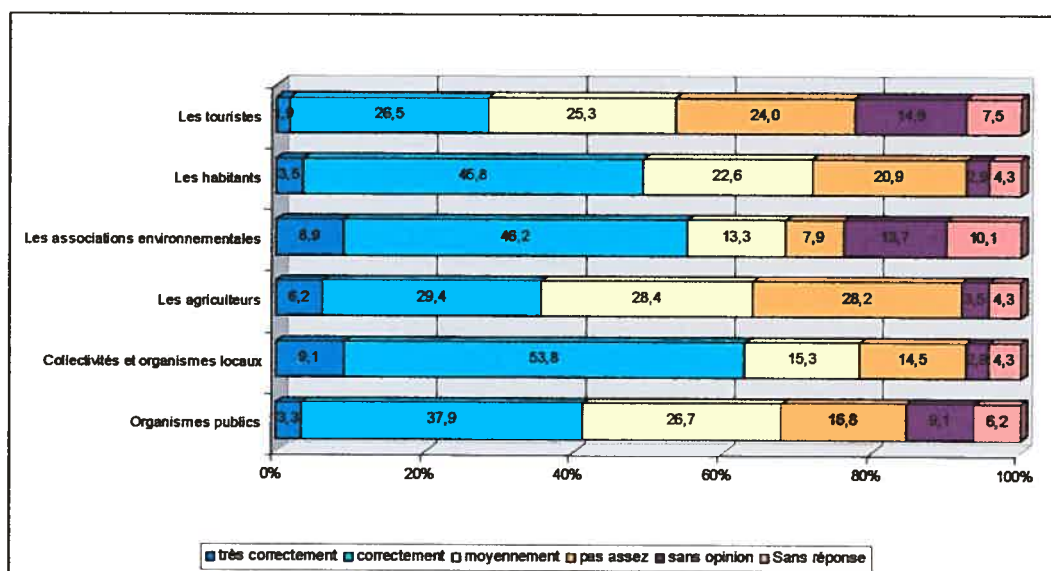
qu'ils se définissent, celle d'*exclu des processus de décisions* (32,3%, graphique 53). Néanmoins donc, pour près de la moitié des individus, les gestes accomplis dans la vie de tous les jours, leurs initiatives et pratiques professionnelles quotidiennes, les conduisent à se positionner en tant qu'*acteur du quotidien*.

L'intégration « active » figure en bonne place dans le rôle pressenti des individus qui sont 15% à se déterminer comme *acteur associatif* dans la gestion des paysages. Les associations auxquelles participent ces *acteurs associatifs* sont souvent liées au domaine de l'environnement plus que des paysages en tant que tel, mais pas uniquement, ni majoritairement : associations professionnelles (et syndicales), surtout chez les agriculteurs, associations de patrimoine et même associations de randonnées (voire associations communales organisant des randonnées) et plus généralement sportives (qui pratiquent les chemins en Vélo Tout Terrains ou les pratiquants de « moto verte » par exemple) forment ainsi un large panel d'associations pratiquant la campagne et participant pour les intéressés à se considérer actifs dans la gestion des paysages. Pour 4,1% des individus, leur action se situe dans la sphère politique, le plus souvent à travers leur mandat électoral (quelques répondants sont conseillers municipaux, représentants au sein de leur communauté de communes, voire du syndicat de Pays), ou encore pour certains, avec une vision très large sur la question, voient en leur vote l'expression d'une participation à la conduite des affaires sur l'aménagement et l'avenir du paysage. Enfin, 1% des répondants soulignent une autre forme d'acteurs, celle d'agriculteur (qu'il aurait été possible de ranger dans la catégorie d'acteur du quotidien, mais certainement que l'affirmation à part entière d'*acteur agricole* prend un sens plus fort pour ceux l'ayant exprimé), et celle d'*aucun rôle* (qui se trouve donc différencié d'*exclu des processus de décision*, mais demeure très marginal dans les réponses).



Graphique 53 : Attribution d'un rôle d'acteur

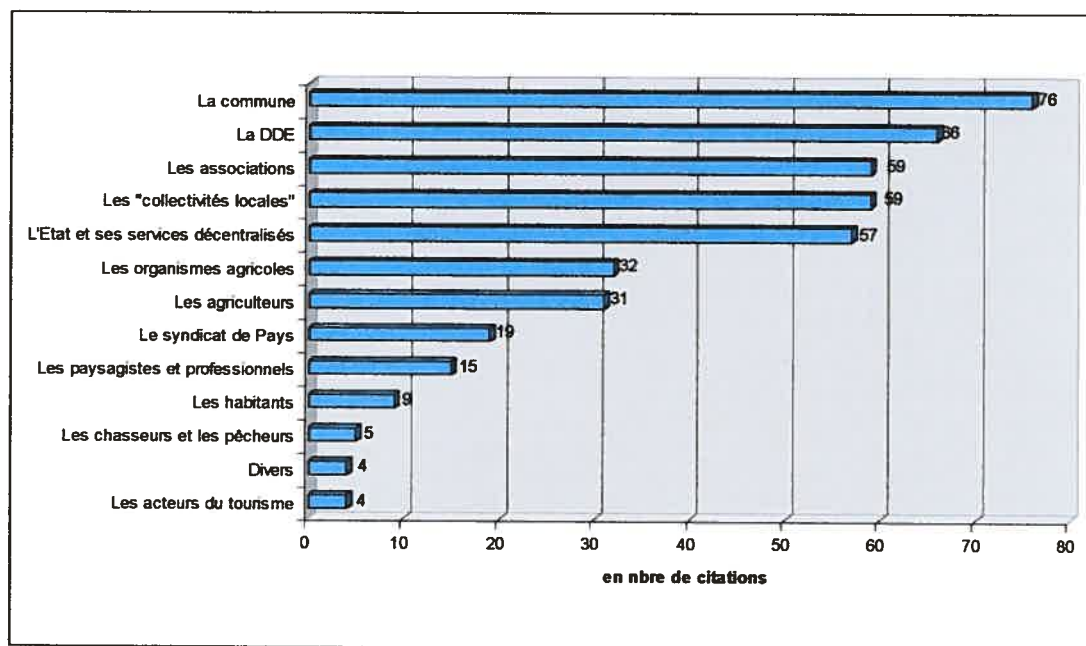
Si elles portent un jugement sur leur propre rôle dans les processus de décision concernant le paysage, les personnes interrogées savent aussi mesurer l'implication des autres acteurs. S'ils sont indulgents vis-à-vis d'eux-mêmes (aucun ne nous aura mentionné ne pas respecter l'environnement, avoir de mauvaises pratiques...), les répondants ne le sont pourtant pas vis-à-vis de la catégorie d'acteurs qu'ils sont en premier lieu, celui d'habitant. En effet, si pour la moitié, les habitants sont favorablement perçus dans la considération du paysage, il reste une moitié s'exprimant plus sévèrement (graphique 54). Est-ce à penser que chacun se croit meilleur que son voisin en la matière ? En tout état de cause, ce sont les collectivités locales, suivies des associations environnementales qui détiennent la palme de la meilleure considération dans les préoccupations paysagères. Le Maire semble être le mieux placé, notamment parce qu'il délivre les permis de construire, il a une proximité quotidienne avec ses administrés pour discuter des sujets d'aménagement. C'est en tout cas la commune qui est la plus plébiscitée pour être la plus compétente en matière de paysage (graphique 55) lorsque l'on pose la question ainsi. Les collectivités locales, Conseils général et régional en premier lieu, ne sont cependant pas loin dans le nombre de citations : plus l'action locale est proche, meilleur est le jugement, ou pour le moins l'action et la compétence en matière de paysage perçue comme importante. Si les associations environnementales bénéficient d'une opinion largement favorable et qu'elles figurent en bonne place comme étant compétentes pour agir, une plus grande partie des personnes méconnaît leur rôle et actions concrètes puisque près du quart des répondants n'a pas exprimé d'opinion à leur égard.



Graphique 54 : Jugement des acteurs

Après les habitants, les organismes publics bénéficient aussi d'une opinion positive même si elle est moins franche que pour les premiers. La Direction Départementale de l'Équipement fait référence en la matière pour avoir une action privilégiée dans l'entretien des paysages : on pense évidemment aux routes et à leurs abords. L'État et ses services décentralisés sont associés à cette reconnaissance, qu'il s'agisse du cadre réglementaire général, des politiques environnementales et des directions de l'État (Directions de l'Agriculture et de la Forêt notamment).

Bien que n'étant pas un « organisme », les agriculteurs ont été cités de nombreuses fois pour être compétents en matière de paysage, d'autant plus si l'on additionne ces citations à celles des organismes agricoles. Mais cette fois-ci, le jugement porté à leur encontre oscille entre avis favorables, avis circonspects et avis défavorables. Quoi qu'il en soit, ils ne laissent pas indifférents, peu de personnes n'ont pas émis d'opinion à leur égard. Plusieurs attitudes apparaissent : que l'opinion leur soit favorable ou non, ils sont incontournables lorsque l'on parle paysage rural. Ensuite, leur sort laisse perplexe quant à la possibilité d'assumer à l'avenir une gestion équilibrée des paysages tant l'intensification agricole d'une part, leur disparition de pans entiers de territoires d'autre part apparaît redoutée.



Graphique 55 : Acteurs reconnus

Enfin, la catégorie d'acteurs la plus dépréciée est celle des touristes. Mais tout comme les associations environnementales, c'est aussi la catégorie qui laisse le plus apathique. Sur les suffrages qui leur sont attribués, un quart les disqualifie, pour ne pas être respectueux des



paysages et ne pas comprendre la valeur de ces derniers. Les touristes sont probablement perçus ici comme des intrus, des consommateurs qui s'ils façonnent les paysages par la demande sociale qui les accompagne, n'en demeurent pas moins dérangeants. Toutefois, ils sont appréciés par une part substantielle des personnes qui voient en eux une ressource économique apte à générer du développement local.

→ Près d'un tiers des personnes interrogées se sentent intégrées aux processus de décisions touchant le paysage, pour la plupart de manière « active ».

→ Les collectivités locales représentent les acteurs les plus considérés pour leurs compétences en matière de paysage, plus la collectivité est locale, meilleur est le jugement.

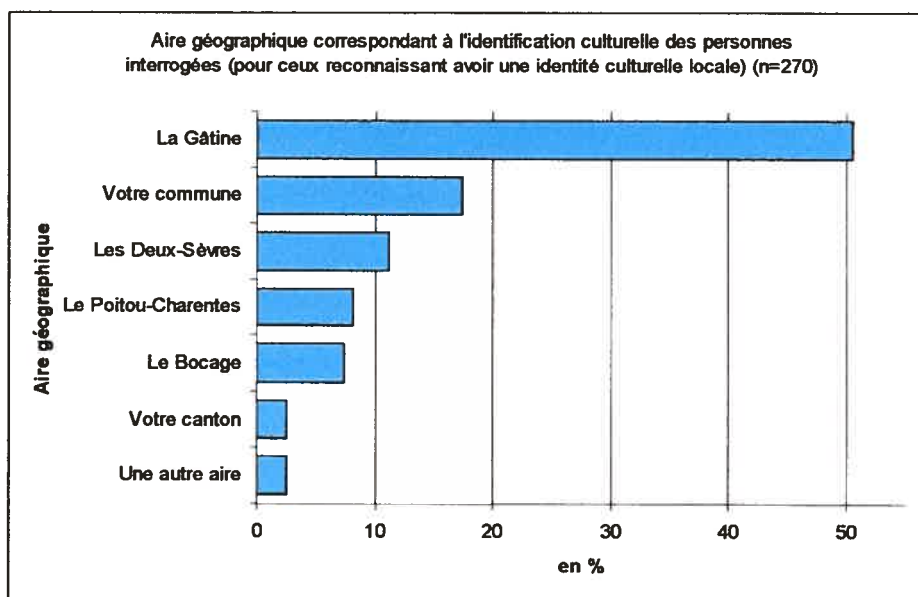
→ Les agriculteurs sont les moins bien perçus et n'assument pas assez leur rôle dans l'entretien du paysage.

#### 5.2.4. Liens paysage, identité et territoire : des interrelations mais qui ne font pas l'unanimité

Afin d'identifier ce qui tisse du lien entre paysage et territoire, la question des identités culturelles, territoriales et locales, a formé le *corpus* de notre troisième axe thématique d'enquête. Ainsi, 58,5 % des répondants disent se reconnaître dans une identité culturelle locale contre 41,5% exprimant l'inverse. Parmi ces premiers, plus de la moitié font référence au Pays de Gâtine pour l'identifier territorialement (graphique 56 ci-dessous).

La commune de résidence apparaît en deuxième position avec 16,54%. L'échelle la plus locale semble donc pertinente à rendre compte des attaches culturelles. Le Département puis la Région viennent ensuite (respectivement 11,05% et 8,27 %), le canton arrive plus loin avec 2,76%. Le Bocage toutefois vient s'intercaler avec près de 8% des réponses : il fait référence d'une part à une entité spatiale floue qui recouvrirait l'aire paysagère bocagère, mais l'explication la plus plausible réside dans la référence au Bocage Bressuirais au nord de la Gâtine, nous y reviendrons au chapitre suivant. Le reste des réponses est hétéroclite, soit il renvoie à une entité globale (*l'Europe* le plus souvent, la *France* voire le *Monde*), soit à une autre région.

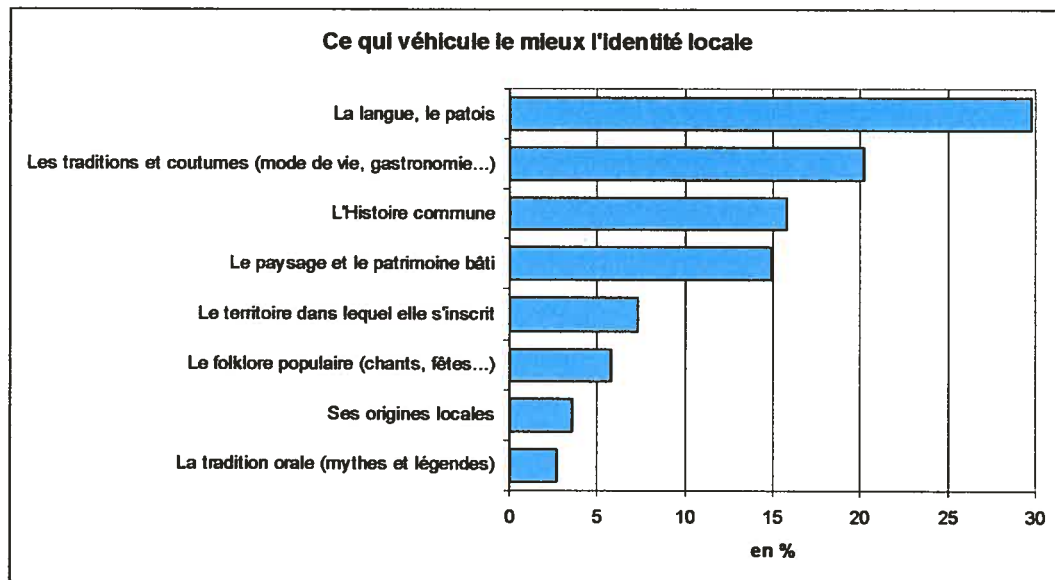




Graphique 56 : Aire géographique et identification culturelle

Le *paysage*, associé au *patrimoine bâti*, figure en bonne place pour véhiculer cette identité culturelle locale pour plus de 15% des individus (graphique 57) lorsqu'on leur demande de choisir parmi une liste de référents. Il n'est cependant pas le premier élément choisi : vient en tête la *langue* et le *patois* pour près de 30%, puis suivent les *traditions* et *coutumes* pour plus de 20% et *l'Histoire* pour environ 16%. Le *territoire* dans lequel s'inscrit cette identité vient juste derrière le *paysage* avec presque 8% de réponses, le paysage marque donc davantage l'identité que le territoire en lui-même, porteur de moins de sens.

Toutefois, pris isolément, le paysage participe unanimement à forger une identité locale, pour 87,5% des individus interrogés contre 12,5% ne considérant pas le paysage comme facteur de construction de l'identité locale. Parmi les quelques 420 personnes ayant répondu par l'affirmative à la question « le paysage participe-t-il selon vous à forger une identité locale ? », 33,1% (139 réponses) considèrent « l'attachement à la terre » comme un facteur explicatif (graphique 58).



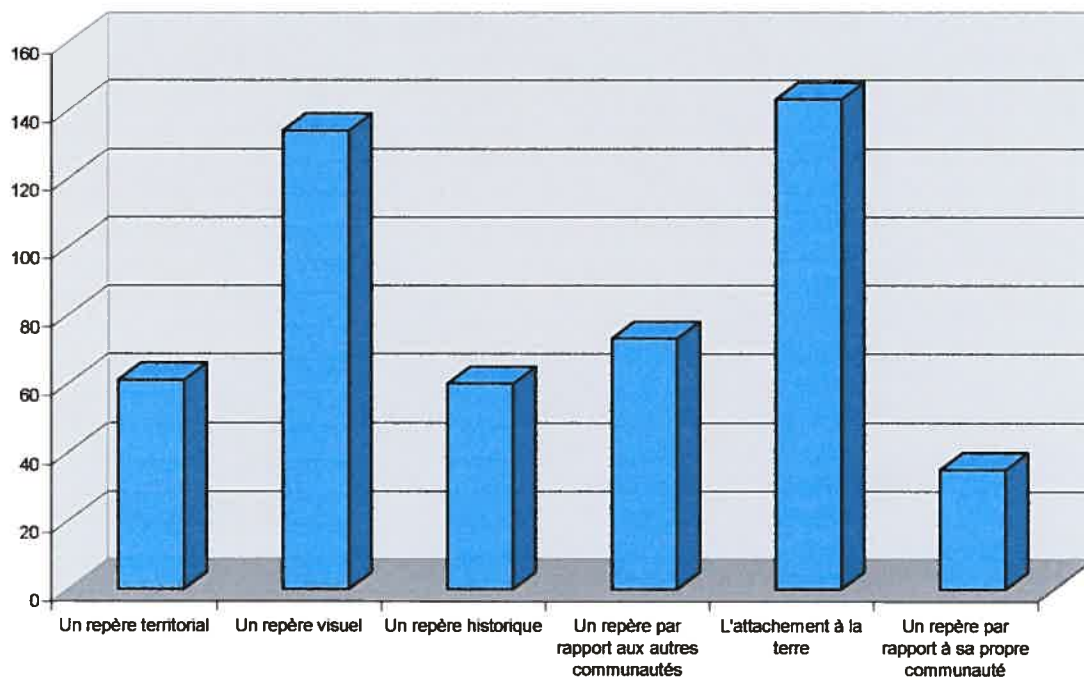
Graphique 57 : "Qu'est-ce qui véhicule le mieux l'identité locale ?"

Une représentation complètement différente positionne le paysage comme forgeant l'identité locale à travers les sens : le visuel proposé ici s'installant en repère et médiation entre la société et l'espace, 31% des répondants (130 réponses) le conçoivent ainsi. Le paysage forge également l'identité locale dans l'altérité, comme nous l'avons déjà évoqué en première partie : rapport d'unité, le paysage est un repère par rapport à sa propre communauté dans 7,4% des réponses (31 réponses), rapport d'unicité, le paysage est un repère par rapport aux autres communautés dans 16,4% des réponses (69 réponses). L'idée qui découle de ces rapports « aux siens » et « aux autres » est simple : on se reconnaît d'autant dans le partage d'un cadre identique à celui de son voisin (le bocage par exemple) qu'il est aussi possible de se démarquer des voisins (de la plaine par exemple) par un cadre de vie différent.

Les deux derniers facteurs exprimant en quoi le paysage forge l'identité locale peuvent se recouper avec les précédents : d'une part, l'idée de repère territorial (pour 13,8% des personnes et 58 réponses) et, d'autre part, celle de repère historique (pour 13,6% des personnes et 57 réponses). Dans le premier cas, le paysage participe à la territorialité des groupes, dans le second cas, l'histoire a marqué de son empreinte tant le paysage que l'identité qui en découle dans des interrelations multiformes.

Si le paysage forge l'identité culturelle locale, le rapport inverse est moins affirmé mais très présent néanmoins : 51,23% des répondants croient à un déterminisme de l'environnement sur les hommes. On rejoint ici un point que nous avons pu aborder dans un article sur la

persistance de croyances communes mystiques d'un cadre géographique qui déterminerait la manière de penser des individus et des sociétés (Gamache<sup>25</sup>, 2005).

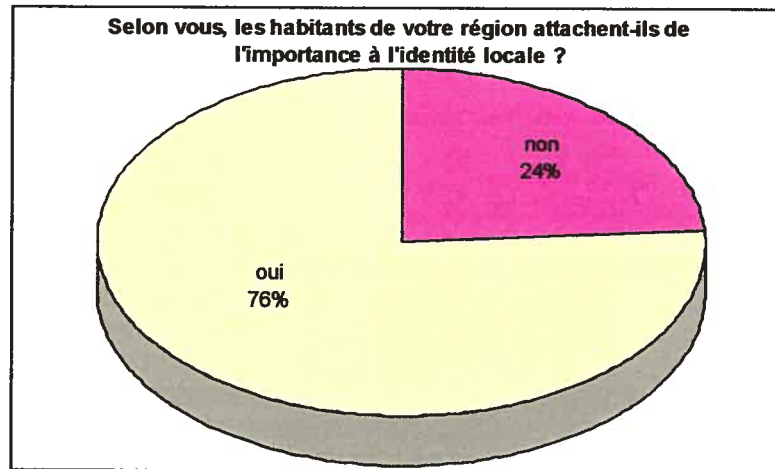


Graphique 58 : Pourquoi le paysage forge une identité locale

Les justifications le prouvent quand pour certains, « il y a une ressemblance entre paysage et caractère », « à paysages ouverts ou fermés, les caractères sont différents », ou encore « le paysage a une action sur les comportements et la manière de penser ». Cependant, des nuances viennent arrondir cette vision très stricte et trouvent des arguments moins tranchants, bien qu'encore très déterministes : c'est ainsi que « certains paysages sont plus ouverts au monde extérieur », ce qui laisse supposé que « l'ouverture des paysages renvoie à celle des hommes », ou encore « le paysage influence l'homme par son adaptation à l'environnement ». Cette fois dans un registre moins déterministe, des individus avancent l'idée que les paysages jouent sur les mentalités car « le paysage agit sur l'humeur, le caractère et les habitudes de vie » jusqu'à l'idée que « la Beauce plate a le plus de suicidés »... Mais à cela s'oppose 48,77% des personnes interrogées qui ne voient pas de relation de cause à effet entre un type de paysage et les mentalités des habitants.

<sup>25</sup> « Le mythe du paysage qui vote » part de l'idée qu'à tel type de sol correspondrait tel type de vote. L'idée que le sol de granit forgerait des populations réactionnaires, aux élites patriarcales sous forte influence du curé en nord Deux-Sèvres et notamment en Gâtine *versus* les sols calcaires modèleraient des populations laïques et libertaires est encore largement répandue, preuve en est donnée ici.

A peine deux tiers de la population interrogée se reconnaît dans une identité culturelle locale, pourtant ils sont plus de 76% à penser que les autres habitants de leur région attachent de l'importance à l'identité locale, contre à peine 24% ne le pensant pas (graphique 59 ci-dessous).



Graphique 59 : L'importance de l'identité locale

32,8% des personnes croient en une perpétuation de l'identité locale, 35,6% à un retour à la culture locale traditionnelle, souvent modifiée, ayant évolué, et enfin 35,6% pensent qu'il y a une perte de l'identité locale lorsqu'elle n'a pas déjà disparue.

L'intérêt du changement (ou du non changement) perçu de l'identité locale et comme nous l'avons abordé se trouve fondamentalement associé à l'idée de l'évolution du paysage en certaines formes et survivances, notamment sur la paysannerie et le travail d'érection d'un paysage campagnard agraire.

Les individus croyants en une perpétuation de l'identité locale sont peu prolixes à en exposer les faits. La relation de proximité du milieu rural est la seule réelle évocation citée, « la proximité des gens de la campagne cimenter leur amitié » par exemple. Si l'identité perdure, c'est donc davantage dans le fait social plus que culturel qu'elle s'inscrit, à travers les attributs définissant la ruralité comme évoqué en première partie, *l'inter-connaissance* notamment.

Les raisons d'une perte d'identité sont plus largement détaillées et rejoignent le plus souvent à<sup>26</sup> :

<sup>26</sup> Entre guillemets, citations des personnes interrogées

- ce qui a trait aux mouvements de populations : « arrivée de personnes extérieures à la commune », « L'arrivée de personnes issues d'autres régions », « brassage des populations », « désertification »,
- en référence à des échelles géographiques plus vastes : « perte au profit national ; deux courants se distinguent : les cultureux (métive etc.) et les autres », « perte au profit de la modernité selon Mc Do », « globalisation », « perte d'identité par le « cosmopolitisme » », « perte au profit de l'identification nationale », « perte au profit de l'identité européenne »,
- en référence aux changements d'activités (et les conséquences, notamment dans le secteur agricole) ou à l'entrée dans une nouvelles aire : « Moins rurale, moins agricole », « perte au profit de la modernisation », « perte car progrès », « arrachage des haies », « Elle évolue avec la moyenne d'âge et la diminution des agriculteurs en activité », « fainéantise des gens de la ville (35 heures, etc.) »,
- en référence à la relation avec l'urbain et l'urbanité : « perte au profit de l'identité citadine », « vie urbaine », « urbanisation, villages d'ortoirs », « perte au profit de la ville », « une perte au profit de l'identité urbaine »,
- deux types d'attitudes ressortent : l'une exprimant la crainte, la peur d'une tranquillité rompue par les changements : « L'aide au logement amène un afflux de citadins et un certain degré d'insécurité », l'autre exprimant l'espoir d'un renouveau porteur de nouvelles aspirations au changement des mentalités : « ouverture sur la diversité ».

Le retour à l'identité culturelle locale traditionnelle n'apparaît pas en fait sous la forme d'une nostalgie du temps passé et d'un mode de vie à retrouver, comme on aurait pu l'imaginer lors de la construction du questionnaire, même si quelques personnes ont pu l'évoquer ainsi (cas de figure marginal). Certainement qu'en interrogeant une catégorie de personnes plus âgées, ce type de réponses aurait été plus avancé. S'il y a retour, c'est en définitive autour de valeurs que la ruralité inspire dans l'imaginaire des individus et qui seraient remises à l'actualité sous des formes évoluées pour avoir suivies les changements des campagnes, celles liées à « plus de mobilités », l'identité s'est ainsi « modernisée », grâce aux « moyens de communication, plus d'ouverture vers l'extérieur », « moins affirmée qu'auparavant », « une évolution de la culture locale grâce aux échanges et intégration de nouvelles populations », « par l'arrivée de gens venant de la ville ou d'autres milieux avec une mentalité différente. Il y a toutefois un retour à l'identité locale car il y avait justement eu auparavant une perte de l'identité culturelle locale » par le fait de « la



disparition des anciens et l'exode rural (qui) ont amené dans la commune de nouveaux résidents d'autres régions moins attachés aux traditions locales ».

Transparaît à travers ces discours un questionnement relatif à la place des nouveaux résidents dans la vie locale et son inscription identitaire : l'assimilation est exclue du champ des possibles, les populations arrivantes ne se fondent pas dans la « culture locale traditionnelle » (si tenté soit il qu'elle existe ou perdure) ; l'intégration, qui prend forme par la juxtaposition des modes de vie des « locaux » à ceux des nouveaux venus est certainement la forme par laquelle on peut définir le mode de fonctionnement actuel et qui signifie que la campagne est vue et vécue par autant de manières qu'il y aurait de groupes sociaux.

→ Identité culturelle locale et patrimoine sont très liés.

→ Le paysage participe pleinement à la construction de l'identité locale parce que les racines paysannes sont encore fortement présentes, le rapport au sol maintient le rapport de la communauté à son environnement qui façonne le paysage de la sorte.

→ Si le paysage forge l'identité culturelle locale, le rapport inverse semble moins affirmé chez les habitants enquêtés.

#### 5.2.5. Cartes mentales : la place de l'arbre et de la haie

L'arbre est unanimement reconnu comme ce qui potentiellement pourrait faire l'objet d'outil à la valorisation du territoire, tant au niveau du paysage et de l'identité que dans sa fonction économique sous-entendue, les deux parties se recoupent dans les discours. Il illustre bien dans l'exemplarité en tant qu'objet d'étude, les cheminements dans la construction des représentations à l'égard du paysage et du territoire plus généralement. L'arbre établit ainsi le lien entre paysage et identité : s'il est décor et esthétique, il se rattache aussi à l'histoire locale. Plusieurs types de discours apparaissent : l'arbre et la haie sont convoités pour leur rôle environnemental, c'est à dire la dimension écologique, ou de nature, il est aussi chargé d'affectivité, notamment chez les agriculteurs ou les « locaux ». Il est considéré comme un héritage du passé. Parfois, il est à ce titre déprécié parce qu'il n'est plus utile comme autrefois. Quoi qu'il en soit, l'arbre et les végétaux sont plébiscités, directement ou par le biais d'autres éléments (la flore de manière générale par exemple). Les cartes mentales du cadre de vie des personnes interrogées (annexe 8) illustrent l'arbre et la haie en tant qu'éléments déterminants dans la façon de penser son lieu de vie. D'après



ces dessins, trois raisons majeures sont toujours présentes quelle que soit la représentation dessinée, comme l'évoque Claval (1997). Ainsi, le paysage permet :

- ✓ de se repérer. On nomme les lieux et les éléments de repère : la haie, l'arbre, les champs etc.. Ils structurent l'espace mais aussi la pensée, la façon de voir le monde ;
- ✓ de se reconnaître. Le paysage circonscrit l'espace métrique et l'espace mental et fabrique le lieu où l'individu se reconnaît et reconnaît la communauté à laquelle il adhère ;
- ✓ de s'approprier l'espace de vie. Ici le paysage rejoint l'affectif à l'utile ; utile parce que lié à l'utilisation et à la production (réelle ou symbolique) de l'espace par l'arbre et la haie, notamment, qui tombent dans le domaine du patrimonial.



Photographie 25 : Taille d'une haie, canton de Secondigny, 2004

## Conclusion du chapitre 5 :

Quelles interprétations peut-on tirer de ces résultats sur la signification en terme de demande sociale de paysage ?

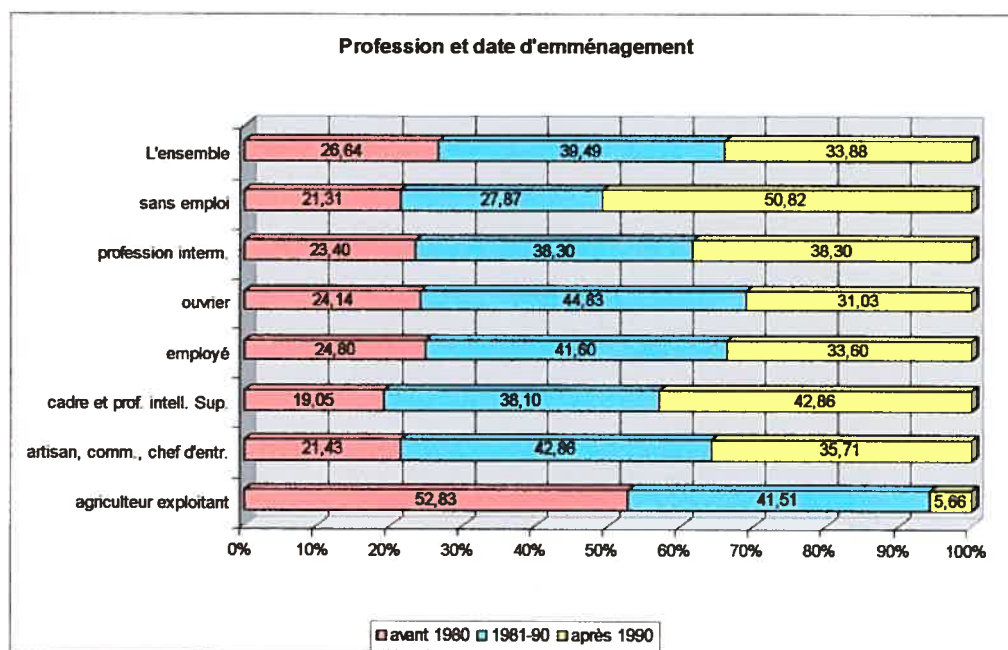
Comme évoqué précédemment, le paysage est au cœur de conflits ou de « discordances » (Chassagne, cité par Méjean *et al.*, 1996) au sein de la sphère d'acteurs du paysage : différents usages, différentes pratiques, différences d'intérêts. Si l'on considère le développement rural par la capacité qu'a en un lieu, une société à produire une synergie entre ses composantes et avec le milieu, il nous faut interroger les raisons aux distanciations entre groupes d'acteurs se traduisant par des conflits et notamment par le phénomène d'appropriation de l'espace : le paysage, bien privé, bien public ? Nous ne nous arrêterons pas à la définition juridique du bien, privé ou public. Nous ne considérerons pas le bien privé comme une propriété matérielle, mais comme ce qui structure l'espace de l'individu, l'espace intérieur, comme le montrent les cartes mentales dessinées par les personnes interrogées. Ainsi, l'arbre dans le champ du voisin, s'il est sa propriété, nous est aussi privé parce qu'il structure notre façon de penser le lieu et structure notre espace intérieur, c'est le phénomène d'appropriation de l'espace. De même pour le bien public, où l'arbre, la haie ou tout autre élément patrimonial communs à un groupe en un lieu, structurent l'espace et permettent par la reconnaissance en une forme particulière de structuration, de constituer un bien collectif instituant ainsi le groupe en communauté. L'entretien d'une haie par un organisme public (photographie 25), s'effectue certes pour maintenir le territoire en état de « propreté » mais revêt aussi et surtout un caractère social : en entretenant le paysage, on entretient une certaine cohésion du groupe autour de repères identitaires. Lorsque l'on tond le gazon chez soi, on le fait pour des raisons de confort, de propreté mais aussi par respect à l'égard du voisinage et pour rester en conformité avec une certaine image que l'on a de ce que doit être un jardin. C'est en quelque sorte un conditionnement culturel et social du paysage.

## ***Chapitre 6 : Le paysage de Gâtine : entre construction sociale et culturelle, le territoire à la croisée de nouvelles identités***

Nous avons retracé dans le chapitre précédent les idées d'ensemble véhiculées sur le paysage, l'identité locale, le territoire et leurs rapports réciproques. Elles masquent évidemment les différentes sensibilités présentes, pour ne faire ressortir que les tendances sur la situation dont peut-être vue et vécue la ruralité dans le cadre du cas d'étude de la Gâtine. Afin de mettre en relief ces différentes sensibilités et les raisons de leur différenciation, nous présentons ces mêmes objets d'interrogations que sont l'appréciation du paysage, les rapports d'acteurs et les sens du territoire par le croisement des données à une série de variables retenues comme étant discriminantes. Au préalable, un large retour sur les profils des personnes interrogées est nécessaire. Il est établi selon ces mêmes variables retenues qui, si elles ne sont pas déterminantes dans les projections des groupes à la conception de leur espace de vie (par le cadre dans lequel elles s'inscrivent, par l'héritage social et culturel des personnes, par certaines variables relatives au mode de vie ou aux pratiques), conditionnent néanmoins le positionnement des acteurs en présence dans leurs relations au territoire. Si les personnes interrogées ne forment pas un échantillon de population mais une population en tant que telle en terme statistique, les méthodes de collecte des données dressent des tableaux sur les caractéristiques de la population interrogée très semblable à la population des territoires d'étude. Cette approche permet de dégager des résultats les faits saillants de la structuration sociale des groupes au territoire qui sera analysée et discutée dans la troisième partie dans l'essai comparatif avec le cas d'étude québécois.

## 6.1. Présentation des personnes interrogées par tris croisés

Les catégories socio-professionnelles rassemblent à elles seules de nombreuses ressources pour l'analyse. Elles participent au fait social et permettent des différenciations au sein des populations. Elles concourent également à la construction des rapports entre les hommes et entre ceux-ci et le territoire, tant dans les modes de répartitions que dans l'expression des singularités socio-territoriales. Nous aborderons les lignes qui suivent par une présentation sous formes de questions continues.



Graphique 60 : CSP et période d'installation

La première question interroge la composition socio-professionnelle des personnes enquêtées et la période d'installation sur leur commune. Y'a t'il une différenciation des acteurs selon leur profil socio-professionnel et leur temps d'installation sur leur commune ? Si l'ensemble de la population interrogée est répartie respectivement à 27%, 39% et 34% entre les trois périodes d'emménagement que sont « avant 1960 », « entre 1960 et 1990 » et « après 1990 » (graphique 60), les agriculteurs sont bien plus nombreux à être installés depuis longtemps et les sans emplois ont une plus forte proportion à être arrivés récemment. Cette constatation est cruciale pour comprendre, comme nous le verrons, les questions liées à l'identité culturelle et aux regards sur le territoire ou encore dans le jeu d'acteurs sur le sentiment d'intégration, notamment par le fait de réseaux de toutes sortes

(sociabilité, travail, connaissances, etc.) déjà tissés et bien implantés au niveau local pour les agriculteurs par exemple.

	Agriculteur exploitant	Artisan, comm., chef d'entr.	Cadre et prof. Intell. Sup.	Employé	Ouvrier	Personnel de service	Profession interm.	Total
En Poitou-Charentes	0,00	2,50	2,50	1,32	1,96	2,56	0,00	1,39
La Gâtine	6,67	15,00	22,50	15,79	21,57	5,13	12,20	14,21
Les Deux-Sèvres	1,66*** (-)	7,5* (-)	27,50	36,84*** (+)	13,73	7,69* (-)	43,90*** (+)	20,06
autre	0,00	2,50	2,50	2,63	11,76*** (+)	2,56	2,44	3,90
votre canton	1,66** (-)	5,00	10,00	14,47	19,60* (+)	10,26	17,07	11,42
votre commune	90*** (+)	67,5** (+)	35* (-)	28,94*** (-)	31,37** (-)	71,79*** (+)	24,39*** (-)	49,03
Total	100	100	100	100	100	100	100	100
p-value unilatérale	< 0,0001							
* : test du Khi² par case significatif au seuil alpha=0,100								
** : test du Khi² par case significatif au seuil alpha=0,050								
*** : test du Khi² par case significatif au seuil alpha=0,010								

Tableau 42 : Lieu professionnel et profession

Les trajets quotidiens concourent-ils à définir un espace vécu des populations ? Les mobilités quotidiennes liées au travail sont assez faciles à collecter et interpréter, même s'il faut se garder de ne pas trop tirer de conclusions sur les relations à l'espace par ces seuls éléments, les mobilités ne se cantonnent pas aux seuls parcours entre le domicile et le travail. Le tableau 42 ci-dessus informe toutefois sur les échelles d'espaces vécus selon les CSP : les agriculteurs ont une mobilité professionnelle quotidienne restreinte à leur commune de résidence, tout comme les personnels de service, les artisans et commerçants (dans une moindre mesure), à *contrario* des autres CSP moins axées sur cette échelle de distances. Ainsi les professions intermédiaires et les employés ont un espace de référence davantage départemental. Les ouvriers ont une mobilité plus marquée que les autres à l'échelle cantonale et à une échelle « autre ». Dans ce dernier cas de figure, il s'agit de l'échelle nationale liée à la plus forte présence de cette catégorie sur le canton de Moncoutant et allant travailler en Vendée toute proche.

	3 <sup>e</sup> cycle universitaire	2 <sup>e</sup> cycle universitaire	BTS, DUT, DEUG	Lycée, Bac, BTA	CAP, BEP, BEPA	certificat d'études, BEPC	sans scolarité ou sans diplôme
agriculteur exploitant	0,0	0** (-)	7,0	35,1*** (+)	45,6	5,3	7,0
artisan, comm., chef d'entr.	4,8	4,8	4,8	16,7	61,9** (+)	4,8	2,4
cadre et prof. Intell. sup.	15*** (+)	50*** (+)	22,5*** (+)	10,0	2,5*** (-)	0,0	0* (-)
employé	0,0	1,1** (-)	5,7	34,5*** (+)	44,8	5,7	8,0
ouvrier	0,0	0** (-)	0** (-)	1,7*** (-)	61** (+)	13,6** (+)	23,7*** (+)
personnels de service	0,0	0* (-)	2,4	9,5* (-)	57,1	9,5	21,4** (+)
profession intermédiaire	0,0	14,3	28,6*** (+)	31,0	23,8*** (-)	2,4	0* (-)
salariés agricoles	0,0	0,0	14,3	0,0	71,4	0,0	14,3
sans emploi	0,0	8,3	3,3	20,0	50,0	8,3	10,0
Total	1,8	7,7	8,4	21,2	44,9	6,4	9,6

p-value unilatérale < 0,0001

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 43 : Niveau de qualification et profession

Quel est le lien entre niveau de qualification et CSP ? Concernant la formation et la qualification (tableau 43), les cadres et professions intellectuelles supérieures interrogés possèdent un cursus universitaire (du premier cycle au troisième cycle) supérieur à la moyenne d'ensemble. Les employés et les agriculteurs ont essentiellement un niveau baccalauréat, les agriculteurs possèdent souvent une formation de Brevet de Technicien Agricole. Les artisans et commerçants sont essentiellement représentés au niveau des Certificat d'Aptitude Professionnelle et de Brevet d'Etude Professionnelle, ainsi que les ouvriers. Ces derniers sont représentés également à un niveau de Brevet des Collèges ou de Certificat d'Etudes, voire sans formation, qui est le cas pour les personnels de service.

Quelle est la répartition hommes / femmes selon les CSP ? Les agriculteurs, les artisans et les ouvriers questionnés sont plus significativement des hommes, les employés, personnels de service et les sans emploi sont davantage des femmes (tableau 44 ci-dessous).

	agriculteur exploitant	artisan, comm. chef d'entr.	autre	cadre et prof. intell. sup.	employé	ouvrier	personnels de service	profession intermédiaire	salariés agricoles	sans emploi
féminin	5,7*** (-)	5,7*** (-)	0,4	9,0	25,0*** (+)	9,3*** (-)	13,9*** (+)	10,0	1,1	19,7*** (+)
masculin	23,9*** (-)	16,8*** (+)	1,1	9,8	11,9*** (-)	18,4*** (+)	2,1*** (-)	10,3	2,2	3,2*** (-)
L'ensemble	13,0	10,2	0,6	9,3	19,9	13,0	9,3	10,2	1,5	13,2

p-value unilatérale < 0,0001

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

\*\*\* : test du Khi<sup>2</sup> par case significatif au seuil alpha=0,010

Tableau 44 : CSP et genre des personnes interrogées

A l'image des profils des cantons, la répartition de notre population d'enquête correspond aux proportions rencontrées sur ces territoires (tableau 45) : plus forte présence d'agriculteurs sur Secondigny, de cadres et professions intellectuelles sur le canton de Mazières-en-Gâtine, d'ouvriers sur le canton de Parthenay, de professions intermédiaires sur les cantons de Champdeniers et de Thénézay.

	agriculteur exploitant	artisan, comm., chef d'entr.	cadre et prof. Intell. Sup.	employé	ouvrier	profession intermédiaire	sans emploi
Airvault	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
Champdenier	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) *	(-) NS
Coulonges	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS
Mazières	(+) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
Moncoutant	(-) NS	(+) NS	(-) *	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS
Ménigoute	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
Parthenay	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) *	(-) NS	(+) NS
Secondigny	(+) **	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) **	(-) NS
St Loup	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS
Thénézay	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) **	(+) NS

p-value unilatérale 0,042

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du Khi<sup>2</sup> par case non significatif au seuil alpha=0,100

\* : test du Khi<sup>2</sup> par case significatif au seuil alpha=0,100

\*\* : test du Khi<sup>2</sup> par case significatif au seuil alpha=0,050

Tableau 45 : Canton de résidence et profession



Les personnes originaires de Gâtine sont sur-représentées sur les cantons de Mazières et Parthenay (centre géographique de la Gâtine, l'effet de voisinage a joué) et bien moins sur Coulonges (tableau 46) : à l'image des phénomènes de recomposition des populations à la périphérie de Niort, la population interrogée sur ce canton illustre l'arrivée de jeunes ménages venus d'horizons autres que localement. L'effet de proximité a joué également sur les cantons de Ménigoute et de Moncoutant avec dans le premier cas davantage de personnes originaires du Poitou (de la Vienne notamment) et inversement dans le second cas avec davantage de Vendéens ou de personnes du Bocage Bressuirais.

	Gâtine	Deux-Sèvres (hors Gâtine)	Poitou- Charentes (hors Deux- Sèvres)	France	Étranger
Airvault	36,36	36,36	9,09	18,18	0,00
Champdeniers	31,82	22,73	15,91	25,00	4,55
Coulonges	25* (-)	34,78	14,13	26,09	0,00
Mazières	<b>47,61* (+)</b>	26,19	11,90	14,29	0,00
Moncoutant	30,77	34,62	<b>6,41** (-)</b>	28,21	0,00
Ménigoute	32,35	17,65	<b>29,41 **(+)</b>	17,65	2,94
Parthenay	<b>51,61* (+)</b>	16,13	19,35	12,90	0,00
Secondigny	40,28	25,00	9,72	22,22	2,78
St Loup	23,08	38,46	23,08	15,38	0,00
Thénezay	26,47	41,18	20,59	11,76	0,00
Total	33,92	29,27	14,19	21,51	1,11
p-value unilatéra 0,080					
(+): effectif observé supérieur à l'effectif théorique					
(-) effectif observé inférieur à l'effectif théorique					
* test du $\chi^2$ par case significatif au seuil $\alpha=0,100$					
** test du $\chi^2$ par case significatif au seuil $\alpha=0,050$					

Tableau 46 : Canton de résidence et région d'origine

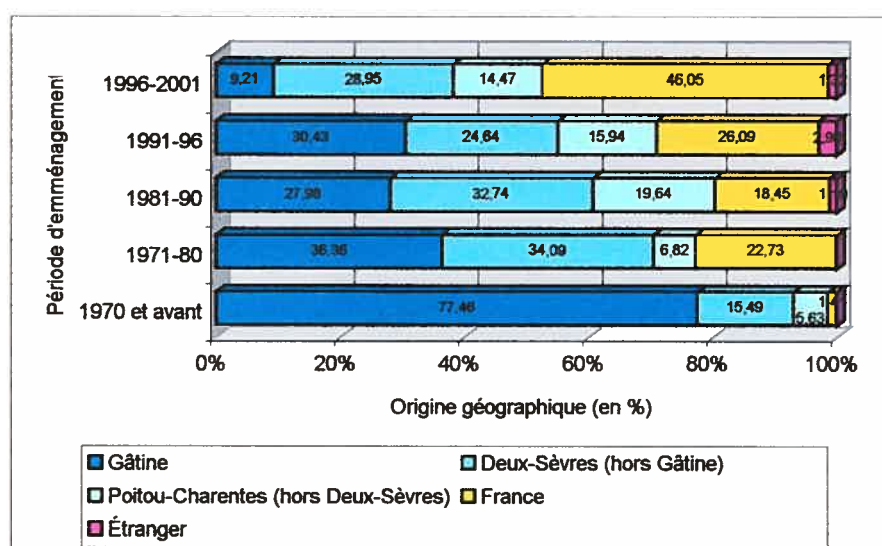
Dans l'analyse des différences d'appréciations par niveau de qualification, est-ce que le genre (masculin / féminin) apporte significativement un éclairage ? Les personnes interrogées les plus diplômées sont chez les hommes pour les troisièmes cycles, chez les femmes pour le deuxième. Les hommes ont davantage des qualifications professionnelles (CAP, BEP et BEPA chez les agriculteurs) (tableau 47).

	3è cycle universitaire	2è cycle universitaire	BTS, DUT, DEUG	Lycée, Bac, BTA	CAP, BEP, BEPA	certificat d'études, BEPC	sans scolarité ou sans diplôme
féminin	0,4*** (-)	10,9*** (+)	6,42	23,77	40,7** (-)	8,6* (+)	9,06
masculin	4,4*** (+)	2,7*** (-)	10,93	16,94	51,3** (+)	3,8* (-)	9,84
L'ensemble	2,0	7,6	8,3	21,0	45,1	6,7	9,4
p-value unilatérale < 0,0001							
(+): effectif observé supérieur à l'effectif théorique							
(-): effectif observé inférieur à l'effectif théorique							
* : test du Khi <sup>2</sup> par case significatif au seuil alpha=0,100							
** : test du Khi <sup>2</sup> par case significatif au seuil alpha=0,050							
*** : test du Khi <sup>2</sup> par case significatif au seuil alpha=0,010							

Tableau 47 : Niveau de qualification et genre des personnes interrogées

Quel lien existe-t-il entre l'origine géographique des personnes et leur date d'installation ? Deux enseignements sont à retenir (graphique 61 ci-dessous) : d'une part l'origine locale

(de Gâtine) est croissante avec une installation de plus longue date sur le lieu de résidence, d'autre part les individus installés plus récemment viennent d'horizons de plus en plus lointains.



Graphique 61 : Période d'emménagement et origine géographique des personnes interrogées

	autre	En Poitou-Charentes	La Gâtine	Les Deux-Sèvres	votre canton	votre commune
Airvault	(-) NS	(+) ***	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
Champdeniers	(-) NS	(-) NS	(-) *	(+) ***	(-) NS	(-) NS
Coulonges	(+) **	(-) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	(-) NS
Mazières	(-) NS	(-) NS	(+) **	(+) NS	(-) NS	(-) NS
Moncoutant	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS
Ménigoute	(-) NS	(+) ***	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS
Parthenay	(+) NS	(-) NS	(+) **	(-) *	(+) NS	(-) NS
Secondigny	(-) NS	(-) NS	(+) **	(-) **	(-) NS	(+) NS
St Loup	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
Thénezay	(-) NS	(-) NS	(-) *	(-) NS	(+) ***	(+) NS

p-value unilatérale

< 0,0001

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 48 : Canton de résidence et lieu professionnel

Quelles sont les spécificités des trajets au lieu de travail selon les cantons de résidence des personnes interrogées ? (tableau 48) : les cantons d'Airvault et de Ménigoute ont une sur-représentation de personnes travaillant en région Poitou-Charentes (pour une question de proximité) ; les cantons de Parthenay, Secondigny et Mazières en Gâtine ont une sur-représentation de personnes travaillant en Gâtine (nous sommes au cœur de la Gâtine) ; les cantons de Champdeniers et Coulonges sur l'Autize ont une sur-représentation de personnes travaillant dans le département (lié aux migrations alternantes avec Niort) ; entre tous ces cas de figures, les personnes interrogées du canton de Thénézay travaillent

davantage sur leur canton. En termes de sous-représentation significative, les personnes interrogées des cantons de Champdeniers et de Thénézay sont moins présentes sur la Gâtine, et l'on a une sous représentation de personnes des cantons de Parthenay et de Secondigny travaillant sur le département hors Gâtine.

Quelle sont les répartitions des origines géographiques des personnes interrogées et de leur profession et inversement, pour chacune des CSP, quelle est l'origine géographique des personnes ? (tableau 49, graphiques 62 et 63) : les agriculteurs sont majoritairement originaires de Gâtine et donc peu mobiles de ce point de vue, les professions intermédiaires et « supérieures » (cadres) sont d'horizons plus lointains. Inversement, les personnes d'origine de Gâtine sont aussi davantage agriculteurs et les personnes d'origine plus lointaines exercent des métiers davantage entre profession intermédiaires et cadres.

	agriculteur exploitant	artisan, comm., chef entr.	cadre, prof. Intell. Sup.	employé	ouvrier	personnel de service	prof. Interm.	salaré agri.	sans emploi
Gâtine	(+) ***	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) *	(-) NS	(-) **
Deux-Sèvres	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
Poitou-Charente	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS
France	(-) **	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	(+) ***
Étranger	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) *	(+) NS

p-value unilatérale 0,008

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

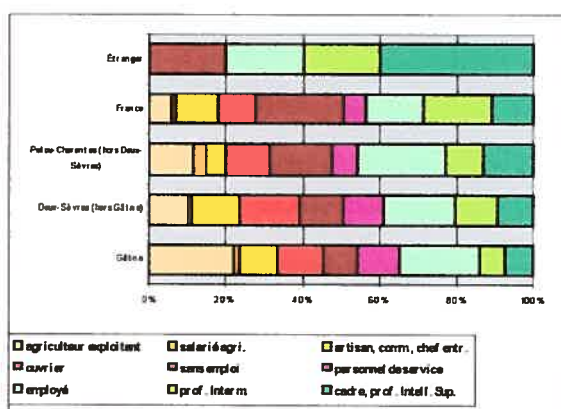
NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

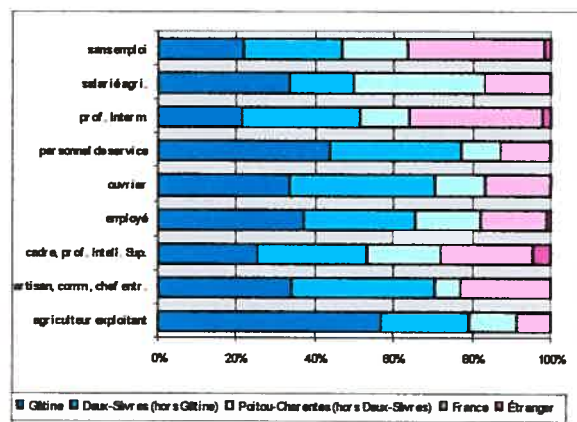
\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 49 : Profession et région d'origine des personnes interrogées



Graphique 62 : Région d'origine et profession...



Graphique 63 : ... profession et région d'origine

Quel est le lien entre l'origine géographique des personnes interrogées et l'origine sociale (profession des parents) ? (tableau 50) : là encore se retrouve la question des mobilités, géographiques ou sociales, notamment entre agriculteurs et les autres CSP, et entre personnes d'origine locale et les autres. La relation entre parents agriculteurs et origine de

Gâtine est ainsi significative, tout comme le sont celles de cadre et professions intellectuelles supérieures ou employé avec l'origine nationale des personnes. Inversement, la relation est aussi significative entre enfants de cadres et Gâtine et enfants d'agriculteurs et échelle nationale pour l'origine, mais la relation est négative dans ce cas ci. Enfin, la relation entre personnes dont le chef de famille était ouvrier et région d'origine de Gâtine est significative en négatif : nous avons vu en deuxième partie que la campagne gâtinaise n'a pas une tradition ouvrière très ancienne.

	agriculteur exploitant	artisan, comm., chef d'entr.	cadre et prof. Intell. Sup.	employé	ouvrier	personnel de service	profession intermédiaire	salaire agricole
Deux-Sèvres (hors Gâtine)	(+) NS	(-) NS	(-) **	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS
France	(-) ***	(+) NS	(+) ***	(+) **	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS
Gâtine	(+) ***	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) ***	(-) NS	(-) NS	(-) NS
Poitou-Charentes (hors Deux-Sèvres)	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
Etranger	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) ***	(-) NS	(-) NS

p-value unilatérale < 0,0001

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

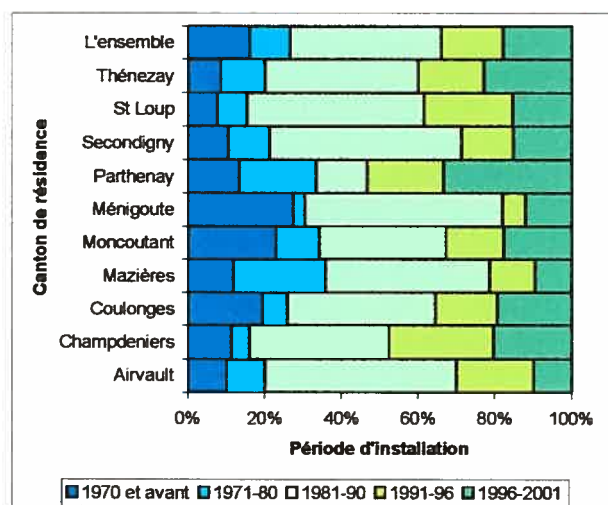
(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 50 : Profession des parents et origine géographique



Graphique 64 : Canton de résidence et période d'installation

Quels sont les profils d'installations des personnes interrogées selon les cantons enquêtés ? (graphique 64 ci-dessus). Trois cas de figures se présentent : d'une part les cantons de Ménigoute et Moncoutant avec une plus forte proportion de personnes installées depuis plus longue date, d'autre part les cantons de Champdeniers et Coulonges (voire Thénezay et Saint Loup) avec des populations interrogées installées depuis plus récemment et, enfin, la particularité du canton de Parthenay avec une population interrogée qui se situe dans ces

deux cas de figures. Le mode de recueil des données a permis d'obtenir une population interrogée qui corresponde aux mouvements de population repérés dans la partie précédente entre des néo-ruraux récemment arrivés sur les marges de Niort au sud-ouest de la Gâtine et également dans le péri-urbain de Parthenay, et des secteurs où la population est moins mobile et une plus forte proportion de personnes « autochtones », avec entre les deux cas, des « corridors » où la population vient à se renouveler.

Enfin, le dernier élément dans l'examen du « capital » socio-culturel de la population interrogée, concerne le « degré de reproduction sociale ». En effet, comme nous le montre le tableau ci-dessous, l'héritage socio-culturel doit être apprécié à l'image des CSP des individus interrogés et des CSP de leurs parents. Le constat est simple : les agriculteurs sont majoritairement issus de familles d'agriculteurs, les artisans et commerçants de familles d'artisans et commerçants, les cadres de cadres etc. Pour les CSP dont les effectifs ont connu une large croissance ces dernières années, notamment dans les métiers de plus haute qualification (cadres, professions intermédiaires), « l'ascenseur social » si l'on peut dire ainsi, se traduit par une relation significative de la part de ces CSP ayant leurs parents dans une autre CSP, notamment employés et ouvriers.

	Profession des parents (chef de famille)							
	agriculteur exploitant	artisan, comm., chef d'entr.	cadre et prof. intell. sup.	employé	ouvrier	personnel de service	profession intermédiaire	salaire agricole
agriculteur exploitant	83,92*** (+)	3,57** (-)	0,00	5,36	1,78*** (-)	1,79	3,57	0,00
artisan, comm., chef d'entr.	40,00	32,5*** (+)	5,00	7,50	12,50	0,00	0,00	2,50
cadre et prof. Intell. Sup.	31,43	11,43	14,28*** (+)	20* (+)	17,14	2,86	2,86	0,00
employé	46,91	14,81	3,70	9,88	20,99	1,23	1,23	1,23
ouvrier	36,17	10,64	0,00	12,77	29,78* (+)	0,00	4,26	2,13
personnels de service	38,46	17,95	0,00	7,69	23,08	2,56	5,13	5,13
profession intermédiaire	39,53	9,30	0,00	4,65	32,55** (+)	0,00	9,30	2,33
salaire agricoles	66,67	0,00	0,00	16,67	0,00	0* (-)	0,00	16,67
sans emploi	30,43*** (-)	8,70	8,70	13,04	26,09	0,00	6,52	4,35
L'ensemble	46,00	13,00	3,00	11,00	20,00	1,00	4,00	2,00

p-value unilatérale < 0,0001

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 51 : Profession des personnes interrogées et profession des parents

➔ Les agriculteurs sont une CSP souvent « éloignés » des autres ruraux, par exemple : ils sont installés dans leur commune depuis plus longtemps, ils ont une mobilité quotidienne plus restreinte par rapport à leur lieu de travail



➔ La date ancienne d'emménagement dans une commune est corrélée avec l'origine locale, inversement, la distance du lieu d'origine des personnes est croissante avec l'installation plus récente.

## 6.2. Pratiques de l'espace et mobilités : ruralité choisie, ruralité subie

### 6.2.1. Le cadre de vie : un motif d'installation des nouveaux ménages

Qu'est ce qui a motivé les habitants interrogés à vivre là où ils vivent ? Quelle est la contribution du paysage ? Y'a t-il des facteurs sociologiques, géographiques et culturels influençant les motivations au choix du lieu de vie et incidemment au rapport au territoire ? Ces facteurs sociologiques orientent-ils vers des pratiques, notamment de l'espace, spécifiques à chaque catégorie sociale ? Les réponses à ce questionnement peuvent-elles contribuer à apporter des éléments d'explications au sens que porterait le territoire au regard des aspirations de chacun et explicitant l'émergence de demandes sociales sur le cadre de vie ?

	cadre de vie	famille (rapprochement)	natif	travail	autre (dubitatif, hasard, mariage...)
Gâtine	(-) ***	(-) *	(+) ***	(-) NS	(-) NS
Deux-Sèvres (hors Gâtine)	(+) NS	(+) **	(-) ***	(-) NS	(-) NS
Poitou- Charentes (hors Deux-Sèvres)	(+) NS	(-) NS	(-) ***	(+) **	(-) NS
France	(+) *	(-) NS	(-) ***	(-) NS	(+) ***
Etranger	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS

p-value unilatérale < 0,0001

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 52 : Origine géographique des personnes interrogées et motivations au lieu de résidence

Les motivations au choix du lieu de vie semblent orientées par l'origine des individus (tableau ci-dessous) : les « locaux d'origine » résident avant toute chose dans leur commune parce qu'ils sont natifs ou originaire « du coin » pour reprendre une expression revenue à plusieurs reprises, ils sont bien entendu les seuls à faire prévaloir cette motivation. Par ailleurs, les autres réponses proposées ont trouvé un écho marginal, celle relative au cadre de vie étant significativement corrélée négativement par rapport à



l'ensemble. Si le cadre de vie est apprécié, il ne semble pas participer davantage que tout autre argument à rester en Gâtine.

Les individus dont l'origine géographique va au-delà du pays de Gâtine mais reste en Deux-Sèvres, sont venus s'installer dans leur commune de résidence afin de ne pas s'éloigner de la famille et des proches et demeurer dans un rayon de distance qui ne soit pas trop conséquent. Le cadre de vie participe au final au choix du lieu de résidence en second lieu, tout comme les individus venant de la région Poitou-Charentes, hors département. Pour ces derniers, le travail a toutefois significativement davantage prévalu à l'installation. Enfin pour les individus originaires d'autres régions de France, le cadre de vie est source d'orientation du choix de vivre dans cette campagne poitevine, sous peine qu'elle fût poitevine ou non par ailleurs, les quelques réponses « dubitatives » ou évoquant le « hasard » en sont la preuve. Le travail n'est pas le facteur déterminant à l'installation même s'il peut avoir joué en ce sens.

	cadre de vie	famille (rapprochem ent)	natif ou retour "aux sources"	travail	autre (dubitatif, hasard, mariage...)
féminin	(-) NS	(+) ***	(-) NS	(-) **	(+) NS
masculin	(+) NS	(-) ***	(+) NS	(+) **	(-) NS

p-value unilatérale 0,023

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 53 : Genre et motivations au lieu de résidence

Le genre des personnes interrogées a influencé les réponses et distingue de ce point de vue les hommes des femmes (tableau 53 ci-dessus) : pour les premiers, le travail est un facteur d'établissement dans la région, pour les secondes, le rapprochement familial semble opérer davantage. L'accès au travail du mari permet l'implantation du couple pour une grande partie des ménages, la femme suit son conjoint : il s'agit de l'explication la plus rencontrée.

Le travail exerce une influence majeure dans l'attractivité démographique des territoires, et s'il est évoqué par toutes les catégories sociales comme élément moteur à l'installation, tous les corps professionnels ne répondent néanmoins pas sur les facteurs de leur choix de lieu de résidence dans les mêmes proportions (tableau 54 et graphique 65). Les sans emploi évoquent peu le travail dans leurs motivations, s'il est mentionné, c'est dans la recherche d'un emploi qui correspond dans la plupart des cas à des secteurs peu qualifiés. De plus,

cette catégorie des sans emploi concerne le plus souvent des femmes au foyer et elles ont répondu à la question sur la motivation du choix résidentiel par le rapprochement familial afin de suivre le conjoint. Les agriculteurs se démarquent nettement des autres CSP, quasiment seul le travail motive leur résidence. La terre, leur outil premier dans l'exercice de leur profession, les oblige à vivre à proximité, d'autant plus lorsque les individus concernés ont repris la succession de l'exploitation familiale.

	autre (dubitatif, hasard, mariage...)	cadre de vie	famille (rapprochem ent)	natif	travail
agriculteur exploitant	(-) NS	(-) ***	(-) ***	(+) NS	(+) ***
artisan, comm., chef d'en	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS
cadre et prof. Intell. Sup.	(-) NS	(+) **	(-) *	(-) NS	(+) NS
employé	(+) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	(-) *
ouvrier	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) ***	(-) NS
personnels de service	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
profession intermédiaire	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
saliés agricoles	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
sans emploi	(+) NS	(+) NS	(+) ***	(-) NS	(-) ***

p-value unilatérale < 0,0001

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

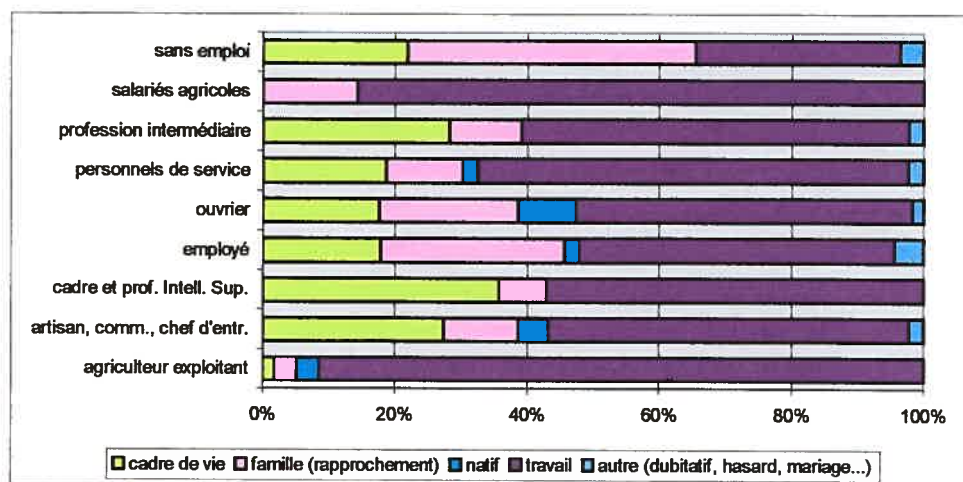


Tableau 54 : Profession et motivations du choix résidentiel

Graphique 65 : Profession et motivations du choix résidentiel

Les ouvriers, moins mobiles que les autres CSP comme nous l'avons vu, ont significativement plus évoqué le fait qu'ils soient natifs du pays dans leurs motivations. Les employés voient moins dans le travail une raison à avoir emménagé dans leur lieu de résidence, au contraire du rapprochement familial. Leur mobilité quotidienne au lieu de

travail (tableau ci-dessous) est plus orientée sur le département. Accomplissant la navette entre leur domicile et leur lieu de travail (essentiellement sur les pôles d'emploi de Niort et de Parthenay), leur choix résidentiel combine les avantages comparatifs des distances au lieu de travail et le rapprochement familial. Enfin, les cadres et professions intellectuelles supérieures affichent le cadre de vie comme l'une des préoccupations majeures qui a concouru au choix du lieu de leur résidence. Le rapprochement familial est sans objet bien souvent. La forte propension à la mobilité, quotidienne pour le travail par exemple comme l'indique le tableau 55, ne fait pas de la distance au lieu de travail un frein à l'installation sur une commune. Toutefois, ce lieu de travail n'est jamais très éloigné des pôles d'emploi si l'on se réfère à la carte de la répartition des CSP en Gâtine de la deuxième partie.

	Agriculteur exploitant	Artisan comm. chef d'entr.	Autre	Cadre et prof. Intell. Sup	Employé	Ouvrier	Personnel de service	Profession interm.	Salariés agricoles	Sans emploi	Total
En Poitou-Charentes	0,00	2,50	0**	2,50	1,32	1,96	2,56	0,00	0,00	0**	1,39
La Gâtine	6,67	15,00	0,00	22,50	15,79	21,57	5,13	12,20	33,33	0,00	14,21
Les Deux-Sèvres	1,66***	7,5*	33,33	27,50	36,84***	13,73	7,69*	43,90***	0,00	0,00	20,06
autre	0,00	2,50	33,33	2,50	2,63	11,76***	2,56	2,44	0,00	33,33	3,90
votre canton	1,66**	5,00	0,00	10,00	14,47	19,60*	10,26	17,07	33,33	0,00	11,42
votre commune	90***	67,5**	33,33	35*	28,94***	31,37**	71,79***	24,39***	33,33	66,67	49,03
Total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

p-value unilatérale < 0,0001

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 55 : Lieu professionnel et profession

Le tableau 56 nous indique d'ailleurs l'effet de la distance au lieu de travail avec les motivations au choix du lieu de vie : est-ce que la distance au lieu de travail est un frein ou devient accessoire en comparaison des avantages notamment liés au cadre de vie ? Ceux qui résident et travaillent sur la même commune ont eu pour principales motivations le travail et leur origine locale : les agriculteurs occupent une bonne place des effectifs de cette catégorie. Plus le lieu professionnel est à distance du lieu résidentiel, moins le facteur travail est évoqué significativement, *a contrario* le cadre de vie prend de l'importance.

	autre (dubitatif, hasard, mariage...)	autre (dubitatif, hasard, mariage...)	cadre de vie	famille (rapprochement)	natif	travail
autre	(+) NS	(-) ***	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) *
En Poitou-Charentes	(-) NS	(-) ***	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS
Les Deux-Sèvres	(+) NS	(-) NS	(+) ***	(+) NS	(-) NS	(-) ***
La Gâtine	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
votre canton	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS
votre commune	(-) NS	(+) NS	(-) ***	(-) **	(+) **	(+) ***

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 56 : Lieu professionnel et choix du lieu de résidence

	autre (dubitatif, hasard, mariage...)	cadre de vie	famille (rapprochement)	natif, retour "aux sources"	travail
1970 et avant	(-) *	(-) **	(-) NS	(+) ***	(-) ***
1971-80	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) *	(+) *
1981-90	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) ***	(-) **
1991-2001	(+) ***	(+) ***	(+) NS	(-) ***	(-) NS

p-value unilatérale < 0,0001

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

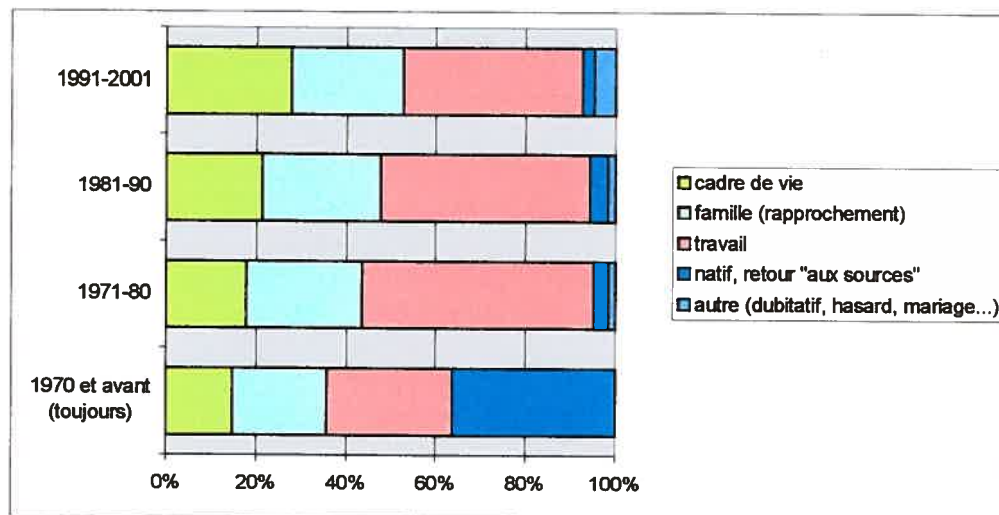


Tableau 57 : Période d'emménagement et motivation du choix résidentiel

Graphique 66 : Période d'emménagement et motivation du choix résidentiel

Le facteur temps offre également matière à analyse (tableau 57 et graphique 66) : les résidents installés le plus récemment sont venus pour des raisons liées à l'emploi, mais aussi pour le cadre de vie et un rapprochement familial. Ceux installés depuis plus longue date sont avant tout sur leur commune pour un « retour aux sources » mais surtout parce qu'ils sont d'origine locale. Les autres motifs sont moins importants même si par ailleurs, le cadre de vie peut avoir motivé à rester considérant leur commune agréable. L'élément majeur à retenir est la tendance observée concernant le rapport entre la date d'emménagement des personnes interrogées et la motivation au choix du lieu de résidence reposant sur le cadre de vie.

- ➔ Le cadre de vie devient avec l'arrivée de nouvelles populations une préoccupation majeure et de plus en plus partagée dans la détermination de l'installation.
- ➔ Les CSP à plus haut niveau de qualification ont une origine géographique éloignée du local. Leur motif à l'installation est davantage le cadre de vie.

→ Le cadre de vie est un motif du choix du lieu de résidence plus important pour ceux de plus grande mobilité entre leur lieu de résidence et leur lieu de travail.

### 6.2.2. La campagne convoitée : des pratiques différenciées

Les pratiques régulières de loisirs informent sur les relations des acteurs avec leur environnement et construisent en cela des territorialités : parcourir les sentiers pour la randonnée, s'asseoir au bord d'une rivière pour pêcher, cheminer à travers champs pour chasser, contempler la nature et la photographier, préférer occuper son temps de repos devant la télévision ou à claveter sur son ordinateur, etc. participent à une médiation des habitants à l'espace et à forger autant de territorialités que se nouent des réseaux de relations entre pratiquants par exemple. De plus, les pratiques de loisirs retracent en partie les fonctions attribuées à l'espace par les usages dont il est l'objet.

en % pour chaque variable (colonnes) à chaque individu (lignes)	Variables en colonnes : loisirs	Famille, amis,...	Bricolage, cuisine	TV	Lecture	Randonnée, nature...	Sorties (resto, ciné...)	Sport	Musique, danse	Voyages	Informatique	Pêche	Tricot, couture	Chasse
Individus en lignes :	Agriculteurs (n = 60)	68,3	36,7	41,7	33,3	30,0	15,0	28,3	13,3	15,0	11,7	15,0	6,7	6,7
Catégories Socio-Professionnelles	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise (n = 47)	59,6	68,1* (+)	40,4	29,8	46,8	29,8	14,9	19,1	19,1	19,1	25,5* (+)	6,4	12,8
n = 483	Cadres et professions intellectuelles supérieures (n=43)	69,8	44,2	32,6** (-)	65,1	51,2	46,5	46,5** (+)	39,5* (+)	44,2*** (+)	18,8	2,3** (-)	2,3** (-)	0* (-)
	Employés (n = 82)	75,0	48,9	53,3	53,3	50,0	31,5	25,0	25,0	27,2	22,8	15,2	14,1	6,5
	Ouvriers (n = 60)	60,0	53,3	60* (+)	30,0	35,0	23,3	20,0	16,3	10,0	8,3	28,7** (+)	11,7	18,3*** (+)
	Personnels de service (n = 43)	69,8	56,1	55,8	51,2	37,2	25,6	18,6	16,3	4,7** (-)	4,7* (-)	4,7* (-)	20,9	9,3
	Professions intermédiaires (n = 47)	68,1	63,8	48,9	48,9	46,8	38,3	36,2	25,5	25,5	31,9* (+)	12,8	10,6	0* (-)
	Salariés agricoles (n = 7)	85,7	42,9	71,4	42,9	71,4	28,6	28,6	28,6	0,0	14,3	28,6	14,3	42,9** (+)
	Sans emploi, chômeurs, retraités (n = 61)	67,2	59,0	59,0	45,9	34,4	23,0	8,2** (-)	23,0	11,5	23,0	18,0	31,1*** (+)	3,3
	Autres (n = 23)	47,8	56,5	47,8	39,1	60,9	30,4	28,1	17,4	21,7	21,7	17,4	8,7	8,7
Pourcentage de l'ensemble		67,1	53,2	50,1	44,3	42,9	28,6	24,2	22,2	19,5	18,0	15,9	13,3	7,9
Total des réponses en nombre		324	257	242	214	207	138	117	107	94	87	77	64	38

(\*) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

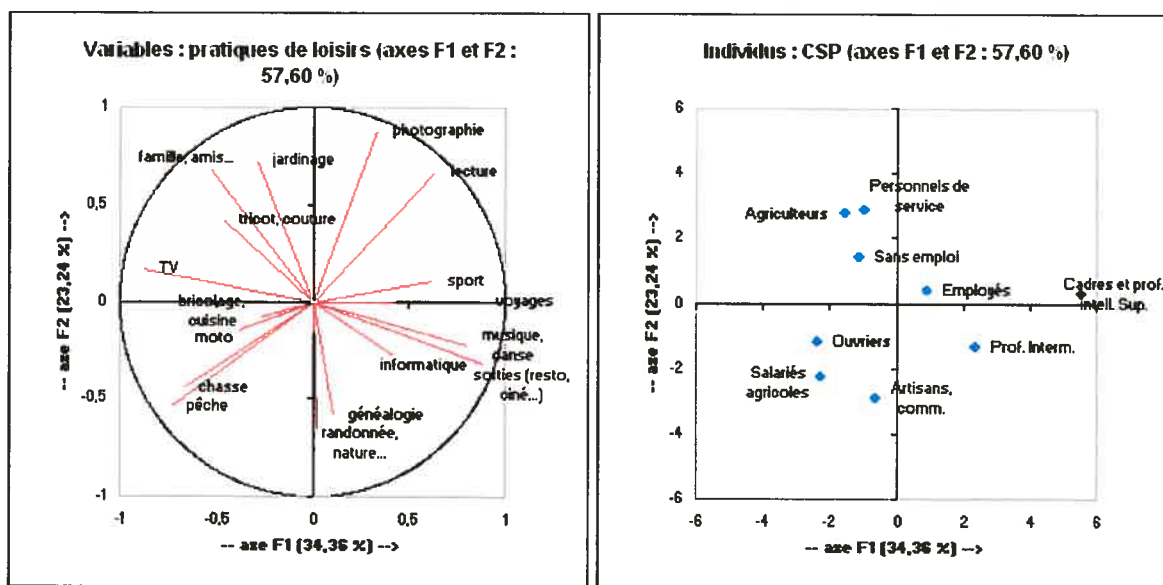
\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 58 : CSP et pratiques de loisirs

Nous avons ainsi questionné nos interlocuteurs sur leurs pratiques de loisirs. Il en ressort des typologies distinguant des espaces vécus relatifs à ces pratiques et qui s'expriment notamment dans la différenciation des acteurs selon des critères sociologiques, notamment les CSP comme le montrent le tableau 58 et l'analyse factorielle du graphique 67. Les cadres et professions intellectuelles supérieures, les employés et les professions intermédiaires ont des pratiques « culturelles et sportives » de loisirs : l'espace est ainsi lieu de loisirs ludiques, de scènes (par la photographie par exemple), de découverte. Les ouvriers se démarquent par une pratique de la chasse et de la pêche que partagent également les salariés agricoles. Les agriculteurs et personnels de services semblent moins emprunts aux loisirs, si ce n'est le jardinage.





Graphique 67 : Analyse en Composantes Principales des pratiques de loisirs selon les CSP

### 6.3. Sociologie et culture du paysage : clés de lecture géographique des territoires ?

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les paysages et l'espace rural de Gâtine peuvent être appréciés d'une manière générale pour la tranquillité, pour une ruralité idéalisée et recherchée. A ce titre plusieurs types de discours composent les exigences formulées en matière de demande sociale du cadre de vie, notamment par le biais des valorisations se déclinant sous diverses formes : d'une ruralité axée sur la recherche de tranquillité, de verdure et de nature jusqu'à un espace fonctionnel où l'arrivée de nouveaux habitants peut être diversement appréciée. Cette diversité d'appréciations, qui ne doit pas effacer les consensus traversant l'ensemble des acteurs, notamment sur les nécessités de sauvegarde des milieux (dont toutefois les origines et motivations peuvent être éloignées), pose le questionnement relatif aux facteurs de construction des représentations. Les variables sociales, spatiales et culturelles retenues pour l'analyse proposent un certain nombre d'éclairages. Le questionnement suivi dans le présent chapitre s'articule selon quatre axes ; l'analyse prend toujours en variables discriminantes celles relatives aux catégories socio-professionnelles, aux mobilités (quotidiennes et de résidence), au genre, à l'âge, etc. : le premier axe pose la question des motivations au choix du lieu de vie des habitants interrogés ; le deuxième, sur le paysage, tente de savoir s'il participe aux motivations et son insertion dans les pratiques du territoire, les valorisations privilégiées



dans le paysage, la reconnaissance et l'identification qu'il génère possiblement. Le troisième axe pose la relation entre cette identification et la territorialité pour aboutir enfin (quatrième axe) aux sens possible que recouvrent paysage et territoire.

### 6.3.1. Paysage et valorisations

Si les deux tiers des personnes interrogées ne pensent pas que leur commune possède un élément paysager remarquable, les agriculteurs en sont encore moins persuadés que l'ensemble (78,3% pensent que non contre 64,1% pour l'ensemble) (tableau 60). Sans être significatif en terme statistique, ce sont les personnes sans emploi et les ouvriers qui voient leur commune valorisée par son paysage. L'avancement dans l'âge se trouve également corrélé avec ce sentiment (graphique 68), partagé chez les femmes plus que chez les hommes (tableau 59).

Question posée : votre commune possède-t-elle un élément paysager remarquable ?

	non	oui
féminin	60,1** (-)	39,9** (+)
masculin	71** (+)	29** (-)
L'ensemble	64,54	35,46

p-value unilatérale 0,014  
 (+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique  
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique  
 \*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

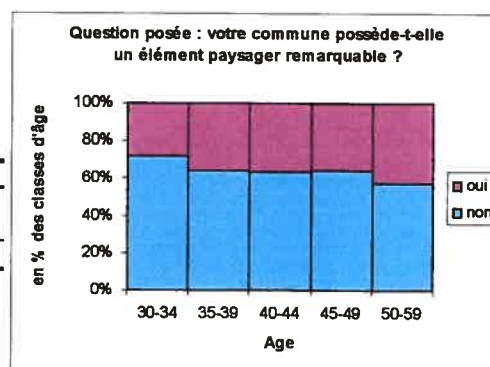


Tableau 59 : Genre et jugement du paysage

Graphique 68 : Age et jugement du paysage

Question posée : "votre commune présente-t-elle selon vous un élément paysager remarquable"

	non	oui	Total
agriculteur exploitant	78,3**	21,6 **	100
artisan, commerçant, chef d'entreprise	76,1	23,9	100
cadre et profession intellectuelle supérieure	71,4	28,6	100
employé	62,1	37,9	100
ouvrier	56,3	43,8	100
profession intermédiaire	63,8	36,2	100
sans emploi (chômeur, étudiant, retraité, au foyer)	48,2**	51,7**	100
Total	64,1	35,9	100

p-value unilatérale 0,008  
 Alpha 0,05  
 \*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

Tableau 60 : CSP et jugement du paysage

Sur l'attention portée au paysage (tableau 61), peu de différences entre les catégories socio-professionnelles sont significatives, sauf peut-être un lien plus étroit entre agriculteurs et

*aménagements*, artisans et *patrimoine bâti* ou cadres et *bruits et odeurs*. Les ouvriers se distinguent néanmoins par une attention particulière envers la faune et la flore. Caractérisée par une plus forte proportion de pêcheurs et de chasseurs, cette catégorie semble ainsi plus attentive aux ressources nécessaires à leurs pratiques de loisirs. Fondamentalement finalement, la diversité d'intérêts envers le paysage traverse les différentes CSP de la même manière.

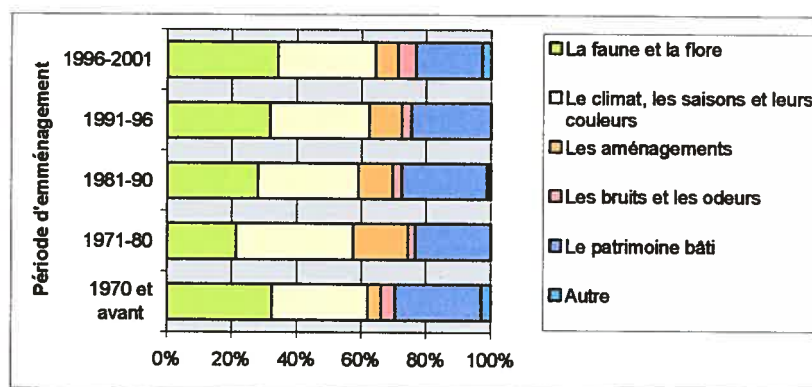
Question posée : à quoi prêtez-vous le plus attention dans le paysage ? (une seule réponse)

	La faune et la flore	Le climat, les saisons et leurs couleurs	Le patrimoine bâti	Les aménagements	Les bruits et les odeurs
agriculteur exploitant	24,56	31,58	26,32	14,04	3,51
artisan, commerçant, chef d'entreprise	34,88	27,91	30,23	4,65	2,33
cadre et profession intellectuelle supérieure	30,77	30,77	25,64	7,69	5,13
employé	25,38	33,85	26,15	10,00	4,62
ouvrier	40* (+)	30,77	21,54	4,62	3,08
profession intermédiaire	26,09	41,30	23,91	8,70	0,00
sans emploi (chômeur, étudiant, retraité, au foyer)	32,76	24,14	24,14	13,79	5,17
Total	29,91	31,74	25,34	9,36	3,65
p-value unilatérale	0,877				

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique  
 \* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

Tableau 61 : CSP et valorisation paysagère

En revanche, les attentions ne sont plus les mêmes si l'on prend le critère de la période d'installation dans la commune de résidence (graphique 69 ci-dessous). En effet, l'attention envers la faune et la flore est importante chez les personnes originaires de leur commune de résidence d'une part et rejoint celle des derniers à avoir emménagés. Entre ces deux cas, l'importance va graduellement grandissante. Il en va de même pour chacun des éléments sur lequel les personnes interrogées portent le plus attention : deux tendances structurent les critères d'appréciations selon l'époque d'installation, avec d'une part les individus originaires de la commune de résidence (avant 1970) et les autres d'autre part.



Graphique 69 : Période d'emménagement et valorisation paysagère

Ce deuxième ensemble introduit ensuite une autre structuration d'approches : les repères s'orientent dans une trajectoire imitant les périodes d'emménagement, plus l'installation est

récente, plus l'intérêt porté au paysage s'oriente sur la *faune et la flore* comme nous l'avons indiqué, ainsi que les *bruits et les odeurs*. La tendance est inverse sur ce qui tient aux *aménagements* et au *climat, saisons et couleurs*.

Le critère socio-professionnel ne semble pas influencer sur l'attention portée au paysage, mais rend compte néanmoins des appréciations diverses sur la qualification du cadre de vie des villages (tableau 62). Ainsi, les communes de Gâtine ont un cadre de vie *tranquille* reconnu pleinement, les cadres et professions intellectuelles supérieures ont toutefois cette opinion moins marquée. Le caractère *rural* fait également consensus pour plus de la moitié des individus, avis partagé encore davantage par les agriculteurs et les professions intermédiaires mais bien moins chez les sans emploi. *Accueillant* enfin, plus de 4 personnes sur 10 qualifient leur cadre de vie ainsi, sauf chez les cadres et professions intellectuelles supérieures lui préférant le qualificatif de *convivial* ou *d'harmonieux*. Les ouvriers expriment une vision plus péjorative que l'ensemble : *dégradé*, *triste*, voire *impersonnel*, leur cadre de vie semble être pesant et moins vivant. *Isolé* désigne aussi le cadre de vie des sans emploi et agriculteurs, reste à savoir si cet isolement est vécu négativement comme une coupure au monde extérieur, ou positivement comme havre de paix reclus du monde bouillonnant de la ville.

Les mots qualifiant le mieux le cadre de vie des personnes interrogées selon leur profession (en % des personnes par CSP par mot, trois réponses possibles)

	agriculteur exploitant	artisan, comm., chef d'entr.	cadre et prof. Intell. Sup.	employé	ouvrier	personnels de service	profession intermédiaire	sans emploi	L'ensemble
accueillant	43,3	42,6	30,2	43,3	40,0	60,5	44,7	37,7	42,6
beau	26,7	31,9	23,3	17,8	26,7	20,9	25,5	24,6	24,5
convivial	20,0	21,3	25,6	17,8	18,3	25,6	21,3	16,4	20,7
dégradé	3,3	2,1	2,3	2,2	6,7	0,0	2,1	6,6	3,7
harmonieux	11,7	8,5	27,9	14,4	6,7	9,3	10,6	16,4	13,1
historique	6,7	19,1	18,6	5,6	5,0	7,0	10,6	8,2	9,4
impersonnel	1,7	0,0	4,7	3,3	5,0	4,7	0,0	8,2	3,5
isolé	20,0	10,6	7,0	14,4	13,3	4,7	14,9	19,7	13,8
rural	63,3	42,6	48,8	60,0	53,3	48,8	70,2	39,3	54,4
tounstique	1,7	8,5	7,0	10,0	18,3	7,0	6,4	6,6	8,3
tranquille	75,0	72,3	62,8	71,1	73,3	76,7	72,3	77,0	73,4
triste	1,7	4,3	2,3	7,8	15,0	2,3	4,3	9,8	6,3
vivant	11,7	25,5	20,9	22,2	10,0	20,9	14,9	14,8	17,5

Tableau 62 : CSP et qualification du paysage

Les résultats du tableau suivant (63) montrent que l'isolement est une vue partagée par les habitants du canton de Parthenay : or, c'est le canton de la Sous-préfecture, qui loin d'être une grande agglomération, semble moins devoir être qualifié *d'isolé* que les autres cantons de Gâtine, plus ruraux. Les réponses des habitants du canton de Parthenay se distinguent d'ailleurs des autres cantons sur les autres qualificatifs : *dégradé*, *triste* sont plus utilisés

qu'ailleurs. Mazières en Gâtine apparaît moins isolée : l'axe Parthenay / Niort traverse ce canton à forte recomposition de population : une plus large mobilité des habitants participe à une explication.

	accueillant	beau	convivial	dégradé	harmonieux	historique	impersonnel	isolé	rural	touristique	tranquille	triste	vivant
Airvault	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
Champdenier	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS
Coulonges	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS
Mazières	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
Moncoutant	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) *	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS
Ménigoute	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
Parthenay	(-) *	(-) NS	(-) NS	(+) **	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(+) **	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) *	(-) NS
Secondigny	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
St Loup	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	(-) NS	(-) NS
Thénézay	(-) NS	(-) *	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) ***	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS
Nombre de mentions	202	117	87	19	63	43	16	65	262	40	350	30	85

p-valeur unilatérale 0,014

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 63 : Canton de résidence et mots caractérisant le paysage des personnes interrogées

On a donc ici une double distinction d'approches entre « urbains de la ville » d'une part et « urbains de la campagne » d'autre part *versus* « ruraux de la campagne ». Les réponses des habitants du canton de Thénézay ouvrent un paradoxe : leur cadre de vie est à la fois jugé plus historique que dans les autres cantons et moins beau. L'éveil d'une conscience historique de la construction des paysages s'affirme avec vigueur à l'une des plus fortes transformations récentes des paysages « se banalisant ». En effet, le caractère historique de cette limite septentrionale de la Gâtine inquiète du dénouement se jouant dans l'intensification agricole de paysages de plaine céréalière gagnant du terrain sur un bocage dont les traces s'amenuisent. La valorisation des éléments paysagers est donc peu discriminée par la variable socio-professionnelle dans l'attention portée au paysage. En outre, cette variable semble apte à rendre compte des différences d'appréciations quant aux choix à opérer dans la valorisation (tableau 64 ci-dessous) : la conservation de la faune et de la flore (l'équilibre écologique) est à privilégier et ce sont les agriculteurs, ainsi que les personnels de service, qui sont les plus porteurs de cette idée, à l'opposé des cadres et professions intellectuelles supérieures, qui toutefois l'expriment avec une large majorité (78,6%) dans leurs principales préoccupations. Mais ces derniers avantagent l'éducation et la sensibilisation des publics par rapport aux autres catégories socio-professionnelles, notamment les artisans et commerçants qui lui préfèrent la restauration du petit patrimoine et placent la promotion touristique à une meilleure place que l'ensemble de la population. La promotion touristique n'apparaît d'ailleurs pas essentielle chez les agriculteurs, ni chez les ouvriers.

Question posée : quelle doit être la priorité dans la mise en valeur des paysages de votre lieu de vie (total des réponses en % par CSP pour chaque citations, trois réponses possibles)

	conservation de la faune et de la flore (équilibre écologique)	considération de l'impact visuel	promotion touristique	restauration du petit patrimoine	transmission culturelle	éducation et la sensibilisation des publics
agriculteur exploitant	91,6	34,1	12,6	59,3	37,7	61,1
artisan, comm., chef d'entr.	86,0	39,5	27,9	69,8	30,2	44,2
cadre et prof. intell. sup.	78,6	28,6	23,8	54,8	38,1	73,8
employé	85,9	46,0	19,4	62,9	30,2	54,4
ouvrier	84,7	35,0	9,2	73,6	46,0	49,7
personnels de service	92,1	26,3	18,4	73,7	28,9	60,5
profession intermédiaire	82,6	43,5	30,4	52,2	34,8	56,5
sans emploi	90,9	48,0	20,6	56,6	42,9	41,1
L'ensemble	86,3	38,8	19,5	62,3	37,0	54,7

Tableau 64 : CSP et priorités dans la mise en valeur du paysage

- ➔ Les deux tiers des personnes interrogées ne pensent pas que leur commune possède un élément paysager remarquable, les agriculteurs en sont encore moins persuadés que l'ensemble
- ➔ Plus l'installation est récente, plus l'intérêt porté au paysage s'oriente sur la faune et la flore et les bruits et les odeurs
- ➔ Le critère socio-professionnel ne semble pas influencer sur l'attention portée au paysage mais rend compte néanmoins des appréciations diverses sur la qualification du cadre de vie des villages. Le caractère rural fait consensus.
- ➔ La valorisation des éléments paysagers est peu discriminée par la variable socio-professionnelle. Cadres et professions intellectuelles supérieures s'expriment plus sur des comportements que sur des actions concrètes de conservation ou sauvegarde des patrimoines bâti et/ou naturel

### 6.3.2. Acteurs et participations

Quelle est la place de chacun des acteurs dans la gestion du paysage et la prise de décisions ? Comment chacun des acteurs se pense acteur ? Nous avons déjà pu voir que ces acteurs / habitants ne sont pas identifiables distinctement, les groupes s'ils sont précis dans les contours selon les variables retenues pour les caractériser (genre, âge, profession, etc.) n'en demeurent pas moins croisés, imbriqués : on peut être acteur de plusieurs groupes à la fois, même si notre présentation des profils en début de chapitre montre bien des croisements plus spécifiques entre certaines catégories et certaines variables (les agriculteurs sont ainsi plus souvent des hommes, moins mobiles dans la quotidienneté par

rapports aux autres catégories, moins mobiles également quant à leur origine, plus locale, etc.).

Question posée : dans les décisions touchant le paysage, vous vous sentez ?			
	très intégré	moyenn. intégré	pas intégré
agriculteur exploitant	33,3** (+)	50,0	16,7** (-)
artisan, comm., chef d'entr.	21,3	46,8	31,9
autre	33,3	33,3	33,3
cadre et prof. intell. sup.	26,2	31* (-)	42,9
employé	19,6	37* (-)	43,5*** (+)
ouvrier	22,8	45,6	29,8
personnels de service	21,4	61,9* (+)	16,7** (-)
profession intermédiaire	12,8	61,7** (+)	25,5
salariés agricoles	28,6	28,6	42,9
sans emploi	15,0	48,3	36,7
L'ensemble	21,6	46,4	31,9
p-value unilatérale	0,073		
(+): effectif observé supérieur à l'effectif théorique			
(-): effectif observé inférieur à l'effectif théorique			
*: test du $\chi^2$ par case significatif au seuil $\alpha=0,100$			
**: test du $\chi^2$ par case significatif au seuil $\alpha=0,050$			
***: test du $\chi^2$ par case significatif au seuil $\alpha=0,010$			

Tableau 65 : CSP et participation

Question posée : quel rôle pensez-vous jouer dans la gestion du paysage ?					
	acteur associatif	acteur du quotidien	acteur politique	autre	exclu des processus de décisions
agriculteur exploitant	13,33	68,3*** (+)	8,33	5,00	5*** (-)
artisan, commerçant, chef d'entreprise	14,29	52,38	0,00	0,00	33,33
cadre et profession intellectuelle supérieure	21,43	28,57	14,2*** (+)	7,14	28,57
employé	13,60	41,60	2,40	0,80	41,6** (+)
ouvrier	16,67	40,74	1,85	1,85	38,89
profession intermédiaire	20,00	44,44	2,22	4,44	28,89
sans emploi (chômeur, étudiant, retraité, au foyer)	12,00	24*** (-)	6,00	2,00	56*** (+)
Total	15,31	43,30	4,55	2,63	34,21
p-value unilatérale < 0,0001					
(+): effectif observé supérieur à l'effectif théorique					
(-): effectif observé inférieur à l'effectif théorique					
*: test du $\chi^2$ par case significatif au seuil $\alpha=0,100$					
** : test du $\chi^2$ par case significatif au seuil $\alpha=0,050$					
***: test du $\chi^2$ par case significatif au seuil $\alpha=0,010$					

Tableau 66 : CSP et actions

Toutes les variables retenues, CSP, origine géographique, période d'emménagement, genre, âge, participent à l'explication des relations d'acteurs. Ainsi les agriculteurs se sentent très impliqués dans la gestion des paysages : très intégrés dans les décisions (tableau 65), ils jouent un rôle quotidien (tableau 66). Leurs pratiques professionnelles est l'explication première dans le façonnement du paysage et ils se considèrent à ce titre garants de sa bonne gestion (tableau 68 ci-dessous), ils portent un jugement à leur égard bien meilleur que celui de l'ensemble de la population interrogée. Une seconde explication tient au fait de leur implication dans la vie locale, notamment électif et l'expriment en se considérant acteur



politique. Nous avons vu dans la partie précédente que leur représentation dans les conseils municipaux était plus importante que leur poids réel dans la population, la population interrogée est à l'image de ce fait (annexe 9). A cet égard, les agriculteurs ont également une bonne opinion de la conduite des collectivités locales, notamment les Mairies, dans la gestion du paysage (tableau 67).

Question posée : de quelle manière le paysage est-il pris en considération par les collectivités et organismes locaux (Mairies, Conseils général et régional, syndicat de Pays...)

	très correctement	correctement	moyennement	pas assez	sans opinion
agriculteur exploitant	8,43	<b>38,7*** (+)</b>	26,40	<b>24,1**(-)</b>	2,25
artisan, comm., chef d'entr.	4,00	32,00	26,00	34,00	4,00
cadre et prof. Intell. Sup.	0,00	14,29	28,57	<b>57,1** (+)</b>	0,00
employé	7,69	30,77	23,08	38,46	0,00
ouvrier	<b>1,3* (-)</b>	<b>17,3*** (-)</b>	<b>44*** (+)</b>	30,67	6,67
personnel de service	0,00	25,00	25,00	50,00	0,00
profession intermédiaire	6,67	40,00	26,67	26,67	0,00
salaré agricole	11,11	22,22	22,22	44,44	0,00
Total	6,19	31,44	29,38	29,90	3,09
p-value unilatérale	0,044				

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique  
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique  
 \* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$   
 \*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$   
 \*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 67 : CSP et jugement des acteurs (collectivités et organismes locaux)

Question posée : de quelle manière le paysage est-il pris en considération par les agriculteurs

	très correctement	correctement	moyennement	pas assez	sans opinion
agriculteur exploitant	<b>20,69*** (+)</b>	<b>46,55** (+)</b>	<b>17,24** (-)</b>	<b>15,52** (-)</b>	0,00
artisan, comm., chef d'entr.	2,22	31,11	24,44	40,00	2,22
cadre et prof. Intell. Sup.	0,00	29,27	26,83	41,46	2,44
employé	3,97	27,78	26,19	<b>35,71* (+)</b>	<b>6,35* (+)</b>
ouvrier	1,56	28,13	35,94	34,38	0,00
personnel de service	6,52	30,43	32,61	26,09	4,35
profession intermédiaire	12,07	31,03	<b>43,10** (+)</b>	<b>8,62*** (-)</b>	5,17
salaré agricole	6,62	31,51	29,22	29,22	3,42
p-value unilatérale	< 0,0001				

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique  
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique  
 \* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$   
 \*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$   
 \*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 68 : CSP et jugement des acteurs (agriculteurs)

Les cadres et professions intellectuelles supérieures ont une toute autre posture : s'ils ne se sentent pas particulièrement intégrés dans les décisions touchant le paysage, ils n'en sont pas moins acteurs participatifs de leur point de vue. Impliqués dans le domaine associatif, leur rôle politique est également très affirmé. Ce rôle politique est ici aussi le fait d'une forte représentation de cette population dans les conseils municipaux et souvent dans le poste de 1<sup>er</sup> magistrat, mais également lié au vote ou aux engagements politiques, relais

d'expression de leur demande sociale sur l'environnement. Ils sont cependant beaucoup plus critiques vis-à-vis des collectivités locales et des agriculteurs, une forte incompréhension règne entre leurs désirs de campagne et les pratiques dont celle-ci est l'objet. Les différences de relations au territoire entre agriculteurs et cadres et professions intellectuelles supérieures prennent ici leur dimension dans les écarts de pratiques entre des mobilités et parcours culturels sans commune mesure. Si dans le chapitre précédent, comme nous l'évoquions et ce qui a pu d'ailleurs être relevé chez certains auteurs (Hervieu et Viard, *ibid.*), tout ne sépare pas ces catégories de populations dans le jugement de l'espace rural, il apparaît ici que les fondements du rapport au territoire s'expriment dans des directions contraires.

Sentiment d'intégration dans les décisions touchant le paysage et origine géographique				
	moyennement			
	très intégré	intégré	pas intégré	sans opinion
Deux-Sèvres (hors				
Gâtine)	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
France	(-) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS
Gâtine	(+) NS	(+) NS	(-) **	(-) NS
Poitou-Charentes				
(hors Deux-Sèvres)	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS
Etranger	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) ***

p-value unilatérale 0,583

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

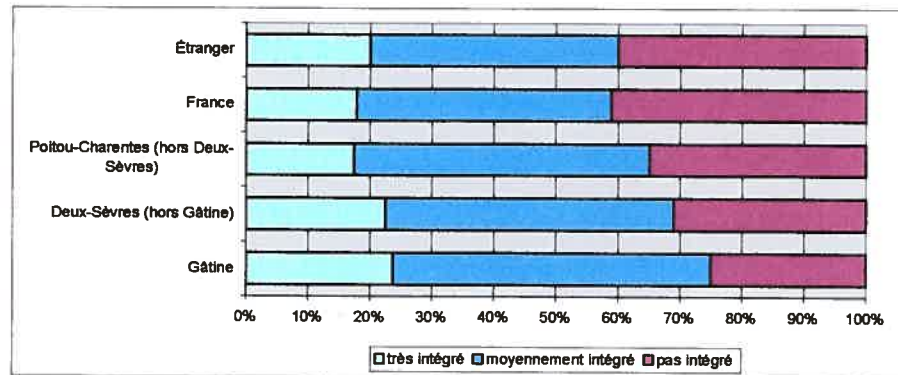
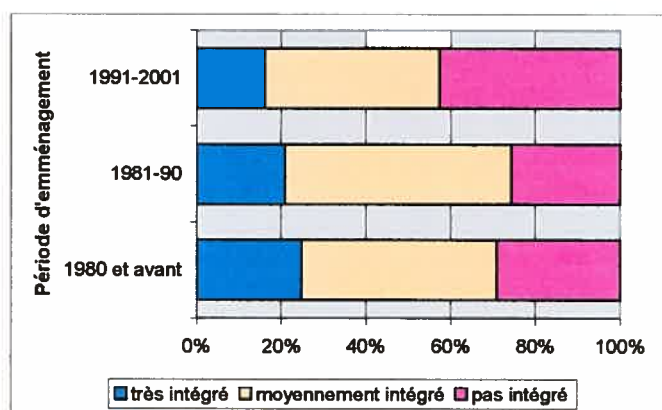


Tableau 69 : Origine et intégration

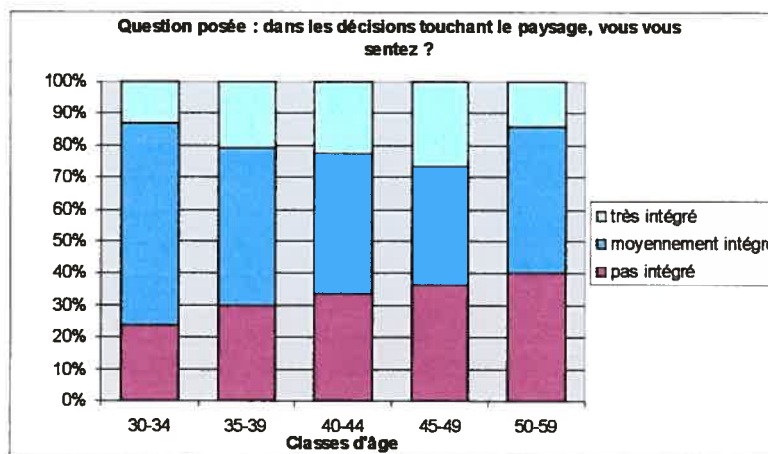
Graphique 70 : Origine et intégration

Les données sur les sentiments des professions intermédiaires se rapprochent sensiblement de celles des cadres et professions intellectuelles supérieures. Elles sont toutefois plus nuancées et moins affichées dans l'action (hormis celle du quotidien), tout comme les employés. Les nuances portent notamment sur un meilleur jugement vis-à-vis des collectivités locales, mais diversement sur les agriculteurs. Il apparaît que si des tendances se dégagent sur l'appréciation du jeu d'acteurs selon les catégories socio-professionnelles, au sein même de ces catégories des différences de discours s'expriment.



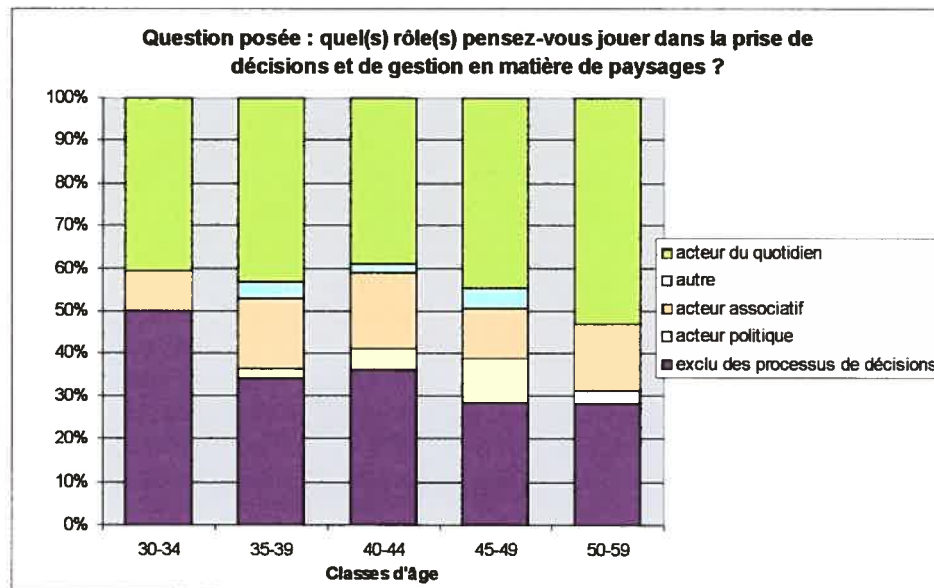
Graphique 71 : Période d'emménagement et intégration dans les décisions portant sur le paysage

Le sentiment d'implication dans les processus de décision touchant le paysage et sa traduction en terme de rôle d'acteur est également déterminée par le facteur temps, celui de la durée d'installation dans la commune de résidence et sur l'origine géographique des populations, ces deux facteurs étant liés comme nous l'avons décrit en début de chapitre. Les catégories d'âge forment aussi une variable temporelle.



Graphique 72 : Age et intégration

Ainsi, plus les individus sont installés depuis longue date localement (graphique 71 ci-dessus), plus leur intégration est vérifiée. Un seul bémol s'imisce au sein du groupe de la période d'emménagement d'avant 1980. Le taux du groupe sur la réponse « non intégré » augmente par les réponses de ceux qui ne sont pas d'origine locale, *versus* les locaux qui n'expriment pas cette même opinion. La tendance expliquée plus haut sur l'origine géographique (régionale ou nationale) des individus installés plus récemment corrélée avec la date d'emménagement plus récente explique également la plus forte intégration des personnes d'origine locale dans les processus de décision touchant le paysage (graphique 70).

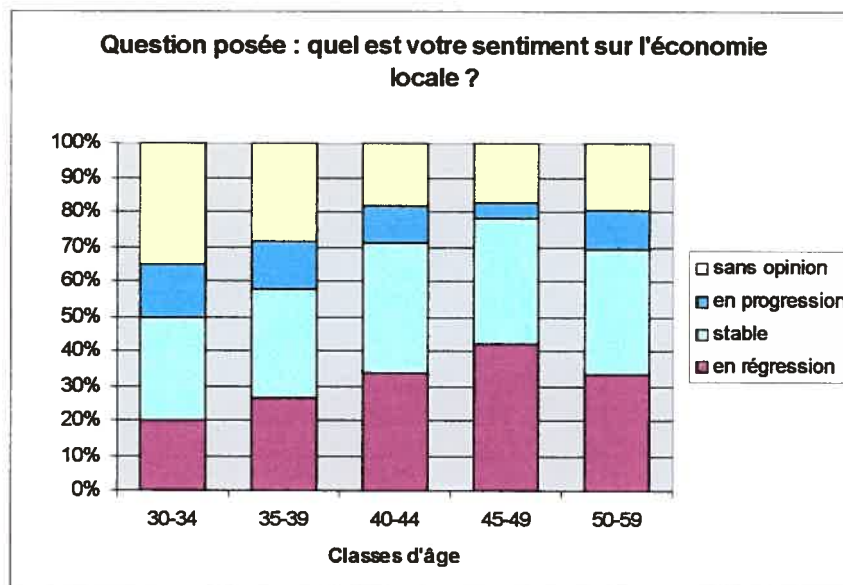


Graphique 73 : Age et actions

L'âge est aussi un facteur discriminant quant à l'appréciation du rôle de chacun des acteurs et notamment la catégorie d'âge dans laquelle se situe les individus. Ainsi, deux tendances organisent l'appréciation de l'intégration de chacun dans les processus de décision touchant le paysage (graphique 73 ci-dessus) : d'une part, une nette dissociation au sein même des tranches d'âge entre le sentiment d'être très intégré ou de ne pas l'être et qui va grandissante de la catégorie d'âge des personnes les plus jeunes à celle des personnes plus âgées (c'est à dire que les 30-34 ans pare exemple ont un taux de « moyennement intégré » très élevé, et plus on avance dans les catégories d'âge, plus les avis tendent à se polariser entre « très intégré » et « pas intégré »), d'autre part, le sentiment de ne pas être intégré tend à croître avec les catégories d'âge plus avancées.

Etre intégré dans les processus de décision et jouer un rôle dans la gestion des paysages sont deux questionnements bien différenciés par les populations. Selon les mêmes critères retenus quant aux catégories d'âge, la sensation d'être exclu domine cette fois-ci chez les plus jeunes sur cette question de leur rôle d'acteur (graphique 73) alors que le sentiment d'être acteur du quotidien domine davantage dans les catégories d'âge plus avancées. Par ailleurs, si l'action associative est indépendante des catégories d'âge, l'action politique est plus affirmée chez les 40-59 ans que dans les autres catégories. Ce phénomène est très proche de ce que l'on peut observer dans les réponses sur la question d'apprécier par exemple l'état de l'économie locale (graphique 74). En effet là encore, les catégories d'âge

plus jeunes semblent moins concernées ou en tout état de cause ne s'expriment pas (ou moins) sur la question, mais demeurent plus optimistes que leurs aînés.



Graphique 74 : Perceptions de l'environnement économique et âge

### *Paysage et identité : la construction des territorialités*

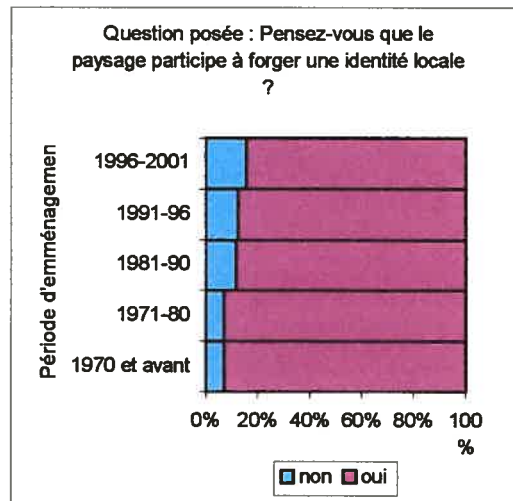
La question d'apprécier les valorisations du paysage par les groupes, de savoir de quelle manière chacun s'envisage dans le système de gestion et quel jugement il porte sur les groupes d'acteurs est nécessaire dans le questionnaire général de ce qui construit l'appropriation du territoire, de ce qui rend compte des rapports avec le cadre de vie, etc. Ainsi nous avons posé des questions mettant en relation identité et paysage. Cette relation est nette : le paysage participe à forger une identité locale, près de 9 personnes sur 10 sont d'accord sur cette affirmation (tableau 70).

Question posée : Pensez-vous que le paysage participe à la construction d'une identité locale ?

	non	oui
agriculteur exploitant	5,45	94,55
artisan, commerçant, chef d'entreprise	6,82	93,18
cadre et profession intellectuelle supérieure	9,52	90,48
employé	13,01	86,99
ouvrier	19,6* (+)	80,3* (-)
profession intermédiaire	6,82	93,18
sans emploi (chômeur, étudiant, retraité, au foyer)	17,54	82,46
Total	11,88	88,12
p-value unilatérale	0,139	

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique  
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique  
 \* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

Tableau 70 : Relation entre paysage et identité selon les CSP



Graphique 75 : Relation entre paysage et identité selon la période d'emménagement

Seuls les ouvriers ont significativement une voix dissonante, 2 ouvriers sur 10 ne voient pas de lien entre identité locale et paysage. Là encore l'enracinement local détermine ce rapprochement entre le paysage et l'identité qu'il imprime. Plus de 90% des personnes originaires de leur lieu de résidence établissent ce lien qui se distend au fur et à mesure de l'installation plus tardive dans la commune de résidence (graphique 75).

Les agriculteurs sont d'ailleurs ceux qui se reconnaissent le plus dans une identité locale (tableau 71), ce qui semble logique dans la mesure où comme nous l'avons dit, ils considèrent être les meilleurs garants du paysage qu'ils participent à construire et pour lequel ils s'attribuent un rôle actif dans leur quotidien : comment pourraient-ils ne pas considérer que ce paysage qu'ils façonnent n'est pas la marque de leur identité et comment ne pourraient-ils pas se reconnaître en lui ?

Question posée : si oui (à la question sur une reconnaissance à une identité locale), à quel territoire correspond-elle ?

	Votre commune	Votre canton	La Gâtine	Les Deux-Sèvres	Le Poitou-Charentes	Une autre aire
agriculteur exploitant	12,50	2,08	68,8** (+)	6,25	2,08	8,33
artisan, commerçant, chef d'entreprise	31,8* (+)	0,00	54,55	4,55	4,55	4,55
cadre et profession intellectuelle supérieure	6,06	3,03	60,61	6,06	12,12	12,12
employé	14,93	4,48	49,25	13,43	2,99	14,93
ouvrier	19,35	0,00	54,84	16,13	9,68	0,00
profession intermédiaire sans emploi (chômeur, étudiant, retraité, au foyer)	18,52	7,41	37,04	7,41	18,5* (+)	11,11
Total	16,54	2,76	51,57	11,02	8,27	9,84

p-value unilatérale 0,028  
 (+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique  
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique  
 \* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$   
 \*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$   
 \*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 71 : Identité territoriale et CSP

Les cadres et professions intellectuelles supérieures les rejoignent et se reconnaissent significativement dans une identité culturelle locale. Seule une minorité des artisans,



commerçants et sans emploi partagent cette idée. L'aire géographique correspondant à l'identification culturelle pour ceux l'ayant exprimé rejoint les contours du Pays de Gâtine (tableau 71). Là encore, les agriculteurs et les cadres et professions intellectuelles supérieures se retrouvent majoritairement et davantage que les autres CSP sur ce point et là encore les artisans, commerçants et sans emploi ont une voix discordante, les premiers invoquant davantage et significativement leur commune (après le Pays néanmoins), les seconds étant très partagés entre toutes les échelles de territoires. Autre particularité, les professions intermédiaires ont une référence à l'échelle régionale significativement plus élevée que la moyenne.

Question posée : qu'est ce qui véhicule le mieux l'identité locale ? (deux réponses possibles)

	l'Histoire commune	la langue, le patois	la tradition orale (mythes et légendes...)	le folklore populaire (chants, fêtes...)	le paysage et le patrimoine bâti	le territoire dans lequel elle s'inscrit	les traditions et coutumes (mode de vie, gastronomie)	ses origines locales
agriculteur exploitant	22,4	39,3	3,7	11,2	48,6	16,8	44,9	13,1
artisan, comm., chef d'entr	18,4	34,5	4,6	11,5	62,1	9,2	50,6	9,2
cadre et prof. Intell. Sup	9,6	41,0	19,3	7,2	57,8	21,7	38,6	4,8
employé	13,8	43,8	2,5	8,8	53,8	11,3	57,5	8,8
ouvrier	29,2	58,3	10,4	8,3	43,8	4,2	41,7	4,2
personnels de service	16,7	61,1	2,8	8,3	38,9	8,3	52,8	11,1
profession intermédiaire	13,0	37,0	4,3	13,0	56,5	13,0	60,9	2,2
sans emploi	15,0	31,8	9,3	9,3	63,6	5,6	50,5	13,1
L'ensemble	17,5	42,5	6,6	9,5	53,7	11,7	50,1	8,3

Tableau 72 : CSP et identité

Certaines catégories socio-professionnelles se reconnaissent dans une identité culturelle, d'autres moins, leur référence territoriale est pour certaines très locale, pour d'autres plus globale. L'exemple des attitudes entre agriculteurs et cadres et professions intellectuelles supérieures, où nous avons noté certaines similitudes, interroge sur le sens que chacune des catégories porte sur l'identité. Nous avons posé la question : « Qu'est-ce qui véhicule le mieux cette identité locale ? » afin de déchiffrer ce sens et son contenu (tableau ci-dessus). Le paysage et le patrimoine bâti devançant les traditions et coutumes puis la langue et le patois dans les résultats d'ensemble (cf. chapitre 5 et tableau 72). Toutefois, des dissemblances notables entre CSP dénotent des représentations spécifiques selon les critères sociaux quant à la place du paysage notamment dans la réification territoriale. Deux échelles d'analyse du tableau précédent l'indiquent, d'une part, dans le classement par ordre d'importance des éléments véhiculant l'identité culturelle pour chacune des CSP et, d'autre part, dans le rapport de l'importance accordée à ces éléments par chacune des CSP par rapport à l'ensemble. Ainsi, si dans l'ensemble, le classement est assez semblable entre

les différentes CSP sur ce qui véhicule le mieux l'identité locale, la valeur accordée à chaque élément définit des distinctions : les agriculteurs accordent davantage d'importance à l'Histoire commune, au folklore populaire, au territoire dans lequel s'inscrit cette identité et à ses origines locales. Par ailleurs les cadres et professions intellectuelles supérieures, s'ils s'accordent avec les agriculteurs pour placer le territoire dans lequel s'inscrit cette identité, font plus référence au paysage et au patrimoine bâti d'une part, à la tradition orale, les légendes et mythes d'autre part. L'analyse des autres CSP dénote également des attitudes spécifiques : les artisans et commerçants valorisent ainsi davantage le paysage et le patrimoine bâti, l'Histoire commune et le folklore populaire, les employés ne se démarquent que par un plus vif intérêt pour les traditions et coutumes, les ouvriers pour l'Histoire commune et la langue et le patois, les personnels de service pour la langue et le patois également ainsi que ses origines locales, les professions intermédiaires rejoignent davantage les cadres pour le paysage et le patrimoine bâti etc. Si la sociologie des populations dans le cas présent ne détermine pas les types de valorisations identitaires, il n'empêche qu'elle fixe le cadre des références sur lequel nous appuierons notre typologie d'acteurs en conclusion de partie : davantage territorialisées, certaines catégories tels les agriculteurs ont des références en lien direct avec leurs rapports au territoire, leurs pratiques et vécus : origines locales, utilisation de l'espace comme ressource économique etc.

Quelles sont les caractéristiques des réponses à la question d'une reconnaissance identitaire d'un point de vue de la structuration spatiale des répondants ? Deux points sont à relever : d'une part la reconnaissance à une identité culturelle de la population interrogée est affirmée sur certains cantons plus que d'autres (tableau 73 ci-dessous), d'autre part cette affirmation renvoie à des territorialités spécifiques (tableau 74 et graphique 76).

Question posée : vous reconnaissez-vous dans une identité culturelle locale ?		
	non	oui
Airvault	61,5	38,5
Champdeniers	31,8	68,2
Coulonges	50,6* (+)	49,4* (-)
Mazières	34,9	65,1
Moncoutant	39,5	60,5
Ménigoute	32,4	67,6
Parthenay	35,5	64,5
Secondigny	50,0	50,0
St Loup	46,2	53,8
Thénésay	32,4	67,6
Total	41,6	58,4
p-value unilatérale 0,167		
(+): effectif observé supérieur à l'effectif théorique		
(-): effectif observé inférieur à l'effectif théorique		
*: test du $\chi^2$ par case significatif au seuil $\alpha=0,100$		

Tableau 73 : Identification dans une identité culturelle locale selon le canton de résidence des personnes interrogées

Les réponses sur le canton de Mazières en Gâtine font apparaître une forte proportion d'identification culturelle, celle-ci se porte sur la Gâtine tout comme sur le canton de Secondigny, même si l'identification ne concerne qu'une personne sur deux dans ce cas. Ces deux cantons représentent le cœur de la Gâtine, « géographique » et « historique » et comme vu plus haut, la population interrogée sur Mazières trouve ses origines en Gâtine davantage que pour les autres cantons. A l'opposé se trouvent les réponses sur les cantons de Coulonges sur l'Autize et Moncoutant, où dans le premier cas la reconnaissance à une identité culturelle est minoritaire, et forte dans le second, la Gâtine est bien moins perçue comme l'échelle territoriale de référence. Les personnes de Coulonges se démarquent dans l'évocation de leur commune.

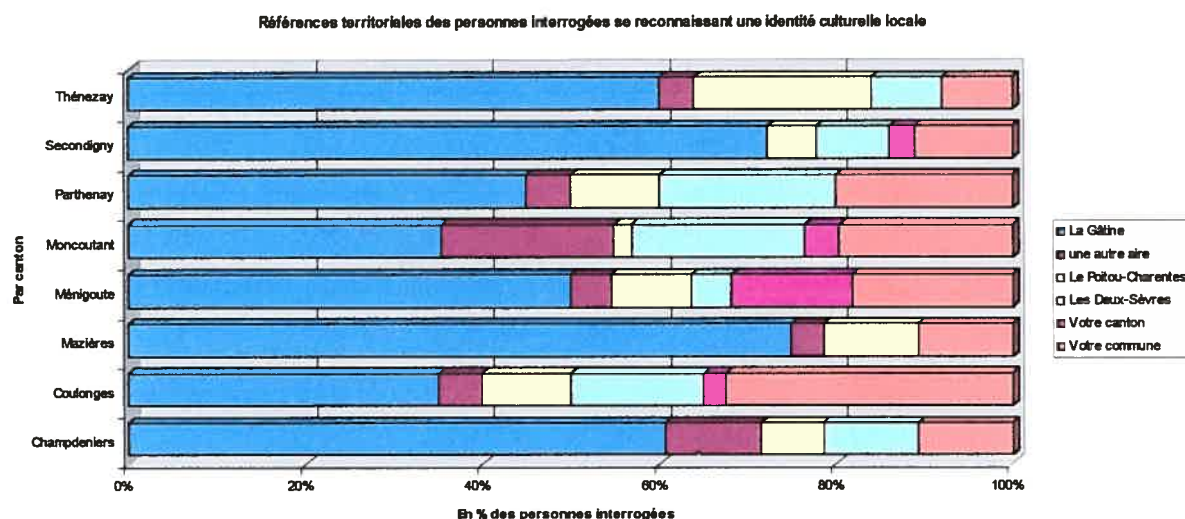
Question posée : si vous vous reconnaissez dans une identité culturelle, à quelle aire géographique correspond-elle le mieux ?

	La Gâtine	Les Deux-Sèvres	Le Poitou-Charentes	Votre canton	Votre commune	Une autre aire
Airvault	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS
Champdeniers	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
Coulonges	(-) **	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) **	(+) NS
Mazières	(+) **	(-) *	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS
Moncoutant	(-) **	(+) *	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) ***
Ménigoute	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) ***	(-) NS	(-) NS
Parthenay	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS
Secondigny	(+) ***	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) *
St Loup	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS
Thénezay	(+) NS	(-) NS	(+) *	(-) NS	(-) NS	(-) NS

p-value unilatérale 0,007  
 (+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique  
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique  
 NS : test du  $\chi^2$  par case non significatif au seuil  $\alpha=0,100$   
 \* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$   
 \*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$   
 \*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

Tableau 74 : Identification territoriale selon le canton de résidence des personnes interrogées

Les personnes de Moncoutant évoquent significativement davantage les Deux-Sèvres que les autres, mais aussi une autre aire, essentiellement le Bocage. L'espace vécu de ces habitants correspond au Bocage Bressuirais, les habitants du canton de Moncoutant ont une attache plus forte et ancrée pour le nord Deux-Sèvres que la Gâtine. Concernant les autres cantons, Thénézay se démarque par une importance relative d'identification au Poitou-Charentes, Parthenay (et Moncoutant) aux Deux-Sèvres, et enfin Ménigoute au canton lui-même. Dans ce dernier cas, il est intéressant de noter que pour désigner le Ménigoutais, les habitants parlent du Pays Ménigoutais, repris par ailleurs dans la dénomination de la Communauté de Communes.



Graphique 76 : Référence identitaire territoriale selon le canton des personnes interrogées

De quelle manière le critère de l'origine géographique influence-t-elle aussi l'aire d'identification ? Très logiquement, chaque groupe réparti selon l'aire géographique d'origine, fait référence à « sa propre géographie » pour ce qui est significatif statistiquement (tableau 75 et graphique 77 ci-dessous) : les habitants originaires de Gâtine ont une référence plus marquée pour la Gâtine, ceux des Deux-Sèvres (hors Gâtine) pour le département, ceux de Poitou-Charentes (hors Deux-Sèvres) pour la région, et ceux de France (hors région) pour une autre aire (souvent leur région d'origine). Deux autres points sont remarquables. Plus l'origine des personnes tend à s'éloigner du local, plus la commune devient le catalyseur des références d'une part. D'autre part, le Pays de Gâtine parvient à devenir le territoire de référence pour plus de la moitié des personnes interrogées dans leur ensemble et pour presque toutes les catégories par ailleurs.

Question posée : si vous vous reconnaissez dans une identité culturelle, à quelle aire géographique correspond-elle le mieux ? (en ligne : origine géographique; en colonne : aire d'identification)

	Votre commune	Votre canton	La Gâtine	Les Deux-Sèvres	Le Poitou-Charentes	Une autre aire
Gâtine	13,3	3,8	60,95** (+)	9,5	5,7	6,7
Deux-Sèvres (hors Gâtine)	17,8	1,4	47,9	16,44* (+)	4,1	12,3
Poitou-Charentes (hors Deux-Sèvres)	18,8	3,1	50,0	3,1	25*** (+)	0*
France	21,4	2,4	35,71** (-)	9,5	9,5	21,43** (+)
Étranger	100** (+)	0*	0,0	0,0	0,0	0,0
L'ensemble	17,3	2,8	51,2	10,6	8,3	9,8

p-value unilatérale

0,002

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique

(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique

\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,100$

\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,050$

\*\*\* : test du  $\chi^2$  par case significatif au seuil  $\alpha=0,010$

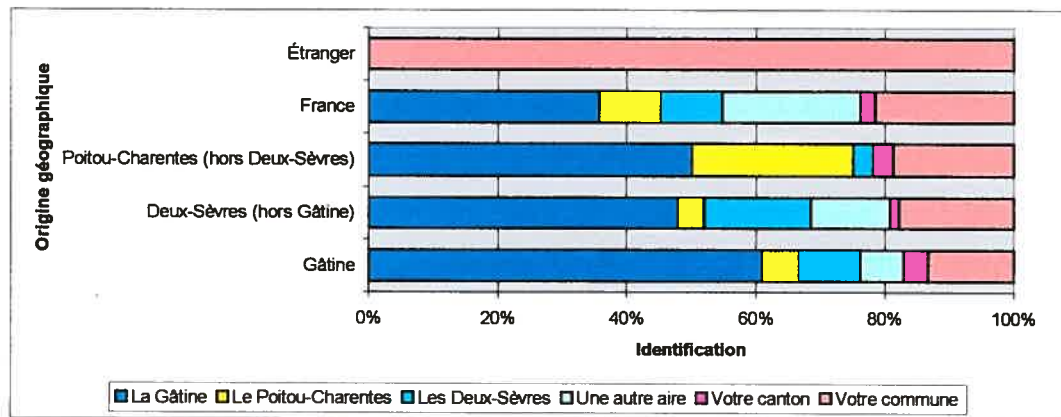


Tableau 75 : Origine et référence identitaire territoriale des personnes interrogées  
 Graphique 77 : Origine et référence identitaire territoriale des personnes interrogées

## Conclusion du chapitre 6 :

La structuration des groupes sociaux trouve une cohérence dans des ensembles formées à partir des caractéristiques culturelles et sociales des personnes interrogées. Bien cerner cette structuration est important pour comprendre les mécanismes opérants à la construction des rapports de ces groupes au paysage et à l'espace rural : pour reprendre un exemple déjà exposé, bien identifier que le groupe des agriculteurs, souvent d'origine locale, avec des mobilités (résidentielle, quotidienne, etc.) moins importantes que d'autres groupes, avec un ancrage familial dans le « terroir » plus enraciné, aide à saisir leurs spécificités dans leurs relations au territoire (référant au local), au paysage (lié à l'usage et à la fonctionnalité de l'espace) et aux autres acteurs (et à eux-mêmes). Chaque typologie dans la catégorisation des rapports à l'espace détermine des formes d'appropriation et dessine des territorialités. Les typologies des catégories ne sont pas fermées, un même individus peut se retrouver dans plusieurs catégories. La territorialité est donc complexe et se complexifie avec la multiplication des catégories d'acteurs et la diversification des espaces vécus.

Aussi, nous dressons un bilan sous forme de typologies des différents rapports (au paysage, au territoire, à la campagne et aux acteurs dans l'esprit de récapituler nos résultats). L'essai de typologie nécessite cependant la prise de certaines précautions : par nature d'esprit synthétique, dresser un portrait de relations de groupes formés sur la base de typologies gomme les particularismes et autres contrastes.

Deux entrées ont été choisies pour dresser les portraits : celui de l'origine des individus et celui du choix, volontaire ou subi, du lieu de résidence. Dans le premier cas, deux variables discriminent le classement : soit les individus sont d'origine locale ou non, dans le deuxième cas, soit le lieu de résidence est voulu ou subi.

Le résultat des croisements des variables exprime les rapports :

✓ au paysage :

Typologie des rapports au paysage		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subi) ?	
		non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
La personne est-elle d'origine locale ?	oui (choix de rester, "autochtone")	fonctionnel	identitaire
	non (choix de venir, "allochtone")	social, neutre, parfois négatif	environnement, nature

Tableau 76 : Typologie des rapports au paysage



✓ au territoire :

Typologie des rapports au territoire		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subit) ?	
		non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
La personne est-elle d'origine locale ?	oui (choix de rester, "autochtone")	rapport local (Pays) ou sans repère géographique (territoire de la quotidienneté)	rapport local (Pays à Département)
	non (choix de venir, "allochtone")	sans "conscience territoriale"	rapport très local (commune), vaste ou déterritorialisé

Tableau 77 : Typologie des rapports au territoire

✓ à la campagne :

Typologie des choix de vie à la campagne		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subit) ?	
		non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
La personne est-elle d'origine locale ?	oui (choix de rester, "autochtone")	personnes peu mobiles, peu qualifiées	Les "enracinés", attaches familiales, reprise agricole ou d'activité, travail
	non (choix de venir, "allochtone")	raisons économiques (coût de l'immobilier, aléas de la vie...), retour aux sources	cadre de vie, distance au travail, rapprochement familial, personnes à fortes mobilités quotidiennes et fortes mobilités autres (de loisirs, dans le parcours de vie)

Tableau 78 : Typologie des choix de vie à la campagne

✓ aux autres acteurs :

Typologie des rapports d'acteurs		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subit) ?	
		non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
La personne est-elle d'origine locale ?	oui (choix de rester, "autochtone")	acteur du quotidien	tout type d'acteurs, plutôt très intégrés
	non (choix de venir, "allochtone")	exclu des processus de décisions	acteur politique et associatif

Tableau 79 : typologie des rapports d'acteurs

Sommairement, le portrait des acteurs pour chacun des cas de figure serait celui-ci :

Typologie des acteurs concernés		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subit) ?	
		non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
La personne est-elle d'origine locale ?	oui (choix de rester, "autochtone")	agriculteurs, personnels de services,	agriculteurs, classes moyennes (employés), artisans et commerçants
	non (choix de venir, "allochtone")	marginiaux ou faibles revenus à profession intermédiaires provenance locale à régionale, de voisinage géographique	cadres et personnes qualifiées, provenance lointaine et récente

Tableau 80 : Typologie des acteurs concernés

### ***Conclusion de la deuxième partie :***

Comprendre les paysages d'aujourd'hui nécessite une connaissance des sociétés d'hier, de leurs rapports au territoire, de la construction des identités et de leur évolution dans le temps.

La Gâtine poitevine offre une bonne illustration d'une campagne où l'héritage des époques précédentes imprime aujourd'hui encore fortement les paysages.

La société paysanne d'antan a construit un paysage de bocage réifiant l'ordre social en place, où grands propriétaires et paysans avaient un rôle bien défini dans la structuration de l'occupation du sol par exemple, s'agissant du parcellaire, de la délimitation de celui-ci par les haies, de la propriété ou de l'usage des arbres de ces haies<sup>27</sup> (photographie 26).



Photographie 26 : Arbre têtard (crédit Pays de Gâtine)

Cette société paysanne s'est muée en une société multiple depuis ces dernières décennies. L'entrée dans la modernité, avec le passage d'une campagne paysanne de polyculture élevage à une économie agraire industrielle, intensive et spécialisée, a provoqué de nombreuses conséquences, sur l'occupation du sol et les formes physico-spatiales notamment.

<sup>27</sup> La particularité de l'arbre têtard par exemple, souvent un chêne ou un frêne, était que le propriétaire du terrain accordait au paysan le droit d'usage des branches de l'arbre.

La communauté villageoise s'est ouverte et diversifiée. Le poids de l'agriculture, démographique et social, laisse la place à une population plus hétérogène qu'elle ne l'était : retraités, néo-ruraux de la ville, résidents d'une autre région, étrangers, investissent la campagne de Gâtine pour différentes raisons, notamment ses attraits en terme de qualité de cadre de vie.

Loin d'être majoritaires, les nouveaux résidents de l'espace rural toutefois, ne sont pas, ou plus marginaux dans les compositions de populations : la tendance à la reprise démographique de l'espace rural leur est attribuable en Gâtine, le solde migratoire est le principal levier de repopulation des campagnes. De plus, le solde naturel qui est pour certains cantons, ou qui sera pour les autres, à nouveau positif est en partie attribuable aux jeunes qui reviennent peupler le Pays. La situation de ces populations est d'autant moins marginale qu'ils participent à donner de nouveaux sens aux territoires : si l'engouement des urbains pour la nature et la campagne conduit à la considérer comme un espace de loisirs, ceux qui décident de s'y installer impriment aussi de leur demande sociale de cadre de vie les nouvelles orientations dans la conception même de la ruralité : environnement et paysage, elle marginaliserait presque la conception fonctionnelle de production de la campagne.

Mais ces nouveaux résidents ne sont pas uniformément dispersés, tant spatialement que socialement.

De plus, dans le temps, les arrivées de nouveaux habitants n'apportent pas les mêmes populations. On s'aperçoit qu'avec la durée d'installation, l'intégration faisant, la prise de participation à l'action collective dégage des profils distincts de résidents : la multifonctionnalité du rural en tant que cadre de vie change et les habitants changent aussi de point de vue au fur et à mesure que le temps passe.

Cette relation au temps est importante : le temps des individus, le temps des groupes, le temps des sociétés éclaire la définition nouvelle des paysages ruraux : celle de patrimoine.



### **Troisième partie :**

## **Discussion : analyse des facteurs qui façonnent de nouveaux sens aux territoires ruraux par la comparaison entre les cas d'étude en France et au Québec**

*« Les campagnes sont en train de cesser d'être avant tout l'espace agricole et l'espace des « sociétés » paysannes (p. 239) (...). Le souci de l'environnement est un bon tremplin pour envisager le rural dans son ensemble « Penser environnement, c'est donc penser rural et c'est penser le rural en tant que nature. C'est sur cette base que l'on peut dire que la référence à l'environnement redonne un sens nouveau, au rural » (p. 294). Le monde des campagnes n'est pas étranger à celui des villes et on ne peut plus s'interroger sur le rural uniquement en terme d'agriculture, qui quoi qu'il en soit ne renvoie plus à l'image d'une paysannerie homogène mais à une « classe agricole » expression de Jollivet la préférant à celle de « classe sociale » utilisée par Marc Bloch ou de « classes paysannes », il est proche de l'idée de « couches sociales » d'Henri Mendras (Marcel Jollivet (1974))*

## Introduction de la troisième partie

La comparaison entre deux territoires n'est pas aisée. Elle questionne en premier lieu sur l'existence même du territoire et renvoie à sa définition conceptuelle. En effet, si on le considère comme le produit de relations entre espace et société, il est singulier sous toutes ses formes. Comparer des singularités relève alors du défi, ...ce n'est donc pas seulement des territoires que l'on doit comparer, mais les phénomènes qui les traversent, ce qui les rapproche, pas seulement dans la forme mais dans les processus de fond qui expriment le sens de la territorialité.

Aussi, l'exemple québécois nous servira de « miroir » à la lecture de la construction de nouveaux sens. Les évolutions agricoles de la Gâtine ne sont pas spécifiques à ce bocage, l'exemple du Haut Saint-Laurent nous montre dans le chapitre 7 que la tendance à l'intensification sur certains espaces et la relative déprise sur d'autres relève de similitudes dans les formes d'occupation du sol. Le cadre physico-spatial s'est modifié au gré des évolutions de l'exploitation des terres pour avoir perdu au final, ou voir se perdre, les éléments identitaires et originaux des périodes passées. Parmi ces éléments, un fil conducteur, l'arbre et la haie, permet en tant qu'objet du paysage, structure symbolique, voire emblématique, d'investir le questionnement comparatif.

En parallèle à la fin de la paysannerie, s'est développée un même engouement des populations, notamment urbaines, pour la campagne et ses aménités, de cadre de vie par exemple. Cet attrait se traduit également par de nouveaux résidents venant investir les lieux délaissés par l'agriculture et participe aux recompositions socio-démographiques des populations.

Les nouvelles relations au paysage, entre acteurs et les parcours de vie structurent et requalifient l'espace par des territorialités basées sur de nouvelles formes d'appropriations de l'espace, parfois difficilement conciliables entre elles.

Pour finir, le chapitre 8 dresse le bilan de cette comparaison. La ruralité trouve dans le phénomène de la patrimonialisation des paysages du quotidien, l'expression des nouveaux rapports des habitants à leur cadre de vie. Les temps, des individus, des groupes et des sociétés rythment cette construction de nouveaux rapports à l'espace.

## ***Chapitre 7 : Remise en contexte avec le cas d'étude au Québec***

Ce chapitre porte sur deux questions préalables à l'essai de comparaison entre le cas québécois et le cas français :

- d'une part, dresser un portrait sommaire des trajectoires territoriales selon les dynamiques paysagères, par l'agriculture et les recompositions socio-démographiques,
- d'autre part, définir les types de représentations et de relations au territoire de personnes interrogées selon le même procédé que pour la Gâtine vu précédemment.

La démarche sur ce cas d'étude québécois est moins exhaustive que sur la Gâtine : sa finalité est moins de retracer un parallèle sur les processus en cours que d'argumenter l'objet spécifique de la construction des nouveaux sens des territoires et des dynamiques y concourrant. Ainsi, nous nous appuyons sur les éléments donnant du relief aux traits relevés dans la partie précédente : construction socio-historique des territoires *via* le paysage, trajectoires contemporaines de l'occupation agraires, des recompositions socio-démographiques et des représentations.

### **7.1. Cas d'étude au Québec**

#### ***7.1.1. Situation du Haut Saint-Laurent, présentation et contexte socio-historique***

La Municipalité Régionale de Comté du Haut Saint-Laurent (carte 39) au Québec est assise sur les marges d'un massif appalachien comme la Gâtine, les Appalaches en l'occurrence ici. Le point culminant, la Covey Hill (338 mètres), sur formations de grés, se dresse à la frontière américaine et laisse profiler en arrière plan les hauteurs formées par la chaîne des Hadirondacks. Au pied de ce relief s'étend la plaine du Saint-Laurent, sur sols de dépôts glaciaires et sur sols d'alluvions marines. Les paysages sont diversifiés selon que l'on soit sur les hauteurs boisées ou dans la vallée plus agricole. Cette dernière présente néanmoins divers paysages, ouverts pour la plus grande part du territoire (sur sols d'alluvions), boisés<sup>28</sup> sur les buttes morainiques de la période glaciaire (voir les travaux de Pan et *al.* (1999), De Blois et *al.* (2001), De Blois et *al.* (2002)). Un maillage de haies vient

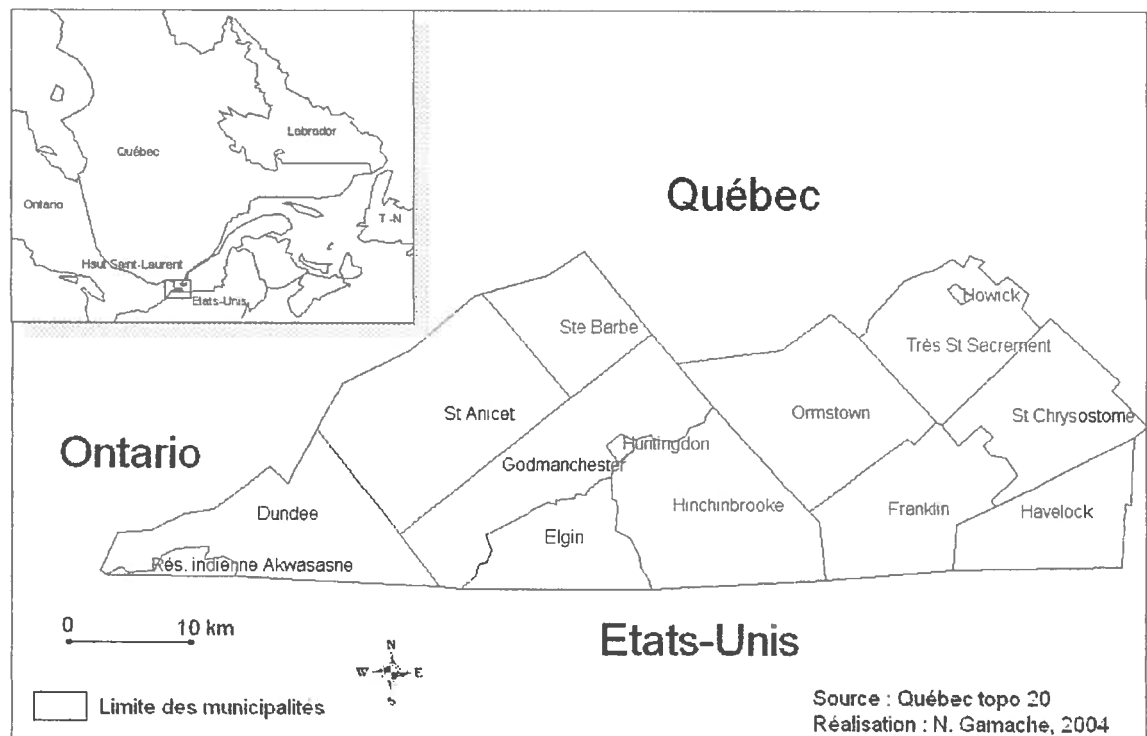
---

<sup>28</sup> Définition : un boisé est un terme employé uniquement au Canada et correspond à « un petit espace couvert d'arbres ».



s'intercaler entre ces deux types de paysages, essentiellement sur la municipalité de Godmanchester.

Sur les hauteurs rocheuses du Haut Saint-Laurent, on retrouve des traces de l'occupation agraire ancienne avec la présence de « clôtures de roches » longeant les routes (photographie 27) et quadrillant les anciens champs, recouverts par la végétation boisée aujourd'hui. Ces clôtures ont été érigées lors des défrichements du XIX<sup>ème</sup> jusque début XX<sup>ème</sup> siècles, par « dé-pierrement » des parcelles et accessoirement pour enclore les champs.



Carte 39 : Situation et municipalités du Haut Saint-Laurent

A une centaine de kilomètres de Montréal, le Haut Saint-Laurent a longtemps été marqué par un repli démographique, d'autant plus amplifié sur les marges et hauteurs. Néanmoins avec 24659 habitants en 2001 pour 1143,5 km<sup>2</sup> (soit 21,6 hab. / km<sup>2</sup>), un processus de repeuplement s'opère depuis quelques années, diversement selon le gradient de proximité de la métropole (Montréal), le niveau d'accessibilité et ses paysages. Cette reprise démographique s'accompagne également d'une recomposition démographique, tant sociologiquement que spatialement (Paquette et Domon (2001) Roy et *al.* (2002) (2005), Paquette et Domon (2001), Paquette et Domon (2003)).



Photographie 27 : Clôture de roche et friche sur les hauteurs du Haut Saint-Laurent, 2003

La colonisation des terres en Haut Saint-Laurent démarre tardivement au regard du reste du Québec, en 1795 exactement. L'explication retenue est celle des dépôts de surface, du moins jusqu'en 1820 (Roy et *al.*, *op. cit.*). L'évolution de la mise en valeur des terres est toutefois lente jusqu'en 1850. À partir de cette date, la colonisation des terres s'accélère et on peut dire que le peuplement et le défrichement sont davantage en relation avec des facteurs ethniques par regroupements familiaux et communautaires (Roy et *al.*, *op. cit.*). Dans le temps plus récent, jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, les paysages se calquent aux structures géomorphologiques et aux qualités agronomiques des terres. Cette explication est toutefois à relier aux conditions économiques, à la spécialisation agricole notamment : on est en effet passé durant ce temps d'une logique de « producteur-résidentiel » à « agriculteurs commerciaux » (Pan et *al.*, *ibid.*, Roy et *al.*, *op. cit.*).

Depuis ces dernières années, un nouveau mouvement s'opère voyant les terres les moins fertiles délaissées par l'agriculture réinvesties pour l'établissement de populations à la recherche d'espace et de nature. En parallèle, les structures agraires d'antan se sont effacées dans tous les cas (par intensification ou par la friche selon la nature des sols) avec un réseau de haies qui disparaît ou se dégrade.

Concernant la colonisation des terres du Haut Saint-Laurent, un point essentiel pour la compréhension des processus contemporains est à souligner : différentes périodes sont identifiables selon l'origine ethnique des colons. D'abord arrivent des anglophones, américains loyalistes se réfugiant au Canada, Irlandais et Écossais (qui ont construit ce patrimoine de clôtures de roches, les églises, etc.), longtemps majoritaires (mais encore très segmentés entre ces différentes origines anglophones), puis viennent les canadiens français

s'installant sur la rive du Saint Laurent, dans la vallée, devenus majoritaires aujourd'hui (tableau 81).

	1871 Français	Anglais Gallois	Écossais	Irlandais	Allemands	Amériéniens	Autres	Total
Dundee	363	28	507	189	4	448	43	1582
Elgin	115	118	531	348	2	0	7	1121
Franklin	519	205	130	491	88	0	8	1441
Godmanchester	195	85	540	1212	0	0	23	2055
Havelock	504	88	106	714	9	1	12	1434
Hinchinbrooke	666	134	292	1312	32	0	5	2441
Huntingdon	137	62	310	224	11	0	19	763
Saint-Anicet	1846	36	535	649	4	0	0	3070
District d'Huntingdon	4345	758	2951	5139	150	449	117	13907
%	31,2	5,4	21,2	37,0	1,1	3,2	0,8	100,0

	2001 Français	Anglais Gallois	Écossais	Irlandais	Allemand	Indien de l'Amérique du Nord	Autres	Canadien
Dundee	90	35	80	10	10	10	170	180
Elgin	170	110	75	90	35	0	120	255
Franklin	520	145	155	115	35	20	170	1150
Godmanchester	405	265	220	290	55	60	345	920
Havelock	160	100	65	35	0	10	120	585
Hinchinbrooke	655	395	345	240	45	0	380	1635
Huntingdon	1130	525	285	410	95	55	210	1570
Saint-Anicet	835	145	105	120	50	15	240	2125
Total District Huntingdon	3965	1720	1330	1310	325	170	1755	8420
%	32,2	14,0	10,8	10,6	2,6	1,4	14,2	68,3

Tableau 81 : Composition ethnique de la population sur le district de Huntingdon en 1871 et 2001

### 7.1.2. Aperçu des dynamiques physico-spatiales

Au Québec, comme le souligne Schmucki *et al.* (2002), le réseau de haies (photographie 28) n'a pas été affecté par un déclin uniforme pendant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle comme en France où les remembrements ont participé pour beaucoup au remodelage du paysage de bocage, notamment en Bretagne. Au Québec nous dit-il, c'est l'intensification des productions céréalières concentrées sur les sols de dépôts marins avec d'importants changements dans le système de drainage, supporté par des mesures incitatives du gouvernement, qui ont porté atteinte aux bordures de champs et à l'habitat écologique s'y trouvant (les haies).



Photographie 28 : Réseau de haies dans le Haut Saint-Laurent, Godmanchester, 2003

Les effets de la logique commerciale de l'agriculture, accompagnée des mutations des structures agraires, avec notamment la mécanisation, l'agrandissement des exploitations, etc., amènent à une hétérogénéisation de ces espaces, essentiellement agricoles ou accessoirement agricoles (Domon, 1999). On a ainsi assisté à une intensification des cultures dans la vallée du Saint-Laurent (photographies 29 et 30) et un abandon progressif des terres les moins productives. Les parcelles autrefois défrichées sur les hauteurs du Haut Saint-Laurent (photographie 27) et entourées de murets sont pour une grande part laissées à l'abandon et se reboisent. Une part importante des parcelles de la plaine sur sols de moraines, vouées au pâturage et bordées de haies (figure 10), est envahie par la friche<sup>29</sup> ou devient le lieu de nouvelles résidences.



Photographie 29 : Brûlis des bordures de parcelles dans la plaine, St Anicet, 2005

Photographie 30 : Corps de ferme de plaine, Godmanchester, 2003

<sup>29</sup> Voir à ce propos les travaux de Karyne Benjamin (2005)

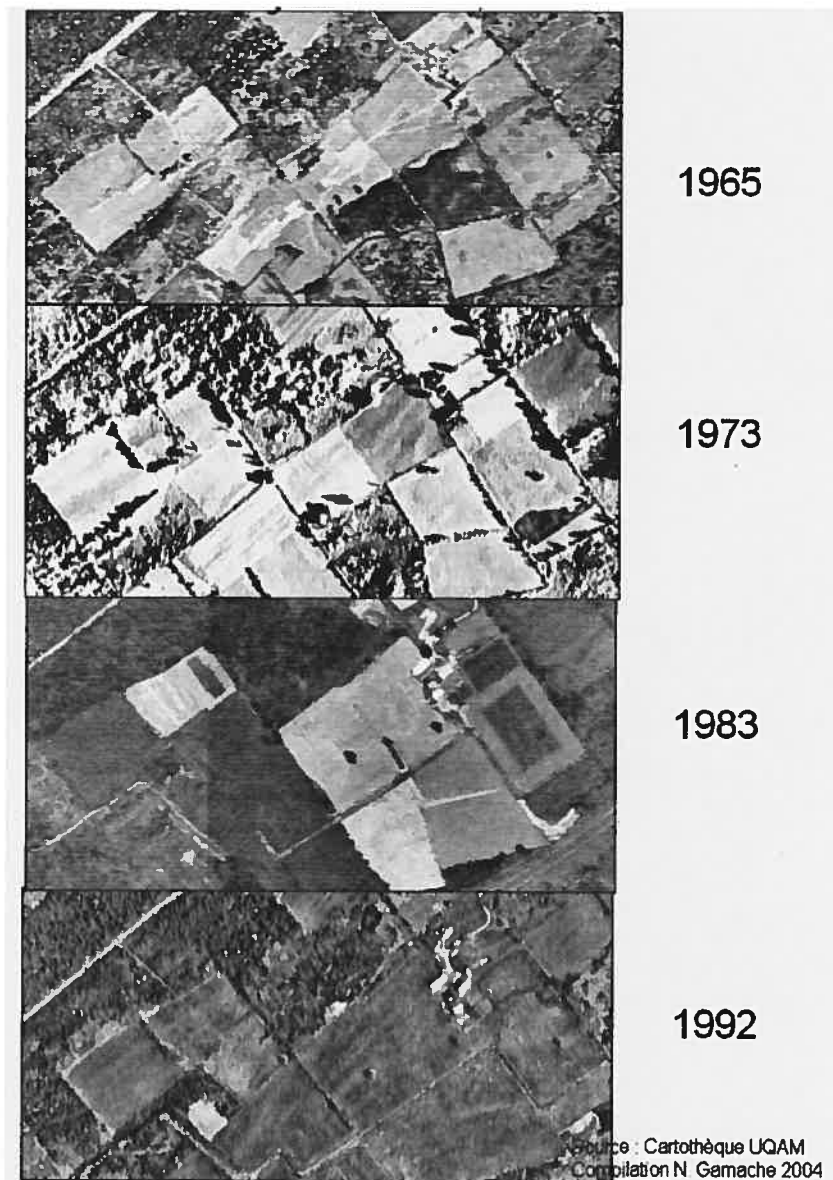


Figure 10 : Photographies aériennes diachroniques du parcellaire sur moraines à Godmanchester, Haut Saint-Laurent (Qc) de 1965 à 1992

#### 7.1.2.1. Cadre général et méthode

Si en Gâtine la taille réduite et relativement homogène des communes permettait une classification pour la création de typologies d'occupation du sol, il n'était pas envisageable d'effectuer la même opération sur le territoire d'étude québécois, la taille trop conséquente et irrégulière des municipalités l'empêchait. De plus, les données du recensement agricole canadien à l'échelle des municipalités pour clause de confidentialité sont insuffisamment précises pour être traitées.

On peut néanmoins identifier cinq zones dans le Haut Saint-Laurent selon la nature des sols et l'occupation agricole : les tourbières (photographie 31), exploitées, en réserves naturelles ou en friches, le littoral (photographie 32), urbanisé ou agricole, les plaines de grandes cultures (photographie 33), la Covey Hill (photographie 34) avec au sommet des boisés et des friches et sur les versants des friches et des vergers, et les reliefs morainiques, de friches, d'habitat et d'élevage (photographie 35).



Photographie 31 : Tourbière sur Godmanchester, 2005



Photographie 32 : Rive du Saint Laurent, Sainte Barbe, 2005



Photographie 33 : Plaine à Saint Anicet, 2005



Photographie 34 : Vue de la Covey Hill, 2005



Photographie 35 : Butte morainique, Godmanchester, 2005



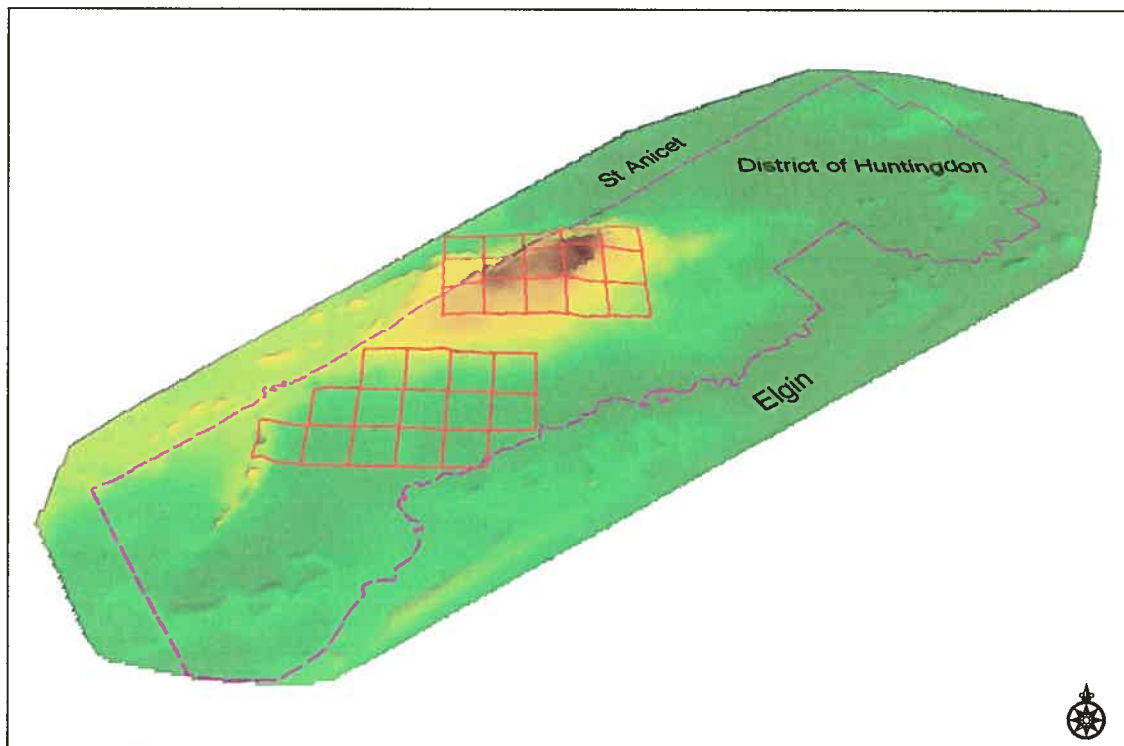
La part des terres agricoles sur l'ensemble des municipalités du Haut Saint-Laurent est assez élevée au regard du reste du Québec (tableau 82), mais en repli sur les dernières années. Toutefois, tout comme pour la Gâtine, les évolutions sont contrastées entre déprise sur les hauteurs et sur les sols de moraines, intensification sur les plaines, où même les terres argileuses ont été drainées pour la maïsiculture, et recul agricole sur certains secteurs du littoral (et de la plaine) devant l'avancée de l'urbanisation (à Sainte Barbe par exemple).

Superficies en hectares	Dundee	Elgin	Franklin	Godmanchester	Havelock	Hinchinbrooke	Saint-Anicet	Sainte-Barbe	Total
Superficie des municipalités	6582	7007	11220	13828	8798	14895	13626	3978	89674
Nombre total de fermes 1986	31	34	120	109	54	102	77	35	562
Nombre total de fermes 1996	29	45	101	86	63	94	82	25	525
Variation (en %)	-6,45	32,35	-15,83	-21,10	16,67	-7,84	6,49	-28,57	-6,58
Superficie totale des fermes 1986	3397	3343	8725	11356	4235	9945	8266	3647	52914
Superficie totale des fermes 1996	3288	5386	6911	9498	5007	10245	9302	3071	52708
Variation (en %)	-3,21	61,11	-20,79	-16,36	18,23	3,02	12,53	-15,79	-0,39
Terres en culture en 1986	2441	2210	4860	7945	1634	5972	6003	2993	34058
Terres en culture en 1996	2346,00	2592,00	2945,00	6003,00	1466,00	5295,00	6454,00	2448,00	29549
Variation (en %)	-3,89	17,29	-39,40	-24,44	-10,28	-11,34	7,51	-18,21	-13,24
Terres en culture / superficie des municipalités (%) en 1996	35,6	37,0	26,2	43,4	16,7	35,5	47,4	61,5	33,0

Valeurs n.d. pour Saint-Chrysostome, Howick, Huntingdon, Ormstown, Saint Jean de Chrysostome, Saint Malachie d'Ormstown, Très Saint Sacrement

Tableau 82 : Profils agricoles et de l'occupation du sol des municipalités du Haut Saint-Laurent

Une zone d'étude de dynamiques paysagères a été sélectionnée. Elle comprend une diversité de configurations entre, d'une part, zone d'intensification et zone de marginalisation agricole, d'autre part, une diversité de cas géomorphologiques. Les documents disponibles et le travail déjà fourni par l'équipe de recherche sur le Haut Saint-Laurent ensuite ont également guidé le choix du site. Cette zone se situe entre Elgin et Saint Anicet, essentiellement sur le canton de Godmanchester (carte 40).



Carte 40 : Modèle Numérique de Terrain et grilles des études de cas sur Godmanchester, Haut Saint-Laurent

Les sources des données agricoles (tableau 83) sont celles du recensement agricole canadien. Les autres sources sont la carte topo 20 du Ministère des Ressources naturelles, Faune et Parcs du Gouvernement du Québec pour la topographie (altitudes et pentes), les photographies aériennes *Energy, mines and ressources – Canadian Govt* (1973), et la photographie satellite IKONOS 2000.

Nature des données	Source	Date
Structures agricoles (recensement agricole)	Statistique Canada	1986-1996
Topographie (altitudes et pentes)	Cartes topographiques 1:20 000 (Ministère des Ressources Naturelles, Faune et Parcs du Québec)	2002
Occupation du sol	Photographies aériennes ( <i>Energy, mines and ressources - Canadian Govt</i> , échelle 1 : 20 000)	1973
	Image satellite IKONOS	2000

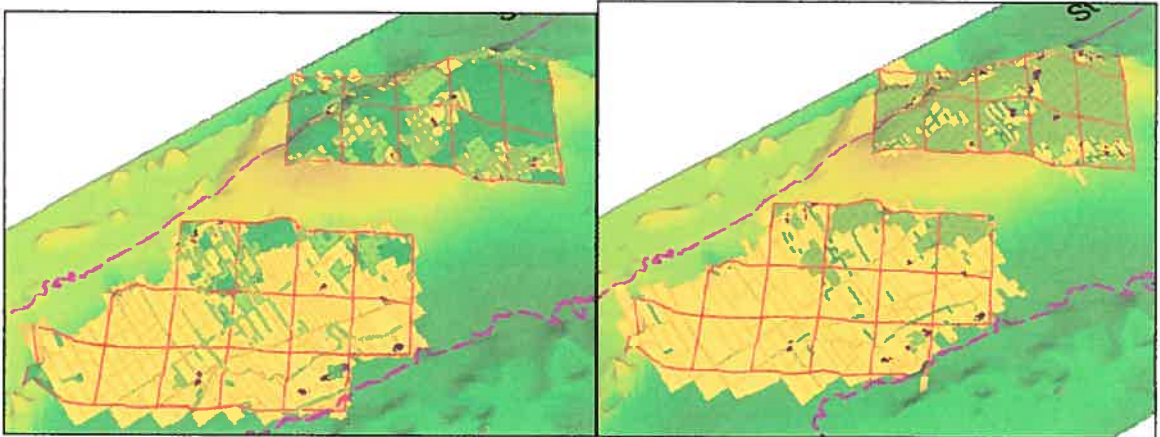
Tableau 83 : Nature et sources des données sur le cas d'étude québécois

#### 7.1.2.2. Analyse des données

Un même découpage en grids de 1 km<sup>2</sup> a donc été produit en Haut Saint-Laurent (carte 40), pour 15 grilles sur sols glaciaires et 14 sur dépôts d'alluvions (qui se composent eux-mêmes de deux sortes, tergiglaciaire et littoral tardiglaciaire). Ces grilles se situent majoritairement sur Godmanchester et partiellement sur Saint Anicet.

Les variables analysées portent sur les éléments surfaciques d'une part (boisés, parcelles agricoles, bâti et étangs) et sur des éléments linéaires d'autre part (haies).

La base de données des grilles ainsi constituée, une classification a été obtenue et le résultat des regroupements par nuées dynamiques a fait ressortir trois cas de figures sur l'ensemble des grilles du cas d'étude de Godmanchester.

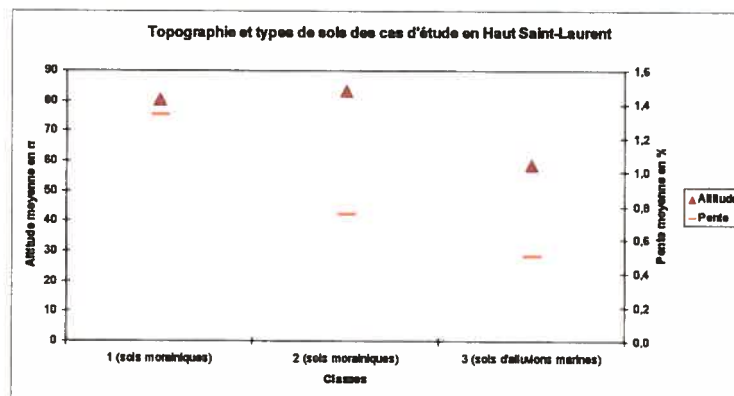


Carte 41 : MNT des cas d'étude à Godmanchester avec numérisation des éléments paysagers en 1973 et 2000

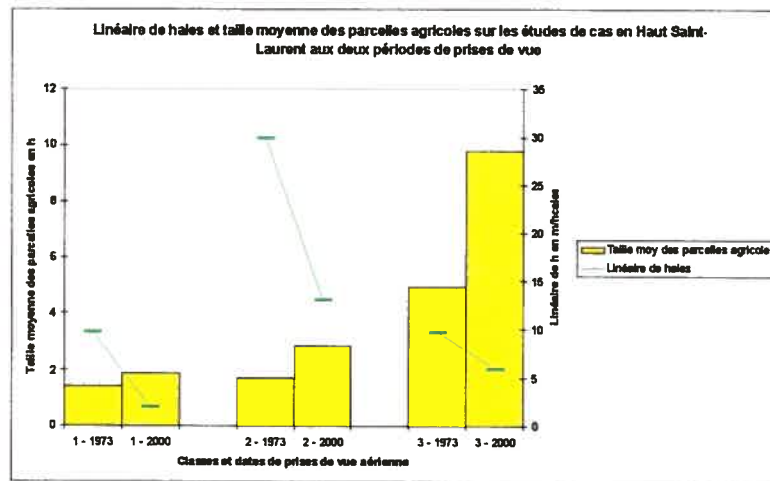
### 7.1.2.3. Résultats

#### **7.1.2.3.1. Présentation des ensembles paysagers et de leur évolution générale ces trente dernières années.**

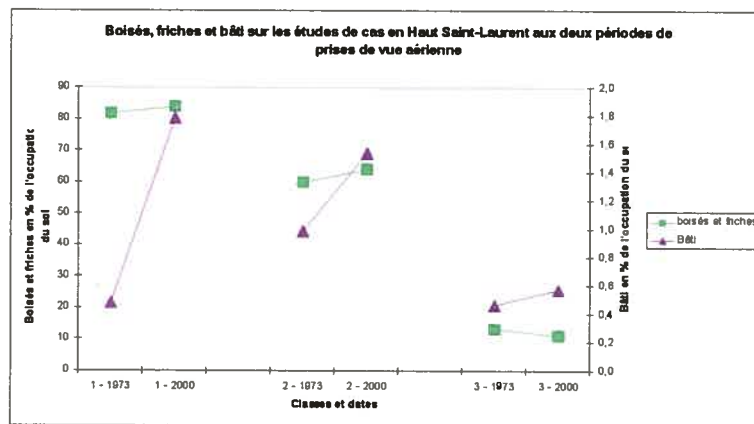
Trois ensembles ressortent de l'analyse (graphiques 78 à 80) : les grilles de plaine sur sols d'alluvions, les grilles sur les hauteurs morainiques et un ensemble intermédiaire, plutôt situé sur les marges des hauteurs morainiques.



Graphique 78 : Classes des cas d'étude d'analyse paysagère sur Godmanchester : conditions physiques



Graphique 79 : Structures paysagères des classes des cas d'étude sur Godmanchester



Graphique 80 : Eléments du paysage des classes des cas d'étude sur Godmanchester

Les hauteurs morainiques (classe 1), dont l'altitude moyenne n'est pas la plus élevée (la façade nord de cet ensemble baisse la moyenne), mais qui a la plus forte pente moyenne (à cause de cette même partie nord), est essentiellement boisée et en friche en 1973. Le boisé croît jusqu'en 2000, le fait d'un enfrichement spontané. Le linéaire de haie est de 10 m/hc en 1973 et passe à 2 m/hc en 2000. Les surfaces bâties sont passées de 0,49 % à 1,5% des surfaces. La taille moyenne des parcelles a peu changé pour passer de 1,4 à 1,86 hectares.



Photographie 36 : "Hauteurs" sur Godmanchester



Photographie 37 : Highlands, Godmanchester, 2005

La plaine (**classe 3**), est l'ensemble le moins boisé et voit ses surfaces boisées diminuer au cours de la période (de 13 à 11 %). Les haies peu présentes en 1973 (10 m/hc), décroissent (6 m/hc en 2000), conservant un léger linéaire grâce aux grilles sur sols d'alluvions les plus récentes. Le bâti a très peu évolué pour passer de 0,46 à 0,57 % des surfaces. Par contre, la taille moyenne des parcelles agricoles, déjà élevée en 1973 (4,92 hectares) a fortement augmenté (près de 10 hectares en 2000).

Entre ces deux ensembles, la **classe 2** se situe en espace transitoire, relativement boisé en 1973 (60 % des surfaces), les nombreuses friches de la période ont laissé place à un boisé en croissance (64% en 2000). Le linéaire de haies a chuté de 30 m/hc à 13 en 2000. La taille moyenne des parcelles agricoles est passée de 1,73 hectares à 2,84 en 2000, le bâti de 0,99 % à 1,54 %.

#### 7.1.2.3.2. Analyse des dynamiques paysagères

L'analyse des données de terrain met en lumière les tendances générales d'évolution de l'occupation du sol. Afin d'établir qu'elle en est l'expression sur la dynamique du paysage, nous avons mis en corrélation (de Pearson) les données (tableau 85) comme pour le cas de la Gâtine. Ainsi nous sommes en mesure de discerner les différentes trajectoires des cas d'étude selon le croisement des différentes variables et pouvons dégager les tendances de modification du paysage.

	Altitude moyenne	Pente moyenne	Linéaire de haies en 1973	Linéaire de haies en 2000	Evolution du linéaire de haies	Boisés et friches en 1973	Boisés et friches en 2000	Evolution des boisés et friches	Taille des parcelles agricoles en 1973	Taille des parcelles agricoles en 2000	Evolution de la taille des parcelles agricoles	Bâti en 1973	Bâti en 2000	Evolution du bâti
Altitude moyenne	1,000	0,568	0,276	0,219	-0,236	0,823	0,851	0,488	0,764	0,538	-0,369	0,889	0,762	0,354
Pente moyenne	0,566	1,000	0,017	-0,122	-0,087	0,694	0,690	0,135	-0,594	-0,125	-0,383	-0,183	0,107	0,246
Linéaire de haies en 1973	0,276	-0,017	1,000	0,762	-0,876	0,063	0,129	0,190	-0,304	0,257	-0,203	0,317	0,161	0,017
Linéaire de haies en 2000	0,219	-0,122	0,762	1,000	-0,355	-0,021	0,037	0,321	-0,177	-0,223	-0,207	0,263	-0,033	-0,200
Evolution du linéaire de haies	-0,236	-0,067	-0,876	-0,355	1,000	-0,106	-0,150	-0,324	0,307	0,205	0,139	-0,261	-0,267	-0,174
Boisés et friches en 1973	0,823	0,694	0,063	-0,021	-0,106	1,000	0,985	0,222	-0,922	-0,652	-0,461	0,033	0,261	0,356
Boisés et friches en 2000	0,851	0,680	0,129	0,037	-0,150	0,985	1,000	0,388	-0,911	-0,648	-0,419	-0,383	0,272	0,352
Evolution des boisés et friches	0,408	0,135	0,190	0,321	-0,324	0,222	0,388	1,000	-0,390	-0,176	-0,077	0,159	0,143	0,008
Taille des parcelles agricoles en 1973	-0,764	-0,594	-0,304	-0,177	0,307	-0,922	-0,941	-0,390	1,000	0,679	0,466	-0,208	-0,353	-0,336
Taille des parcelles agricoles en 2000	-0,530	-0,125	-0,257	-0,223	0,205	-0,652	-0,648	-0,176	0,679	1,000	0,986	-0,277	-0,301	-0,380
Evolution de la taille des parcelles agricoles	-0,369	-0,303	-0,203	-0,207	0,139	-0,461	-0,419	-0,077	0,166	0,986	1,000	-0,260	-0,275	-0,197
Bâti en 1973	-0,000	-0,183	0,317	0,263	-0,261	-0,033	-0,003	0,159	-0,200	-0,277	-0,260	1,000	0,658	0,247
Bâti en 2000	0,262	0,107	0,161	-0,033	-0,267	0,261	0,272	0,143	-0,353	-0,331	-0,275	0,658	1,000	0,892
Evolution du bâti	0,354	0,248	0,017	-0,200	-0,174	0,356	0,352	0,080	-0,330	-0,260	-0,197	0,247	0,892	1,000

*En gras, valeurs significatives (hors diagonale) au seuil  $\alpha/\text{phi}=0,050$  (test bilatéral)*

Tableau 84 : Matrice de corrélation (coef. De Pearson) des paysages sur les études de cas du canton de Godmanchester en 1973 et 2000 et de leur évolution

✓ Le réseau de haies se situe dans les deux périodes principalement sur les points élevés. Il n'y a pas de corrélation entre linéaire de haies et pente. Les haies en 2000 sont essentiellement déjà existantes en 1973 (corrélation de 0.762). Par contre, la corrélation négative très forte entre évolution du linéaire de haies et linéaire de haies en 1973 (-0.876) indique une nette diminution de celui-ci. Sans être significatif, on peut constater sur les deux dates que les haies se retrouvent plutôt sur les espaces de petites parcelles agricoles. L'évolution est corrélée négativement avec l'altimétrie, c'est sur les espaces les plus élevés que les haies ont le plus disparu. Schmucki *et al.* (2002) ont mis en évidence la relation entre nature des sols et dynamique paysagère, notamment quant à l'évolution du réseau de haies sur différents types de substrats. Ces types d'évolutions ne portent pas uniquement sur les caractéristiques quantitatives du réseau de haies (leur longueur), mais également sur leur nature (arborescente, arbustive) et le maillage (connexions). L'intérêt tient à comprendre les mécanismes de la dynamique du paysage quant à sa nature (modification du système agricole et des cultures) afin d'apporter un éclairage sur les conséquences possibles au niveau biologique (biodiversité, habitat, corridors etc.).

✓ Les boisés sont présents en 1973 sur les hauteurs et davantage encore en 2000. Ils sont aussi largement répandus sur les zones en pente, sans pour autant gagner en importance. Ils sont corrélés négativement avec la taille des parcelles à chacune des dates. Boisés et friches sont principalement présents sur les hauteurs, aux deux périodes. L'évolution du linéaire de haies s'inscrit dans une tendance à un net recul sur les points les plus en altitude : les haies sur les hauteurs ont été l'objet durant la période, de l'enfrichement des parcelles dont elles délimitaient les bordures. S'il n'y a pas de corrélation spatiale sur les deux dates entre présence de haies et présence de boisé (les deux



ne sont pas dépendant), les caractéristiques d'évolution de chaque ne sont pas compatibles : l'évolution du linéaire de haies est corrélée négativement avec l'évolution des friches et boisés (-0.324), signifiant que lorsque les boisés progressent, c'est au détriment des haies qui se retrouvent intégrées à la friche ou boisé. Les boisés sont corrélés négativement avec la taille des parcelles à chacune des dates. Toutefois cette corrélation s'atténue dans le temps : les parcelles agricoles ont largement diminué sur les hauteurs et seules restent de grandes parcelles, baissant statistiquement l'indice corrélatif.

✓ Les parcelles agricoles sont plus grandes dans la plaine et le demeurent. Le linéaire de haies évolue le moins défavorablement avec l'agrandissement des parcelles agricoles (0.139) : c'est un effet statistique, non dû au maintien des haies sur les espaces d'agrandissement des parcelles, mais par le fait de la disparition des petites parcelles qui s'enfrichent et de la baisse du linéaire de haies qui lui est associée sur les hauteurs.

✓ Le bâti est davantage à relier avec un environnement boisé qu'un environnement agricole.

En résumé, on assiste à une séparation entre espaces agricoles et espaces non-agricoles, qui sont de plus en plus corrélées dans leur répartition aux conditions du milieu, les sols par exemple.

De ces cas d'étude, nous avons voulu retracer les dynamiques en place par le biais des situations à chacune des périodes étudiées et des évolutions qui leur sont subséquentes dans les interrelations des évolutions de chacun des éléments paysagers leur étant associé. Pour illustrer graphiquement à quoi correspondent les classes représentatives dans la définition qui leur est donnée dans l'étude, nous avons retranscrits au plus juste les données sous forme de blocs diagrammes (figures 11).

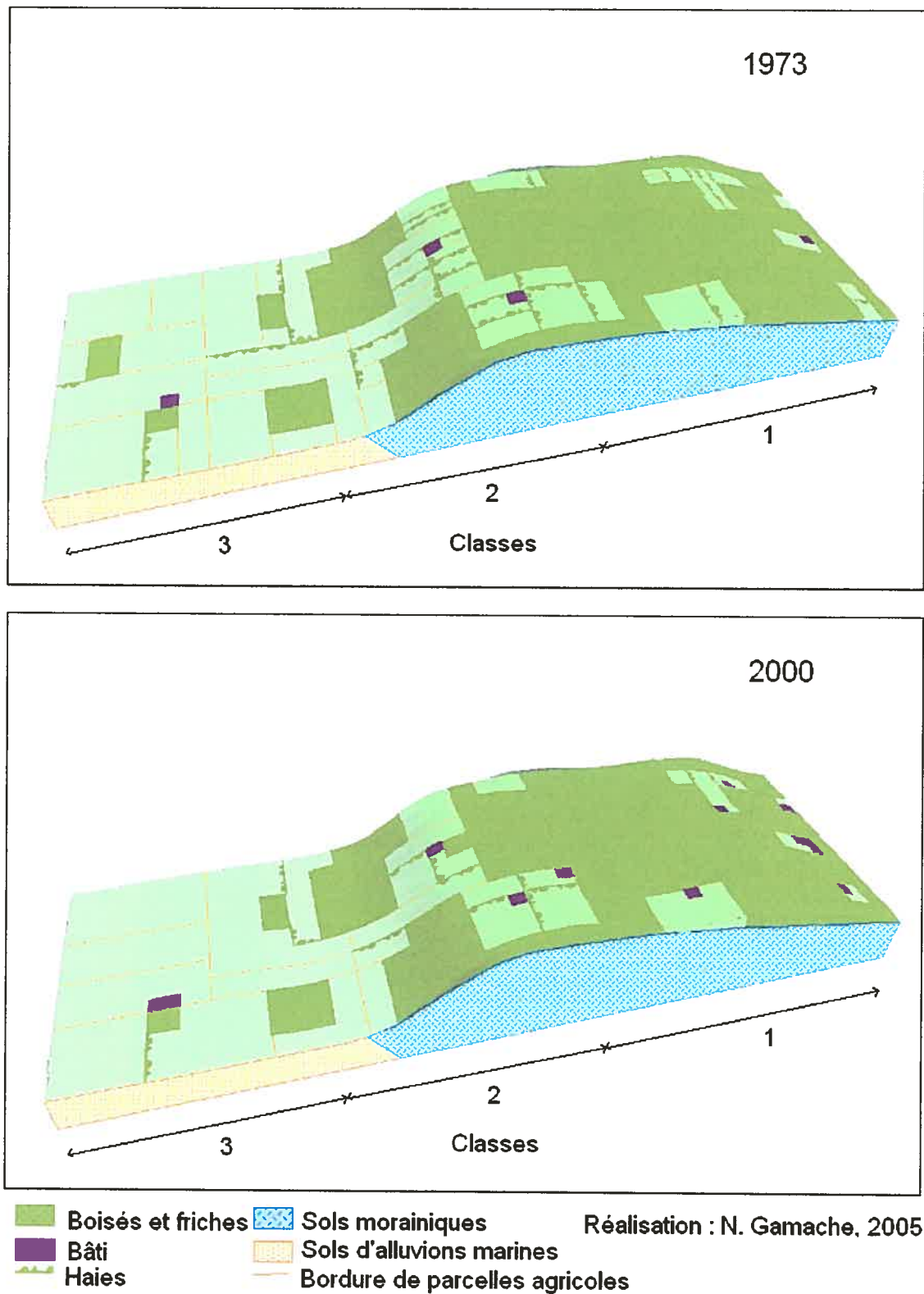


Figure 11 : Blocs diagrammes synthétisant le cadre physico-spatial entre plaine et « hauteurs » sur Godmanchester en 1973 et 2000

Ces représentations ne sont pas l'image exacte des réalités de terrain mais illustrent dans les différents cas de figures rencontrés les morpho-types de dynamiques. Elles illustrent au plus près de manière visuelle les dynamiques de paysages.

#### 7.1.2.3.3. Discussion des résultats

On a relevé les éléments surfaciques et linéaires pour décrire les formes en place et les évolutions dont elles ont été l'objet.

Trois points nous semblent important à relever :

1. des trajectoires paysagères bien spécifiques à certains types d'espaces agricoles, dont l'activité en elle même est porteuse et qui traduit ses nouveaux rapports aux terroirs (liés à l'aspect économique, l'aspect physique, l'aspect technique),
2. une articulation entre les différentes entités qui s'est modifiée, avec un phénomène de fragmentation de l'espace de production, lisible dans le paysage, entre espace en intensification, espace en marginalisation agricole et espaces intermédiaires,
3. de nouvelles fonctions à ces espaces ruraux qui pour certains ne sont plus synonymes d'agricole, même si l'empreinte agraire persiste.

L'agriculture dans ces zones d'interface continue son processus de rationalisation. L'usage non agricole de ces espaces ruraux se confirme.

#### 7.1.3. *Un espace rural en recomposition socio-démographique*

Quatre trajectoires significatives se profilent sur le Haut Saint-Laurent.

1. Quatre municipalités perdent des habitants continuellement et assez fortement depuis au moins 1991 (Howick, Très Saint Sacrement, Franklin et Huntingdon),
2. Cinq municipalités maintiennent difficilement un solde nul voire plutôt négatif (Ormstown, Godmanchester, Hinchinbrook, Saint Chrysostome, Elgin),
3. Havelock et Saint Anicet ont eu jusqu'en 1996 une très forte croissance qui s'est tarie,
4. Dundee et Sainte Barbe ont une croissance démographique entre modérée et soutenue.

On retrouve ici aussi des distinctions dans les évolutions à relier aux facteurs de distance des pôles urbains. Brunet (1980) relatait déjà ce fait dès le début du processus d'exurbanisation pour les Cantons de l'Est au Québec. « L'intensité de la présence des

exurbains -écrivait-il- serait fonction de la distance à la ville d'origine et ce jusqu'à un certain seuil, au-delà duquel l'intensité de l'exode urbain deviendrait indépendante de la distance aux centres urbains ». La situation des municipalités du Haut Saint-Laurent pour celles qui voient une population d'urbains s'installer renvoie probablement à cette explication. Il est même permis de supposer que cette explication joue en partie sur le profil social qui se dessine pour les communes les plus éloignées des villes.

Paquette et Domon (2001) ont démontré dans le Haut Saint-Laurent la relation entre recomposition sociale des populations et paysage. Le paysage jouerait un rôle moteur dans l'attractivité des populations, par la perspective panoramique, selon les degrés d'ouverture etc. En retour, l'installation de certaines catégories sociales opère des changements dans la gestion du paysage pour répondre aux attentes des nouveaux acteurs en place, ou par leurs pratiques de gestion. Ainsi, plusieurs types de compositions socio-démographiques sont repérables et corrélés avec le caractère paysager des municipalités en question :

- ✓ les municipalités de plaine ont un profil assez neutre, avec une égale répartition des catégories sociales et professionnelles. Que la trajectoire démographique soit positive ou négative, la recomposition qui s'opère ne montre pas de rupture mais un glissement vers un rural agricole en intensification ;
- ✓ ensuite viennent les espaces en marginalisation agricole, comptant les espaces de « bocage », où l'agriculture et le nombre d'exploitants reculent fortement et où la recomposition sociale s'opère modérément ;
- ✓ puis viennent les espaces de littoral, surtout Sainte Barbe, où de nouvelles populations arrivent, plus aisées et attirées par le cadre paysager des rives du Saint-Laurent ;
- ✓ enfin vient le cas de Havelock, où une population aisée est aussi installée et profite du relief et des perspectives paysagères (paquette et Domon, 2001), malgré l'éloignement relatif des villes comme nous l'évoquions en référence à Brunet.

MRC Haut Saint-Laurent		Evolution	
Population en 2001 n = 21851 (évolution 1996 - 2001 = -0,71 % ; 1991-96 = + 0,65 %)		% en 2001 1996-2001	
Sexe	masculin	50,2	-1,3
	féminin	49,8	-0,1
Age	moins de 20 ans	25,7	-7,9
	20-29 ans	9,2	-9,2
	30-34 ans	5,4	-32,1
	35-39 ans	7,9	-6,5
	40-44 ans	8,7	14,8
	45-49 ans	7,5	1,9
	50-59 ans	14,6	26,8
	plus de 60 ans	20,9	6,4
Type d'habitation	Maison individuelle non attenante	84,1	4,1
	Maison jumelée	3,2	-15,2
	Maison en rangée	0,4	-53,3
	Appartement, duplex non attenant	2,9	0,0
	Appartement, immeuble de moins de cinq étages	6,5	2,7
	Autre maison individuelle attenante	1,1	66,7
	Logement mobile	1,8	52,4
Langue parlée à la maison	Réponses uniques	82,5	-16,6
	Anglais	25,2	-28,6
	Français	56,9	-9,4
	Langues non officielles	0,4	-48,4
	Réponses multiples	17,5	798,8
	Anglais et français	16,0	809,2
	Anglais et langue non officielle	0,9	428,6
	Français et langue non officielle	0,1	150,0
	Anglais, français et langue non officielle	0,5	
La mobilité 5 ans auparavant	Personnes n'ayant pas déménagé	73,3	0,7
	Personnes ayant déménagé	26,7	1,2
	Non-migrants	10,7	-9,8
	Migrants	16,0	10,2
	Migrants internes	15,4	7,5
	Migrants infraprovinciaux	14,5	9,1
	Migrants interprovinciaux	0,9	-12,5
	Migrants externes	0,6	225,0
Origine ethnique total > 100 % car réponses multiples	Canadien	71,0	46,9
	Anglais	11,6	-34,2
	Français	29,2	-27,2
	Écossais	11,8	-6,8
	Irlandais	10,1	-8,2
	Allemand	2,3	-21,6
	Italien	1,1	33,3
	Indien de l'Amérique du Nord	1,6	46,8
	Hollandais (Néerlandais)	2,1	84,0
	Polonais	0,6	-7,4
	Population autochtone	0,5	76,9
Populations de 15 ans et plus selon l'activité	Rapport emploi-population	56,5	5,2
	Inactif(ve)s	39,9	-0,4
	Taux de chômage	6	-36,2
Emplois	A Gestion (cadres)	7,1	0,7
	B Affaires, finance et administration (professions intermédiaires)	13,2	-2,8
	C Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	2,2	-2,1
	D Secteur de la santé	5,0	2,0
	E Sciences sociales, enseignement, administration publique et relig	6,1	29,9
	F Arts, culture, sports et loisirs	1,5	-5,9
	G Ventes et services	18,4	20,3
	H Métiers, transport et machinerie	19,0	13,9
	I Professions propres au secteur primaire	13,2	-15,0
	J Transformation, fabrication et services d'utilité publique	14,2	7,3
Niveau de scolarité	Niveau inférieur à la 9e année	20,6	-19,2
	De la 9e à la 13e année	40,7	-10,3
	Certificat ou diplôme d'une école de métiers	11,0	176,4
	Autres études non universitaires seulement	17,0	-17,2
	Études universitaires	10,6	-12,4
	Sans grade	3,4	-40,8
	Avec baccalauréat ou diplôme supérieur	7,2	13,3

Tableau 85 : Données synthétiques sur la population du Haut Saint-Laurent en 2001 et évolution depuis 1996

→ La comparaison avec le cas d'étude québécois fait ressortir des constats semblables quant aux trajectoires des territoires, qu'elles portent sur les évolutions du cadre physico-spatial ou des recompositions des populations et de la spatialité de ces dernières.

## 7.2. L'enquête en Haut Saint-Laurent

### 7.2.1. Présentation de l'enquête, méthode

La même démarche que celle entreprise en Gâtine a été appliquée dans le Haut Saint-Laurent pour questionner la relation des résidents à leur lieu de vie, leur paysage, l'identité. La même population a été ciblée et près de 300 questionnaires ont été distribués par l'entremise des écoles de la Municipalité Régionale de Comté. Le taux de réponse n'a cependant pas été à la hauteur de nos espérances, même si avec 51 questionnaires retournés et exploitables, ce taux s'avère satisfaisant pour ce genre d'approche des résidents. D'un point de vue statistique et pour le type de traitement quantitatif escompté, ce nombre se trouve limité pour en dégager, d'une quelconque manière, une image qui soit significative dans les différents portraits dressés. Au titre de la comparaison, cette enquête permet de dessiner un tableau des différentes approches même si par ailleurs nous ne retiendrons pas le poids relatif de chacun des acteurs et groupes en présence. Néanmoins, nous avons démarché quelques habitants de la zone d'étude, sur Godmanchester en particulier, afin de croiser les données de l'étude avec leur discours. Une dizaine de personnes aux profils différents a été interviewée, de l'agriculteur d'origine allemande installé dans la plaine depuis 20 ans aux néo-ruraux installés depuis moins longtemps sur les hauteurs. L'analyse compréhensive de ces discours a servi dans l'interprétation des résultats davantage que dans leur étude particulière, d'autant que là encore, la population interrogée n'était pas suffisamment étoffée pour l'analyse en soi.

Il nous faut ajouter qu'à l'étude empirique s'ajoute notre expérience de ce terrain datant du DEA et un cercle de relations personnelles nous ayant entretenu sur la population locale : ami dans le domaine associatif et notamment sur la réserve faunistique de Dundee, anciens professeurs de Huntingdon, le partage de leurs expériences du terrain nous a éclairé.

Le tableau 86 ci-dessous indique les profils des personnes ayant répondu à l'enquête. La ventilation est équilibrée quant aux différentes origines des individus entre le local et le Québec. La proportion de francophones (60,8%) et d'anglophones (39,2%) (dans la langue



d'usage) correspond aux proportions de la population du Haut Saint-Laurent. Concernant la profession, les cadres et professions intellectuelles supérieures ont une sur-représentation, qui s'explique certainement par le fait que la population interrogée est assez jeune et avec enfant scolarisé ; cette population contient pour une large part les personnes nouvellement installées à la campagne. On notera une bonne représentation d'agriculteurs, près de 15%, soit le taux moyen de la population de la MRC, ce qui est intéressant pour comparer les réponses des agriculteurs aux autres CSP avec des résultats qui soient significatifs (par l'exploitation des réponses par le Khi<sup>2</sup> notamment). Les femmes sont sur-représentées dans les réponses, ce biais doit être pris en compte.

n = 51		en %
Origine géographique	Même municipalité	19,6
	Haut Saint-Laurent (hors même municipalité)	23,5
	Monterégie (hors Haut Saint-Laurent)	29,4
	Québec (hors Monterégie)	27,5
Langue d'usage	Français	60,8
	Anglais	39,2
Profession	Agriculteur exploitant	14,9
	Artisan, commerçant ou chef d'entreprise	4,3
	Cadre et profession intellectuelle supérieure	31,9
	Employé et personnel de service	23,4
	Ouvrier (dont agricole)	10,6
	Profession intermédiaire	6,4
	Sans emploi, retraité, étudiant, chômeur	10,6
Profession des parents	Agriculteur exploitant	31,9
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	21,3
	Cadre et profession intellectuelle supérieure	14,9
	Employé et personnel de service	4,3
	Ouvrier (dont agricole)	14,9
	Profession intermédiaire	10,6
	Autre	2,1
Diplôme	Secondaire	31,4
	Collégial	41,2
	Baccalauréat	15,7
	Maîtrise	9,8
	Doctorat	2,0
Type d'habitation	Bungalo	2
	Ferme	20
	Immeuble multiplexe	2
	Maison ancienne	42
	Maison neuve	30
	Autre	4
Sexe	masculin	21,6
	féminin	78,4
Age	20-29 ans	2
	30-34 ans	18
	35-39 ans	18
	40-44 ans	26
	45-49 ans	20
	50-59 ans	14
	plus de 60 ans	2

Tableau 86 : Profil des personnes interrogées dans le Haut Saint-Laurent

### 7.2.2. Résultats de l'enquête

Le tableau 87 retrace les principaux résultats de l'enquête sur lesquels notamment nous appuierons notre comparaison des expériences française et québécoise.

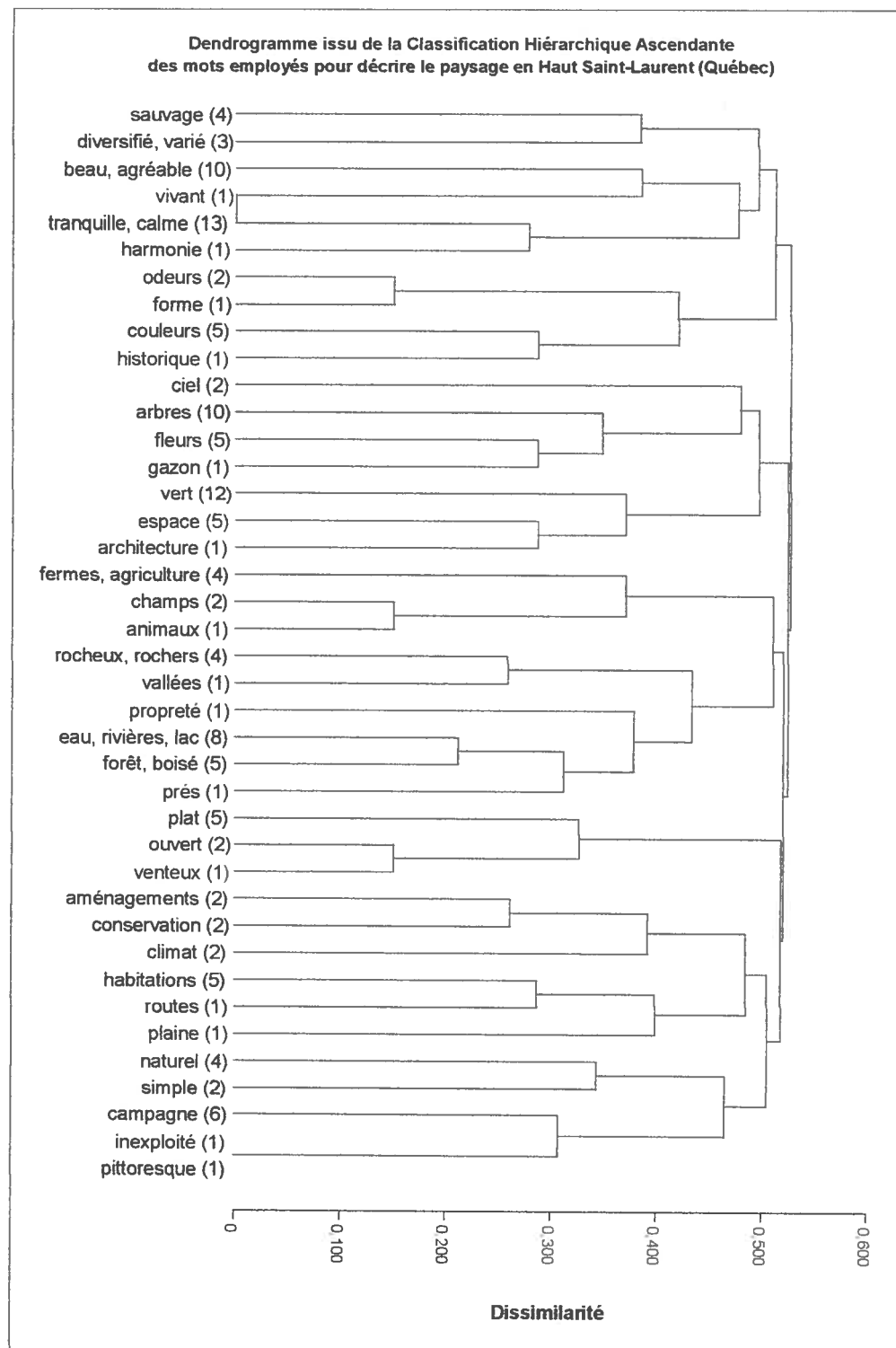
#### 7.2.2.1. Paysage : une construction sociale des représentations

Employer la même méthode d'investigation entre un cas d'étude en France et l'autre au Québec n'est pas sans poser de questions, voire de problèmes : si la langue d'usage officielle est la même, le français, des mots différents peuvent signifier la même chose mais aussi le sens de mots identiques peut varier. Après discussions sur la forme du questionnaire avec notre entourage (indiquer « résident » et non « habitant » par exemple), il semble que sur la notion de paysage, le concept ne soit pas aussi intégré dans l'esprit de nos interlocuteurs côté québécois que côté français, c'est en tout cas les remarques notées sur les réponses qui nous le laissent à penser.

Les dessins et les réponses à la définition de paysage, la description et la qualification du cadre de vie des personnes interrogées donnent toutefois une lecture du contenu sensiblement proche de celui exprimé côté Gâtine. Les mêmes schémas définis en deuxième partie sur les figures du paysage<sup>30</sup> se retrouvent. Par exemple, la figure 81 présente une ressemblance évidente avec le dendrogramme issu de la même question sur la Gâtine quant à qualifier le cadre de vie des personnes : un total 139 items en Haut Saint-Laurent et 90 mots différents (anglais et français) ont été répertoriés. Les mêmes types d'assemblages ressortent, indiquant par là-même des affinités dans les regards posés sur le paysage dans la configuration de groupes sémantiques. Cette similitude des liaisons des mots employés suggère une même structuration des différentes formes d'appréhension du paysage, malgré des contextes physiques et culturels dissemblables. Le paysage renvoie dans cette optique à une même construction sociale dans la mise en forme de la notion. Ainsi, on retrouve ensemble la variété de termes se rapportant à la tranquillité, le calme, le beau, l'agréable, la diversité, à un paysage vivant pour définir une vision harmonieuse, ou

<sup>30</sup> « *paysage qui fait appel au sensoriel, à l'artistique, au bien-être, au social (par l'harmonie, la diversité), à la permanence (culturelle) et à la sécurité, à la description du cadre de vie, à l'utilitaire et à l'usage, etc., soit tout le vocabulaire qui réfère aux trois ordres du concept : ceux de nature, d'esthétique et d'humain (de culture et de social) et qui rejoignent ce qui a pu être décrit par Yves Luginbühl (2001) sur la demande sociale de paysage, ou encore par Bertrand Hervieu et Jean Viard (1996) », chapitre 5 p. 175*

encore les références au vert, aux arbres, bois et forêts qui emblément le cadre de vie, ou bien encore les couleurs et les formes sont aussi proche comme évoqué pour le cas de la Gâtine.



Graphique 81 : Mots définissant le mieux le paysage des personnes interrogées dans le Haut Saint-Laurent  
(trois réponses libres, entre parenthèses, le nombre de mentions)

#### 7.2.2.2. Une même dichotomie entre agriculteurs et les autres CSP

Une même dichotomie qu'en Gâtine apparaît entre agriculteurs et non agriculteurs et s'exprime dans la relation avec le paysage (comme l'avaient déjà exposés Burel et Baudry, 1995), même si parfois cela se traduit par des positions inverses entre France et Québec. Ainsi dans l'ensemble, deux tiers des personnes interrogées en Gâtine ne pensent pas que leur commune possède un élément paysager remarquable, les proportions sont inverses en Haut Saint-Laurent. Les agriculteurs du Haut Saint-Laurent en sont plus persuadés que les autres. Mais la différence est minime (66,6% des agriculteurs pensent que leur municipalité possède un élément paysager remarquable, contre 61,3 % pour l'ensemble) et ne justifie pas que l'on puisse déduire une sensibilité différente de ce point de vue. Toutefois, Hervieu et Viard (2000) relevaient la particularité « insulaire » de cette catégorie sociale :

*« Les enquêtes d'opinion permettent d'ailleurs de constater que, si les agriculteurs, seuls, continuent de considérer les campagnes comme le siège d'une activité agricole, toutes les autres catégories sociales et surtout toutes les autres catégories d'habitants, ceux des villes comme ceux des petites villes ou des villages, perçoivent maintenant la campagne comme un paysage ».*

Par contre, l'ensemble des catégories socio-professionnelles est partagé quant au sentiment d'intégration dans les décisions touchant le paysage. Ceci est à relier au rôle dans la gestion du paysage dont ils se sentent investis : celui d'acteur du quotidien (71,4 % des agriculteurs contre 45,1 % pour l'ensemble), de par l'exercice de leur métier en lien direct avec le milieu, tout comme en Gâtine également.

L'attention portée au paysage diffère également que l'on soit agriculteur ou non : Le climat, les saisons et leurs couleurs sont privilégiés par les agriculteurs (42,86 %, contre 34,09% pour les autres CSP) et le patrimoine bâti est une marque d'intérêt plus affirmée pour les agriculteurs encore (14,29% contre 9,09% pour les autres CSP). A l'inverse, la faune et la flore semblent plus importants chez les autres CSP (50% contre 42,89 % chez les agriculteurs).

Résultats d'enquête dans le Haut Saint-Laurent (n = 51)

Selon les CSP (en % des colonnes)		Agriculteur exploitant	autre	L'ensemble	
Quel rôle pensez-vous jouer dans la gestion du paysage ? p-value unilatérale 0.457	acteur associatif	0,00	6,82	5,88	
	acteur du quotidien	71,43	40,91	45,10	
	acteur politique	0,00	6,82	5,88	
	exclu des processus de décisions	28,57	45,45	43,14	
Votre municipalité possède-t-elle un élément paysager remarquable ?	non	33,33	38,64	38,00	
	oui	66,67	61,36	62,00	
A quoi prêtez-vous le plus attention dans le paysage (une seule réponse)	Aménagements	0,00	4,55	3,92	
	Climat, saison, couleurs	42,86	34,09	35,29	
	Faune et flore	42,86	50,00	49,02	
	Patrimoine bâti	14,29	9,09	9,80	
	Reliefs	0,00	2,27	1,96	
Selon la région d'origine		Haut Saint-Laurent	Montréal	Québec	L'ensemble
Quel rôle pensez-vous jouer dans la gestion du paysage ?	acteur associatif	3,33	0,00	16,67	5,88
	acteur du quotidien	50,00	33,33	41,67	45,10
	acteur politique	6,67	0,00	8,33	5,88
	exclu des processus de décisions	40,00	66,67	33,33	43,14
Comment vous sentez-vous intégré dans les décisions touchant le paysage ?	Très intégré	17,24	33,33	16,67	20,00
	Moyennement intégré	44,83	33,33	33,33	40,00
	Pas intégré	37,93	33,33	50,00	40,00
A quoi prêtez-vous le plus attention dans le paysage (une seule réponse)	Aménagements	6,67	0,00	0,00	3,92
	Climat, saison, couleurs	46,67	33,33	8,33	35,29
	Faune et flore	36,67	55,56	75,00	49,02
	Patrimoine bâti	10,00	11,11	8,33	9,80
	Reliefs	0,00	0,00	8,33	1,96
Vous reconnaissez-vous dans une identité culturelle locale ?	non	24,14	44,44	41,67	32,00
	oui	75,86	55,56	58,33	68,00
Si oui, à quel territoire correspond-elle ?	Haut Saint-Laurent	18,18	20,00	42,86	23,53
	Montréal	18,18	20,00	14,29	17,65
	Municipalité	45,45	40,00	14,29	38,24
	Québec	13,64	20,00	28,57	17,65
	Vallée de la Chateauguay	4,55	0,00	0,00	2,94
Selon la langue parlée à la maison		Anglais	Français	L'ensemble	
Quel rôle pensez-vous jouer dans la gestion du paysage ?	acteur associatif	15,00	0,00	5,88	
	acteur du quotidien	40,00	48,39	45,10	
	acteur politique	0,00	9,68	5,88	
	exclu des processus de décisions	45,00	41,94	43,14	
Comment vous sentez-vous intégré dans les décisions touchant le paysage ? p-value unilatérale 0.053	Moyennement intégré	26,32	48,39	40,00	
	Pas intégré	36,84	41,94	40,00	
	Très intégré	36,84**	9,67**	20,00	
Votre municipalité possède-t-elle un élément paysager remarquable ? p-value unilatérale 0.053	non	21,05	48,39	38,00	
	oui	78,95	51,61	62,00	
De quelle région êtes-vous originaire ?	Haut Saint-Laurent	70,00	51,61	58,82	
	Montréal	5,00	25,81	17,65	
	Québec	25,00	22,58	23,53	
Votre profession ?	Agriculteur exploitant	41,18	26,67	31,91	
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	17,65	23,33	21,28	
	Autre	5,88	0,00	2,13	
	Cadre et profession intellectuelle supérieure	29,41	6,67	14,89	
	Employé et personnel de service	5,88	3,33	4,26	
	Ouvrier (dont agricole)	0,00	23,33	14,89	
	Profession intermédiaire	0,00	16,67	10,64	
Vous reconnaissez-vous dans une identité culturelle locale ?	non	25,00	36,67	32,00	
	oui	75,00	63,33	68,00	
Si oui, à quel territoire correspond-elle ?	Haut Saint-Laurent	6,67	36,84	23,53	
	Montréal	20,00	15,79	17,65	
	Municipalité	46,67	31,58	38,24	
	Québec	20,00	15,79	17,65	
	Vallée de la Chateauguay	6,67	0,00	2,94	

Tableau 87 : Résultats synthétiques d'enquête en Haut Saint-Laurent

### 7.2.2.3. Critères ethniques

Particularité en Haut Saint-Laurent, la présence de communautés linguistiques différentes, en particuliers française et anglaise. Les canadiens français interrogés se sentent davantage acteurs du quotidien, les canadiens anglais exclus. Paradoxalement, les seconds se pensent

très intégrés dans les processus de décisions touchant le paysage. Une grosse différence tient à ce que les canadiens anglais considèrent à près de 80 % (contre 52 % chez les canadiens français) que leur municipalité possède un élément paysager remarquable. Les canadiens anglais sont davantage originaires du Haut Saint-Laurent, sont plus souvent agriculteurs et se réfèrent davantage à une identité locale correspondant à leur municipalité. Les canadiens français font davantage mention du Haut Saint-Laurent.



Photographie 38 : Héritage anglophone, temple protestant entre Franklyn et Hinchinbrook

#### 7.2.2.4. Le temps des gens...

Concernant le critère de l'origine géographique, on constate d'une part que plus on est d'origine locale, plus on se sent investi d'un rôle d'acteur du quotidien. D'autre part, les migrants infra-provinciaux s'investissent davantage dans le domaine associatif. Les personnes d'origine locale portent davantage attention aux saisons, climat et couleurs et les migrants davantage à la faune et à la flore. On peut y voir la logique des néo-ruraux en quête de nature et s'investissant dans des associations environnementales. Tout comme en Gâtine, on se réfère à une identité culturelle locale davantage lorsque l'on est d'origine locale et la référence territoriale est liée à l'échelle locale également.

- ➔ Les résultats de l'enquête sur le Haut Saint-Laurent tendent à révéler une même construction sociale des représentations du Paysage.
- ➔ La diversité de communautés, linguistiques et culturelles, ne différencie pas fondamentalement les approches du territoire, le facteur temps et le lien historique sont davantage explicatifs.



## Conclusion du chapitre 7 : vers une patrimonialisation des paysages de bocages ?

L'agriculture a modelé et modèle encore les paysages du Haut Saint-Laurent au Québec.

Les mêmes processus que ceux repérés en Gâtine sont à l'œuvre :

- ✓ intensification dans la plaine du Saint-Laurent et déprise sur les marges des reliefs appalachiens.
- ✓ de nouveaux résidents investissent également les campagnes, avec de nouvelles valeurs.

Si le réseau de haies n'est pas perçu comme porteur d'une charge identitaire par les habitants comme en Gâtine, certains éléments paysagers tels les murets, érigés par les premiers colons écossais notamment sur les hauteurs (à Franklin ou sur la Covey Hill), font l'attention de valorisations, symboliques par exemple.

Les recompositions de populations sont multiples ici. Le même mouvement s'opère qu'en Gâtine avec l'arrivée de néo-ruraux depuis quelques années, en recherche d'un cadre de vie campagnard notamment. Mais les communautés présentes changent également : les nouveaux arrivants sont principalement des francophones, de Montréal pour beaucoup, les différentes communautés anglophones voient leur poids relatif s'amoinrir dans l'ensemble de la population.

Quels éléments peut-on tirer de cette double tendance des espaces à l'étude, entre mutations agraires et leurs corollaires de modifications du cadre physico-spatial, recompositions socio-démographiques et les nouvelles représentations et attentes territoriales ? Entre patrimonialisation et acculturation, quelles sont les perspectives pour ces espaces ruraux ?

## ***Chapitre 8 : La campagne et ses paysages : un patrimoine culturel... et social***

Le paysage est un objet pertinent pour comparer les sens que les habitants accordent à l'espace et la manière dont ils se l'approprient (voir à ce sujet la revue *Norois* et le numéro consacré à « *l'appropriation de l'espace* » (2005)). La charge symbolique des éléments du paysage en est une illustration : pour mener à bien cette comparaison, l'arbre, notamment, et particulièrement la haie (structurant le paysage, objectivement et dans la symbolique) est le fil conducteur de la comparaison qui suit afin de différencier les appréciations au sein de chacun des cas d'étude et l'articulation entre le cas québécois et le cas français.

Les différents rapports au paysage expriment ainsi une des nouvelles fonctions émergentes, celle de patrimonialisation, qu'il nous appartiendra d'examiner à la lecture de différentes temporalités dans la relation des groupes à l'espace et participant en cela à une requalification du territoire, car « *le processus de patrimonialisation s'opère le plus souvent à travers une requalification des territoires* » écrit Daniel Puech (Berger, 2001).

Hervieu et Viard (2000) définissent les conséquences concrètes dans cette évolution en rapport notamment à l'activité structurante qu'est l'agriculture :

*« Le paysage rural, hier comme aujourd'hui demeure un produit de l'agriculture, à une nouveauté près, considérable : hier, le paysage était une résultante ou une conséquence ; aujourd'hui il est, en soi, une production... et un appel pour l'agriculture. Le paysage ne s'hérite plus il se construit ou se reconstruit. Et l'agriculture, dans ce processus, redevient culture. »*

Le temps, à différentes échelles et selon ses différentes natures (de l'individu aux sociétés, sur le long terme et sur le court terme, le temps social et le temps de la nature) (voir à ce propos les travaux de Dominique Guillemet (2000) et Monique Barrué-Pastor (2000)), donne une lecture de cette construction / reconstruction de la culture et permet d'intégrer la dimension sociale des relations d'acteurs dans l'histoire du territoire :

*« Le paysage a été à maintes fois défini comme une construction sociale, à un double titre : il renvoie d'une part aux effets des activités humaines sur le milieu biophysique et d'autre part aux représentations que les sociétés élaborent à travers le regard qu'elles portent sur*

lui. Il est alors pris entre deux logiques qui découlent de ces deux dimensions : la logique du temps social, c'est-à-dire celle de l'histoire, et la logique du temps naturel qui est celle des processus biophysiques ou écologiques envisagés comme indépendants de l'activité humaine » (Luginbühl, 2003).

## **8.1. De la société paysanne à la société multiple : le processus de patrimonialisation**

### *8.1.1. Le rapport des sociétés au paysage*

Une différence fondamentale distingue les représentations du paysage côté français, notamment concernant le bocage de Gâtine, des représentations du paysage côté québécois et du réseau de haies par exemple.

En France, le bocage résulte d'un processus volontaire lié à des facteurs agraires, sociaux, économiques et historiques comme nous l'avons vu. Côté Québécois, ce n'est pas le cas pour le réseau de haies, là où il est en place :

*« hedgerows are most often the result of field margins and fences that were left uncultivated and are derived from natural recolonization by local plant species »* (Schmucki et al., 2002).

On peut doublement s'interroger sur la relation entre société et paysage (de bocage par exemple) et sur la relation entre temps naturel et temps social : en effet, de quelle manière va-t-on percevoir un paysage de champs entourés de haies si d'un côté un acte volontaire en est à l'origine (même si on peut aussi considérer que laisser faire est un acte en soit) et de l'autre aucun dessein (ni social, ni paysagiste...) n'est à l'origine de ce cadre de vie ; d'un second point de vue, quelles peuvent être les représentations que suscitent et traduisent ces paysages ?

### *8.1.2. Introduction du rapport des sociétés au temps*

Est-ce que la dimension temporelle est explicative dans le rapport des dimensions sociales et culturelles, éclaire-t-elle sur les dynamiques, physiques et humaines, et permet-elle de traduire le rapport des sociétés au territoire et leur attachement aux formes, aux paysages ?

Dans le Haut Saint-Laurent, la référence par les habitants à *l'arbre* et *au vert* est forte, mais le bocage n'est pas perçu comme un vecteur identitaire, le terme n'est d'ailleurs pas employé pour décrire le paysage, il est même souvent méconnu des résidents.

Compte tenu des facteurs historiques, *l'arbre* et le *vert* renvoient probablement à la valorisation de la forêt, comme le suggère Lacasse (1994). Le rapport au paysage, bocage ou non, est lié à l'implantation des colons, selon les modes de colonisations successives (par des facteurs agronomiques, communautaires, économiques), à la dynamique des territoires et des communautés (la spécialisation agricole, la recomposition socio-démographique des populations pour les phénomènes les plus contemporains). Aujourd'hui, la diversité des regards des acteurs pose l'enjeu de l'appropriation du paysage passant par la question patrimoniale.

En Gâtine, l'enjeu porte sur l'implication des acteurs (entre actifs du système comme les agriculteurs et les autres).



Photographie 39 : Réseau de haies, Elgin, 2005



Photographie 40 : Murets et haies, Godmanchester, 2005

Remettre la recherche d'explications des représentations sociales par un objet spatialisé dans une analyse où intervient la notion de temps long, dans une contextualisation dont nous avons fait mention, permet une lisibilité des phénomènes relevés ici. Comment comprendre ainsi les distinctions des représentations entre anglophones et francophones par exemple en Haut Saint-Laurent, si on laisse en marge l'histoire de la mise en valeur du Haut Saint-Laurent ? Comment retracer les différences s'opérant entre les différentes catégories sociales et professionnelles si on ne fait intervenir l'héritage culturel et la recomposition sociale des populations, la répartition spatiale de cette recomposition, les

nouvelles valeurs auxquelles se rattachent les nouveaux venus dans ces territoires, mais aussi l'évolution de certaines valeurs de groupes sociaux tel les agriculteurs<sup>31</sup> ?

Ainsi le paysage est certes perçu de manières différenciées selon les critères sociaux (âge, sexe, profession, niveau de diplôme etc.), culturels (origine géographique, communautaire etc.), mais le cheminement des individus et des groupes ou communautés dans leur rapport à la dynamique du paysage et à sa genèse sont aussi importants. Certes nous avons pu identifier par nos résultats d'enquête les points d'accroches de ce qui donne du sens au paysage et lui confère un caractère patrimonial potentiel. Cependant il reste dans ce cadre à savoir ce qui peut porter à la patrimonialisation, selon quels critères et surtout pour qui ?

## 8.2. Bilan de l'étude comparative entre expérience française et québécoise...

### 8.2.1. Le paysage : une lisibilité culturelle du territoire

Dans le cas d'étude québécois, on ne peut pas à proprement parler de société bocagère, cela pose la question de définir ce qu'est une société bocagère autrement que par des traits physiques, parce que le bocage n'est pas perçu comme un vecteur identitaire en tant que tel, même si la référence à l'arbre est forte (mais pas la structure linéaire, de connexité d'un réseau d'arbres...). La question patrimoniale prend ses références ailleurs.

En Gâtine par contre, comme notre enquête d'une part le montre et d'autre part comme la remise en contexte de la genèse du paysage de bocage sur le temps long nous le laisse à penser, le bocage participe, de par les représentations qu'il suscite et ses enjeux en termes patrimoniaux, à forger une société bocagère. Le ciment de cette dernière se situe pour une grande part dans une reconnaissance affirmée dans la structure paysagère, malgré les différents modèles sociaux de représentations qui entrent en ligne de compte. La haie et

<sup>31</sup> Samuel Périchon (2003) l'illustre dans le cadre d'un bocage breton :

*« La culture du maïs a en effet ceci de singulier qu'elle symbolise l'abandon du schéma traditionnel d'alimentation du bétail à l'herbe (ray-grass, trèfles ou cultures dérobées) et le passage vers une production intégrée et capitalisée (Mendras, 1967). Représentative du travail, du progrès et de l'ordre qui semblent être les fondements socioprofessionnels de ces agriculteurs, cette plante profite d'une reconnaissance telle que les préjugés environnementaux qu'elle engendre ne peuvent pas la déstabiliser. En leur permettant de s'affranchir un fois de plus d'un héritage pesant, les agriculteurs lui manifestent en effet un farouche attachement qui n'est pas sans créer de fortes discriminations sociales par les investissements économiques (intrants, matériels) et humains (temps de travail) qu'elle exige. Comme a pu l'être à d'autres égards la structure agraire, le maïs est donc un référent pour l'évaluation de la situation agricole d'une région voire d'un exploitant ».*

l'arbre n'ont pas la même symbolique entre ceux qui lui portent une valeur socio-historique plus affirmée *versus* les tenants de valeurs écologiques, *versus* ceux pour qui ils sont « cadre de vie » (les trois modèles pouvant se retrouver chez un même individu, voire des groupes).

Dans le Haut Saint-Laurent, le manque d'ancrage historique et le peu de lien entre structure du paysage (et son réseau de haies par exemple) et mise en valeur des terres (c'est à dire un bocage qui n'est pas le produit d'un acte volontaire de plantation comme en Gâtine, mais le fait de pousses spontanées en bordures de parcelles), n'entraîne pas cette relation de la société à son espace de vie comme un espace vécu (...). La relation des habitants au territoire s'explique certainement davantage par la colonisation que par la mise en valeur du territoire et donc la construction d'un paysage. En effet, comme Robert Sellar (1888) le présentait, les facteurs agronomiques ou les considérations autres (économiques, de transports etc.) n'ont pas été les facteurs déterminants à l'installation des hommes (Paquette et Domon, 2001), comme l'a été le lien communautaire... On peut donc entrevoir aujourd'hui la relation des habitants au territoire davantage comme un fait social visible dans l'espace par des marques tangibles communautaires (murets d'Écossais, églises, finage, etc.) et le regroupement de membres d'une même communauté au sein d'un espace homogène, que dans le façonnement d'un paysage lié à une structure sociale « hiérarchisée » comme en Gâtine.

Pour les évolutions socio-démographiques plus récentes, la notion de « capital-paysage » (Domon et *al.*, 2000), potentiel du cadre physico-spatial (diversité, reliefs, bâti ancien, etc.) pourra être valorisée afin de prendre en compte les nouvelles dynamiques, mais cela requiert un investissement de valeur encore absent. Cet investissement de valeurs passe par une appropriation de ce « capital-paysage » dans le sens d'une patrimonialisation... Daniel Puech (*in* Berger, 2001) aborde cette patrimonialisation comme une fonction à part entière de l'espace rural, une fonction patrimoniale :

*« elle (la fonction patrimoniale) s'appuie d'une part sur la relation Homme / Territoire dans une perspective identitaire : pour exister, le patrimoine repose sur un espace et un groupe d'individus qui lui est lié et donc nécessairement sur un territoire.*

*Elle s'inscrit d'autre part délibérément dans une approche dynamique puisqu'elle s'affirme dans une perspective de transmission.*

*Envisager le patrimoine dans cette perspective implique une triple interrogation, tout d'abord sur les éléments à transmettre ; cette question renvoie à une réflexion tout d'abord*



*sur la valeur des composantes du patrimoine (on transmet ce à quoi on attribue une valeur), ensuite sur son évolution et enfin sur le processus selon lequel s'effectue cette transmission ; au-delà de la simple conservation ou protection dans nombre de cas il s'agit de transmettre des potentialités susceptibles d'influer directement sur les dynamiques rurales »*

### 8.2.2. Espace social, espace nature

D'un espace socialement conditionné par l'agricole, on est passé à une « rétroaction » du social vers la nature : la fragmentation de l'espace géographique, celle reliant le territoire à la société, ne vient pas d'un processus endogène à l'agriculture, tenant au seul fait économique de la spécialisation agricole selon la rente foncière, mais trouve ses sources et ressources dans un renouvellement des fonctions attribuées à l'espace. Le soutien apporté au domaine agricole dans la conduite des paysages en est une marque : CTE, CAD<sup>32</sup>... aides qui n'ont pas eu pour seule finalité le développement économique des exploitations

---

<sup>32</sup> Pointereau (2002) déclinent toutes les formes de soutiens en France :

« En 1994 et 1995, les ministères de l'Agriculture et de l'Environnement ont lancé conjointement une campagne en faveur de l'arbre hors forêt, dans le but de sensibiliser les agriculteurs et le grand public. En 2 ans, 25 départements (1/4 du territoire national) y ont participé, en proposant des actions diverses (inventaires, diagnostics, définition de chartes de développement rural, stratégie de valorisation, formation, plantation et entretien).

En 1995, le ministère de l'Agriculture met en place le fond de gestion de l'espace rural (FGER) afin de financer les projets collectifs concourant à l'entretien et à la réhabilitation de l'espace rural. En 1996, le FGER a représenté 34% de l'ensemble des aides allouées à l'entretien, la plantation et la restauration des haies et des prés-vergers (Solagro, 1997). Ces deux opérations ont permis de tripler le niveau des aides consacrées aux arbres hors forêt (un peu plus de 300 000 Æ en 1992 et presque 1 million d'euros en 1996). Les Contrats Territoriaux d'Exploitation (CTE) font suite aux mesures agri-environnementales (règlement CE 2078/92) et s'inscrivent dans le nouveau règlement rural (règlement CE 1257/99). Au travers d'un projet global d'exploitation, plusieurs mesures sont prévues pour soutenir l'entretien et la plantation de haies, et la restauration de prés-vergers. En dehors des CTE, les aides nationales au boisement peuvent être utilisées dans certaines conditions pour la plantation de haies arborées.

Les conseils généraux sont les initiateurs des programmes de replantation des arbres hors forêt depuis 20 ans, au titre de leur " politique environnement ". Ils apportent encore aujourd'hui un large soutien financier (39% des aides entre 1986 et 1996, 22% en 1996) aux opérations concernant la haie par le biais notamment des aménagements fonciers qui sont désormais de leur prérogative (sauf ceux induits par la création de nouvelles infrastructures de transport).

Les conseils régionaux interviennent de manière hétérogène, mais croissante, dans le financement d'actions menées localement (contrat de terroir, charte environnement...). Ces nouveaux financements facilitent la coordination entre les politiques nationales et départementales.

Depuis 15 ans, des associations départementales de planteurs de haies se constituent pour mettre en œuvre sur le terrain des actions de plantation de haies. Soutenues par les acteurs locaux (conseils généraux notamment), elles ont pris naissance soit autour de groupes d'agriculteurs et de particuliers, soit autour de personnes et organismes motivés.

Ces associations, assurent les missions d'accompagnement techniques de la conception des plantations au suivi ».

mais qui ont reconsidéré le rôle des agriculteurs dans le système global de gestion des espaces. Les nouvelles formes d'appropriation du territoire en sont les révélateurs dans le cadre des campagnes qui se tournent vers de nouvelles fonctions. Le processus de patrimonialisation des paysages en est l'aboutissement avec comme finalité un passage d'espace de production (agricole) à celui de « paradis verts » (Urbain, 2002).

Au motif de la haie en Gâtine vient s'associer la barrière traditionnelle par exemple. Les barrières en bois traditionnelles de champs (photographie 42) tendent à être remplacées par des barrières fonctionnelles, métalliques. La barrière joue un rôle paysager qui ne s'arrête ni à la symbolique du travail agraire, ni à l'esthétique du bel ouvrage qu'elle peut représenter, elle est aussi une « percée » pour l'observation à travers les haies. De plus en plus de particuliers, notamment chez les nouveaux habitants, souhaitent une « clie » (nom local) dans leur jardin. Des emplois (2) ont été créés pour répondre à cette demande au sein d'un dispositif emploi-verts du CPIE de Gâtine poitevine. Les barrières n'ont plus du tout une utilité agricole et trouvent une nouvelle vie à travers une nouvelle fonction, patrimoniale.



Photographie 41 : Barrière traditionnelle de Gâtine... métallique

Photographie 42 : Barrière traditionnelle de Gâtine... en châtaigner

Crédit photographique : Pays de Gâtine

### 8.2.3. *Temps social – temps naturel*

Le temps social et le temps naturel explicitent cette patrimonialisation du paysage : la haie est révélatrice du changement du temps social et du temps naturel (de la déconnexion de l'un à l'autre et de la marque de l'importance du temps naturel sur le temps social d'une part, qui s'est inversée pour donner une influence du temps social sur le temps naturel) : pour se chauffer, faire du bois de cuisson, faire du fourrage pour le bétail, la nature a été façonnée par des sociétés selon leur modèle social et économique, aboutissant à la

constitution d'un maillage de haies et à la construction du paysage de bocage par exemple (photographie 41). Le temps social s'est imposé à la construction de ces paysages. En retour, les contraintes de la nature ont aussi rythmé ce temps social par les impératifs à l'entretien des haies : les saisons et le rythme végétal ordonnaient la taille et l'émondage à certaines périodes, selon la croissance des végétaux, la descente de la sève...



Photographie 43 : Taille de frênes en têtards en Gâtine

Crédit photographique : Pays de Gâtine

La modification des campagnes, la diminution du nombre d'agriculteurs, l'exode rural, etc., puis les nouveaux modes de chauffage et la modernité (pétrole, électricité) ont conduit à se détacher de la nature. La haie a perdu en partie sa fonction de bois de chauffage, de ressource principale à l'alimentation des bestiaux au profit de l'accroissement des cultures fourragères. Le temps social et le temps naturel ont été déconnectés, l'entretien des haies ne visait plus la production de bois de chauffage, même si elle conservait ses fonctions de bois d'œuvre, de pare-vent... De plus, l'élevage en stabulation a profondément bouleversé les systèmes agricoles. La culture fourragère a remplacé les prairies, meilleures garantes de la préservation des haies (pour l'abri du bétail). Les haies sont devenues une gêne dans l'exploitation des terres de culture dans ce cadre. Dans le même registre de changement, ces clôtures qui servaient de barrière naturelle pour le bétail, comme par exemple les haies plessées (photographie 42), laissent souvent la place à des « barrières artificielles » (fil de fer barbelé) dans les prairies qui subsistent.



Photographie 44 : Haie plessée, fines branches courbées ou « tressées » tous les 10 ou 15 ans en hiver pour enclore les prairies

Crédit photographique : Pays de Gâtine

#### 8.2.4. *Nouvelles appropriations du paysage, nouvelle rythmicité*

Aujourd'hui, on assiste à de nouvelles formes d'appropriations du paysage et à une nouvelle rythmicité entre temps social et naturel. Ce n'est plus le temps naturel qui ordonne le temps social, mais le contraire, par « l'engouement urbain des campagnes », où la question environnementale sert d'argumentation pour imposer les temps de l'entretien du paysage. La question d'entretien a amené à des tailles des haies régulières dans le but d'entretenir « proprement » le paysage. Mais en retour, les aspirations écologiques à la protection de certaines espèces en bordure de routes ou de champs par exemple, ou encore pour effacer l'image de haies défigurées par les nouveaux outils de taille, ont amené un souci de préservation, de conservation du milieu. Les dates de fauchage se voient ainsi à nouveau dictées par des rythmes du temps naturel (pour la sauvegarde des orchidées par exemple), qui ne sont donc plus liées directement à des impératifs économiques (pour le bois de chauffage, le fourrage), mais à des considérations environnementales. Elles sont liées aux nouvelles représentations des campagnes, largement influencées par un modèle de représentation urbain. Mais pour négocier cette nouvelle rythmicité avec les acteurs du paysage, et notamment les services de l'état et les collectivités locales, il a fallu invoquer le fait économique (coûts moins élevés) pour qu'au lieu de deux tailles des haies par an (durant les périodes de floraison notamment), on en vienne à une, sauvegardant les périodes



d'explosion de la végétation. Ainsi, les dispositifs d'accompagnement agricoles (CTE, CAD) ou d'entretien (DDE, emplois verts et chantiers d'insertion) sont-ils l'expression de cette nouvelle représentation des campagnes et des paysages ?

Cette appropriation des territoires ruraux par le biais des nouveaux imaginaires et des nouvelles fonctions qui leur sont attribuées ont contribué à la mise en place d'outils, de règlements, révélant et participant en cela à l'idée d'une patrimonialisation du paysage. Peu d'études ont porté sur cette dimension humaine des transformations de paysages de bocages (Oreszczyn et Lane, 2000). Une nouvelle problématique s'inscrit à cet endroit concernant les mesures, en lien direct avec la manière d'aborder les problèmes : chez les anglo-saxons, anglais mais aussi canadiens, le paysage a surtout fait l'objet de mesures dans le sens de sa protection à des fins de biodiversité et des facteurs écologiques. C'est le cadre dans lequel s'inscrit le débat actuel sur la création de parcs visant la protection de marais notamment au Québec. L'enjeu porte sur l'acceptation des mesures pour les populations en place. Cette caractéristique différencie les approches française et canadienne et montre l'intérêt de la question de patrimonialisation dans l'acceptation des populations à des mesures visant la protection biologique des milieux. O'Rourke (2005) avec un exemple en Irlande traduit également le cheminement par lequel doit s'opérer cette patrimonialisation et explicite en reprenant Berke and Folke: « *resource management is people management* ». Outre de connaître ce qui fait ou non des sociétés qu'elles soient bocagères ou pas, il est nécessaire de connaître au préalable la relation qu'entretiennent les sociétés, qui sont hétérogènes en leur sein comme nous le montrent les mutations des espaces ruraux, avec leur cadre paysager, qu'il soit de bocage ou non.

#### 8.2.5. Nouveaux sens des territoires ruraux : nouveaux desseins ?

Kayser (2001) dessinait le projet auquel le monde rural devait s'atteler pour achever cette mutation des espaces ruraux, « *non par le retour à un prétendu âge d'or qui n'a jamais existé, mais par une projection hardie dans l'avenir* ». Ainsi pourrions nous également conclure sur les sociétés bocagères, qui sous l'empreinte des transformations « des paysages » - naturel et social - n'ont pas vocation à rester figées dans un imaginaire d'une société paysanne d'antan. C'est le défi à relever dans le passage à la troisième étape « des trois grands âges du statut de la terre » et des espaces ruraux (Hervieu et Viard, 2001). Après la privatisation des campagnes sous la III<sup>ème</sup> République, les campagnes du

productivisme d'après guerre, nous entrons dans l'aire de la « publicisation » des campagnes par le paysage.

*In fine*, le sens des territoires dépend largement de la composition de la population : coexistent ainsi, mais sans toutefois forcément s'opposer, les territoires les plus intégrés à l'urbanité *versus* les moins réceptifs au changement.

L'avènement des campagnes en tant que ressources paysagères et cadre de vie partagé dans l'ensemble de la société française évoqué au chapitre 3 prend ses sources dans l'engouement des urbains à investir de ces valeurs les espaces ruraux. La diffusion jusqu'au sein de l'espace rural de cette nouvelle considération d'une campagne « nature » tient au fait que les urbains s'approprient ces ressources, au propre comme au figuré, dans les usages et dans l'idéalisation des territoires. Ils l'investissent temporairement, en saisons, de passage, voire de la ville, et de plus en plus directement sur le terrain par le foncier par l'achat de propriétés, de résidences secondaires et de plus en plus pour y vivre parfois durablement, dans le jeu de leurs mobilités. Mais cette diffusion n'est pas le propre du seul fait des urbains, l'urbanité elle-même, transcendant la simple dichotomie des populations selon leur origine urbaine ou rurale, s'insère dans les discours des habitants de la campagne, selon des frontières mobiles pour autant que les critères sur lesquels elles sont fondées ne s'arrêtent pas à des classifications trop rigides. Il n'en demeure pas moins une constante dans l'analyse : une diffusion de cette urbanité dans le mode de penser le paysage. L'opinion globale sur les campagnes montre la prégnance urbaine dans la façon de penser la ruralité.

Malgré tout, des clivages persistent. Les agriculteurs se pensent proches de l'environnement, et pour le moins les garants de la protection et de l'équilibre du paysage puisqu'ils le façonnent dans leurs pratiques et portent en eux l'héritage et l'identité du territoire rural qu'ils considèrent d'ailleurs largement ainsi (rural) et agricole. Le paradoxe se joue sur une question d'échelle : individuellement, ils agissent en respectant ce qui leur semble être le meilleur pour l'environnement mais dans une logique fonctionnaliste et économique. S'ils consentent qu'il faille préserver les haies pour la biodiversité ou l'équilibre écologique, certains n'hésitent cependant pas à en arracher pour agrandir une parcelle.

Ainsi un agriculteur (et Maire) nous disait que si cela était nécessaire et plus rentable, il retournerait la prairie qui était située devant nous pour y planter du maïs. Quant aux haies,



elles servent d'appoint financier dans la production de bois de chauffage, mais s'il devient plus intéressant de la raser pour former une plus grande parcelle et ce rendu d'autant plus nécessaire pour l'agrandissement de l'exploitation et un moindre « jardinage » de ses terres, il n'hésitera pas à le faire, tout en considérant que ce n'est pas une perturbation trop importante, mais qu'un nouveau paysage se dessinera, tout en harmonie avec l'idée fonctionnelle comme nous le disions, du paysage, qu'il peut avoir.

Collectivement ensuite, car comme nous avons pu le voir en deuxième partie, les actions individuelles des agriculteurs sur leur exploitation se traduisent sur le paysage plus global par des transformations plus radicales et plus visibles qu'à l'échelle de la parcelle de l'agriculteur. Ainsi les modifications du paysage à petite échelle (sur de grandes surfaces) sont-elles le résultat d'une part, d'une multitude d'actions individuelles « mineures », et d'autre part, à grande échelle (petite surface de grandeur) le fait d'un moindre nombre sur les espaces en forte transformation notamment.

Par ailleurs et dans le même registre, la question du drainage est aussi un bon exemple illustratif de la relation des agriculteurs au paysage et des rapports entre agriculteurs : alors que nous évoquions avec un jeune agriculteur les problèmes de sécheresse et du drainage généralisé qui peuvent perturber les écoulements d'eau (accélération du temps de parcours entre l'eau qui tombe et son arrivée à la mer : d'une semaine il y a 30 ans pour qu'une pluie en Gâtine atteigne le Marais Poitevin à 48 heures aujourd'hui, problèmes annexes au drainage liées aux arrachages de haies, au retournement des prairies en terres labourables, assèchement des zones humides etc., tout ce qui concourt finalement à ce que ce territoire de rétention des eaux pour un écoulement régulier et constant entre l'amont et la mer soit perturbé), il nous avoua avoir lui même drainé ses champs sur lesquels nous nous situions pour pouvoir mettre les vaches au pré plus tôt dans la saison... mais il ajouta qu'il s'agissait de drains de petit calibre, alors que le voisin, qui posait des drains au moment de notre discussion, installait des tuyaux de plus gros diamètre...

En tout état de cause, cette rencontre d'intérêts différents, voire divergents, entre acteurs et fonction patrimoniale de l'espace rural, nécessite un regard distancié sur l'approche d'une requalification du territoire :

*« si l'approche patrimoniale apporte indéniablement une nouvelle vision des dynamiques rurales, il convient cependant de ne pas vouloir tout expliquer en fonction de cette dimension et peut-être surtout ne pas penser qu'elle est susceptible de permettre*

*d'estomper systématiquement les problèmes que rencontre la mise en place d'un développement local. Au-delà de la valorisation du patrimoine au sein d'un territoire se pose la problématique de l'identité des sociétés locales (...). Or chaque individu possède des intérêts propres, différents de ceux de ses voisins. La valeur patrimoniale, support de la vie collective actuelle de certains territoires, et sa pérennité paraissent donc largement tributaires de l'existence de normes sociales majoritairement admises » (Puech, in Berger, 2001).*

Le phénomène de recomposition socio-démographique des territoires participe néanmoins à la formation de nouvelles « *normes sociales* » et surtout à de nouveaux rapports de force. L'idée d'un « *désir de campagne* » mis de l'avant par les habitants, désireux de trouver dans la campagne ce qu'ils ne peuvent plus trouver en ville, « *permet de cristalliser les enjeux et les stratégies différentes sur le positionnement touristique, économique et social* » (Puech, *op. cit.*), « *la patrimonialisation peut d'ailleurs contribuer à la structuration des rapports sociaux* » et à « *une nouvelle approche de la gestion des territoires ruraux* » par la concertation, le consensus puis la contractualisation.

### ***Conclusion de la troisième partie :***

Pour comprendre les rapports sociaux particuliers entretenus entre les sociétés et le territoire, nous avons mis en relief l'importance du temps, à différentes échelles, dans la construction des paysages dans nos cas d'étude au Québec et en France.

Le cheminement qui prévaut dans la mise en valeur des territoires est constitutif d'un système social hiérarchisé entre propriétaires et fermiers en Gâtine Poitevine, imbriquant établissement des communautés et structures agricoles en Haut Saint-Laurent. Le rapport culturel au paysage se fonde sur l'histoire spécifique de ces territoires.

Depuis ces 50 dernières années, les mêmes facteurs affectent ces espaces, dans les structures agraires et dans un processus de recompositions socio-démographiques des communes ou municipalités. Ces mutations engendrent de nouvelles demandes sociales et de nouveaux modèles de représentations du paysage, fruits d'une urbanité globalisante et semblable entre les deux territoires d'étude.

Cela se traduit par une multiplication des formes d'appropriations du territoire et se formalise par une patrimonialisation des paysages ordinaires. Cette patrimonialisation prend des formes différentes en France et au Québec, l'attache culturelle n'ayant pas trait aux mêmes facteurs. Un maillage de haies prend ainsi un sens historique et social côté français, mais reste sans valeur symbolique côté québécois. Toutefois, le système socio-naturel dans l'appréhension du paysage répond aux mêmes logiques dans la catégorisation des discours.

Cette catégorisation des discours répond à des stratégies des groupes :

*« Les stratégies territoriales sont souvent inefficaces parce qu'elles sont inadaptées aux pratiques territoriales actuelles : l'identification du territoire se fait, en effet, de moins en moins par la reconnaissance d'une limite ou d'une frontière. Elle se réalise, au contraire, de plus en plus, par l'élaboration d'un réseau de relations. Autrefois, réseau et frontière avaient tendance à se confondre, le premier se développant à l'intérieur de la seconde, au niveau communal ou régional. Aujourd'hui, le réseau transgresse la frontière car enracinement et mobilité ne sont plus contradictoires »* (Chauvet, 1992).

Enracinement et mobilité se traduisent par des territorialités imbriquées : on vit des territorialités différenciées sur un même espace géographique selon l'appartenance à un ou plusieurs groupes sociaux et culturels.

Avec les recompositions de populations et l'urbanisation de la campagne, on assiste alors à une sorte de transfert des inégalités socio-spatiales de la ville vers la campagne : dans l'espace où l'on retrouve certaines catégories d'habitants, les « corridors » par exemple, et dans l'espace en marge de ces corridors demeure cet « archipel paysan » (Hervieu et Viard, 2005).

## **Conclusion générale**

## Retour sur la recherche

A l'origine de ce travail de recherche, nous proposons d'apporter une contribution à la connaissance des nouveaux sens des territoires ruraux quant aux fonctions qui leurs sont attribuées et aux valeurs qu'ils véhiculent, notamment par les résidents de ces espaces, et ce, à travers les mutations agricoles et les recompositions socio-démographiques. Nous posons dès lors comme hypothèse que le paysage était une entrée pertinente pour rendre compte des transformations des campagnes, parce qu'il est un objet géographique indiquant les évolutions et interrelations des sociétés à l'espace et parce qu'il est un objet socio-géographique initiant (ou participant) des (aux) recompositions de populations des territoires.

L'agriculture, dans les cas d'étude choisis, structure le cadre physico-spatial. Les mutations des dernières décennies laissent apparaître plusieurs phénomènes :

- ✓ la spécialisation de plus en plus marquée d'espace homogènes, liée à divers facteurs (économie globale, héritage des structures d'exploitations, conditions des milieux et notamment des sols, etc.),
- ✓ la fragmentation de l'espace de production entre zones en intensification où l'exploitation agricole de la terre laisse en marge toute autre occupation du sol et zones en déprise, qui se déclinent diversement, par le reboisement de versants de coteaux par exemple, par l'urbanisation, etc., mais où l'agriculture ne connaît pas d'expansion (de surfaces notamment),
- ✓ espace longtemps à vocation productive, l'agriculture a forgé des paysages, marques identitaires des territoires et des sociétés. Les grandes transformations d'après guerre dans le secteur agricole ont produit la démarcation de l'agricole à l'identité. Les paysages ont fortement été remodelés, selon des trajectoires spécifiques, les paysans ont disparu, remplacés par les agriculteurs pour qui l'espace-ressource à la production a perdu, ou a vu transformé les valeurs fondatrices des sociétés locales au profit de la rentabilité et de la performance. La charge symbolique d'éléments identitaires s'évanouit, mais ces éléments sont investis de nouvelles valeurs,



✓ le travail de la terre occupe encore majoritairement l'espace, mais le poids démographique des travailleurs de la terre a chuté en valeur absolue et surtout en valeur relative au sein même des campagnes.

L'identité paysagère subit les aléas des choix des modes de production agricole et des orientations de ceux-ci. Le bocage par exemple conserve son identité, mais de nombreux éléments composants la mosaïque bocagère se transforment : les arbres têtards ne sont plus entretenus, le maillage de haies se distant au gré de l'agrandissement des parcelles agricoles, les changements d'affectation des sols banalisent les paysages en transformant les mosaïques de couleurs en immenses étendues de mono-cultures, les prairies et herbages s'amenuisent au profit des cultures fourragères, les drainages accélèrent la transformation des zones humides, le petit patrimoine tel les mares disparaît, etc.

Par ailleurs :

✓ les profils des populations des territoires ruraux se sont modifiés et se calquent sur ceux de la ville, au gré des nouvelles installations de résidents aux origines (sociales, culturelles, géographiques) de plus en plus diversifiées,

✓ les mutations démographiques ont été nombreuses et plus ou moins intenses, selon le degré d'intégration des territoires à l'urbanisation, voire seulement à la diffusion de l'idée de l'urbain. Le profil sociologique change en fonction de cette intégration, liée à la distance aux pôles urbains, mais les mobilités quotidiennes s'accroissent, en touchant davantage de populations et en élargissant le rayon de ces mobilités. L'accès aux biens et services devient de moins en moins un obstacle au repeuplement des territoires les plus isolés, d'autant que certains facteurs sont mêmes parfois privilégiés à cette variable. Le dynamisme démographique est lié à cette recomposition, qui toutefois prend différentes formes : la campagne voit ainsi des populations de retraités plus nombreuses, mais des populations plus jeunes s'installent dans les campagnes alliant accès à la ville aisé et cadre champêtre, tranquille,

✓ ces nouveaux arrivants sont porteurs de nouvelles valeurs<sup>33</sup>, ils accordent à leur espace de vie une importance en terme de tranquillité et de nature,

<sup>33</sup> Bernard Kayser (1990) envisageait le rural

*« à une sorte de point de bifurcation s'articulant autour de deux types principaux de mouvements sociaux :*

- ✓ une demande sociale de campagne ressource – cadre de vie se confirme, s'accroît et se diffuse de plus en plus loin dans l'espace rural. Elle se fait plus pressante du fait des transformations du milieu et notamment du paysage,
- ✓ l'agriculture modèle toujours pour une large part les paysages dans leur matérialité certes, mais aussi dans le « désir de campagne », le mythe du paysan jardinier perdure,
- ✓ les pratiques du territoire, les relations des individus et groupes sociaux à l'identité et au paysage sont conditionnées par ces changements relevés plus haut.

➔ Le sens des territoires est fonction des populations résidentes, de leur composition sociales, de l'acculturation, de la capacité à transformer et faire vivre les identités.

### Limites de la recherche

La comparaison est une tâche ardue, notamment lorsqu'il s'agit de mettre face à face des hommes, des paysages et les relations qu'ils tissent. *Essai* de comparaison, c'est ainsi qu'il nous faut modestement conclure ce mémoire de thèse, car non sans être parvenu à dégager des éléments mettant en perspective l'objet de recherche qu'est la ruralité et ses territoires, il serait vain d'espérer apporter la lumière sur la Gâtine et le Haut Saint-Laurent par la simple confrontation de leurs expériences. Néanmoins, cette comparaison ouvre une voie sur la compréhension de ce qui anime ces campagnes dans la recherche de nouvelles identités : l'effet miroir de situations communes de recomposition socio-démographique et de questionnement sur l'avenir des territoires dans des contextes singuliers en France et au Québec interroge aussi sur les différences.

La question d'échelle doit être davantage investie : globale / locale / celle des ménages. Nous nous sommes concentrés sur l'échelle locale, en insérant la problématique dans un contexte global de la renaissance du rural. L'échelle locale toutefois permet de voir à

- 
- les mouvements de « défense identitaire » portés par les catégories sociales fragilisées par la crise des sociétés industrielles (*Chasse, Pêche, Nature et Tradition*, un certain « néo-corporatisme » agricole, la crispation de certains élus locaux sur « l'esprit de clocher »...)
  - les mouvements de recherche d'un nouveau modèle de développement portés par les couches sociales en ascension (certains courants du "monde agricole" (Confédération Paysanne), certaines fractions des couches moyennes animées par le projet de "vivre et travailler au pays", certains élus entrepreneurs...). »

travers les regards d'habitants d'un territoire, en quoi leur multiplicité, analysés sous l'angle des groupes sociologiques, fonde une théorie spatiale de la requalification des territoires. Par contre, l'espace vécu est plus difficilement appréciable à cette échelle et les parcours individuels mériteraient d'être plus exploités, comme ce qu'ont pu produire Sylvain Paquette et Gérald Domon (2003) sur la question.

Les échelles du paysages offrent une perspective d'ouverture :

- ✓ Micro-culture du paysage, celle à l'échelle des individus, dépendamment des trajectoires de vies et expériences, la sensibilité à l'environnement est dictée par leur histoire et leur rapport au territoire.
- ✓ Méta-culture du paysage, celle des sociétés, où interviennent les facteurs de mobilités et de rapports socio-spatiaux. Les tendances à considérer le paysage vont au gré des rapports de force entre les territoires, et l'espace sert de support à l'affirmation de valeurs dictées par des mouvements d'ensemble.
- ✓ Entre les deux, une méso-culture, les différentes formes d'intégration, de composition des territoires locaux, de relations de ces territoires avec l'agencement spatial, des formes et du paysage d'une part, des réseaux aux pôles urbains notamment d'autre part, façonnent et véhiculent des identités mouvantes au gré de ces micro et méta cultures paysagères.

## Perspectives

Le sens de l'espace rural a longtemps été défini selon sa fonction de production alimentaire et d'usage agricole. Les usages de loisirs ont ajouté un sens d'aménité, notamment pour les urbains. La définition de la campagne est aujourd'hui celle d'un paysage, de nature, où la fonction agricole rejoint celle d'une nature jardinée. L'espace urbain a dicté le sens des territoires ruraux : les externalités d'usages, les politiques publiques d'une manière générale, ont une prépondérance sur la définition des territoires ruraux, davantage que les internalités.

La dichotomie urbain / rural dans le partage de l'espace est discutable : où se trouvent les limites ? La question reste en débat, la recherche doit se poursuivre dans « *les micro-différences, en partie masquées par une homogénéisation apparente des modes de vie* » (Di Méo, 2005). Imbrication des espaces, mobilités (en tout genre) accrues, font que cette

dichotomie ne rend plus compte de la différenciation de ces territoires par leur seule nature spatiale. La répartition de la population n'est pas non plus un critère suffisant.

La géographie s'attachant à la relation de l'espace et des sociétés, la nature des compositions de populations, leurs pratiques et l'idée qu'elles se font de leur cadre de vie pourraient clarifier la définition du rural. Mais là encore, qu'il s'agisse de la diffusion au sein des campagnes de catégories d'acteurs qui jusqu'à une trentaine d'années étaient spécifiques à la ville (cadres etc.) ou encore du sentiment des résidents des espaces péri-urbains sur la nature de leur espace d'habitation<sup>34</sup> exigent des investigations plus approfondies.

Toutefois, avec les recompositions en cours, l'urbanité gagnant les campagnes, les nouveaux sens des territoires ruraux ne sont plus le seul apanage des externalités : le rural renouvelle ses sens de l'intérieur, même si pour l'heure, c'est largement la diffusion en provenance de l'urbain qui entraîne cette dynamique. Si l'on ne peut parler de rupture, on assiste à un glissement de la ruralité qui pourrait déboucher sur de nouveaux sens des territoires ruraux initiés par les résidents du rural eux-mêmes, suite de ce qu'écrivait Mendras dans la fin des paysans, *l'innovation arrive en milieu rural par l'extérieur et notamment par les populations venant des milieux urbains* (technologies etc.).

L'intégration à un modèle social et à un modèle de société ne signifie pas assimilation du rural à l'urbain, le rural garde des spécificités malgré sa restructuration autour des nouvelles idées de la campagne largement influencé par des modèles urbains. Ainsi l'idée de la campagne ne peut qu'aller dans le sens qui accompagne les recompositions. Mais celles-ci n'effacent pas ce qui est en place, c'est plus un phénomène d'acculturation que l'on voit se mettre en place puisque la demande sociale de ceux qui arrivent, même si elle diverge complètement de l'idée du rural qui prévalait (fonctionnelle, de production, pour celle d'environnement), ne laisse pas en marge ce qui caractérisait la campagne, à savoir l'agriculture, une relation particulière à la nature et une sociabilité spécifique.

---

<sup>34</sup> « (...) l'imbrication ville-campagne (...) rompt avec les schémas trop rigoristes, comme le souligne Pierre Richard, par « l'émergence de zones péri-urbaines, suffisamment proches des centres villes pour avoir accès au pôle de services, mais suffisamment éloignées pour en éviter les nuisances. Ces zones représentent aujourd'hui plus de 10 % de notre territoire et 20 % de la population, témoignant ainsi d'un véritable changement de mode de vie des citadins, qui sont de plus en plus nombreux à vouloir à la fois habiter « à la campagne proche de la ville » et travailler « en ville proche de la campagne » (Le Monde, 20 août 1999, « Recensement : un bon score pour la décentralisation ». Pierre Richard est président du Crédit local de France) » (Farinelli, 2000).

De nombreux auteurs ont dessiné le portrait des évolutions des paysages, des logiques qui animent leurs transformations et ce qu'ils allaient devenir au gré de ces transformations, entre pressions urbaines, déprise ou intensification agricole, banalisation etc. Kayser (1993) notamment, dressait il y a plus de 15 ans des scénarios d'évolution possible de ce qu'allait devenir l'espace rural :

**1 Le scénario « tendanciel libéral »**, les espaces ruraux continuent à rester hors des préoccupations de la société et l'Etat se borne à poursuivre sa **politique d'assistance** au coup par coup. **Le péri-urbain s'étend**, il est géré en fonction essentiellement des besoins des citadins (déconcentration des logements, zones commerciales, zones de loisir...), même si une **certaine agriculture, stimulée par le marché, s'y maintient**. Le reste du territoire glisse vers **l'abandon** hormis des « **poches** » consacrées à une agriculture très spécialisée (agriculture industrielle, agriculture de services sur les régions touristiques)...

**2 Le scénario « patrimonial »**, l'espace rural tend vers la constitution d'une vaste **réserve écologique**. Les **politiques** consistent à mettre à la disposition des citoyens français et européens des parcours, des paysages et des hébergements **valorisant le patrimoine**. **L'occupation rentière** prend peu à peu la place de l'occupation productive et ce qui reste des agriculteurs est transformé en **gardiens ou jardiniers**...

**3 Le scénario « d'aménagement »**, l'Union Européenne, l'Etat français et les collectivités locales optent pour une politique d'aménagement du territoire soutenue par une hausse des crédits publics. Cette politique vise un **double objectif : la déconcentration urbaine et la mise en valeur des ressources propres du monde rural**, en favorisant l'installation des personnes et des entreprises dans les villages et les petites villes. **Une restructuration de l'agriculture** est engagée pour maintenir une population agricole confortée par la modernisation technique et le renforcement de l'organisation commerciale de ce secteur. **La décentralisation et la coopération intercommunale créent les conditions d'un développement « intégré »**...

En reprenant ces scénarios de Bernard Kayser, et selon les deux entrées que nous avons choisies, on peut envisager quatre scénarios, selon les croisements de ces entrées que sont l'agriculture et les populations :

- ✓ au niveau agricole et de l'occupation de l'espace, on assistera soit à une continuité du processus de dissociation de plus en plus affirmée entre espaces intensifs et productifs, et espaces de déprise ; soit à un retour à une agriculture paysanne, de polyculture et extensive,
- ✓ au niveau des recompositions de populations, deux pistes sont possibles : une continuité de l'apport de néo-ruraux, *versus* le repeuplement des campagnes s'arrête, une

réduction générale des mobilités apparaît, avec le coût de l'énergie augmentant par exemple, etc.,

Il est probable dans le cas de la Gâtine d'avoir un avenir retenant les premiers scénarios de chacune des entrées : une continuité dans le repeuplement des communes, avec une persistance des inégalités socio-spatiales, et une intensification de l'agriculture sur les marges du Pays dans la grande culture, voire ponctuellement une intensification sur certaines zones d'élevage, et probablement une reconversion de pans entiers du territoire où l'agriculture, sans être marginalisée, tiendra davantage une place d'entretien du paysage. Dans cette perspective d'ailleurs, qui sait, la Gâtine et ses bocages deviendront-ils un jour un Parc Naturel Régional ?



## **Bibliographie**

Nous ne pouvons prétendre recouvrir avec exhaustivité toute l'étendue du champ d'étude de cette thèse dans notre bibliographie, seules les références citées dans le texte ont été rassemblées et indiquées.

### Ouvrages, parties d'ouvrages et collections

Arlaud (S.), Périgord (M.), 1997 - *Dynamiques des agricultures et des campagnes dans le monde*, Géophrys, Gap, 248 p.

Bailly (A.), 1986 - « Espace et représentations mentales », *Espaces, jeux et enjeux*, Fayard, pp. 161-170

Barrué-Pastor (M.), 2000 - « Les temps de la construction sociale de l'environnement : deux siècles de gestion des espaces pyrénéens », *Les temps de l'environnement*, Barrué-Pastor (M.) et Bertrand (G.) (dir°), Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, pp. 343-356

Baud (P.), Bourgeat (S.), Bras (C.), 1997 - *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 510 p.

Beech (G.), 1997 - « Une société rurale dans la France du Moyen âge, la Gâtine Poitevine aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles », *Les Cahiers de la recherche en Gâtine*, n° 3, 152 p.

Béringuier (P.), Dérioz (P.), Laques (AE.), 1999 - *Les paysages français*, Paris, Armand Collin, 95p.

Berque (A.), 1994 - « Paysage, milieu, histoire », *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, pp. 11-29

Bertrand (G.), 1995 - « Le paysage entre la nature et la société », *La théorie du paysage en France*, Seyssel, Champs Vallon, pp. 88-108

Bobin (R.), 1926. - *La Gâtine, étude de géographie*, Impr. A. Chiron, Niort, 221 p.

Brunet (R.), Ferras (R.), Thery (H.), 1993 - *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*. Paris, Reclus, La Documentation Française

Brunet (R.), 1995 - « Analyse des paysages et sémiologie : éléments pour un débat », *La théorie du paysage en France (1974-1994)*, Seyssel, Champ Vallon, pp. 7-20

Cauquelin (A.), 2000, (1<sup>ère</sup> édition : 1989) - *L'invention du paysage*, Paris, PUF, 181 p.

Chevalier (P.), 2002, *Dynamiques tertiaires de l'espace rural*, Presses de l'Université Paul Valéry, Montpellier, 353 p.

Claval (P.), 1997 - *La géographie culturelle*, Paris, Nathan, 384 p.

Claval (P.), 2001 - *Epistémologie de la géographie*, Paris, Nathan, 266 p.

Colle (JR.), 1946. - *En Gâtine*, éditions du Vieux Marais, Niort, 136 p.

Conan (M.), 1997 - *Dictionnaire historique de l'art des jardins*, Hazan, Paris, 255 p.

Dansereau (P.), 1973 - *La Terre des hommes et le paysage intérieur*, Leméac, Québec, 190 p.

Di Méo (G.), 1998 - *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan, 320 p.

Domon (G.), Beudet (G.), Joly (M.), 2000 - *Evolution du territoire Laurentidien. Caractérisation et gestion des paysages*, Montréal, Isabelle Quentin éditeur, 143 p.

- Donadieu (P.), 2002 - *La société paysagiste*, Actes-Sud/ENSP, Arles-Versailles, 149 p.
- Donnat (O.), 1998, *Les pratiques culturelles des français. Enquête 1997*, La documentation française, Paris, 359 p.
- Duby (G.), Wallon (A.) (dir°), 1992 - *Histoire de la France rurale*, éditions du Seuil, Manhecourt, 4 volumes
- Dugas (C.), 2000 - « L'espace rural Québécois », *Gouvernance et territoires ruraux*, Carrier (M.) et Côté (S.), PUQ, Sainte-Foy, pp.13-40
- Farinelli (B.), 2000 - *Pour la campagne*, Editions Sang de la Terre, coll. La clef des champs, Paris, 158 p.
- Fischer (GN.), 1992 - *Psychologie sociale de l'environnement*, Privat & Bo-Pré, Toulouse, 240p.
- Frémont (A.), 1999 - *La région, espace vécu*, Champs Flammarion, Manhecourt, 288 p.
- Guillemet (D.), 2000 - « La tresse des temps de l'environnement et de la société à Belle-Ile-en-Mer (XIIème - XXème siècles). Du temps vécu des hommes au temps global de l'historien », *Les temps de l'environnement*, Barrué-Pastor (M.) et Bertrand (G.) (dir°), Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, pp. 357-366
- Gumuchian (H.), Marois (C.), 2000 - *Initiation à la recherche en géographie. Aménagement, développement territorial, environnement*, Presses de l'Université de Montréal, Anthropos, Montréal, Paris, 425 p.
- Hervieu (B.) et Viard (J.), 2001 - *Au bonheur des campagnes*, L'Aube, La Tour d'Aigues, 159 p.
- Hervieu (B.) et Viard (J.), 2005 - *L'archipel paysan, la fin de la république agricole*, L'Aube, La Tour d'Aigues, 125 p.
- Ilbery (B.), 1999 - *The geography of rural change*, Longman, Londres, 267 p.
- Jean (B.), 1991 - « La ruralité québécoise contemporaine : principaux éléments de spécificité et de différenciations », *Le Québec rural dans tous ses états*, Vachon (B.), Boréal, Québec, pp. 81-105
- Jean (B.), 1996 - *La ruralité face au défi démographique*, Éditions Trois-Pistoles, Québec
- Jollivet (M.) et Eizner (N.) (dir°), 1996 - *L'Europe et ses campagnes*, Presses de Sciences Po, Paris, 399 p.
- Jollivet (M.), 2001 (1974 et 1988 dans le texte) - *Pour une science sociale à travers champs. Paysannerie, ruralité, capitalisme (France XXème siècle)*, éditions Arguments, Paris, 400 p.
- Kayser (B.), 1990 - *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Armand Colin, Paris, 316 p.
- Kayser (B.), Brun (A.), Cavailles (J.), 1992 - *Naissance de nouvelles campagnes*, Datar éd. de l'Aube, Paris, 174 p.
- Kayser (B.) (dir°), 1993 - *Naissance de nouvelles campagnes*, datar éd. De l'aube, Marseille, 74 p.

- Kayser (B.), 2004 - *Ils ont choisi la campagne*, éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 206 p.
- Ledain (B.), 1897 - *La Gâtine historique et monumentale*, imprimerie Alphonse Cante, Parthenay
- Lenclud (G.), 1995 - « Ethnologie et paysage », *Paysage au pluriel. Pour une approche ethnologique des paysages*, éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, pp. 3-17
- Lévy (J.), 1999 - *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde*, Belin, Paris, 400p.
- Maingrot (JL.), 2003 - *La relation Homme-territoire à de grandes échelles d'espace*, Diffusion ANRT, Lille, 197 p. + annexes
- Maspétiol, T. (1939), *L'ordre éternel des champs*, Editions politiques, économiques et sociales, Paris, 389 p.
- Mazoyer (M.), Roudart (L.), 2002 - *Histoire des agricultures du monde, du néolithique à la crise contemporaine*, éditions du Seuil, Paris, 705 p. + annexes
- Mendras (H.), 1967 - *La fin des paysans*, Futuribles SEDEIS, Paris, 359 p.
- Mendras (H.), 1992 - *Voyage au pays de l'utopie rustique*, Actes sud, Arles, 217 p.
- Merle (L.), 1990. - *La formation territoriale du département des Deux-Sèvres*, éditions Société historique et scientifique des Deux-Sèvres, Niort, 338 p.
- Paulet (JP.), 2002 - *Les représentations mentales en géographie*, Anthropos, Paris, 152 p.
- Péret (J.), 1998 - *Les paysans de Gâtine au XVIIIème siècle*, Geste éditions, La Crèche, 285 p.
- Perrier-Cornet (P.) (dir°), 2002 - *A qui appartient l'espace rural ?* éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 141 p.
- Phipps (M.), Berdoulay (V.), (dir°), 1985 - *Paysage et système*, éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 195 p.
- Pitte (JR.), 1983 - *Histoire du paysage français*, Tallandier, Paris, 2 vol., 212 et 186 p.
- Rautenberg (M.), Micoud (A.), Bérard (L.), Marchenay (P.) (dir°), 2000 - *Campagnes de tous nos désirs*, Mission du patrimoine ethnologique, collection Ethnologie de la France, cahier 16, éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 191 p.
- Ravignan de (F.), ROUX (P.), 1990 - *L'Atlas de la France Verte*, Jean-Pierre de Monza, 220 p.
- Roger (A.), 1994 - « Histoire d'une passion théorique ou comment on devient un Raboliot du Paysage », *Cinq propositions pour une théorie du paysage*. Champ Vallon, Seyssel
- Rougerie (G.) Beroutchachvili (N.), 1991 - *Géosystèmes et paysages. Bilan et méthodes*, Armand Colin, " coll. U ", Paris, 302 p.
- Ruan-Borbala (JC.) (dir°), 1999 - *L'identité, l'individu, le groupe, la société*, éditions sciences humaines, Auxerre, 394 p.
- Sellar (R.), 1888 (rééd. 1995), *The history of the county of Huntingdon and of the seigniories of Chateauguay and Beauharnois from their settlement to the year 1838 and revised to the 1900's*, Huntingdon, Québec, 634 p.

Urbain (J.D.), 2002 - *Paradis verts, désirs de campagne et passions résidentielles*, Payot, Paris, 392 p.

Verbunt (G.), 2001 - *La société interculturelle, vivre la diversité humaine*, éditions du Seuil, Paris, 285 p.

Veyret (Y.), 1999 - *Géo-environnement*, SEDES, Saint-Just-la-Pendue, 159 p.

Vidal de la Blache (P.), 1994. - *Tableau de la géographie de la France*, La Table Ronde, Paris, 560 p.

### Articles de revues, périodiques

*Agreste primeur*, 1998 - « Les cultures s'étendent, le cheptel se concentre », n° 40, Ministère de l'agriculture et de la pêche, 4 p.

*Agreste primeur*, 2000 - « Les paysages agricoles en repli devant les landes et les villes », n° 76, Ministère de l'agriculture et de la pêche, 4 p.

Baudry (J.), 1988 - « Approches écologiques des paysages », *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, 4

Baudry (J.), Deffontaines (J.P.) - 1988, « Réflexions autour de la notion de déprise agricole », *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, 7-8, pp. 12-14

Baudry (J.), Bunce (R.), Burel (F.), 2000 - « Hedgerows : an international perspective on their origin, function and management », *Journal of Environmental Management*, 60, pp. 7-22

Baudry (J.), Burel (F.), Aviron (S.), Martin (M.), Ouin (A.), Pain (G.), Thenail (C.), 2003 - « Temporal variability of connectivity in agricultural landscapes : do farming activities help ? » *Landscape ecology*, 18, pp. 303-314

Benjamin (K.), Domon (G.), Bouchard (A.), 2005 - «Vegetation composition and succession of abandoned farmland : effects of ecological, historical and spatial factors », *Landscape ecology*, 20 - 6, pp. 627-647

Bessy-Pietry (P.), Hilal (M.), Schmitt (B.), 2000 - «Recensement de la population 1999. Evolutions contrastées du rural », *Recherches en économie et sociologie rurales*, INRA Sciences Sociales, n° 2, 4 p.

Bouchard (A.), 1996 - « Le Haut-Saint-Laurent, un paysage aussi naturel que culturel », Numéro thématique sur "La Terre", *Liberté*, Montréal, pp. 29-41

Brunet, Y. (1980) - « L'exode urbain, essai de classification de la population exurbaine des Cantons de l'est », *The canadian geographer*, XXIV, 4, pp. 385-405

Buckardt (L.), 1994 - « La gestion paysagère de l'espace rural : questions, concepts, méthodes et outils », *revue de géographie de Lyon*, vol. 69-4, pp. 325-333

Burel (F.) et Baudry (J.), 1995 - « Social, aesthetic and ecological aspects of hedgerows in rural landscapes as a framework for greenways », *Landscape and Urban Planning*, pp. 327-340

Cadiou (N.), Luginbühl (Y.), 1995 - « Modèles paysagers et représentations du paysage en Normandie-Maine », *Paysage au pluriel, pour une approche ethnologique des paysages*,

Collection Ethnologie de la France, cahier n°9, Ed. Maison Sciences de l'Homme, Paris, pp. 18-34

Chételat (J.), Ley (E.), 2002 - « Intégration des représentations sociales dans la gestion du paysage jurassien », revue électronique Cybergéo - 228, disponible sur [www.cybergeopresse.fr](http://www.cybergeopresse.fr)

Chevallier (D.), Chiva (I.), Dubost (F.), 2000 - « L'invention du patrimoine rural, Vive campagnes, le patrimoine rural, projet de société », *Autrement*, collection mutations, n° 194, pp. 11-56

Claval (P.), 1992 - « Géographie et cultures, ou la culture dans tous ses espaces », *Géographie et cultures* n°1, pp. 3-33

Claval (P.), 1994 - « L'analyse des paysages », *Géographie et cultures* n°13, pp. 55-74

Claval, (P.), 2005 - « Reading the rural landscapes », *Landscape and Urban Planning*, 70, pp. 9-19

Colson (F.), Almandoz (I.), Stenger (A.), 1996 - « La participation des agriculteurs à l'amélioration du paysage. Résultat d'une enquête auprès d'agriculteurs en Loire-Atlantique, *Le Courrier de l'Environnement de l'INRA* n° 28

Courville (S.), 1993 - « Tradition et modernité, leurs significations spatiales, *Recherches sociographiques XXXIV*, 2, Université Laval, Québec, pp. 211-230

De Blois (S.), Domon (G.), Bouchard (A.), 2001 - « Environmental, historical, and contextual determinants of vegetation cover : a landscape perspective ». *Landscape ecology*, 16, pp. 421-436

De Blois (S.), Domon (G.), Bouchard (A.), 2002 - « Factors affecting plant species distribution in hedgerows of southern Quebec », *Biological Conservation*, 105, pp. 355-367

Domon (G.) et Leduc (A.), 1994 - « L'écologie du paysage : nouvelle branche de l'écologie ou nouvelle science du paysage ? » *Méthodes et réalisations de l'écologie du paysage pour l'aménagement du territoire*, Université Laval, éditions Domon et Falardeau Polysciences Publications Inc., Sainte-Foy, Québec, pp. 5-13

Domon, (G.), 2004 - « Paysages du Québec : bilan, enjeux, défis », *Continuité*, pp. 19-22

Farinelli (B.), 2001 - « Le repeuplement des communes rurales nécessité publique et désir individuel », *Le Courrier de l'environnement de l'INRA* 42

Gamache (N.), Domon (G.), Jean (Y.), 2004 - « Pour une compréhension des espaces ruraux : représentations du paysage de territoires français et québécois », *Cahiers d'Economie et Sociologie Rurales*, INRA, 73, pp. 71-102

Gamache, (N.), 2005 - « Le mythe du paysage qui vote. Géographies, héritages socio-culturels et tendances électorales contemporaines dans les Deux-Sèvres », *Noréis*, 194, pp. 7-26

Hervieu (B.) et Viard (J.), 2000 - « La campagne et l'archipel paysan », *Vives campagnes, le patrimoine rural, projet de société*, *Autrement*, coll. Mutations, n° 194, pp. 61-90

Hilal (M.), Schmitt (B.), 1997 - « Les espaces ruraux : une nouvelle définition d'après les relations villes-campagnes », *Recherches en économie et sociologies rurales*, INRA, 4 p.



- Jean (B.), 1994 - « Les défis d'une ruralité québécoise moderne », *L'action nationale*, 84 (9), pp. 1260-1279
- Jean (B.), 1997b - « *Territoires d'avenir, pour une sociologie de la ruralité* », Presses de l'Université du Québec, Ste Foye, pp. 150-204
- Jean (Y.), 1997a - « Analyse comparative des deux modèles explicatifs des évolutions des espaces ruraux français », *Annales de Géographie*, n°598, pp. 631-646
- Jorgensen (A.), Hitchmough (J.), Calvert (T.), 2002 - « Woodland spaces and edges : their impact on perception of safety and preference », *Landscape and Urban Planning*, 60, pp. 135-150
- Kaltenborn (BP.), Bjerke (T.), 2001 - « Association between environmental value orientations and landscapes preferences », *Landscape and urban planning*, 884, pp. 1-11
- Kayser, B. (2001) - « Les citoyens au village », *Espace, population, sociétés*, vol. 1 et 2, pp. 151-160
- Kristensen (SP.), 1999 - « Agricultural land use and landscape changes in Rostrup, Denmark : processes of intensification and extensification », *Landscape and Urban Planning*, 46, pp. 117-123
- Kristensen (S.), Caspersen (O.), 2002 - « Analysis of changes in a shelterbelt network landscape in central Jutland, Denmark », *Journal of Environmental Management*, 66, pp. 171-183
- Le Floch (S.), Devanne (AS.), Deffontaines (JP.), 2005 - « La « fermeture du paysage » : au-delà du phénomène, petite chronique d'une construction sociale », *L'Espace Géographique*, n°1, pp. 49-64
- Luginbühl (Y.), 1991 - « Le paysage rural. La couleur de l'agricole, la saveur de l'agricole, mais que reste-t-il de l'agricole ? », *Études rurales*
- Méjean (P.), Vignon (B.), Benoît (M.), 1996 - « Etude des critères d'appréciation des acteurs du paysage dans trois espaces agricoles lorrains », *L'Espace Géographique*, n°3, pp. 245-256
- Michelin (Y.), Gauchet (S.), 2000 - « Gérer le paysage : joindre le geste à la parole », Vives campagnes, le patrimoine rural, projet de société, *Autrement*, collection mutations n° 194, pp. 135-162
- Monnet (J.), 1998 - « La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité », revue électronique cybergéo, disponible sur [www.cybergeopresse.fr/geocult/texte/monet.htm](http://www.cybergeopresse.fr/geocult/texte/monet.htm)
- Montpetit (C.), Poullaouec-Gonidec (P.) et Saumier (G.), 2002 - « Paysage et cadre de vie au Québec : réflexion sur une demande sociale émergente et plurielle », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 46, n° 126, pp.165-182
- Nohl (W.), 2001 - « Sustainable landscape use and aesthetic perception preliminary reflections on future landscape aesthetics », *Landscape and Urban Planning* 54, pp. 223-237
- O'Rourke (E.), 2005 - « Socio-natural interaction and landscape dynamics in the Burren, Ireland », *Landscape and Urban Planning* 70, pp. 69-83

- Oreszczyn (S.), Lane (A.), 2000 - « The meaning of hedgerows in the English landscape : different stakeholder perspectives and the implications for future hedge management » , *Journal of Environmental Management*, 60, pp. 101-118
- Palka (J.E.), 1995 - « Coming to Grips with the Concept of Landscape », *Landscape Journal*, vol. 14-1, Madison, Un. Wisconsin, pp. 63-73
- Pan (D.), Domon (G.), De Blois (S.), Bouchard (A.), 1999 - « Temporal (1958-1993) and spatial patterns of land use changes in Haut Saint-Laurent (Quebec, Canada) and their relation to landscape physical attributes », *Landscape ecology*, 14, pp. 35-52
- Paquette (S.) et Domon (G.), 1999 - « Agricultural trajectories (1961-1991), Resulting Agricultural Profiles and Current Sociodemographic Profiles of Rural Communities in Southern Quebec (Canada) : A Typological Outline », *Journal of Rural Studies*, vol. 15, n°3, pp. 279-295
- Paquette (S.), Domon (G.), 2001 - « Towards new rural landscapes in Southern Quebec (Canada) : landscape dynamics trends (1968-1997) in a sociodemographic recomposition context », *Landscape and Urban Planning*, 55, pp. 215-238
- Paquette (S.), Domon (G.), 2001 - « Trends in rural landscape development and sociodemographic recomposition in southern Quebec (Canada) », *Landscape and urban planning*, 55, pp. 215-238
- Paquette (S.), Domon (G.), 2003 - « Changing ruralities, changing landscapes : exploring social recomposition using a multi-scale approach », *Journal of Rural studies*, 19, pp. 425-444
- Périchon (S), 2003 - « L'impossible reconstruction des bocages détruits. Quand l'évolution des représentations sociales associées au bocage explique l'échec des politiques de replantation de haies dans les communes remembrées du Sud-Est de l'Ille-et-Vilaine », *L'Espace géographique*, n°1, pp. 175-187
- Périgord (M.), Gamache (N.), Domon (G.), 2005 - « Les politiques publiques d'aménagement des paysages en France et au Québec : essai d'étude comparée », *Etudes Canadiennes*, n°58, pp.277-290
- Piveteau (JL.), 1995 - « Le territoire est-il un lieu de mémoire ? », *L'Espace Géographique*, n°2, pp. 113-123
- Pointereau (P.), 2002 - « Les haies. Evolution du linéaire en France depuis 40 ans. », *Le Courrier de l'environnement*, n°46
- Poudevigne (I.), Alard (D.), 1997 - « Landscape and agricultural patterns in rural areas : a case study in the Brionne basin, Normandy, France », *Journal of Environmental Management*, 50, pp. 335-349
- Poudevigne (I.), Van Rooij (S.), Morin (P.), Alard (D.), 1997 - « Dynamics of rural landscapes and their main driving factors: a case study in the Seine valley, Normandy, France », *Landscape and urban planning*, 38, pp. 93-103
- Rebour (T.), 2000 - « Openfield et bocage : étude du contact entre le Vexin normand et le Pays de Bray », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 44, n° 121, pp. 27-42
- Ripoll (F.), 2001 - « Lieu(x) et action collective », *ESO*, n° 16, pp. 23-39

- Ripoll (F.) et Veschambre (V.) (textes réunis par -) (2005 - « L'appropriation de l'espace. Sur la dimension spatiale des inégalités sociales et des rapports de pouvoir », *Noréis*, n° 195, 118 p.
- Roy (L.), Domon (G.), Paquette (S.), 2002 - « Settlement pattern, environmental factors and ethnic background on a southwestern Quebec frontier (1795-1842) », *The Canadian geographer*, 46(2), pp. 144-159
- Roy (L.), Domon (G.), Paquette (S.), 2005 - « La campagne des néo-ruraux : motifs de migration, territoires valorisés et usages de l'espace domestique », *Recherches sociographiques*, XLVI (1)
- Ryan (RL.), 2002 - « Preserving rural character in New England : local residents' perceptions of alternative residential development », *Landscape and urban planning*, 61, pp. 19-35
- Schmucki (R.), De Blois (S.), Bouchard (A.), Domon (G.), 2002 - « Spatial and temporal dynamics of hedgerows in three agricultural landscapes of southern Quebec, Canada » *Environmental Management*, 30(5), pp. 651-664
- Trakolis (D.), 2001 - « Perceptions, preferences, and reactions of local inhabitants in Vikos-Aoos National Park, Greece », *Environmental Management*, vol. 28, pp. 665-676

### Colloques

- Berger (A.) (dir°), 2001 – *Dynamique rurale, environnement et stratégies spatiales*, colloque tenu à Montpellier les 13 et 14 septembre 2001, Université Paul Valéry, Montpellier, 564 p.
- Blot (F.), Niggel (C.), Sol (MP.), Vacandare (J.), 2001 – « Patrimoine et environnement : des enjeux équivoques pour les territoires ruraux », *Dynamique rurale, environnement et stratégies spatiales*, Université Paul Valéry, Montpellier, pp. 299-306
- Chauvet (A.), 1992 – « L'image des campagnes de demain dans les stratégies territoriales d'aujourd'hui, Géographie sociale », *Quelles campagnes pour demain ?* colloque tenu à Rennes les 7 et 8 février 1991, Presses Universitaires de Caen, pp. 473-481
- Di Méo (G.), 2005 – « Aux portes de Pau, le SIVU du Piémont Béarnais : identités rurales et réalités urbaines », *Rural – Urbain, nouveaux liens, nouvelles frontières*, collection Espace et territoires, Arlaud (S.), Jean (Y.), Rouyoux (D.) (dir°), Presses Universitaires de Rennes, pp. 157-169
- Domon (G.), 1999 - « Mise en valeur des paysages et petites collectivités : enjeux et perspectives », *La ruralité et le développement des petites collectivités*. UQAT, Actes du symposium, Chaire Desjardins en Développement des petites collectivités, pp. 110-116
- Gamache (N.), Domon (G.), Jean (Y.), à paraître en 2006 - « La recomposition des sociétés bocagères : redéfinition d'espaces ruraux au Québec et en France », colloque *Les sociétés bocagères*, Presses Universitaires de Rennes, collection Espace et territoires
- Jean (B.), Dionne (S.), 2005 – « La ruralité entre appréciations statistiques et représentations sociales : comprendre la reconfiguration socio-spatiale des territoires ruraux québécois », colloque *Faire campagne*, UMR 6590 – ESO, Rennes

Lambert (Y.), 1992 - « Où les jeunes ruraux veulent-ils vivre ? », *Quelles campagnes pour demain ?*, Géographie sociale, Centre de publications de l'Université de Caen, pp. 411-422

*Les mutations dans le milieu rural*, 1995 - Centre de recherches sur l'évolution de la vie rurale, actes du colloque de Géographie rurale tenu à Caen les 17 et 18 septembre 1992 en l'honneur de Pierre Brunet, Presses Universitaires de Caen, 476 p.

Luginbühl (Y.), 2003 - « Temps social et temps naturel dans la dynamique du paysage », *Les temps du paysage*, Poullaouec-Gonidec (P.), Paquette (S.), Domon (G.) (dir°), colloque tenu les 23 et 24 septembre 1999, Presses Universitaires de Montréal, pp.85-104

Michaud (F.), 2001 - « Patrimoine viti-vinicole : châteaux, jardins et paysages en Biterrois », *Dynamique rurale, environnement et stratégies spatiales*, Université Paul Valéry, Montpellier, pp. 221-236

### Thèses et mémoires

Ayrault (S.), 1997 - *L'intercommunalité : une réponse à la fragilité des espaces ruraux ? L'exemple du Pays de Gâtine (Deux-Sèvres)*, mémoire de maîtrise de géographie, Université de Poitiers, 116p.

Balmer (M.), 1998 - *L'impact et les perspectives touristiques des festivals dans la Gâtine de Parthenay*, mémoire de maîtrise de géographie, Université de Poitiers, 135 p.

Fortin (MJ.), 1999 - *Le paysage comme lieu d'expression de l'identité rurale : le cas de la communauté de Petit-Saguenay*, Université du Québec à Chicoutimi, Mémoire de maîtrise, 198 p.

Pacault (M.), 1969 - *L'arboriculture fruitière dans la Gâtine de Parthenay*, mémoire de maîtrise, Université de Poitiers, 158 p.

Rialland (C.), 1991 - *Analyse géographique de l'installation en agriculture en Pays de Loire et au Québec*, Université de Nantes, Thèse de doctorat

### Rapports et autres sources référencées

Agreste, *Recensement Général de l'Agriculture* 1988 et 2000 - accessible sur [www.agreste.gouv.fr](http://www.agreste.gouv.fr)

Brundtland (G.H.), 1987 - *Notre avenir à tous*, rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, Nations Unies, UNEP 021, Genève, 458 p.

Chiva (I.), 1994 - *Une politique pour le patrimoine culturel rural*, rapport multigraphié remis au ministre de la Culture et de la Francophonie, Paris, 45 p.

DATAR, 2003 - *Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable*, La Documentation française, 64 p.

DATAR, 2003 - *Structuration de l'espace rural : une approche par les bassins de vie*, rapport de l'INSEE (avec la participation de IFEN, INRA, SCEES) pour la DATAR, 114 p.

Caisse des dépôts, 2005 - *Enquête Mairie Conseils 2004*, supplément à la lettre en Direct de Mairie-conseils, n° 174

Courrier de l'Ouest du 5 novembre 2003

Etats généraux du paysage québécois, 1996 - Conseil du paysage québécois, accessible à [www.paysage.qc.ca/](http://www.paysage.qc.ca/)

Grammond (F.), 2005 – « De plus en plus de citoyens s'installent à la campagne », IPSOS, étude n° 22164FZ01, disponible sur [www.ipsos.fr/canalipsos/articles/1599.asp](http://www.ipsos.fr/canalipsos/articles/1599.asp)

Groupe-conseil sur la Politique du patrimoine culturel du Québec, 2000 - *Notre patrimoine, un présent du passé*, proposition à la ministre de la Culture et des Communications du Québec

Humeau (JB.), 1998 - « Les distinctions paysagères de la façade Atlantique », *Espace atlantique, émergence et caractères*, Atlas atlantique permanent –Espace atlantique français, disponible sur <http://www.atlas-atlantique.org/SOMART/Somart.htm>

IPSOS, 2002 – *Les français et le patrimoine rural*, sondage disponible sur [www.ipsos.fr/CanalIpsos/poll/7500.asp](http://www.ipsos.fr/CanalIpsos/poll/7500.asp)

IPSOS, 1999 – L'image de l'agriculture et des agriculteurs. Les agriculteurs et l'avenir, sondage disponible sur [www.ipsos.fr/Canalipsos/poll/275.asp](http://www.ipsos.fr/Canalipsos/poll/275.asp)

Luginbühl (Y.), 2001 - *La demande sociale de paysage*, rapport au Conseil National des paysages

Ministère de l'Environnement, France, 1999 - *Grand Prix du Paysage*, disponible sur <http://www.environnement.gouv.fr/telch/dp-prixpays.rtf>

Ministère de la région Wallonne, Belgique, 1996 - *États généraux de l'environnement Wallon, paysage*, disponible sur <ftp://mrw.wallonie.be/dgrne/etatenv/Paysage.pdf>

Nicot (BH.), 2005 – *Urbain – rural : de quoi parle-t-on ?* Sirius, Paris 12, disponible sur [www.univ-paris12.fr/~sirius/doc/geo/urbain-rural.pdf](http://www.univ-paris12.fr/~sirius/doc/geo/urbain-rural.pdf)

Nouvelle République du Centre Ouest du 2 juillet 2002

Nouvelle République du Centre Ouest du 15-16 novembre 2003

Nouvelle République du Centre Ouest du 19 janvier 2004

Nouvelle République du Centre Ouest du 20 janvier 2004

Nouvelle République du Centre Ouest du 24-25 janvier 2005

Nouvelle République du Centre Ouest du 22 juin 2005

Nouvelle République du Centre Ouest du 7 mars 2006

Statistique Canada, accessible par [www.statcan.ca](http://www.statcan.ca)

Textes de lois en France : Site de légifrance, accessible par <http://www.legifrance.gouv.fr/>

Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, accessible par [www.insee.fr](http://www.insee.fr)

Trépanier (M.O.), Domon (G.), Beaudet (G.), Poullaouec-Gonidec (P.), Pauquette (S.), Gervais (B.), 2003 – « *Concept et opérationnalisation du paysage (vol. II), Fondements d'un cadre opératoire pour le Québec* », Rapport déposé au ministère de la Culture et des Communications et à Hydro-Québec, Chaire en Paysage et Environnement, Université de Montréal

## **Annexes**



## Annexe 1 : Historique de la définition des « régions urbaines » et des « régions rurales » au Canada

Années	Critères principaux	Définitions	
		Région urbaine	Région rurale
1931, 1941	statut juridique	Population demeurant à l'intérieur des limites de villes ou de villages constitués, sans égard à leur taille.	Reste (population demeurant en dehors des limites de villes et villages constitués, sans égard à leur taille).
1951	taille de la population, appartenance à la RMR	Population demeurant dans des villes et villages de 1 000 habitants ou plus, constitués ou non, et population de toutes les parties de régions métropolitaines de recensement ou RMR (définies comme groupes de collectivités urbaines ayant d'étroites relations d'ordre économique, géographique et social).	Reste (population demeurant dans des localités de moins de 1 000 habitants, constituées ou non, en dehors des limites de RMR). On caractérisait en outre les populations rurales comme « agricoles » ou « non agricoles ».
1956	taille de la population, appartenance à la RMR, appartenance à un « autre grand centre urbain »	Population demeurant dans des villes et villages de 1 000 habitants ou plus, constitués ou non, et population de toutes les parties de régions métropolitaines de recensement ou RMR (définies comme groupes de collectivités urbaines ayant d'étroites relations d'ordre économique, géographique et social) et d'autres parties de grands centres urbains. En général, les « autres grands centres urbains » comprenaient les localités urbaines constituées partageant une partie des caractéristiques des RMR, bien qu'étant le plus souvent d'une moindre taille.	Reste (comme en 1951, sauf que les parties non urbanisées des « autres grands centres urbains » étaient désormais caractérisées comme urbaines au lieu de rurales).
1961, 1966	taille de la population	Population demeurant dans des villes et villages de 1 000 habitants ou plus, constitués ou non, ainsi que dans les banlieues urbanisées de RMR, d'autres grandes régions urbaines ou de certaines villes plus petites si leur noyau urbain et leur banlieue urbanisée comptaient 10 000 habitants et plus. Par rapport à 1956, la grande différence résidait dans l'exclusion de la population urbaine de toute région non urbanisée à l'intérieur des RMR et des « autres grands centres urbains » et dans l'inclusion des régions urbanisées adjacentes à des villes plus petites.	Reste (comme en 1956 sauf que les régions non urbanisées des RMR et des autres grands centres urbains étaient désormais caractérisées comme rurales et les régions urbanisées adjacentes à des villes plus petites, comme urbaines).

1971	taille et densité de la population	Population demeurant (1) dans des villes et villages constitués de 1 000 habitants ou plus, (2) dans des localités non constituées d'au moins 1 000 habitants comptant au moins 1 000 habitants au mille carré (386 habitants au kilomètre carré), (3) dans des banlieues urbanisées ou bâties de (1) et (2) ayant une population d'au moins 1 000 habitants et une densité d'au moins 1 000 habitants au mille carré (386 habitants au kilomètre carré).	Reste (population de toute localité constituée de moins de 1 000 habitants, de toute localité non constituée ayant une population de moins de 1 000 habitants ou une densité de moins de 1 000 habitants au mille carré (386 habitants au kilomètre carré), des banlieues rurales des régions urbaines (1) et (2) et des banlieues urbanisées ou bâties des régions urbaines (1) et (2) ayant une population de moins de 1 000 habitants ou une densité de moins de 1 000 habitants au mille carré (386 habitants au kilomètre carré).
1976	taille et densité de la population	Population demeurant dans des régions ayant une concentration démographique de 1 000 habitants ou plus et une densité de 1 000 habitants ou plus au mille carré (386 habitants au kilomètre carré).	Population demeurant à l'extérieur des régions urbaines (c'est-à-dire à l'extérieur de régions ayant une concentration démographique de 1 000 habitants ou plus et une densité de 1 000 habitants ou plus au mille carré (386 habitants au kilomètre carré)).
1981	taille et densité de la population	Population demeurant dans des régions ayant une concentration démographique de 1 000 habitants ou plus et comptant 400 habitants ou plus au kilomètre carré.	Population demeurant à l'extérieur des régions urbaines (c'est-à-dire à l'extérieur de régions ayant une concentration démographique de 1 000 habitants ou plus et comptant 400 habitants ou plus au kilomètre carré).
1986, 1991, 1996	taille et densité de la population	Population demeurant dans des zones bâties en continu ayant une concentration démographique de 1 000 habitants ou plus et une densité de 400 habitants ou plus au kilomètre carré selon le recensement précédent. Pour être admissible à cette catégorie, une zone bâtie ne doit pas comprendre de zone non bâtie sur plus de deux kilomètres. De plus, on a considéré bien d'autres occupations commerciales, industrielles et institutionnelles du sol comme « urbaines », bien qu'elles ne satisfassent pas aux critères de taille et de densité de la population, qu'il s'agisse de zones commerciales ou industrielles, de gares de triage, d'aéroports, de parcs, de terrains de golf ou de cimetières.	Population des régions à habitat dispersé, situées en dehors des régions urbaines (c'est-à-dire à l'extérieur des localités ayant une concentration de 1 000 habitants ou plus et comptant 400 personnes ou plus au kilomètre carré).

Sources : Statistique Canada, dictionnaires des diverses années de recensement (de 1931 à 1996).

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

# PARTHENAY et la Gâtine

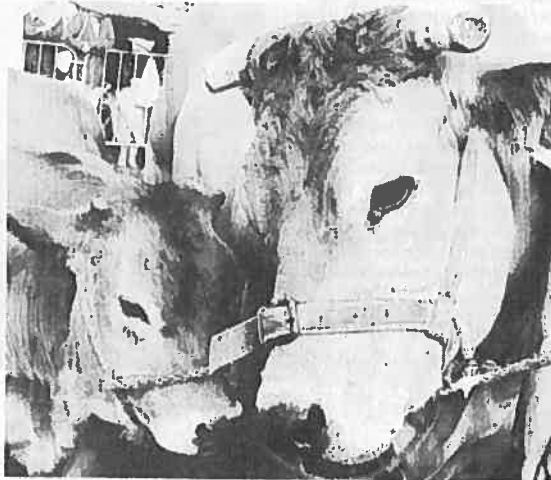
PAYS DE GATINE

Mercredi 22 juin 2005

## Le Pays se préoccupe de l'avenir de l'agriculture

Plus d'un millier d'agriculteurs vont partir à la retraite ces dix prochaines années dans la Gâtine. Le Pays vient de dévoiler les résultats de son enquête. Intéressant et inquiétant.

Une photographie de l'agriculture dans la Gâtine, voilà ce qui était présenté lundi soir, à la réunion du conseil d'administration du Pays de Gâtine. La synthèse des enquêtes qui ont été menées dans les cantons était en effet dévoilée, avec moult chiffres à l'appui. Une sorte d'état des lieux très précieux qui permet de savoir qui sont les agriculteurs, quelle est la taille de leurs exploitations, dans combien de temps ils seront prêts à les céder... Voilà un bon document de base pour le Pays, pour passer à l'action, avec la Chambre d'agriculture et l'ADASEA. Car des problèmes se posent et vont se poser. Peu de jeunes s'installent et dans le même temps, beaucoup d'agriculteurs vont partir à la retraite. « Nous devons nous y intéresser à travers notre rôle d'aménagement du territoire car la Gâtine est quand même le



La Gâtine, terre d'élevage mais pour combien de temps, si l'on n'anticipe pas les transmissions d'exploitations ?

territoire le plus important d'élevage en Poitou-Charentes ». Faciliter la rencontre entre les cédants et repreneurs et assurer la pérennité des exploitations, tels sont les enjeux.

### « Différer les effets nocifs des travaux à lancer »

Sur les 2.755 exploitants du Pays, 1.050 ont plus de 50 ans (38 %) et vont partir à la retraite d'ici dix ans. Or, 20 % seulement

indiquent déjà connaître leur successeur. Il faut donc inciter les 80 % restants à s'y intéresser, s'y préparer et les informer. Les stages de formation de 50 h en direction des cédants qui ont déjà été lancés et reconduits en Gâtine vont en ce sens. Un « répertoire d'installation » a également été mis à jour, réunissant l'offre et la demande d'exploitations qui permet de savoir à tout moment, ce que les uns cherchent et ce que

les autres proposent.

L'étude s'est aussi attachée à déterminer si les exploitations à reprendre semblaient viables. Là-dessus, bonne nouvelle : 50 % le sont et 20 % de façon plus incertaine. Le hic, c'est qu'elles demandent un investissement important puisqu'elles sont de taille conséquente, résultat d'une vie de labeur. Pas facile pour un jeune. Pas facile non plus d'avoir envie d'investir au regard de toutes les obligations légales qu'une mutation engendre comme par exemple, les remises aux normes des bâtiments. Autre exemple, la loi SRU (Solidarité renouvellement urbain) oblige aussi à respecter une distance minimale de 100 m entre un bâtiment d'élevage et une maison. Si un jeune rachète l'exploitation et que l'agriculteur retraité garde son habitation, cela nécessite un déplacement du bâtiment qui serait là encore très coûteux... « Nous allons essayer d'imaginer un système avec la chambre d'agriculture, indique Gilbert Favreau. On peut imaginer par exemple, un mode de mutualisation de moyens qui permettraient aux repreneurs, temporairement, de différer les effets nocifs de ces travaux à lancer ». Enfin, le Pays veut aussi s'employer à l'avenir, à inciter les agriculteurs à diversifier leurs activités et promouvoir leurs produits locaux.

H.E.

Samedi 15 et dimanche 16 novembre 2003 13

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

# PARTHENAY et la Gâtine

AGRICULTURE

## Apprendre à tailler les haies évite de les voir arrachées

Une soixantaine de personnes a suivi, jeudi à Saint-Aubin-le-Cloud, les ateliers "taille et entretien des haies" proposés par la Chambre d'agriculture : une action parmi d'autres pour préserver les paysages de Gâtine.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid... et petit à petit, les actions menées pour la protection des haies, et la préservation des paysages bocagers en Gâtine, portent leurs fruits : c'est du moins le constat plutôt agréable que faisait jeudi après-midi Céline Sourisseau en comptant, dans le champ de Gérard Baudoin, à « la Chagnée » de Saint-Aubin-le-Cloud, les participants à cette demi-journée consacrée à la valorisation des haies et à la gestion de leur entretien. « C'est le signe que l'intérêt pour l'environnement se diffuse, même si ça se fait doucement » constatait la jeune femme, responsable à la Chambre d'agriculture des programmes d'action en faveur de



Gérard Baudoin, éleveur à Saint-Aubin-Le-Cloud, a expliqué comment il entretenait les haies sur son exploitation, démonstration à l'appui !

l'environnement.

Cette demi-journée a débuté par une petite heure de « classe », un point sur les règles de sécurité des chantiers de taille, sous un tivol dressé au beau milieu du terrain d'expérience, le champ de Gérard Baudoin. Répartis en trois groupes, les participants ont ensuite successivement découvert les possibilités de valorisation économique de la haie (bois

d'œuvre, bois de chauffage), les techniques d'entretien manuel (tronçonneuse), et les techniques d'entretien mécanique (lamiers, débroussailleuse, sécateurs).

Ce dernier atelier offrait un petit « plus », la possibilité de questionner Gérard Baudoin sur ses propres pratiques. L'éleveur, qui taille tous les ans ses dix kilomètres de haies avec la débroussailleuse de la CUMA locale,

avoue assez volontiers que la contrainte, en temps passé et en argent dépensé, est assez forte. « Mais ces haies, au-delà des limites de propriété, ont de vrais usages, qu'elles soient dans des zones humides ou qu'elles servent de brise-vent, dit-il, les anciens ne les avaient pas plantées par hasard ! »

C.S.

# Le Courrier de l'ouest

0756 - N° 263 64 année  
MERCREDI 5 NOVEMBRE 2003

DEUX-SÈVRES

ENVIRONNEMENT

## Les haies comme outil essentiel de l'aménagement rural

Le département des Deux-Sèvres est le premier à mettre en place un plan de gestion des haies. Un spécialiste l'a remarqué lors du Festival de Menigoute.

PAGE 13

AMÉNAGEMENT RURAL

## Le bocage deux-sévrien, l'un des plus mal gérés

Jacky Aubineau, de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage, s'est spécialisé dans le paysage bocager. Vendredi, il intervenait dans la conférence « Haies et paysages » au Festival de Menigoute.

« Mon arrière-grand-père se nommait Hale et j'habite dans un lieu dit « le Plessis », c'est dire si j'étais destiné à m'occuper de haies », note avec humour Jacky Aubineau. Un plessis est un endroit où les haies sont « plessées », c'est-à-dire que les plantes épineuses sont tressées pour offrir une barrière naturelle au bétail. D'emblée, l'intervenant plante le décor. « En 1953, on comptait environ 3,3 millions de kilomètres de haies en France. De nos jours, il n'y en a plus que 700 000 km. La vague de destruction commence en 1966 avec la loi d'orientation agricole. La prise de conscience du « désastre » date des années 1980. Un bon maillage bocager présente 200 à 250 mètres de haies par hectare. Actuellement, dans le Deux-Sèvres, ce nombre est de 125 mètres ha, et 160 mètres chez ceux qui se préoccupent des

haies. Aspect positif des choses. « Les Deux-Sèvres sont le premier département à mettre en place un plan de gestion des haies », note Jacky Aubineau. Intérêt agronomique. Malgré encore des attachages « saignants », la « reconquête » du bocage est amorcée depuis quatre-vingt ans. Les agriculteurs s'y intéressent 85 % des haies prennent de plus en plus en compte l'intérêt du paysage bocager, plus seulement pour délimiter des parcelles ou enclore le bétail, mais aussi pour l'intérêt agronomique (conservation des sols, protection des cultures, régulation et épuration des eaux), la production de bois et de foin et parce qu'il abrite de nombreuses espèces végétales ou animales. Il faut recréer la haie. Mais derrière le mot haie se cachent différents cas de figure dont certains n'ont de haies que le nom. Seules la « haie basse à strate arborée émondée » et la « haie boisée complète » trouvent grâce aux yeux du spécialiste. Il précise : « Pour qu'une haie continue de vivre, il faut qu'elle soit entretenue : coupée au pied pour faire dévaler des dragages nouveaux. Les anciens restauraient les haies tous les 10 à 15 ans et taillaient les têtards tous les 10 à 12 ans ».



Jacky Aubineau insiste beaucoup sur l'importance de la continuité du maillage et sur la variété floristique des haies.

Pour qu'une haie soit la plus « fonctionnelle » possible, il faut qu'elle regroupent une variété importante d'espèces végétales pour élargir les habitats et les fonctions. C'est cette variété d'espèces qui attire les animaux, que ce soit les lapins de garenne ou les nombreux oiseaux. Quant aux variétés végétales, Jacky Aubineau ne peut pas entendre parler d'es-

pèces « exotiques » comme les thuyas et lauriers. Le paillage organique, contrairement au paillage plastique des jeunes haies, favorise la nidification. Myriam du bocage. Mais « le bocage n'est pas que la haie », précise Jacky Aubineau. « Ce sont aussi les mares, les fossés, les chemins et les prairies permanentes qui contribuent à la fonctionnalité

de cette entité paysagère remarquable ». Il regrette cependant : « On est parmi les pays qui gèrent le plus mal leur bocage ». Et de citer les Pays-Bas qui installent des haies de 3 à 6 mètres de large. « Les mystères du bocage, on commence juste à les aborder », estime le spécialiste.

Pierre GROSSARD

10 Mardi 7 mars 2006

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

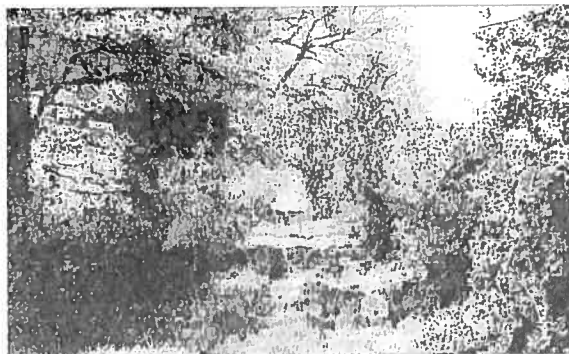
## PARTHENAY et la Gâtine

ENVIRONNEMENT

# Haies : incitation à planter grâce à une nouvelle aide du Pays

C'est nouveau et il faut se dépêcher pour en profiter. Le Pays de Gâtine encourage la plantation de haies champêtres avec une belle subvention à la clé. Présentation des conditions pour en profiter.

Tilleul des bois, charme commun, orme, châtaignier... Ces essences locales à l'ombre desquels il fait bon se promener constituent autant de véritables « figures » du patrimoine à préserver. « Le bocage est une des particularités du paysage gâtinais mais il continue à diminuer de plus en plus, en raison des contraintes agricoles », constate Anne-Géline Charrier, chargée de mission « environnement » au Pays de la Gâtine.



En bordure de champs ou dans les lotissements, beaucoup de projets peuvent être soutenus.

distribués des aides à la plantation, opération qui a été suspendue depuis pas mal de temps. Aujourd'hui, le Pays prend le relais en collaboration avec la Région, en lançant

des aides pour en profiter car l'offre est valable à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 30 juillet, dernier délai.

Collectivités, entreprises, par-

cipaires financières, à condition de remplir certaines conditions. Il doit s'agir d'une haie champêtre en alignement (simple ou double) qui s'étend sur 200 mètres

simple et à 1 € le mètre linéaire pour une double (en quinconce). Qui plus est, elle doit présenter un intérêt paysager « collectif ». Autant dire que les petits projets privés dans les coins reculés sont d'emblée écartés.

**« Des lieux de vie pour oiseaux et le petit gibier »**

L'appellation « haie champêtre » implique également le recours à des essences locales traditionnelles. Pour en savoir plus, le Pays peut délivrer deux documents très bien faits qui listent ces arbres et arbustes et délivrent de précieux conseils de plantation. De toute façon, l'aide est également conditionnée par le recours à un professionnel pour élaborer ou valider le projet (agent environnement ou sein des communautés de communes, architecte paysagiste ou association spécialisée). La en-

condition à remplir au pays du « développement durable », le recours obligatoire à un paillage biodégradable au pied des plantations. Fait l'effort de planter à base de produits pétroliers imputrescibles et place aux produits naturels comme la paille, le bois, le chanvre, la balle feutrée... pour garder l'humidité au pied des plantations et limiter la concurrence d'autres pousseuses. En lançant cette opération, le Pays souhaite redonner de l'adhésion à la Gâtine. Au-delà de la seule esthétique, rappelons que les haies jouent un rôle écologique non négligeable en retenant l'eau par exemple, limitant les inondations ou les érosions de sols. « Ce sont aussi des lieux de vie pour de nombreux oiseaux et pour le petit gibier ». Certes, la Gâtine ne ressemble pas encore à la Beauce mais pour conserver son charme et patrimonial et ces chemins qui sentent bon la noisetière, c'est dès aujourd'hui qu'il convient d'agir et planter.

H. CHASSERIAUX

Contact au Pays de la Gâtine

## Annexe 4 : Eoliennes, centres d'enfouissement technique : perspectives de conflits

NR. 24.25 janvier 2005

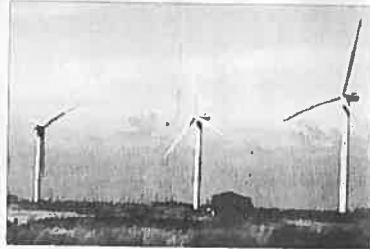
LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

## PARTHENAY et la Gâtine

ÉNERGIE

## Eoliennes : vingt projets en Gâtine

La Gâtine, terre de vents, suscite toute la convoitise des porteurs de projets d'éoliennes. Vingt projets sont connus. Le Pays souhaite que les communes attirées par la manne financière réussissent à se concerter.



Les élus du Pays de Gâtine sont allés voir le site des éoliennes à Bourin, en Vendée. (Photo J.R. Jean André Boujle)

Déjà on s'entend à voir s'élever un peu partout dans la Gâtine des éoliennes de plus d'une centaine de mètres de haut dans le paysage ? La question mérite d'être posée tant les projets fleurissent jusque dans les plus petites communes. A ce jour, le Pays de Gâtine en a clairement identifié vingt et c'est un minimum. « Il peut y en avoir plus, c'est très difficile d'être précis

puisque rien ne les oblige à se faire connaître auprès de nous », indique son président, Gilbert Favreau (lire procédure et étapes ci-dessous). Plusieurs opérateurs l'ont fait directement au Pays, d'autres se sont adressés aux élus des communes concernées qui

ont fait remonter l'information. Attention, il convient de rappeler que ce sont bien là des projets de « fermes », selon le terme utilisé qui varient de 5 à 12 éoliennes allant de 80 à 140 mètres de haut en comptant le mât et les pales. Et tous n'en sont pas au même

stade même si certains sont déjà bien avancés puisque deux demandes de permis de construire ont d'ores et déjà été déposées pour des sites sur Thénac, Daux et Assais (lire par ailleurs).

**« On ne constate pas d'opposition systématique et collective »**

Si ce nombre de projets paraît important en Gâtine, cela ne relève en rien du hasard. Comme l'a confirmé l'ADLEME en 2001 avec sa carte des gisements éoliens, le nord du département « la Gâtine en particulier » ont des vents particulièrement favorables. Lorsque l'on sait par ailleurs que pour participer au développement des énergies renouvelables, l'Etat s'est engagé à racheter à tarif préféren-

tiel l'énergie électrique produite par les premières éoliennes qui s'implantent, on comprend mieux cette multitude de projets apparus en même temps. Le président du Pays de Gâtine, cependant, tient à relativiser ce chiffre : « Les statistiques montrent qu'en moyenne, un projet sur dix aboutit seulement. Et le potentiel des Deux-Sèvres laisse à penser qu'il ne devrait pas y avoir plus d'une cinquantaine d'éoliennes sur l'ensemble du département, soit environ 5 au 6 parus au total ».

L'ambassadeur du développement durable dans le Pays, qui a assisté à bon nombre de réunions publiques animées par les porteurs de projets dans les communes, se réjouit de l'accueil de la population : « On ne constate pas de rejet, pas d'opposition systématique et collective ». Le Pays a également consulté les élus de cette ville de Bourin en Vendée. « Même sur un plan esthétique, les éoliennes semblaient bien acceptées par la population sur place ».

Si le Pays n'a aucun pouvoir d'avis ni de contrainte sur ce dossier des éoliennes, il entend cependant s'impliquer au début. « Les élus des communes prospectées sont assez favorables à ces projets, fortement générateurs de revenus pour eux », jugeons-en plutôt : une éolienne rapporte en moyenne 1.500 € par an et par mégawatt produit au propriétaire du terrain et 7.000 à 8.000 € par an et par mégawatt de taxe professionnelle à la collectivité. Ceci en sachant qu'en moyenne, une éolienne produit entre 2 et 3 mégawatts par an et que les parcs envisagés en comprennent au moins cinq ! « Nous allons être très attentifs à ce que ces projets ne constituent pas de sujets de discordance entre les communes et j'en appelle à une grande concertation globale sur le choix des sites », indique Gilbert Favreau. Ce vent à prix d'or pourrait bien créer la tempête entre communes concurrentes.

H. CHASSERIAU

ENVIRONNEMENT

NR. 19 janvier 2009

## Décharge à Amailloux : l'opposition s'affiche

Les opposants au projet de décharge à Amailloux sortent des bois. Ils ont posé samedi dix-sept panneaux le long de la nationale.

C'est la première action de terrain qu'a menée samedi la jeune association pour la protection des bois d'Amailloux. Rappelons que celle-ci, basée à Amailloux, s'est créée à l'automne dernier, en même temps que la société Sita-Centre ouest révélait son projet de centre d'enfouissement des déchets ménagers et assimilés dans les bois de cette commune permettant d'enfouir la moitié des ordures du département.

Actifs pour l'instant sur le plan des réactions verbales ou écrites, les membres de l'association passent maintenant à l'action proprement dite. Samedi après-midi, ils étaient ainsi une douzaine d'hommes mobilisés sous la pluie, en bottes et cirés. Pendant une partie de l'après-midi, ils sont allés poser dix-sept grands panneaux le long de la nationale pour « alerter la population sur ce projet et surtout dire, qu'on est contre », comme l'indiquait Jacques Favrelière qui a coordonné les opérations.

Sur des palettes portées par de



Même sous la pluie, les opposants ont donné du marteau en gardant leur bonne humeur.

grands piquets en châtaignier, ont ainsi fleuri des messages tels que « Bienvenue à Amailloux » suivi de « Son prieuré, sa mairie » et encore plus loin, « Son église et sa décharge... ». On y lit encore : « Des déchets, non. Des arbres, oui » ou « Décharge d'Amailloux = bois sacrifié ». « Il faut le faire pour prévenir les gens et les alerter sur la gravité du projet. On

crain pour toute la pollution que ça entraînerait, pour les sources... » citait en exemple un opposant. Quelques panneaux ont également été installés en limite des bois, près du site visé et ce n'est pas fini. « D'autres sont en cours de réalisation en ce moment. Dès qu'ils seront finis, on les posera sur les départementales, sur toutes les petites routes annexes ».

Malgré l'annonce de résultats la semaine dernière qui ont révélé que le sol était propice à un projet de ce type, les opposants ne se démobilisent pas. L'action de samedi et celles à venir laissent à penser au contraire, qu'ils sont plus que jamais déterminés à se battre et à le faire savoir.

H.E.

# PARTHENAY

ENVIRONNEMENT

NR - 2 juillet 2002

## Trois secteurs pour une décharge

**Il y aura un centre de stockage de déchets ultimes dans le canton de Ménégoût.**

**Associations, citoyens et élus devront déterminer ensemble, à partir de trois secteurs sélectionnés, son emplacement exact et les conditions de sa réalisation.**

**L**E fond de la mission qu'on m'a confié, c'est de rapprocher le décideur du citoyen en France, on ne sait pas faire, mais on va essayer ! Hier, Jean-Pierre Morisset a lancé, dans les locaux de la Maison du jardinier de Coutières, la première phase de la mission qui lui a été confiée par le président du Département et le préfet des Deux-Sèvres (lire la « NR » du 29 juin) : le média-

tour pour la recherche d'un site de stockage de déchets ultimes a sorti ses premières cartes. Au sons figuré, on expliquant le fond et la forme de cette démarche de médiation (lire par ailleurs) mais aussi au sons propre, en dévoilant les trois secteurs géographiques présélectionnés pour le compte du SMITFD (Syndicat mixte pour le traitement et l'élimination des déchets).

Tous les trois sont situés dans le canton de Ménégoût. L'un se situe autour des lieux-dits « Les Ganôts » et « Le Broussau », soit de part et d'autre du bois de la Coudre, sur les communes de Chantecorps et Vaulobis. Le second, sur les communes de Ménégoût et Vases, autour du lieu-dit « Les Brûleaux », soit au sud du bois de l'Abbesse, près de la Pégrie. Le troisième, sur les communes de Fomperron et Ménégoût, est situé au sud-est du lieu-dit « Les Vieilles Fontaines », autour du « Grand bois Ferrand », non loin de La Boucherie.

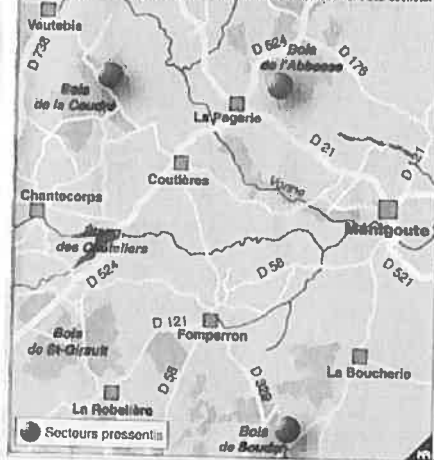
« Ces trois secteurs ont été déterminés à partir d'une analyse multicritères, menée par le

cabinet d'études ANIFA, dont deux étaient fondamentaux : la géologie du lieu et son implantation au centre du département, explique Jean-Pierre Morisset, mais ces secteurs retenus sont bien plus vastes que nécessaire : l'emprise réelle du futur site ne devrait pas dépasser 10 à 15 hectares. »

Et c'est là que la démarche participative dont Jean Pierre Morisset sera le garant démarre, pour la détermination de l'emplacement exact de ce lieu, et les conditions de sa réalisation. André Duilait, le sénateur maire de Ménégoût, l'avait fortement suggéré l'an dernier, alors que le premier projet annoncé par le SMITFD autour du bois de la Coudre avait suscité l'hostilité des communes concernées et d'habitants regroupés au sein de l'association « Le Chêne-Asiette » (lire la « NR » du 31 octobre 2001). L'Etat et le Département viennent de donner vie à cette démarche participative, en confiant à Jean Pierre Morisset le soin de mener à bien « une procédure de concertation préalable qui se déroulera

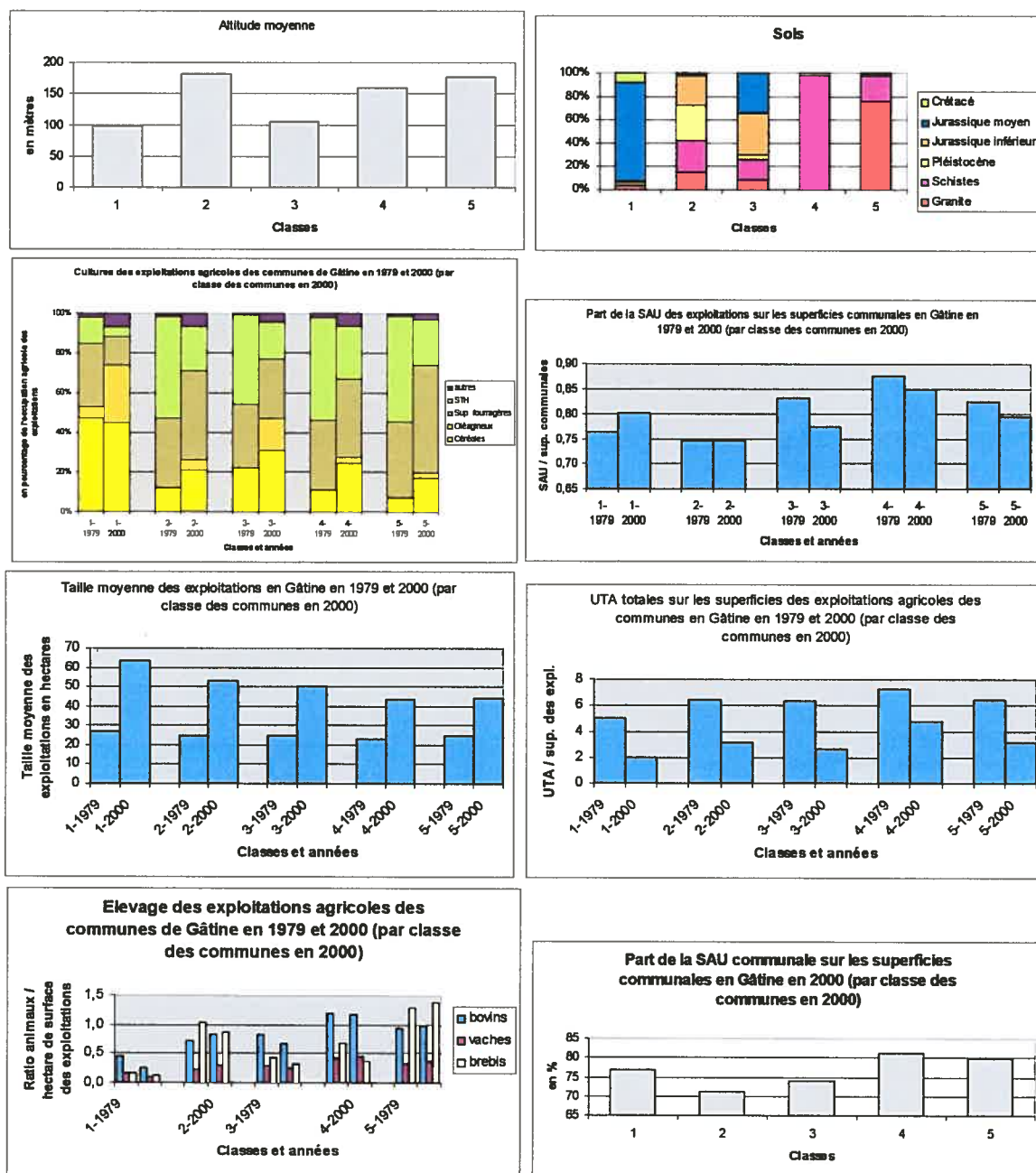
### Les secteurs pressentis

Les trois zones parmi lesquelles la commission d'audience publique devra déterminer l'emplacement du futur centre d'enfouissement des déchets.

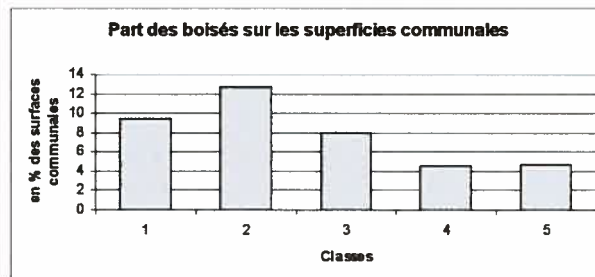
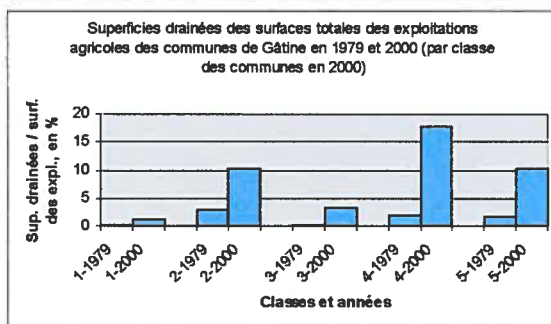
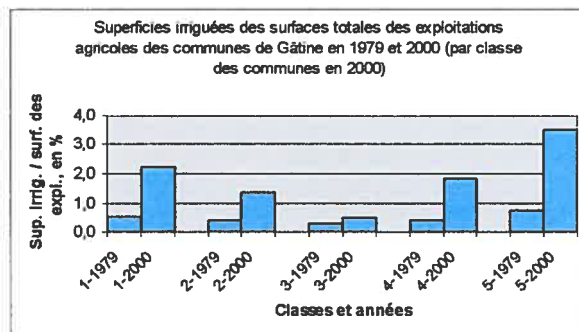
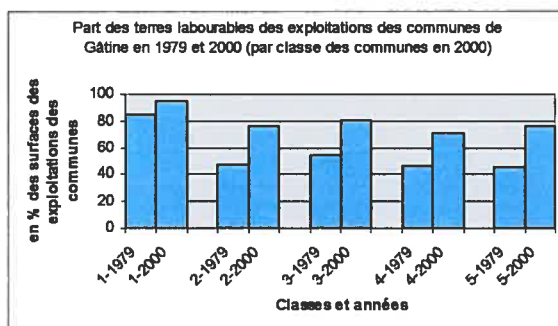




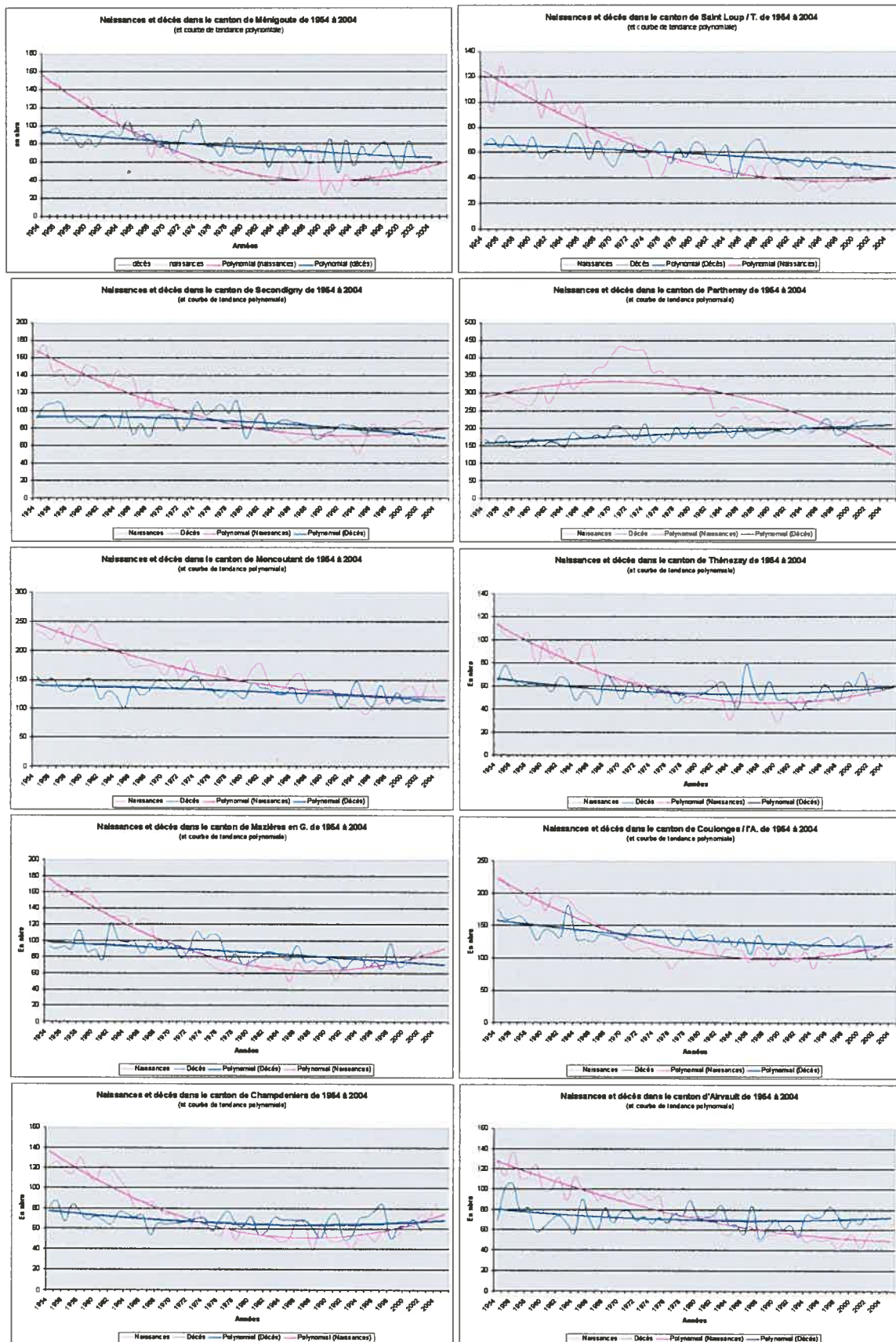
### Annexe 5 : Données relatives à la Classification d'Ascendance Hiérarchique sur les typologies agraires en Gâtine

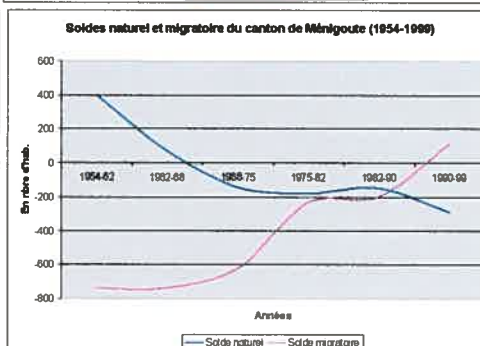
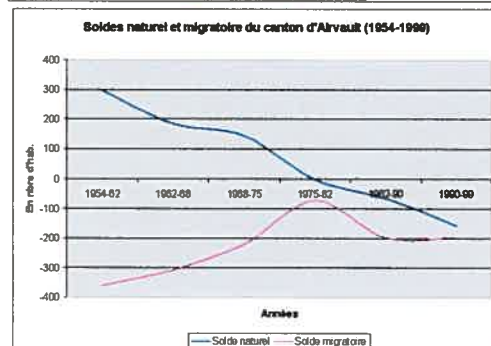
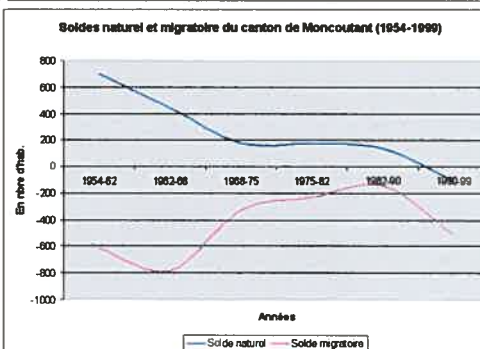
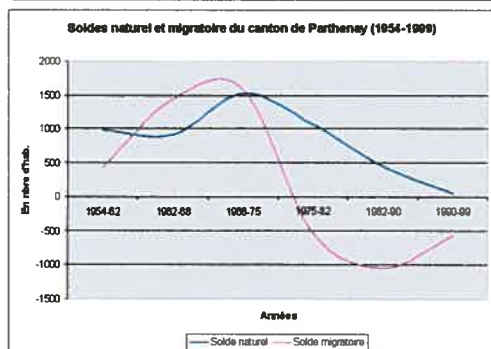
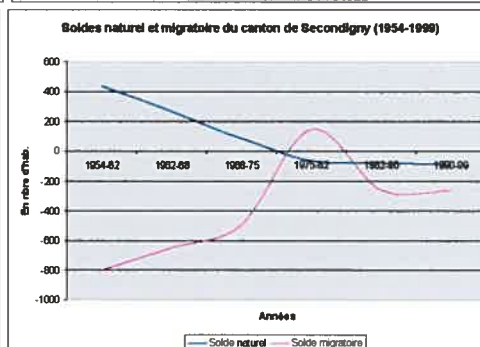
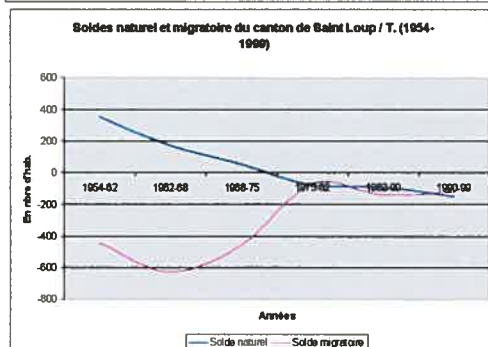
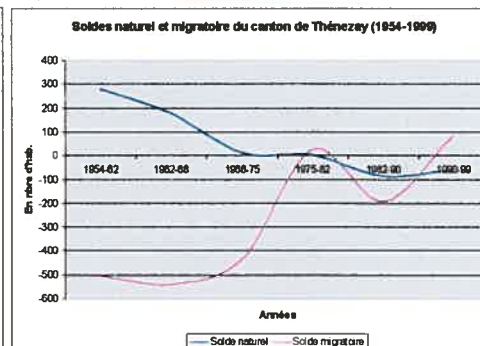
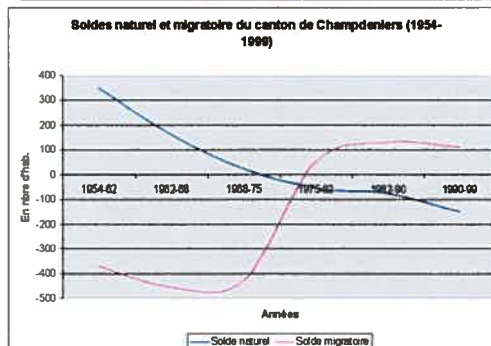
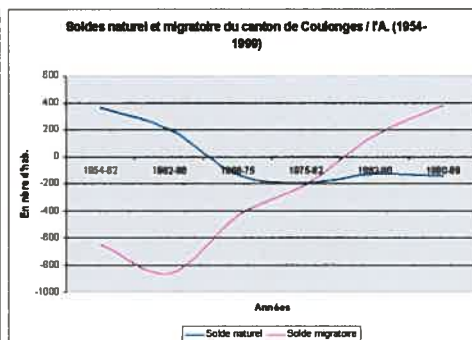
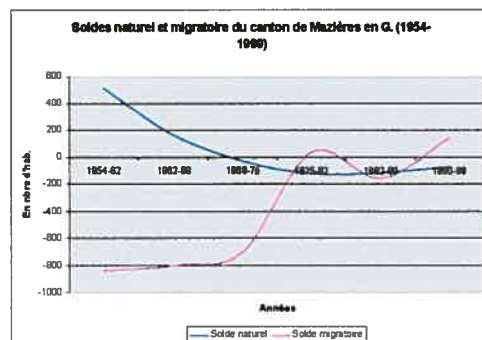


Classes	Total bovins 1979	Total vaches 1979	Total brebis 1979	Total bovins 2000	Total vaches 2000	Total brebis 2000	Variation bovins	Variations vaches	Variation brebis
1	13 966	5 107	4 768	8 414	3 241	3 528	-39,75	-36,54	-26,01
2	38 591	12 541	59 680	42 479	15 643	50 182	10,07	24,73	-15,91
3	19 116	6 681	10 526	15 069	5 757	7 859	-21,17	-13,83	-25,34
4	32 048	11 451	14 562	30 993	12 116	6 975	-3,29	5,81	-52,10
5	54 471	18 687	86 330	54 704	20 761	91 223	0,43	11,10	5,67
Total	158 192	54 467	175 866	151 659	57 518	159 767	-4,13	5,60	-9,15



## Annexe 6 : Tableaux cantonaux en Gâtine des naissances, décès, des soldes migratoires et naturels







~~NRC~~

CS

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

NRCC 70/01/2004

# Le nouveau royaume des Anglais

Bogna ROMANKIEWICZ

Signe de la présence anglaise, au marché de Noël de Parthenay des particuliers proposaient puddings et confitures made in Britain.

Le nombre d'Appala n'est pas...

Argenton



## Deux fois plus en sept ans

Entre 1996 et 2003, le nombre de ressortissants anglais en Deux-Sèvres a presque doublé, passant de 418 à 805, dont 339 hommes, 344 femmes et 122 enfants mineurs. Le phénomène s'est surtout amplifié depuis le courant de l'année 2000 : cette population s'est accrue de 100 personnes d'année en année.

Cependant, ce nombre n'est pas aussi élevé que dans les départements limitrophes. En Poitou-Charentes, qui en 2002 comptait 4.104 Anglais, c'est la Charente qui

arrive en tête (1.517 personnes) suivie par la Charente-Maritime (1.112) ; la Vienne et les Deux-Sèvres sont dans un mouchoir de poche (756 et 719).

De toutes les régions du Sud-Ouest, Midi-Pyrénées affiche la plus forte concentration, avec 6.323 Britanniques (2.216 rien qu'en Haute-Garonne). Le département qui bat tous les records est la Dordogne qui accueille 2.610 personnes, soit 42 % des Anglais de la région Aquitaine.

## La population nord-européenne augmente en Gâtine

Le nombre d'habitants nord-européens ne cesse d'augmenter en Gâtine : + 58 % entre 2003 et 2005 pour les résidences principales, + 23 % pour les résidences secondaires (même période).

Lors de son conseil d'administration de lundi soir, le Pays de Gâtine avait choisi comme thème de sa désormais traditionnelle question d'actualité : « Accueil des populations nord-européennes en Gâtine ». Depuis 2002 en effet, le syndicat a pris ce problème à bras-le-corps en nommant même une chargée de mission, « une initiative qui n'était pas ordinaire », a salué le président Gilbert Favreau. Iulia Salvat a depuis pour objectif de favoriser l'accueil et l'intégration de ces populations en Gâtine. Elle les conseille, les assiste, les oriente dans leur vie quotidienne, dans leurs démarches tant personnelles que professionnelles. Un travail qui est de plus en plus reconnu et salué puisque d'autres départements l'ont sur ce qui se fait en Gâtine dans ce domaine ; Iulia Salvat est même consultée par le consulat d'Angleterre à Bordeaux, par l'ambassade anglaise à Paris et le ministère des Affaires étrangères à Londres ! Ce qui fait dire à Gilbert Favreau qu'il ne serait pas idiot de départementaliser cette mission. Il en a d'ailleurs fait la demande auprès du conseil général dont il est vice-président.

La chargée de mission tient aussi à jour des statistiques précises dont elle a fait état lundi soir. Elles montrent qu'entre 2003 et 2005, la



Parmi les motivations des nord-européens pour venir s'installer en France : le cadre de vie.

(Photo archives NR)

population nord-européenne (\*) est en augmentation. En deux ans, les foyers principaux sont ainsi passés de 304 à 481, avec les plus gros contingents sur les cantons de Coulonges (de 64 à 85) et surtout de Moncoutant (de 66 à 114). Pour ce qui est des résidences secondaires, elles sont passées de 515 à 636 avec la plus grosse communauté sur le canton de Menigoute, due à la présence des Hollandais au golf des Forges. « C'est surtout la qualité de vie qui les attire, précise Iulia Salvat. Ils trouvent qu'il y a ici moins de stress, même si l'intégration n'est pas toujours facile, notamment à cause de l'apprentissage de la langue. Il y a des personnes étrangères qui ont de vraies compétences professionnelles, mais qui ne peuvent décrocher un emploi car

elles ne parlent pas le français. Certains repartent même à cause de cela ». C'est surtout vrai pour la deuxième vague d'installations, depuis 2002 « avec des personnes plus jeunes, avec des enfants » : la première vague il y a une dizaine d'années était plutôt constituée de retraités.

### Un guide d'accueil en ligne

Les statistiques de Iulia Salvat montrent également que ces populations nord-européennes cherchent à s'intégrer via leurs propres associations (Get Together, Charabia, les Amis solitaires) ou en intégrant les associations locales (AVF, Familles rurales...). Elles créent aussi leurs entreprises sur le terri-

toire de Gâtine : en juin dernier, 38 d'entre elles étaient inscrites aux registres de la chambre de commerce et de l'industrie (commerce, immobilier, entretien, réparation...) et 22 au répertoire de la chambre de métiers (travaux du bâtiment). À noter enfin que le Pays de Gâtine a mis en place un guide d'accueil qu'il a mis en ligne sur son site ([www.gatine.org](http://www.gatine.org)). Il contient les réponses à toutes les questions qui ont été posées au cours de ces deux dernières années » conclut Iulia Salvat.

Xavier LE ROUX

(\*) Les Britanniques sont de loin les plus nombreux, suivis des Hollandais et dans une moindre mesure les Allemands. D'après les statistiques.

## Annexe 8 : Dessins des habitants de Gâtine et du Haut Saint-Laurent sur leur cadre de vie



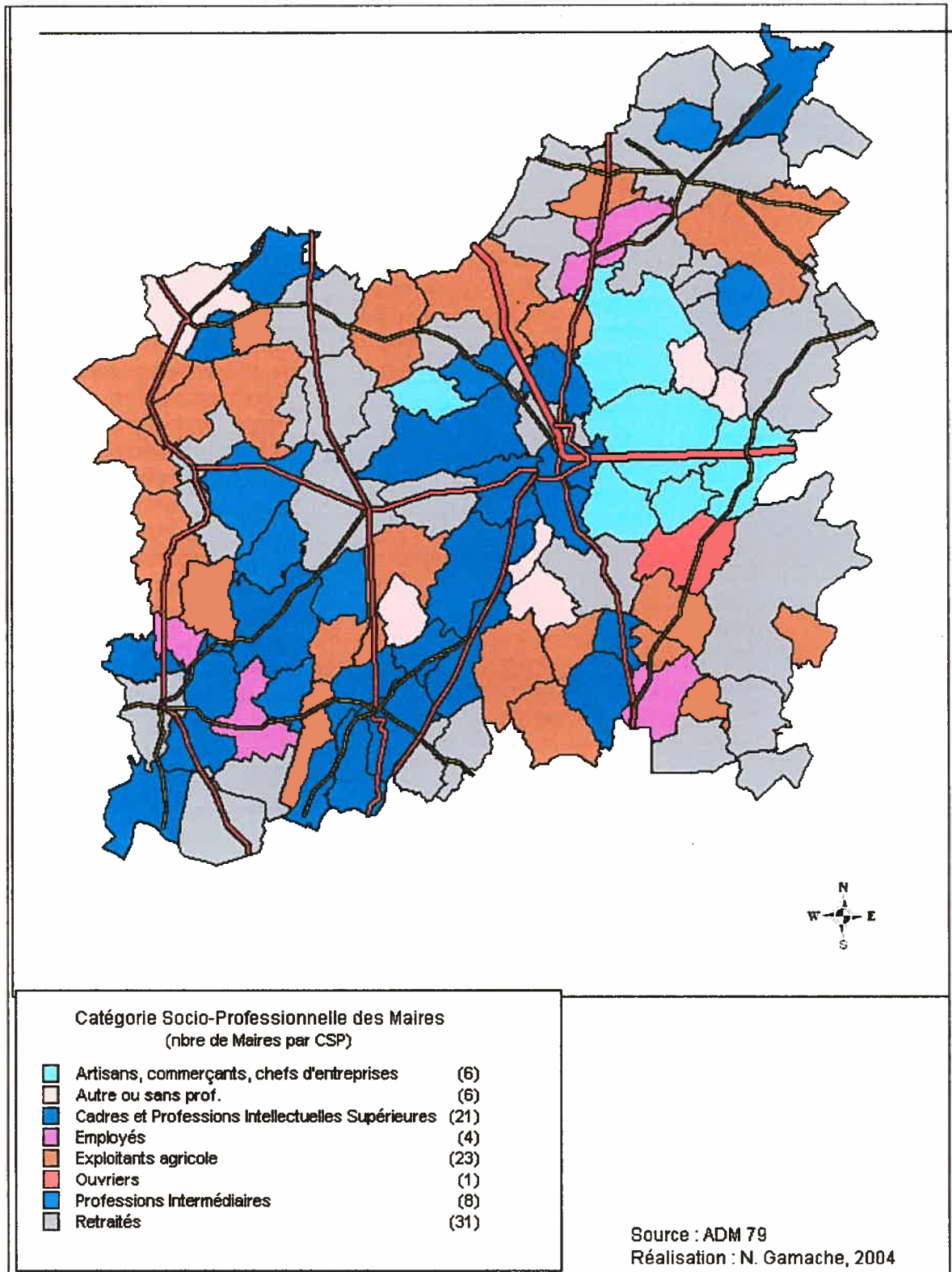
Une employée d'Ardin (Gâtine Poitevine) ; Un enseignant de Mazières en Gâtine



Un habitant de Godmanchester, Haut Saint-Laurent ; Une secrétaire, Champeaux, Gâtine Poitevine



## Annexe 9 : Carte des CSP des Maires de Gâtine en 1999



## Annexe 10 : Questionnaires de l'enquête distribués

*Questionnaire aux habitants du Pays de Gâtine Poitevine*

Madame, Monsieur.

Etudiant en Doctorat de Géographie et d'Aménagement aux Universités de Poitiers et de Montréal, j'ai choisi un sujet d'étude pour ma thèse portant sur « *les paysages et l'identité culturelle en Gâtine Poitevine* ». A ce titre, il m'est nécessaire de connaître l'opinion des habitants de cette région, et je vous demanderais de bien vouloir répondre au questionnaire que j'ai conçu à cet effet. Il ne s'agit pas d'accomplir un exercice intellectuel, mais de répondre le plus simplement possible aux questions avec votre jugement et selon vos impressions et sentiments.

Les réponses sont anonymes, vous pouvez vous exprimer librement. Je vous remercie par avance de l'attention que vous porterez à ce travail.

Nicolas GAMACHE.

1. Portez-vous un intérêt pour les paysages ☐ oui ☐ non

2. Votre commune présente-t-elle selon vous un élément paysager remarquable : ☐ oui ☐ non

3. En une phrase, comment définiriez-vous ce qu'est le paysage :  
.....

4. Pour définir le paysage qui vous entoure, citez trois mots vous venant à l'esprit le caractérisant :  
1..... 2..... 3.....

5. A quoi dans les paysages prêtez-vous le plus attention (une seule réponse !)?

☐ le patrimoine bâti (habitations, moulins, forges, châteaux...) ☐ la faune et la flore  
☐ le climat, les saisons et leurs couleurs ☐ les bruits et les odeurs (agréables ou non)  
☐ les aménagements (intégration des cultures et des constructions...) ☐ autre : .....

6. Quels sont les trois mots qui qualifient le mieux votre cadre de vie :

☐ accueillant ☐ dégradé ☐ impersonnel ☐ beau ☐ harmonieux ☐ rural ☐ isolé  
☐ convivial ☐ historique ☐ touristique ☐ vivant ☐ tranquille ☐ triste ☐ autre : .....

7. Quel est votre sentiment sur l'économie locale : ☐ en régression ☐ stable ☐ en progression ☐ sans opinion

8. Dans les décisions touchant le paysage, vous vous sentez : ☐ très intégré ☐ moyennement intégré ☐ pas intégré

9. Quel(s) rôle(s) pensez vous jouer dans la prise de décisions et de gestion en matière de paysages :

☐ acteur du quotidien (par vos gestes, votre profession...) ☐ acteur politique ☐ acteur associatif  
☐ exclu des processus de décisions ☐ autre : .....

10. Etes-vous membre d'une (ou plusieurs) association(s) ? : ☐ oui (dans quel(s) domaine(s) : ..... ) ☐ non

11. Quelle doit être la priorité dans la mise en valeur des paysages de votre lieu de vie (donnez trois réponses classées) ? :

..... éducation et la sensibilisation des publics ..... considération de l'impact visuel  
..... restauration du petit patrimoine ..... transmission culturelle ..... promotion touristique  
..... conservation de la faune et de la flore ..... autre, précisez : .....

12. Citez trois organismes vous paraissant les plus compétents en matière de paysage :  
1..... 2..... 3.....

13. En trois mots, qu'est ce qui dans le paysage où vous vivez serait :

> à améliorer : .....  
> à conserver : .....  
> à modifier : .....

14. De quelle manière selon vous, le paysage est-il pris en considération par les acteurs cités :

	Très correcte	Correcte	Médiocre	Pas assez	Sans opinion
Organismes publics (DDE, DDAF, Chambre d'Agriculture...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Collectivités et organismes locaux (Mairies, Conseils Général et Régional, Syndicat de Pays...)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les agriculteurs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les associations environnementales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les habitants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les touristes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

15. Vous reconnaissez-vous dans une identité culturelle locale ? ☐ oui ☐ non

Si oui, à quelle aire géographique correspond-elle le mieux ? : ☐ la Gâtine ☐ votre canton ☐ votre commune ☐ le Poitou  
☐ le Bocage ☐ les Deux-Sèvres ☐ autre : .....

16. Pour définir l'identité culturelle locale, citez trois mots vous venant à l'esprit la caractérisant :

1..... 2..... 3.....

17. Selon vous, qu'est-ce qui véhicule le mieux l'identité locale (donnez deux réponses) :

- ☐ l'Histoire commune ☐ la langue, le patois ☐ le folklore populaire (chants, fêtes...)  
☐ le territoire dans lequel elle s'inscrit ☐ les paysages et le patrimoine bâti ☐ la tradition orale (mythes et légendes...)  
☐ les traditions et coutumes (mode de vie, gastronomie...) ☐ ses origines locales ☐ autre : .....

18. Le paysage participe-t-il selon vous à forger une identité locale ? ☐ oui ☐ non

Si oui, en quoi : ☐ comme repère territorial ☐ comme repère visuel ☐ comme repère historique  
☐ comme repère par rapport aux autres communautés ☐ par l'attachement à la terre  
☐ comme repère par rapport à sa propre communauté ☐ autre : .....

19. Selon vous, les mentalités sont-elles influencées par les paysages ? ☐ oui (en quoi ? : ..... ) ☐ non

20. Selon vous, les habitants de votre région attachent-ils de l'importance à l'identité locale ? ☐ oui ☐ non

21. L'identité locale (si vous pensez qu'il y en a une) a-t-elle changé ? ☐ oui (en quoi : ..... ) ☐ non

22. Pensez-vous qu'il y ait :

- ☐ Une perte de l'identité locale ? (au profit de quelle autre identification ? : ..... )  
☐ Un retour à la culture locale traditionnelle ☐ Une perpétuation de la culture locale  
☐ autres : .....

23. Votre commune de résidence : ..... Année d'installation dans cette commune : .....

24. De quelle région êtes-vous originaire ? : .....

25. Quelle motivation vous conduit à vivre dans votre commune :

- ☐ travail ☐ cadre de vie ☐ famille (rapprochement) ☐ autre : .....

26. Votre âge : .....ans

27. Votre sexe : ☐ Masculin ☐ Féminin

28. Votre profession : ..... lieu : .....

29. Votre niveau scolaire (ou votre dernier diplôme d'études obtenu) : .....

30. Nombre de personnes vivant dans votre foyer (vous compris) : .....

31. Professions exercées par votre père et votre mère (« auparavant ? ») : .....

32. Quel est le type de votre habitation :

- ☐ ferme ☐ maison ancienne ☐ pavillon ☐ immeuble ☐ autre : .....

33. Quelle est sa date de construction approximative : .....

34. Êtes-vous : ☐ propriétaire ☐ locataire

35. Êtes-vous propriétaire de terrain(s) : ☐ oui ☐ non

si oui, quelle superficie en hectares : ..... ☐ vous l'exploitez ☐ vous le louez à autrui ☐ autre : .....

36. Quelles sont vos pratiques de loisir ? :

- ☐ TV ☐ lecture ☐ bricolage, cuisine ☐ sport ☐ chasse ☐ pêche  
☐ voyages ☐ sorties (resto, ciné) ☐ musique, danse ☐ photographie ☐ randonnée, nature  
☐ famille, amis... ☐ informatique ☐ tricot, couture ☐ généalogie ☐ autre : .....

37. En quelques mots, quelles sont vos suggestions portant sur la mise en valeur des paysages de votre lieu de vie ? :

.....  
 .....  
 .....

38. Quelles réflexions vous viennent à l'esprit quant au sujet de cette étude et à ce questionnaire ?

.....  
 .....  
 .....

Question subsidiaire : en quelques traits de crayons, pourriez-vous dessiner un plan très schématisé de votre lieu de vie avec les éléments du paysage qui marquent votre attention et votre esprit au verso de cette page (carte mentale du paysage environnant).

Merci encore pour votre participation

## Annexe 11 Nomenclature des communes de Gâtine



